

ACTA FACULTATIS PHILOSOPHICAE  
UNIVERSITATIS OSTRAVIENSIS  
SBORNÍK PRACÍ FF OU ČÍSLO 239/2008  
**STUDIA ROMANISTICA**  
ČÍSLO 8

Recenzovali:

Prof. PhDr. Jiří Damborský, DrSc.  
Ostravská univerzita v Ostravě

Doc. PhDr. Ladislava Milíčková, CSc.  
Masarykova univerzita v Brně

Vědecký redaktor: Prof. PhDr. Lubomír Bartoš, CSc.  
Ediční rada: Prof. dr hab. Aleksander Ablamowicz  
Prof. dr hab. Piotr Sawicki  
PhDr. Jitka Smičeková, CSc.  
Prof. PhDr. Jan Šabršula, DrSc.  
Výkonní redaktoři: PhDr. Jitka Smičeková, CSc.  
Mgr. Jana Veselá, Ph.D.

Vydala Ostravská univerzita v Ostravě, Filozofická fakulta  
jako sborník OU č. 239/2008.

© Ostravská univerzita v Ostravě, Filozofická fakulta 2008

**ISBN 978-80-7368-483-9**

## TABLE DES MATIÈRES

**Jitka Smičeková**  
AVANT-PROPOS .....VII-VIII

### Hommage au professeur Jan Šabršula :

**FÉLICITATIONS ADRESSÉES AU PROFESSEUR JAN ŠABRŠULA**  
**À L'OCCASION DE SON 90<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE** .....XI-XIII

**Jitka Smičeková**  
*DROIT DEVANT SOI ON PEUT ALLER BIEN LOIN... JAN ŠABRŠULA :*  
PARCOURS D'UN LINGUISTE.....XV-XX

**Jitka Smičeková**  
BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX DU PROFESSEUR  
JAN ŠABRŠULA 1952-2007.....XXI-XLIII

**Richard Adamus**  
JAN ŠABRŠULA, GRAND SCIENTIFIQUE MAIS PERSONNAGE  
MODESTE .....XLV-XLVII

Présentation du volume .....LVII-LX

### Section allemande :

**Helena Kurzová**  
BALKANSPRACHEN UND AREALE LINGUISTIK EUROPAS .....3-11

### Section anglaise :

**Marie Dlouhá**  
CERTAIN CHOSEN PERIPHRASTIC FORMS OF EXPRESSING  
TEMPORAL RELATIONS IN THE PAST .....15-25

**Stanislav Kavka**  
WILL LINGUISTS EVER ARRIVE AT AN AGREEMENT  
ABOUT THE COMPOUND STATUS?  
(A few remarks with special regard to Spanish compounds.) .....27-35

**Section espagnole :****Lubomír Bartoš**

TENDENCIAS EN LA CREACIÓN LÉXICA EN EL ESPAÑOL  
ACTUAL .....39-49

**Ivo Buzek**

LOS DICCIONARIOS DE *CALÓ* EN LOS SIGLOS XX Y XXI .....51-60

**Lourdes Royano Gutiérrez**

EL LENGUAJE LITERARIO Y EL LENGUAJE CINEMATOGRAFICO .....61-68

**Miroslav Slowik**

EL CAMINO HACIA *USTED* –LA EVOLUCIÓN DEL SISTEMA  
DEL TRATAMIENTO PRONOMINAL EN ESPAÑOL .....69-75

**Petr Stehlík**

SOBRE LA EXISTENCIA DE LOS INTERFIJOS EN ESPAÑOL .....77-82

**Section française :****Jana Brňáková**

LES PARTICULARITÉS DES MÉTASÉMÈMES SAN-ANTONIESQUES  
Quelques notes sur la terminologie .....85-90

**Iva Dedková**

QUELQUES REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS FRANÇAISES .....91-97

**Zuzana Honová**

LE RÔLE DES PROCÉDÉS MORPHOLOGIQUES POUR L'EXPRESSION  
DE L'ASPECT EN FRANÇAIS .....99-106

**Jaromír Kadlec**

LA SITUATION LINGUISTIQUE ET LA POSITION DE LA LANGUE  
FRANÇAISE EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE .....107-112

**Jana Pavlisková**

L'INFINITIF SUBSTANTIVÉ EN FRANÇAIS, EN ITALIEN ET  
EN ESPAGNOL .....113-119

**Zdeňka Schejbalová**

LES ADVERBES SPATIAUX .....121-131

**Milena Srpová**

QUELQUES CONSTRUCTIONS DU VERBE *TRHAT*  
ET LEURS ÉQUIVALENTS FRANÇAIS .....133-136

**Jitka Svobodová**

POUR UNE RHÉTORIQUE COMPARÉE, POUR UNE RHÉTORIQUE DE  
 TRADUCTION : ÉTUDE D'UN SIGNE SUJET À CORRESPONDANCES ..137-145

**Section italienne :****Nicola Cardia**

LA QUESTIONE DELLA LINGUA DURANTE IL FASCISMO .....149-161

**Zora Jačová**

ALCUNE RIFLESSIONI SUI LINGUAGGI SETTORIALI  
 NELL'ITALIANO CONTEMPORANEO .....163-173

**Lenka Naldoniová**

IL DOLCE STIL NOVO .....175-179

**Section roumaine :****Zamfira Mihail**

CONTRIBUȚIILE DE LEXEMATICĂ ALE PROF. JAN ŠABRŠULA .....183-189

**Miluše Radovská**

CÂTEVA OBSERVAȚII PRIVIND ANUMITE DENUMIRI  
 FIGURATIVE ROMÂNEȘTI .....191-198

**Section tchèque :****Giorgio Cadorini**

ŠABRŠULŮV EPISÉMION A SPONTÁNNÍ MLUVENÉ TEXTY .....201-206

**Božetěch David**

PŘÍSLOVÍ, POŘEKADLA A USTÁLENÁ SLOVNÍ SPOJENÍ  
 V RUMUNSKÉM JAZYCE .....207-212

**Jana Mikulová**

HABERE S PARTICIPIEM PERFEKTA V NĚKTERÝCH POZDŇĚ  
 LATINSKÝCH TEXTECH.....213-222

**Mélanges :****Anna Butašová, Juraj Butaš**

JAZYKOVÁ POLITIKA SLOVENSKEJ REPUBLIKY V OPTIKE SKLADBY  
UČITEĽOV CUDŽÍCH JAZYKOV.....225-235

**Irena Fialová**

BENIGNO FERNÁNDEZ SALGADO (dir.) (2004): *Dicionario Galaxia de Usos e Dificultades da Lingua Galega*, Vigo, Editorial Galaxia (1308 páginas). .....235-236

**Lea Hansch-Šabršulová**

DU RÔLE DE L'EXPERT JUDICIAIRE – INTERPRÈTE – TRADUCTEUR EN  
FRANCE.....237-241

**Jitka Smičeková**

L. FRĄCZAK, F. LEBAS (coords.) (2007), Cahiers du Laboratoire de Recherche sur le Langage : *Interprétation : aspects sémantiques et pragmatiques. Entre théorie et applications*. Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascal. 174 pp.  
.....241-243

## Avant-propos

« En fait, beaucoup dans la vie est une question de circonstances, de rencontres, d'accidents de route, que le hasard crée et met sur notre parcours »<sup>1</sup>.

Jan Šabršula

Le volume de la revue *Studia Romanistica* n°8 a été rédigé en vue de rendre hommage à Monsieur le professeur Jan Šabršula, notre cher Maître et collègue qui a célébré le 31 mars 2008, en pleine forme physique et en toute activité créatrice, son 90ème anniversaire.

Après la *révolution de velours* en novembre 1989, « une circonstances et une rencontre » ont créé un lien ferme entre Jan Šabršula, professeur de linguistique romane et française et la région de la Moravie du Nord : la doyenne de la Faculté des Lettres de la nouvelle Université d'Ostrava, Mme Eva Mrhačová, soutenue par l'Ambassade de France, notamment par Monsieur Jean-Yves de Longueau, avait pris l'initiative de créer un Département des Études Romanes (1991) et a proposé à Jan Šabršula le poste de professeur. Cette proposition fut acceptée et, depuis 1992, le professeur Šabršula se déplace régulièrement de Prague à Ostrava. C'est ainsi qu'après avoir formé et influencé plusieurs générations de romanistes et d'enseignants à Prague, une nouvelle étape dans les activités scientifiques et pédagogiques du professeur Šabršula commence en Moravie.

Il se remet au travail avec toute son énergie, son enthousiasme et ses compétences pour aider à construire le nouveau Département des Études Romanes, capable d'assurer une bonne formation de spécialistes en langues et littératures romanes, comparable au niveau de la qualité avec celles qu'offrent les Départements des Études romanes des universités traditionnelles à Prague, à Brno ou à Olomouc. Les seize années d'existence du Département des Études Romanes de la Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava sont étroitement liées à l'activité scientifique et pédagogique du professeur Jan Šabršula.

Au sein de « son Université adoptive morave d'Ostrava », le professeur Jan Šabršula offre tout ce qu'un professeur, un chercheur et un homme d'une telle carrure pourrait offrir : il dote la faculté de cours imprimés<sup>2</sup>, il organise des séminaires de linguistique pour les jeunes collègues, il transmet sans cesse à autrui ses connaissances et ses expériences, il sème l'amour de la langue française et de la linguistique romane parmi ses étudiants.

En 2000, l'Ordre National du Chevalier de la Légion d'Honneur lui était attribué pour ses activités scientifiques et pédagogiques dans le domaine de la linguistique française par S.E. Philippe Coste, Ambassadeur de France, au nom du Président de la République française.

---

<sup>1</sup> Šabršula, J. La confession scientifique de Jan Šabršula. Remise du grade de Chevalier de la Légion d'honneur au professeur Jan Šabršula. In: *Studia romanistica* n°2, Ostravská universita Ostrava, 2002, pp.12-14.

<sup>2</sup> Šabršula, J. *Vývoj francouzského jazyka* (1996, 2007), *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků* (1994), *Teorie a praxe překladu* (2000, 2007), *Morphologie du français I.* (1997), *Morphologie du français II. Le verbe* (2004), *Syntaxe de la proposition française* (2004), *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique* (2005), *Francouzská stylistika* (2008), Ostravská univerzita, Ostrava.

Resté fidèle à Ostrava jusqu'à aujourd'hui, le professeur Jan Šabršula est fortement apprécié de ses étudiants et de ses collègues pour son érudition et son enthousiasme de chercheur, mais également pour ses exceptionnelles qualités humaines.

À travers cette édition, nous tenons à exprimer à notre cher Maître, le professeur Jan Šabršula, nos sentiments de gratitude, toute notre reconnaissance et nos sincères remerciements. Nous lui rendons affectueusement hommage, au nom des étudiants, anciens et actuels, ainsi que de tous les enseignants du Département des Études Romanes de la Faculté des Lettres de Université d'Ostrava, pour tout ce qu'il a fait au cours de ses presque soixante ans de carrière professionnelle pour la philologie romane, ainsi que pour tout le travail qu'il a fourni et qu'il continue d'apporter pour notre Département des Études Romanes à Ostrava.

Toutes nos félicitations, cher Monsieur le professeur, et ad multos annos !

Jitka Smičeková  
Directrice du Département des Études Romanes

Nos remerciements chaleureux vont à tous les collègues qui ont contribué de diverses façons à l'élaboration de ce volume.



**HOMMAGE AU PROFESSEUR**  
**Jan Šabršula**



**FÉLICITATIONS ADRESSÉES AU PROFESSEUR  
JAN ŠABRŠULA À L'OCCASION DE  
SON 90<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE**



**Le prof. PhDr. Jan Šabršula, DrSc.,  
Décoré de l'Ordre National du Chevalier de la Légion d'Honneur**

**reçoit les félicitations de :**

Eva Mrhačová, doyenne de la Faculté des Lettres  
Université d'Ostrava (République Tchèque)

Jitka Smičeková et les enseignants du Département des Études Romanes  
Université d'Ostrava (République Tchèque)

Les enseignants de l'Institut des Études Romanes de la Faculté des Lettres  
Université Charles de Prague (République Tchèque)

L'Institut des Études Romanes de la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague se rappelle avec gratitude les plus que trente années de l'activité du Professeur Jan Šabršula à la Chaire de Romanistique de cette Faculté : nous le remercions de son travail pédagogique et scientifique et nous lui souhaitons une longue continuation de sa bonne santé, et encore beaucoup d'années d'épanouissement dans son travail créatif.

Richard Adamus  
Lycée Jan Šabršula, Orlová ((République Tchèque)

Helena Kurzová  
ČSAV, Prague (République Tchèque)

Stanislav Kavka  
Université d'Ostrava (République Tchèque)  
State Vocational School de Racibórz (Pologne)

Ivo Buzek  
Université Masaryk de Brno ((République Tchèque)

Lourdes Royano Gutiérrez  
Université de Cantabrie, Santander (Espagne)

Petr Stehlík  
Université Masaryk de Brno (République Tchèque)

Lea Hansch-Šabršulová  
Nancy (France)

Jaromír Kadlec  
Université Palacký d'Olomouc (République Tchèque)

Zdenka Schejbalová  
Université Masaryk de Brno (République Tchèque)

Milena Srpová  
Université Paris III – Sorbonne Nouvelle (France)

Jitka Svobodová  
(République Tchèque)

Nicola Cardia  
Université Comenius, Bratislava (Slovaquie)

Zora Jačová  
Université Comenius, Bratislava (Slovaquie)

Lenka Naldoniová  
Université d'Ostrava (République Tchèque)

Zamfira Mihail  
Université Spiru Haret, Bucarest (Roumanie)

Miluše Radovská  
ČVUT Prague (République Tchèque)

Giorgio Cadorini  
Université de Silésie d'Opava (République Tchèque)

Božetěch David  
Ostrava (République Tchèque)

Jana Mikulová  
Université d'Ostrava, Université Masaryk de Brno (République Tchèque)

Piotr Sawicki  
Université de Wrocław (Pologne)

Je tiens à remercier de tout mon cœur le Professeur Jan Šabršula de m'avoir fourni une grande quantité de suggestions utiles pour mes réflexions sur le langage ainsi que du rôle qu'il a joué – et continue à jouer – auprès de ses jeunes collègues : modèle d'un linguiste travailleur, imprégné d'approche scientifique du langage.

Zorionak! Felicidades! Mes meilleurs souhaits!

L'élève reconnaissant  
Bohumil Zavadil  
Université Charles de Prague (République Tchèque)

Ondřej Pešek  
Université de la Bohême de Sud de České Budějovice (République Tchèque)

Jana Pešková  
Université de la Bohême de Sud de České Budějovice (République Tchèque)

Jaromír Tláškal  
Université Charles de Prague (République Tchèque)



**DROIT DEVANT SOI ON PEUT ALLER BIEN LOIN...**

JAN ŠABRŠULA : PARCOURS D'UN LINGUISTE

Jitka Smičeková  
Université d'Ostrava

Jan Šabršula, professeur de linguistique romane et française, chercheur et pédagogue infatigable, célèbre le 31 mars 2008, en pleine activité scientifique, son 90<sup>ème</sup> anniversaire.

Jan Šabršula est né le 31 mars 1918 à Bojkovice (Moravie du Sud-Est) dans la famille d'un instituteur, devenu plus tard professeur et directeur d'un lycée de commerce à Třebíč et à Havlíčkův Brod. Après le baccalauréat qu'il a obtenu le 11 juin 1937 au lycée de Třebíč, Jan Šabršula s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague pour y étudier le français et la philosophie. Or, à la suite des manifestations d'étudiants organisées en automne 1939 qui ont provoqué des représailles et la fermeture des universités tchèques par les occupants allemands, ce jeune étudiant se voit le 17 novembre 1939 déporté dans le camp de concentration d'Oranienburg-Sachsenhausen. Après un an, il est remis en liberté, tandis que son père était assassiné en 1942 dans un autre camp de concentration, celui d'Auschwitz.

Jan Šabršula commence sa carrière professionnelle comme comptable et s'engage dans une compagnie d'assurances. À la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, l'Université Charles ouvre de nouveau ses portes et il peut reprendre ses études à la Faculté des Lettres. Ayant obtenu une bourse d'études du Gouvernement français, il passe l'année académique 1945-1946 à l'Université de Grenoble où il suivra les cours du professeur Antonin Duraffour, célèbre linguiste, spécialisé en phonétique et dialectologie. Le professeur Duraffour lui a fait comprendre les travaux du grand phonéticien l'abbé Rousselot et lui a ouvert les portes de la phonétique générale et expérimentale.

Après avoir soutenu sa dissertation *Remarques sur la « Dame aux camélias »*, Jan Šabršula obtiendra en juin 1946 le *Diplôme de Hautes Études de Langue et de Littérature Françaises* et, à l'Institut de Phonétique Expérimentale, le *Diplôme d'Etudes Supérieures de Phonétique Française*.

De retour à Prague, il reprend ses études avec les professeurs Josef Dvořák et Maxmilián Křepinský pour obtenir son diplôme de fin d'études en 1947. Sa longue carrière pédagogique commence : il entre dans l'enseignement dans les lycées de Kralupy et de Prague. En 1951, il est nommé assistant, puis maître assistant du Département des Langues Étrangères de l'École Supérieure des Sciences Politiques et Économiques de Prague. Il passe par plusieurs facultés et c'est en 1954 qu'arrive le moment décisif de sa brillante carrière universitaire : il devient maître assistant de linguistique française au Département d'Études Romanes de la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague et passe par tous les grades de la carrière universitaire. En 1957, il soutient sa thèse intitulée *Problèmes de l'évolution de la terminologie sociale et politique française* pour obtenir le grade de candidat ès sciences philologiques. Avec une autre thèse, sur les *Constructions verbo-nominales et l'ordre du procès en français* (1960), il obtient le grade universitaire de *docent*, c'est-à-dire chargé de cours, en 1961. Sa troisième thèse (de 800 pages) *Systèmes d'expression du temps, du mode, de l'aspect, leur agencement et leurs relations syntaxiques, domaine français, domaine provençal*, il la soutient en 1964 et obtient le grade de Docteur ès sciences

philologiques. Le 1<sup>er</sup> mai 1966, il est nommé professeur titulaire de linguistique et de langues romanes à la Faculté des Lettres de Prague. Il occupe ce poste pendant dix-huit ans avant de prendre sa retraite en 1983 à l'âge de 65 ans.

Le professeur Šabršula a effectué plusieurs séjours et voyages d'études à l'étranger : par exemple en 1959 dans les universités de Besançon, de Bucarest et de Jassy. Pour l'année académique 1961-1962, il s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris et à l'École de Hautes Études. En 1962, il prend part au Xe Congrès de Linguistique et de Philologie Romane de Strasbourg et en 1964, 1967 et en 1969 aux Cours d'été de langue, littérature et civilisation roumaines à Sinaia. En 1964, il donne des conférences à l'Université Humboldt à Berlin, à l'Université Martin Luther à Halle-Wittenberg, en 1967 à l'Institut d'Études Slaves de l'Université de Paris, en 1968 à Bucarest, lors du XIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. La liste complète des conférences que Jan Šabršula a données à différentes occasions, lors de différents congrès, colloques, dans les universités tchèques et étrangères et devant des associations linguistiques, serait très longue.

Après avoir pris sa retraite, le professeur Jan Šabršula continue à donner des cours au Département d'Études Romanes à l'Université Charles et à poursuivre ses activités scientifiques. Il dirige des thèses et des mémoires de fin d'études, siège dans plusieurs jurys, participe à des colloques et à des congrès et surtout, ne cesse de publier les résultats de ses recherches. Il coopère avec l'Institut des Interprètes de l'ancienne Université du 17 Novembre de Prague où il était, entre autre, membre du Conseil Scientifique de la Faculté.

Après la *révolution de velours* en novembre 1989, la doyenne de la Faculté des Lettres de la nouvelle Université d'Ostrava, Mme Eva Mrhačová, soutenue par l'Ambassade de France, prend l'initiative de créer un Département des Études Romanes (1991) et propose à Jan Šabršula le poste de professeur de linguistique française et romane. Cette proposition fut acceptée et, depuis 1992, le professeur Šabršula se déplace régulièrement de Prague à Ostrava. C'est ainsi qu'une nouvelle étape dans les activités scientifiques et pédagogiques de professeur Šabršula commence en Moravie.

Outre toutes ses activités pédagogiques, le principal apport du professeur Šabršula pour la recherche linguistique se reflète dans ses publications. Ses idées originales sur la langue française sont dispersées sur des milliers de pages d'articles, manuels, monographies et cours universitaires. À ce jour, la bibliographie de ses travaux contient plus de 400 titres, portant sur les thèmes les plus variés. Ils concernent surtout la grammaire française, les études contrastives en linguistique romane, la lexicologie et la lexicographie, la phonétique et la phonologie, l'histoire de la langue française et des langues romanes, la stylistique comparée du français et du tchèque, la linguistique générale, la théorie de la versification française, la théorie de la traduction, et beaucoup d'autres.

Le point de départ de ses recherches linguistiques est constitué par la lexicologie. Dans ses deux vastes études sur les *Lois du développement de la terminologie sociale et politique française* et sur les *Problèmes de l'évolution de la terminologie sociale et politique française*, il relie les approches linguistique et sociologique pour aboutir à l'examen de problèmes sémantiques. C'est sous la direction scientifique de Jan Šabršula qu'a été mis au jour le *Velký francouzsko-český slovník* [Grand dictionnaire français-tchèque], I-II, Prague 1974.



Les problèmes lexicologiques apparaissent dans la plupart des cours universitaires de Šabršula, pour qui « la grammaire et le lexique, différenciés l'un par rapport à l'autre, s'unissent néanmoins pour former un système unique de communication et leurs moyens, en contact étroit, se complètent mutuellement »<sup>1</sup>. Il examine les problèmes lexicologiques dans des études historiques et comparatives et met en relief certains aspects méthodologiques d'une étude sur la répartition du lexique latin dans les langues romanes. Selon Šabršula, les statistiques devraient prendre en considération également la fréquence et les fonctions des éléments examinés, ainsi que leur appartenance à certains sous-systèmes de la langue. De ce fait, il élargit son champ d'action aux autres langues romanes et aussi à d'autres langues (d'une part aux langues du sud-est européen, d'autre part aux langues comme le tchèque, l'allemand et l'anglais) dans ses travaux de linguistique comparative.

Les résultats de ses recherches ont attiré l'attention de bien des linguistes renommés comme Marcel Cohen, Henri Bonnard, Jacques Pohl, Jean Dubois, Georges Straka ou Eugeniu Coșeriu, font l'objet de compte-rendus, servent d'inspiration et sont souvent cités.

« L'œuvre scientifique du professeur Šabršula s'appuie sur une large érudition et se distingue par une application originale des vues philosophiques et des méthodes modernes (fréquemment empruntées à l'École de Prague et même aux études slaves) aux matériaux linguistiques français et romans »<sup>2</sup>.

Jan Šabršula a élaboré une conception cohérente du système de la langue et de son fonctionnement, conception fondée sur une approche fonctionnelle et structuraliste. Nous pouvons retrouver les origines de sa pensée linguistique dans les années 1945-1946, qu'il a passées à l'Université de Grenoble où le professeur Antonin Duraffour lui a dévoilé les principes de l'École de Prague et sa contribution à la linguistique. Il étudie les travaux de Ferdinand de Saussure et les soumet à une analyse détaillée et critique, se penchant tout particulièrement sur sa théorie du signe linguistique.

Des recherches approfondies concernant certains aspects de la langue française ont conduit Jan Šabršula à la problématique de la communication et à l'application de l'approche structuro-fonctionnelle à l'analyse et à la description de la langue. Il s'appuie sur les notions de l'École de Prague, sur la sémiologie européenne et américaine et les soumet à un examen critique. Dans ses travaux de recherche, il fait valoir ses propres conceptions et se sert de sa propre terminologie originale.

C'est avant tout la problématique des systèmes du signe linguistique qui reste le principal centre d'intérêt des recherches scientifiques de Jan Šabršula jusqu'à aujourd'hui. Il élabore, sur la conception saussurienne, une théorie plus détaillée et différemment structurée. Il applique cette théorie à la description de la grammaire des langues romanes, mais vise les problèmes de la linguistique générale. Respectant la dichotomie langue vs texte, il travaille avec les termes *dénotation* (le *dénotant* = équivalent de l'image acoustique saussurienne, le *dénoté* = le contenu de la pensée, l'idée) et *désignation* (le *désignant* = le signe de la langue en son ensemble birelationnel, le *désigné* = le contenu désignée), la dénotation renvoyant à la langue, tandis que la désignation renvoie à la parole et au texte.

Šabršula propose de considérer trois types de relations: a) *la relation linguistique interne* (à l'intérieur du signe en tant qu'élément du système de la langue) reliant le dénotant

<sup>1</sup> Šabršula, J. *Nominálně verbální konstrukce a povaha děje ve francouzštině*. Praha 1962, p. 179.

<sup>2</sup> Hampl, Z. *Le 60<sup>e</sup> anniversaire du professeur Jan Šabršula*. Acta Universitatis Carolinae – Philologica N° 1-2, Romanistica Pragensia XII, Prague, 1979, pp. 69-80.

et le dénoté; b) *la relation linguistique externe* (relation du signe en question avec les autres signes de la même classe du système – relations paradigmatiques résultant de commutation, substitutions mutuelles ou éliminations); c) *la relation extralinguistique*, la désignation, représentant le comportement du signe utilisé dans le texte (puisqu'examiner un signe dans la position isolée ne peut rien apporter). Le professeur Šabršula souligne qu'au niveau de la désignation, il faut toujours prendre en considération la synergie de différents signes partiels, de différents moyens linguistiques : moyens grammaticaux, lexicaux, phoniques et moyens suprasegmentaux.

D'après leurs fonctions, les signes de langue présentent deux aspects qu'il faut différencier dans la terminologie. Ainsi Šabršula distingue : (1) *signe codé* (un type du système) qu'il appelle *sémion* et (2) *signe occurrentiel* (l'exemplaire réalisé dans le texte), et l'unité de l'énonciation, appelée *épisémion*. Le *sémion* est une unité du système qui remplit plusieurs fonctions : onomatologique (éventuellement déictique), substitutive, de connexion, de relation et autres. D'après sa forme, il peut être a) *simple* (à un seul mot) ou b) *complexe* (à plusieurs mots). L'*épisémion* est une unité du texte, de la communication réalisée dans une situation concrète.

En simplifiant, nous pouvons dire que l'auteur d'un acte de parole (le locuteur) décompose la réalité en éléments de l'idéation notionnelle qu'on peut appeler *sémoglyphes* dans le sens de la stylisation de la langue, ou *noèmes* dans le sens de l'interprétation analytique<sup>3</sup>. Par la *synergie* de plusieurs moyens, appartenant souvent aux différents rangs, ils entrent dans la désignation et à travers leur forme acoustique, matérielle (le dénotant matérialisé = le signifiant), ils sont induits dans l'esprit de l'auditeur (du récepteur).

Selon Šabršula, la linguistique explore les *sémions* comme éléments du système de la langue (la *sémiotique*) ou bien elle examine le fonctionnement des *épisémions* dans le texte, dans leur désignation (la *sémantique occurrentielle*). Le terme archilématique pour les deux disciplines est *sémiologie* – théorie générale du signe.

Šabršula appelle les signes du plan inférieur *sous-sémions* ou *plérèmes* (le terme de Hjelmslev est employé chez certains linguistes avec un sens modifié comme appellation générique pour *sémantèmes*, *morphèmes* ou *formèmes*), il évite le terme *morphème* qui évoque trop la représentation formelle des segments du sous-sémion ou du *sémion*. La conception du plérème est onomasiologique (en partant du contenu) et bilatérale (ce terme participe au plan du contenu comme au plan de la forme).

Dans le préambule de sa dernière monographie *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique*<sup>4</sup> qui résulte de larges recherches à partir de textes reflétant le français actuel tel qu'il se manifeste dans les médias mais aussi dans les manuels scolaires et les textes littéraires, Jan Šabršula souligne que théoriquement, toute analyse « sémantique » ou structurale ne saurait être possible, ne devrait être possible que par rapport à un sous-code donné. Mais le sujet parlant peut également, dans une certaine mesure, combiner certains sous-codes à un moment donné, dans une situation donnée, ou passer d'un sous-code à un

<sup>3</sup> Šabršula préfère employer le terme de L. Prieto, *le noème*, dont il précise toutefois la définition : « le noème est l'unité minimale de la substance du contenu, identifiable par la commutation dans l'expression de l'énoncé » (Cf. p.ex. *Problèmes de la stylistique comparée du tchèque et du français et du français et du tchèque*. Praha, SPN 1974, p. 219).

<sup>4</sup> Šabršula, J. *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique*. Ostravská univerzita v Ostravě, Filozofická fakulta 2005, p. 258.

autre. Il faut donc respecter les systèmes (sous-codes) lors de l'analyse « structurale » et, d'autre part, il faut compter avec les interférences de ces sous-codes faisant partie d'un archisystème.

Dans ses études comparatives synchroniques actuelles, Šabršula s'efforce de démontrer que les langues différentes ne représentent que des solutions différentes de problèmes identiques et il s'oppose au scepticisme de ceux qui prônent la soi-disant relativité linguistique. La question de l'égalité fonctionnelle des langues l'a amené à examiner les procédés qui expriment la perspective fonctionnelle de l'énoncé, le problème de la communicabilité de la langue. Sa publication *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque* (1990) où Šabršula tente de présenter les problèmes du fonctionnement équivalent de deux langues non apparentées, le français et le tchèque, de la médiation linguistique entre des communautés de langue différente, dans le cadre d'une conception raisonnée du fonctionnement du signe et, en particulier, du signe linguistique, qui est au centre de son intérêt, représente un grand apport de Jan Šabršula à la théorie de la traduction. D'après Šabršula, qui respecte strictement la dichotomie langue vs texte, « le problème de la communicabilité et de la traduction est l'un des problèmes philosophiques fondamentaux de la linguistique ». Pour lui, les obstacles de la traduction sortent du décalage entre les différentes cultures. Quant aux obstacles linguistiques, ils sont donnés par les rapports compliqués et asymétriques entre l'expression (le dénotant) et le contenu des signes, par la hiérarchisation des unités et des rangs linguistiques, propres à chaque système, et par les valeurs différentes des unités confrontées dans des systèmes différents.

Dans un texte traduit, si la traduction est bonne, les « valeurs sémantiques » sont transposées du texte de départ (TD) au texte d'arrivée (TA). Mais, il faut faire attention, d'après Šabršula, à des simplifications lexicalistes et machinales. « Ce qui est désigné par les moyens lexicaux dans une langue, peut être désigné par les moyens grammaticaux dans une autre... »<sup>5</sup> Il analyse de ce point de vue l'exemple de Z. Harris<sup>6</sup>, cité par Vinay et Darbelnet (plus tard par G. Mounin) *Il traversa la rivière à la nage / He swam across the river*, ainsi que la version tchèque (*Přeplaval řeku*), allemande (*Er schwamm über den Fluss*) et espagnole (*Atravesó el río nadando*) et il montre de quelle manière les langues différentes, à travers des dénnotations différentes des éléments partiels ayant des valeurs différentes, arrivent à désigner exactement le même contenu. Cette analyse donne à Šabršula l'occasion d'approfondir la notion de l'unité de la traduction (UT) et d'attirer l'attention sur le problème de la relativité de cette notion, selon les langues comparées et la direction dans laquelle la traduction doit être effectuée. Une unité suffisamment large devrait même permettre de compenser dans la traduction certains effets stylistiques et la structuration différente des langues confrontées<sup>7</sup>.

La pensée dialectique de Jan Šabršula dépasse les interprétations simplistes du fonctionnement de la langue. Il conçoit la langue comme une formation extrêmement complexe ayant pour objectif la désignation de la réalité extralinguistique. Son modèle linguistique est structuro-fonctionnel et diffère des conceptions descriptivistes. Jan Šabršula, chercheur, apte à la vue d'ensemble, à la généralisation et à la synthèse appuyée sur des fondations de riche documentation soigneusement analysée, concevant toujours la linguistique en liaison avec les autres sciences, reste toujours en contact direct avec les faits, unissant la théorie et la pratique. Sa conception du signe linguistique fut appliquée avant tout sur

<sup>5</sup> Šabršula, J. *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque*. Univerzita Karlova Praha, 1990, p. 23.

<sup>6</sup> Harris, Z. Co-occurrence and Transformation in Linguistic Structure. In: *Language* 33, 1957.

<sup>7</sup> Šabršula, J. *Úvod do francouzské stylistiky I*, p. 42 et 160.

l'analyse du français, mais elle conviendrait parfaitement à l'analyse d'autres langues aussi. C'est une des contributions de Jan Šabršula aux recherches dans le domaine de la linguistique générale. Sa propre terminologie, moins fréquente, mais logique, systématique et motivée, correspond mieux à sa conception du système de la langue et de son fonctionnement.

Jan Šabršula, toujours attentif à la formation des étudiants et des chercheurs durant sa carrière professionnelle à l'Université Charles de Prague, avait dirigé plus de quarante thèses de doctorat (PhDr.), une quarantaine de thèses de candidats ès sciences philologiques. Nous ne pouvons pas oublier la direction de dizaines de mémoires de fin d'études de ses étudiants de l'Université Charles et de l'Université d'Ostrava.

La dernière publication de Jan Šabršula *La Réforme française*<sup>8</sup>, présentant le mouvement historique de la *Réformation* de Martin Luther jusqu'à nos temps, illustre bien les multiples centres d'intérêts professionnels de Jan Šabršula, chercheur de l'esprit de la Renaissance qui s'intéresse à tout domaine de la science humaine mais aussi à tout problème de la vie de l'homme.

À l'occasion de son 90<sup>ème</sup> anniversaire, souhaitons à Monsieur le professeur Jan Šabršula, notre cher Maître, une bonne santé et beaucoup d'énergie pour les années à venir.

### Résumé

Přední český jazykovědec, prof. PhDr. Jan Šabršula, DrSc., který je znám doma i v zahraničí především jako významný romanista, se dožívá významného životního jubilea. Autorka příspěvku se zaměřila na život profesora Šabršuly a jeho přínos ve vědecké a pedagogické oblasti pro českou romanistiku a obecnou lingvistiku.

Leading Czech linguist, prof. PhDr. Jan Šabršula, DrSc., known in this country as well as abroad especially as an important specialist in Romance languages, has lived to his important life anniversary. The authoress of this article has aimed at the life of professor Šabršula and his scientific and pedagogic contributions not only to Czech Romance linguistics but also to general linguistics.

---

<sup>8</sup> Šabršula, J. *O francouzské reformaci*. Husův institut teologických studií, Praha 2007, 130 p.

**BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX DU PROFESSEUR JAN ŠABRŠULA  
1952-2007**

Jitka Smičeková  
Université d'Ostrava

La bibliographie des travaux du professeur Jan Šabršula a été déjà publiée partiellement dans les publications suivantes : (1) an. 1952-1977 (n° 1-173) – Jitka Chmelová-Svobodová, In : *Philologica Pragensia* 1978, A 21, N°2, Academia Praha, pp. 85-92, (2) an. 1978-1987 (n° 174-279) – Vladimír Uhlíř, In : *Philologica Pragensia* 1988, N°4, Academia Praha, pp. 205-209, (3) an. 1988-2000 (n° 280-370) – Jana Pavlisková, In : *Studia romanistica* 2002, N°2, Ostravská univerzita, Ostrava, pp. 15-20, (4) Ohlasy prací prof. Jana Šabršuly, In : *Acta Universitatis Olomucensis Facultas Philosophica – Philologica 78-Supplementum 2003*, (n° 371-373, 1-68) pp. 137-142. (5) an. 2001-2005 (n° 374-400) – Jitka Smičeková, In : *Rozprawy komisji językowej XXXII. 2006*, Wrocławskie towarzystwo naukowe, Wrocław, pp. 185-191. Notre objectif est de présenter les travaux de Jan Šabršula parus au cours de cinquante cinq ans (1952-2007) dans toute leur complexité.

**Abréviations**

**A** Article scientifique, **AM** Article ayant le caractère d'une monographie, **C** Cours universitaire, **CR** Compte-rendu, **CRA** Compe rendu polémique ou apportant des vues originales, **E** Étude, **M** Monographie, **Man** Manuel, **R** Petit rapport; **Rés.** Résumé d'une communication, d'une étude, **T** Traduction.

**Abréviations des revues, recueils, actes**

*Actes Montpellier* Actes du VII<sup>e</sup> Congrès international de langue et littérature d'oc, 24 (-30) 8, 1970, Faculté des Lettres et S.H. de Montpellier, éd. 1971;  
*AR* (X, XII, XIV) Actes du (X<sup>e</sup>, etc.) Congrès international de Linguistique et Philologie romanes;  
*AUC PPhon* Acta Universitatis Carolinae – Philologica – Phonetica Pragensia;  
*AUC-RP* Acta Universitatis Carolinae, Philologica, Romanistica Pragensia;  
*AUC-SP* Acta Universitatis Carolinae, Slavica Pragensia, Prague;  
*AUSN* Acta Universitatis Septemdecim Novembris Pragensis, Faculté des S. H., Série philologique, No 3 (Langue et Traduction), SPN 1972;  
*BRP* Beiträge zur romanischen Philologie, Berlin, Rütten & Loening;  
*CJ* Cizí jazyky ve škole, Prague;  
*ČMF* Časopis pro moderní filologii  
*ČTČ* Československý terminologický časopis, Bratislava;  
*EBT* Les études balkaniques tchécoslovaques, UK Praha;  
*FL* Folia linguistica, Acta Societatis Linguisticae Europaeae, Mouton, The Hague;  
*JA* Jazykovědné aktuality, Prague;  
*KN* Kwartalnik neofilologiczny, Warszawa;  
*LN* Literární noviny, Prague;  
*LP* Linguistica Pragensia, Prague;  
*MF* Mladá fronta, Prague;

*MR* Metodické rozhledy z cizích jazyků, Prague;  
*NO* Národní osvobození;  
*OUN* Oxford University Press;  
*PP* Philologica Pragensia;  
*PPS (Sixth)* Proceedings of the Sixth International Congress of Phonetic Sciences, Prague 1967;  
*RRL* Revue roumaine de Linguistique, EA de la RSR;  
*SaS* Slovo a slovesnost, Prague;  
*SI* Symposium on Intonology, Prague;  
*SJ* Sovětská jazykověda, Prague;  
*SNPL* Státní nakladatelství politické literatury, Prague;  
*SPN* Státní pedagogické nakladatelství, Prague;  
*TCLP* Travaux du cercle linguistique de Prague;  
*TLP* Travaux linguistiques de Prague;  
*UK* Univerzita Karlova, Prague.

### 1952

1. C Man *Učebnice francouzského jazyka pro VŠPHV I* [Manuel pratique de français], 137 p., en collaboration avec K. Zych et Jean Radosa, SPN.

### 1953

2. C Man *Učebnice francouzského jazyka pro VŠPHV II* [Manuel pratique de français], 142 p., en collaboration avec Dr. Olga Tysovská, Dr. Ludmila Stoupová et Jean Radosa, SPN.
3. C *Textes choisis*, 152 p., en collaboration avec Pierre Albouy, Dr. Ludmila Stoupová et Jean Radosa, SPN.
4. T Version tchèque des documents diplomatiques français. In: *Wilsonovská legenda v dějinách ČSR* [La légende wilsonienne dans l'histoire de la ČSR], SNPL.

### 1954

5. A Vliv ruštiny na slovní zásobu evropských jazyků [Influence du russe sur le lexique des langues européennes]. In: *SJ*, pp. 150–165.

### 1956

6. A O změnách ve francouzské slovní zásobě se zřetelem k některým tendencím vývoje ekonomické terminologie [Sur les changements dans le lexique français, en particulier dans la terminologie économique]. In: *MR* T. 20, pp. 37–51.
7. A Kategorie rodu jmen v současném francouzském jazyce [La catégorie du genre nominal en français contemporain]. In: *MR* T. 61, pp. 25–32.

### 1957

8. CR Krok kupředu v italsko-české lexikografii [À propos du *Dictionnaire italien-tchèque* de M. Rosendorfský]. In: *MR* 74, 7, T. 68, pp. 77–80.

9. CR Důležitý přínos pro studium společenské funkce jazyka [À propos du livre *Pour une sociologie du langage* de M. Cohen]. In: *MR* fév., pp. 69-73.
10. CR Vladimiro Macchi et al., *Bildwörterbuch Deutsch und Italienisch*, Leipzig 1955. In: *CJ* 1, pp. 237-238.
11. CR Sovětská díla italské lexikografie na našem knižním trhu [À propos des œuvres soviétiques de lexicographie italienne actuellement en vente en Tchécoslovaquie]. In: *CJ* 1, p. 288.
12. (Commentaire) Uskuteční se reforma veřejného vyučování ve Francii ? [Une réforme scolaire en France aura-t-elle lieu ?]. In : *CJ* 1, pp. 428-431.
13. CR Albrecht Reum, *Petit Dictionnaire de style*. In: *CJ* 1, p. 472.
14. CRA Co poskytuje časopis *Inostrannyje jazyki v škole* učitelé cizího jazyka (année 1955) [Sujets utiles pour un enseignant de langues étrangères dans la revue *IJvŠ.*]. In : *CJ* 1, pp. 306-314.
15. C (Anthologie): *Odborná francouzská čítanka z oboru společenských věd* [Lectures choisies, domaine sciences humaines], en collaboration avec PhDr. Miroslav Pravda, SPN, 115 p.

### 1958

16. CRA Co poskytuje časopis *Inostrannyje jazyki v škole* učitelé cizího jazyka (année 1956) [Sujets utiles pour un enseignant de langues étrangères dans la revue *IJvŠ.*]. In : *CJ* 2, pp. 38-46.
17. CR Francouzský pohled na otázky studia cizích jazyků [A. J. Roche, L'étude des langues vivantes et ses problèmes]. In : *CJ* 2, pp. 91-95.
18. CR Vladimiro Macchi, *Modernes Italienisch*. In : *CJ* 2, pp. 95-96.
19. CR *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (A. V. Thomas, Larousse, 1956). In : *CJ* 2, pp. 188-189.
20. CR Albert Dauzat, *Le Guide du Bon Usage*, Paris 1954. In : *CJ* 2, p. 189.
21. CRA Příspěvky obecné a romanistické v časopise *Inostrannyje jazyki v škole* v r. 1957 [Contributions à la linguistique générale et à la romanistique dans la revue *IJvŠ* en 1957]. In : *CJ* 2, pp. 182-188.
22. CRA 25 let revue *Le français moderne* [25 ans de la revue *FM*]. In : *CJ* 2, pp. 376-380.
23. CRA Půl století badatelské činnosti marxistického lingvisty Marcela Cohena [50 ans des recherches du linguiste français marxiste M. C.]. In : *SaS* 19, pp. 282-289.
24. Man *Francouzština pro III. a IV. ročník hospodářských škol se čtyřletým studiem* [Français pour les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> années des écoles économiques secondaires], en collaboration avec L. Bártová, SPN, 333 p.
25. Man *Francouzská obchodní korespondence pro III. a IV. ročník hospodářských škol se čtyřletým studiem* [Correspondance commerciale française pour les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> années des écoles économiques secondaires], en collaboration avec A. Bernášek et L. Bártová, SPN, 172 p.

### 1959

26. CRA Zajímavosti obecné a romanistické v časopise *Inostrannyje jazyki v škole* v r. 1958 [Questions intéressantes sur la linguistique générale et romane dans la revue *IJvŠ.*]. In : *CJ* 3, pp. 89-93.
27. A La notion d'aspect et la langue française. In: *AUC-RP* I, *Philologica* 3, pp. 59-78.

**1960**

28. CRA Je jazyk instituce ? [La langue est-elle une institution ?]. In : *SaS* 21, p. 73.
29. CRA Zajímavosti obecné a romanistické v časopise *Inostrannyje jazyki v škole* v r. 1959 [Sujets intéressants de la linguistique générale et romane dans la revue IJvŠ]. In : *CJ* 3, pp. 332-334.
30. CR Mechanografické metody ve francouzské lexikologii [À propos des méthodes mécanographiques dans la lexicologie française]. In : *CJ* 3, pp. 376-378.
31. CR Nová studie o používání passé simple a passé composé ve francouzštině [Sur les emplois du passé simple et du passé composé dans la prose française contemporaine, par M. Cohen, Paris 1956]. In : *CJ* 4, pp. 30-31.
32. CR Důmyslné využití dvoustopého záznamu na magnetofonové pásce ve fonetické laboratoři v Besançonu [À propos de l'utilisation de la bande à deux pistes dans le Laboratoire phonétique de Besançon]. In : *CJ* 4, pp. 35-36.
33. CR Cesta k sociologii jazyka u francouzského marxisty [À propos du livre de M. Cohen, *Pour une sociologie du langage*]. In : *SaS* 21, p. 289.
34. CR *Bildwörterbuch Deutsch und Rumänisch*. In : *CJ* 4, p. 188.
35. CRA Zajímavosti obecné a romanistické v časopise *Inostrannyje jazyki v škole* 1960 [Sujets intéressants de la linguistique générale et romane dans la revue IJvŠ]. In : *CJ* 4, pp. 190-192.
36. Man Vladimír Smolák a J. Šabršula, *Francouzsky od A do Z* [Manuel de français], éd. Orbis, Praha, 487 p.
37. AM Osudy slova *familia* na území Románie západní a východní v souvislosti s názory na «phase romane primitive» [Le sort du mot *familia* sur les territoires de la Romania occidentale et orientale et la phase romane primitive]. In : *ČMF* 42, pp. 14-24.

**1961**

38. A K otázce slovesného vidu ve francouzštině [Sur le problème de l'aspect verbal en français]. In : *CJ* 4, pp. 97-105.
39. AM Les équivalents de l'aspect slave en italien. In : *PP* 4, pp. 147-159.
40. A Les locutions semelfactives et l'aspect perfectif en français. In : *AUC-RP* 2, pp. 99-111.
41. R (À propos d'un jubilé) Il y a un quart de siècle... [V. Buben, Influence de l'orthographe ...]. In : *AUC-RP* 2, p. 130.
42. R Bel anniversaire d'un représentant de la linguistique romane en Tchécoslovaquie [sur M. Křepinský]. In : *AUC-RP* 2, p. 130.
43. CR Pokus o rehabilitaci «phase romane primitive» [Sur la tentative de M. Mihăescu pour une réhabilitation de la «phase romane primitive»]. In : *ČMF* 43, p. 3.

**1962**

44. T Francouzská literatura 1917-1956 [L. C. Andrejev, SPN; chap. «Littérature française 1945-1956», pp. 194-199, orig. russe].
45. M *Nominálně verbální konstrukce a povaha děje ve francouzštině* [Les constructions verbonominales et l'ordre du procès en français], UK, *AUC Philologica*, Monographia II, 206 p.
46. CRA Nad vědeckou revuí Analele științifice ale Universității Al. I. Cuza din Iași [Sur la revue ASAIC]. In : *PP*, pp. 123-127.



47. CRA X. mezinárodní kongres románské lingvistiky a filologie [À propos du dixième Congrès de linguistique et de philologie romanes], en collaboration avec Z. Hampl. In : *ČMF* 43, pp. 235-247.
48. A L'aspect et le caractère de l'action verbale en provençal. In : *KN* 9, pp. 249-260.
49. C Francouzská čítanka pro posluchače filozofické fakulty. Učební texty vysokých škol [Anthologie française pour les étudiants de la Faculté de Philosophie], UK Praha, SPN, 2<sup>e</sup> éd., en collaboration avec Dr. M. Pravda.
50. C M *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků* [Introduction à l'étude comparée des langues romanes], SPN 245 p., en collaboration avec Z. Hampl, V. Uhlíř et J. Smrčková.

**1963**

51. A La signification des verbes français et le problème de l'aspect [Étude comparative : langue française et langues slaves]. In : *BPR* II, 1, pp. 166-179.
52. AM (résumé d'une monographie) Les systèmes d'expressions du temps, du mode et de l'ordre du procès. À propos de leur agencement et de leurs relations syntaxiques, domaine français, domaine provençal. In : *PP* 6, pp. 349-362.
53. A À propos de quelques problèmes linguistiques de la lexicographie : L'aspect, l'ordre du procès et les dictionnaires. In : *AUC-RP* 3, pp. 87-103.
54. C M *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny I. Francouzské sloveso* [L'analyse du français moderne I. Le verbe], SPN, 244 p.
55. R Anniversaire d'un représentant de la philologie romane. A. Bernásek. In : *AUC-RP* 3, p. 103.

**1964**

56. C M *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny II. Nefinitivní tvary slovesné* [Analyses du français moderne II. Formes nominales du verbe, clauses semi-propositionnelles, périphrases verbales, substantif d'action, adjectif d'action, adverbe d'action], SPN, 176 p.
57. T Problémy jazykovědy jako vědy [La linguistique en tant que science]. In : *SaS* 25, pp. 245-246. Discours de Marcel Cohen présenté à l'occasion de la remise du diplôme de docteur honoris causa, à l'Université Charles, le 6-5-1964.
58. T (extrait) Marxismus a vědy [Marxisme et sciences]. In : *LN* 16-5-1964. Extrait du discours de Marcel Cohen présenté à l'Université Charles le 6-5-1964.
59. Man *Francouzština pro III. a IV. ročník středních ekonomických škol* [Manuel de français], SPN, 336 p. (en collaboration avec dr. L. Hobzová-Bártová).
60. A Ke srovnávacím studiím slovosledným (Některé otázky větné perspektivy ve francouzštině ve srovnání s češtinou). [Étude comparée sur l'ordre des mots et de la perspective fonctionnelle de l'énoncé en français et en tchèque]. In : *SaS* 25, pp. 161-166.
61. T Les messagers du roi de Bohême (d'après l'original tchèque *Poselstvo krále Jiříka*, pour le Film tchécoslovaque documentaire), 1964.

**1965**

62. A K některým otázkám makrosémantiky. Na okraj romanistických prací o tzv. sémantických polích [Sur certains problèmes de la macrosémantique; étude critique et polémique]. In : *SaS* 26, pp. 262-267.

63. A Soixante années de recherches. Marcel Cohen et la linguistique romane. In : *BRP* 4, Heft 1, pp. 164-168.
64. A Contribution aux problèmes de méthode de la recherche dans le domaine de l'aspect verbal, langues romanes. In : *AR* 10, pp. 157-174.
65. Man *Francouzská obchodní korespondence pro III. a IV. ročník středních ekonomických škol* [Correspondance d'affaires françaises], SPN, 2<sup>e</sup> éd., 172 p. (auteurs A. Bernášek, J. Šabršula, L. Hobzová).

### **1966**

66. Man *Učebnice současné francouzštiny* [Manuel de français], SPN, 458 p., en collaboration avec dr. E. Janovcová.
67. Man *Francouzština pro III. a IV. ročník středních ekonomických škol* [Manuel de français pour les écoles secondaires économiques], SPN, 2<sup>e</sup> éd. remaniée, en collaboration avec dr. L. Hobzová-Bártová.
68. C *Francouzská čítanka pro posluchače filosofické fakulty* [Livre de lecture], SPN, 89 p., 3<sup>e</sup> éd. remaniée, en collaboration avec dr. M. Pravda.
69. A À propos de la différenciation lexématique des langues romanes. In : *PP* 9, pp. 23-29.
70. A Un problème de la périphérie du système morphologique: à propos des formations prémorphologiques. In : *TLP* 2, pp. 183-192.
71. A Les équivalents de l'aspect slave sur le territoire de la Romania Orientale: le problème de l'influence slave sur le système roumain. In : *EBT* 1, pp. 57-68.
72. C M *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny III. (Z konfrontační a překladatelské problematiky mezi současnou francouzštinou a češtinou)* [Analyses du français moderne III : Confrontation du tchèque et du français dans la perspective de la traduction], SPN, 120 p.
73. C *Úvod do studia francouzského jazyka* [Introduction à l'étude synchronique et diachronique de la langue française], SPN, 136 p.
74. A Le plan prémorphologique de la langue française. Avec quelques aspects confrontatifs. In : *AUC-RP* 4, pp. 65-80.
75. A Ein Kapitel über die funktionelle Perspektive des französischen Satzes, mit Berücksichtigung des deutschen Satzes. In : *BRP* 5, Heft 1, pp. 152-163.
76. CR Příspěvek k poznání nemetropolitní francouzštiny [Jacques Pohl, *Témoignages sur la syntaxe du verbe dans quelques parlers de Belgique*]. In : *JA* 3, pp. 35-36.
77. CR Nouveau dictionnaire étymologique et historique, Larousse. In : *PP* 9, p. 224.
78. CR Nové pojetí etymologického slovníku ve Francii [À propos des nouveaux dictionnaires étymologiques français: Dauzat, Dubois, Mitterand, Nouveau dict. étym. et hist.]. In : *JA* 3, p. 32.
79. CR Francouzština a francouzské dialekty ve Švýcarsku [À propos du français et des dialectes français en Suisse]. In : *JA* 3, p. 32.
80. CR Regards sur la langue française, Nouveaux regards sur la langue française (Marcel Cohen). In : *JA* 3, p. 33.
81. CR Pour une sémantique diachronique structurale (E. Coseriu). In : *JA* 3, p. 34.
82. CR Louis Guilbert, *La formation du vocabulaire de l'aviation*. In : *PP* 9, pp. 333-334.
83. CR Nouveaux regards sur la langue française. In : *PP* 9, p. 339.
84. CR J. Pohl, *Témoignages sur la syntaxe du verbe dans quelques parlers français de Belgique*. In : *PP* 9, p. 339.

85. CR Ke kontaktu jazyků ve Švýcarsku. [Sur le contact des langues en Suisse]. In : *PP* 9, p. 340.
86. CR Louis Guilbert, Funkční jazyk – funkční styl – morfosémantické pole [Sur deux livres de L. G.]. In : *SaS* 27, p. 284.
87. R Vědecké dílo o francouzské letecké terminologii [L. Guilbert, La formation du vocabulaire de l'aviation]. In : *ČTČ* 5, pp. 254-255.

**1967**

88. A K stylistickému a onomatologickému využití negace ve francouzštině [Le rôle stylistique et onomatologique de la négation en français]. In : *ČMF* 49, pp. 33-38.
89. A Belgická francouzština [Le français belge]. In : *CJ* 10, pp. 193-195.
90. CRA M. M. Bobyрева, *O tipologii predloženiya v sovremennom francuzskom jazyke*. In : *ČMF* 49, pp. 124-126.
91. CR M. M. Bobyрева, *O tipologii predloženiya v sovremennom francuzskom jazyke*. In : *PP* 10, pp. 114-116.
92. CR M. M. Bobyvera, *Porjadok v prostom i složnom predloženií vo francuzskom jazyke*. In : *ČMF* 49, p. 187.
93. CR Marcel Cohen, *Grammaire française en quelques pages*. In : *ČMF* 49, p. 187.
94. C Man *Základy francouzské skladby I* [Eléments de la syntaxe française I], UK, SPN, 92 p.
95. C Man *Základy francouzské skladby II* [Eléments de la syntaxe française II], SPN, 89 p.

**1968**

96. C M *Slovní druhy současné francouzštiny* [Catégories de mots du français contemporain], SPN, 280 p.
97. A Transformations – translations – classes potentielles syntaxico-sémantiques. In : *TLP* 3, Études structurales dédiées au VI<sup>e</sup> Congrès des slavistes, pp. 53-64.
98. (interview) Reușița – o problemă de etică. In : *Scînteia-Almanah*, rubrique "Arta" de a reuși în viață, pp. 114-115.

**1969**

99. A La périphérie de la morphologie. In : *RRL* T. 14, pp. 97-100.
100. R (Thèse d'une conférence) Futurum typu *velle* + infinitiv (Romania a některé jiné oblasti) [Le futur *velle* + infinitif]. In : *JA* 6, p. 12.
101. A L'aspect de l'action verbale et les sous-aspects. In : *AUC-RP* 6, pp. 109-145.
102. AM Die Aspektfrage unter onomasiologischen Gesichtspunkten (Die Lösung der Aspektfrage in den romanischen Sprachen und im Englischen unter Berücksichtigung der slavischen Äquivalente). In: *BRP* 8, Heft I, pp. 137-157.
103. CR Sextil Pușcariu a románská jazykověda [Sextil Pușcariu et la linguistique romane]. In : *ČMF* 51, p. 245.
104. CR Některé méně dostupné studie o jazyce a jazykovém znaku od J. Pohla [Sur certaines études de Jacques Pohl]. In : *ČMF*, pp. 245-246.
105. CR Langue française. In : *PP* 12, p. 411.

**1970**

106. CR Heinrich Stobitzer, *Aspekt und Aktionsart im Vergleich des Französischen mit dem Deutschen, Englischen und Italienischen*. In : *PP* 13, pp. 113-114.
107. A La description phonétique de la négation française et la stylistique. In : *PPS*, pp. 787-789.
108. A Intonation, pauses et syntaxe dans le langage poétique versifié (documentation française, provençale, roumaine, latine), a) résumé SI, b) In : *AUC-PP* 3, pp. 239-246.
109. Rés. Le signe linguistique et la poésie versifiée a) résumé In : *Argumenta Lectionum*, Quarta sessio anniversaria, Pragae 9.-11. 10. 1970, b) In : *FL* V, 1, pp. 182-184.
110. CR Některé Coseriovy práce o jazykovém znaku a strukturální sémantice [Sur quelques travaux d'E. Coseriu]. In : *ČMF* 54, pp. 101-103.
111. A Poslední období francouzské a románské jazykovědy [Travaux récents de linguistique française et romane]. In : *ČMF* 52, pp. 19-30.
112. A Le caractère complexe des unités linguistiques. In : *Mélanges Marcel Cohen* réunis par David Cohen, Mouton, pp. 130-136.
113. A Réflexions sur le signe linguistique (Problèmes de la motivation : pluralisme asymétrique). In : *AR* XII, vol. I, pp. 575-581.
114. T N. Chomsky, O některých konstantách lingvistické teorie. In : *Dvanáct esejí o jazyce*, Praha : *MF*, edice Ypsilon, 10, pp. 21-28 (de l'original anglais traduit par J. Šabršula).
115. T R. Jakobson, Hledání podstaty jazyka. In : *Dvanáct esejí o jazyce*, Praha : *MF*, edice Ypsilon, 10, pp. 29-46 (de l'original anglais traduit par J. Šabršula).
116. T J. Kurylowicz, Vývoj gramatických kategorií. In : *Dvanáct esejí o jazyce*, Praha : *MF*, edice Ypsilon, 10, pp. 63-80 (de l'original anglais traduit par J. Šabršula).
117. T I. Fónagy, Forma a funkce básnického jazyka. In : *Dvanáct esejí o jazyce*, Praha: *MF*, edice Ypsilon, 10, pp. 81-124 (de l'original anglais traduit par J. Šabršula).
118. T E. Benveniste, Řeč a lidská zkušenost. In : *Dvanáct esejí o jazyce*, Praha: *MF*, edice Ypsilon, 10, pp. 9-20 (de l'original anglais traduit par J. Šabršula).
119. T A. Martinet, Slovo. In : *Dvanáct esejí o jazyce*, Praha: *MF*, edice Ypsilon, 10, pp. 47-62 (de l'original anglais traduit par J. Šabršula).
120. C M *Úvod do francouzské stylistiky I* [Introduction à la stylistique française I], SPN, 194 p.

**1971**

121. C Man *Úvod do francouzské stylistiky II. Francouzský vers* [Introduction à la stylistique française II – le vers français], UK, 159 p.
122. Man *Francouzština* [Manuel de français pour l'enseignement universitaire], SPN, 2<sup>e</sup> éd. remaniée, 451 p., en collaboration avec dr. E. Janovcová.
123. A Maxmilián Křepinský (Œuvre). In : *PP* 14, pp. 220-223.
124. R Maxmilián Křepinský (nécrologie). In : *AUC-RP* 7, pp. 202-203.
125. A La perspective fonctionnelle de l'énoncé dans les vers de Peire Vidal. In : *Actes Montpellier*, pp. 453-459.
126. A Signe linguistique dans la prose et dans la poésie. In : *AUC-RP* 7, pp. 123-149.
127. CR Gavril Istrate, Limba Română Literară. In : *PP* 14, p. 167.

**1972**

128. R Žarko Muljačić, *Introduzione allo studio della lingua italiana*. In : ČMF 54, p. 190.
129. CR Une fois de plus des regards sur la langue française (Marcel Cohen). In : PP 15, pp. 229- 230.
130. A Le futur *velle* + infinitif : balkanisme ou romantisme ? In : EBT 4, pp. 54-58.
131. A Verbal Aspect and Manner of Action in French – A Slavonic Czech View. In : *The Prague School of Linguistics and Language Teaching*. OUP, pp. 95-111.
132. CRA Nové směry ve francouzské jazykovědě [Les courants récents dans la linguistique française]. In : CJ 16, pp. 123-132 et 166-175.
133. A Abstraktnost jazyka ? [Le caractère abstrait d'une langue ?]. In : AUSN, pp. 155-171.
134. A Intonation, pause et syntaxe dans le langage poétique versifié. In : AUC-PR 3, pp. 239-246.
135. C Úvod do francouzské stylistiky III. Francouzský dopis [Introduction à la stylistique française III. La lettre française], SPN, 319 p.

**1973**

136. AM La perspective fonctionnelle de l'énoncé. In : AUC-PR 8, pp. 93-124.
137. CRA Jacques Pohl, *L'homme et le signifiant*. In : BRP 3, Heft 1, pp. 207-210.
138. CR Žarko Muljačić, *Introduzione allo studio della lingua italiana*. In : BRP 3, Heft I, pp. 210-213.
139. CR Maurice Davau – Marcel Cohen – Maurice Lallemand, *Dictionnaire du français vivant*. In : PP, pp. 255-256.

**1974**

140. Rés. A proposito delle formazioni premorfologiche in italiano ed in francese. In : *Riassunti delle comunicazioni*, XIV Congresso internazionale di Linguistica e Filologia romanza, Napoli 15-30 aprile 1974, p. 213.
141. A Ke konfrontačnímu studiu jazyků [À propos de l'étude comparative synchronique des langues]. In : CJ 18, a) pp. 27-38 (I<sup>ère</sup> partie), b) pp. 75-83 (II<sup>ème</sup> partie).
142. A L'état actuel des études occitanes et franco-provençales. In : PP 17, pp. 197-208.
143. A Problème de la valeurressive des sons. In : AUC-PP 4, pp. 147-155.
144. A K otázce překladové jednotky [Unité de la traduction]. In : *Překlad odborného textu*, SPN, Bratislava, pp. 169-171.
145. M *Problémy srovnávací stylistiky francouzsko-české a česko-francouzské* [Problèmes de la stylistique comparée française-tchèque et tchèque-française], UK Praha, SPN, 240 p.
146. CRA Quelques résultats récents de la linguistique contrastive en Roumanie. In : PP 17, pp. 26-35.
147. CRA Subjonctif et ordre des propositions. In : PP 17, pp. 92-96.
148. CRA Subjonctif et hiérarchie. In : PP 17, pp. 147-153.
149. A Redundance a ekonomie v češtině a ve francouzštině [La redondance et l'économie en français et en tchèque]. In : AUSN II, pp. 186-209.
150. A À propos du lexique de la Romania Orientalis. In : EBT V, pp. 37-49.

**1975**

151. C M *Úvod do francouzské stylistiky II. Francouzský vers* [Introduction à la stylistique française. II – Le vers français], 2<sup>e</sup> éd., UK, Prague.
152. C M *Slovní druhy současné francouzštiny* [Les espèces de mots du français contemporain], SPN, 2<sup>e</sup> éd. remaniée.
153. Rés. Problém překladu (Thèse de la conférence donnée au Cercle des Philologies modernes, 24. 4. 1975). In : *JA* 12, pp. 35-36.
154. A Le français – langue abstraite ? In : *Beiträge zur Konfrontierenden Sprachwissenschaft*, Max Niemeyer-Verlag, Bibliograph. Institut, Leipzig, pp. 169-179.
155. A Redondance et économie. In : *AUC-RP* 9, pp. 101-124.

**1976**

156. CRA Ortographe et système d'écriture. In : *PP* 19, pp. 97-98.
157. CRA Nouvelles publications de la linguistique contrastive en Roumanie. In : *PP* 19, pp. 93-97.
158. C M *Základy francouzské skladby* [Éléments de la syntaxe française], nouvelle éd. remaniée, SPN, 254 p.
159. A Význam Ščerbovy lexikologické teorie a lexikografické praxe pro překladatelství [L'importance de la théorie lexicologique et de la pratique lexicographique de L. V. Ščerba pour la science de la traduction]. In : *Práce z dějin slavistiky* III, UK Praha, pp. 78-88.
160. CR Z. Hampl, *Le dictionnaire portugais-tchèque*. In : *PP* 19, pp. 208-213.
161. CR Horst G. Klein, *Tempus, Aspekt, Aktionsart*. In : *BRP* 16, Heft 2, pp. 238-239.
162. A Filozofické problémy překladu [Problèmes philosophiques de la traduction]. In : *Sborník přednášek celostátního semináře odborného francouzského překladu*, Turnov – Mladějov, 1976, pp. 16-36.
163. A Problém takzvané abstraktnosti francouzského jazyka a překlad [Sur le problème du prétendu caractère abstrait de la langue française, du point de vue de la traduction]. In : *Sborník přednášek celostátního semináře odborného francouzského překladu*, Turnov – Mladějov, 1976, pp. 37-53.

**1977**

164. A Postgraduální studium středoškolských profesorů na romanistických oborech [Études postuniversitaires des professeurs de l'enseignement secondaire, langues romanes]. In : *CJ* 20, pp. 405-408.
165. A K šedesátým narozeninám doc. dr. Josefa Dubského, CSc. [Soixante ans de J. Dubský]. In : *ČMF* 59, pp. 1-3.
166. CR Skromné zasedání k velkému výročí [Sur la séance de la section linguistique de l'Institut des Langues et des Littératures romanes, à la Faculté de Philosophie de Prague, à l'occasion du centenaire (in memoriam) de Max Křepinský]. In : *JA* 14, pp. 81-88.
167. CR Henri Bonnard, *De la linguistique à la grammaire*. In : *PP* 20, pp. 219-220.
168. CRA Jürgen Trabant, *Elemente der Semiotik*. In : *PP* 20, pp. 204-209.
169. T Druhá část teoretické jazykovědy (IX<sup>e</sup> chapitre du livre d'A. Sechehaye, *Programme et méthodes de la linguistique théorique*, pour *Principy strukturní syntaxe*, II, UK Praha, Faculté des Mathématiques et de la Physique).

170. AM La traduction est possible. In : *AUC-RP X.*, pp. 109-137.  
 171. CR Lingvistika a školské učebnice ve Francii [Henri Bonard, *De la linguistique à la grammaire; Grammaire du français 1977*]. In : *CJ 21*, pp. 211-212.  
 172. CR Dvě novinky z portugalské lexikografie (Zdeněk Hampl, *Portugalsko-český slovník; Portugalsko-český a česko-portugalský kapesní slovník*) [Le dictionnaire portugais-tchèque, Le petit dictionnaire portugais-tchèque et tchèque-portugais]. In : *CJ 21*, pp. 283.

**1978**

173. A Romanisté uctili památku akademika B. Havránka (Nécrologie). In : *JA 15*, n° 2, p. 82.  
 174. A K některým pojmům referenční sémantiky a jejímu využití v teorii překladu [Quelques notions de la sémantique référentielle et son application dans la théorie de la traduction]. In : *SaS 39*, pp. 332-334.  
 175. A Sprache, Stil, Kommunikationssphäre (Zum Problem der Form / Inhalt-Beziehung). In : *BRP 17*, Heft I, pp. 193-196.  
 176. A Intonation, pause et syntaxe dans les vers de Peire Vidal. In : *Mélanges de langues et de littérature romanes offerts à Charles Camproux*. Centre Études Occitanes, Université Paul Valéry, Montpellier 1978, pp. 217-223.  
 177. CR Un problème de la dérivation suffixale : formations diminutives (Stefan Ettinger, *Diminutiv und Augmentativbildung. Regeln und Restriktionen*). In : *PP 21*, pp. 167-171.  
 178. AM Eléments périphériques du champ linguistique. In : *Studia neolatina, Festschrift für Peter M. Schon*. Herausgegeben von Johannes Thomas, Verlag I. A. Mayer, Aachen 1978, pp. 182-190.  
 179. CR Zamfira Mihail, *Terminologia portului popular românesc în perspectivă etnolingvistică comparată sud-ost europeană*. In : *Revue des études sud-ost européennes*, Tome 16, n° 4, pp. 819-820.  
 180. CR Rumunský příspěvek k etnolingvistice (Z. Mihail, *Terminologia portului popular*). In : *JA 15*, pp. 157-158.  
 181. A Romanisté a balkanisté si připomenuli díla akademika Iorgu Iordana. In : *JA*, p. 170.

**1979**

182. CR Stefan Ettinger, *Norm und System beim Verb*. In : *PP 22*, pp. 62-64.  
 183. CR L'information grammaticale. In : *JA 14*, pp. 74-75.  
 184. CR Rumunská dialektologie. [Dialectologie română]. In : *JA 16*, pp. 83-85 (avec J. Smrčková).  
 185. CR Théorie syntaxique et syntaxe du français (Nicolas Ruwet). In : *PP 22*, pp. 205-211 (avec S. Machová et M. Srpová).  
 186. CR Pour « émerger des brumes spéculatives ». (*L'information grammaticale*). In : *PP 22*, pp. 209-210.  
 187. AM « Verba vicaria ». In : *Linguistique romane et linguistique française. Mélanges offerts à Jacques Pohl*. Ed. M. Dominicy, M. Wilmet, Éditions de l'Université de Bruxelles 1979, pp. 193-204.  
 188. AM L'asymétrie du signe linguistique. In : *AUC-RP 12*, pp. 81-102.  
 189. AM K pojmu náměstky [Au sujet de la notion de substitut.]. In : *JA 16*, pp. 106-108.  
 190. CR *Grand Larousse de la Langue française*. In : *JA 16*, pp. 127-128.

191. CR K problému areálního členění francouzštiny [Le problème des variétés régionales du français : Jacque Pohl]. In : *JA* 16, pp. 128-129.
192. CR České monografie o minulých časech v současné francouzštině. Z. Stavínohová [Monographies tchèques sur les temps passés du français contemporain]. In : *JA* 16, pp. 129-130 (avec J. Smrčková).

### 1980

193. CR *Grand Larousse de la Langue française*. In : *CJ* 23, pp. 467-468
194. CR *L'information grammaticale*. In : *CJ* 23, p. 331.
195. CR *Dialectologie română*. In : *PP* 23, pp. 55-56 (avec J. Smrčková).
196. CR *Terminologia portului popular românesc în perspectivă etnolingvistică comparată sud-est europeană*. In : *PP* 23, pp. 56-58 (avec J. Smrčková).
197. CR Nová Martinetova „funkční mluvnice“ francouzštiny [Martinet, *Grammaire fonctionnelle du français*]. In : *JA* 17, pp. 36-37.
198. CR Les sons et les mots. (G. Straka). In : *JA* 17, pp. 37-38.
199. CR Znovu k belgické francouzštině [De nouveau le français belge]. In : *CJ* 24, p. 96.
200. CR En marge de la situation actuelle de la théorie générative dans la linguistique française. (Jean-Claud Milner, *De la syntaxe à l'interprétation*). In : *BRP* 19, Heft 1, pp. 181-187.
201. CR Jacques Pohl, *Les variétés régionales du français*. In : *BRP* 19, Heft 2, pp. 361-362.
202. AM Les synergies du signe linguistique en face de la réalité. In : *PP* 23, pp. 150-163.
203. CR Langages et processus sociaux (Numéro spécial de la *Pensée*). In : *PP* 23, pp. 178-182.
204. CR Někteří publikace francouzské „funkcionalistické“ školy (1. Linguistique fonctionnelle. 2. *Actes – 5<sup>e</sup> Colloque international de linguistique fonctionnelle*, Université de Thessaloniki. 3. M. Golian, *L'aspect verbal en français*). In : *JA* 17, pp. 105-108.
205. CR K teorii jazykových změn [En marge de la théorie des changements dans la langue]. In : *JA* 17, pp. 109-111.
206. CR Proti zjednodušování při výkladu dějin jazyka [Contre les simplifications des commentaires sur l'histoire de la langue], (C. Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles*). In : *JA* 17, p. 113.
207. CR Dva francouzské časopisy o jazykovědě (1. *La Pensée* N° 209 : Langages et processus sociaux. 2. *Romantisme* N° 25-26 : Conscience de la langue). In : *JA* 17, pp. 113-118.
208. C *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků 1*. [Introduction à l'étude comparée des langues romanes, Tome 1.], SPN, Praha 1980, 283 p.
209. C *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků 2*. [Introduction à l'étude comparée des langues romanes, Tome 2.], SPN, Praha 1980, 278 p. (Avec Z. Hampl, J. Chmelová, O. Tichý, J. Smrčková, D. Tvrďá-Moix, V. Uhlíř).
210. CR *Grammaire fonctionnelle du français* (André Marinet). In : *CJ* 24, p. 192.
211. A Památce Maurice Grevisse (Nécrologie). In : *CJ* 24, p. 284.
212. CR K pramenům románských jazykovědy (Georges Straka, *Cours de linguistique romane*). In : *JA* 17, p. 173.
213. AM Pojem „mezery“ na úrovni sémiotické a referenční sémantické z hlediska přeložitelnosti [La notion de « lacune » au niveau sémiotique et sémantique référentiel et les possibilités de la traduction]. In : *AUC-SP* 23, pp. 73-81.



**1981**

214. CR *Les temps passés de l'indicatif dans le français contemporain* (Zdeňka Stavínohová). In : *PP* 24, pp. 61-63 (avec J. Smrčková).
215. CR Conscience de la langue (*Romantisme, revue du dix-neuvième siècle*, 1979, n° 25-26). In : *PP* 24, pp. 96-102 (avec J. Priesolová).
216. A In memoriam Maurice Grevisse (Nécrologie). In : *PP* 24, p. 102.
217. CR Jacques Pohl et col., *Les variétés régionales du français* (Études belges 1945-1977). In : *PP* 24, p. 112.
218. A Životní jubileum docenta PhDr. Zdeňka Hampla, CSc.(Anniversaire). In : *XIV. Ročenka Kruhu moderních filologů při Československé akademii věd*, Praha 1981, pp. 17-18.
219. CR Eric Buysens, *Vérité et langue – Langue et Pensée*. In : *JA* 18, pp. 39-40.
220. CR *LINX – Bulletin du Centre de recherches linguistiques de Paris X – Nanterre*, 1980, n° 1,2. In : *JA* 18, p. 28.
221. CR Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. In : *JA* 18, pp. 61-62.
222. CR L. Balkan, *Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles*. In : *JA* 18, pp. 75-76.
223. CR N. G. Contossopoulos, *L'influence du français sur le grec*. In : *JA* 18, pp. 76-77.
224. CR Anketa o současné francouzské výslovnosti, (A. Martinet, H. Walter, *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*; H. Walter, *Dictionnaire sur enquête de la prononciation du français*; H. Walter, *La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain*). In : *JA* 18, pp. 77-78.
225. CR *LINX – Bulletin du Centre de recherches linguistiques de Paris X – Nanterre*, 1980, No 3. In : *JA* 18, p. 60.
226. CR Výslovnostní slovník současné francouzštiny [*Dictionnaire de la prononciation du français contemporain*]. In : *CJ* 25, p. 96.
227. AM Les « lacunes » dans la langue et dans la parole. In : *Logos semantikos*, vol. 3. Editorial Gredos, G. Gruyter, Madrid, Berlin, Nex York, 1981, pp. 137-145.
228. CR *Kapitoly z chromatickej terminológie slovenčiny a románskych jazykov*, Josef Škultéty [Chapitres de la terminologie des couleurs en slovaque et en langues romanes]. In : *PP* 24, pp. 217-218.
229. CR « L'aspect verbal en français ? » (Kilan Golian). In : *PP* 24, pp. 201-205.
230. CR J. Škultéty, *Kapitoly z chromatickej terminológie*. In : *CJ* 25, pp. 239-240.
231. CR Nové práce o slovesném vidu (A. Kreisberg) [Nouvelles publications sur l'aspect verbal]. In : *JA* 18, pp. 119-121.
232. CR *LINX* 4, 1981. In : *JA* 18, pp. 121-122.
233. AM Zum Verhältnis von Subsystemen (Subkoden, „diastatischen“ Varianten) der Sprache und politischem Text. In : *BRP* 20, Helf 2, pp. 273-283.
234. A Sur la motivation de la terminologie linguistique. In : *AUC-RP*, pp.101-112

**1982**

235. A “Informational” languages and models. A semantic view. In : *COLING* 82, 9<sup>th</sup> International Conference on Computational Linguistics, Abstracts, Edited by E. Hajičková. Univerzita Karlova Praha, pp. 277-280 (avec la collaboration de J. Svobodová et de J. Svoboda).

236. A « L'expressivité » et l'affectivité en tant que phénomènes linguistiques. In : *PP* 25, pp. 150-153.
237. CR *Grand Larousse de la Langue française*. In : *PP* 25, pp. 182-183.
238. CR André Martinet et col., *Grammaire fonctionnelle du français*. In : *PP* 25, p. 120.
239. A K životnímu jubileu PhDr. Jiřiny Smrčkové (Anniversaire). In : *ČMF* 64, pp.27-28.
240. CR Form und Funktion in der Wortbildung. In : *PP* 25, pp. 223-224.
241. A Znak kódický a znak diskursivní v přirozeném a „informačním“ jazyce, model a realita. Teze přednášky [Signe du code et signe du discours en langue et en langue d'information, le modèle et la réalité. Thèses d'une conférence.]. In : *JA* 19, pp. 67-69 (avec collaboration de J. Svobodová et J. Svoboda).
242. CR *Histoire de la langue française aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles* (C. Marchello-Nizia). In : *PP* 26, pp. 61-63.

### **1983**

243. C *Základy francouzské lexikologie* [Eléments de la lexicologie française], SPN, Praha, 304 p. (avec J. Svobodová et A. Krejzová).
244. AM K problému překladu a tlumočení reprezentantů, diafory a syntaktických determinantů [La traduction et l'interprétation des représentants, de la diaphore et des déterminants syntaxiques]. In : *AUC-SP* 24, pp. 95-106.
245. C *Základy jazykovědy pro romanisty* [Eléments de linguistique pour les romanisants], UK, Praha, 362 + 17 p (avec A. Krejzlová et J. Svobodová).

### **1984**

246. CR Lewis Balkan: *Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles*. In : *CJ* 27, p. 238.
247. CR Linguistique fonctionnelle – Débats et perspectives. In : *PP* 27, pp. 33-37.
248. AM Le problème de la motivation et de l'adéquation de la terminologie linguistique. In : *AUC-RP* 13, pp. 101-104.
249. AM La dénotation et la désignation de l'aspect de l'action verbale et de l'ordre du procès en latin. In : *Concilium EIRENE XVI, Proceedings of the 16<sup>th</sup> International Eirene Conference*, Prague 31.8. to 4.9. 1982 (1984), pp. 331-336.
250. CR La prononciation française dans son usage réel (A. Martinet, H. Walter, *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*; H. Walter, *Dictionnaire sur enquête de la prononciation du français*; H. Walter. *Le dictionnaire des phonèmes dans le lexique français contemporain*). In : *PP* 27, pp. 102-14.
251. CR *ACTES – 5<sup>ème</sup> Colloque international de linguistique fonctionnelle*. In : *PP* 27, pp. 104-105.
252. CR Henri Bonnard, *Grammaire ...* - Henri Bonnard, *Stylistique, rhétorique, poétique*. In : *CJ* 28, pp. 142-143.
253. A Původ příjmení Šabršula. Etymologická hypotéza. [Origine du nom de famille Šabršula. Une hypothèse étymologique]. In : *Onomastický zpravodaj* XXV, n° 1-2, Prague, pp. 57-62.
254. M *Substitution, représentation, diaphore*, UK, *AUC – Philologica*, Monographia LXXXI, Univerzita Karlova, Praha 1980 (1985), 139 p.
255. A L'anniversaire de Zdeňka Stavinohová. In : *PP* 27, pp. 232-234 (avec J. Smrčková).

256. CR Nicolas G. Contossopoulos, *L'influence du français sur le grec. Emprunts lexicaux et calques phraséologiques*. In : *PP* 24, pp. 247-249.
257. CR KALBOTYRA. *Publications des écoles supérieures de la RSS Lituanienne – Langues étrangères*. In : *PP* 27, pp. 232-234.

**1985**

258. Man *Initiation à la langue tchèque et manuel de conversation* (Méthode audio-orale), avec 3 cassettes. Ed Association des Originaires de Tchécoslovaquie, 43, rue de Lancry, Paris 10<sup>ème</sup>. Nancy 1985, 272 p (Léa Hansch en collaboration avec J. Š.).
259. CR *Recherches Linguistiques. Hommages à Maurice Leroy*. In : *CJ* 28, pp. 471-473.
260. CR *Linguistique romane et linguistique française (Hommages Jacques Pohl)*. In : *PP* 28, pp. 93-97.
261. CR Alina Kreisberg, *Kategorie času i aspektu w języku polskim i włoskim* [La catégorie du temps et de l'aspect verbal en polonais et en italien]. In : *PP* 28, p. 102.
262. CR Bohumil Zavadil, *Kategorie modality ve španělštině*. [La catégorie de la modalité en espagnol]. In : *PP* 28, p. 112.
263. C *Nové kapitoly z rozboru moderní francouzštiny. I. Jednotky distinktivní* [Nouveaux chapitres de l'analyse du français moderne. I. Unités distinctives], SPN, Praha 1985, 293 p.
264. AM Cesta k pochopení podstaty a fungování jazykového znaku [Le chemin vers la compréhension de l'essence et du fonctionnement du signe linguistique]. In : *Metodologické problémy literárněvědných a lingvistických oborů* (konference romanistiky filozofické fakulty Univerzity Karlovy v Praze ke 40. výročí osvobození ČSSR, konané ve dnech 15. a 16. 10. 1985), Univerzita Karlova, Praha, 1985, pp. 39-47.

**1986**

265. CR *LINX Bulletin du Centre de Recherches linguistiques de Paris X – Nanterre*. In : *CJ* 29, pp. 222-225.
266. CR Henriette Walter, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*. In : *CJ* 29, pp. 282-283.
267. AM « Expresivité », connotation, co-désignation. In : *Linguistique générale et linguistique romane – Histoire de la grammaire. Actes du XVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et philologie romane* (Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983), Vol. n<sup>o</sup> 1. Publications Université de Provence, 1986, pp. 35-94.
268. A Réflexion sur le changement linguistique. In : *PP* 29, pp. 38-45.
269. C Problèmes de la stylistique comparée français-tchèque et tchèque-français. SPN, Praha 1986, 304 + 12 p. (Avec J. Svobodová)
270. CR *Recherches de linguistique. Hommages à Maurice Leroy*. In : *PP* 29, pp. 98-101.
271. CR Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. In : *PP* 29, pp. 108-109.
272. Man *Vědecká mluvnice francouzštiny* [Grammaire académique du français], Academia, Praha 1986, 386 p.
273. C *Le fonctionnement de la langue française. Unités significatives* (Nové kapitoly z rozboru moderní francouzštiny II.), SPN, Praha 1986, 290 p.

**1987**

274. CR Henriette Walter, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*. In : *PP 30*, pp. 56-57.
275. AM Pour une sémiologie du langage des mathématiques. In : *Actes du 1<sup>er</sup> Colloque franco-tchécoslovaque sur le français scientifique et technique*. Université Charles, Prague 1987, pp. 88-113.
276. AM Pour une théorie linguistique (et sémiologique) du terme. In : *Actes du 1<sup>er</sup> Colloque franco-tchécoslovaque sur le français scientifique et technique*. Université Charles, Prague 1987, pp. 114-141.
277. A La conception de la grammaire « académique » de Prague. In : *Actes du 1<sup>er</sup> Colloque franco-tchécoslovaque sur le français scientifique et technique*. Université Charles, Prague 1987, pp. 142-164.
278. CR *LINX Bulletin du Centre de Recherches linguistiques de Paris X – Nanterre*. In : *PP 30*, pp. 160-163.
279. A L'élément russe dans les langues européennes. À propos d'un problème général : le prestige d'une langue, le rôle des mots-témoins. In : *PP 30*, pp. 208-217.

**1988**

280. C M *Nové kapitoly z rozboru moderní francouzštiny. Les espèces prédeterminant, numéral, adverbe*. UK-FF Praha: SPN.
281. Rés. K formám a funkcím číselných znakových soustav. In : *JA 25*, n° 1-2, pp. 46-47.
282. A Některé rysy a problémy valenčních teorií. In : *CJ 32*, n° 2, pp. 67-74.
283. A Větné schéma a valenční teorie. In : *CJ 32*, n° 3, pp. 108-115.
284. A Otázky tranzitivity, slovesného rodu a kauzativity z hlediska teorie valenci a větných modelů. In : *CJ 32*, n° 4, pp. 160-168.
285. A Zvláštní problémy valenčních teorií. In : *CJ 32*, n° 5, pp. 208-215.
286. AM Le sémantisme verbal et l'aspect de l'action en tchèque et en français. In : *Revue des études slaves*, Paris, T. 60, fasc. 3, pp. 549-560.
287. C M *Nové kapitoly z rozboru moderní francouzštiny IV. Les espèces de relation*. UK-FF Praha, SPN, 1989, 307 p.
288. A Karel Horálek a naše současná romanistika. In : *JA 26*, n° 1-2, pp. 80-81.
289. Man Jan Šabršula – Eva Janovcová, *Francouzština*, SPN Praha, 1989, 3<sup>e</sup> éd., 451 p.
290. AM Désignation, référence, implication, symptôme et la traduction. In : *AUC Philologica 4-5, Translatologica Pragensia, I*, 1984, pp. 19-30.
291. A Vid a povaha děje z onomaziologického hlediska (Verbal Aspect and Manner of Action. An onomasiological View). In : *AUC Philologica 1-3, Translatologica Pragensia II, 2.*, 1986, pp. 665-675.
292. A Politický text a politická terminologie – Problémy překladu (Politischer Text und politische Terminologie. – Übersetzungsprobleme). In : *AUC Philologica 1-3, Translatologica Pragensia II, 2.*, pp. 831-837.
293. AM Désignant condensé – désignant dispersé – connotation – co-désignation. In : *AUC Philologica n° 1, Romanistica Pragensia XVI*, pp. 91-114.

**1989**

294. M *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque*, *AUC Philologica – Monographia CIV*, 130 p. ISBN 0567-8269.

**1990**

295. CR Le français dans tous les sens (Henriette Walter, Robert Laffont, Paris 1988). In : *LP* 34, pp. 51-52.
296. CR Peter Blumenthal: Semantische Dichte, Assoziativität in Poesie und Werbesprache. In: *PP*, pp. 222-223.
297. CR Romulus Torodan, Contribuții de Dialectologie română. In : *PP*, pp. 223-224.
298. CR Cathrine Kebrat-Orecchioni, L'implicite, Paris, Colin 1986. In : *PP*, pp. 225-226.
299. Rés. Fonctionnement intégrateur de l'épémion dans la communication. In : *LP* 90, Abstract of Papers, Prague – August 1990, Département of Linguistiques and Phonetics – Charles University, p. 35 (texte intégral n° 304, infra).
300. CR Josette Rey – Debove (et col.) Le Petit Robert des Enfants. Dictionnaires Le Robert, Paris 1988, 1187 p.. In: *CJ* 34/41, n° 3, p. 132.
301. CR Peter Blumnethal, La syntaxe du message. Application au français moderne, Max Niemeyer, Tubingen, 1986, 206 p. In : *CJ* 34-41, n° 3, pp. 130-131.
302. CR Catherine Kerbat-Orecchioni : L'implicite. Paris, Colin 1986, 407 p. In : *CJ* 34/41, n° 3, p. 130.
303. R Jan Šabršula – Jiřina Smrčková : K životnímu výročí Zdeňky Stavinohové. In : *XVIII. Ročenka Kruhu moderních filologů při ČSAV*, pp. 34-35.

**1991**

304. A Fonctionnement intégrateur de l'épémion dans la communication. In : Proceedings of LP 90 – Charles University, Prague, pp. 131-138, ISSN 0567-8269.
305. CR Peter Blumenthal, La syntaxe du message. Application au français moderne. Beihefte zur ZfRPh, Band 180, Max Niemeyer Verl. Tubingen 1980. In : *LP*, pp. 205-506.
306. A Struktury lineární, struktury funkční. In : *ČMF* 73, n° 2, pp. 76-79.
307. CR Jiřina van Leeuwen – Turnovcová, Rechts und Links in Europa. Ein Beitrag zur Semantik der Geschlechterpolarität. In : *ČMF* 73, n° 2, pp. 53-54.
308. A K překladu matematických jednotek a textů (Zur Übersetzung mathematischer Ausdrücke und Texte). In : *AUC- Philologica 4 – Translatologica Pragensia IV*, pp. 135-136.

**1992**

309. CR La langue française de la technique et de la science : Rostislav Kocourek, Wiesbaden, 2. Aufl. 1991, Brandstetter Verlag. In : *ČMF* 74, n° 2, pp. 126-127.
310. M *La linguistique dans les écrits latins de Comenius, LP Supplementum I, Ústav pro klasická studia ČSAV, Praha 1992, 107 p., ISSN 0024-4457.*
311. (Communication) « De Montaigne à Comenius. Tolérance vs. totalitarisme médiéval. » Dijon, Congrès International COMENIUS – Educateur de l'Humanité, 21-22-23 Mai 1992, 8 p. : 63-68. Actes : Centre français de recherches en coméniologie, Éd. Marcelle Denis.
312. Rés. Comenius – linguiste : à travers le prisme de la linguistique moderne. In : Comenius Heritage and Education of Man for 21th Century, Prague 1992 (ABSTRACT), Ed. Secretariat of the Conference « Comenius 92 », pp. 139-140.
313. Rés. À l'occasion de l'anniversaire de Jiřina Smrčková. In : *LP* 1, pp. 37-39 (I. « Vie » Jan Šabršula, II. « Œuvre » Z. Stavinohová).

314. CR, Rés. Jazyk diktatury a těch druhých. In : *CJ* 34, No 3-4, pp. 152-153.
315. Henri Bonnard et Claude Régner : *Petite grammaire de l'ancien Français*, Paris, Éd. Magnard, Paris, avril 1980, 240 p.. In : *LP* 1, pp. 54-55.
316. CR Sémantique linguistique et logique. Michel Galmicheg, La théorie de R. Montague, PUF, Paris 1991. In : *LP* 2, pp. 105-107.
317. (Directeur des travaux et Rédacteur scientifique) *Velký francouzsko – český slovník I A – K, II L – Z*, I<sup>ère</sup> éd. 1974, II<sup>e</sup> éd. 1992, Academia – Praha (Dans la première édition le nom du redacteur scientifique authentique a été supprimé).
318. R Skromné výročí Jiřiny Smrčkové. In : *MF* 74, No 1, pp. 63-64. (Kronika).
319. A Michel de Montaigne a jazykové vyučování. In : *CJ* 36, n<sup>o</sup> 1-2, pp. 3-10. Annexes: (T – Traduction – du français au tchèque: Essais, Livre I, chap. XXV « De l'Institution des enfants »).

### 1993

320. CR Langues de bois. In : *LP*, pp. 5-6.
321. CR Les interactions verbales I. Catherine Kerbrat-Orecchioni, T, I, Paris, Colin 1990, 318 p.. In : *LP* 1, pp. 49-50.
322. A K strukturám příbuzenské terminologie a jejímu vývoji. In : *ČMF* 75, n<sup>o</sup> 1, pp. 1-3.
323. Rés. Étude du signifié : Qu'en est-il du signe pour les Pragois ? Résultats, suggestions, perspectives. In : COLLOQUE INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE : Institut de Linguistique et des Sciences du Langage – Université de Lausanne, 3-5 juin 1993, (cf. encore infra, n<sup>o</sup> 342)
324. CR Synopsis de Phonétique historique, Éd. Sedes, Paris 1990. In : *LP*, p. 6 (H. Bonnard).

### 1994

325. CR Rostislav Kocourek : La langue française de la technique et de la science. In : *LP* 1, pp. 51-52.
326. CR Réalité – Mythologie – Étymologie (À propos du livre de Jiřina van Leeuwen-Turnovcová, Rechts und links in Europa. Ein Beitrag zur Geschlechterpolarität, Berlin, Harrasowitch 1990, 280 p.). In : *LP* 1, pp. 44-50.
327. AM Remarques sur la perspective fonctionnelle de la communication. In : *ALFA*, vol. 6, 1993 (Actes de langue française et de linguistique, Symposium, Universitas Dalhousiana Halifax, N. S., Canada, pp. 47-59).
328. AM Comenius et la langue latine, langue savante internationale. En commémoration du quadricenaire de la naissance de Komenský. In : *ALFA* vol. VII/VIII, Actes – Symposium on French Language and Linguistics, Universitas Dalhousiana Halifax, 1994-1995, pp. 283-302.
329. R Za ostnatým drátem. In : *17. listopad 1939 a Havlíčkovobrodsko*, Ed. Jaroslav Tichý, Havlíčkův Brod 1991 : SPB, pp. 7-20.
330. CR Vězeňský argot v česko-německém provedení (J. van Leeuwen, Historischen Argot u. neuer Gefangnislang in Böhmen, Teil I, 1993, Berlin-Harrasowitz). In : *CJ* 41, No 5-6, p. 106.
331. R (rapport biographique) Vzácná jubilantka – doc. PhDr. Zdeňka Stavínohová, CSc. In : *CJ*, n<sup>o</sup> 7-8, p. 293.
332. R (nécrologie) Odbojář a vědec (Georges Straka). In : *NO* 22-03-94.

333. CR Michel Galmicheg, Sémantique linguistique et logique (la théorie de R. Montague), Paris, PUF 1991, 151 p.. In : *ČMF* 76, n° 1, pp. 58-61.
334. R (rapport biographique) Un bel anniversaire de Zdeňka Stavinohová, *LP*, n° 1, p. 43.
335. CR ALFA (Univ. Dalhousiana). In : *CJ*, p.3.
336. R (IN MEMORIAM) Profesor Jiří Straka. In : *ČMF* 76, n° 4, pp. 121-124.
337. CR Revue ALFA I-VI (1988-1993). In : *LP*, n° 2, pp. 90-95.
338. Rés. Coreference, diaphoric relations, congruence (Abstract In : Conference LP 94, 1994, Prague, August 16-18).
339. CR Jazykovědné publikace Ostravské univerzity. In : *CJ* 4, p. 198.
340. C *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků*, 1994, 251 p., Ostravská univerzita, ISBN 80-7042-407-9.
341. CR Les sous-codes dans la langue (à propos du livre de J. van Leeuwen – T. Historisches argot 1993). In : *LP* 2, pp. 120-121.
342. A Étude du signifié – qu'en est-il du signe pour les Pragois ? In : *Cahier de l'Institut de Linguistique et des Sciences du langage*, n° 5, Université de Lausanne, pp. 157-170.
343. A Le désignant discontinu. In : *TLP* N.S, T./2. 1996, pp. 177-189. Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, ISSN 1383-7583.
344. CR, R Bibliographie des travaux de PhDr. Zdeňka Stavinohová. In : *XX. ročenka KrMF*, Praha, pp. 30-43.
345. AM Coreference, diaphoric relations, congruence. In : *Proceedings of LP 94*, edited by B. Palek, Praha – Charles University Press, pp. 403-411.

### 1995

346. AM L'asymétrie entre les désignants morphologiques des systèmes temporels et le contenu temporel occurrence. Domaines latin, roman et français. In : *TIME IN LANGUAGES*, Workshop 1994, Proceedings CTS – Charles University, pp. 78-88.

### 1996

347. Rés. La cryptocatégorie. In : *Prague School Linguistics*. International Conference under the auspices of the Rector of Charles University, Prague – Abstracts. Prague 1996, p. 61.
348. CR C. Kerbrat-Orecchioni, Les interactions verbales II, III. In : *CJ* 40, n° 7-8, p. 142.
349. AM Espace : hypothèse, données perspectives et objectives, données langagières. In : *CTS 14*, Prague, Charles University, pp. 135-149. (Center for theoretical Study at Ch. univ.)
350. C *Vývoj francouzského jazyka*. Učební texty Ostravské univerzity, FF, Ostrava 1996, 91 p. ISBN 80-7042-455-9 (Étude philologique, historique, philosophique), 1<sup>ère</sup> édition.
351. AM Od Montaigne ke Komenskému. In : *Historica: Sborník prací filozofické fakulty Ostravské univerzity*, n° 4 – Acta facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis, pp. 5-33.
352. Rés. Formations pré-morphologiques analytiques dans le latin flexionnel. In : *LP 96 – Papers and abstracts*, p. 77, 1996 (civilisation et histoire française et occitane).

**1997**

353. A Mučedníci albigenští. In : *Nový zápas*, Praha, n° 19, 1997, pp. 3-11 (Bulletin de la section littéraire et historique près le Conseil CSH).
354. Rés. (v. encore infra 367) Deux problèmes linguistiques de l'Union balkanique, Rés. de la contribution au Symposium LOS – Language Origins Society 4-8/VII 1997, p. 14.
355. A Terme numérique. In : *Études de linguistique offertes à Rostislav Kocourek*, Halifax, éd. Dalhousie University Canada, Les Presses d'ALFA, p. 257-262. ISBN 0-7703-2300-6.
356. CR ALFA vol. 7-9, 1994-1995. In : *LP* 7, n° 1, pp. 42-47.
357. C M *Morphologie du français*. Ostrava – Ostravská univerzita, 231 p. ISBN 80-7042-429-X-1997.

**1998**

358. R Une belle fête de la linguistique romane tchèque – Jiřina Smrčková 9-09-22 – 9-09-97. In : *LP*, p. 45. ISSN 0862-8432.
359. CR Études de linguistique offertes à Rostislav Kocourek (Les presses d'ALFA, Université de Dalhousie, Canada). In : *LP* 8, n° 1, pp. 53-55. ISSN 0862-8432.
360. CR ALFA Canada, T. 7-8, 1994-1995. In : *CJ* 41, n° 9-10.
361. CR Henri Bonnard, Grammaire française 1997. In : *LP* 8, n° 2, pp. 110-111. ISSN 0862-8432.
362. CR Čtyři série lingvistických a lingvodidaktických studií univerzity v Lausanne. In : *XXI. ročenka Kruhu moderních filologů*, Praha 1997, pp. 88-94.
363. E Comenius linguiste. Ses sources, son originalité; à travers le prisme de la linguistique moderne. In : International Conference J. A. Comenius Heritage and Education of Man for the 21th Century, Section Five... éd. KAROLINUM, Praha 1998, pp. 190-200. ISBN 80-7184-606-6.
364. AM L'opposition STATISTIQUE vs. CINÉTIQUE. Fonctionnement des prépositions et des préverbes dans la langue et dans la parole. In : *Language and Location in Space and Time*, München – Newcastle: LINCOM EUROPA (LINCOM STUDIES IN THEORETICAL LINGUISTICS), pp. 120-130, ISBN 3-89586-540-0.

**1999**

365. CR La synonymie – Langages numéro spécialisé déc. n° 128, 1997. In : *LP* vol. IX/1, pp. 54-55, ISSN 0862-8432.
366. AM Dva problémy balkánského jazykového svazu [Deux problèmes linguistiques de l'union balkanique]. In : *Komunita a komunikace – Community and Communication*, Praha 1999, SOFIS – UK – IZV, pp. 131-148, ISBN 80-902439-9-1.
367. AM Aspect, Contexte, Distribution. In : *TCLP – NS Vol. 3*, Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins Publishing Co, pp. 125-135, ISSN 1383-7583 et ISBN 90 272 5443 5 (Eur.) et 1 55619 672 7 (US).
368. A Les synergies du signe linguistique en face du vouloir-dire. In : *Studia Romanistica. Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis* I, pp. 81-96, ISBN 80-7042-430-3.  
- Présentation et Avant-propos, *ibidem* pp. 5-6;  
- Postface, p. 103.



**2000**

369. CR J. Tláškal : La transposition en français contemporain. In : *LP* 10, n° 2, pp. 108-111, ISSN 0862-8432.
370. C *Teorie a praxe překladu*, Ostrava OU, ISBN 80-7042-567 9.

**2001**

371. T (na okraj teoretické činnosti) Překlady dokumentů z archívů Italské republiky pro knihu Dr. Boženy Jendekové *Osudy legionářů*, Ústí nad Orlicí, OFTIS.
372. CR (na okraj teoretické činnosti) *Osudy legionářů*. In : *Brandýské listy* 2 (knihy B. Jendekové, viz 371).
373. CR (na okraj teoretické činnosti) *Osudy legionářů*. In : *NO*, 7.6. 2001 (viz 371).
374. A O pojmových anticipacích v latinských gramatických textech Komenského [Sur les anticipations conceptuelles dans les grammaires latines de Comenius]. In : *Školská jazykovědná terminologie*. Ed. Hájková a Machová. UK-Pedagogická fakulta, Praha, pp. 104-112. (2001 Résumé Praha : Pedagogická Fakulta UK, pp. 13-14.)
375. AM Numerický znak, jeho jazyková podstata, některé aspekty jeho pragmatického fungování. [Signe numérique, sa nature linguistique, ses fonctions pragmatiques]. In : *TERMINA 2000*. Sborník příspěvků na II. a III. terminologické konferenci pořádané Technickou univerzitou v Liberci. Praha, pp. 161-165.

**2002**

376. A From Montaigne to Comenius [De Montaigne à Comenius], Comenius. In : *Bulletin de la Société canadienne d'études coméniennes*. Canadian Society of Comenian Studies, Montréal (Québec) – Canada, pp. 32-33.
377. AM Connotation – codésignation. In : *Studia Romanistica. Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis*, n° 2, pp. 113-124.
378. Rés. Le fonctionnement synallagmatique du signe lexical. Langue – Communauté – Signification. In : *Actes du XXV<sup>ème</sup> Colloque International de Linguistique Fonctionnelle*. Europa-Universität, Frankfurt / Oder, pp. 48-49.
- 378/bis A Le fonctionnement synallagmatique du signe lexical. In : Harald Weydt (ed.), Recueil *Langue – Communauté – Signification. Actes du XXV<sup>ème</sup> Colloque International de Linguistique Fonctionnelle*, Frankfurt am Main – Bern – Bruxelles – New York – Oxford – Wien : Peter Lang, pp. 245-248.
379. A La confession scientifique de Jan Šabršula. In : *Studia Romanistica. Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis*, n° 2, pp. 12-24.

**2003**

380. CR Structure et totalité. In : *LP* 8, n° 1, pp. 46-50.
381. A Asymetrické fungování jazykového znaku I. In : *ČMF* 85, n° 1, pp. 23-34.
382. A Asymetrické fungování jazykového znaku II, Třídy uzavřené: ukázky prefixů. In : *ČMF* 85, n° 2, pp. 65-72.
383. CR La terminologie dans la langue et dans ses sous-codes. In : XVII<sup>e</sup> Congrès International des Linguistes, *Abstracts*, Eva Hajičová (ed.), Praha 24.-29.7. 2003, p. 417 (úplný text 386/b).

384. A Aspect de l'action et ordre de procès. In : *Acta Universitatis Palackianae Olomucensis*, Facultas Philosophica –Philologica 70, pp. 301-325.
385. A Quelques remarques sur la comparaison des langues, Éd. Universitatis Bohemiae Meridionalis, *Abstracts*.
386. A Pour déliminer sémiologie et ontologie. In : *Studia Romanistica. Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis* n° 3, pp. 95-102.

**2004**

387. A Quelques problèmes de la comparaison des langues. In : *Opera romanica 5 – XXII<sup>e</sup> Colloques International de la Société Internationale de linguistique Fonctionnelle (Langue et Société, Dynamique des usages)*, České Budějovice: Edition Universitatis Bohemiae Meridionalis, pp. 102-117.
388. CR La linguistique chez un didacticien. In : *LP 14*, n° 1, pp. 42-45 (à propos de J. A. Caravolas, *Histoire de la didactique*, Montréal-Tübingen, Presses Universitaires de Montréal : Günter Narr 2000).
389. CR Henri Bonnard : *Les trois logiques de la grammaire française*, Bruxelles : Éd. Duculot, 251 p. In : *LP 14*, pp. 55-56.
390. CR À propos du nouveau volume de la LINGUISTIQUE. In : *LP 14*, pp. 104-105.
391. M *Morphologie du français II. Le verbe français*, Ostrava OU, Filozofická fakulta, 183 p.
392. M *Syntaxe de la proposition française*, Ostrava OU, Filozofická fakulta, 203 p.

**2005**

393. Le fonctionnement de la langue française. In : *Acta universitatis Palackianae Olomucensis – Facultas Philosophica. Philologica XV*, Olomouc : UP, pp. 229-235.
394. A Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique. Préavis: Signe grammatical – les tiroires. In: *Studia Romanistica. Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis*, n° 5, pp. 95-102.  
- Notice. In : *Studia Romanistica. Acta Facultatis Philosophicae V.*, OU, p. 119.
395. CR Rostislav Kocourek : Essais de linguistique française et anglaise. Mots et termes. Sens et textes, *LP 15*, n° 1, pp. 39-42.
396. CR L'actualité saussurienne 2002. In : *LP 15*, n° 2, pp. 110-112.
397. CR Sobre la evolución de la lengua española (Vývoj španělského jazyka, B. Zavadil, I-II). In : *Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis - Studia Romanistica*, n° 5, pp. 205-207.
398. A Nécrologie Henri Bonnard (1915-2004). In : *Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis - Studia Romanistica*, n° 5, pp. 223-225.
399. A Axiologie. In : *Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis - Studia Romanistica*, n° 5, pp. 79-92.
400. M *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique*, Ostrava OU, 273 p.
401. CR Sur l'évolution de la langue espagnole. In : *LP 6*, pp. 132-136.
402. A Rodilla. In : *Mélanges Homenaje Zavadil*. In : *AUC-RP* (sous-titre Étymologie vs. structures), pp. 123-128.

**2006**

403. A    Étymologie et structures lexématiques – Col - Pôle. In : *Acta – Sborník FF-OU : Études romanes* : Faculté philosophique, pp. 107-116.
404. AM    Označování vidu děje a povahy děje difuzními prostředky a postupy introflexivními. In : *Pocta Evě Mrhačové*: Ostrava, Universitas Ostraviensis, pp. 229-241.

**2007**

405. A    Pour une typologie du prohibitif dans les langues romanes. In : *Studia Romanistica. Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis*, n° 7, pp. 65-67.
406. C    *Teorie a praxe překladu*, 2<sup>e</sup> éd., Ostrava OU, ISBN 80-7368-372-6, 141 p.
407. Man    *O francouzské reformaci*. Praha Husův institut teologických studií. Ed. h. doc. ThDr. David Tonzar, Th.D., ISBN 80-7000-053-8, 129 p.



## JAN ŠABRŠULA, GRAND SCIENTIFIQUE MAIS PERSONNAGE MODESTE

Richard Adamus  
Lycée Jan Šabršula d'Orlová

Le 31 Mars 2008, le professeur Jan Šabršula, romaniste tchèque de grand mérite, fêtera ses 90 ans. En cet instant, c'est une occasion unique de nous rappeler l'importance de son travail au sens professionnel du terme ainsi que de son message humain, plus difficile à définir et qui représente un sujet plus sensible et délicat quand l'on tient compte de l'époque à laquelle le professeur Šabršula vécut et travailla.

Le lancement du projet du lycée linguistique date de 2004, lycée connu aujourd'hui sous le nom du Lycée Jan Šabršula. Certains points évoqués avant l'ouverture du lycée présentaient de nombreuses obscurités et de nombreuses discussions ont eu lieu. Quoiqu'il en soit, l'auteur du projet a été dès le début clair sur un point. Et c'est justement sur le choix du nom honorifique du lycée. Le nom de Monsieur Šabršula répond aux grandes exigences du fondateur du lycée, qui s'est rendu compte du fait que cette personne était hautement estimée non seulement comme spécialiste dans son domaine mais qu'elle était perçue par tous comme un homme d'excellence dont la modestie et la solidarité devinrent un milieu propice dans une période qui ne lui a pas été favorable. Le professeur Šabršula s'est battu toute sa vie pour la justice, en commençant lors de l'occupation nazie et jusqu'en 1989.

Avant d'aborder la personne de Monsieur le professeur Šabršula, rappelons-nous brièvement la personnalité de son père qui restera toujours un modèle d'humanité pour le professeur Šabršula. Jan Šabršula, père du professeur Šabršula, est né à Uherský Brod le 16 mai 1892, dans la famille du forgeron Josef Šabršula. Après avoir réussi son bac au lycée d'Uherský Brod en 1910, il suivit une année d'études à Brno destinée à la préparation d'enseignant. Il participa activement aux événements des années 1914-1918 au service de l'armée austro-hongroise. Certes la guerre apporta de nombreuses souffrances, mais offrit également des opportunités de voyages et le moyen de connaître ainsi toute l'Europe, de la Russie jusqu'à l'Italie. Parce qu'il voulait apprendre la sténographie, il fut appelé en 1922 à l'Académie de commerce du Dr Albin Brafa à Třebíč. Pendant son travail à temps complet en tant qu'enseignant, il fit des études de géographie et d'éducation physique à l'Université Masaryk de Brno. Grâce à ses recherches dans le domaine de la sténographie, il devint membre du Comité scientifique de sténographie de Prague. Il entreprit dans sa propre voiture Praga Piccolo un voyage de 10 000 km à travers l'Espagne et l'Afrique du nord par Gibraltar puis retour par la Sicile, l'Italie et l'Autriche. À côté de ses activités dans le Sokol de Třebíč, il était également membre du Comité de la Communauté des Sokols Tchécoslovaques de Prague. Il fut nommé le 1<sup>er</sup> septembre 1938 au poste de directeur de l'École de Commerce à Německý Brod (aujourd'hui Havlíčkův Brod). En tant que membre du Comité de la Communauté des Sokols Tchécoslovaques et responsable de l'unité gymnastique, il fut arrêté le 8 octobre 1941 et déporté vers Terezín après un séjour à Kolín. Il fut abattu le 12 février 1942 dans le camp de concentration d'Auschwitz.

Le professeur Šabršula hérita de son père l'enthousiasme pour une approche active de la vie et les sens de l'honneur et de la justice. Son père représentait à ses yeux et représente

toujours un genre d'homme que l'on peut difficilement décrire et qui réunissait l'intérêt pour des sujets de nature purement pragmatique (il était l'auteur d'un cours de sténographie) avec les qualités d'un auteur littéraire qui publiait ses œuvres sous le pseudonyme d'Alan Brod. Au niveau strictement linguistique, le professeur Šabršula ne doit certainement pas oublier le Dictionnaire européen créé par son père en 1931 et destiné à tous les voyageurs. Il contenait les équivalents des mots tchèques dans les langues allemande, anglaise, française, italienne, russe et serbo-croate.

Le professeur Šabršula passe son bac le 11 juin 1937 au lycée de Třebíč. Les activités de son père le poussent alors à un engagement militaire précoce, du 1<sup>er</sup> octobre 1937 au 31 mars 1939, lorsque planent les menaces sur le pays. Jan Šabršula commence ses études en 1939, mais doit les interrompre peu après pour cause d'occupation nazie. Pour avoir participé à la résistance estudiantine, il est emprisonné entre le 17 novembre et le 30 décembre 1939 au camp de concentration de Sachsenhausen à Oranienburg, près de Berlin. Les portes closes des grandes écoles pendant le protectorat ne signifiaient pas la fermeture des portes de ses propres études dans les domaines linguistique et philosophique. Jan Šabršula redémarre ses études pendant le semestre d'été 1945 et reçoit pour l'année scolaire 1945-1946 une bourse pour un séjour en France, à la Faculté des Lettres de l'Université de Grenoble. Il y achève ses études par l'obtention de deux diplômes – le premier est le Diplôme des Hautes Études de Langue et de Littérature française pour sa thèse réussie intitulée « Remarques sur la Dame aux camélias », le second le Diplôme d'Études supérieures de Phonétique française. Il termine en 1947 ses études à l'Université Charles II par l'examen d'État d'aptitude à l'enseignement du français et de la philosophie. En 1959, il devient membre interne de la chaire des études romanes de la faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague. Il obtient la même année le doctorat de troisième cycle de sciences philosophiques et, en 1960, est admis au titre du maître de conférences mais ce n'est qu'à partir du 1<sup>er</sup> juin 1961 qu'il est nommé maître de conférences. Il reçoit le 5 mars 1964 le grade de docteur es sciences philosophiques et, le 1<sup>er</sup> mai 1964, est nommé par le Président de la République professeur titulaire. C'est à la même date qu'il est nommé professeur de langues romanes de la faculté des Lettres de l'Université Charles.

La période du socialisme opposait aux individus créateurs et capables de nombreux obstacles. L'aptitude professionnelle fut souvent remplacée par l'appartenance au parti, les résultats des travaux scientifiques furent individualisés au profit des représentants de la science fidèles à la politique. Le professeur Jan Šabršula fut nommé le 16 octobre 1962 rédacteur scientifique du Grand dictionnaire franco-tchèque, dictionnaire préparé par une équipe d'employés de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences et devint ainsi lui aussi victime de ces démarches pseudo-scientifiques. Selon son contrat, le nom du professeur aurait dû figurer sur le dictionnaire imprimé. Mais entre-temps les services éditoriaux de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences prirent une décision selon laquelle seuls les employés figurant dans la liste des lecteurs approuvés par la maison d'édition Akademia pouvaient tenir les fonctions de rédacteur scientifique ou de critique. Après douze ans de travail, une ridicule excuse arrive le 22 avril 1974, sous la forme d'une lettre du docteur Beran l'informant que la conclusion d'un contrat avec un rédacteur scientifique absent de la liste des lecteurs approuvés n'est pas possible, et cela bien que le professeur Šabršula ait dûment exercé sa fonction de rédacteur scientifique. Il faut rappeler que Josef Dubský, maître de conférence, fut par la suite en charge de la fonction de rédacteur scientifique du dictionnaire. Ce dernier accepta cette fonction suite à la demande pressante de la maison d'édition, convaincu que la participation du professeur Šabršula à la préparation de ce manuscrit serait signalée dans le dictionnaire et pour permettre l'édition du dictionnaire, édition mise en péril

par le fait que ni le nom du rédacteur scientifique ni le nom du critique ne pouvaient figurer dans l'ouvrage.

Le professeur Šabršula a vertement protesté contre la nomination ad hoc des maîtres de conférences, parce que nommés selon l'article 3 de la loi des grandes écoles de 1980. Cette loi a aussi supprimé l'obligation de présenter sa thèse de doctorat par écrit.

Au début de l'année 1991, l'Académie des Sciences aurait dû être réorganisée. À cette occasion, le Cercle des Philologues Modernes de Prague proposa la candidature du professeur Šabršula au poste d'académicien. Cette nomination n'eut pas lieu, car l'Académie fut réorganisée selon des principes différents, une « Académie des Sciences Tchèques » ayant été ainsi créée sans académiciens !

Notre propos n'est pas de présenter ici une liste exhaustive des torts subits par le professeur Šabršula depuis la seconde guerre mondiale jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. Mais j'en déduis que chaque déception et chaque injustice furent dans le même temps la forte impulsion pour un autre combat inlassable sous forme de recherche et de travail scientifiques actifs.

Il est impossible de rendre correctement en une seule phrase l'intention principale du professeur Šabršula dans ses recherches linguistiques. Mais il est possible de constater avec certitude que Monsieur Šabršula s'efforce notamment d'analyser les contenus, ce qui est démontré par le dualisme asymétrique que partagent tous ses travaux. Il est le critique cinglant des transformations parfois simplistes des catégories morphologiques d'une langue vers une autre. Tous les travaux du professeur Šabršula se reflètent dans une grande capacité à la pensée abstraite, en essayant tout d'abord de définir le contenu correspondant puis en cherchant ensuite les matériaux linguistiques qui recouvrent ce contenu.

J'aimerais ainsi remercier le professeur Šabršula, notamment pour les qualités de l'homme qu'il est depuis quatre-vingts-dix ans, le remercier pour les valeurs humaines qui ne l'ont jamais quitté, pour l'énorme crédit moral et humain que détient le professeur Šabršula et qui, sur un terrain purement scientifique, le rendront inoubliable.

### Résumé

V článku se zabývám zejména vybranými kapitolami ze života profesora Jana Šabršuly. Odhaluji skutečnosti, kterým doposud nebyla věnována patřičná pozornost. Šabršulův život badatele byl velmi ovlivněn peripetii socialismu. Pouze člověk se silným morálním a lidským kreditem, jakým dozajista profesor Šabršula je, dokáže uspět na poli ryze vědeckém tak, aby se stal nezapomenutelným.

In this article I especially focus on the particular chapters of professor Jan Šabršula's life. I discover facts to which there has not been given attention up to now. Jan Šabršula's life as a man of letters was influenced by socialistic peripetia very much. Only a man with a strong moral and human credit that professor Šabršula undoubtedly possesses can get ahead in the academic field to become unforgettable.







Famille (sa mère, Jan, sa sœur Božena, son père)

À l'âge de six ans avec son père et sa mère devant sa maison natale à Třebíč



Bachelier



Élève soldat (à gauche en bas)

PODOBIZNA MAJITELE:



Vlastnoruční podpis majitele:

Jan Šabrůla  
26. IX. 1946

Akademický slib

ukonán.

Studijní předpisy vydány dne

SEZNAM  
PŘEDNÁŠEK,  
(INDEX LECTIONUM)

do kterých byl zapsán  
jako řádný posluchač  
(quas se frequentaturum rite professus est)

Jan Šabrůla  
Rodiště (ortundus): Bojkovice  
Otec (pater): Jan Šabrůla

Zapsán na fakultě  
(Inscriptio in facultate)

filosofické

UNIVERSITY KARLOVY V PRAZE.  
(Universitatis Carolinae Pragensis)

Dne (die) 28. X. 1939



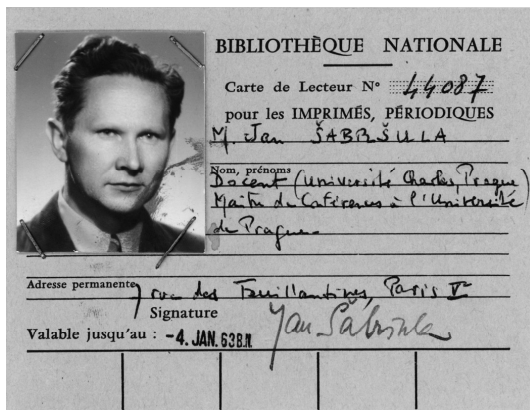
Questor (questor)

Legitimace

Zaplacená Kč 5

3. LISTOPAD  
10. LISTOPAD 1939

Vydána dne



Carte de lecteur (Bibliothèque Nationale)



Avec sa fille (1944)



Professeur de classe au Lycée Sokolov à Prague (au milieu)



Université Charles à Prague, cérémonie de fin d'études (1983)



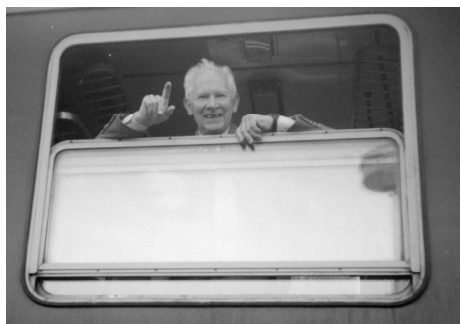
Paris (1990)



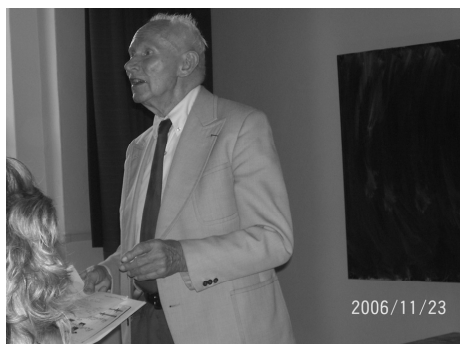
Remise de la décoration de l'Ordre National du Chevalier de la Légion d'Honneur  
des mains de l'Ambassadeur de France



Refondation du Cercle linguistique de Prague (février 1990)



Dans la direction Prague-Ostrava



Département des langues romanes de la Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava, Conférence des étudiants (2006)



Avec son arrière-petite-fille (2006)



Département des langues romanes de la Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava, Conférence des étudiants (2008)



Avec les membres du Département des langues romanes et les participants actifs à la Conférence des étudiants dédiée à Monsieur le Professeur Šabršula à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire (26.3.2008)

## **Présentation du volume**





## **Présentation du volume**

Le présent recueil est publié en l'honneur du professeur Šabršula à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. C'est pourquoi les premières contributions sont consacrées à sa vie et à son œuvre.

**J. Smičková** résume dans sa publication les moments les plus importants de la vie de ce grand linguiste ainsi que son activité pédagogique et scientifique. Son article est complété par la liste des publications du professeur Šabršula entre 1952 et 2007.

**R. Adamus**, professeur au Lycée d'Orlová qui porte d'ailleurs le nom de Jan Šabršula, observe dans quelle mesure la destinée et l'activité scientifique du professeur Šabršula ont été influencées par les événements politiques au cours du régime communiste.

Les contributions citées ci-dessus sont suivies par des articles divisés en sections selon les langues dans lesquelles ils sont rédigés sans tenir compte de la variété de leurs thèmes.

### **Section allemande**

**H. Kurzová** confronte dans son article certains phénomènes morphosyntaxiques existant dans les langues balkaniques et dans des langues de l'Europe occidentale.

### **Section anglaise**

**M. Dlouhý** s'occupe des constructions périphrastiques appliquées à l'expression du passé dans la langue anglaise et espagnole du point de vue de leur fonction, leur fréquence et leurs écarts par rapport à la norme.

**S. Kavka** cherche à résoudre le problème du statut des mots composés qui présentent de nombreux traits de caractère communs avec des phraséologismes. L'auteur considère les mots composés comme des universaux linguistiques.

### **Section espagnole**

**L. Bartoš** analyse les procédés de formation de mots les plus fréquents dans l'espagnol contemporain. Il s'oriente uniquement vers les procédés formels qui sont tirés du corpus obtenu des dictionnaires des néologismes.

**I. Buzek** renoue dans sa publication avec l'un de ses articles précédents concernant les dictionnaires de la langue des Rom (« caló ») parus au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Dans son étude, il analyse des dictionnaires similaires publiés au 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles.

**L. Royano Gutiérrez** essaie de trouver dans son article une relation entre le langage des œuvres d'art et le langage du cinéma du point de vue de différents besoins du récepteur.

**M. Slowik** s'occupe de l'emploi pragmatique des pronoms personnels en espagnol du point de vue de leur évolution sur le fonds de la stratification sociale des locuteurs.

**P. Stehlík** résume les connaissances sur le statut des interfixes en espagnol. Il constate que ce problème reste irrésolu, étant donné que les arguments qui nient l'existence de l'interfixation sont acceptables de même que celles qui attribuent à cette dernière une place particulière dans le domaine de la formation des mots.

### Section française

**J. Brňáková** s'occupe des changements de sens fondés sur la métonymie et sur la synecdoque qui apparaissent dans trois romans de F. Dard en tant que phénomènes marqués de son style.

**I. Dedková** confronte dans son article les opinions de linguistes importants concernant les prépositions simples et composées. Elle polémique avec les notions et les termes de « prépositions vides » et « prépositions pleines » soulignant que c'est l'emploi dans le contexte qui est décisif pour leur classification.

**Z. Honová** évalue le rôle des procédés morphologiques pour l'expression de l'aspect en français. Elle montre les différences qui existent dans ce domaine entre le français où l'aspect est impliqué dans le contenu sémantique du verbe ou dans certaines constructions verbo-nominales à la différence des langues slaves où l'aspectualité est basée sur l'affixation.

**J. Kadlec** s'occupe dans son article de la position du français et des langues nationales dans la République centrafricaine. Il constate que dans cette République le français est en régression, toutefois il y garde sa position de langue de prestige et de langue de communication écrite. Il ne s'agit pas d'un bilinguisme mais d'une diglossie.

**J. Pavlisková** examine dans son article les possibilités de la substantivation de l'infinitif et son emploi en français, en espagnol et en italien. Elle aboutit à la conclusion que le processus de substantivation est plus fréquent en italien et en espagnol où ce substantif peut être objet d'expansion à l'aide des autres procédés linguistiques.

**Z. Schejbalová** s'occupe de l'évolution des adverbes de lieu à partir du latin jusqu'à la période du français du 12<sup>e</sup> siècle. Elle part du corpus obtenu des Lais de Marie de France et de l'ouvrage Aucassin et Nicolette. Dans ces textes, les adverbes de lieu apparaissent dans des formes diverses exprimant l'opposition proximité/éloignement, ne distinguant pas l'opposition état/direction.

**M. Srpová** compare l'emploi du verbe tchèque « trhat » avec ses équivalents en français. En tchèque, la signification lexicale du verbe est donnée en même temps par la signification lexicale et le nombre du complément d'objet qui accompagne le verbe et par la forme du préfixe et du suffixe tandis qu'en français, l'expression à l'aide des lexèmes verbaux est prévalente.

**J. Svobodová** examine dans son étude de traductologie les possibilités de traduction de l'expression polysémique tchèque « Lidé ». Elle part du style journalistique et montre l'aspect sémantique, stylistique et pragmatique de ce mot en tenant compte de l'évolution de la société.

### Section italienne

**N. Cardia** prête attention à l'évolution de la langue et à la politique langagière à l'époque du fascisme italien où le trait de caractère principal dominant était le purisme linguistique qui s'efforçait à éliminer des éléments dialectaux et des éléments provenant des langues étrangères.

**Z. Jačová** s'intéresse au processus d'enrichissement du lexique de l'italien standard par le lexique des registres spéciaux tels que le style journalistique et le style du langage politique. Elle prête une attention particulière au langage scientifique et également au langage technique qui participe dans une mesure importante à l'enrichissement du lexique courant.

**L. Naldoniová** s'occupe du soi-disant « Dolce stil novo » qui a commencé à s'imposer dans la poésie italienne à la charnière des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles et dont le représentant principal est Guido Cavalcanti qui inspirera même Francesco Petrarca.

### Section roumaine

**Z. Mihail** consacre son article aux publications du professeur Šabršula dans le domaine de la lexématique.

**M. Radovská** met en relief les possibilités de traduction des dénominations figurées du roumain en tchèque sur la base de l'œuvre de M. Sadoveanu Baltogal. Elle part des traductions de son œuvre faites par M. Kojecká et O. Jirouš.

### Section tchèque

**G. Cadorini** dans son article défend l'introduction de nouveaux termes dans les travaux de Jan Šabršula. Il souligne qu'il ne s'agit pas d'une simple rebaptisation, mais de toute une nouvelle terminologie d'après la conception de Šabršula qui préfère la forme orale de la langue pour analyser celle-ci. Il prête une attention particulière à la notion d'« épisémion ».

**B. David** traite, dans son article, des proverbes, des dictons et des locutions figées en roumain qui reflètent l'esprit de la nation, sa vision de la vie et du monde. Il le documente à partir d'extraits de l'œuvre de Negruzzi accompagnés de la traduction en tchèque.

**J. Mikulová** s'occupe de la présence des structures verbe + participium perfectum passivum dans les textes du latin tardif du 6<sup>e</sup> – 8<sup>e</sup> siècles. Elle montre que le nombre de celles-ci est bas en comparaison avec les textes de la période du latin classique.

### Mélanges

**A. Butašová et J. Butaš** analysent dans leur contribution la politique linguistique de la Slovaquie en ce qui concerne la composition des enseignants des langues étrangères. Leurs observations sont complétées par des tableaux et des graphiques démonstratifs.

**I. Fialová** rend compte du dictionnaire paru récemment Dicionario Galaxia de Usos e Dificultades da Lingua Galega. Elle souligne sa précision et sa complexité.

**L. Hansch-Šabršulová** envisage le rôle et la position de l'interprète et traducteur en France qui a une fonction plus importante que chez nous.

**J. Smičeková** rend compte des contributions présentées au Symposium franco-polonais à Wrocław qui ont été publiées dans les Cahiers du Laboratoire de Recherche sur la langue (Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007).

*Lubomír Bartoš*

## **Section allemande**

## BALKANSPRACHEN UND AREALE LINGUISTIK EUROPAS

Helena Kurzová

Akademie der Wissenschaften der Tschechischen Republik, Prag

1. Mit Rücksicht darauf, dass unser verehrter Jubilar mehrere wertvolle Beiträge der Balkanistik gewidmet hat,<sup>1</sup> möchte ich hier einige Bemerkungen zur Balkanlinguistik und ihrer Bedeutung für die areale Linguistik Europas beisteuern.

Die Identifikation und Anerkennung des Balkans als sprachliches Areal, sog. Sprachbund, bedeutete die Begründung der Areallinguistik als einer neuen Disziplin der Sprachforschung. Von grundlegender Bedeutung war hier die Tatsache, dass die festgestellten Hauptübereinstimmungen der Balkansprachen, sog. Balkanismen, solche Spracherscheinungen darstellen, die wenigstens im Rahmen der Sprachen Europas typologisch nichtbanal sind. Die Balkansprachen werden somit klar gegenüber anderen Sprachen der genetischen Gruppierungen, zu den sie gehören (Romanisch, Slavisch), auf der einen Seite und gegenüber den Nachbarsprachen auf der anderen definiert und weiter auch gegenüber dem großen soziokulturell motivierten Areal Europas, das mit dem von Benjamin Whorf geprägten und den neuen Zwecken angepassten Terminus SAE (Standard Average European) bezeichnet wird. So hat der Ausdruck der infinitivischen Funktion durch die zum periphrastischen Konjunktiv gewordene Verbindung der Partikel mit Verbum finitum in den europäischen Sprachen keine Korrespondenz, der enklitische (postponierte) Artikel steht gegenüber dem präponierten Artikel der meisten artikelhaften Sprachen Europas gegenüber (Enklise ist innerhalb der östlichen Peripherie Europas noch im Armenischen, und in den westlichen Peripherien durch Skandinavisch und Baskisch vertreten). Die Wiederholung des Artikels ist charakteristisch für die Balkansprachen, auch die Wiederholung des Objektes ist eigenartig, obwohl sie auch in der nichtbalkanischen Romania in Ansätzen vertreten ist. Deshalb ist es gut begreiflich, dass sich die Aufmerksamkeit der Balkanlinguistik zuerst vorzugsweise auf diese ausgeprägten Übereinstimmungen konzentriert hat, denen eine Beweiskraft für die Anerkennung des balkanischen Sprachbundes zukam.

Für die moderne Balkanforschung ist die Bemühung kennzeichnend, von den einzelnen Balkanismen zur systematischen vergleichenden Charakteristik der Balkansprachen vorzurücken, die es zugleich erlaubt, besser die traditionellen Balkanismen zu erfassen und strukturell einzugliedern. Besonders werden dabei neue Übereinstimmungen berücksichtigt, die zwar nicht so eigenartig und balkanspezifisch sind, wie die oben erwähnten Balkanismen, die Balkansprachen aber inbezug auf das SAE-Großareal profilieren und interessante Korrespondenzen in anderen spezifischen Arealen haben. Ich möchte hier von diesem Komplex der Spracherscheinungen diejenigen vorstellen, die nicht nur die östliche, sondern auch die westliche Peripherie kennzeichnen und mehr oder weniger ausgeprägt im linken Teil der Achse "volkssprachlich-umgangssprachlich-schriftsprachlich-gehoben" lokalisiert werden. Es handelt sich um periphere Gebiete, die - in der gegebenen Hinsicht - von dem sprach-kulturellen Prozess der "Europäisierung" nicht erfasst worden sind. Dazu ist noch zu bemerken, dass durch

---

<sup>1</sup> Vgl. u.a. Šabršula (1999), wo eine komplexe Einsicht in die Problematik des Balkanareals geboten wird mit besonderer Berücksichtigung der lateinisch-romanischen Entwicklungen auf dem Balkan und Süditalien.

den Prozess der Europäisierung, dessen primärer Träger die lateinisch-romanische Bildung war, das SAE-Areal mit beweglichen Grenzen definiert wird - wie es übrigens für alle Sprachareale gilt. Durch einen gewissen Komplex der Spracherscheinungen wird das Areal eindeutig definiert, während andere Spracherscheinungen nur für sein Zentralgebiet gelten. Damit hängt als natürliche Folge eine gewisse Vagheit des Begriffes SAE zusammen, auf die oft hingewiesen wird. Außer dem unterschiedlichen Geltungsbereich der das SAE-Areal definierenden Isoglossen sind hier noch supraareale Beziehungen im Spiel, wie z.B. die kulturelle Wirkung des Französischen und anderer Weltsprachen auf das Russische.

Aus der von uns verfolgten Hinsicht sind besonders zwei Erscheinungen wichtig, wo der spontane, volkssprachlich-kolloquiale Charakter der auf dem Balkan vertretenen morphosyntaktischen Alternative eindeutig bezeugt wird. Es handelt sich um das reflexive Passiv, das auch in den nichtbalkanischen Sprachen als Deagentivum<sup>2</sup> verwendet wird (unter 2). Weiter handelt es sich um den Typ des Relativsatzes mit Partikel und Personalpronomen (unter 3).

2. Übereinstimmend konkurrieren in den Balkansprachen mit dem periphrastischen Passiv mit Kopula "sein" und Partizip, das die SAE- Variante des Passivs darstellt, synthetische und reflexive Passivformen. Das Griechische und im Präsenssystem das Albanische haben synthetische (Medio)passiva, das Bulgarische mit dem Makedonischen und das Rumänische reflexive Passiva, die auch im albanischen Aorist vorkommen.

Besonders ausgeprägt ist der Unterschied zwischen Rumänisch und anderen romanischen Sprachen. Im Rumänischen kann das reflexive Passiv breiter als in den übrigen romanischen Sprachen gebraucht werden. Im rumänischen Vaterunser haben wir *sfîntească-se numele Tău* "sanctificetur nomen Tuum" ähnlich wie in den slavischen Sprachen, während die übrigen romanischen Sprachen hier das periphrastische Passiv verwenden. Das reflexive Passivum/Deagentivum wird auch in den nichtbalkanischen slavischen und romanischen Sprachen (nicht aber im Französischen) verwendet, und zwar nicht nur impersonal (vgl. tschech. *Tady se nekřičí*, "Hier schreit man nicht", wörtlich "schreit sich nicht"; *Tady se zkouší*, wörtlich "Hier prüft sich", sondern beschränkt auch mit dem Subjekt, nicht aber mit singularem personale<sup>3</sup> Subjekt und nicht bei ausgedrücktem Agens: *†Žák se zkouší*, "Der Schüller wird geprüft"; *†Syn se bije otcem* "Der Sohn wird vom Vater geschlagen". Dagegen ist das Reflexivpassiv im Rumänischen auch in Fällen verwendbar, wo über das konkrete Subjekt prädiziert wird: *Cartea s-a tipărit în condiții excelente* "Das Buch wurde unter ausgezeichneten Bedingungen herausgegeben"; *Expoziția s-a deschis ieri* "Die Ausstellung wurde gestern eröffnet", sogar mit personale<sup>3</sup> Subjekt: *La examen se întreaba elevul materia parcursă* "Bei der Prüfung wird der Schüler nach dem durchgenommenen Stoff gefragt"; das Agens kann ausgedrückt werden: *Exemplare s' au dat de profesor* "Die Beispiele wurden von dem Professor gegeben"; *Mănăstirea s-a clădit de Ștefan cel Mare* "Der Kloster wurde von Stephan dem

---

<sup>2</sup> Deagentivum ist ein entsprechender Ausdruck für sog. "backgrounding passive", dessen Funktion die Unterdrückung der Agens nicht die Hervorhebung des Patiens ist. Vgl. Grepl (1973).

<sup>3</sup> Vgl. aber mit unbestimmtem Pluralsubjekt: *Tady se zkoušejí žáci 3. třídy*, "Hier werden die Schüller der 3. Klasse geprüft", wörtlich "prüfen sich".

Diese in der älteren Sprache und in kolloquialen Gespräch übliche Form wurde Debalkanisierungstendenzen unterworfen. Die schriftsprachliche Norm empfiehlt das periphrastische Passiv. Auch in den nichtbalkanischen Sprachen, wo das Reflexivpassiv mit dem periphrastischen Passiv koexistiert, hat das Reflexivpassiv einen markierten umgangssprachlichen Charakter.<sup>5</sup> So kommt im tschech. das Merkmal +umgangssprachlich/kolloquial gegenüber dem Aktivum zum Vorschein in den Fällen wie z.B. *Zitra půjdeme do zoologické zahrady* vs. *Zitra se jde do zoologické zahrady* “Morgen gehen wir in den zoologischen Garten” vs. “Morgen geht es (wörtlich) in den zoologischen Garten”. In den Fällen wo der Auswahl zwischen Reflexivpassiv und periphrastischem Passiv möglich ist, ist das periphrastische Passiv als “buchsprachlich” markiert, z.B. *Podlaha je umývána každý den* vs. *Podlaha se umývá každý den*, “Der Fussboden wird jeden Tag aufgewaschen” (vs. “wäscht sich auf”) oder ist das Deagentiv als kolloquial markiert, z.B. *Zitra bude od rána zavřeno* vs. *Zitra se od rána zavírá* “Morgen wird von früh geschlossen” (vs. “schließt sich”). Die Ausbreitung des Reflexivpassivs im Balkan ist eine der Äußerungen der Tatsache, dass die Balkanisierung auf der Ebene der Volkssprache vor sich gegangen ist. Während es zur Ausbreitung des periphrastischen Passivs durch den Prozess der Europäisierung auf der Grundlage der lateinisch-romanischen Kultursprache gekommen ist, hat die Ausbreitung des Reflexivpassivs eine spontane, volkssprachliche Entwicklung; der Ausgangspunkt ist hier impersonales Deagentivum (im Sinne des deutschen *man*-Satzes).

Die Passiva von deagentivischem Typ (backgrounding passive) finden wir auch in der westlichen Peripherie einen grundlegenden, grammatikalisierten Typ des Passivs. Das gilt für das grammatikalisierte, ursprünglich impersonale nichtreflexive Passiv der keltischen Sprachen und für das Reflexivpassiv der skandinavischen Sprachen.<sup>6</sup> Dies ist auffallend imbezug auf die Situation in den westlichen Nachbarsprachen. Die analytischen Westsprachen mit formalisierter Satzstruktur (generalisierter Satz mit zweigliedriger Subjekt-Prädikat-Struktur) verwenden keines Reflexivpassiv. Das Englische hat überhaupt die ursprünglichen Reflexivformen beseitigt. Im Französischen werden im Gegensatz zu den anderen romanischen Sprachen für die deagentivische Funktion die *on*(*< homo*)- Sätze gebraucht. Das Deutsche gliedert sich mit seinem *man*-Satz zur europäisierenden SAE-Zone, zeigt aber mit der Alternative wie *es wird getanzt* seine typische Mittelstellung und Zugehörigkeit zum mitteleuropäischen Areal.

Im Irischen<sup>7</sup> (das für uns das Inselkeltische repräsentiert) ist das impersonale Deagentivum in allen synthetischen Tempora und Modi im Gebrauch, das periphrastische Passiv hat markierte stativ/resultative Bedeutung. Das Agens wird beim impersonalen Deagentivum

---

<sup>4</sup> Da die Form Debalkanisierungstendenzen unterworfen und das periphrastische Passiv präferiert wurde, sind die Beispiele nicht in allen Handbücher und Grammatiken des Rumänischen gegeben. Ich habe meine Beispiele mit Hilfe von Irimia (1976) und Křečan (1959) gesammelt.

<sup>5</sup> Zum Passiv und Deagentiv in den slavischen Sprachen vgl. Grepl (1973), Siewierska (1988).

<sup>6</sup> Auch das Finnische hat, im Einklang mit seiner arealen Position, das impersonale Passiv.

<sup>7</sup> Vgl. Stenson (1981): 145ff.; Ó Siadhail (1989): 180, 299-300.



nicht ausgedrückt, vgl. z. B. *Moltar* (“loben”: Präs. Pass.Impers.) é (“ihn”) “Man lobt ihn, Er wird gelobt”; *Buaileadh* (“schlagen”: Prät. Pass.Impers.) é (“ihn”) “Man hat ihn geschlagen, Er wurde geschlagen”.

Im Schwedischen ist das Reflexivpassiv üblichster Ausdruck des Passivs. Das periphrastische Passiv ist besonders in den Fällen gebraucht, wo das Verb die reflexive Verwendung aufweist. So ist bei den Verben wie “schlagen” periphrastisches Passiv üblich.<sup>8</sup>

Wir haben eine supraareale Übereinstimmung von uns in dem Sinne, dass es sich um geographisch diskontinuale Gebiete handelt. Man kann aber diese Übereinstimmungen nicht bloß für zufällige Parallelen halten. Sie beruhen darauf, dass hier übereintimmend für die gesprochene “Volkssprache” charakteristische Formen grammatikalisiert worden sind in den peripheren Gebieten, die sich dem Prozess der “Europäisierung” entzogen haben.<sup>9</sup>

3. Der Typ des Relativsatzes mit Partikel und anaphorischem Personalpronomen, welches das Antezedens vertritt und seine syntaktische Relation innerhalb des Relativsatzes ausdrückt, ist ein weiteres evidentes Beispiel für von uns untersuchte periphere Isoglossen, die einen umgangssprachlichen Charakter aufweisen. Die Verwendung der Relativpartikel in Verbindung mit dem Personalpronomen vom Typ griech. ο γιαιτρός που τον έστειλα “der Arzt welchen ich sandte”(wörtlich “wo/was ich ihn sandte”) ist nämlich in den Balkansprachen eine Form des Relativsatzes, die im Stadium der höchsten Balkanisierungsstufe grundlegender Typ des Relativsatzes war. Zugleich entspricht dieser Typ des Relativsatzes den allgemeineren strukturell-typologischen Tendenzen, die Balkansprachen charakterisieren. Im Relativsatz sind die beiden wichtigsten Bestandteile des für die Balkansprachen charakteristischen Verbalkomplexes vertreten, die vorangestellten Partikeln und Proklitika und das anaphorische Personalpronomen (vgl. die proklitischen Futura und Konjunktive<sup>10</sup>, die Verdoppelung des Objektes).

In den meisten europäischen Sprachen hat diese Konstruktion nur beschränkte Verwendung und ist im linken Teil der Achse “volkssprachlich-umgangssprachlich-schriftsprachlich-gehoben (hochsprachlich)” lokalisiert. In den slavischen Sprachen werden die Relativsätze mit Partikel teilweise in die Schriftsprache aufgenommen, primär sind es aber volkssprachliche Elemente. Ihr Gebrauchsumfang und ihre Zulässigkeit in der Schriftsprache sind unterschiedlich in den einzelnen Sprachen,<sup>11</sup> vgl. tschech. (kolloquial): *ten chlapec, co jsem ho včera viděl* “der Junge, den ich (wörtlich “was ich ihn”) gestern gesehen habe”. In den

<sup>8</sup> Dagegen bedeutet im Albanischen die Reflexivform des Aorists *u vra* “er wurde getötet”, nicht “er tötete sich”; der Ausdruck des Passivs ist hier vorrangig. Vgl. Buchholz - Fiedler (1987): 191.

<sup>9</sup> Die Übereinstimmungen der Sprachen der Ost- und Westperipherie in der Verwendung des Deagentivs sind interessant auch auf der Ebene der einzelnen Texttypen. Hierher gehört die Tatsache, dass in dem Anweisungsstil die bulgarischen und schwedischen Kochbücher übereinstimmend das Reflexivpassiv (Deagentivum) verwenden. Uhlřiv (1991) vergleicht in dieser Hinsicht das Bulgarische mit dem Tschechischen, wo in der Kochrezepten nicht Reflexivpassiv, sondern 2Sg oder 1Pl gebraucht wird.

<sup>10</sup> Über die prämorphologischen Futurformationen als Balkanimus vgl. Šabršula (1999): 134-135.

<sup>11</sup> Im Russischen sind nur die Konstruktionen ohne das hinzugefügte Personalpronomen, in der Subjekt- und teilweise der direkten Objektsfunktion, in der Schriftsprache zulässig. Dies ist ein der SAE-Merkmale des Russischen, durch supraareale Wirkung der europäischen Kulturprachen, besonders des Französischen erklärbar.

Sprachen der SAE-Area haben diese Relativkonstruktionen ausgesprochen volkstümlichen, dialektalen Charakter. Vgl. deutsch (schlesisch. dial.): *der Mann, was ich ihm gab' das Geld*; franz. (dial.): *le patron che je travaille pour lui* "der Meister, für den ich ("was ich für ihn")

arbeite"; ital. (dial.) *la bambina che le hai dato il pane* "die Frau, der ich ("was ich ihr") das Brot gegeben habe".<sup>12</sup> Hier ist der Typus des Relativsatzes mit Relativpronomen oder mit Partikel ohne begleitendem Personalpronomen (in direkten Beziehungen) vertreten.

Im Griechischen ist der Relativsatz mit der Partikel ein einziger Typ des Relativsatzes. In anderen Balkansprachen wurde durch Debalkanisierungstendenzen die Verwendung der flektierten Relativa unterstützt.

Wieder begegnen wir die Korrespondenz in der Westperipherie. Auch in den Inselkeltischen Sprachen, für uns durch das Neuirische repräsentiert, sind Relativsätze durch Partikel eingeleitet, die in den obliquen Beziehungen vom Präpositionalpronomen begleitet wird, vgl. z.B. *an* (Artikel) *bhean* ("Frau") *go* (Relativpartikel) *bhfuairias* ("bekommen habe") *an* (Artikel) *t-airgead uaiithi* ("von ihr") "die Frau von der ich ("was ich von ihr") das Geld bekommen habe". Auch hier hat diese Form des Relativsatzes strukturelle Voraussetzungen in der privilegierten Konstruktion Präverb + Verb einerseits und in der breiteren Ausnützung des Personalpronomens im Satzbau andererseits. Der funktionelle Gehalt aller betroffenen Elemente ist aber in beiden Sprachstrukturen durchaus verschieden. Die Form Partikel/Präverb + Verb hat ganz verschiedene konkrete Realisierungen. Die Relativpartikeln haben eine andere Bedeutungsstruktur und innere Form. In den Balkansprachen gehen sie auf Pronominaladverbien und erstarrte Pronomina zurück. Im Griechischen und Bulgarischen ist es das Adverb mit der Bedeutung "wo"<sup>13</sup>: griech. *που*, bulg. *дето*, im Rumänischen und Albanischen erstarrte Form des Pronomens "was": *ce*, alb. *që*. Die Relativpartikeln üben zwar gewisse Funktionen der subordinierenden Konjunktion aus, der deklarative Komplementsatz wird aber durch andere Konjunktion eingeleitet. Dies ist allen Balkansprachen gemeinsam<sup>14</sup>, ob die Relativpartikel auf ursprüngliches Adverb, wie im Griechischen und Bulgarischen, oder auf eine erstarrte Form des Pronomens zurückgeht. Der dass-Satz wird im Griechischen durch *πως*, im Bulgarischen durch *че*, im Albanischen durch *se* und Rumänischen durch *ca* eingeleitet. Im Irischen dagegen ist die Partikel *go* zugleich deklarative Konjunktion. Sie ist als Relativpartikel nur in indirekten Beziehungen verwendet, für die direkten Beziehungen ist eine andere Partikel, *a*, ursprünglich *do* vorhanden. Ebenso oder noch stärker verschieden ist der Charakter der balkanischen und irischen Personalpronomina. Das irische Präpositionalpronomen ist eine eigenartige Form und hat im Satze eine andere Stellung als balkanische Personalpronomina, es steht nämlich am Ende des Satzes.

Die Balkansprachen und das Irische haben also nur allgemeine strukturelle Eigenschaften gemeinsam, die privilegierte Stellung der Verbindung Präverb + Verb, die breite Ausnützung des Personalpronomens im Satzbau. Die Arealübereinstimmungen innerhalb der Balkansprachen

<sup>12</sup> Vgl. Vendryes (1921): 174; Cuendet (1939), Gallis (1958).

<sup>13</sup> Auch in den deutschen Dialekten ist *wo* neben *was* belegt: *der Mann, wo ich ihm gab' das Geld*.

<sup>14</sup> Vgl. darüber Šabršula (1999): 133.

haben einen anderen Charakter. Es sind konkrete Übereinstimmungen in Form - Funktion Beziehungen, bei welchen die funktionelle und stilistische Seite der Sprachen miteinbezogen ist. Es sind Übereinstimmungen der Sprachen, die sich in ihrer inneren Form einander so intensiv angenähert haben, dass davon schon nicht mehr nur das Typische, sondern

auch das Besondere und Einzelsprachliche betroffen wurde. Doch kann man in den supraarealen Übereinstimmungen zwischen den Balkansprachen und dem Irischen eine bestimmte gemeinsame Motivierung sehen, sie sind nicht bloß zufällige Parallelen sondern beruhen auf der kolloquialen umgangssprachlichen Syntax. Wieder sind hier übereinstimmend für die gesprochene "Volkssprache" charakteristische Formen grammatikalisiert in den peripheren Gebieten, die sich (in diesem Fall) dem Prozess der "Europäisierung" entzogen haben.<sup>15</sup> Es ist noch zu bemerken, dass die spezifische Korrespondenz zwischen Balkansprachen und dem Inselkeltischen in dem Gebrauch des anaphorischen Pronominalalmentes besteht, sonst beteiligt sich auch das Englische und die skandinavischen Sprachen mit ihren Relativpartikeln mit Präpositionen auf der Korrespondenz der Balkansprachen und Sprachen der Westperipherie im Typ des Relativsatzes.

4. Bisher haben wir zwei morphosyntaktische Erscheinungen beobachtet, wo einer das SAE-Areal charakterisierenden Alternative in beiden peripheren Gebieten eine spontan entwickelte umgangssprachliche Alternative gegenübersteht: dem periphrastischen Passiv das synthetische Passiv/Impersonale oder das Reflexivpassiv; dem flektierenden Relativum die Relativpartikel mit Personalpronomen, bzw. Präpositionalanpronomen. Wir können weitere Alternativen dieser Art beobachten. Da diese "Zentrum -Peripherie Isoglossen" für die Definierung der balkanischen Übereinstimmungen bedeutend sind, will ich wenigstens im kurzem noch auf zwei Erscheinungen aufmerksam machen.

Zuerst ist es die Form des periphrastischen aktiven Perfekts oder Präterits. In der Zentralzone herrscht die "ergative"<sup>16</sup> Verteilung der Formen in dem Sinne, dass bei einigen intransitiven Verben das Hilfsverb "sein" gebraucht wird, das sonst das (im Deutschen stative) Passiv markiert. In den nichtzentralen Sprachen hat das aktive Perfekt/Präterit dasselbe Hilfsverb bei allen Verben, entweder das generalisierte "haben" --Auxiliare oder andere Form. Folgende Tabelle veranschaulicht die Situation in den indogermanischen Sprachen Europas:

"ergativ"	"nicht-ergativ"
Ich habe gelesen	I have read
Ich bin gekommen	I have come
Lateinisch	
Italienisch, Französisch	Spanisch, Portugiesisch
	Rumänisch
Deutsch	Englisch, Skandinavisch

<sup>15</sup> Die Erklärung des Relativsatzes mit Partikel und anderer Balkanismen als umgangssprachlichen Erscheinungen hat Sedláček (1968) in Erwägung gebracht.

<sup>16</sup> Als "ergativ" kann man diese Verteilung bezeichnen, weil hier dieselbe Form für das Patiens des Passivs und das Subjekt des intransitiven Verbs verwendet wird.

Die Bewahrung der ergativen Verteilung charakterisiert die durch lateinisch-romanische Tradition stark beeinflussten Sprachen.<sup>17</sup> Die Formen der Balkansprachen werden in der

folgenden Tabelle schematisiert:

Balkanische periphrastische Perfekta

rum. am văzut	franz. j' ai vu
am venit	franz. je suis venu
alb. kam fry (fryrë)	“ich habe geblasen”
kam shkue (shkuar)	“ich bin gegangen”
gr. έχω γράψει	“ich habe geschrieben”
έχω φύγει	“ich bin weggegangen”
bulg. чел съм	“ich habe gelesen”
дошел съм	“ich bin gekommen”

Alle Balkansprachen haben bei transitiven und intransitiven Verben dasselbe Auxiliare und dies ist ein wenig beachteter “Balkanismus”. Im Rumänischen, Albanischen und Griechischen handelt es sich um das Hilfsverb “haben”.<sup>18</sup> Im Bulgarischen (über das Makedonische vgl. Anm. 19), handelt es sich um das gemeinslavische Form mit “sein” Auxiliare und aktives Partizip.<sup>19</sup>

Eine Bewahrung des Archaismus in den durch Europäisierungsprozesse nicht betroffenen Sprachen haben wir im Falle des Vokativs vor uns, während in dem SAE-Gebiet die vokativische Funktion durch die Nominativform, bzw. Nennform des Substantivs ausgedrückt wird. Es sind zwei Gebiete, wo der Vokativ bewahrt ist als unterschiedlich vom Nominativ.<sup>20</sup> Der gällische Teil vom Irland und Schottland, für uns durch Irische repräsentiert. Und dann balkanische und baltoslavische Zone, mit gewissen Beschränkungen, kaum im Albanischen, nicht im Russischen (aber wohl im Ukrainischen und Weißrussischen) und Slovenischen.<sup>21</sup> Das

<sup>17</sup> Das periphrastische Perfekt oder Präterit kommt fast in allen indogermanischen Sprachen Europas vor; im Irischen (Inselkeltisch) und Litauischen (Baltisch) hat es nur spezifische stark markierte Verwendung.

<sup>18</sup> Im Griechischen handelt es sich um die erstarre Infinitivform des Aorist Aktiv, welche das aktive Aoristpartizip ersetzt hat, das im Altgriechischen mit dem intransitivem *οεω* eine Periphrasis mit stark markierter Bedeutung bildete. Synchronisch entspricht aber diese erstarre Form des Verbum Infinitum dem rumänischen und albanischen Partizip, das im Rumänischen in den aktiven periphrastischen Tempora und im Albanischen überhaupt undekliniert ist.

<sup>19</sup> Folgende Formen zeigen die gegenseitige Beeinflussung der Balkansprachen: mak./bulg.dial. *имам носено* “ich habe getragen”; alt. rum. *măncat-am* wie sch. *kupil sam*.

<sup>20</sup> Vgl. Schmid (1956).

<sup>21</sup> Es handelt wahrscheinlich beim Russischen und Slovenischen um das SAE-Merkmal.

Altrische hat als einzige indogermanische Sprache besondere Form auch für Vokativ Plural entwickelt, und zwar durch Spezifizierung von zwei Pluralendungen der *-o*-Stämme: Vok.Pl. *firu* (<*-ōs*) gegenüber Nom. Pl. *fīr* (< *-oi*); das Neuirische bewahrt eine besondere Form in der maskulinen Deklination; in der femininen Deklination wird der Vokativ vom Nominativ durch (auch bei den Maskulina obligatorische) Vokativpartikel unterschieden. Das Römänische, das als

einzige romanische Sprache den Vokativ unterscheidet, wobei zu dem ererbten *-e* der Maskulina in der bestimmten Deklination und bei den Eigennamen Innovationen zutreten, kann durch die Endung *-lor* den Vokativ Plural von Nominativ Singular unterscheiden. Dies zusammen mit der Tatsache, dass der Vokativ auch im kasuslosen Bulgarischen eigene Markierung bewahrt, spricht für die charakterisierende Rolle dieses balkanischen Merkmals.

## 5. Zusammenfassung

Die Definierung des balkanischen Sprachbundes war eine Inspiration für die Erforschung der Sprachbeziehungen im Areal Europas. Die so entwickelte Arellinguistik Europas hat dann umgekehrt der Balkanlinguistik eine Gegenleistung erwiesen, indem sie neue Einsichten in die gegenseitigen Beziehungen der Balkansprachen selbst ermöglichte. Ich habe mich hier auf die morphosyntaktischen Erscheinungen konzentriert, wo einer das Zentralgebiet Europas charakterisierenden Isoglosse Alternativen in beiden Peripherien Europas gegenüberstehen. Dem periphrastischen Passiv steht das synthetische Passiv/Impersonale und Reflexivpassiv gegenüber. Die synthetische und reflexive Passiva stellen einen Grundtyp des Passivs in den Balkansprachen dar, wenigstens in dem sich den Debalkanisierungstendenzen entziehenden Sprachgebrauch. Der umgangssprachliche Charakter des Reflexivpassivs wird durch die Evidenz der Sprachen bestätigt, wo es nur als dialektale oder umgangssprachliche Form fungiert. Dem Relativsatz mit flektiertem Pronomen steht der Relativsatz mit Partikel gegenüber, in den obliquen Beziehungen durch das Personalpronomen begleitet. Auch dies zeigt sich als ausgeprägte Übereinstimmung der Balkansprachen, und wieder kommt durch die Verteilung dieses Typs in den Sprachen Europas der umgangssprachliche Charakter zum Vorschein. Eine wenig beachtete Übereinstimmung der Balkansprachen ist dann der Typ des aktiven periphrastischen Perfekts mit einem für alle Verbtypen identischen Hilfsverb. Diesem Typ steht in der SAE-Zone der Typ mit "ergativen" Distribution gegenüber. Die Bewahrung des Vokativs ist Archaismus der peripheren Gebieten; seine Bewahrung auch im kasuslosen Bulgarischen und die rumänischen Innovationen zeigen die Wichtigkeit dieser im Gespräch exponierten Form in den Balkansprachen.

## Résumé

Článek *Balkánské jazyky a areální lingvistika Evropy* se zabývá morfosyntaktickými korespondencemi balkánských jazyků s jazyky západní periferie. Tyto periferní varianty jsou konfrontovány s variantami charakteristickými pro Standard Average European (SAE). Z této konfrontace vyplývá jejich spontánní, lidový charakter neovlivněný lingvo-kulturním procesem evropeizace, jejímž základem byla latinsko-románská tradice. Jsou diskutovány tyto korelace: reflexivní pasivum a syntetické pasivum/deagentivum vs. perifrastické pasivum; relativní věta s partikulí a personálním zájmenem vs. relativní věta s relativním zájmenem nebo relativní partikulí bez personálního zájmena; aktivní perifrastické perfektní/préteritum s týmž pomocným slovesem pro transitivní i intransitivní slovesa vs. s pomocným slovesem "míti" nebo "býti"; je morfologická forma pro vokativ vs. není morfologický vokativ. Tento zřetel k celkové situaci v areálu Evropy přispívá i k charakteristice vlastních balkánských shod.

The paper *Balkan languages and the Areal Linguistic of Europe* deals with morphosyntactic features of Balkan languages which have correspondences in the languages of the Western periphery and are opposed to the features characteristic for Standard Average European (SAE). The peripheric variants stand to SAE-variants in the relationships of colloquial, spontaneous vs. literary features. These correlations include reflexive passive and synthetic passive/deagentive vs. periphrastic passive; relative clause with particle and personal pronoun vs. relative clause with relative pronoun or relative particle without personal pronoun (in direct relations); the active

periphrastic perfect/preterite with the same auxiliary both for transitive and intransitive verbs vs. "have" and "be" auxiliary; the morphologically marked vocative vs. no vocative. The integration into broader areal connections has also impact on the characterization of Balkan agreements.

### Bibliographie

- BUCHHOLZ, O. - FIEDLER, W. (1987), *Albanische Grammatik*, Leipzig: VEB Verlag Enzyklopädie.
- CUENDET, G. (1939), "Sur l'expression de la particule relative". In: *Mélanges Linguistique Offerts à Charles Bally*. Genève: Georg et Cie.
- GALLIS, A. (1958), "Flektiertes Relativum und Relativum generale, insbesondere im Serbokroatischen". In: *Scandoslavica* 4, 137-148.
- GREPL, M. (1973), "Deagentnost a pasívum v slovanských jazycích". In: *Čs. přednášky pro mezinárodní sjezd slavistů ve Varšavě*, 141-151. Praha: ČSAV.
- IRIMIA, D. (1976), *Structura gramaticală a limbii române. Verbul*. Junimea: AȘI.
- KŘEČAN, A. (1959), *Cvičebnice rumunštiny I*. Praha: SPN.
- Ó SIADHAIL, M. (1989), *Modern Irish*. Grammatical structure and dialectal variation. Cambridge: Cambridge University Press.
- ROHLFS, G. (1980), *Die rumänische Sprache in ihrer sprachgeographischen Beziehung zu den anderen romanischen Sprachen*. München: C.H. Beck.
- SCHMID, H. (1956), "Randgebiete und Sprachgrenzen". In: *Vox Romanica* 15, 19-21.
- SEDLÁČEK, J. (1968), "Problems of the sentence syntax and of compound clauses in Balkan languages". In: *Les Études balkaniques tchécoslovaques* 3, 55-59.
- SIEWIERSKA, A. (1988), "The passive in Slavic". In: M. Shibatani (ed.) *Passive and Voice*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 243-289.
- STENSON, N. (1981), *Studies in Irish Syntax*. Tübingen: Gunter Narr.
- ŠABRŠULA, J. (1999), "Dva problémy balkánského jazykového svazu". In: *Komunita a komunikace. Community and Communication*. Praha: SOFIS, UK IZV, 131-148 (Résumé). "Deux problèmes linguistiques de l'union balkanique", 148).
- UHLÍŘOVÁ, L. (1991), "K typologické charakteristice bulharského slovosledu". In: *Slavica Slovaca* 26, 3-11.
- VENDRYES, J. (1921), *Le Langage*. Introduction linguistique à l'histoire. Paris: La Renaissance du Livre.



## **Section anglaise**





## CERTAIN CHOSEN PERIPHRASTIC FORMS OF EXPRESSING TEMPORAL RELATIONS IN THE PAST

Marie Dlouhá  
University of Ostrava

We are going to deal with certain (the most frequent) periphrastic forms in Spanish and English that express temporal relations in the past. As for the principles taken into account, we are going to concentrate on indicative (not subjunctive or conditional) examples, and sequence of tenses is not included either. A pair of periphrases (one English and one Spanish of the same or similar meaning) will be compared and described as for their function and employment. We would also like to find out in which grammatical tenses it is possible to use them.

The primary importance of expressing temporal relations is laid upon the verbal tenses. Nevertheless, periphrastic expressions of time can sometimes change the expected resulting meaning of a clause to certain extent.

According to Veselá, Reska & Jašek (2004: 47), verbal periphrases, sometimes also called verbal phrases (Sánchez, 1980: 130) or semi-modals (Biber, 1999: 73), consist of two or more elements but together they act as a whole. The parts of verbal periphrases normally are: an auxiliary verb, some element of enlacement such as a preposition (not necessarily), and a lexical verb (impersonal). The auxiliary verb partly or completely loses its original semantic meaning and acquires a new one in accordance with the particular impersonal forms to which it is linked. Verbal periphrases can consist of a gerund, an infinitive or a participle.

Seco defines verbal periphrases in relation to what verbal tenses cannot stand for. "En este caso se determina el predicado fundamental por medio de otros verbos o formas verbales auxiliares, resultando de este modo perífrasis muy dignas de notar, y que podremos llamar frases verbales, en correlación con las frases sustantivas, adjetivas, adverbiales, prepositivas, conjuntivas, etc." (Seco, 1996: 187)

Now, we can proceed to the periphrastic forms themselves. First, let us look closely at the periphrastic form *ir a + infinitive (to be going to + infinitive)*.

In English, *to be going to + infinitive* was first attested between 1400 and 1650 (Biber, 1999: 487).

It is quite understandable why in Spanish the verbal form of the verb *ir* is a simple one, unlike in English. Spanish tends to simplify its grammatical tenses a lot. Even in casual speech (in most cases) they would not say *Estoy yendo a Praga*, though the action is happening right now. They would definitely use *Voy a Praga*, which is inadmissible in English, where the norm is much stricter in this respect.

However, the interpretation of these periphrastic expressions seems to be the same in English and Spanish, alike. As Quirk argues (Quirk et al., 1972: 88), *to be going to +*

*infinitive* expresses an intention and future. It has two specific meanings. One is future of present intention.

Example: *When are you going to get married?* (Quirk et al., 1972: 88)

The other meaning is to denote future of present cause.

Example: *It's going to rain.* (Quirk et al., 1972: 88)

Likewise, Sánchez, Martín & Matilla (1980: 132) certifies more or less the same. "Expresa una acción futura inmediata y contiene matiz de decisión."

As far as Hewings (2005: 18) and his perspective is concerned, he goes into more detail. "...and *be going to* for decisions about the future that have already been made." It also symbolizes a plan or some kind of determination.

Example: *I wasn't going to say anything about the exams, but the students asked me to.* (Hewings, 2005: 28)

*También ella iba a hacer sus observaciones sobre aquel tema, pero en el mismo instante despartó la Nela.* (Pérez, 1995: 782)

*I was going to have a few comments about John Edwards...* (www1)

Also, something that can hardly be changed will be expressed in this way.

Example: *Iban a casarse.* (García, 1992: 247)

*Florentino Ariza era así, como lo iba a ser con todas por el resto de su vida.* (García, 1992: 254)

Further on, it is employed in situations when an action in future is very certain to happen (soon), if we have some evidence of it (Leech, 1996, p. 164). "*Be + going to* is also used for something in the future for which we have present evidence." (Leech, 1996: 158)

Example: *I think it's going to rain. Can you see how cloudy it is? = Creo que va a llover. ¿Ves lo nublado que está?* (Translation mine)

We should now concentrate on the first example above. The language textbook *Language to Go* (Crace & Wileman, 2002, p. 9) explains the difference between *will* and *going to* in a too simple way. It literally states that if we use the expressions *think* or *don't think*, we should never use immediate future, which is in contrast not only with the previous example but also with many others. Hence, it always depends on the particular speaker and his volition. (Biber, 1999: 495)

Example: *I think I'll call her that.* (Crace & Wileman, 2002: 9)

*I don't think I'll call her that.* (Crace & Wileman, 2002: 9)

*I think I'm going to die.* (Biber, 1999: 490)

*I don't think there's going to be a lot of theft.* (Biber, 1999: 1006)

It is often called the immediate, close future (Sweet, 1966: 106) or even near future (Leech, 1996: 163).

Example: *...construyeron en la planta alta un dormitorio para los esposos y otro para los hijos que iban a tener.* (García, 1992: 223)

*Everyone was excited because the new theatre was going to be opened the next evening.* (Leech, 1996: 345)

*¿Iba a venir?* (Vargas, 2000: 172)

*It was in the summer holidays and Matthew was going to start school.* (Biber, 1999: 456)

Most authors argue that this verbal form is very frequent in the colloquial language and, moreover, some of them claim that it can be generalized for any future. (Hamplová, 1998, p. 246) "Tato vazba je velmi rozšířená, zvláště v hovorovém jazyce, a někdy se jí užívá i k označení jakéhokoli budoucího děje."<sup>1</sup>

It is also used if we want to camouflage some mental pressure upon somebody.

Example: *Well, if you are not going to have any more wine...* (Sweet, 1966: 107)

In English it is typically used in its present or preterit forms but it is actually possible in any tense (Leech, 1996: 164). The next sentence has made use of present perfect progressive because the people have been planning to do something for a longer time.

Example: *For the past ten years they have been going to mend the bridge. Now at last they are doing the job.* (Leech, 1996: 164)

The next two examples, though in accordance with the phrase *ir a + infinitive*, do not always express an intention or a plan but rather a mere description of something that was happening in the past when another event interrupted it. It can result in a bit ambiguous explanation. We have to bear in mind that the verb *ir* always takes a before another verb. That is why it might look similar to the periphrastic form.

Example: *Después cuando él estaba yendo a ver al Buddha, y se encontraba quizá a unos pocos metros del Buddha, Sakka, el rey de los Devas, se le acercó y le dijo...* (www2)

*Un día estaba yendo a buscar a mi hija, venía un auto atrás también apurado...* (www3)

Dubský et al. (1999: 123) state that *ir a + infinitive* in its imperfect version mainly expresses an intention in the past that was not fulfilled, though this is not a strict rule.

Example *...donde a principio iba a quedarme sólo un año.* (Dubský et al., 1999: 123)

<sup>1</sup> This is in a sharp contrast to e. g. Hewings (2005: 18).

*Iba a salir cuando llegó el cartero.* (Hamplová, 1998: 246)

If we use past simple instead of imperfect, the meaning of the sentence is changed. Past simple describes a mere action. What somebody went to do. It can also describe an attempt or a try in the past. (Veselá et al., 2004: 53)

Example: *Después, cuando su madre murió, fue a enterrarla y a buscar a Miguel, que era todavía una criatura en pañales.* (Allende, 1990: 209)

*Una noche no aguantó más y fue a golpear la puerta del dormitorio de Clara.* (Allende, 1990: 215)

In the above examples, the sentences would be translated into English as *Then, when her mother died, she went to bury her...* and *... went to bang the door...* because there is no intention or plan, it is a description of (a series of) past actions, for which we typically use past simple.

Similarly, in the following examples, also in past simple, the sentences acquire the meaning of an attempt.

Example: *El cachorro, incrédulo, fue a avanzar, pero Prince le mostró los dientes.* (Quiroga, 1981: 46)

*Cuando fui a hablar me interrumpieron.* (Gili y Gaya, 1966: 108)

*Fue a decir la verdad, pero la emoción cortó sus palabras.* (Gili y Gaya, 1966: 108)

*En cuanto fui a comenzar mi explicación noté que estaban distraídos.* (Gili y Gaya, 1966: 108)

It might seem that the next sentence pictures the periphrasis being discussed here. However, it is just on the contrary. The meaning of the sentence is *I wanted to modify...* It represents a simple past action, a try.

Example: *He ido a modificar mi web y no me deja, ¿por qué?* (www4)

Contrary to it, in the following examples, there is an intention, some plan depicted.

Example: *Iba a responderle que si se empeñaba, cada vez que yo volviera las espaldas...* (Vargas, 1997: 17)

*Iba a encenderla, pero ella le detuvo el brazo.* (García, 1992: 205)

Here, we could point out that exceptions to the rule and norm occur in periphrases, too. It can be demonstrated on the following example where we should, in accordance with grammatical rules, use past simple or imperfect (with a change in meaning, of course). This should be done due to the fact that there is an exact point in the past determined and it happened only once. In spite of this, present perfect was used.

Example: *Cuando he ido a contestar me han atajado.* (Gili y Gaya, 1966: 108)

According to Veselá et al. (2004: 53), in Spanish *ir a + infinitive* always appears only in its present and imperfect form. However, when searching on the Internet, we have found examples of this periphrastic form in past perfect, too, though it is very rarely used. Of course, sometimes the meaning of a sentence can be confusing due to the fact that it may be an example of sequence of tenses or something that happened before another past action.

Example: *La tarde del domingo en que los soldados la atacaron, había ido a recoger a sus borregos, como todos los días, pero ya no regresó.* (www5)

However, in English it is quite common and the intended meaning of close future is clear in the following sentence.

Example: *That was not what the original BBC report had been going to say...* (www6)

As for frequency, *to be going to + infinitive* is more frequent in American English than in British English and far more common in conversation than in fiction. Actually, *to be going to + infinitive* (including *gonna*) is the most frequent semi-modal in conversation. (Biber, 1999: 487) On the other hand, it hardly ever appears in news or academic style.

The expression *gonna + infinitive* without *to* is frequently used in informal English, especially American English, instead of the periphrasis *to be going to + infinitive*. It is also more employed in conversation than in written language.

This colloquial expression can be used with any person and in both singular and plural. We should note that in its interrogative form, the form *are* is left out in second person singular and first and second person plural.

Example: *What we gonna do now? = What are we going to do now?* (www7)

As for the grammatical tenses it can be used with, the Internet has helped a lot because otherwise this topic is not profoundly dealt with in literature. Apart from examples expressed in present, we have found this informal periphrastic form in past but not past perfect.

Example: *We were gonna have a baby, but we had an angel instead.* (www8)

*I was gonna do one more – make it an even 50.* (www9)

*9/11: Five years later change was gonna come.* (www10)

Unlike in English, there is no such phonetic contraction in Spanish.

Another periphrastic expression we are going to focus on is *estar a punto de + infinitive* (*to be on the point of + ing*).

Interestingly, both the previous and these periphrases are formed on the same basis. Here, also, the auxiliary verbs are the same, in English and Spanish alike. They are both used for forming progressive tenses.

Moreover, the elements of enlacement are the same here, too. *Punto* and *point* have both the same connotations. The only difference lies in lexical words. In Spanish it has the form of infinitive while in English it is a gerund. However, the meaning of the two phrases is identical.

Statistically, they are not as frequently employed as the previous two periphrastic forms, yet they are definitely worth mentioning.

Although Sweet (1966: 106) distinguishes only an immediate future represented without any differences by *to be going to*, *to be on the point of* and *to be about to*, and the *will* future, most authors argue there is a difference. Thus, according to Sweet, the following examples do not show any differences in meaning.

Example: *I am afraid it is going to rain. = It is about to rain. = It is on the point of raining.* (Sweet, 1966: 106)

Unlike Sweet, Dubský believes there is a difference in use between *ir a + infinitive* and *estar a punto de + infinitive*. *Estar a punto de + infinitive (to be on the point of + ing)* expresses an action that will immediately follow. (Dubský et al., 1999: 121) "Této opisné vazby se užívá k vyjádření bezprostředního záměru." While *ir a + infinitive* is used to describe a close future. (Dubský et al., 1999: 123)

Example: *Felipe II estuvo a punto de conquistar el trono.* (Dubský et al., 1999: 121)

As we can see in the next examples, this Spanish periphrastic form can be found, talking about the past time level, in its present perfect simple, past simple, imperfect simple and past perfect simple forms.

The following example expresses some kind of experience; therefore, present perfect simple has been applied.

Example: *¿Alguna vez has estado a punto de ahogarte?* (www11)

Relying on the above-described explanation of various grammatical tenses, *estar a punto* in past simple may seem to be used in simple statements where there is no further continuation or specification to it made by another clause. In reverse, if we want to emphasize there was an action going on in the past interrupted by another one, we use the imperfect form. Examples will demonstrate.

Example: *Dicen que Lindsay Lohan estuvo a punto de morir.* (www12)

*Controlan el fuego que estuvo a punto de entrar en la población.* (www13)

*AMD estuvo a punto de comprar NVIDIA en 2006.* (www14)

*Cuenta Angelina Jolie que estuvo a punto de ser secuestrada.* (www15)

In all the above examples, the sentences are finished without being accompanied by another clause that would specify the conditions under which an event happened. We do

not want to describe any background situation or action in progress, unlike in the following sentences.

Example: *Estaba a punto de merendar cuando los bomberos tiraron la puerta abajo...* (www16)

*Cuando estaba a punto de finalizar mi formación como ingeniero de montes, allá a principios de los ochenta, asistí...* (www17)

The two last examples represent situations in the past where there is an action in progress interrupted by another one. Consequently, the former is always expressed by the imperfect form and the latter by the past simple form.

The last grammatical tense that can be linked with this periphrastic form in Spanish is past perfect simple. It could simply be replaced by past simple. Nevertheless, if we want to emphasize something occurred before another past event, past perfect is the best possibility.

However, we have not been successful in finding a sentence with this phrase in past perfect in English, though it seems quite logical there should be an analogical construction to the Spanish one in past perfect. This area probably deserves more attention and investigation.

Example ... *su camioneta en forma errática y había estado a punto de atropellarlo...* (www18)

*Pronto quedó sólo una especie de funda plumífera con pico, apenas unos despojos de lo que había estado a punto de producirle una muerte espantosa.* (www19)

*Había estado a punto de ser rey consorte de Inglaterra, y siguió manejando los asuntos de Estado de ese país, donde era respetadísimo.* (www20)

The last observation that has been made in connection with this periphrastic form is that in English, there is something that could be called the formal version of *to be going to*. It has the form of *to be on the verge of + ing/ noun*. (www21)

Example: *I'm on the verge of closing escrow.* (www22)

*Saying the Israeli regime was inherently a threat, and was on the verge of disappearing Haniyeh praised the support...* (www23)

*Norwegian hospitals were on the verge of a nurses' strike.* (www24)

*Experts say that at the time, Mr. Hussein's scientists were on the verge of building an atom bomb, as little as a year away.* (www25)

Nevertheless, if we look at it closely, it rather reminds us of the English form *to be on the point of + ing/noun*. Not only due to its morphological form but also because of the fact that *point* and *verge* have similar semantic connotations. The following definition supports this theory. "*Close to, on the brink of, as in I was on the verge of calling the*



*doctor when he suddenly got better, or Sara was on the verge of tears when she heard the news, this term uses verge in the sense of the brink or border of something.*" (www26)

This phrase has not been investigated and examined sufficiently enough for us to decide for sure which possibility is more probable. The only explanation Biber et al. (1999, p. 653) give us is that the phrase *to be on the verge of + ing* belongs to less common head nouns, occurring over five times per million in at least one register.

We have found examples of this phrase in past simple, which are mentioned above, but also in past perfect, bellow.

Example: *According to Dr. Spence's research, Trenholm had been on the verge of bankruptcy.* (www27)

*... a scientist who had been on the verge of winning the Nobel Prize on three ...* (www28)

*Now the bear is in Austria, where he runs fewer risks - German authorities had been on the verge of deciding to kill it for security reasons.* (www29)

Of course, it can be employed in present perfect, too, if it is somehow related to the present point. Let us demonstrate it.

Example: *Well, the Syrian regime has been on the verge of implosion for quite a while now...* (www30)

*Nottingham's Bent have been on the verge of making it big for the last couple of years.* (www31)

We can conclude that the phrases *ir a + infinitive* and *to be going to + infinitive* are very nice parallels. It has been observed that their employment is the same. They express intention, determination, and future of present cause or simply state a close future. They are the most frequently used periphrastic forms in conversation, in case of English, preferably in America. As for time levels, in English the periphrastic form *to be going to + infinitive* can actually be used in any tense. Contrary to it, in Spanish the phrase *ir a + infinitive* is supposed to be used in its imperfect form only (in order to express the past time level). However, we have found examples of its preterit pluscuamperfect form, too. In this case *ir a + infinitive* can have the sense of a close future but it can also simply stand for anteriority. Nevertheless, as observed, if used in its preterit definite form, the paraphrase loses its meaning and changes into a mere description of a past action or a past attempt.

In case of English, the phrase *to be going to + infinitive* has a more informal relative, which is the periphrastic expression *gonna + infinitive*, used mostly in American English. Spanish does not have any formal means of expressing the same idea.

The periphrases *estar a punto de + infinitive* and *to be on the point of + ing* have shown that their use in English and Spanish is identical. They are both used to express some immediate intention, plan or event. Compared to *ir a + infinitive* and *to be going to + infinitive*, the nearness with the former expressions is even closer. It should be remarked that in English we can come across the form *to be on the verge of + ing*, which is

sometimes rather erroneously cited as a synonym of *to be going to*. It has been proven that the phrase *to be on the verge of + ing* tends to be the formal equivalent of *to be on the point of + ing*.

### Résumé

Článek se zabývá analýzou perifrastických forem vyjadřujících časové relace v minulosti v anglickém a španělském jazyce. Opisné vazby jsou porovnány z hlediska funkce, frekvence, místa výskytu používání a odchylek od normy.

El artículo tiene por objetivo analizar las perífrasis que expresan relaciones temporales en el pasado en inglés y en español. Las perífrasis han sido comparadas desde el punto de vista de su función, frecuencia, localización geográfica del uso y las desviaciones de la norma.

### Bibliography

- ALLENDE, I. (1990). *La casa de los espíritus*. Barcelona: Plaza & Janés Editores, S. A.
- CRACE, A. & WILEMAN, R. (2002), *Language to Go: Intermediate*. Harlow: Pearson Education Limited.
- DUBSKÝ, J., KRÁLOVÁ, J. & BÁEZ, V. S. (1999), *Moderní gramatika španělštiny*. Plzeň: Fraus.
- GALDÓS, B. P. (1995), *Marianela*. Barcelona.
- GILI Y GAYA, S. (1966), *Curso superior de sintaxis española*. La Habana: Ediciones Revolucionarias.
- HAMPLOVÁ, S. (1998), *Mluvnice španělštiny*. Praha: Academia.
- HEWINGS, M. (2005), *Advanced Grammar in Use*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LEECH, G., CRUICKSHANK, B. & IVANIČ, R. (1996), *An A - Z of English Grammar and Usage*. Harlow: Addison Wesley Longman Limited.
- LLOSA, M. V. (2000), *La Fiesta del Chivo*. Madrid: Grupo Santillana de Ediciones, S. A. Torrelaguna.
- LLOSA, M. V. (1997), *La tía Julia y el escribidor*. Barcelona.
- MÁRQUEZ, G. G. (1992), *El amor en los tiempos del cólera*. Madrid: Mondador.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. & SVARTVIK, J. (1972), *A Grammar of Contemporary English*. Harlow: Longman House.
- QUIROGA, H. (1981), *Cuentos de amor, de locura y de muerte*. Buenos Aires: Editorial Losada.
- SÁNCHEZ, M., MARTIN, E. & MATILLA, J. A. (1980), *Gramática práctica de español para extranjeros*. Madrid: Sociedad General Española de Librería, S. A. Aguilar.
- SECO, R. (1996), *Manual de gramática española*. Madrid: Santillana, S. A., Aguilar.
- SWEET, H. (1966), *A New English Grammar, Part II*. Oxford: Oxford University Press.
- VESELÁ, J., RESKA, J. & JAŠEK, D. (2004), *Čeština a španělština: srovnání syntaktických struktur*. Ostrava: Ostravská univerzita.
- www1: (2007. March 2). The Raw Story: Coulter tells conservatives: I was going to have a few comments about John Edwards. Available: [http://www.rawstory.com/news/2007/Coulter\\_tells\\_conservatives\\_I\\_was\\_going\\_0302.html](http://www.rawstory.com/news/2007/Coulter_tells_conservatives_I_was_going_0302.html)
- www2: (2003. June 16). Los Siete Tesoros Espirituales. Available: <http://www.cmbt.org/fd/d/sietetesoros.htm>

- www3: SGS Buenos Aires. (2007. February 15). Available: <http://www.sgsbuenosaires.com.ar/auto/testimonios.php>
- www4: (2007. February 15). Available: <http://miarroba.com/foros/ver.php?foroid=3&temaid=5608784>
- www5: (2007. February 15). Available: [http://www.rotativo.com.mx/articulo\\_1414.html](http://www.rotativo.com.mx/articulo_1414.html)
- www6: (2007. March 9). Morning press briefing from 9 March 2007. Available: <http://www.pm.gov.uk/output/Page11226.asp>
- www7: BBC World Service. (2007. February 12). Learning English. Available: <http://www.bbc.co.uk/worldservice/learningenglish/grammar/learnit/learnitv165.shtml>
- www8: Amazon.com: Pat Schwiebert. (2007. February 15). We Were Gonna Have a Baby, But We Had an Angel Instead. Available: <http://www.amazon.com/Were-Gonna-Have-Angel-Instead/dp/0972424113>
- www9: The Star.com. (2007. January 23). News: I was gonna do one more - make it an even 50. Available: <http://www.thestar.com/article/173834>
- www10: (2007. February 15). 9/11: Five Years Later. Available: <http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?f=/c/a/2006/09/10/ING1RKFAAJ107.DTL>
- www11: Yahoo. (2007. February 15). Alguna vez has estado a punto de ahogarte? Available: <http://es.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070310200215AAMOUUF>
- www12: Derf. (2007. March 26). Dicen que Lindsay Lohan estuvo a punto de morir. Available: [http://www.derf.com.ar/despachos.asp?cod\\_des=134989&ID\\_Seccion=36](http://www.derf.com.ar/despachos.asp?cod_des=134989&ID_Seccion=36)
- www13: (2007. March 12). Controlan el fuego que estuvo a punto de entrar en la población. Available: <http://www.elperiodicomediterraneo.com/noticias/noticia.asp?pkid=284144>
- www14: (2007. February 10). Available: [http://es.theinquirer.net/2007/01/10/amd\\_estuvo\\_a\\_punto\\_de\\_comprar.html](http://es.theinquirer.net/2007/01/10/amd_estuvo_a_punto_de_comprar.html)
- www15: Starmedia. (2007. March 15). Cuenta Angelina Jolie que estuvo a punto de ser secuestrada. Available: [http://pan.starmedia.com/entretenimiento/angelinajolie/angelinajolie\\_182259.html](http://pan.starmedia.com/entretenimiento/angelinajolie/angelinajolie_182259.html)
- www16: Edición Impresa. (2006. May 6). Las Provincias: Estaba a punto de merendar cuando los bomberos tiraron la puerta abajo. Available: [http://www.lasprovincias.es/valencia/pg060506/prensa/noticias/Tema\\_Dia/200605/06/VAL-TMD-006.html](http://www.lasprovincias.es/valencia/pg060506/prensa/noticias/Tema_Dia/200605/06/VAL-TMD-006.html)
- www17: (2007. February 22). Available: [http://www.ingenierosdemontes.org/congreso/pdf\\_files/Ponencias/Ponencia1\\_Jesus\\_Casas\\_Grande.pdf](http://www.ingenierosdemontes.org/congreso/pdf_files/Ponencias/Ponencia1_Jesus_Casas_Grande.pdf)
- www18: (2007. February 22). Noticias. Available: [http://www.terra.cl/noticias/index.cfm?id\\_reg=758248&id\\_cat=302](http://www.terra.cl/noticias/index.cfm?id_reg=758248&id_cat=302)
- www19: (2007. February 20). Los Siete Poderes: Noche en el erial. Available: <http://www.mundolatino.org/rinconcito/7poderes/noerial.htm>
- www20: (2007. February 19). Tiempo. Available: [http://www.tiempodehoy.com/default.asp?idpublicacio\\_PK=50&idioma=CAS&idnoticia\\_PK=39373&idseccio\\_PK=618&h=070119](http://www.tiempodehoy.com/default.asp?idpublicacio_PK=50&idioma=CAS&idnoticia_PK=39373&idseccio_PK=618&h=070119)
- www21: Wordreference. (2007. February 15). Available: <http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=40980>
- www22: Wordreference. (2007. February 15). Available: <http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=40980>
- www23: Jerusalem Post. (2006. December 2) Ahmadinejad: Israel will disappear. Available: <http://www.jpost.com/servlet/Satellite?pagename=JPost2FJPArticle%2FShowFull&cid=1164881801325>
- www24: Entrez PubMed. (1984. December 19). Available: [http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?cmd=Retrieve&db=PubMed&list\\_uids=6570807&dopt=Abstract](http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi?cmd=Retrieve&db=PubMed&list_uids=6570807&dopt=Abstract)
- www25: World News & Multimedia. (2007. February 15). The New York Times: Breaking News. Available: <http://www.nytimes.com/glogin?URI=http://gk.nytimes.com>

- www26: Answers.com. (2007. February 15). On the verge of. Available: <http://www.answers.com/topic/on-the-verge-of>
- www27: Wikipedia, the free encyclopedia. (2007. February 18). George Trenholm. Available: [http://en.wikipedia.org/wiki/George\\_Trenholm](http://en.wikipedia.org/wiki/George_Trenholm)
- www28: (2007. February 18). Words Without Borders: Brief Stories. Available: <http://www.wordswithoutborders.org/article.php?lab=BriefStories>
- www29: (2006. May 31). A Quantum Diaries Survivor: Busy evening. Available: <http://dorigo.wordpress.com/2006/05>
- www30: Amarji. (2005. October 23). A Heretic's Blog: The Cow! Available: [http://amarji.blogspot.com/2005/10/cow\\_23.html](http://amarji.blogspot.com/2005/10/cow_23.html)
- www31: BBC. (2004. August 19). Nottingham: Entertainment: Bent on Success. Available: [http://www.bbc.co.uk/nottingham/content/articles/2004/08/19/entertainment\\_music\\_local\\_bands\\_2004\\_08\\_bent\\_features.html](http://www.bbc.co.uk/nottingham/content/articles/2004/08/19/entertainment_music_local_bands_2004_08_bent_features.html)



**WILL LINGUISTS EVER ARRIVE AT AN AGREEMENT  
ABOUT THE COMPOUND STATUS?  
(A few remarks with special regard to Spanish compounds.)**

Stanislav Kavka  
Ostrava University  
State Vocational School in Racibórz

The title of the present modest contribution suggests that the concept of ‘compound’ is not understood and explained unanimously in respective languages. Laymen, and very often even linguists, have taken the term for granted, assuming that a compound is ‘a composite word’, the meaning of which can be sensed from the Latin *componere*. Nevertheless, this etymology, ubiquitous as it were, takes on many lacunae once the process of compounding is judged more closely by those who distinguish between composition and derivation. In order to illustrate, in Czech, for instance, the composition proper is due to fairly rigid rules, which, on the one hand, make it necessary to set off another specific category of ‘compounded words’, referred to as ‘spřežky’, e.g., *zeměkoule* [the Globe], and on the other hand, they determine certain frequently used, recursive constituents as suffixes and prefixes rather than genuine compound elements, e.g., *zeměpis* [geography], *veletrh* [trade fair], and similarly *dějepis* [history], *dluhopis* [debenture]; *velehory* [alpine mountains], *velezrada* [high treason], etc. As far as German is concerned, composition is regarded traditionally as a subcategory of so-called ‘extension’ (Erweiterung), its other subcategory being derivation (Ableitung). And again, as in Czech compounds, certain ‘fuzzy’ points which militate against leading clear-cut boundaries make linguists establish a transitional word-formation process, bordering on derivation, referred to as Zusammenbildung, e.g., *Bundestag* [Assembly]. Speakers of English seem to be very often convinced that compounds are expressions consisting of two or more originally independent words which are spelt solid or with a hyphen between them, e.g., *goldfish*, *old-fashioned*. The problems they face, however, are basically of two kinds: there are expressions we regard as compounds and yet they are spelt as separate constituent words, e.g., *common sense*; and there is hardly any prescribed template (besides the dictionary entry?) to tell which way the respective ‘compounds’ are to be spelt. It seems then, and quite rightly, that it is the spoken form which will qualify a combination of words for a compound. Namely, we tend to assume, willingly enough, that compounds unlike free syntactic junctions are bound up with one word stress, placed initially, into the bargain, e.g., *'grindstone*. Unfortunately, also characteristic for certain compounds is so-called double stress, e.g., *for 'get-me- 'not*, and very often stress positions alternate, e.g., *a 'dead 'letter* vs. *a 'dead-letter 'office*.

**Compounds in Spanish**

While our potential readers will be informed fairly well on the situation in the aforementioned languages, they may like to know more about compounds in Spanish, namely, in a language typologically different from English and Czech. People tend to accept the idea that compounding in Spanish is less productive than in German. It is difficult to say, since we do not have any reliable statistical data, and besides, we would have to specify what in fact is meant by productivity – is it the absolute number of compounds in the lexicon, or the ways of composition? There are quite a few compounds which people ignorant of varieties of the

standard Spanish language and / or professional jargon would hardly understand. It is true, however, that in some cases their meanings are predictable, and good dictionaries will also help. Nevertheless, difficulties that even native speakers sometimes face are of different characteristics: in the first place, it is the meaning proper of the Spanish (often unusual) compounds, reflecting specific referents of the world, while in German we come across rather long concatenations of primary independent words (lexemes), the mutual ordering of which in terms of determination has to be solved in mind; let us compare, e.g., *anquialmendrado*; *Arbeitsfoerderungsgesetznovellierung*. Needless to say that in casual speech periphrases are recommended, by means of syntactical phrases, e.g., *un hombre ojinegro* → *un hombre de ojos negros* [a black-eyed man]. The above-mentioned high ‘productivity’ should be understood in such a way that we distinguish between the Spanish expression ‘repetición’ as sometimes used in this connection and the generally well-known (English) concept of ‘recursiveness’. It means practically that in Spanish, unlike in German, piling up of elements of the potential compound is rather an exceptional case, e.g., *parabrisas* → *limpiaparabrisas* [car windshield wiper]. However, creating (generating) new and new compounds is practically an unlimited process, but always and strictly under the conditions which are given by the current working of the language system, including the elements, features and phenomena inherited from Latin and / or borrowed (exceptionally) from dialects. We can expect, quite justly, that there must be certain constraints imposed upon the ways through which Spanish compounds can be formed. Yet what actually do linguists mean by a compound?

In *Nueva Gramática* (2005: 169) a very short definition is offered: ‘Dos o más palabras pueden entrar en la formación de una palabra.’ [Two or more words can enter a formation of one word.] Lozano (1993: 205) seems to be more explicit and more precise, speaking of ‘los lexemas componentes que funcionan como una sola unidad prosódica, ortográfica, morfológica y de significado...’ [...composite lexemes which function as one single prosodic, orthographic, morphological and meaningful unit...] And in search for a certain classification, Bosque & Demonte (2000: 4761) have the following to say:

‘Formalmente, las propiedades que definen compuestos léxicos y compuestos sintagmáticos serán las que definan, respectivamente, su integridad léxica y su fijación sintáctica.’ [Formally, the properties which are to define lexical compounds and syntagmatic compounds will be those that define, respectively, their lexical integrity and syntactic unity.]

Let us note that, on the one hand, to operate with the notion ‘palabra’ [word] is not a right way of rendering Spanish compounds (and hardly in any other language, either), but, on the other hand, we must admit that it will be possible to treat at least some syntactic junctions, namely phrases, as ‘compuestos imperfectos’ (imperfect compounds). In principle, however, the claimed independence of ‘word’ does not hold in many a case: reminding us of similar phonetic changes in Czech and English, *pelirrojo* (pelo → peli-) [of red hair], for instance, will be a good proof of that (cf. *vodovod* [water main], *Anglo-Saxon*). Moreover, such changes on the morphemic suture, too, may bring about changes in the number of syllables, as in *norte* + *oeste* > *noroeste* [northwest], together with the changes in stress contours, compare *noro'este*. Arriving at a morphological unity must be quite an obvious thing: a test is easy to perform in order to show that (1) no re-structuring of elements or insertion of other, additional element(s) is possible, e.g., *sacacorchos* [corkscrew], and not \**corchossaca*; *abrecartas* [paperknife], not \**abrebiencartas*; and (2) morphological exponents are attached to the second element only, e.g., *girasol* → pl. *girasoles* [sunflower]. These and other examples, such as *pelirrojo*, *ricadueña* [noble woman] represent ‘compuestos léxicos’ (lexical compounds) as mentioned in the definition above, and, generally, what has been said on this category in

Spanish works well in other languages, too. (Let us notice that even the English *forget-me-not* with its plural *forget-me-nots* is considered a compound, while *woman-driver* / *women-drivers* is not.) On the other hand, however, elements as parts of so-called ‘compuestos sintagmáticos’ or ‘compuestos improprios’ (syntagmatic compounds) remind us of truly independent words: in *fin de semana* [weekend], for example, the features of a common syntactic structure are retained, from the expected stress contours to the prepositional constructions, without affecting the forms of the respective elements. It is here that linguists examining the issue of compounds in different languages do not come to unanimous, straightforward results. We will probably agree, having taken all the complexity of characteristics into consideration, that *Hochzeitstorte* [wedding cake] is undoubtedly a compound, and so also *girl friend* (unlike *woman-driver*; see the plural *girl friends*); but the question is whether the formal, syntactical aspect plays the exhaustive (or at least sufficient, satisfactory) rational for us to claim, as some indeed do, for *cow’s milk* being a syntactic phrase, as well as *casa de campo* (cf. *country house*), or to doubt the compound status of *ricaduena* (Is it because of the rather exceptional double plural exponent *ricasduenas*, unlike *girasoles* or *fines de semana*?). We can say that the way of judging these issues in Spanish is more subtle than in German, the approach which allows for the status of compound to be extended and to encompass under the very term ‘compound’ also such expressions that may otherwise be referred to as syntactic phrases. Nevertheless, following the primarily formal aspect of Spanish compounds and taking into account the properties of ‘repetición’ and ‘recursiveness’, we must mention the fact that there are certain constraints imposed on the way(s) by which compounds can be formed. Linguists recall this in connection with another word-formation process, namely, derivation, which is said to be much richer in the new forms coming into existence. Examples are *bocanada* [mouthful], *bofetada* [slap], *boletería* [box-office], *pasadera* [footbridge], *desmadedado* [degenerated], etc.; or, the typical lexical compound *sordomudo* [deaf and dumb] can enter its alternative syntactic position as the substantive *sordomudez*, let alone the obligatory inflectional affixation cooperating with the composition proper, as is in *mar* → *marino/a* + *agua* → *aguamarina* [of colour like sea water, used in jewellery].

It is worthy of note that unlike in German and English, the Spanish compounds proper consist of only two elements (constituents) and the head elements of N+A compounds are never longer than two syllables, semantically relating mostly to parts of human or animal body, e.g., *ojinegro* [of black eyes], *carirredondo* [of round face], *faldicorto* [wearing a short skirt] (cf. Lozano, in Varela, ed. 1993: 205-215, also *Esbozo* 2005: 169-170). All compounds are only nominal forms, either nouns or adjectives, and so also are their respective elements, combining as N+N, A+A, or N+A / A+N, e.g., *carricoche* [rattletrap of a car], *bocacalle* [backside street]; *sordomudo/a*, *agridulce* [sweet-and-sour]; *aguamarina*, *aguardiente* [hard liquor], *pelilargo* [of long hair], *altavoz* [loudspeaker]. It should be observed that expressions such as *rascacielos* [skyscraper], *sacacorchos* [corkscrew], and similar, are not viewed as being composed of V+N elements but rather as formations copying the French manner of ‘*tirebouchon*’ [corkscrew]. A closer inspection may also be paid to the ordering of heterogeneous elements, namely, the mutual position of NA / AN coming into a compound: whenever the elements are of different word-classes, their relation is subordinating, in other words, determinative, e.g., *un hombre pelilargo* (<pelo>N + <largo>A) has “long hair”, not “short hair”. With elements of identical word-classes, however, the relation can be either determinative or copulative. It seems that (1) Spanish compounds are more sensitive to the ‘copulativeness’ of the elements on the background of formal relation of syntactic coordination, and (2) thanks to the rich means of affixation the Spanish language can react adequately and fairly aptly to the need of expressing degrees of copulative-determinative



relation between the elements. The former can be illustrated by the expressions such as *carta bomba* [letter bomb], *salón-comedor*, *comedor-sala de estar* [parlour, 'drawing-room in which meals are served'], where the respective elements indicate, without any doubt whatsoever, the referents described by them. With only a modicum of native-like sense for Spanish it is not difficult to distinguish these compounds from the equally homogeneous (ie. N+N or A+A) *bocacalle*, *blanquiazul* [white-blue], and similar, irrespective the stress contours. The latter is best documented by *blancoamarillento* – the colour is white [*blanco*], yet tinged with yellow [*amarillo*]. This could perhaps be matched with the Czech *žlutobílý*, spelt solid, but it will be rather difficult to depict the hue using one (compound?) expression in English or German. In any case, however, the mutual ordering of the compound's elements seems to be a matter of preference by usage, although as far as the determinative (unlike copulative) relation is concerned the original attributive ordering will be taken into account. This will play a significant role in Spanish, which can very briefly be illustrated by the following: *blanquiazul* does not suggest 'white and blue "boxes"' but rather a shade between white and blue; and similarly *rojiblanco* [red-white], *rojiazul* [red-blue]. However, in most cases native speakers seem to prefer using no genuine compounds but rather junctions of the type 'Premod Adj + Head'. If the determinant follows, which is typical of Spanish, its form has various suffixes, e.g., *blancoamarillento*, *verde amarillento*, *amarillo blanquecino*, *amarillo verdoso*. These, of course, will be classified as determinative rather than copulative, provided we opt in for their compound status. Thus the meaning of *amarillo verdoso*, for example, is not sensed as 'both yellow and green' but preferably as 'yellow tinged with green'. In this respect Spanish is similar to Czech, and partly also to English: suffice it to consider such compounds as *žlutozelený*, *žluto-zelený*, *zelenožlutý*, and *green-yellowish*. On the other hand, the German *blauweissrot*, for instance, can only be read as 'blue, white and red'.

Last but not least, worthy of note are so-called exocentric (Bahuvrihi) compounds, e.g., *cariblanco* [a species of monkey], *colirrojo* [redstart], *altavoz*, *pasatiempo* [pastime, amusement], and numerous lexicalised compounds. The latter came into being through metaphorical processes: thus while *un hombre ojinegro* is used in its literal meaning 'un hombre con ojos negros' [a black-eyed person], *un hombre cabizbajo* cannot be understood as 'con cabeza baja' [with low head] but rather idiomatically in the sense 'ashamed'; and similarly, e.g., *manirroto* (<*mano*, hand + *roto*, broken → prodigal), *peligudo* (*pelo*, hair + *agudo*, sharp → delicate, fussy), *alicaído* (*ala*, wing + *caído*, fallen → depressed, blue), etc. It may be attractive and also useful to examine whether and to which extent the English language matches these compounds through figurative (idiomatic) expressions; randomly selected examples will illustrate: *empty-handed* (=carrying nothing), *swollen-headed* (=conceited), (*wear*) *a hair shirt* (=be penitent). And similarly, German, too, has compounds of this type, e.g., *Hartkopf* [pig-headed], *Hasenfuss* [yellow-belly], *Taugenichts* [good-for-nothing].

To finish up the brief overview on Spanish compounds let us comment once again on the issue of the two categories as these are referred to in Bosque & Demonte (2000: 4761, see above). It is plausible, indeed, to speak of compounds proper, namely, lexical compounds, and syntagmatic compounds; however, by accepting the classification we do not suggest that there is a sharp-cut boundary line between the two categories. Just on the contrary, viewed semantically, one category borders on the other and even on what we can call 'free combinations', or 'syntactic groups / strings'. Thus we can imagine a number of these, such as *tela blanca / elástica / metálica / para sacos / de proyección*, but in one particular case, namely *tela de araña*, the string becomes fixed (certainly due to convention), referring not to

any ‘fabric’ but to the stuff spun by spiders – hence meaning ‘cobweb’. The expression ‘tela de araña’ represents a syntagmatic compound, as a matter of fact a prototype of genuine lexical compound, which just in this case does exist, namely, *telaraña*. It is markedness in terms of semantic unity that differentiates free combinations from what most German linguists would call simply ‘Komposita’ and Spanish scholars would refer to as ‘compuestos sintagmáticos’, an intermediate stage before genuine lexical compounds on the scale of assimilation. Bosque & Demonte (2000: 4763) claim that

‘...los compuestos no resultan de la simple adición de los rasgos de sus constituyentes. El compuesto lleva consigo la formación de un concepto unitario que permite la designación de una realidad específica.’ [...compounds do not come into existence through a simple computation of features of their constituents. A compound brings about in itself a formation of one unifying concept which makes it possible to name a specific reality.]

As already touched upon, syntagmatic compounds do not lose all features and properties of syntactic structures: likewise the above-mentioned plural form *fines de semana*, also *telas de araña* is acceptable all right. Needless to say that genuine lexical compounds tend to place the grammatical exponents finally, e.g., *abrecartas* (not *abren+*), *blancoamarillento/-s/-a/-as* (not *blanca/-s +*), and, of course, *telarañas*. Only exceptionally do we come across a different distribution of affixation, e.g., *ricasdueñas*, *cartas bomba*.

In reaction to the main title of the present article, its introductory sentence mentioned the problem of concurrence of views upon the concept of compound. Our intent is to show that no full agreement has yet been achieved. Although the situation in Spanish seems to be well-organised, it is because we tried to make it look so, more or less for pedagogical reasons. Yet the truth is that in the works dealing with the issues involved much has been said about subclasses of compounds without defining, in a fairly exhaustive way, the class proper. We will very probably agree that a compound is ‘la formación de un concepto unitario’ (Bosque & Demonte 2000: 4763), but it is not always true that the total meaning of a compound can never be predicted from the computation of meanings of its respective constituents (op. cit.). Neither is fully acceptable what Bosque & Demonte (2000: 4761) wrote to say in the following, simply because their statement is not clear enough:

‘... Formalmente, las propiedades que definen compuestos léxicos y compuestos sintagmáticos serán las que definan, respectivamente, su integridad léxica y su fijación sintáctica.’ [Formally, the properties which are to define lexical compounds and syntagmatic compounds will be those that define, *respectively* (italics ours), their lexical integrity and syntactic unity.]

Had they have omitted the adverb ‘respectively’, the statement would be truthful, since compounds indeed are generally believed to be characteristic of both lexical and syntactic unity (indivisibility); it is doubtful, however, to ascribe strictly and solely one or the other property in order to differentiate between the two classes of compounds.

### **An alternative approach**

For reasons of space we cannot pay more heed to similar issues in other languages, be it only Czech, English, and German. Nevertheless, as we pointed out elsewhere (Kavka & Štekauer 2006: 7-14, 27-34, 116-131), it does not seem to pass muster to define compounds as formal combinations of primarily independent meaningful units based solely on certain phonetic contours or solely on certain conventional ways of orthography. Moreover, even if we revert to semantics, which is believed to act as an arbiter in such issues, we shall only

hardly arrive at a satisfactory solution. These notes are meant to remind us of the fact that some degree of hesitancy about the compound status exists within the system of each language as well as across systems of the languages compared. It is understood, hopefully, that we only consider the languages which make use of compounding as one of the word-formation processes! And yet our little idea is to contribute to the topic by developing the fact of ‘fluidity’ within and between these processes, and to investigate whether there are some universal features characteristic of expressions that we wish to call compounds.

As we have touched upon, the concept of compound is usually judged in the context of individual languages, both in synchronic and diachronic perspectives. Namely, the expression referred to as ‘compound’ in one language does not need to be ranked as compound in another language: for instance, the English *country house*, which we would prefer to list as a prototype of (a class of) compounds (cf. Kavka 2003: 16-33), is matched with the Spanish *casa de campo*, which in terms of the traditional English nomenclature would rather be described as a phrase, or syntactic group / string. For good measure, there is a variety of relations existing within the expressions, the relations of which are on both the formal and semantic levels; and the degree of variety will certainly differ in respective languages, too. The nature of compound structure seems to be relatively unconstrained and therefore a serious object of psycholinguistic research. By the way, Aitchison (2003: 177) is right to claim that ‘the knowledge of processes of compounding will help us to understand less obvious, new word combinations, which appear in every language and very often enter concatenated expressions’.

In believe that it is possible to find a common denominator for the compound concept, namely one that would act well in all languages using composition. We basically agree with Sonomura (1996) and others, who regard compounds as a specific category of idioms. For Sonomura compounds DO represent the specific category because they are not believed to manifest all the characteristics attributed by definition to idioms. We are convinced, however, that there are many more points of contact than differences between compounds and idioms: besides others, compounds, like idioms, are highly conventionalized, context-bound expressions. On the other hand, as we have pointed out above (see Bosque & Demonte op. cit.: 4763; also in Strässler 1982), the meaning of a compound can very often be derived from the meanings of its constituents, which is not the case with idioms proper. Hence we prefer to regard compounds as MINIMAL idioms, in the sense of what we call ‘idiomatic expressions’, ie. lexemes encompassing both genuine idioms and habitual collocations (On setting off the two categories and their overlaps see Kavka 2003: 12-22.)

To our best knowledge, no thorough attempt at a general definition of compound concept as applicable to two and more languages has yet been undertaken.\* Neither has our brief contribution any greater ambitions than give a start, and a template, to further, comparative investigations. Nevertheless, accepting the opinion that compounds are actually idiomatic expressions, we should observe them as representing an ingenious ‘texture’ of interrelations: these must be viewed, on one axis at least, as a continuum (or a gradient), and on the other axis, as a movement from the literal to the figurative reading (interpretation). The two moments, characteristic of all idiomatic expressions, hence presumably also for compounds, will now be foreshadowed.

The principal concept is ‘compositionality’, or rather non-compositionality, as the product of the continual complex interplay of variability and literalness, and as a complex phenomenon whose common denominator is the reference to semantic unity.

By ‘variability’ (or ‘flexibility’) we understand grammatical and /or lexical alterations, and we maintain that these are hardly possible with compounds (likewise with idiomatic expressions). Syntactic transformations and permutations are excluded (*redbreast* and not \**breastred*; and likewise only *světoznámý* [world-famous]; *Hauptbahnhof*; *aguamarino*; *kitchen cum scullery*; *fin de semana*); only certain morphological exponents can occur, such as case, number and gender morphemes (*playgrounds*; *stříbropěnná/-é* [‘of silvery foam’]; *Schreibtische*; *sordomudá*; *altavoces*). Let us note that violation of this type of variability will normally lead to nonsense words (e.g., \**lie white*, and above), or to new meanings (*footbridge* > *bridge foot*; *žlutozelený* > *zelenožlutý*; *Wandschrank* > *Schrankwand*; seldom in Spanish, e.g., *épico-lírico* > *lírico-épico*). In the latter case, of course, the formal ‘counterparts’ will, by definition, be compounds too. It may also be worthy of note that the order of constituents in languages compared will sometimes differ, it being a matter of preference (*clock-radio* – *Radiowecker*; *sweet-and-sour* – *agridulce*). As for the lexical flexibility, we will probably take it for granted that occasional attributive determinations, if any at all, are only external, namely, they will affect the whole compound rather than one or the other constituent (*a new {door-knob}*, not \**a {new door} knob*; \**the snow-White House*; and also only *známý {zvěrolékař}* [a well-known vet]; *Berliner {Bundestag}*; *una {bocacalle} oscura* [a dark backside street]). No wonder that traditionally we tend to refer to ‘indivisibility’ of compounds! Nevertheless, the concept of indivisibility is not identical, or synonymous, with that of (non-)compositionality; it is ‘literalness’ that co-builds the phenomenon of compositionality.

For reasons of space, the issue of literalness will only be outlined, also because on the one hand an extensive citation is required from the languages compared, and on the other hand, many concepts and certain hypotheses would have to be explained first and taken into consideration from the psycholinguistic point of view. Nevertheless, the following notes will adumbrate, hopefully enough, the complexity of the phenomenon of literalness.

We will not have doubts about the proper understanding of the labels ‘literal’, ‘non-literal’, and ‘figurative (idiomatic)’, when speaking of meaning. Thus, e.g., *playground*; *Radiouhr*; *ricaduëña* will be read literally, whereas *scarecrow*; *Hartkopf*; *rascacielos* will only hardly be interpreted as literal. Moreover, there are such syntactic strings which are predicted, on the interlocutor’s part, as figurative and literal, depending on the context which is to bias the interpretation: let us consider, for instance, *dark horse*, whose figurative meaning is ‘a man of unknown character’. It is worthy of note that the scope between the two extremes, namely, between typically literal and typically figurative (non-literal) meanings, is fairly large and makes us think of certain prototypes, such as [*playground*] – *stone-fish* – *lifeboat* – *red carpet* – *greybeard* – [*white lie*]. These are not viewed as box-like categories, though; smooth transitions and overlaps eliminate fuzzy points, which is due to the degree of cumulative association of semantic roots of the constituents. Using the English examples above to illustrate, *playground* as well as *stone-fish* and *lifeboat* are literal, and yet their associative processes are not identical: *playground* draws nearer the free-combination category, namely, what it refers to is literally ‘a ground to play on’, whereas *stone-fish* cannot be interpreted as ‘fish made of stone’ and *life boat* does not mean ‘living boat’; viewed from the other extreme point, *red carpet* to stand metaphorically for ‘respectful welcome’ remains ‘a carpet of red colour’ in our mind, although perhaps unrolled, and thus it is less figurative than *greybeard*, which refers to ‘an old wise man’, this meaning being based on a fairly patent underlying metaphorical concept. We can wonder whether, and if so, then to which extent, German, Czech, Spanish (to name at least these languages) dispose of similar categories, or prototypes to represent positions within a cline.

## In place of conclusion

In any case, however, what is also characteristic of compounds, from both the synchronic and diachronic perspective, is the fact of continuity, or ‘fluidity’. Namely, the given expression can be limited in its variability and becomes less literal; as time passes, it becomes fixed and conventionalized in its new, figurative meaning. In other words, a junction of originally independent expressions (lexemes) travels, as it were, along the scale of compositionality: the less compositional the given expression is, the more justifiable it is for us to call such a new lexeme a compound. It should be needless to keep in mind the fact that only a partial invariability makes the expression non-compositional (allowing for smooth gradients, of course).

---

\*A voluminous *Handbook of compounding*, which is to appear in OUP in March 2008, offers various views on processes of compounding in a great number of languages, but it does not aim at providing any unifying concept.

## Résumé

V našem pojetí představují kompozita lexémy, které mají řadu společných rysů a vlastností s idiomatickými výrazy. Přijmeme-li takovou představu, můžeme možná překlenout dosavadní nejednotu v definicích kompozita jako konceptu, a odtud uvážit existenci kompozit jako jistého univerzália (pochopitelně v jazycích, které skládání běžně užívají coby slovotvorný proces). Kompozitem budeme pak nazývat takový výraz, který vznikl kombinací dvou či více původně samostatných lexémů (byť někdy foneticky a mnohdy hlavně morfologicky modifikovaných), a který v daném kontextu představuje novou pojmenovávací jednotku, jež je zcela nebo částečně nekompozicionální, to znamená, že vykazuje alespoň minimální stupeň lexikálně syntaktické invariability nebo literární respektive figurativní interpretace, nebo obojí charakteristiky.

En nuestra concepción, las palabras compuestas representan lexemas que comparten muchos rasgos y propiedades con las expresiones idiomáticas. Si nos conformamos con tal concepción podremos, acaso, pasar por alto la divergencia hasta ahora existente en cuanto a las definiciones del concepto de palabra compuesta, y de ahí que podríamos considerar la existencia de las palabras compuestas como uno de los universales lingüísticos (naturalmente, sólo en el caso de lenguas para las cuales la composición es un recurso neológico corriente). Entendemos, pues, por palabra compuesta aquella expresión que se ha generado mediante la combinación de dos o más lexemas, anteriormente independientes (aunque, a veces, modificados fonéticamente y, ante todo morfológicamente, en muchos de los casos) y que, en un determinado contexto, representa una nueva unidad denominativa, que es entera o parcialmente no compositiva, es decir, se destaca, por lo menos por el mínimo grado de invariabilidad léxico-sintáctica o de interpretación literaria, respectivamente, figurativa o por ambas características.

## References

- AITCHISON, J. (2003), *Words in the mind*. Oxford: Blackwell.
- BOSQUE, I. & DEMONTE, V. (eds.) (2000), *Gramática descriptiva de la lengua española 3: Entre la oración y el discurso*. Madrid: Espasa Calpe, S.A.
- Esbozo de una Nueva Gramática de la lengua española*. (2005), Real Academia Española: Espasa.
- KAVKA, S. (2003), *A Book on Idiomatology*. Žilina: Edis.
- KAVKA, S. (2003), “English compounds (revisited) as idiomatic expressions and continua”. In: *Linguistica Pragensia*, XIII/1, 16-33.
- KAVKA, S. & ŠTEKAUER, P. (2006), *Compounds and compounding: An attempt at a complex view*. Ostrava: Repronis.

*Nueva Gramática de la Lengua Española*. See *Esbozo de una Nueva Gramática de la lengua española*.

SONOMURA, O. M. (1996), *Idiomacity in the basic writing of American English*.  
New York: Peter Lang Publishing, Inc.

STRÄSSLER, J. (1982), *Idioms in English: a pragmatic analysis*. Tübingen: Günter Narr.

VARELA, S. (ed.) (1993), *La formación de palabras*. Madrid: Taurus.



## **Section espagnole**





## TENDENCIAS EN LA CREACIÓN LÉXICA EN EL ESPAÑOL ACTUAL

Lubomír Bartoš  
Universidad de Ostrava

1. En el presente estudio nos proponemos analizar las tendencias lexicogenéticas observables en el español actual. Dejaremos a un lado la prolongada y no acabada discusión acerca de los conceptos de neología y neologismo aunque en el texto operaremos con dichos términos. Tampoco entraremos a fondo en las cuestiones sobre la definición y la delimitación de los diferentes eductos procedentes de los procesos creativos de nuevas voces (prefijación, sufijación y composición). Estos problemas han sido ya tratados en un sinnúmero de monografías y estudios. Pretendemos sólo registrar las tendencias que reflejan las preferencias actuales en el uso de los procedimientos mencionados.
  - 1.1. A propósito de la creación de nuevas unidades léxicas se suscitan múltiples cuestiones tales como su nacimiento, su difusión, su adopción por la comunidad hablante, su adaptación al sistema léxico, su pertenencia a diversas actividades humanas, su necesidad, su ocasionalidad, etc.
  - 1.2. Se suele constatar que la principal fuente de nuevas unidades léxicas es el lenguaje técnico-científico que proporciona gran mayoría de los neologismos tanto formales como semánticos. Ello se debe a la necesidad de designar nuevas realidades que actualmente surgen a un ritmo acelerado.
  - 1.3. Hay autores, p. ej. **J. Calonge** quienes postulan la independencia del léxico científico-técnico frente al léxico común. Es cierto que la característica más importante de los lenguajes especiales es su léxico; sin embargo, las voces que en ellos se generan pueden fácilmente propagarse al léxico común debido a la divulgación de ciertas ramas de la ciencia y la técnica a los sectores de la sociedad cada vez más amplios, hecho que se relaciona con las profundas modificaciones de la vida.
  - 1.4. Por otra parte, el léxico común puede ser aprovechado por el técnico-científico adquiriendo las unidades existentes un significado específico. Lo constata también **J. R. Lodares** quien señala que «... los científicos, técnicos y profesionales escogen palabras de todos los días para adaptarlas a sus particulares necesidades terminológicas»<sup>1</sup>.
  - 1.5. No es sólo el lenguaje científico-técnico en el que se genera gran cantidad de voces nuevas sino también los lenguajes profesionales que caracterizan a ciertas actividades tales como política, deporte, música, artes plásticas, espectáculos, etc.; estos lenguajes se suelen denominar jergas sin matiz peyorativo. El dominio de este léxico es el registro coloquial empleado por todos los usuarios. Por eso nos parece más adecuado operar con la tricotomía léxico científico x técnico x profesional que en su conjunto podría llevar la denominación de léxico especializado.
  - 1.6. El léxico especializado no se reduce a términos monolexemáticos o univerbales sino que crea sobre todo unidades plurilexemáticas o pluriverbales debido a que la designación requiere no pocas veces la especificación expresada por sustantivos, adjetivos y construcciones proposicionales de naturaleza sintáctica. Surge el problema teórico de si todas las nuevas unidades pueden constituir formaciones libres o si se pueden adscribir a las léxicas o fraseológicas; las últimas suelen ser productos de la metafORIZACIÓN o

---

<sup>1</sup> Lodares (1999: 121)

metonimización. Sobre el papel de la metáfora constata **J. R. Lodaes**: «... la metáfora es ... la madre de la neología semántica»<sup>2</sup>.

De todos modos, las unidades fraseológicas pueden considerarse unidades léxicas ya que cumplen la función denominativa así que en las páginas siguientes no las trataremos por separado.

- 2.1. Como punto de partida de nuestras observaciones hemos utilizado el material recogido del *Diccionario de voces de uso actual* (DVUA) y del *Nuevo Diccionario de voces de uso actual* (NDVUA), obras de **M. Alvar Ezquerro**, del *Diccionario de neologismos de la lengua española*, Editorial Larousse, de *Palabras de honor* de **Mariano de la Banda** y del *Léxico en el español actual* de **L. Gómez Torre**. El corpus consignado por estas obras lexicográficas procede de la prensa periodística que es la portadora más importante de renovación del vocabulario y de su difusión. Debido al hecho de que la producción periodística es efímera, muchas creaciones pueden tener el mismo carácter, sobre todo las que se vinculan a los referentes tendentes a la desaparición, p.ej. estilos de música, moda, etc. La lengua de la prensa funciona entonces como modelo orientador para los usuarios como lo señala **F. Abad Nebot**: «Las gentes comienzan a no soler hablar (y a no saber hablar) sino como se les muestra desde los medios colectivos de información y comunicación»<sup>3</sup>.
- 2.2. De ello se infiere que la prensa constituye actualmente objeto privilegiado de las investigaciones lexicológicas y lexicográficas. Fuera de las creaciones que desempeñan la función designativa, aparecen en la prensa también las ocasionales y estilísticas tanto formales como semánticas que responden a la búsqueda de originalidad de parte de los periodistas o a su afán de personalizarse. Es difícil prever el destino de tales creaciones en el futuro.
- 2.3. Procedamos ahora a analizar el material recogido de los diccionarios mencionados desde el punto de vista de la vitalidad de los procedimientos formales prestando la atención sólo a los de alto rendimiento.
- 2.4. Quedarán fuera de nuestro interés en el presente artículo los vocablos en que se ha producido el desplazamiento semántico o que han ampliado su significado, o sea, la neología semántica. Sin embargo, incluiremos en nuestro repertorio las formaciones plurilexémicas donde uno de los constituyentes ha alterado su significado. Tampoco nos ocuparemos de la neología por préstamos (anglicismos).

### 3.1. SUFIJACIÓN

#### 3.1.1. Sufijo -ISMO

Destacan por su productividad los sustantivos creados por el sufijo -ismo (proceso de nominalización) que muchas veces se relacionan con el sufijo bicategorial -ista. Las bases a que se adjunta el sufijo -ismo son tanto sustantivas como adjetivas. Aparte del valor general abstracto de los derivados, las creaciones presentan valores semánticos bastante variados en dependencia del significado del lexema base.

Ejemplos:

*absurdismo, animalismo, asistencialismo, aventurerismo, bisagrismo, cainismo, canallismo, colosalismo, coluchismo, comisionismo, conjeturismo, cutrismo, economicismo, escapatismo, hackerismo, hembrismo, horterismo, informalismo, jornaleroismo, modelismo, ombliguisimo, pacticismo, pesebrismo, pionerismo, sedentarismo, sexoholismo, sucursalismo, tancredismo, termalismo, transfuguismo, travestismo, vanguardismo, vedettismo, ventajismo, voluntarismo.*

<sup>2</sup> Lodaes (1999: 119)

<sup>3</sup> Abad Nebot (1992: 255)

### 3.1.2 Sufijo **-ACIÓN**

Este sufijo produce gran cantidad de sustantivos generalmente deverbales. Si se generan de bases sustantivas no se puede excluir que se actualicen los verbos correspondientes por el momento inexistentes (verbos virtuales). El valor semántico de las voces es abstracto.

Ejemplos:

*academización, aleatorización, asalarización, bunkerización, caribeñización, dolarización, infantilización, jibarización, mercantilización, miserabilización, modelización, monitorización, nuclearización, peninsularización, personalización, robotización, territorialización, varonización.*

### 3.1.3. Sufijo **-IZAR**

Este sufijo verbalizador muestra una fuerte vitalidad formando verbos pertenecientes al lenguaje científico-técnico. Existiendo, en ciertos casos, la permeabilidad entre las categorías de sustantivos y adjetivos, la identificación de la base puede plantear problemas.

Ejemplos:

*acustizar, arquitectuarizar, banalizar, cartelizar, civilizar, compatibilizar, computerizar, complejizar, comunitarizar, cretinizar, dolarizar, ecologizar, feminizar, fidelizar, funcionalizar, gubernamentalizar, inicializar, jibarizar, literaturizar, monumentalizar, occidentalizar, ozonizar, parlamentarizar, patrimonializar, sentimentalizar, vehiculizar, veteranizar.*

### 3.1.4. Sufijos **-AR, -EAR**

En comparación con el sufijo precedente, la rentabilidad de estos sufijos verbalizadores es inferior.

Ejemplos:

*ancianar, candidatear, chutar, engrosar, enmerdar, mapear, mitinear, marujear, panelar, puentear.*

3.2. De una extraordinaria riqueza de sufijos adjetivales de que dispone el español, hay sólo una decena que gozan de gran productividad. Las nuevas creaciones suplen una crónica escasez de adjetivos relacionales característica del léxico español. Aquí no profundizaremos en el análisis teórico de la adjetivización, problemática a que viene dedicado nuestro artículo *Adjetivos sufijados de reciente creación*, nos limitaremos a tratar los sufijos más rentables.

#### 3.2.1. Sufijo **-AL**

Es uno de los sufijos denominales que se revela como muy productivo mostrando un riquísimo semantismo de los derivados.

Ejemplos:

*aparental, autoral, basal, campamental, clonal, convivencial, dotacional, ganancial, grupal, lactal, negocial, ocupacional, poblacional, prestacional, prospectual, proyectual, rotacional, televisual, tratamental, vacunal, viral.*

#### 3.2.2. Sufijo **-ERO**

Pertenece a los llamados bicategoriales formando adjetivos y sustantivos. Los adjetivos son del tipo relacional, expresando pertenencia, semejanza o posesión. La complejidad de las relaciones entre el lexema base y el derivado impide establecer una clasificación coherente de los eductos.

Ejemplos:

*acerero, avellanero, balonero, carnavalero, clubero, corazonero, chatero, electorero, frutero, gesticulero, guitarrero, latonero, licorero, mambero, marketinero, menudero, metalero, mielero, mochilero, motero, osero, puñatero, salmonero, surfero, taquillero, usadero.*

### 3.2.3. Sufijo **-ISTA**

Por medio de este sufijo se crean nuevos adjetivos y sustantivos. La categoría léxica de las voces se desprende del contexto sintáctico. Los campos semánticos a los que pertenecen las formaciones sustantivo-adjetivales son muy heterogéneos.

Ejemplos:

*abortista, ambientalista, animalista, crucerista, contractualista, democraticista, economicista, efectista, familiarista, fraccionalista, misticista, monumentalista, platillista, restauracionista, seguidista.*

### 3.2.4. Sufijo **-ÍSTICO**

Algunos lingüistas ponen a los adjetivos así creados la etiqueta de estilísticos o “de lujo” no atribuyéndoles función designativa, afirmación a la que no podemos suscribir. Opinamos que su creación es plenamente justificada puesto que especifican al lexema base llenando lagunas en la categoría de adjetivos relacionales.

Ejemplos:

*baladístico, bodegonístico, bolsístico, camerístico, dancístico, dibujístico, faunístico, futurístico, galerístico, generalístico, golfístico, jazzístico, misilístico, viviendístico.*

### 3.2.5. Sufijo **-ABLE/-IBLE**

Este sufijo crea numerosos neologismos formados sobre bases verbales y nominales. Algunos autores no incluyen este proceso formativo en la formación de palabras sino que consideran que incumbe a la morfología flexiva. Los derivados son interpretables por paráfrasis “que puede ser”, “que debe ser” o “que merece algo”.

Ejemplos:

*alcaldable, apoyable, asumible, citable, computable, danzable, esquiable, erradicable, fisible, generalizable, ponible, privatizable, satelizable.*

### 3.2.6. Sufijo **-ICO**

Pertenece a los sufijos más rentables. En algunos tratados aparece junto con el sufijo -ístico. Desde el punto de vista formal se pueden registrar varias irregularidades en los eductos (se suprimen la vocal o la consonante, se insertan interfijos).

Ejemplos:

*adrenalítico, clónico, domótico, emblemático, estepárico, filmico, futbético, galáctico, genómico, icónico, magmático, maratónico, ofimático, otánico, probático, serológico, sídico, traumático, ufológico, vampírico, xenofóbico.*

### 3.2.7 Sufijo **-ANTE**

Goza de una productividad neológica bastante elevada. El sufijo, formando originariamente participios de presente, funciona como adjetivizador y nominalizador. Se adjunta preferentemente a bases verbales siendo los derivados parafraseables mediante fórmulas “que causa”, “que produce”, “que se relaciona con”.

Ejemplos:

*acuciante, anestesiante, angusiente, damnificante, dispersante, distorsionante, dopante, dramatizante, drenante, ejemplarizante, energizante, estresante, ilusionante, licitante, mareante, masacrante, matizante, mineralizante, odorizante, oxigenante, regocijante, revitalizante, saborizante, sonrojante, tonificante, totalizante, traumatizante, utopizante, vigorizante.*

Las realizaciones alomórficas en **-ente** e **-iente** son poco productivas:  *cubriente, interviniente.*

Al contrario, proliferan los parasintéticos con prefijo **des-**: *descalificante, desestabilizante, desensangrante, desfaticante, desilusionante, desintoxicante.*

### 3.2.8. Sufijo **-IL**

Este sufijo es mucho menos productivo que los precedentes. Se suele considerar como peyorativo.

Ejemplos:

*amiguetil, cafeteril, curil, conejil, enanil, gangsteril, muchacheril, peluqueril, revisteril, solteril, tenoril, zapateril.*

### 3.2.9. Sufijo **-IVO**

Pertenece a los sufijos de relativamente escasa rentabilidad en la neología.

Ejemplos:

*adoptativo, contusivo, estimativo, generativo, investigativo, lectivo, performativo.*

Los demás sufijos son, con algunas excepciones, sincrónicamente poco productivos.

## 4.1. PREFIJACIÓN

No nos ocuparemos aquí del estatuto de los elementos que se anteponen a diferentes clases de lexemas ni tampoco del proceso mismo de la prefijación en su competición con la categoría de la composición. Señalemos que la distinción entre los dos recursos da lugar a la diferencia de términos tales como: prefijos vulgares, prefijos cultos, prefijoides, palabras prefijadas, por una parte y elementos compositivos, por otra parte. Una categoría aparte la forman los llamados temas o raíces cultos grecolatinos que muchos autores incluyen en la composición.

De todos modos, prescindiendo de su categorización, todos estos elementos cualquiera sea su denominación, tienen en común la anteposición al lexema base comportándose idénticamente desde el punto de vista funcional actuando como prefijos.<sup>4</sup>

En las líneas siguientes optaremos por el término **elemento prefijal** que englobará todas las formas prefijadas. El material que hemos recogido muestra una extraordinaria productividad de los prefijoides o temas greco-latinos de los que se sirven sobre todo los lenguajes científico-técnicos. Estos elementos se anteponen a bases sustantivas, adjetivas y verbales no cambiando la categoría gramatical de los eductos de los que muchos constituyen la categoría de parasintéticos.

De más de una treintena de los elementos prefijados que generan creaciones neológicas, prestaremos la atención sólo a los más rentables.

### 4.1.1. Elemento **AUTO-**

Uno de los elementos de mayor rendimiento que se antepone a sustantivos, adjetivos y verbos pertenecientes por lo general al léxico común; el significado de las formaciones es fácilmente deducible. Actualmente prevalece el valor de “solo” o “a sí mismo” siendo menos frecuente el significado referente al “automóvil”. En nuestro material figuran más de 400 ejemplos que documentan la vitalidad de AUTO-.

Ejemplos:

*autoabsolución, autoaceptación, autoacusación, autoagresión, autoanálisis, autoaprendizaje, autoconfesión, autoconfianza, autocontrol, autodenuncia, autoeducación, autoempresario, autoexpulsión, autopréstamo, autosequestro, autoterapia, autotrasplante, autoblocante, autobronceador, autocompasivo, autocurativo, autoexigente, autolimpiable, autopilotado, autoabastecerse, autoactivarse, autoafirmarse, autocontrolarse, autocriticarse, autonominarse, autoinvitarse, autoprohibirse, autorenovarse.*

### 4.1.2. Elemento **BIO-**

Es menos productivo que el precedente aunque las formaciones ascienden a un centenar tanto sustantivas como adjetivas.

Ejemplos:

<sup>4</sup> Lang (1990: 221)

*bioalcohol, biobasura, biocarburente, biocida, biochip, bioinformática, bioingeniero, biomonitor, bioordenador, biopiratería, biosensor, bioterrorismo; bioactivo, bioacumulativo, bioartificial, biocompatible, biocibernético, bioenergizante, biomarino, biomolecular.*

#### 4.1.3. Elemento **ECO-**

Elemento medianamente productivo que se refiere al medio ambiente.

Ejemplos:

*ecoataúd, ecobricolaje, ecobús, ecodroga, ecofeminismo, ecojardín, ecomuseo, ecoparque, ecotasa, ecotienda, ecoturista.*

#### 4.1.4. Elemento **EURO-**

Este elemento podría considerarse como acortamiento léxico que se antepone a bases sustantivas y adjetivas. Su vitalidad actual es muy alta alcanzando las formaciones la cifra de un centenar y es previsible que su número vaya creciendo.

Ejemplos:

*euroagencia, euroastronauta, euroatlántico, eurobag, eurobono, eurociudad, eurocódigo, eurocracia, eurocomunitario, euroejército, eurofanático, eurofóbico, euromercado, eurooptimismo, europesimismo, eurotren, eurotúnel.*

#### 4.1.5. Elemento **HIPER-**

Se suele designar como prefijoides de intensificación. Por su significado se asemeja al prefijoides super-. Se combina con bases sustantivas y adjetivas, más raramente con las verbales; su productividad registra un constante aumento en la neología.

Ejemplos:

*hiperexcitación, hiperinflación, hiperlíder, hipernegocio, hipervitaminosis; hiperagresivo, hipercalórico, hipercomercial, hiperdinámico, hiperenergético, hipergigante, hipermoderno, hiperproductivo, hipersensible, hipersexualizado, hiperviolento.*

#### 4.1.6. Elemento **MACRO-**

Pertenece también a los elementos intensificadores que designan un tamaño excesivo. Se especializa en la formación de sustantivos, excepcionalmente de adjetivos creando casi un centenar de voces neológicas.

Ejemplos:

*macroatasco, macrobasuras, macrocárcel, macroconcierto, macrocrédito, macroestructura, macrofestival, macromanifestación, macroproyecto, macropuente; microbiótico, macrocultural, macropolítico.*

#### 4.1.7. Elemento **MICRO-**

Actualmente muy productivo designando inferioridad o tamaño muy pequeño. Se antepone sobre todo a bases nominales. Las formaciones caracterizan al lenguaje científico-técnico.

Ejemplos:

*microcirugía, microclima, microcomputadora, microelectrónica, microestructura, microinformática, microinyector, microláser, micropartícula, microsátelite, microtecnología; microcósmico, microelectrónico, microfino, microvascular.*

#### 4.1.8. Elemento **MINI-**

Su significado es casi idéntico al del elemento precedente diferenciándose del mismo por la anteposición a las palabras del léxico común.

Ejemplos:

*miniavión, minibar, minibús, minicámara, minicoche, minicumbre, minifalda, minifurgoneta, minilaboratorio, minipantalla, miniordenador, minirobot, miniserie, minitanga, minivacaciones.*

4.1.9. Elemento **MULTI-**

Se le pone la etiqueta de prefijoide de cantidad. Actualmente es muy productivo compitiendo con POLI- y PLURI- formándose a veces dobles: *polivitamínico* x *multivitamínico*, *polideportivo* x *multideportivo*, *multiético* x *pluriético*, *multifamiliar* x *plurifamiliar*, *multicultural* x *pluricultural*. A través del elemento multi- se forman sustantivos y adjetivos.

Ejemplos:

*multiactividad*, *multicine*, *multifunción*, *multiprocesador*, *multitienda*, *multitratamiento*, *multivisor*; *multibacilar*, *multicéntrico*, *multideportivo*, *multidisciplinario*, *multiempresarial*, *multiético*, *multifocal*, *multigeneracional*, *multiorgánico*, *multivitamínico*.

Algunas formaciones con sustantivo como segundo constituyente funcionan como adjetivos: *multibrazo*, *multihogar*, *multipunto*, *multirriesgo*.

4.1.10. Elemento **SEMI-**

Es el elemento que se une preferentemente a bases adjetivas significando “medio” o “casi”. No destaca por alta productividad.

Ejemplos:

*semiadolescente*, *semiasfixia*, *semidesierto*, *semiesclavitud*, *semilocura*, *semisonrisa*; *semiclandestino*, *semicompatible*, *semiesclerótico*, *semifestivo*, *semipermanente*, *semipopular*, *semisumergible*.

4.1.11. Elemento **SUPER-**

Se considera forma culta del prefijo vulgar **sobre-** que es actualmente menos rentable. Su significado es intensificativo o de superioridad dando lugar a más de 300 formaciones sustantivas y adjetivas, las últimas creadas generalmente a partir de adjetivos calificativos.

Ejemplos:

*superabuelo*, *superarma*, *superatraco*, *superboda*, *superavión*, *supercontrato*, *supercuenta*, *superespía*, *superfinanciación*, *superganga*, *superláser*, *superlobista*, *supermacho*, *superoferta*, *superproyecto*, *superpuente*, *supervirus*; *superagresivo*, *supercompetente*, *superdelgado*, *superexitoso*, *superpotente*, *supersensible*.

4.1.12. Elemento **TELE-**

A través de este elemento se crean tanto formaciones con significado de “a distancia” como las que se relacionan con el ámbito televisivo. Los diccionario de neologismos registran más de cien formaciones.

Ejemplos:

*teleactividad*, *teleadicción*, *telealarma*, *teleastrólogo*, *teleanca*, *telebomba*, *telecirugía*, *teleenseñanza*, *telefútbol*, *teleíndice*, *telemanía*, *telemarajeo*, *telenauta*, *teleñeco*, *teleperiodista*, *teleproceso*, *televisación*, *teletaquilla*; *teleadictivo*, *tebasurero*, *teleftímico*, *telematizado*, *televisivo*.

4.1.13. Elemento **VIDEO-**

Resulta menos productivo que el elemento precedente (unos 50 ejemplos) pero parece que su rentabilidad registrará un ascenso. Su significado guarda la relación con las grabaciones en vídeo.

Ejemplos:

*videoagencia*, *videoartista*, *videocreación*, *videodenuncia*, *videogafas*, *videoterminal*, *videovigilancia*; *videoadicto*, *videoaficionado*, *videomaniaco*.

5.1. **COMPOSICIÓN (UNIDADES PLURILEXEMÁTICAS)**

Se suele constatar que los compuestos (unidades plurilexemáticas) constan de dos o más unidades simples que tienen existencia autónoma en el léxico. En este capítulo no



replantaremos el debate relativo a los criterios que se aplican a la clasificación de las unidades plurilexemáticas ni a los términos con que se designan (compuestos propios, improprios, sintácticos, aposicionales, amalgamados, etc.) puesto que nuestro objetivo es tan sólo señalar la productividad actual de los procedimientos que dan lugar a las creaciones bastante heterogéneas. En nuestra concepción de la composición que podemos definir como amplia, adoptaremos la concepción y la terminología de **M. Alvar Ezquerro**<sup>5</sup>.

#### 5.1.1. Compuestos gráficamente unidos (amalgamados)

La única clase de palabras que es susceptible de formar unidades plurilexemáticas de alto rendimiento es el verbo en combinación con el sustantivo. De unos cuarenta verbos que generan las formaciones verbo+sustantivo citemos los siguientes que destacan por su relativa productividad en la neología:

- buscar : *buscafotos, buscalios, buscapersonas, buscapié, buscateros*;  
 cazar : *cazabalones, cazaespías, cazaetapas, cazafantasma, cazagangas, cazagoles, cazaprimas, cazatalentos, cazavampiros, cazavirus*;  
 comer : *comecocos, comecuras, comediscos, comefamilias*;  
 cubrir : *cubreasientos, cubrebañera, cubrebotores, cubreobjetos, cubreojeras, cubrepezones, cubrevelas*;  
 limpiar : *limpiabarro, limpiacoches, limpiacristales, limpiafaros, limpiafondos, limpiagafas, limpialuneta*;  
 portar : *portabotellas, portabultos, portaclips, portahelicópteros, portalápices, portamaletas, portaobjetos, portapuros, portavasos, portavelas*;  
 romper : *rompeimágenes, rompematrimonios, rompepelotas, rompepiernas, rompetaquillas*;  
 sujetar : *sujetacartas, sujetacorbata, sujetanalgas, sujetapuertas, sujetavasos*.

#### 5.1.2. Sinapsias

Formaciones de estructura preposicional muy productivas en los lenguajes especiales. A veces resulta difícil decidir si constituyen unidades lexicalizadas aunque presenten la cohesión semántica, una de las condiciones de lexicalización. Uno de sus constituyentes puede cambiar su significado por metafóricación de modo que los fraseólogos incluyen tales formaciones dentro de la categoría de unidades fraseológicas.

Ejemplos:

*agujero de ozono, bar de copas, bar de alterne, bomba de racimo, bomba de relojería, bono de carbono, cama de agua, cañón de espuma, cañón de pollos, cementerio de elefantes, código de barras, cortina de humo, cuota de pantalla, dieta de diseño, huelga de celo, huelga de patio, lavado de cerebros, lavado de dinero, lista de boda, madre de alquiler, medicina de caballo, muralla de silencio, paquete de control, plan de choque, prueba de algodón, punto de lanza, rabo de toro, semáforo de pajaritos, serpiente de verano, turismo de aventura, zona de copas.*

#### 5.1.3. Compuestos por disyunción o contraposición

Estas unidades plurilexemáticas tratadas por **M. Alvar Ezquerro** en dos categorías, tienen muchos puntos comunes y, además, muestran cierta semejanza con las sinapsias. Por lo tanto, **Mervyn F. Lang**<sup>6</sup> las incluye en una sola categoría. Aquí no analizaremos las relaciones sintácticas entre sus constituyentes p.ej. coordinación, subordinación especificativa o calificativa, ni tampoco las relaciones semánticas, p.ej. finalidad, lugar, materia, etc. El material recogido representa un centenar de ejemplos; los que citaremos a continuación, los repartiremos en dos estructuras: sustantivo + sustantivo, sustantivo + adjetivo.

<sup>5</sup> Alvar Ezquerro (1995: 21-39)

<sup>6</sup> Lang (1990: 91-101)

#### 5.1.4. Sustantivo + sustantivo

Hay autores quienes aplican a este tipo de unidades las denominaciones de compuestos por aposición o yuxtaposición. En algunos casos se presupone en ellos la pérdida de las preposiciones, en otras el segundo sustantivo cumple por conversión la función del adjetivo.

Ejemplos:

*autobús escoba, autobús jardinera, bono basura, cadáver bomba, cama nido, copia pirata, ciudad frontera, coche cuba, coche oficina, contrato basura, crédito puente, crédito vivienda, cuello chimenea, cultura basura, efecto gangrena, efecto rebote, furgoneta patera, hombre conciencia, hombre puente, libro bomba, libro cohete, llave tarjeta, manga melón, miembro fantasma, moneda refugio, monedero bomba, mujer florero, niño burbuja, operación retorno, operación salida, paro caracol, perro guía, pila botón, política basura, tecnología punta, tren sombra, voto fantasma.*

#### 5.1.5. Sustantivo + adjetivo

Algunas formaciones de este tipo, semánticamente muy variadas, entraron en el léxico desde un principio como bloque denominativo, otras son productos de la lexicalización de los sintagmas libres. Estas últimas son formalmente descomponibles en sus constituyentes que guardan su significado propio o lo metaforizan. No siempre resulta claro si se ha producido la cohesión semántica, o sea, la transformación de las unidades sintácticas en las léxicas que expresan una idea o imagen únicas. Llama la atención una extraordinaria variedad de adjetivos formativos de las unidades desde el punto de vista de su estructura y su significado apareciendo algunos en serie.

Parece que la tendencia a formar unidades con estatuto léxico la manifiestan los adjetivos relacionales que aportan la especificación o la precisión a la denominación mientras que los calificativos simples que admiten la intercalación de otros elementos o la expansión son menos susceptibles de adquirir el estatuto de unidades léxicas; sin embargo, ello no impide que puedan pasar por el proceso de lexicalización que les proporcione carácter denominativo. Por consiguiente, cada una de las formaciones debería interpretarse por separado surgiendo así varias clasificaciones y subclasificaciones.

Los ejemplos de sustantivo + adjetivo ascienden a centenares siendo este procedimiento prácticamente ilimitado debido a las exigencias denominativas.

Ejemplos:

*aberración mental, agricultura ecológica, aldea europea, arquitectura financiera, banca dinástica, banda salarial, barrio caliente, bestia sagrada, cacao mental, canibalismo político, cirugía virtual, crédito blando, crimen electrónico, cuenta durmiente, democracia digital, dinero caliente, dinero electrónico, enanez mental, empanada mental, energía solar, guerra quirúrgica, limpieza étnica, mercado persa, muerte súbita, panel solar, paraíso fiscal, peinado fiscal, pirata informático, reloj biológico, semana tonta, tribu urbana, turismo financiero, vacación fiscal, violencia doméstica, zona lúdica.*

Destacan por su rendimiento los adjetivos designativos de **colores**.

Ejemplos:

blanco : *agujero blanco, ballena blanca, dinero blanco, mes blanco, mosca blanca, semana blanca;*

negro : *agujero negro, bestia negra, fondo negro, cabeza negra, caja negra, números negros, trabajo negro;*

verde : *boina verde, empleo verde, línea verde, pulmón verde, revolución verde;*

azul : *caja azul, casco azul, números azules, píldora azul;*

rojo : *alerta roja, línea roja;*

amarillo : *tarjeta amarilla, páginas amarillas;*

rosa : *mafia rosa, prensa rosa*.

Otro adjetivo que con frecuencia crea formaciones neológicas es **inteligente**: *agente inteligente, bebida inteligente, cristal inteligente, edificio inteligente, ingeniería inteligente, misil inteligente, ratón inteligente, tarjeta inteligente*.

En conclusión: en nuestras observaciones hemos tratado de presentar las tendencias actuales más productivas en la formación de nuevas unidades léxicas. Nos hemos limitado a la creación por medios formales repartiéndola en sufijación, prefijación y composición (unidades plurilexématicas) dejando a un lado la creación por procesos semánticos igual que la creación por otros procedimientos cuya rentabilidad resulta menos importante.

### Résumé

Článek se zaměřuje na současné nejproduktivnější slovo tvorné postupy ve španělštině. Pojednává o prefixaci, sufijaci a kompozici, tedy o formálních prostředcích slovo tvorby, stranou ponechává prostředky sémantické. Materiálový korpus získal autor především excerpcí ze slovníků neologizmů.

The article focuses on the most productive current word formation processes in Spanish. It deals with prefixation, suffixation and composition, which means the formal word formation means. The semantic means are slurred. The author elicited the material corpus especially on the basis of excerption from dictionaries of neologisms.

### Bibliografía

- ABAD NEBOT, F. (1992), "Lengua y medios de comunicación de masa". In: *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, VI/1, Tubinga: Niemeyer.
- ALVAR EZQUERRA, M. (1995), *La formación de palabras en español*. Madrid: Arco/Libros.
- ALVAR EZQUERRA, M. (1994), *Diccionario de voces de uso actual*. Madrid: Arco/Libros.
- ALVAR EZQUERRA, M. (2003), *Nuevo diccionario de voces de uso actual*. Madrid: Arco/Libros.
- BANDA, de la, M. (2003), *Palabras de honor*. Madrid: Temas de hoy.
- BARTOŠ, L. (2005), "Formaciones adjetivas prefijales de reciente creación". In: *Studia Romanistica*, 5, Ostrava: FF OU.
- BARTOŠ, L. (2006), "Adjetivos sufijados de reciente creación". In: *Studia Romanistica*, 6, Ostrava: FF OU.
- CALONGE, J. (1995), "El lenguaje científico y técnico". In: *La lengua española, hoy* (coords. M. Seco, G. Salvador). Madrid: Fundación J. March.
- CASADO VELARDE, M. (1985), *Tendencias en el léxico español actual*, Madrid: Coloquio.
- GÓMEZ TORREGO, L. (1995), *El léxico en el español actual: uso y norma*, Madrid: Arco/Libros.
- GUERRERO RAMOS, G. (1995), *Neologismos en el español actual*, Madrid: Arco/Libros.
- LANG, M. F. (1990), *Formación de palabras en español*, Madrid: Ediciones Cátedra.
- LAROUSSE (1998), *Diccionario de neologismos de la lengua española*, Barcelona: Ediciones Larousse.
- LODARES, J. R. (1999), "El neologismo semántico". In: *Acta V Jornadas de metodología y didáctica de la lengua española*, Cáceres: Universidad de Extremadura.
- MIRANDA, J. A. (1994), *La formación de palabras en español*. Salamanca: Ediciones

Colegio de España.

SANTIAGO LACUESTA, R. E., BUSTOS GISBERT (2000), “La derivación nominal”. In:  
*Gramática descriptiva de la lengua española*, tomo 3 (eds. I. Bosque, V. Demonte).  
Madrid: Espasa-Calpe.



## LOS DICCIONARIOS DE *CALÓ* EN LOS SIGLOS XX Y XXI

Ivo Buzek  
Universidad Masaryk de Brno

### 1. Introducción

En el número anterior de esta revista hemos publicado la primera parte de un estudio dedicado a los diccionarios del pogolecto gitano-español, el *caló*, que versaba sobre los repertorios aparecidos en los siglos XVIII y XIX<sup>1</sup>. Esta vez estudiaremos los inventarios publicados en los siglos XX y XXI de los que tenemos constancia y que hemos podido localizar, consultar y estudiar personalmente.

De manera general se puede decir que los diccionarios del *caló* publicados en el siglo XX siguen el rumbo de piratería lexicográfica y creación léxica iniciado por sus antecesores en el siglo XIX. Por tanto, a primera vista se podría colegir que si los repertorios decimonónicos eran cosa de poco valor científico, a los del siglo XX ni siquiera vale la pena comentarlos. No obstante, son de enorme interés metalexigráfico y tienen su lugar indiscutible en la historia de la lexicografía española. Con ellos, la piratería lexicográfica clama al cielo y la fantasía de sus redactores cabalga a rienda suelta llenando las páginas con unidades léxicas nunca vistas y menos aún oídas.

Estas unidades no se pueden calificar como «neologismos»; ya que estos implican haber sido usados alguna vez por la comunidad de hablantes. Si se les debiera asignar algún nombre, podría llamárseles «neografismos»; es decir, unidades léxicas inventadas con mero valor icónico y gráfico. No en vano uno de estos diccionarios ha recibido la calificación de ser «una obra de arte y no de lingüística» (Gutiérrez López, 1996: 82).

Sin embargo, parece que con el nuevo milenio la situación va cambiando paulatinamente y los autores de los últimos repertorios del gitano-español intentan adaptarse, aunque a paso de tortuga, a los principios del trabajo serio.

### 2. Metodología

Seguiremos el mismo orden cronológico como en Buzek 2007. Ubicaremos cada diccionario en su contexto histórico y cronológico en relación con los demás inventarios e incluiremos un breve análisis descriptivo de cada uno de ellos. Para cada diccionario aportaremos un par de ejemplos para ilustrar su microestructura.

Dejaremos fuera los diccionarios de argot, incluso los de la primera mitad del siglo XX. Aunque hablan frecuentemente sobre «caló» o «caló jergal», se debe entender que para los autores de estos repertorios «caló» significaba «el argot de los delincuentes; una especie de su jerga profesional» (cf. Salillas 1896<sup>2</sup> o Gil Maestre 1893). Son obras que en su momento cobraron bastante fama y notoriedad y aún hoy despiertan mucha curiosidad, como el *Diccionario de argot* de Luis Besses<sup>3</sup> o *Delincuentes profesionales* de Pedro Serrano García<sup>4</sup>. Aparte de un buen número de diccionarios de argot modernos, siguen publicándose también documentos internos interesantísimos como *Lenguas marginales. Análisis y*

---

<sup>1</sup> Buzek 2007. También esta continuación se presentará como una ampliación sustancial de lo expuesto en Buzek 2004.

<sup>2</sup> Manejamos la versión digitalizada, publicada por la Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes [<http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/08145085499769451867857/index.htm> (2007-09-12)]

<sup>3</sup> Barcelona, Sucesores de Manuel Soler, 1905; existe una edición facsimilar (Cádiz, Universidad de Cádiz, 1991).

<sup>4</sup> Madrid, Imprenta de Justo López, 1935.

*vocabulario* de Jesús García Ramos<sup>5</sup>. A partir de la segunda mitad del siglo XX ya no se suelen mezclar los conceptos de la lengua gitana y el argot de la delincuencia y el término *caló* se refiere exclusivamente al dialecto de los gitanos españoles.

### 3. Los inventarios del s. XX<sup>6</sup>

#### ***Diccionario gitano-español y español-gitano de Tineo Rebolledo (1900; 21909)***

Es el primer diccionario bidireccional *caló*-español/español-*caló* del que tenemos constancia. Su primera edición salió en Granada en 1900 y llevaba un título prometedor *A Chipicalli (La lengua gitana)*. Para la segunda edición se cambió por *Gitanos y castellanos* y se reordenaron sus diferentes capítulos.

La segunda edición fue reproducida facsimilarmente por el Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz en 1988; en la portada llevaba el título *Diccionario gitano-español y español-gitano* y un inevitable grabado de Gustavo Doré. Desconocemos el año de la segunda edición facsimilar. La tercera edición facsimilar, la que manejamos nosotros, es de 2006.

El libro incluye, según Gómez Alfaro (1998: 18) a imitación de Quindalé<sup>7</sup>, un epítome de gramática ('Conjugación de verbos en *caló*'), una historia de los gitanos y una serie de relatos folclóricos.

Si nuestros cálculos no nos engañan, cada parte contiene unos cuatro mil lemas. En la macroestructura se mezclan entradas lingüísticas con las onomásticas (nombres propios, nombres geográficos) sin distinción alguna.

La estructura de los artículos es muy sencilla. El lema viene en mayúscula y está separado mediante coma de la abreviatura gramatical. En la misma línea se presentan luego uno o varios equivalentes, supuestamente sinónimos. Todo el artículo está impreso en un mismo tipo de letra. Solo en algunos artículos se incluye una nota explicativa en cursiva.

En nuestra opinión la elección de letra mayúscula para el lema no fue de todo afortunada, ya que implica la pérdida de los acentos gráficos. En caso de entradas españolas en la parte español-*caló* este defecto es fácilmente subsanable. Un lector español medianamente culto sabría colocar los acentos gráficos correctamente. Sin embargo, en la parte *caló*-española la exclusión del acento gráfico en la palabra-guía podría entorpecer la búsqueda y la correcta identificación de la voz buscada.

Se nos ocurre una explicación no muy elogiosa de las capacidades lingüísticas del señor Tineo Rebolledo: simplemente, no se dio cuenta de que esto podría ser un problema;

<sup>5</sup> 2ª ed., Madrid, Dirección General de la Policía, 1994.

<sup>6</sup> Hemos decidido dejar fuera de nuestro estudio algunos repertorios del siglo XX, como el glosario que acompaña la edición del *Evangelio de San Lucas en Caló* de Antonio González Caballero (*Embeo e Majoró Lucas chibado andré caló-romanó*, Córdoba, El Almendro, 1998), ya que sigue muy de cerca la edición original decimonónica de George Borrow, o el anónimo *Diccionario gitano* que nos ha llegado en forma de un documento del MS Word anónimo de «un compañero de otro compañero» y no nos ha sido posible seguir sus pasos hasta dar con el autor. Lo único que se puede decir de esta obra es que se mantiene en la buena tradición pirata del siglo XX, aunque con ligeras diferencias. La datación cronológica es también difícil. El documento que manejamos fue elaborado probablemente en los años 90 del siglo XX o en los primeros años del siglo XXI. Pero no sabemos si ésta fue también su fecha de composición o si es una versión informatizada de otro inventario. Se asemeja a su vez a los glosarios anónimos del «cibercaló» que aparecen en el Internet en páginas de temática gitana o flamenca, y que son meras versiones abreviadas y recortadas de los diccionarios tradicionales en papel.

<sup>7</sup> Francisco Quindalé (tb. Francisco de Sales Mayo), *El gitanismo. Historia, costumbres y dialecto de los gitanos. Con un epítome de gramática gitana, primer estudio filológico publicado hasta el día, y un diccionario caló-castellano, que contiene, además de los significados, muchas frases ilustrativas de la acepción propia de las palabras dudosas*, Madrid, Librería de Victoriano Suárez, 1870 (eds. facsimilares: Madrid, Heliodoro, Bibliofilia y Arte, 1979; Valencia, Librería París-Valencia, 1999).

esto apunta al hecho de que este libro fue solo fruto del cálculo mercantil, sin haber pensado en las necesidades del usuario.

No pensaba en los usuarios porque el *caló* ya era entonces una lengua moribunda que «supervivía» solamente gracias a unos cuantos *payos* aficionados al flamenco que componían artificialmente unas «poesías» en *caló* y difundían así palabras con mucha probabilidad inventadas.

Las palabras probablemente inventadas y recogidas en este diccionario serían, por ejemplo, *lacro* ‘criado, siervo’ → *lacrizuelo* ‘mozuelo, mozo’; *berrochi* ‘horror’ → *berrochizar* ‘horrorizar’; *majare* ‘santo, justo’ → *majarificar* ‘loar, santificar’; *escogiserar* ‘escoger’; o *jolimoto* ‘terremoto’ ← *jolili* ‘tierra’ + *¿-moto?*, ente otras muchas.

En otro lugar hemos constatado<sup>8</sup> que la piratería lexicográfica ha sido la norma en el área de la lexicografía del gitano-español. Si comparamos el repertorio de Tineo Rebolledo con obras de sus antecesores decimonónicos, se nota que el autor ha recogido todo lo publicado hasta entonces enriqueciendo a la vez su obra con otras voces no documentadas cuya procedencia todavía no ha sido identificada. Pero dado el carácter compilatorio de estos repertorios nos inclinaríamos más bien a una explicación de carácter creativo, tal como hemos apuntado más arriba.

Tras hojear y comparar al azar algunos pasajes del diccionario de Tineo Rebolledo con sus correspondencias en los demás diccionarios del *caló* del siglo XX se ve que éstos no son más que sus meras reproducciones. La coincidencia entre el diccionario de Tineo Rebolledo y los demás del siglo XX es de casi cien por ciento.

Ejemplo:

ACHINAR, a. Acortar, disminuir.  
 ACHORGORNAR, n. Acudir, llegar.  
 ADALUNI, adj. Madrileña.  
 ADALI, geog. Madrid.  
 ADALUÑI, adj. Madrileña.  
 ADOCAMBLE, adv. En cualquier parte, adonde quiera.  
 ADOJAR, a. Componer, adornar, arreglar.  
 ADONAY, nom. p. Manuel.

Si buscáramos las voces en la parte español-gitana, encontraríamos ‘Adali’ y ‘adaluñi’ para *Madrid* y *madrileña*. ‘Adaluni’ no viene. Pero encontramos la voz *madrileño* ‘adalunó’ que no se documenta en la parte *caló*-española. Parece que las dos partes no son simples variantes inversas.

### ***Historia y costumbres de los gitanos de F. M. Pabanó (1915)***

Siguiendo el ejemplo de Mayo/Quindalé, también Félix Manzano, funcionario de prisiones y director de la cárcel de Sevilla, tradujo su apellido al *caló* y firmó su libro bajo el seudónimo F. M. Pabanó. Su libro, y ante todo el diccionario allí incluido, sigue hasta hoy día provocando reticencias en el ámbito de estudios gitanos en España, ya que la profesión original del autor parece haber afectado al contenido de su obra. Dice al respecto Gómez Alfaro (1998: 19):

«Pabanó acoge en su repertorio voces del *caló* originario junto a otras de la germanía primitiva, voces inventadas por los Gitanos y voces inventadas por la jerga, voces surgidas de la mezcla de *caló* y germanía, voces agitanadas y flamencas.»

<sup>8</sup> Ivo Buzek (2006), «Piratas, bucaneros y filibusteros de la lexicografía española: el caso de los diccionarios de *caló*», comunicación leída en el *Simposio Internacional de Hispanistas* (Katowice, Polonia, 30.11.-2.12. de 2006).



En otras palabras, su criterio de selección fue ‘universalizador’ y extendió su experiencia con el habla de los presos gitanos y no gitanos hacia todo el colectivo gitano. De hecho, ya lo dice uno de los subtítulos de la obra: «Diccionario español-gitano-germanesco».

El inventario de Pabanó es también bidireccional. La primera parte tiene español como lengua de partida y se titula «Diccionario español-gitano-germanesco». La segunda parte se titula «Diccionario gitano-germanesco-español» y tiene como lengua de partida el *caló*.

La primera parte contiene unos 5 500 lemas. Es plausible que su nomenclatura no es un cajón de sastre, como en el caso de Tineo Rebolledo, y que no mezcla entradas lingüísticas y onomásticas. Al final de esta parte vienen varios apartados de contenido onomástico y enciclopédico como «Nombres de personas» o «Nombres geográficos», pero también «Los meses» o «Números cardinales» que luego no se repiten en el cuerpo de ninguno de los dos vocabularios.

Sin embargo, lo más sorprendente al final de esta parte del diccionario es un reducido apartado titulado «Palabras que indistintamente se usan en ‘caló’ y ‘germanesco’ con el mismo significado». De allí se puede colegir que Pabanó fue consciente de que estaba mezclando los dos conceptos a lo largo de los dos vocabularios; incluso marcaba con un asterisco (\*) las voces germanescas a lo largo de todo el diccionario. Desgraciadamente, Pabanó no dio el otro paso y no separó el léxico gitano del léxico germanesco. Lo más lógico sería, en nuestra opinión, incluir en el libro tres vocabularios separados: del *caló*, del germanesco y de los préstamos mutuos.

Así, la primera impresión que da el libro es haber vuelto a mezclar indiscriminadamente lo gitano y lo germanesco, según la poco recomendable tradición decimonónica de repertorios de Ramón Campuzano y D. A. de C<sup>9</sup> (cf. tb. Buzek 2007 y Gutiérrez López 1996).

La segunda parte, el «Diccionario gitano-germanesco-español», también contiene unos 5 500 lemas. Así que gracias a su afán universalizador, con unos once mil entradas en total, el diccionario de Pabanó se hace ver como el repertorio más completo.

Es curioso que los sucesores de Pabanó no siguieron el mismo rumbo y optaron por desterrar parcialmente de sus obras las voces de germanía más obvias y llamativas.

De acuerdo con la tradición costumbrista vigente, el libro contiene una «colección de cuentos viejos y nuevos, dichos y timos graciosos, maldiciones y refranes netamente gitanos».

En cuanto a la microestructura, su complejidad se aproxima a la forma de los artículos lexicográficos modernos. El lema viene en negrita mayúscula pero con acentos gráficos. Las marcas gramaticales son bastante escuetas pero suficientes y claras. Los equivalentes se presentan en minúscula redonda y las distintas acepciones se separan mediante el signo tipográfico de doble pleca (||). Las remisiones y otras posibles notas aclaratorias están en cursiva minúscula.

Ejemplo:

**ANDÁNDULA.** S. zorra.

<sup>9</sup> Ramón Campuzano, *Orijen, uso y costumbres de los jitanos y diccionario de su dialecto. Con las voces equivalentes del castellano y sus definiciones*, Madrid, M. R. y Fonseca, <sup>1</sup>1848, <sup>2</sup>1851 [Eds. facsimilares de la ed. de 1841: Madrid, Heliodoro Bibliofilia y Arte, 1980; Valladolid, Maxtor, 2004; ed. facsimilar de la ed. de 1851: Valencia, Librerías Paris-Valencia, 2004]; para la obra de R. Campuzano, aparte de Buzek 2007, véase también Ivo Buzek, «Un lexicógrafo decimonónico español olvidado: Ramón Campuzano», *Studia Romanistica*, 6, 2006, págs. 27-39.

D. A. de C., *Diccionario de dialecto gitano. Origen y costumbres de los gitanos. Contiene mas de 4500 voces con su correspondencia castellana y sus definiciones*, Barcelona, Imprenta Hispana, 1851; para el repertorio de D. A. de C véase también Ivo Buzek (2007): «Don Adolfo de Castro: ¿lexicógrafo del caló?», comunicación leída en el *VI Congreso Internacional de la Sociedad Española de Historiografía Lingüística. En la senda de 1812: las ideas y realidades lingüística en los siglos XVIII y XIX* (Cádiz, Universidad de Cádiz, 6.-9.11. 2007).

- \* **ANDARRÍOS**. S. quinquillero, vendedor ambulante.  
**ANDAYÓ**. Pron. ello, eso. || pl. *andayós*.  
**ANDIAR**. Adv. y Adj. así, conforme. || Prep. según. || (*matejó*) asimismo.  
**ANDIGAR**. V. asistir, presentarse.  
\* **ANDIVELAR**. V. andar mucho.  
**ANDOBA**. Adj. el aludido, el consabido, el tal. || Pron. aquel; este, esta; aqueste, aquesta: tal.  
|| pl. *andobas*.

Existen dos ediciones facsimilares. La primera es de 1980 de la editorial madrileña Giner. La segunda es de 2007 de la editorial Extramuros de Mairena de Alfarache.

### *Apuntes del dialecto «caló»o gitano puro de B. Dávila y B. Pérez (1943)*

El cuerpo del diccionario es solamente monodireccional, español-*caló*, pero si se compara su nomenclatura con las de sus antecesores inmediatos, Tineo Rebolledo y Pabanó, se ve que la única aportación de los señores Dávila y Pérez es haber ordenado el material contenido en los dos repertorios publicados con anterioridad. Si nuestros cálculos no nos engañan, su macroestructura contendrá unas 5 700 entradas.

El libro se mantiene en la buena tradición de los repertorios costumbristas decimonónicos e incluye varios apéndices con refranes, maldiciones, poesías, frases hechas, todas ellas traducciones literales del español. El apartado de ‘Contenidos gramaticales’ demuestra una vez más que el *caló* había perdido por completo su sistema gramatical propio y sigue fielmente las reglas gramaticales españolas.

La obra conoció dos ediciones facsímiles. La primera fue llevada a cabo en la Universidad de Cádiz en 1991; es la que manejamos nosotros. La portada del facsímil, que a su vez reproduce la portada original, reza que es una «segunda edición». No obstante, no hemos logrado localizar la fecha de publicación de la supuesta «primera edición», ya que en todos los catálogos se cita solamente la de 1943. No es muy probable que un libro de pequeña tirada como éste hubiera contado con dos ediciones dentro de un mismo año.

Otra explicación sería que la misma edición facsímil se presentara como una segunda edición lo que iría, en nuestra opinión, en contra de la idea de ediciones facsimilares, y también en contra de la política editorial de la Universidad de Cádiz, ya que no suele marcar así otras ediciones facsimilares que conocemos de su producción.

La segunda edición facsímil, también a partir de la edición madrileña de 1943, es de 2005 de la editorial vallisoletana Maxtor.

La microestructura del diccionario supone un paso atrás si se compara por ejemplo con la de Pabanó. El lema se presenta en negrita, la primera letra en mayúscula, y está separado mediante coma de la abreviatura gramatical seguida por uno o varios equivalentes sin ninguna información adicional ni ejemplos. Todo el artículo viene en un mismo tipo de letra.

Bajo la influencia de Tineo Rebolledo se lematizan en artículos independientes también formas de masculino y femenino de adjetivos y pronombres personales<sup>10</sup>.

Ejemplo:

- Bizcotela**, f., bijutela.  
**Bizma**, f., bidimí.  
**Blanca**, nom. p., Plasní; adj. pañí.  
**Blanco**, adj., plasnó, parnó.  
**Blanqueado**, adj., plasniáo, bornabáo.  
**Blanquear**, a., plasniar, bornabar.

<sup>10</sup> La lematización por formas femeninas no canónicas ya fue llevada a cabo en el diccionario de Quindalé, aunque no de forma sistemática.

Según se ve del ejemplo facilitado, se vuelven a entremezclar entradas lingüísticas con las onomásticas.

**«Vocabulario caló (gitano)-español» en el *Diccionario Hispánico Manual* (1943)**

Es el repertorio que mayor confusión nos ha producido. Nosotros manejamos la edición española que lleva el título *Diccionario Hispánico Manual*, publicada sin autoría por la editorial Horta y Cía.

Gómez Alfaro (1998:18) apunta que es una fusión de repertorios de Tineo Rebolledo y Luis Besses insertada originalmente «en un popular “*Diccionario enciclopédico manual de cinco idiomas*” que, bajo su rótulo comercial de “*Pal-las*” conocería numerosas ediciones»; por ejemplo la 18ª de 1933, sacada en Madrid por Iberia, o la 21ª, realizada en 1977 en México por W. M. Jackson Inc.<sup>11</sup> (Gómez Alfaro, 1998:18)<sup>12</sup>; la que manejamos nosotros no lleva ningún número de edición.

Sea como fuere, lo único cierto es que es una recopilación que no aporta nada nuevo. La versión publicada en el *Diccionario Hispánico Manual* es unidireccional, caló-español solamente, mientras que la publicada en el *Diccionario Hispánico Universal* es bidireccional. Las partes caló-español son idénticas tanto en cuestiones de contenido como tipográficamente y contienen unas 5 500 unidades.

La microestructura es muy sencilla. El lema viene en cursiva minúscula y está separado mediante coma de la abreviatura gramatical. En la misma línea luego están uno o varios equivalentes. Los artículos no contienen ejemplos de uso. Dado que su fuente principal es el diccionario de Tineo Rebolledo, mezcla entradas lingüísticas y onomásticas sin distinción.

Otra cosa que destaca es la disposición formal de la página. Los primeros editores, seguidos luego por otros, han economizado el espacio hasta rozar los límites de legibilidad. La letra es microscópica<sup>13</sup> y se dejan tan solo unos cinco milímetros de márgenes en blanco. Los artículos se presentan en cuatro columnas por página.

Ejemplo:

*ampiar*, a., ungir, olear, untar.  
*ampió*, m., aceite.  
*ampioleto*, m., unguento.  
*amplio*, m., óleo.  
*ampuchao*, m., hostigado, acosado.  
*ampuchar*, a., hostigar, acosar.

A continuación vamos a romper, por razones metodológicas, el orden cronológico y comentaremos dos diccionarios que son herederos directos del glosario del *Diccionario Hispánico Manual/Universal*. O, mejor dicho, son sus «clones».

***Diccionario gitano. Sus costumbres* de Mª J. Llorens (1991)**

Como ya hemos apuntado, el diccionario de Mª J. Llorens es mera reimpresión del glosario del *Diccionario Hispánico Manual/Universal*<sup>14</sup>. Los dos repertorios son cien por

<sup>11</sup> Pero ya con el título *Diccionario Hispánico Universal* y no *Manual*.

<sup>12</sup> Como se ve, la cita bibliográfica de este repertorio está llena de contradicciones; de los datos de Gutiérrez López (1996: 81) se deduce que ‘W. M. Jackson’ es el autor del dicho glosario; además, cita como lugar de publicación Madrid y el año 1956, sin indicar la editorial. Mientras tanto, la nota de Gómez Alfaro da a entender que ‘W. M. Jackson, Inc.’ es la editorial...

<sup>13</sup> Lograron ubicar 5 500 artículos en tan solo diez páginas de un formato similar al de A4...

<sup>14</sup> Gutiérrez López (1996: 82) afirma que es «un copia íntegra y servil del *Diccionario Hispánico Universal* de JACKSON W. M. 1956». Bakker y Kyuchukov (2003) apuntan que el diccionario de Llorens «is a copy of Tineo Rebolledo’s dictionary of 1900, with no acknowledgement».

ciento idénticos, incluso en su tipografía. La única diferencia es que en el caso de Llorens el formato del libro es algo más pequeño y tiene dos columnas por página en vez de cuatro. La autora ni siquiera se ha molestado en darle un título algo más original a la parte del diccionario de su libro, ya que versa «Vocabulario caló (gitano) español» como en el *Diccionario Hispánico Manual*.

Por si fuera poco, la autora presenta el libro como «un estudio profundo y veraz acerca de esta controvertida y peculiar raza [...]», lo que provocó una fuerte contestación por parte de numerosas asociaciones gitanas (cf. Gómez Alfaro, 1998: 20).

Si buscáramos el nombre de M<sup>a</sup> J. Llorens en el catálogo de cualquier biblioteca pública encontraríamos que es al mismo tiempo autora de diversos libros sobre bailes de salón, plantas medicinales, actividades sexuales, judaísmo, inquisición, etc. Es decir, es una «profesional» capaz de escribir sobre cualquier tema asignado por la editorial según la demanda del mercado.

No hace falta poner ejemplo. Véase el ejemplo del *Diccionario Hispánico Manual*.

#### ***Diccionario calo-español de J. L. Sánchez Rodríguez (1993)***

Igual que el diccionario de M<sup>a</sup> J. Llorens, es también mera reimpresión del glosario del *Diccionario Hispánico Manual*; la única diferencia son dos columnas por página en vez de cuatro.

Mientras que el repertorio de Llorens fue una chapuza con ánimo de lucro, el diccionario de Sánchez Rodríguez nació dentro de un taller-escuela de artes gráficas con fines eminentemente didácticos. El mismo monitor-coordinador del taller reconoce que el resultado no es de todo logrado y que dentro del taller han surgido cosas más originales.

Tampoco en este caso hace falta poner ejemplo.

#### ***Diccionario gitano de P. Moreno Castro y J. C. Reyes (1981)***

Es el primer diccionario *caló*-español y español-*caló* hecho por gitanos. En la solapa consta que «este Diccionario ha surgido después de mil esfuerzos, de mil viajes, de mil conversaciones con gitanos de diversas provincias españolas.»

Sin embargo, no difiere mucho de los demás diccionarios de *caló* de la época. Coincide en gran parte con los demás, atestiguando lo intuido: que el *caló* es un habla extraña incluso para los mismos integrantes de aquel colectivo. Los elementos nuevos que contiene parecen ser casos de creación ‘artística’ de sus autores o sus informantes. Son por ejemplo casos de la llamada «derivación agitanada» como *bailiserar* ‘bailar’, *traiserar* ‘traer’, *entriñelar* ‘entrar’ o *andivelar* ‘andar’. Gutiérrez López (1996: 82) glosa en su estudio este diccionario como una obra de arte y no de lingüística.

El diccionario también presenta un porcentaje desgraciadamente alto de faltas de ordenación alfabética lo que dificulta la consulta. Sus indicaciones gramaticales contienen numerosos fallos, erratas y confusiones. Por ejemplo, algunas veces se usa ‘Masculino’ y ‘Femenino’ para ‘sustantivo de género masculino’ o ‘femenino’ respectivamente, pero en otras ocasiones se utiliza la etiqueta ‘Nombre’ para los dos casos sin distinción. Varias veces las entradas se repiten. En general, el aspecto que da el diccionario al lector es que se trata de una obra de aficionados, descuidada, sacada con demasiada prisa.

La parte *caló*-española contendrá unas 4 800 entradas. La parte español-*caló* parece ser más voluminosa, ya que la cifra a la que hemos llegado después de varios recuentos es de 5 300 entradas.

La microestructura es muy sencilla. Evita cualquier tipo de abreviaturas y marbetes. Quizás porque estaba pensado para los integrantes del colectivo gitano, poco familiarizados con este aspecto de técnica lexicográfica, y con los diccionarios en general.

Cada página contiene tres columnas. En la primera está la entrada, en la segunda su supuesta clase de palabras, y en la tercera el equivalente. Si hay más equivalentes, se separan mediante guiones. Todo viene en un mismo tipo de letra.

Ejemplo:

Bina	Masculino	Reclamo – Gancho
Binar	Verbo	Vender
Bindoy	Masculino	Billete
Binelar	Verbo	Cambiar
Bipaniosa	Adjetivo	Enjuta – Delgada – Seca
Bique	Masculino	Cartel
Birbirecho	Nombre	Escorpión

#### 4. Los inventarios del siglo XXI

##### *Penarró calorró [...] de D. Duval (2003)*<sup>15</sup>

Es muy fácil que el libro se le escapara a la atención del investigador. Parece ser una publicación de tirada limitada, realizada con presupuesto mínimo. De hecho, el libro no tiene ISBN y lleva todas las características de un trabajo «casero», elaborado por aficionados. Se trata de una recopilación unidireccional español-caló.

Según los cálculos que hemos efectuado, la macroestructura del diccionario contará con unas 1450 unidades. Aparte de la nomenclatura, se incluyen también varios apéndices: «Números»<sup>16</sup>, «Días de la semana», «Meses del año», «Artículos», «Textos bíblicos», «Frasas» y «Saludos».

Llama la atención el apartado de «Artículos» que parece ser un cajón de sastre donde cabe todo, ya que contiene unidades, unas 600, que uno esperaría dentro del cuerpo del diccionario.

En general, la ordenación del material en este diccionario es bastante caótica. Por alguna razón, quizás por falta de tiempo, no se ha llevado a cabo una ordenación alfabética rigurosa, lo que dificulta enormemente cualquier consulta que se quiera realizar.

Parece como si hubiera tres fases de composición del diccionario. La primera abarcaría la nomenclatura del diccionario, ya que ésta presenta la ordenación semasiológica regular, con algún que otro salto del orden alfabético, esperable dentro de una obra hecha a mano.

La segunda fase se hace ver al final de cada letra dentro del cuerpo del diccionario donde vienen sumadas entradas sin ton ni son.

La tercera fase quedará reflejada en el apartado de «Artículos», donde tampoco se ha realizado la ordenación alfabética. Incluso hay entradas que están duplicadas o hasta triplicadas.

La microestructura del diccionario es muy sencilla. A cada entrada se le suma un equivalente. Ocasionalmente se acumulan dos o tres sinónimos. No se incluye ningún tipo de marbetes. La realización tipográfica es también muy sencilla. Se usa el mismo tipo y tamaño de letra para todo el material a lo largo del repertorio.

Ejemplo:

Azahar	Sustiri
--------	---------

<sup>15</sup> Para el diccionario de Duval, seguiremos de cerca lo expuesto en Ivo Buzek (2007), «Pena y miseria de lexicografía de caló en el s. XXI», comunicación leída en la Conferencia Interdisciplinar *La Grandeza y la decadencia de la Palabra en el Siglo XXI* (Olomouc, República Checa, 22-23 de marzo de 2007).

<sup>16</sup> De 'uno' hasta 'treinta', luego otros múltiplos de diez hasta 'noventa', 'cien' y 'mil'.

Azúcar	Galuchi
Acercate	Villela Acoy
Adónde	Adruque
Adorno	Luji
Ajo	Sirí
[...]	
Aves	Puliás
Abejas	Bujañás
Ha venido	Avillao
Aquí	Acoté

Según se ve en el breve listado de ejemplos que hemos facilitado, el diccionario tampoco respeta la lematización por palabras canónicas. Se lematiza por plurales de sustantivos o formas finitas del verbo, al libre albedrío del recopilador.

Sorprendentemente, el diccionario presenta pocas coincidencias con los demás repertorios publicados con anterioridad. Sin embargo, dudamos que haya surgido «de la nada». Dado el enfoque religioso de la editorial, es muy posible que haya tenido en cuenta los trabajos de G. Borrow<sup>17</sup>, A. González Caballero<sup>18</sup> y quizás el de P. Moreno Castro y J. C. Reyes (1981; *vid. supra*), ya que dentro de las calas que hemos efectuado se dan algunos vocablos en común que no se documentan en los demás repertorios. Es posible que Duval haya tenido en cuenta la obra de Moreno Castro y Reyes por ser gitanos, y supuestamente mejores guardianes de la pureza lingüística del *caló*. Parece que Duval desconocía el comentario de Gutiérrez López acerca de este diccionario...

Sea como fuere, el diccionario de Duval parece ser una obra independiente que rompe con la tradición pirata centenaria. Es probable que el autor incluso haya hecho una mínima investigación de campo. Sin embargo, en todos los demás aspectos se ve que estamos otra vez ante la obra de un aficionado.

## 5. Conclusión

A partir de lo expuesto se puede resumir que la historia de los diccionarios de *caló* en el siglo XX seguía siendo ante todo la historia del plagio sin escrúpulos. Algunos casos son verdaderamente escandalosos. El aspecto de creatividad léxica es también significativo, ante todo en el caso del diccionario de Moreno Castro y Reyes.

Por otra parte, con el nuevo milenio nos ha llegado la esperanza. El diccionario de Duval está lejos de ser ideal pero por lo menos parece haber roto con la piratería descarada de sus antecesores. Quizás pronto conozcamos un diccionario, o más bien un reducido glosario, que refleje el estado actual y real del gitano-español y que se base en una previa investigación de campo y no en la fantasía ilimitada de su autor.

<sup>17</sup> George Borrow, *The Zincoli, an account of the Gypsies of Spain*, Honolulu, University Press of the Pacific, 2002 [1841<sup>1</sup>].

<sup>18</sup> Antonio González Caballero, *El Evangelio de San Lucas en caló: Embeo e Majaró Lucas chibado andré caló-romanó*, Córdoba, El Almendro, 1998.

## Résumé

Článek pokračuje v deskriptivní analýze slovníků španělské varianty romštiny. První část otištěná v minulém čísle tohoto sborníku byla věnována pracem, které byly vydány v 18. a 19. století. Tato druhá část se zaměřuje na slovníky vydané ve 20. a 21. století. Kromě dvou výjimek se postupuje podle stejného chronologického hlediska.

The paper continues in the descriptive analysis of Spanish Gypsy dialect dictionaries. The first part, published in the previous number of this journal, was dedicated to 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> c. dictionaries. This second part is focused on 20<sup>th</sup> and 21<sup>st</sup> c. dictionaries. The chronological order of publishing is being followed, with only two exceptions.

## Bibliografía

- ANÓNIMO (1943), “Vocabulario caló (gitano)-español”. In: *Diccionario Hispánico Manual*. Barcelona: Horta y Cia, págs. 1058-1067.
- BAKKER, P., KYUCHUKOV, H. (2003), *Publications in Romani, useful for Romani language education. Preliminary and Experimental Edition. October 2003*. [[http://fc.hum.au.dk/~peter\\_bakker/00D44EE2-0075824E.-1/romedu-](http://fc.hum.au.dk/~peter_bakker/00D44EE2-0075824E.-1/romedu-) (2007-09-12)]
- BUZEK, I. (2004), “Los diccionarios de caló en la lexicografía española”. In: *Paralelo 50*, 1, 40-43.
- (2007), “Los diccionarios de *caló* en los siglos XVIII y XIX”. In: *Studia Romanistica*, 7, 19-31.
- DÁVILA, B., PÉREZ, B. (1943), *Apuntes del dialecto «caló» o gitano puro*. Madrid: Diana. [Eds. facsimilares: Cádiz, Universidad de Cádiz, 1991; Valladolid, Maxtor, 2005]
- DUVAL, D. (2003), *Penaró Calorró Pre Siró Plasno Kurkó Chimuclañi on Jesumbay/ Diccionario Gitano por el Hermano Domingo Gloria a Jesucristo*. Linares: Federación de Asociaciones Culturales Cristianas de Andalucía.
- GIL MAESTRE, M. (1893), “Estudios de sociología criminal. El argot, caló o jerga en sus relaciones con la delincuencia”. In: *Revista General de Legislación y Jurisprudencia*, 82, 282-298, 465-475.
- GÓMEZ ALFARO, A. (1998), “Diccionarios de la lengua romaní (3)”. In: *Interface*, 30, 18-20.
- GUTIÉRREZ LÓPEZ, J. (1996), *Al encuentro con “A chipí calli”*. Inédito.
- LLORENS, M<sup>a</sup> J. (1991), *Diccionario gitano. Sus costumbres*. Madrid: A. L. Mateos.
- MORENO CASTRO, P., REYES, J. C. (1981), *Diccionario gitano. Calo-español. Español-Calo*. Jaén: Gráficas Catena.
- PABANÓ, F. M. (1915), *Historia y costumbres de los gitanos. Colección de cuentos viejos y nuevos, dichos y timos graciosos, maldiciones y refranes netamente gitanos. Diccionario español-gitano-germanesco. Dialecto de los gitanos*. Barcelona: Montaner y Simón. [Eds. facsimilares: Madrid, Giner, 1980; Mairena de Alfarache, Extramuros, 2007]
- SALILLAS, R. (1896), *El delincuente español. El lenguaje*. Madrid: Librería de Victoriano Suárez. [[http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/08145085499769451867857/ind\\_ex.htm](http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/08145085499769451867857/ind_ex.htm) (2007-09-12)]
- SÁNCHEZ RODRÍGUEZ, J. L. (1993), *Diccionario calo-español*. Madrid: Taller de Artes Gráficas del Consorcio Población Marginada.
- TINEO REBOLLEDO, J. (1909<sup>2</sup>), *Diccionario gitano-español y español-gitano*. Barcelona-Buenos Aires: Maucci. [Ed. facsimilar: Cádiz, Universidad de Cádiz, <sup>3</sup>2006 (<sup>1</sup>1988)]

## EL LENGUAJE LITERARIO Y EL LENGUAJE CINEMATOGRAFICO

Lourdes Royano Gutiérrez  
Universidad de Cantabria, Santander

### 1. Autor y receptor: la vinculación entre la literatura y el cine

Si hay dos artes que parecen estar vinculadas, gracias al lenguaje que emplean y a su contenido, son la literatura y el cine, aunque las dos difieren en su recorrido temporal: la literatura cuenta con más de veinte siglos de historia, el cine ha celebrado su primer siglo.

En general, una de las tentaciones más habituales al comparar una obra literaria con su adaptación al cine es la descalificación de la una en favor de la otra, olvidando a menudo que son medios artísticos diferentes y que responden a unos objetivos particulares en cada caso. Esto es así hasta el punto de que es poco habitual encontrar obras maestras literarias que alcancen una crítica tan favorable en sus versiones cinematográficas. Da la impresión de que el cineasta obtiene un reconocimiento más fácil si parte de una novela desconocida o directamente de un guión cinematográfico. Además, parece que ha existido una inclinación a considerar al cine como un espectáculo vinculado a una actividad industrial, frente a la literatura, que se ve como una actividad intelectual de rango superior. Así las cosas, parece que el cine se enfrenta a unos prejuicios culturales que con demasiada frecuencia le relegan injustamente a un segundo plano. Afortunadamente, y gracias al auge de la imagen en la sociedad en la que vivimos, las nuevas tendencias críticas apuntan a valoraciones más ponderadas.

Actualmente, debemos aprender, en nuestra doble condición de lectores y espectadores, a utilizar distintos parámetros de valoración al contrastar una novela y su versión en el cine. En el lenguaje cinematográfico intervienen elementos como el sonido, la música, los diálogos, la iluminación, el montaje, los decorados, el color, los intérpretes, el vestuario..., que se convierten en poderosos artífices de la magia que nos transporta hacia un mundo de ilusión. En la literatura, son los recursos estilísticos de carácter simbólico, -principalmente las metáforas- y los blancos del texto - aquello que el lector debe imaginar- los que dan libertad al lector en su interpretación.

Pero la interacción entre literatura y cine no se produce sólo en la novela. Hay medios de comunicación que también se valen de la imagen y el juego lingüístico, como es la publicidad, que basa su éxito en la perfecta combinación de esos dos elementos y otros géneros literarios como la poesía, que no deja de ser un conjunto de imágenes sugeridas por el autor a su receptor, al igual que en el cine, las imágenes son ofrecidas por el director a su público. Veamos un ejemplo clásico. Cada vez que se menciona Dublín entre los amantes de la literatura irlandesa, en la mente de todos se evoca la Irlanda de principios de siglo, el Dublín de Joyce, los paseos de Leopold Bloom. En el cine, cuando se proyecta Dublín entre los cinéfilos de culto, las imágenes evocadas más frecuentes son las de *Dublineses* de John Huston, y últimamente las reflejadas en las historias de barrio del guionista y escritor Roddy Doyle: *The Commitments*, *La Furgoneta*, o *Café Irlandés*.



La ciudad, en la Irlanda literaria, es una entidad espiritual, no sólo una ubicación de las historias narradas. Algo semejante nos ocurre a los españoles con Cuba. Se describe, se narra, se vive la ciudad, no sólo se vive en ella. El escritor la reconstruye, la reescribe a través de esa práctica tan frecuente entre muchas nacionalidades, como la española e irlandesa que es el exilio. Los escritores en general, hablan de lo que conocen, de su mundo, del paisaje en el que se han criado, de las opciones que han tenido en la vida. Muchos marchan a otros lugares para buscar fortuna, fama, éxito o simplemente trabajo. La falta de riqueza, de posibilidades, de futuro, o simplemente el afán de aventura han hecho que muchas personas hayan emigrado a otros países. Generalmente la ciudad se asienta en una relación de amor y odio, de pertenencia o desarraigo. De la combinación o carencia de estos componentes surge la ciudad como el verdadero *country of the mind* que dijo Heaney.

Para re-escribir Dublín, el escritor irlandés opta por situarse poéticamente lejos de la ciudad: o bien se exilia físicamente, partiendo hacia Europa o América, como Joyce y tantos otros han hecho a lo largo del siglo XX, o bien se exilia mentalmente mientras sigue residiendo en esta ciudad -como sucede en estas últimas décadas-, creando de tal manera el fenómeno que en inglés se denomina "bilocation", una doble ubicación del autor, el lugar donde está frente a un lugar en donde desearía estar, en el que ya ha estado en el pasado o que evoca de tiempos remotos. Volviendo al ejemplo cubano, lo podemos ver en las novelas de Guillermo Cabrera Infante e incluso en las de Alejo Carpentier.

Pero no olvidemos que hay otras formas de escapar a la realidad cotidiana. Un gran escritor como Julio Verne (1828-1905), no viajó mucho a lo largo de su vida; prácticamente no salió de su Nantes natal y de Amiens, ciudad en la que escribía, y sin embargo fue capaz de llevarnos al centro de la Tierra y a la Luna, de ir en globo, de navegar en un submarino, como hemos visto en sus obras literarias y en las películas basadas en ellas. Imaginó París, con metro y con coches propulsados por gas. Metas todas ellas que más tarde lograrían la técnica y el desarrollo humano.

### 1.1. La literatura social

La literatura es fundamentalmente social porque es un acto de comunicación. Su naturaleza y su estructura se basan en el medio que emplea: la lengua. Toda obra literaria es un acto de comunicación porque transmite unos contenidos a través de un código lingüístico, la lengua y al mismo tiempo implica una relación entre dos personas: emisor y receptor, o escritor y lector.

La base de toda literatura radica en el placer que alguien obtiene leyendo lo que otros han escrito. Esta idea se ha dado siempre y es fundamental incluso en los momentos más lógicos, racionales y fríos de nuestra literatura. Fedro, ya en el primer siglo de nuestra era, dijo en la introducción a sus *Fábulas*: "Dos ventajas ofrece este librito: que provoca la risa, y que al prudente le avisa con su consejo para la vida". El cine comparte estos objetivos con la literatura. Los ilustrados del siglo XVIII hacen suyas las ideas de Horacio: "La literatura es la unión de lo útil con lo agradable y del provecho con el deleite *Prodesse et delectare*". Hasta ese momento, la literatura tiene principalmente dos finalidades: por un lado la hedonista, es decir, exaltar los placeres de

la vida, olvidando lo desagradable. Y por otro lado su vertiente didáctico-moral: la literatura como fuente para aprender algo.

Además del gozo —o la fruición literaria, como la llamaba Manuel Alvar— no podemos olvidar que la literatura es también una manera de acceder al conocimiento. Esta técnica de conocer con posibilidades epistemológicas se da fundamentalmente en la novela.

Placer, conocimiento, comunicación, parece que la literatura es todo eso. Se ha dicho que la novela del siglo XX irradia una ideología en los lectores. Este aspecto cognoscitivo es de especial interés en la llamada novela intelectual. He podido comprobarlo en mi profesión docente, porque lo que los alumnos jóvenes buscan en la literatura no son tanto sus cualidades estilísticas o estructurales, sino una aventura existencial, la identificación con el protagonista en su deambular por la vida, en su enfrentamiento al mundo y a sus circunstancias. Este mismo objetivo se comparte en el cine.

La literatura, el cine y la vida se relacionan íntimamente, la literatura y el cine reflejan un paisaje espiritual, un conjunto de creencias y una personalidad creadora. Cada obra da testimonio de su autor, de su época y de su lengua. A la vez la literatura y el cine deberían influir sobre la sociedad, contribuyendo a modificarla. Diría más, a mejorarla. En el siglo XX, por tanto, la literatura cumple tres funciones. La primera como fuente de conocimiento, ya que toda obra revela una experiencia humana y transmite algo acerca del hombre y del mundo. Es una fuente de conocimientos sociales, antropológicos, psicológicos... A partir de la II Guerra Mundial, se desvela la segunda función: la literatura como compromiso. La obra literaria se puede manipular, por ello el escritor debe tener un alto sentido crítico, que a la vez haga crear conciencia de los conflictos sociales y promover el cambio de la sociedad. Esta literatura cumple la función de denuncia político-social. Además la literatura sirve como evasión. Una huida por parte del autor y sus lectores de determinados condicionamientos y circunstancias de la vida, que trae como consecuencia la búsqueda de un mundo imaginario que compense las frustraciones que la realidad origina en el hombre. Esta evasión puede ser en el espacio o en el tiempo, hacia países exóticos y fantásticos, hacia la niñez o el futuro. El cine es ese otro espacio donde podemos ver la evasión social.

Aunque la obra literaria se constituye como mundo autónomo, integra siempre valores que radican en los hombres y en la sociedad, (afecta al escritor y al lector). Por ello, la literatura desempeña una pluralidad de funciones en su mayoría compatibles entre sí y diferentes para cada receptor, en la misma obra. La función específica de la literatura, el placer estético, el goce y el entretenimiento que afecta a la sensibilidad intelectual del hombre se ve, por lo tanto, acompañado en el siglo XX por estas otras funciones — evasión, compromiso, fuente de conocimiento— que no son específicamente propias de la literatura, porque otras artes como la pintura, la escultura, la arquitectura... también las comparten.

La literatura es interpretación por parte del receptor (lector), el filme es interpretación por parte del receptor(espectador) de la interpretación del director. Como muy bien ha dicho Emilio Lledó:

Vivir es interpretar. Esta función de la existencia se relaciona con toda una serie de funciones que también manifiestan, en el hombre, la compleja trama en la que cada tiempo individual, la vida de

cada individuo, se desarrolla. Por interpretación entiendo ese proceso en el que los datos que llegan de fuera, del mundo real y social que nos circunda, se integran con ese otro mundo interior que nos constituye: el mundo que somos. Dos elementos esenciales, pues, en el conocimiento, en la propia instalación, dentro de la existencia: el mundo que organiza todo el conglomerado de estímulos que percibimos a través de nuestros sentidos, y ese supuesto mundo interior, de problemática e inasible textura, que forja y sostiene la personalidad, el yo, la conciencia de sí. Entre esos dos elementos tiene lugar la interpretación, esa actividad o energía -por utilizar la famosa expresión aristotélica- que entremezcla lo que somos con el mundo en el que estamos<sup>1</sup>.

## 2. La adaptación: del libro a la película.

Al adaptar una novela, los guionistas se encuentran con la dificultad que supone representar unos personajes que resulten vivos y unas líneas argumentales claramente definidas en un espacio de tiempo relativamente breve como es un filme. Por ello, es fundamental que la historia quede bien reflejada aun a expensas de la caracterización, que los temas de la fuente primaria permanezcan intactos y sólo aquellos episodios y personajes indispensables para mantener la trama deben ser trasladados a la pantalla.

La aplicación de la crítica literaria actual con sus herramientas conceptuales y terminológicas a las películas han creado un nuevo género: la crítica cinematográfica. Son muchas las películas que contribuyeron a este desarrollo. Concretamente, *Dangerous Liaisons* de Stephen Frears (Warner BROS, USA, 1988), basada en la novela epistolar de Choderlos de Laclos del mismo título (*Les Liaisons dangereuses*), contribuyó a crear un nuevo escenario en el discurso filmico moderno al presentar interiores muy realistas, oscuros, iluminados únicamente por la mortecina luz de las velas, unido a exteriores en bellos jardines, ropas suntuosas propias de la época y diálogos que se convierten en agotadores juegos de conversación, dominados por un ingenio insólito en un filme de época. La película sabe sacar el máximo de las expresiones faciales de los actores y, como si de una representación teatral se tratara, consigue crear una inmediatez que hace que los receptores parezcan compartir escenario con los personajes en lugar de contemplarlos desde la lejanía. Otro ejemplo puede ser Colin Firth, en *Valmont*, 1989 o este mismo actor en *La joven de la perla*, 2004. Y más recientemente *Maria Antonieta* (2006) de Sofia Coppola.

Otro ejemplo es la escritora Jane Austen, que ha sufrido muchas adaptaciones al cine de sus novelas, pues es una de las autoras más reinterpretadas en los años noventa. Todas sus novelas tratan de la vida y las pasiones de una aristocracia rural, en el sur de Inglaterra, a finales del siglo XVIII y principios del XIX. Son historias de amor que siempre concluyen en matrimonio. ¿Por qué destacan? Porque la autora realiza agudas percepciones psicológicas y emocionales que atraen al receptor de hace doscientos años (lector) y al de ahora (espectador).

Películas basadas en las novelas de Jane Austen son:

–*Sense and Sensibility*, que consiguió un oscar al mejor guión adaptado por su protagonista, Emma Thomson en 1995. En esta película de cinco horas, las licencias cinematográficas son por ejemplo las omisiones de largas descripciones literarias o la exclusión de algunos personajes “licencias” que contribuyen a interpretar el texto de un

<sup>1</sup> Emilio Lledó (1998), *Imágenes y palabras*. Madrid: Taurus.

modo diferente a la vez que mantienen vivo el humor austeniano y hacen reír incluso a quienes no se cuentan entre los admiradores de la autora.

–*Pride and Prejudice*, de 1995 adaptada para la BBC y la nueva versión de 2005, dirigida por Joe Wright, con Matthew MacFadyen y Keira Knightley<sup>2</sup>.

–*Persuasion*, 1995

–*Emma*, de 1996 con Gwyneth Paltrow y gracias a su éxito, con una nueva versión para la televisión en 1997.

Debido a que las diferentes versiones van dirigidas a una audiencia masiva, es importante que las historias resulten accesibles para el público general, de ahí que se haya optado por suprimir las largas alusiones literarias que aparecen en todas sus obras y que resultarían incomprensibles para un público no familiarizado con la literatura de la época. Asimismo, la prosa ingeniosa, irónica y sutil que impregna los textos se sustituye en la película por conversaciones más simples y directas. En general, el lenguaje de las novelas se aligera, no es tan explícito y se hace necesario leer entre líneas; las declaraciones de amor son más evidentes en la pantalla que en las novelas, cuyo tono es mucho más alusivo, muchas de las escenas de amor no son tales en los textos y, lo más importante, se producen escenas y situaciones que no aparecen en las novelas, como los finales<sup>3</sup>.

Una buena adaptación sería aquella que a través de la imagen produzca en el espectador un efecto análogo al que a través de la palabra provoca la novela al lector. No se trataría de mimetizar los recursos literarios, sino de alcanzar mediante recursos filmicos efectos análogos. En mi opinión, este objetivo es sólo uno de los posibles en la adaptación de obras literarias, objetivo difícil de conseguir muy a menudo por las enormes diferencias que existen entre los materiales de la expresión utilizados por el cine y la literatura.

Para saber el resultado de la adaptación podemos preguntarnos: ¿Qué nos ayuda más a soñar: la obra cinematográfica o la literaria?

### 3. La adaptación cinematográfica según el grado de adecuación

Cuando vemos una película en una sala comercial permitimos que la pantalla envuelva nuestra conciencia, convirtiéndonos en sujetos pasivos que contemplan la actividad reflejada en una superficie sesenta veces más grande que la realidad. Con esa disposición, la crítica literaria y cinematográfica propone diferentes grados de adaptación según sea la película fiel o no al libro.

A/ TRASPOSICIÓN: son las adaptaciones más fieles al original y tenemos ejemplos de películas muy famosas como:

<sup>2</sup> Una de las películas más interesantes de los últimos tiempos, pues el director selecciona paisajes ingleses y adapta la obra a su propia lectura de la obra de Austen. La casa de la protagonista es una de las licencias que se toma.

<sup>3</sup> En la película mencionada en la nota anterior se proponen dos finales diferentes. Uno se estrenó en el cine europeo y el otro se propuso para el cine norteamericano. En el DVD de la película se recogen los dos.

- *El gran Gatsby*<sup>4</sup>
- *Wuthering Heights* [Cumbres borrascosas]
- *Mme Bovary*

Otro ejemplo de trasposición es la película de Kenneth Branagh, *Frankenstein* de 1994, basada fielmente en la obra de Mary Shelley, para reaccionar contra todas las adaptaciones libres que había habido de esta misma obra.

### B/ COMENTARIO

El segundo grado de adaptación es el comentario o reinterpretación, donde el cineasta adapta la historia alterando o reestructurando el argumento original pero conservando un alto grado de fidelidad. Su objetivo es entretener y conseguir una obra perfecta cinematográficamente sacrificando la fidelidad a la obra literaria. Buen ejemplo son las películas:

- *La naranja mecánica*
- *El padrino I y II*

Otro ejemplo reciente es *El último mohicano*, (1992, USA, Michael Mann). La película omite datos que el libro desarrolla. Por ejemplo, en el libro se explica que Cora es la primera hija de Munro con una mujer de las Antillas, por eso es morena, fuerte; frente al personaje de Alice, su segunda hija de distinta madre que es la típica inglesa débil, pálida. La mestiza se une a Uncas, el mohicano en el libro, no con el personaje que representa Daniel Day-Lewis. El tiempo histórico en el que se desarrolla la acción es 1757, época de la lucha de los franceses e ingleses por las colonias con aliados indios. La novela de James Fenimore Cooper se publicó en 1826, sin embargo ha sido el cine el que ha conseguido atraer al lector: *The last of the Mohicans* ha sido reeditada por London Penguin Popular Classics, en 1994.

### C/ ANALOGÍA

En este caso, se adapta la historia alterando totalmente el argumento original, conservando una mínima esencia.

- *Muerte en Venecia*
- *Apocalipsis Now*
- *Cabaret*
- *Alien*
- *Blade Runner*

Son películas basadas en obras literarias pero muy distantes del original, como cualquiera puede comprobar.

Otra situación actual es la de los propios escritores como guionistas de sus obras, donde lógicamente forman parte del proceso de adaptar la novela. Tenemos ejemplos en el cine español como: Arturo Pérez Reverte y *La novena puerta* del director Roman Polansky, basada en su novela *El club Dumas*. O la novela de Javier Cercas, *Soldados de Salamina*, con el mismo título en novela y película. Y más recientemente *El capitán Alatriste*, 2006 dirigida por Agustín Díaz Yanes, adaptación de la saga literaria de Pérez Reverte cuyo personaje conductor es Diego Alatriste, apellido del editor de este escritor en México y de un conocido novelista mexicano, Sealtiel Alatriste.

---

<sup>4</sup> Película rodada en Newport, Rhode Island, USA, en una de las mansiones que hoy en día son museos y se pueden visitar.

#### 4. Los subtítulos

Los subtítulos no son, como pudiera creerse, un resumen de lo que está ocurriendo en cada escena, o como piensan otros, una versión reducida en la que se corta lo que no es absolutamente esencial para la comprensión de la película. Muy al contrario, el subtítulo es un tipo de traducción subordinada extremadamente difícil de realizar, ya que se conjugan un gran número de factores que dificultan la tarea. En primer lugar, en las películas es donde un país refleja su cultura y su tradición (o donde se retratan culturas más o menos lejanas, pero siempre con sus características distintivas) y esto es lo que el traductor debe adaptar o explicar al espectador, sin que éste se dé cuenta, para que comprenda todo el sentido de la obra.

En segundo lugar, el traductor de subtítulos se enfrenta a un gran reto, el de la carencia de espacio: tan sólo cuenta con un máximo de 70 espacios divididos en dos líneas. Debemos tener en cuenta que de una película no se puede traducir todo, ya que la imagen desempeña un papel esencial, si no primordial, en la producción del sentido. Por tanto, el diálogo debe acomodarse a la imagen y complementarlo para reconstruir en otro idioma el sentido que producía en los espectadores originales.

La traducción, por tanto, no es sinónimo de traducción libre (aquella en que el pseudotraductor hace y deshace a su gusto) sino que es la que transmite todo el sentido y todo el contenido del original haciéndolo natural al espectador en su lengua.

Otra situación actual es la del DVD que subtítulo con comentarios de alguien que ve la película. En países como China es habitual acceder a los estrenos cinematográficos al mismo tiempo que se lanza al mercado la película en DVD con comentarios en los subtítulos bastante absurdos, pues son opiniones muy personales de quien realiza el subtítulo.

“Ya sé que existen en el mundo lectores y también mucha gente que no lee nada, que no se encuentran satisfechos si no entran en el secreto de cuanto concierne a los demás.”

Lawrence Sterne, *Tristram Shandy*

#### Résumé

V článku poukazužeme na vzťah medzi filmovým umením a literatúrou z pohľadu príjemce, čtenáře, nebo diváka. Analyzujeme některé velmi známé příklady filmových adaptací literárních děl a míru jejich adekvátnosti. Jestliže existují dva druhy umění, které jsou vzájemně propojeny, ať už je to díky jazyku, který používají, nebo z hlediska obsahu, tak jsou to právě film a literatura, ale každý z nich uspokojuje rozdílné potřeby příjemce, a to se snažíme v tomto textu osvětlit

In this study we present some of the relations between cinema and literature from the perspective of the receptor, both the reader and the spectator. We analyze examples of some well-known book-to-film adaptations and the degree of adequacy they imply. Indeed, film and literature are two arts that are bound together, although each of them responds to different needs of the receptor that we will attempt to clarify throughout these pages.

### Bibliografía

- AUMONT, J. (1996), *Estética del cine: espacio filmico, montaje, narración, lenguaje*. Barcelona: Paidós.
- BALLÓ, J. (1998), *La semilla inmortal: los argumentos universales en el cine*. Barcelona: Anagrama.
- CARMONA, R. (1991), *Cómo se comenta un texto filmico*. Madrid: Cátedra, Signo e Imagen.
- CASETTI, F., CHIO F. di (1991), *Cómo analizar un film*. Barcelona: Paidós.
- CHATMAN, S. (1990), *Historia y Discurso, la estructura narrativa en la novela y en el cine*. Madrid: Taurus.
- *Coming to terms : the rethoric of narrative in fiction and film*. London, Cornell University Press.
- FAULKNER, S. (2004), *Literary adaptations in Spanish cinema*. London: Tamesis.
- GEDULD, H. M. (1981), *Los escritores frente al cine*. Madrid: Fundamentos.
- GUBERN, Román: *Máscaras de la ficción*. Barcelona, Anagrama, 2002
- HERNÁNDEZ LES, J. A. (2004), *Cine y literatura: la metáfora visual*. Madrid: Ediciones JC..
- JAIME, A. (2000), *Literatura y cine en España (1975-1995)*. Madrid: Cátedra.
- LLEDÓ, E. (1998), *Imágenes y palabras*. Madrid: Taurus.
- MÍNGUEZ ARRANZ, N. (1998), *La novela y el cine: análisis comparado de dos discursos narrativos*. Valencia: Ediciones de la Mirada.
- PEÑA-ARDID, C. (1996), *Literatura y cine: una aproximación comparativa*. Madrid: Cátedra.
- ROYANO GUTIÉRREZ, L. (1996), “Cine y literatura en la encrucijada de fin de siglo”. In: *El discurso artístico en la Encrucijada de Fin de Siglo*. Universidad de Oviedo: Servicio de Publicaciones, 487-498.
- (1999), “El discurso filmico: sus lecturas”. In: *El cine: otra dimensión del discurso artístico*. Universidad de Oviedo: Servicio de Publicaciones, 331-346.
- (2005), “El discurso visual de la literatura: un relato de Ignacio Aldecoa”. In: *El discurso artístico visual*. (Caramés et al. eds.) Universidad de Oviedo: Edición digital, marzo 2005, 1-11.
- SÁNCHEZ NORIEGA, J. L. (2000), *De la literatura al cine: teoría y análisis de la adaptación*. Barcelona: Paidós.
- VV.AA. (2004), *Cine y literatura*. Fernando Arrabal. Córdoba: Asociación Anfora Cultural.
- VV.AA. (2005), *Literatura española, una historia de cine*. Ana Calvo Sastre, Lola Millás, Antonio Papell. Madrid: Polifemo.

## EL CAMINO HACIA *USTED* –LA EVOLUCIÓN DEL SISTEMA DEL TRATAMIENTO PRONOMINAL EN ESPAÑOL

Miroslav Slowik  
Universidad de Ostrava

Las fórmulas de tratamiento en la comunicación interpersonal en el español actual han experimentado la evolución tanto morfológica desde el punto de vista de la gramática histórica a lo largo del camino desde el latín clásico hasta la lengua hablada de hoy día, como semántico-pragmática debido a los cambios sociológicos de la estructuración histórica de la sociedad.

La propia palabra *cortesía* proviene del vocablo latín-clásico *cohors* (-ortis) que se refiere al *séquito de los magistrados*, al *corral o/y al las divisiones de los campamentos donde acampaban las legiones romanas*. El sentido con el que comprendemos hoy la palabra *cortesía* viene del vocablo *corte*, ya que en la Edad Media la sociedad, ya bien estratificada, optó por incorporar al lenguaje el matiz de distinción entre diferentes estratos sociales. Fue en la Edad Media cuando en la nobleza española surgió la necesidad de distinguirse de las capas sociales inferiores por medio del código de lenguaje, entre otros. Así que surgió un complejo sistema de tratamientos nominales y/o pronominales, que servía de pauta distintiva, así como todo el sistema de las estrategias conversacionales que se empleaban y siguen empleándose, sobre todo, en las expresiones del saludo, la despedida, las presentaciones, la petición, el ruego, la disculpa, el agradecimiento, el cumplido, el piropo, la felicitación, etc.

No queremos en este artículo profundizar mucho en la definición de la *cortesía* (no-cortesía, descortesía) ya que resultaría difícil presentar un sinnúmero de los conceptos de la pragmalingüística actual española; más bien querríamos presentar la evolución de los tratamientos cuya sistematización desde el punto de vista sincrónico no resulta satisfactoria.

Los tratamientos en la comunicación interpersonal los podemos clasificar desde el punto de vista morfológico en

- I. los tratamientos nominales
- II. los tratamientos pronominales.

Dentro del grupo (I) existe una amplia gama de formas que se emplean al abrir el diálogo. Fórmulas de tratamientos nominales se sirven de las expresiones apelativas y se trata de un inventario abierto de formas como nombres propios, patronímicos, apodos, gentilicios, nombres que denotan la edad, profesiones, nombres que expresan la proximidad, títulos oficiales, nombres del grado etc.

El grupo (II) se sirve del pronombre personal y sustituye los tratamientos nominales arriba mencionados (si las circunstancias de la situación comunicativa o las reglas convencionales lo permiten y/o exigen). El español actual emplea, según la variedad de normas diatópicas, el tratamiento de tú (el tuteo) o/y el tratamiento de vos (el voseo) mientras que para expresar la *cortesía* se utiliza el pronombre *usted* (ustedes).

El centro de nuestro interés son las fórmulas de tratamientos pronominales que, a lo largo de la evolución de lengua, han experimentado, entre otros, los cambios socio-pragmáticos.

El latín clásico usaba las dos formas de tratamiento interpersonal sirviéndose de los pronombres TŪ y VŌS, en nominativo. La distribución del uso dependía de la situación



comunicativa y respetaba tanto la estratificación social como la estrategia de imponer a la comunicación el matiz de autoridad y respeto hacia el interlocutor. En aquella época no existía la sociedad de hoy, sin embargo, se estableció el sistema que utilizaba el plural como la forma de formular la actitud cortés. Dicha actitud cortés, es decir, el por qué el interlocutor opta por el código de cortesía (que no siempre resulta positivo desde el punto de vista de la economía del lenguaje, ni siquiera, desde el punto de vista de claridad y aceptabilidad inequívoca del sentido) consiste en varias razones:

- el hablante quiere expresar la autoridad hacia su interlocutor; reciprocamente (cortés - cortés : VŌS – VŌS) o no (cortés – no-cortés : VŌS – TŪ)
- el hablante quiere justificar el coste de parte de su interlocutor (p.e. una petición)

Como dice Penny (2005: 164), *parece que [VŌS] empezó a usarse para dirigirse al Emperador, pero se extendió inmediatamente a otras dignidades a las que se debía respeto o un trato más formal.*

El mismo distingue, según el grado de la presencia de la cortesía – no-cortesía, entre los tratamientos no diferenciales (no-cortes) <sup>1</sup> y diferenciales (cortes).

Queremos demostrar que, según nuestra opinión, sería útil reformular la tabla que presentó Penny de tal forma que dividiéramos los tratamientos diferenciales en los que expresan la cortesía desde el punto de vista de la estratificación social y los que tienen matiz atenuador del coste del interlocutor. Los podemos distribuir de la manera siguiente:

	no diferenciales	diferenciales	
		cortesía estratífica	cortesía atenuadora
singular	TŪ	VŌS	VŌS
plural	VŌS	VŌS	VŌS

Podemos observar que el latín clásico no disponía del sistema que diferenciase la cortesía estratífica de la atenuadora y empleaba en los dos casos el pronombre VŌS. También podemos constatar que en el plural no existía la diferencia entre el enunciado cortés y el no-cortés ya que no existía la forma específica del tratamiento diferencial.

En la Romania las lenguas romances conservaron las dos formas de tratamiento, sin embargo, según la diferenciación diatópica, adaptaron su uso a las condiciones socio-geográficas (p.e. el VŌS se mantiene en francés como el tratamiento de cortesía hasta hoy día con la forma del verbo al respecto). En la Península Ibérica se seguían usando las dos formas; el TŪ para expresar la indiferencia y el VŌS para expresar

- I. **la cortesía estratífica** (comunicación entre los interlocutores superior e inferior)
- II. **la cortesía atenuadora** (que maximiza el beneficio del hablante y reduce el coste del oyente)

Sin embargo, pronto el castellano antiguo pasó a reemplazar las formas clásicas por las formas enfáticas NOSOSTROS, VOSOTROS (<NŌS + OTROS, VŌS + OTROS). Fue entonces cuando el pronombre compuesto enfático reemplazó la forma VŌS en segunda

<sup>1</sup> Con este concepto entendemos la ausencia del matiz cortés, es decir, el empleo de los tratamientos que no expresan las actitudes cortesas intrínsecamente.

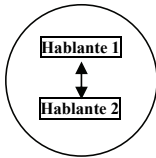
persona del plural, la razón por la cual este mismo perdió el significado plural e iba reforzando, así, el significado singular con el matiz bien diferencial o bien no diferencial:

	no diferenciales	diferenciales	
		cortesía estratífica	cortesía atenuadora
singular	TÚ	VOS	VOS
plural	VOSOTROS ~ VOS enfático – no enfático	VOS	VOS

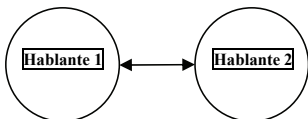
La situación podía resultar complicada a la hora de expresar la cortesía hacia varias personas (en plural) ya que el sentido era ambiguo.

También por eso, entre otras razones, a finales del siglo XV, junto con los cambios de la sociedad española todo el sistema de tratamiento se veía obligado a reformularse y reestablecer así los nuevos tratamientos no existentes hasta entonces.

El pronombre TÚ se empleaba en las situaciones comunicativas de la simetría próxima como la relación comunicativa informal que mantienen los interlocutores del mismo grupo social y cuyo grado de proximidad y camaradería es muy alto. Entonces el pronombre TÚ servía del tratamiento de informalidad y solidaridad entre los hablantes dentro del mismo grupo social.



El pronombre VOS de aquella época funcionaba como el tratamiento de la comunicaciones de simetría que puede ser formal o informal dependiendo de la distancia social y/o jerárquica. Se trata de aquella situación cuando comunicaban entre sí los interlocutores de los que cada uno pertenecía a distinto subgrupo social.



El uso del VOS en las comunicaciones de asimetría (entregupal) tenía tanta fuerza expositiva que el mismo pronombre, entre los siglos XIII y XIV, pasó a la comunicación de simetría próxima (intragupal), reemplazando, poco a poco, el uso del pronombre TÚ. Al mismo tiempo el valor enfático de VOSOTROS se iba perdiendo, favoreciendo así el futuro establecimiento del mismo como la única forma no diferencial para expresar la 2ª persona del plural. Este proceso es el primer paso de la resistemización del tratamiento en español que, según las direcciones de reemplazamientos de los pronombres en el siguiente recuadro, se parece a un «giro».

TÚ ←	— VOS
VOSOTROS ~ VOS	—→ VOS

La situación en la comunicación de entonces, desde el punto de vista de la cortesía verbal y los tratamientos, resultaba confusa. Con la caída en desuso del TÚ que fue reemplazado por VOS tiene que perderse, claro está, el sentido pragmático de cortesía del mismo:

TÚ ~ VOS (más informal)	VOS (menos cortés)
VOSOTROS (menos enfático, más informal)	VOS (no enfático, menos cortés)

Debido a la situación surgió en la sociedad la necesidad de crear el nuevo código de cortesía, utilizado primero por los superiores, que definiera con exactitud y, sin posibilidad de confusión, la cortesía en la segunda persona del singular y, también, del plural que hasta entonces no distinguía las formas respetuosas explícitas. Así, como dice Cisneros Estupiñán, [...] surge la estrategia no ya de tratar al otro (singular) como si fueran varios, sino como si fuera un tercero (2005: 227).

El tratar al interlocutor como si fuera una tercera persona llevó consigo la implantación de los sustantivos abstractos *merced*, *señoría*, *caballería*, etc. Dichos sustantivos estaban formando un sintagma con el pronombre posesivo de tres tipos: *tu merced*, *tu señoría*, *vuestra merced*, *vuestra señoría*, *su merced*, *su señoría*, etc. Si los hablantes decidieron tratar a su interlocutor en forma de tercera persona para expresar la cortesía, sería lógico que se hubieran servido de los pronombres posesivos de tercera persona, o sea, del pronombre *su* (< so < SUUS). Sin embargo, la evolución favoreció el uso del pronombre *vuestra*. El uso de *su merced* queda reducido y el de *tu merced* lo encontramos ocasionalmente. La situación, por lo tanto, para los hablantes a principio tenía que provocar ciertas dificultades.

El antiguo sistema de los tratamientos, que añadía al valor del plural también el valor pragmático de cortesía, era tan enraizado en los hablantes que, a la hora de construir sintagmas del sistema nuevo, seguían utilizando el plural como el portador de lo cortés. Por lo tanto, la forma *vuestra merced*, ilógica desde el punto de vista gramatical, batió a las de *tu merced* y *su merced*.

TÚ ~ VOS ←	— VOS
VOSOTROS	VOS

↑      ↑

VUESTRA(S) MERCED(ES)

En cuanto entraron desde fuera las nuevas formas, tanto para el singular como el plural, el pronombre *vos* tuvo que perder el valor del pronombre diferencial, colocándose así como «sinónimo» del pronombre *tú*<sup>2</sup>.

El sistema del principio del siglo XV lo podemos demarcar de la siguiente manera:

TÚ ~ VOS	VUESTRA MERCED VUESTRA SEÑORÍA
VOSOTROS (menos enfático, más informal)	VUESTRAS MERCEDES VUESTRAS SEÑORÍAS

Por primera vez se abre la posibilidad de expresar la cortesía hacia más personas con las que el interlocutor se comunica. Hasta entonces era casi imposible expresarse cortésmente con otras personas, limitándose sólo al tratamiento pronominal y sus formas verbales al respecto.

Según los análisis de los textos escritos del siglo XV se puede afirmar que el uso del *tú* y *vos* sufrieron el cambio pragmático ya que se establecieron dos tipos de las comunicaciones (dentro de la hipersituación de dirigirse a una sola persona sin necesidad de cortesía). El *tú* se restringía al trato familiar, sin embargo, según opina Cisneros Estupiñán: «Este trato familiar donde cabía [también] el uso del pronombre *vos*, empezó a adoptar vuestra merced y relegar el voseo a tratamientos despectivos» (2005: 227).

En el siglo XVI el trato respetuoso dentro de la familia empieza a ocupar *vuestra merced* (< *vuestra merced*). Dentro de la segunda persona del singular, entonces, había que distinguir lo siguiente:

2ª PERSONA DEL SINGULAR		
tratamiento dentro del lazo familiar		tratamiento despectivo
(-) respetuoso	(+) respetuoso	VOS
TÚ	VUESSA MERCED	

Parece que la evolución del sistema de tratamiento, queriendo él mismo resolver la confusión y quitar la ambigüedad, llegó hasta tal punto que, otra vez, los hablantes se podían servir de más de una posibilidad para dirigirse a una sola persona al expresar la cortesía. Así que, con los cambios de la sociedad española, había que reducir las formas que, aunque bien estructuradas dentro de lo pragmático, triplicaron la calidad de relaciones interpersonales. El pronombre *vos*, por lo tanto, cae en desuso en la Península.

Durante los siglos siguientes, o sea, XVII y XVIII, los tratamientos direferenciales han experimentado la evolución rápida debido a su longitud de forma y su pronunciación. Esta adaptación al sistema pronominal de pronombres cortos (excepto *nosotros*, *vosotros*) dio el resultado de *usted(es)*:

- *vuestra merced* > *vuesa mestéd* > *vues-asted* > *vuestéd* > *vustéd* > *usted*  
(Cisneros Estupiñán, 2005)

<sup>2</sup> Son sinónimos desde el punto de vista morfológico; tanto el *tú* como *vos* eran los pronombres de segunda persona. Sin embargo, no lo eran desde el punto de vista pragmático ya que cada uno se utilizaba en situaciones comunicativas bien diferentes.

- *vuesarcerd* > *voacé* > *vucé* > *vuced* > *vusted* > *usted* (Penny, 2005)

El sistema de tratamiento del español actual se estableció a finales del siglo XVII cuando todas las formas servían para expresar la única función pragmática posible dentro del esquema:

TÚ	USTED
VOSOTROS	USTEDES

Como hemos perfilado, el sistema —tal y como lo presentamos nosotros—, dio un giro contra las agujas del reloj, reemplazándose, respectivamente, el

VOS (plural, –cortés) por VOSOTROS  
 VOS (plural, + cortés) por USTEDES  
 VOS (singular, + cortés) por USTED  
 VOS (singular, –cortés) por TÚ  
 VOS (singular, despectivo) –se eliminó del sistema

A mediados del siglo XVII existe cierta tendencia de dirección reversiva, o sea, el valor que adquiriría el pronombre *ustedes* para el trato familiar, es decir, no diferencial, sustituyó así al pronombre *VOSOTROS(-AS)*. Sin embargo, por lo esporádico que fue este proceso en la Península, se quedó restringido sólo a una zona dialectal del sur bien limitada.

Hoy día, el sistema de tratamiento en España, se sigue sirviendo del mismo esquema, pero la realidad extrasistémica, es decir, el lenguaje hablado, coloquial, el español moderno del siglo XXI experimenta los cambios pragmáticos dentro de la estructuración y sistematización de la cortesía verbal. No es que se cambien los pronombres sino que algunos, en determinadas situaciones comunicativas, caen en desuso y otros los sustituyen. Este proceso, rápido de todos modos, lleva consigo la pérdida, bien marcada lexical y gramaticalmente, de lo respetuoso y de lo atenuador que es la cortesía verbal de los humanos.

El pronombre personal *tú* y sus formas verbales van ganando el territorio que antes ocupaba, restringidamente, el pronombre *usted*. Los hablantes consideran este tipo de comunicación más económico, sin darse cuenta de que un simple cambio del tuteo al usted les pueda proporcionar el reforzamiento o, muchas veces, también el salvamento de la imagen pública. El tema de la sistematización de las situaciones comunicativas del tuteo y del tratamiento de usted, así como los aspectos (extra)lingüísticos que las condicionan, merecen ser estudiados y estarán en el centro de nuestro interés en el futuro.

### Conclusiones

La cortesía verbal que recubre toda la comunicación interpersonal (interinstitucional) surgió ya en la época romana cuando se estableció el primer sistema de los tratamientos pronominales del latín clásico para dirigirse a una u otra persona (personas) con mayor o menor rango jerárquico dentro de la sociedad. Con la evolución del romance en la Península Ibérica se han experimentado, a lo largo de los siglos, varios cambios del mismo tanto en las formas morfológicas como en la distribución pragmática de los pronombres. A partir del siglo XVIII el sistema se quedó estabilizado, sin embargo, en las últimas décadas del siglo XX parece que el sistema sufre la inestabilidad desde el punto de la distribución de lo que se considera cortés o no.

### Résumé

Řečová zdvořilost ve španělštině je vyjadřována prostřednictvím široké škály jazykových prostředků, mezi něž patří v první řadě užívání osobních zájmen se zřetelem k sociální stratifikaci současné španělské společnosti. Zdvořilostní zájmenné paradigma doznalo v průběhu historického vývoje jazyka podstatných změn jak z hlediska morfologického, tak z hlediska sémanticko-sociologického. Sociologické změny na Pyrenejském poloostrově a jazykový vývoj dali vzniknout dvěma různým zdvořilostním zájmenným systémům, jenž odpovídají peninsulární (evropské) a americké normě španělštiny. Naše studie se zabývá vývojem zájmenného systému od klasické latiny až do moderní doby a tento proces, nikoli ukončený, označujeme jako „vývojový zájmenný kruh“ («giro pronominal»).

Verbal politeness in the Spanish language is expressed by means of a wide range of linguistic elements among which we can mainly find the use of personal pronouns according to the stratification of the Spanish society. In the course of the historical evolution of the Spanish language, the pronominal paradigm of politeness has experienced substantial changes both on the morphological and on the semantic-sociological level. Two different pronominal systems of politeness, corresponding to the norms of peninsular (European) Spanish and American Spanish have stemmed from the sociological changes in the Iberian Peninsula and from the evolution of the language. The present study covers the evolution of that system from the classical latin until today, process which is still unfinished and which we have termed “the pronominal turn”.

### Bibliografía

- ÁLVAREZ, A. I. (2005), *Hablar en español. La cortesía verbal. La pronunciación del español estándar. Las formas de expresión oral*. Oviedo: Ediciones Nobel.
- BRAVO, D. (ed.) (2005), *Estudios de la (des)cortesía en español*. Categorías e conceptuales y explicaciones a corpora orales y escritos. Buenos Aires: Dunken.
- HAVERKATE, H. (1994), *La cortesía verbal*. Estudio pragmalingüístico. Madrid: Gredos.
- PENNY, R. (2005), *Gramática histórica del español*. Barcelona: Ariel.
- SLOWIK, M. (2006), “La deixis pragmática como el identificador sociológico con respecto a la cortesía verbal”. In: *Studia Romanistica*, 6, 83-98. Ostrava: FF OU.



## SOBRE LA EXISTENCIA DE LOS INTERFIJOS EN ESPAÑOL

Petr Stehlík  
Universidad Masaryk de Brno

La polémica acerca de la interfijación en español gira en torno a dos cuestiones fundamentales: primero, la propia existencia de los interfijos, y segundo, las funciones que éstos desempeñan en la lengua. En este artículo nos centraremos sobre todo en el primer problema y observaremos qué tratamiento se da a estos supuestos morfemas en los diferentes estudios sobre la formación de palabras en español.

Cualquier análisis formal permite distinguir y aislar en algunas palabras concretas, al lado de morfemas bien conocidos y establecidos en el sistema, a ciertos elementos que aparecen entre la raíz y el sufijo. Como apunta J. C. Martín Camacho, «el hallazgo de interfijos en español suele proceder del empleo en el análisis morfológico de criterios exclusivamente formales y sincrónicos: *polvareda* se interpreta como portador de un interfijo porque su confrontación con los elementos de un inventario sincrónico de morfemas previamente establecido arroja, una vez reconocidos *polv(o)* y *-eda*, un elemento *-ar-* que no corresponde a ninguna de las unidades afijales de ese inventario»<sup>1</sup>. Según Martín Camacho, dicho análisis mecánico, basado en el estructuralismo norteamericano, no permite determinar si el segmento aislado de esta manera es un morfema o no, porque no toma en cuenta la perspectiva diacrónica y el conocimiento del hablante, dos herramientas complementarias con las cuales Martín Camacho intenta defender a lo largo de su estudio la hipótesis de la inexistencia de los interfijos en español, considerándolos fruto de una segmentación puramente formal y artificial. Puesto que *El problema lingüístico de los interfijos españoles* de Martín Camacho es hasta hoy día probablemente el trabajo más extenso y pormenorizado que se haya dedicado a la interfijación en español, y además da una respuesta unívoca (aunque no del todo convincente) a la cuestión que nos ocupa, convendrá exponer y comentar brevemente los principales postulados del mencionado trabajo.

Desde el comienzo de su libro, J. C. Martín Camacho no deja ninguna duda sobre su postura: «nuestra tesis es que el español no posee interfijos»<sup>2</sup>. El autor insiste en la concepción tradicional del morfema como una unidad lingüística dotada de significado<sup>3</sup> y rechaza el formalismo de la escuela bloomfieldiana con su concepto del morfo vacío. Lógicamente, descarta también la famosa definición de Mark Aronoff que ayudó a José Portolés a atribuir a los interfijos el estatus de morfemas: «Lo esencial del morfema: no es lo que signifique, sino simplemente que seamos capaces de reconocerlo»<sup>4</sup>. Sigue una revisión crítica de la bibliografía sobre la interfijación en español, muy detallada y completa en la parte dedicada a los artículos relevantes para la evolución del concepto del interfijo, empezando por Yakov Malkiel y terminando con José Portolés. En cambio, el subcapítulo titulado *Los interfijos en los estudios sobre formación de palabras en español* es un poco superficial, lo que es lástima porque la conciencia de los hispanohablantes cultos (tanto lingüistas como estudiantes) acerca de la existencia y las funciones de los interfijos se forma justamente a través de los diferentes tratados sobre la formación de palabras y un sinnúmero de páginas web que parafrasean o citan tales obras. Por eso vamos a observar en la segunda

<sup>1</sup> Martín Camacho (2002: 222)

<sup>2</sup> Martín Camacho (2002: 15)

<sup>3</sup> Martín Camacho (2002: 26)

<sup>4</sup> Aronoff, M. (1981<sup>2</sup>), *Word formation in generative grammar*, Cambridge: MIT, pág. 16; citado por: Portolés (1993: 340).



parte de este artículo hasta qué punto trasciende la polémica sobre la existencia, el estatuto y las funciones de los interfijos a los estudios sobre la creación léxica más recientes o muy citados. Sin embargo, volvamos aún al trabajo de Martín Camacho. El autor extiende su búsqueda de menciones sobre la interfijación también a obras de carácter general y a diccionarios de lingüística, pero su afirmación de que los interfijos «sólo aparecen citados en obras de autores españoles o, en todo caso, referidos únicamente a la lengua española» y de que «parece poco adecuado teóricamente defender la existencia de una categoría lingüística que sólo aparece en una lengua...»<sup>5</sup> desgraciadamente no está suficientemente probada en el libro. Además, en el subcapítulo *Los interfijos en otras lenguas* vemos que, independientemente de cuestiones terminológicas, varios autores extranjeros constatan la existencia de ciertos elementos de enlace, sin recurrir necesariamente al término *interfijo*<sup>6</sup>.

Como ya hemos señalado, Martín Camacho fundamenta su rechazo al concepto de interfijo por una parte en la definición tradicional del morfema y la evidente dificultad de su aplicación al grupo heterogéneo de elementos que se suelen clasificar como interfijos, y por otra, en la explicación de los casos concretos de palabras en cuya segmentación aparece un supuesto interfijo como ejemplos de estereotipia (término acuñado por Lázaro Carreter)<sup>7</sup>, de doble sufijación, o bien como resultado de la evolución de la lengua. Tomemos el ejemplo emblemático *humareda* que no puede faltar en ningún artículo sobre la interfijación. Martín Camacho ofrece más explicaciones alternativas que, según él, permiten prescindir del concepto de interfijo: «puede ser una variante de *humarada* influida por *polvareda*; puede haberse formado directamente sobre *humo* tomando, por estereotipia, la terminación de *polvareda* (...); o, como *humarada*, puede haberse formado directamente sobre *fumarius*, de modo que no sería más que un ejemplo de derivado secundario cuyo paso intermedio –en este caso latino– se ha perdido»<sup>8</sup>. La evidente desventaja de este tipo de análisis es que se combina el criterio diacrónico con el sincrónico es que el lector llega a tener la impresión un poco inquietante de que casi cada voz interfijada tiene su propia historia. A ello se suma el recurso a la conciencia del hablante común, cuya subjetividad queda patente en la siguiente cita: «si *panadero* deriva de *panada* y éste de *pan*, no parece adecuado afirmar que la estructura de esta palabra está formada por la base *pan* más el interfijo *-ad-* y el sufijo *-ero*. (...) Creemos que un hablante actual percibe, evidentemente, una relación semántica entre *pan* y *panadero*, pero la relación formal se le presenta opaca, como la que percibe, por ejemplo, entre *pedra* y *pétreo*, *hijo* y *filial* o *padre* y *paterno*»<sup>9</sup>. Ahora bien, no es tan difícil imaginar que hasta un hablante inculto sería capaz de identificar en la voz *panadero*, sin ningunos conocimientos previos sobre la morfología, la presencia de la palabra *pan* y del frecuente sufijo *-ero*, después de lo cual le quedaría un elemento desconocido. Otro punto flaco del análisis de Martín Camacho consiste en que para mantener su tesis sobre la inexistencia de los interfijos, o mejor dicho, sobre la posibilidad de hallar siempre una explicación alternativa para cada caso concreto, a veces no le queda otro remedio que acudir a aclaraciones que al fin resultan mucho más complicadas y artificiales que el simple reconocimiento del interfijo, mostrando paradójicamente la utilidad de dicho concepto para la descripción lingüística. Pongamos un ejemplo bien elocuente: en el capítulo *Los interfijos españoles: reflexiones teóricas*, nuestro autor intenta demostrar que la presencia del segmento *-eg-* en las palabras *pedregoso*, *terregoso*, *pedregal* y *pedregón* no se debe al conocimiento del hablante y, por consiguiente, a la posible utilización de dicho elemento en la formación de palabras, lo que justificaría el funcionamiento del interfijo *-eg-* como morfema. Martín

<sup>5</sup> Martín Camacho (2002: 70-71)

<sup>6</sup> Martín Camacho (2002: 226-229)

<sup>7</sup> Lázaro Carreter (1980: 11-26)

<sup>8</sup> Martín Camacho (2002: 156)

<sup>9</sup> Martín Camacho (2002: 151-152)

Camacho afirma que se trata aquí de dos mecanismos analógicos diferentes y que el hablante, «al formar *terregoso*, ha aplicado a *tierra* la terminación que descubre en *pedregoso*; en cambio, al formar *pedregón*, ha partido del segmento que queda de *pedregoso* una vez suprimido *-oso*. Ello demuestra que el hablante tiene conciencia de *pedra* y de *-oso*, pero no de *-eg-*, de ahí que asimile éste unas veces al lexema y otras al morfema derivativo, dependiendo de cuál sea su objetivo lexicogenésico»<sup>10</sup>.

Dejando aparte las críticas al trabajo de Martín Camacho, cuyas conclusiones evidentemente no convencerán a los defensores de la existencia de la interfijación en español, hay que reconocer al autor el mérito de exponer sistemáticamente y con claridad los principales obstáculos en la definición y el funcionamiento del interfijo. También nosotros compartimos la opinión de Martín Camacho de que la diversidad de funciones de estos segmentos en los diferentes niveles lingüísticos, sin ninguna función claramente dominante, dificulta considerablemente la aceptación del concepto de interfijo como morfema derivativo estándar.

Tal como hemos avisado antes, vamos a emprender ahora una breve revisión de los tratados sobre la formación de palabras a los que corresponde la ingrata tarea de explicar en un espacio reducido y sin simplificar demasiado qué es el interfijo.

La mayoría de los autores de trabajos de esta índole no disimulan el carácter polémico del tema y hasta mencionan la posibilidad de rechazar completamente la existencia del interfijo. Entre ellos está M. Alvar Ezquerro, quien, además de poner ejemplos clásicos, considera como interfijos igualmente los sufijos diminutivos, por ejemplo: *libr-ít-o*, *escob-ill-a*<sup>11</sup>. Igualmente E. Bajo Pérez admite que «resulta particularmente peliagudo el análisis de los llamados interfijos, cuya naturaleza gramatical pone en un brete a los gramáticos; se puede, incluso, defender su inexistencia (ampliando la lista de sufijos o proclamando la existencia de sufijos compuestos)»<sup>12</sup>. En los *Procedimientos de formación de palabras en español*, de R. Almela Pérez, algunos de los titulares de apartados dedicados a los principales problemas de la interfijación señalan bien la naturaleza de las dificultades que tienen que encarar los lingüistas interesados en el tema: *¿Existen los interfijos?, Nociones borrosas y contrapuestas, Dificultad de identificación, Situación débil*<sup>13</sup>. Almela Pérez dice acertadamente que «es indiscutible que esos elementos existen; lo discutible es la valoración lingüística que se haga de ellos»<sup>14</sup>. Luego se inclina por el carácter morfémico del interfijo y reconoce su utilidad que consiste en la reducción importante del inventario de sufijos.

En la recién publicada *Morfología léxica: la formación de palabras*, S. Varela Ortega también comenta la discusión alrededor del estatuto y las funciones de los interfijos. Aunque por lo menos una parte de estos elementos tiene cierto matiz significativo, en general el interfijo es una unidad carente de significado, lo que dificulta su aceptación como morfema. Por eso la autora considera acertado el término *morfo vacío*<sup>15</sup>. Entre los ejemplos que aduce Soledad Varela figura curiosamente *cafetal*, un caso bastante controvertido, porque ya José Portolés advirtió en 1988<sup>16</sup> de que «no son interfijos los segmentos que, formando parte de extranjerismos o de voces latinas, no sirvan o hayan servido para la creación léxica en nuestra lengua. Por esta razón, no son voces interfijadas los galicismos *cafetera* o *tutear* (francés *cafetière*, *tutoyer*)»<sup>17</sup>. Y como explica José Carlos Martín Camacho, la serie formada por

<sup>10</sup> Martín Camacho (2002: 224)

<sup>11</sup> Alvar Ezquerro (2002: 64)

<sup>12</sup> Bajo Pérez (1997: 34)

<sup>13</sup> Almela Pérez (1999: 161-164)

<sup>14</sup> Almela Pérez (1999: 164)

<sup>15</sup> Varela Ortega (2005: 35-36)

<sup>16</sup> Portolés (1988: 153-169; 1993: 339-359)

<sup>17</sup> Portolés (1993: 342)

*cafeto, cafetal, cafetín*, etc. son palabras «acuñadas sobre el segmento resultante de restar el sufijo *-ero, -era* a los préstamos *cafetera* y *cafetero*»<sup>18</sup>.

J. A. Miranda expone el problema de los interfijos empezando por las definiciones del interfijo de Malkiel y Portolés y aceptando la concepción del segundo. Después constata las dificultades existentes en cuanto al carácter morfemático del interfijo, de nuevo debido a su falta de significado propio. Dice también que la doctrina académica de 1931 ve los elementos *-cito, -ecito, -ececito* simplemente como sufijos y que el *Esbozo* no trata del todo sobre esta cuestión. Al final, José Alberto Miranda presenta su segmentación de la palabra *hombrecete* en *hombre-c-ete* u *hombr(e)-ec-ete*, es decir, con un elemento interfijado, interpretación que contrasta con la segmentación tradicional: *hombre-cete* u *hombr(e)-ecete*<sup>19</sup>.

Puesto que unos años después de la publicación de *La formación de palabras en español* de J. A. Miranda por fin apareció la muy esperada *Gramática descriptiva de la lengua española*, podemos complementar ya los comentarios de Miranda acerca de la postura de la RAE con nuevos datos. El simple hecho de que el capítulo sobre la interfijación fuera confiado a José Portolés da testimonio del éxito del célebre artículo que publicó este estudioso en 1988. En rasgos generales, se puede decir que desde entonces, la teoría de Portolés no ha experimentado ningún cambio importante. Lógicamente, el espacio representativo de la *Gramática descriptiva* le dio buena oportunidad para responder a algunas críticas formuladas después de la publicación de su famoso artículo. Repasemos ahora los puntos básicos del capítulo *Interfijación* del tercer volumen de la *Gramática descriptiva*. Portolés hace primero la distinción necesaria entre interfijos y cadenas sufijales (p.ej. *ganado* > *ganad-ero* > *ganad-er-ía* x *hum-ar-eda*). Luego destaca las ventajas del concepto de interfijo respecto al inventario de sufijos aduciendo que la negación de la existencia de este elemento llevaría necesariamente a un aumento significativo del número de sufijos (J. Portolés lo ilustra con el ejemplo del morfema *-ón*: «Despreciar el concepto de interfijo acarrearía que, en lugar de un único sufijo *-ón*, se deberían manejar al menos cuarenta sufijos distintos terminados en *-ón*»<sup>20</sup>). Sin embargo, lleva la razón Martín Camacho cuando dice que este principio de economía del inventario no es un argumento válido porque, pese a ahorrar trabajo a los lingüistas a la hora de elaborar listas de sufijos, lo que verdaderamente debería importar es la descripción de la realidad del funcionamiento de la lengua, «de modo que el número de unidades que habrán de emplearse en esa descripción será el de aquellas que intervengan en cada lengua, sean muchas o pocas. Si una lengua tiene treinta y cinco fonemas que actúan independientemente, la única alternativa del investigador es afirmar que tal lengua posee treinta y cinco fonemas, no que tiene veinte y un elemento especial que se une a quince de ellos»<sup>21</sup>.

A continuación, José Portolés describe algunas características de la interfijación, como son su pertenencia a la morfología derivativa, el carácter átono del interfijo, su labilidad, etc. En este lugar quisiéramos llamar la atención sobre algunas contradicciones que hemos observado en sus explicaciones. Por ejemplo, el autor afirma: «En ningún caso se puede explicar la interfijación como la incrustación de un morfema en una palabra ya constituida, esto es, *sant-urr-ón* no se forma por introducir (...) el interfijo *-urr-* en la palabra *sant-ón* (p. ej. \*[*sant[urr]ón*]). Esto se comprueba por ser muy frecuente que al suprimir interfijo resulte una palabra inexistente...»<sup>22</sup>. Sin embargo, más adelante leemos que «se ha de notar también que existen cadenas de sufijos que se vinculan con su raíz en bloque, sin documentarse los

<sup>18</sup> Martín Camacho (2002: 169)

<sup>19</sup> Miranda (1994: 103-112).

<sup>20</sup> Portolés (1999: 5045)

<sup>21</sup> Martín Camacho (2002: 229)

<sup>22</sup> Portolés (1999: 5048)

pasos intermedios con esa misma raíz. Así, existe *bobería* a partir de *bobo*, pero no *bobero*»<sup>23</sup>. Y añadamos que tampoco existe *bob-ía*, con lo que el argumento citado más arriba queda un poco desvalidado. Por cierto, justamente en la palabra *santurrón* podemos mostrar todas las principales deficiencias del concepto de interfijo.

Primero, parece poco sistemático distinguir dentro del sistema lingüístico del español dos elementos con prácticamente el mismo significado y forma, concretamente el interfijo *urr* y el sufijo despectivo *-urro*, hecho que queda patente si comparamos *santurrón* con p. ej. *beaturro*. El segundo problema radica en la heterogeneidad del supuesto inventario de interfijos en español, porque algunos de ellos son elementos sin valor semántico alguno (pongamos por caso palabras como *salon-c-ito* o *rousseau-n-iano*, donde el interfijo no posee ningún matiz semántico). A nuestro modo de ver, resulta poco satisfactorio considerar como interfijos, es decir, como el mismo tipo de morfema, a elementos que sólo tienen en común su posición entre la raíz y el sufijo de la palabra formada, pero difieren en todo lo demás. Si aplicáramos el mismo criterio benevolente al también irresuelto problema del estatuto de los llamados *prefijoides* o *raíces prefijas*, ni siquiera tendríamos que recurrir al enfoque funcional para defender el carácter afijal de elementos como *bio-*, *geo-* o *cardio-*. En vista de la diversidad de elementos clasificados como interfijos, la inclusión de los prefijoides entre los prefijos estándar estaría absolutamente justificada y muy bien fundamentada teóricamente.

Como comentábamos más arriba, entre las herramientas de que se sirvió Martín Camacho para refutar el concepto de interfijo figuraba el enfoque diacrónico. Sorprendentemente, mientras que según Martín Camacho el conocimiento de la etimología de algunas palabras debería permitir su segmentación sin tener que identificar dentro de ellas un elemento interfijado, José Portolés opina que la existencia de la interfijación puede ayudar en la explicación de la génesis de muchas voces. Después de ilustrarlo con las palabras *testarada* y *hojarasca*, Portolés vuelve de nuevo al ejemplo ya criticado: «Asimismo, puede que, como defiende Corominas (*DCECH* V: 154), *santurrón* proceda del francés antiguo *santoron*, pero, sin duda, la influencia del interfijo *-urr-* que aparece en *mans-urr-ón* o *manch-urr-ón* contribuyó a su consolidación»<sup>24</sup>. De ello se desprende que, aun dejando a un lado el carácter hipotético de muchas explicaciones etimológicas, el análisis diacrónico puede convertirse en una espada de doble filo para el lingüista.

A modo de conclusión, conviene recalcar el hecho de que todas las exposiciones sobre la interfijación que hemos presentado y comentado en este artículo definen el interfijo como un elemento reconocible en la segmentación de la palabra, que puede desempeñar funciones muy variables, pero cuyo estatuto es siempre problemático e incierto. Algunos de los autores citados no ocultan sus reservas y hablan abiertamente de la posibilidad de poner en duda o incluso negar la existencia de la interfijación; sin embargo, por ahora, la balanza parece inclinarse más bien hacia el reconocimiento del interfijo como morfema. Es positivo que el debate por lo menos siga abierto, aunque la publicación del tratado de José Portolés en la *Gramática descriptiva* seguramente contribuirá a fortalecer la posición de los defensores de la utilidad del interfijo. Esperemos que trabajos como el de Martín Camacho consigan mantener la polémica viva y que aparezcan más estudios críticos de este tipo y calidad.

---

<sup>23</sup> Portolés (1999: 5050)

<sup>24</sup> Portolés (1999: 5055)

### Résumé

Tento článek se zaměřuje na problém existence interfixů ve španělském jazyce. Kontroverze týkající se uznání interfixace jakožto slovtvorného prostředku je způsobena jednak diskutabilním morfematickým charakterem těchto segmentů, jednak zjevnou heterogenitou inventáře údajných interfixů. V článku jsou nejprve vyloženy základní sporné body, poté je pozornost věnována způsobu, jakým je o interfixech pojednáváno v různých studiích o španělské slovtvorbě.

This paper focuses on the problem of existence of interfixes in Spanish language. The controversy regarding the recognition of interfixation as a word formation process is due to the disputable morphemic character of these segments and the obvious heterogeneity of inventory of the hypothetical interfixes. After explaining the basic points of the polemic, the article examines how the interfixes are treated in different monographs on Spanish word formation.

### Bibliografía

- ALMELA PÉREZ, R. (1999), *Procedimientos de formación de palabras en español*. Barcelona: Ariel.
- ALVAR EZQUERRA, M. (2002), *La formación de palabras en español*. Madrid: Arco/Libros.
- BAJO PÉREZ, E. (1997), *La derivación nominal en español*. Madrid: Arco/Libros.
- BOSQUE, I., DEMONTE, V. (eds.) (1999), *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*. Madrid: Espasa-Calpe.
- LÁZARO CARRETER, F. (1980), "Sobre el problema de los interfijos: ¿consonantes antihíaticas en español?" In: *Estudios de lingüística*. Barcelona: Crítica.
- MARTÍN CAMACHO, J. M. (2002), *El problema lingüístico de los interfijos españoles*. Cáceres: Universidad de Extremadura.
- MIRANDA, J. A. (1994), *La formación de palabras en español*. Salamanca: Ed. Colegio de España.
- PORTOLÉS, J. (1988), "Sobre los interfijos en español". In: *Lingüística Española Actual*, 10, 153-169. Madrid; también In: Varela Ortega, S. (1993), *La formación de palabras*. Madrid: Taurus, 339-359.
- PORTOLÉS, J. (1999), "La interfijación". In: I. Bosque, V. Demonte (eds.), *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*. Madrid: Espasa-Calpe.
- VARELA ORTEGA, S. (ed.) (1993), *La formación de palabras*. Madrid: Taurus.
- VARELA ORTEGA, S. (2005), *Morfología léxica: la formación de palabras*. Madrid: Gredos.

## **Section française**







## LES PARTICULARITÉS DES MÉTASÉMÈMES SAN-ANTONIESQUES Quelques notes sur la terminologie

Jana Brňáková  
Université d'Ostrava

L'expression littéraire de Frédéric Dard, de même que n'importe quelle d'autre écriture romanesque ou poétique, repose d'une large part sur les effets découlant des « *changements de sens* ».

Leur étude aborde de front le problème de la signification qui est dès l'origine le problème primordial non pas seulement des sciences du langage, mais aussi par exemple de la philosophie.

Nous ne prétendons pas proposer ici en quelques paragraphes une synthèse critique de différentes analyses portant sur la signification et « *qui n'ont jamais débouché sur un consensus* »<sup>1</sup>.

Nous nous sommes restreint à adopter une taxinomie fonctionnelle qui nous permettrait de mieux élucider les « tropes » san-antoniesques selon la nature des opérations qu'ils mettent en cause.

Dans le cadre de l'objectif ainsi fixé, nous avons opté pour la conception de B. Pottier introduisant le terme de « *sémème* ». Le « *sémème* » d'un « mot » est constitué par un ensemble de « *sèmes génériques* » et de « *sèmes spécifiques* » qui sont, par une analogie avec la phonologie, considérés comme les éléments définitoires minimums du contenu sémantique.

Les linguistes décernent les « *sèmes* » à l'aide de l'analyse sémique, inaugurée aussi par Bernard Pottier. Mais nous pourrions prétendre que cette analyse est effectuée, bien qu'intuitivement, par les participants de n'importe quel discours, car aucun mot ne constitue « *une entité globale de sens* »<sup>2</sup>. La majorité des mots sont polysémiques et la valeur d'une unité dépend du contexte. L'acte d'une communication « réussite » consiste en une opération réciproque de l'encodage et du décodage du même effet de sens, c'est-à-dire du même « *sémème* ».

Les dictionnaires recensent l'ensemble des occurrences possibles des unités lexicales. En examinant les « *sémèmes* » d'une entrée lexicographique on s'aperçoit que les acceptions dérivées ont été obtenues non pas par le remplacement total du contenu sémantique, mais par sa modification.

Ces modifications ne sont pas cependant accidentelles, elles s'arrangent selon deux grands modes possibles : « *la suppression et l'adjonction de sèmes ou de parties, soit séparément soit concurremment* »<sup>3</sup>.

Cette manipulation des arrangements de sèmes produit ce qu'on appelle traditionnellement les « *tropes* » ou les « *figures de rhétorique* ». Elles se distinguent des « *figures de diction* », appelées aussi des « *figures de construction* », des « *figures d'élocution* » ou bien des « *figures de style* » par le fait que les mots n'y gardent pas leur acception habituelle et ordinaire, ils sont en fait pris dans un sens détourné.

Cette répartition « des figures du discours » a une origine très ancienne, elle provient des grammairiens et des rhéteurs antiques. Elle est plus ou moins poursuivie jusqu'à nos

---

<sup>1</sup> Mounin (2000: 300)

<sup>2</sup> Groupe  $\mu$  (1988: 101)

<sup>3</sup> Groupe  $\mu$  (1988: 94)

jours, comme en témoigne *Le Dictionnaire de l'Académie française* reconnaissant les «*figures de mots*» et les «*figures de pensée*». Les «*figures de mots*» qui tiennent à l'expression, à l'arrangement du discours, font partie de la grammaire, tandis que les «*figures de pensée*» qui résultent des tours de pensées basés sur diverses analogies et associations se rapportent à la rhétorique.

Si on examinait en détail le processus de formation de deux catégories de «*figures*», on se rendrait compte qu'il n'est toujours si univoque de déterminer une catégorie adéquate d'une «*figure*» et que même les grammairiens et les rhéteurs ne s'accordent pas d'une manière consensuelle sur le rangement d'un grand nombre de «*figures*».

Etant donné que beaucoup de «*figures*» semblent tenir autant à l'expression qu'à la pensée, il serait alors idéal d'établir un nouveau classement qui traiterait d'une manière plus nette différentes catégories des «*figures du discours*».

Mais comme nous avons avisé ci-dessus, en analysant un corpus particulier de «*tropes san-antoniesques*» nous n'avons pas l'ambition d'établir ici une nouvelle distribution des «*figures du discours*», pour laquelle il faudrait tout un ouvrage.

Nous voudrions quand même lever une objection contre les définitions classiques des «*tropes*» qui n'éclaircissent souvent que d'une façon superficielle ces phénomènes du langage. Elles se limitent à des constatations vagues, à savoir des procédés de langage qui consistent dans une modification de sens par substitution analogique. Selon la nature des substitutions on distingue la métaphore (analogie entre la forme, la couleur, le goût etc.), la synecdoque (analogie entre un ensemble et sa partie), la métonymie (basée sur la relation de cause et d'effet, d'inclusion ou de ressemblance), etc.

Le récepteur à qui on adresse une «*figure*» perçoit tout d'abord une altération du signifiant et ensuite selon son expérience et sa conscience il parvient à réperer la substitution d'éléments anormaux aux éléments propres du message.

Mais cette substitution n'est jamais complète, puisque le message au degré zéro est implicitement inclus. Le destinataire n'opère que le choix approprié du «*sémème*» convenable aux relations logiques du syntagme.

De ce point de vue nous préférons adopter l'archilèxème «*métasémème*»<sup>4</sup> dont les composants saisissent mieux le caractère des «*relations logiques qui lient les définitions d'un même vocable*»<sup>5</sup>.

Paul Fontanier distingue deux types de causes qui sont à l'origine des «*métasémèmes*»: «*occasionnelles*» et «*génératrices*»<sup>6</sup>.

Les premières sont élucidées par la nécessité de nommer un nombre supérieur des entités à celui des mots dont on dispose. S'il n'est pas possible d'emprunter une désignation pour une nouvelle réalité extra-linguistique, les hommes recourent en général aux mots existants et ils leur attribuent encore une acception, car les créations «*ex nihilo*» sont relativement minoritaires dans les langues naturelles. Il n'est alors pas surprenant que les langues avec un lexique relativement limité soient considérées comme les plus figurées.

Une autre cause «*occasionnelle*» qui intervient dans la formation des «*métasémèmes*» agit sous la forme «*des idées accessoires*»<sup>7</sup>. Fontanier les explique à l'aide de processus psychiques rendant possible l'évocation des objets apparentés ou contradictoires avec celui qu'on vise.

Or cette cause «*des idées accessoires*» réapparaît selon nous implicitement dans ses causes «*génératrices*» incluant les facultés intellectuelles et morales telles que l'«*imagination*», l'«*esprit*» et la «*passion*», parce que c'est par l'intermédiaire des images

<sup>4</sup> Groupe  $\mu$  (1988: 92)

<sup>5</sup> Martin (1992: 75)

<sup>6</sup> Fontanier (1988: 158)

<sup>7</sup> *Ibidem* (160)

provenant des sens que les « *idées accessoires* » surgissent et agitent notre « *esprit* ». Dans le cas de la « *passion* » il faut voir si c'est bien la « *passion* » qui est un agent primaire évoquant différentes « *idées accessoires* » ou bien dans le sens inverse si ce sont les « *idées accessoires* » qui excitent chez nous la « *passion* ».

Malgré quelques objections de notre part envers cette distribution des causes de la formation des « *métasémèmes* », nous trouvons qu'elle permet d'éclaircir le fonctionnement des « *métasémèmes* » san-antoniesques.

Premièrement, le stock lexical du « *status quo* » en français ne correspond pas à toutes les nuances de la façon de voir le monde par Dard. Il est alors obligé, s'il veut s'exprimer d'une manière originale, d'ajouter une nouvelle valeur à ses parties - unités lexicales. Ces variantes n'ont cependant pas de raisons objectives ou rationnelles, elles apparaissent en fonction de l'imagination de Dard. Les « *métasémèmes* » san-antoniesques sont créés exprès pour une circonstance donnée, ils constituent des inventions particulières qui ne sont pas répertoriées dans la langue.

Ces types des « *métasémèmes* » sans références lexicographiques et qui n'ont pour autorité que le génie de l'écrivain sont appelés pertinemment par l'abbé Radonvilliers « *Tropes d'invention* » ou « *Tropes de l'écrivain* »<sup>8</sup>. À la différence des « *Tropes d'usage* » ou des « *Tropes de la langue* », ils ne sont employés qu'à des fins stylistique.

Il est incontestable que les « *métasémèmes* » n'ont pas été découverts par les savants, ils sont d'ailleurs pratiqués, d'une manière plus ou moins courante, par tous les hommes. Déjà Boileau et Dumarsais ont prétendu que « *qu'il s'en fait plus aux halles en un jour de marché, qu'il n'y en a dans toute l'Enéide ou qu'il ne s'en fait à l'Académie dans plusieurs séances consécutives* »<sup>9</sup>.

Etant donné que Dard n'invente pas des histoires de « *science fiction* » (ses personnages sont des êtres en « *chair et en os* » qui se retrouvent dans diverses situations de la vie quotidienne) les « *métasémèmes* » lui servent à s'approcher du langage commun, à convaincre le lecteur sur la réalité des événements et à frapper son imagination.

Cependant Dard n'omet pas de les exploiter pour particulariser son style comme tous les écrivains qui ont l'intention de faire preuve de leur génie en coloriant son langage avec des combinaisons insolites des mots évoquant des rapports jusqu'à présent imperceptibles entre les objets.

Pour résumer, nous pourrions dire que les « *métasémèmes* » san-antoniesques assument trois fonctions principales.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, Dard les utilise en premier lieu, pour élargir le vocabulaire existant du français tout en respectant les principes communs de leur formation.

Deuxièmement, ils constituent avec les autres moyens d'expression une partie importante des indices qui marquent son style.

Et dernièrement, puisque ce ne sont que les « *métasémèmes* » littéraires qui sont notés et par conséquent cités comme des cas exemplaires lors des analyses, les récits de Dard nous permet d'étudier les possibilités créatives du fond commun chez les sujets parlants.

## Métonymie

La métonymie est en général définie comme un déplacement de sens consistant dans la dénomination d'un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire.

<sup>8</sup> Fontanier (1988: 164)

<sup>9</sup> Fontanier (1988: 157)

Ces relations peuvent être de diverses sortes. Les linguistes qui s'y intéressent remanient leur classement selon leurs propres objectifs d'observations et d'analyses. Malgré quelques divergences il est cependant possible de trouver des points de contact dans les différentes taxinomies existantes.

Parfois la différence découle d'une simple modification de l'appellation comme c'est le cas de la métonymie « *causale* »<sup>10</sup> que Fontanier préfère nommer à son tour comme la métonymie « *de la cause* »<sup>11</sup>.

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, il n'entre pas dans notre propos d'examiner le bien-fondé de chaque catégorie à part. Nous souhaitons établir la répartition des glissements de sens repérés dans les ouvrages de Dard. Ce n'est alors qu'en fonction des types de notre corpus san-antoniesque que nous appliquerons une classe appropriée de métonymie.

Par ordre décroissant, nous avons relevé le plus grand nombre de métonymies dans la catégorie de l'« *effet* »<sup>12</sup>. Dard voit très souvent un rapport de l'« *effet* » commun entre les yeux et les autres objets qui sont aussi censés produire ou transmettre la lumière :

"Ce parlant, je le mate pleins phares, et avec une telle intensité qu'il finit par détourner les lotos." (TCO, p. 117)

"Je dépone mes falots." (LEC, p. 76)

Comme justification peut nous servir de nouveau l'analyse sémique à l'aide de laquelle R. Martin délimite le rapport métonymique :

"La bande se fige sur une image et les gnaces groupés dans le champ restent bouches ouvertes, les lampions écarquillés..." (FGO, p. 12)

LAMPION  $\Sigma^1$ : « Godet/ S<sup>1</sup>/ contenant /s<sup>1</sup><sub>1</sub>/ une matière /s<sup>1</sup><sub>2</sub>/ combustible / s<sup>1</sup><sub>3</sub> / et /s<sup>1</sup><sub>1</sub>'/ une / mèche / s<sup>1</sup><sub>4</sub> / utilisée / s<sup>1</sup><sub>5</sub> / pour /s<sup>1</sup><sub>1</sub>'/ les illuminations / s<sup>1</sup><sub>6</sub> / »

ŒIL (YEUX)  $\Sigma^2$ : « organe / S<sup>2</sup>/ de /s<sup>2</sup><sub>1</sub>'/ la vue/s<sup>2</sup><sub>2</sub>/ »

$\Sigma^1 \Leftrightarrow / S^1 / \wedge / s^1_{1'} / \wedge / s^1_{2'} / \wedge / s^1_{3'} / \wedge / s^1_{4'} / \wedge / s^1_{5'} / \wedge / s^1_{6'} /$

$\Sigma^6 \Leftrightarrow / S^2 / \wedge / s^2_{1'} / \wedge / s^2_{2'} /$

Le substantif « illumination » est dérivé du verbe « illuminer » qui a eu l'acception « rendre la vue », par conséquent son « sème » spécifique est inclus dans le sème générique de ŒIL.

$s^1_{6'} = S^{213}$  (cf. Martin 1992, 81)

Ensuite vient la catégorie des métonymies « *spatiales* »<sup>14</sup>. Dard emploie la dénomination d'une marque due à un homme célèbre pour désigner une boutique ou un magasin où on vend les objets portant cette étiquette :

"Essaye d'aller pieuter dans une vitrine à M. Lévitán, tu m'en donneras des nouvelles..." (LEC, p. 48)

"Va chez Lavoisier, je crois qu'il y est !" (LEC, p. 46)

Dans ce type de métonymie est rangée aussi la désignation des habitants par le lieu qu'ils habitent :

<sup>10</sup> Ducháček (1967: 123)

<sup>11</sup> Fontanier (1988: 79)

<sup>12</sup> *Ibidem* (81)

<sup>13</sup> Martin (1992: 81)

<sup>14</sup> Ducháček (1967: 123)

"*Condor-miro appartenait à la tribu décimée des Pènàjour (Pen Ajour : commune du Finistère), composé d'arboricoles que les pionniers défricheurs avaient pris un certain plaisir à massacrer.*" (FGO, p. 12)

Certaines formations de préfixations san-antoniennes s'expliquent par la nécessité d'exprimer la « *connexité temporelle* »<sup>15</sup> d'une action et de son résultat :

"*Je m'approche du désarbré (un homme tombé d'un arbre) qui gît, face au sol, avec encore son Kodak autour du cou !*" (LEC, p. 46)

"*C'est la petite soubrette qui me désolympé en venant quérir le plateau dévasté !*" (LEC, p. 110)

### Synecdoque

La synecdoque est souvent considérée comme une variété de métonymie. Certains linguistes ne l'énumèrent même pas comme une « figure » à part. Par exemple Otto Ducháček la range dans la catégorie de la métonymie basée sur la connexité « d'une partie avec le tout »<sup>16</sup>.

En accord avec la majorité des rhéteurs qui ont une position contraire à celle de Ducháček nous lui attribuons un statut indépendant. Elle nous servira à couvrir la catégorie des « *métasémèmes* » san-antoniennes qui désignent un objet particulier par la dénomination collective d'une marque :

"*Le chef de famille se lança courageusement à l'assaut des taillis, armé de son seul Opinel, couteau qui appartient au patrimoine de la France et contribue à sa gloire, tout autant – sinon plus – que la base de Kourou !*" (LEC, p. 149-150)

"*..., puis, comprenant qu'ils l'ont dans le cul question folklore, ils rengainent leur Nikon (marque d'un appareil-photo) et jouent cassos !*" (LEC, p. 162)

"*Leurs gros ventres, en s'entrechoquant, produisaient le bruit que faisaient jadis les lavandières portugaises en battant le linge (maintenant, elles sont toutes équipées par Electrolux et le folklore l'a dans le cul).*" (LEC, p. 151)

"*Pas bégueule pour une Espanche catholique jusqu'au bout de la ficelle de son Tampax...*" (LEC, p. 67)

"*Je saute de mon plumard et marche sur Blint avec le visage d'un gusman qui en a marre d'être emmerdé par un rouquet sans pedigree et qui décide de passer un drop-goal en lui savatant le trouduc...*" (LEC, p. 165)

<sup>15</sup> *Ibidem* (125)

<sup>16</sup> Ducháček (1967: 123)

### Résumé

Článek je věnován několika úvahám o terminologii pojmu „významové změny“ ve francouzštině. Tyto úvahy předcházely samotné analýze jednotlivých typů „významových změn“ v díle F. Darda, které jsou zde doloženy příklady metonymie a synecdochy.

The article presents reflections on the term "semantic changes" in French. The reflections preceded the analysis of the particular types of "semantic changes" in the works by F. Dard, where the "semantic changes" are exemplified by means of metonymy and synecdoche.

### Bibliographie

- DUCHÁČEK, O. (1967), *Précis de sémantique française*. Brno: Universita J. Ev. Purkyně.  
 FONTANIER, P. (1988), *Les Figures du discours*. Paris: Flammarion.  
 GROUPE μ, (1988), *Rhétorique générale*. Paris: Éditions du Seuil.  
 MARTIN, R., (1992), *Pour une logique du sens*. Paris: PUF.  
 MOUNIN, G., (2000), *Dictionnaire de la linguistique*. Paris: Quadrige / PUF.

### LES ABRÉVIATIONS DES ŒUVRES DÉPOUILLÉES DE SAN-ANTONIO

- FGO = *Fais gaffe à tes os*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1956)  
 LEC = *Les eunuques ne sont jamais chauves*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1995)  
 TCO = *T'assieds pas sur le compte-gouttes*. (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1996)

## QUELQUES REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS FRANÇAISES

Iva Dedková  
Université d'Ostrava

### 1. Introduction

Dans la langue française contemporaine, il existe un assez grand nombre de prépositions. Il s'agit de mots très importants ; sans prépositions il serait difficile, parfois presque impossible, d'encoder et de décoder un énoncé. La préposition fait partie des mots invariables. Elle sert à relier un terme de phrase à un autre en établissant une relation de subordination entre eux. La préposition marque ainsi le rapport que l'on conçoit entre l'un et l'autre terme ou elle indique la fonction d'un terme par rapport aux autres termes de la phrase. On l'appelle parfois « mot de relation ».

Les prépositions françaises les plus fréquentes (elles sont aussi les plus abstraites et les plus polyvalentes) sont *de*, *à*, *en*, *pour*, *dans* et *avec*<sup>1</sup>. Remarquons que la préposition *de* est la plus fréquente à toutes les époques. D'après les recherches de l'équipe du *Français fondamental*<sup>2</sup>, *de* présentait, sur l'ensemble de la catégorie des prépositions, une fréquence dans l'usage moyen de 50,7 %. C'est-à-dire que *de* est utilisé aussi souvent que toutes les autres prépositions. Par sa fréquence d'emploi extrêmement haute, cette préposition se trouve dans un groupe où se situent les mots typiquement grammaticaux comme *le*, *un*, etc., d'où vient, partiellement, sa plurivalence fonctionnelle considérable ainsi qu'un haut degré d'abstraction.

Voici la liste de fréquence<sup>3</sup>:

1	de
2	à
3	en
4	pour
5	dans
6	avec
7	par
8	sur

9	après
10	chez
11	sans
12	jusque
13	avant
14	pendant
15	depuis
16	vers

17	entre
18	sous
19	devant (adv. et prép.)
20	derrière (adv. et prép.)
21	contre
22	d'après
23	suivant

Parmi les principales prépositions françaises on trouve aussi les prépositions suivantes : *concernant*, *dès*, *durant*, *envers*, *hormis*, *hors*, *malgré*, *moyennant*, *nonobstant*, *outre*, *parmi*, *près*, *sauf*, *selon*, *touchant* et *via*.

Ajoutons encore quelques prépositions françaises dont l'usage est aujourd'hui très restreint, leur emploi prépositionnel est dans la plupart des cas vieux ou régional : *dedans* (*Voulez-vous demeurer dedans la rêverie ?*<sup>4</sup>), *dessous*, *dessus*, *devers*, *environ*, *fors*, *jouxte*, *lez* (parfois *les* ou *lès*), *proche*, *quoique* (employé en fonction de préposition dans la locution *quoique ça*), *endéans* (usité en Belgique), *because* ou bien *bicause* (employé en français soit

<sup>1</sup> Cervoni (1991: 138), Spang-Hanssen (1963: 14-15)

<sup>2</sup> cité par Kupferman (1996: 4)

<sup>3</sup> Spang-Hanssen (1963: 14-15)

<sup>4</sup> Corneille, cité par Cadiot (1997: 254). Notons que *dedans*, *dessous*, *dessus* et *environ* sont employés comme adverbes dans l'usage ordinaire.

comme préposition, soit comme conjonction, il est emprunté à la conjonction anglaise (*because*), *deçà*, *delà*, *joignant* et *rez*.

En plus, il existe une quantité de locutions prépositives en français contemporain (environ 450 d'après A. Jouette<sup>5</sup>). La classe des locutions prépositives est ouverte et productive par rapport à la classe des prépositions simples qui est aujourd'hui close (on y ajoute aussi celles qui sont au fond composées). De nouvelles locutions prépositives sont en train de se former.

## 2. La préposition *endéans*

La préposition *endéans*, usitée en Belgique (Wallonie), signifie « dans le délai de, dans l'intervalle de ». Voici l'inscription affichée à la Bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles :

*Si votre demande est acceptée, votre compte sera opérationnel endéans les 24 heures.*

Cette préposition, couramment employée en français belge et autrefois usitée aussi en France, est aujourd'hui presque inconnue en France. M. Denyer de l'Université Libre de Bruxelles constate que *endéans* est « très français et très cultivé ».

## 3. Invariabilité morphologique des prépositions

Nous avons mentionné que les prépositions sont des mots invariables. En français, mais aussi dans d'autres langues (nommons par exemple l'espagnol, le portugais, le danois, le malgache, l'irlandais ou le gallois), il s'agit d'un point plus ou moins discutable.

Deux prépositions françaises, *de* et *à*, disposent des variantes allomorphiques amalgamées : *de* et *à* se contractent avec l'article défini *le* et *les* (*de + le = du*, *de + les = des*, *à + le = au*, *à + les = aux*). Remarquons que J. Šabršula<sup>6</sup> parle de la *préposition amalgamée*.

Exemples :

Douane *du* rêve américain, Le Havre a longtemps vécu *au* rythme mélancolique de ces longs voyages.<sup>7</sup>

Vint ensuite l'hommage proprement dit *aux* victimes *des* guerres passées, rendu sous un ciel de plomb et devant un monument *aux* morts figurant un poilu farouche.<sup>8</sup>

La contraction est présente aussi dans les locutions prépositives composées de ces deux prépositions :

... la Wallonie triomphait *grâce au* charbon et à l'acier<sup>9</sup>.

Il ne faut pas oublier d'ajouter la forme contractée *ès* (*en + les = ès*) qui est restée dans les expressions suivantes :

bachelier *ès* lettres / *ès* sciences

licencié *ès* lettres

docteur *ès* lettres / *ès* sciences

*ès* qualités

*En* s'est contracté en ancien français avec l'article défini :

*en + le = el, ou, on*

*en + les = ès*

Prenons encore une autre langue romane, le portugais où l'invariabilité morphologique des prépositions est encore plus douteuse. Les prépositions portugaises *em*, *de*, *a* et *por* se contractent avec l'article défini (*em + o = no*, *em + a = na*, *de + o = do*, *de + a = da*, *a + o = ao*, *a + a = à*, *por + o = pelo*, *por + a = pela*). En plus, certaines prépositions portugaises se

<sup>5</sup> Jouette (1993)

<sup>6</sup> Šabršula (1989), pour le terme amalgame voir Martinet (1979: 6-7)

<sup>7</sup> *Le Nouvel Observateur* (1998)

<sup>8</sup> *Le Point* (2007)

<sup>9</sup> *Le Point* (2007)



contractent avec l'article indéfini (*em + um = num, em + uma = numa, de + um = dum, de + uma = duma, em + uns = nuns, em + umas = numas, de + uns = duns, de + umas = dumas*), mais cette contraction n'est pas obligatoire. La contraction avec l'article défini l'est. Cela n'existe pas en français. Les prépositions *em* et *de* se contractent avec les pronoms personnels *ele, eles, ela* et *elas* (*em + ele = nele, em + ela = nela, de + ele = dele, de + ela = dela, em + eles = neles, em + elas = nelas, de + eles = deles, de + elas = delas*).

Ajoutons encore que les prépositions espagnoles *de* et *a* se contractent avec l'article défini *el* (*de + el = del, a + el = al*).

Signalons que les prépositions danoises disposent de formes doubles opposées : par exemple *over / ovre, om / omme* ; l'irlandais et le gallois disposent de prépositions fléchies<sup>10</sup>. « En gallois, la flexion prépositionnelle est apparentée à la conjugaison verbale, d'où la notion de préposition conjuguée »<sup>11</sup>.

#### 4. Prépositions vides et prépositions pleines

Certains linguistes attribuent à quelques prépositions françaises une place à part parmi les prépositions.

La notion de « préposition vide » a été empruntée aux grammairiens chinois. Ceux-ci ont fait l'opposition entre « mots pleins » et « mots vides ». Les mots vides désignaient des mots de sens moins concret que les mots pleins. Mais pour les grammairiens chinois cela ne signifiait pas que certains mots soient vides de sens.

Actuellement, cette notion, « mot vide », est appliquée entre autres à certaines prépositions françaises, notamment *à* et *de*, certains linguistes y ajoutent encore *en* ; il y a aussi ceux qui y ajoutent encore d'autres prépositions. Les « prépositions vides » sont considérées par les linguistes occidentaux comme des prépositions qui ne jouent qu'un rôle grammatical, elles n'ont pas la moindre valeur sémantique ou bien sont dépourvues de signifié ; elles sont indispensables pour lier des mots en syntagme ou bien en phrase, mais elles n'apportent rien à la signification de la phrase. Les « prépositions vides » sont mises en opposition aux « prépositions pleines » (celles dont la valeur est parfaitement nette, par exemple *après, chez, sans, ...* et toutes les locutions prépositives).

M. Grevisse définit la préposition vide ainsi : « La préposition est parfois une simple cheville syntaxique, notamment devant certaines épithètes, devant certains attributs, devant certaines appositions, devant certains infinitifs sujets ou compléments ; comme elle ne marque alors aucun rapport et qu'elle est vide de sens, on l'appelle préposition vide »<sup>12</sup>. Il ajoute que les prépositions vides sont parfois opposées aux prépositions pleines.

J. Šabršula<sup>13</sup> désigne la préposition vide comme une préposition dégradée en une simple unité distinctive. Dans son emploi particulier, elle ne marque que la relation purement syntaxique.

Certains linguistes préfèrent utiliser le terme de « préposition incolore » au lieu de « préposition vide », par exemple W. von Wartburg et P. Zumthor<sup>14</sup> ou E. Spang-Hanssen<sup>15</sup>. E. Spang-Hanssen a emprunté la notion de préposition incolore à W. von Wartburg et P. Zumthor. « Parmi les étiquettes : prépositions vides, prépositions abstraites, prépositions incolores, nous préférons la dernière pour son imprécision même. Elle ne prétend pas à une rigueur en discordance avec le principe d'analyse et c'est probablement celle qui a le plus de chances d'être acceptée par tous les grammairiens, puisqu'elle n'implique pas une seule

<sup>10</sup> Cadiot (1997: 20)

<sup>11</sup> Rouveret, cité par Cadiot (1997: 254)

<sup>12</sup> Grevisse (1969: 225)

<sup>13</sup> Šabršula (1989: 237)

<sup>14</sup> Wartburg et Zumthor (1958: 359-376)

<sup>15</sup> Spang-Hanssen (1963)

manière de concevoir les problèmes. Tandis que la notion de préposition vide est liée à la conception des prépositions comme morphèmes, la notion de préposition abstraite range certaines prépositions dans un ordre intellectuel supérieur »<sup>16</sup>. Il l'applique essentiellement aux prépositions *à, de, en*, tandis que W. von Wartburg et P. Zumthor, premiers utilisateurs de ce terme, mettent sur le même plan *de, à, avec, en, par, pour, sur*. E. Spang-Hanssen définit les prépositions incolores comme « les prépositions que la détermination plus précise d'un des termes reliés peut faire échanger contre d'autres prépositions (simples) »<sup>17</sup>. Il faut d'ailleurs remarquer que ces linguistes divisent les prépositions en deux classes : les « prépositions incolores » et les « prépositions pleines ».

C. Bally (1950) parle des « prépositions grammaticalisées » (*de* et *à* – selon lui, ces deux prépositions sont au service de la flexion) et des « prépositions lexicalisées » (celles qui ont gardé leur valeur locale, temporelle et abstraite).

Au contraire, il y a des linguistes qui distinguent trois catégories de prépositions. F. Brunot et C. Bruneau distinguent les « prépositions vides » (*de, à*), « demi-vides » (*avec, en, par, pour, sur*) et « pleines »<sup>18</sup>. C. de Boer (1926) s'appuie sur la similitude des prépositions avec les cas latins. Il divise les prépositions en trois groupes : les « prépositions casuelles » (*de* et *à*), les « prépositions semi-casuelles » (*avec, en, par, pour*) et les « prépositions non-casuelles » (toutes les autres prépositions). Présentons brièvement sa théorie :

1. Les « prépositions casuelles » peuvent fonctionner exactement comme des désinences casuelles. Dans ce cas, le latin emploie des suffixes. Citons à cet égard les exemples présentés par A. Jaeggi qui soutient la même théorie : « *domus Petri* = la maison de Pierre ; *Roma venit* = il arrive de Rome ; *Domi est* = il est à la maison »<sup>19</sup>.

2. En ce qui concerne les « prépositions semi-casuelles », d'une part, elles peuvent avoir un sens précis, d'autre part, elles peuvent concrétiser le rapport casuel. Dans ce cas, le latin emploie les prépositions *de, ad, ab, in, cum, pro, ex*.

3. Les « prépositions non-casuelles » ont toujours un sens très précis. Elles peuvent impliquer un rapport casuel, mais elle ne servent ni à marquer exclusivement ce cas, ni à le concrétiser. Leur sens est toujours plus large et très précis.

P. Cadiot remarque : « il est impossible de dire que les prépositions n'ont pas de sens ». Selon lui, cette idée vient, d'une part, de la « partition intenable entre lexique et grammaire » et, d'autre part, de l'idée récente que « les mots ne font que catalyser leur sens »<sup>20</sup>. Cadiot présente pourtant la partition générale des prépositions en trois groupes en remarquant qu'il est problématique d'assigner telle ou telle préposition à l'un de ces trois groupes « parce que les critères définitoires et classificatoires sont à la fois multiples, hétéroclites et non isomorphes »<sup>21</sup>. Au premier groupe appartiennent les prépositions *de, à* et *en*, elles sont appelées « incolores », « vides de sens », « abstraites » ou « synsémantiques ». Les prépositions telles que par exemple *contre, parmi, vers*, etc. qui indiquent le rapport local sont appelées « colorées », « pleines de sens », « fortes », « auto-sémantiques ». Les prépositions *par, pour, avec*, peut-être *dans, sur, sous*, sont plus au moins « intermédiaires », « mixtes ». Ces prépositions ont à la fois un sens concret spatial, mais elles sont appliquées à plusieurs domaines.

<sup>16</sup> Spang-Hanssen (1963: 13-14)

<sup>17</sup> Spang-Hanssen (1963: 21)

<sup>18</sup> voir Cervoni (1991: 138)

<sup>19</sup> Jaeggi (1956), cité par Cadiot (199: 256)

<sup>20</sup> Cadiot (1997: 35)

<sup>21</sup> Cadiot (1997: 36)

Il faut d'ailleurs remarquer qu'il y a aussi des linguistes qui critiquent la notion de préposition vide, par exemple B. Pottier, G. Gougenheim (excepté *de* auquel il accorde une place à part) ou J. Cervoni<sup>22</sup>.

J. Cervoni remarque au sujet de la distinction de deux catégories de prépositions : « Mais notre point de vue est qu'il n'existe pas d'argument décisif pour isoler telle ou telle préposition de toutes les autres et que surtout, répétons-le, l'idée qu'il existe des signes sémantiquement vides, ayant un rôle purement grammatical, est à exclure d'emblée. [...] Les emplois non-prépositionnels du mot français *de* ne signifient nullement que, dans ses emplois prépositionnels, le mot *de* n'est pas une préposition comme les autres, pourvue d'une substance et d'une fonction. La situation de *de* dans la langue française est tout à fait comparable à celle de *que* : le fait que le mot *que* puisse être une conjonction ne l'empêche nullement d'être un relatif comme les autres dans ses emplois de pronom relatif »<sup>23</sup>.

Notre point de vue est que la notion de « préposition vide » est un terme justifié, mais qu'il est inexact de constater que par exemple *de* est une préposition vide. En analysant les emplois variés de ce mot, il faut distinguer, en premier lieu, les emplois prépositionnels et les emplois non prépositionnels, comme le fait par exemple G. Gougenheim. Notons que Gougenheim applique sa théorie exclusivement à la préposition *de*. Et ensuite, il faut distinguer, parmi les emplois prépositionnels, ceux indiquant un sens précis et ceux étant (purement) syntaxiques. Nous ne limitons pas cette théorie exclusivement à la préposition *de*.

Présentons le schéma suivant :

1. Xavier est allé *de* Prague à Ostrava.

*Du* 22 mai *au* 30 septembre, à l'occasion d'Expo'98, la très belle ville de Lisbonne vous ouvre ses portes.<sup>24</sup>

Dans ces exemples, les prépositions *de* et *à* expriment un sens précis. Nous trouvons qu'il s'agit de prépositions pleines.

2. Julie téléphone *à* Paul.

la très belle ville *de* Lisbonne

Si j'étais *de* vous, je ...

Le rôle de ces prépositions est essentiellement grammatical (syntaxique). Il s'agit de prépositions vides ; on pourrait aussi parler d'emplois grammaticalisés.

3. Tu reprends *de* la sauce ?

Guy ne boit pas *de* bière.

*De* nombreux cadres supérieurs achètent *des* appartements d'un prix inférieur à ceux qu'ils pourraient s'offrir.<sup>25</sup>

Ces emplois de *de* sortent du cadre des prépositions, il s'agit des emplois non prépositionnels. *De* en tant que partie de l'article indéfini et de l'article partitif ou sa variante, son substitut, ne sert à indiquer aucune relation entre deux termes, les deux articles étant utilisés pour identifier les noms. Remarquons ici que ce qui distingue la préposition *de* de toutes les autres prépositions françaises est, à part sa fréquence d'emploi très élevé, le fait que très tôt dans l'histoire du français, *de* a cessé, dans certains emplois, d'être une préposition.

Nous trouvons qu'il serait possible d'ajouter à ce groupe aussi *en* en tant que particule servant à former le gérondif. Notons que d'après Hanse<sup>26</sup>, la préposition *en* précède la forme invariable du participe présent pour constituer le gérondif. L'élément *de* ou *en* n'est pas une préposition lorsqu'il n'assume pas la fonction de préposition, c'est-à-dire son rôle dans la

<sup>22</sup> Cervoni (1991: 136-138)

<sup>23</sup> Cervoni (1991: 138)

<sup>24</sup> *Le Nouvel Observateur* (1998)

<sup>25</sup> *Le Nouvel Observateur* (1998)

<sup>26</sup> Hanse (1983: 452)

phrase n'est pas compatible avec le rôle communément approprié à la préposition (cet élément ne concrétise pas une relation entre un terme A et un terme B).

En analysant des emplois variés des prépositions, J. Šabršula et H. Bonnard constatent qu'il n'existe pas une seule préposition *de*, ni une seule préposition *à*, les deux ayant un dénoté unique général, mais qu'il serait possible de définir plusieurs prépositions *de* qui sont homonymes<sup>27</sup>.

### Résumé

Francouzské předložky dnes tvoří již uzavřenou skupinu, naopak předložková sousloví, jejichž počet několikanásobně převyšuje počet předložek, jsou stále produktivní. Mezi nejfrekventovanější francouzské předložky patří *de*, *à*, *en*, *pour*, *dans* a *avec*. Předložky se řadí mezi neohebné slovní druhy, nicméně v některých jazycích existují předložky, které mění svůj tvar. Někteří lingvisté považují některé francouzské předložky za „prázdné“ nebo „bezbarvé“, jedná se především o nejfrekventovanější předložky, jejichž některá užití dosahují vysokého stupně gramatikalizace. Termíny a rozdělení předložek do dvou nebo více skupin se u jednotlivých autorů liší.

French single prepositions represent nowadays a closed static group, on the other hand compound prepositions, whose number is many times greater than that of single prepositions, are still being created. To the most frequently used French prepositions belong *de*, *à*, *en*, *pour*, *dans* and *avec*. Prepositions are classified as uninflected, nevertheless in some languages there exist prepositions which change their forms. Some linguists consider certain French prepositions as being “empty” or “colourless”, especially those which are used most frequently and some of whose uses are highly grammatical. The terms and division of prepositions into two or three groups vary with different authors.

### Bibliographie

- BAL, V. et al. (1994), *Belgicisms*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- CADIOT, P. (1997), *Les prépositions abstraites en français*. Paris: Armand Colin/Masson.
- CERVONI, J. (1991), *La préposition, étude sémantique et pragmatique*. Paris – Louvain-la-Neuve: Dogue, E. Munksgaard.
- DE BOER, C. (1926), *Essai sur la syntaxe moderne de la préposition en français et en italien*. Paris.
- DUBOIS, J., MITTERAND, H., DAUZAT, A. (1993), *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Paris: Larousse.
- GREVISSE, M. (1969/1993), *Le bon usage*. Paris – Gembloux: Duculot, 9<sup>e</sup> édition/13<sup>e</sup> édition.
- HANSE, J. (1983), *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. Paris – Gembloux: Duculot.
- JAEGGI, A. (1956), *Le Rôle de la préposition dans les rapports abstraits en français moderne*. Berne: Francke.
- JOUETTE, A. (1993), *Dictionnaire d'orthographe et d'expression écrite*. Paris: Le Robert.
- KUPFERMAN, L. (1996), “Un bien grand mot : DE”. In: *Langue française 109*. Paris: Larousse.
- MARTINET, A. (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris: Didier.
- POTTIER, B. (1962), *Systématique des éléments de relation*. Paris: Klincksieck.
- POTTIER, B. (1967), *Présentation de la linguistique*. Paris: Klincksieck.
- SPANG-HANSEN, E. (1963), *Les prépositions incolores du français contemporain*. Copenhague: G.E.C. Gads Forlag.

<sup>27</sup> voir Šabršula (1989: 243)

ŠABRŠULA, J. (1989), *Nové kapitoly z rozboru moderní francouzštiny IV – Les espèces de relation*. Praha: Univerzita Karlova – SPN.

WARTBURG, W., ZUMTHOR, P. (1958), *Précis de syntaxe du français contemporain*. Berne: Francke, 2<sup>e</sup> édition.



## LE RÔLE DES PROCÉDÉS MORPHOLOGIQUES POUR L'EXPRESSION DE L'ASPECT EN FRANÇAIS

Zuzana Honová  
Université d'Ostrava

La différence entre le français et les langues slaves au niveau du système aspecto-temporel est évidente. Les langues slaves sont basées sur l'existence des seuls trois temps verbaux (le présent, le passé et le futur) et sur un système aspectuel assez régulier où la perfectivité et l'imperfectivité de chaque verbe sont désignées par des affixes, c'est-à-dire par des marques morphologiques. En comparaison avec les langues slaves, le système temporel français est beaucoup plus riche, les temps se distinguant formellement par des marques morphologiques. Pour exprimer l'aspect verbal, le français ne possède pas de moyens morphologiques réguliers et doit recourir à d'autres procédés relevant des plans de la langue divers. Généralement, l'aspectualité y est impliquée dans le contenu sémantique de chaque verbe ou de chaque expression verbominimale dont l'inventaire est très riche en français. Souvent, les traits aspectuels sont englobés dans les temps verbaux. Ainsi, nous constatons une certaine opposition aspectuelle entre l'imparfait et le passé composé ou entre l'imparfait et le passé simple. Toutefois, plusieurs linguistes sont persuadés que les procédés morphologiques, particulièrement les affixes, sont susceptibles d'exprimer l'aspect en français. Notre objectif sera donc d'établir dans quelle mesure les affixes en tant que procédés morphologiques désignent l'aspect en français, car il nous semble que, malgré leur fonction limitée de ce point de vue, leur rôle n'est pas négligeable.

La préverbalisation est un moyen de formation des verbes assez développé et fréquent dans les langues indo-européennes. Il s'agit d'un procédé typique non seulement pour les langues slaves, caractérisées par leur capacité de perfectiviser et d'imperfectiviser les verbes à l'aide des affixes, mais aussi pour d'autres langues indo-européennes. D'après Cohen, ce phénomène était répandu aussi en latin, en vieux grec, dans les langues germaniques et même dans les langues non indo-européennes, plus précisément dans les langues sémitiques (arabe)<sup>1</sup>. Ce procédé consiste à préfixer aux verbes des éléments lexicaux qui, par ailleurs, fonctionnent comme des prépositions. Cette formation a pour objet de modifier le sens du verbe de base en précisant sa signification, en délimitant son extension et en faisant ressortir certaines circonstances contextuelles.

Selon Cohen, en latin, par exemple, la préposition *cum* marque l'accompagnement en même temps que l'instrumentalité. Cette valeur associative se retrouve comme conséquence de l'adjonction du préverbe dans le verbe *con-vocare* (*convoquer*, *réunir*, étymologiquement « appeler ensemble ») par rapport au verbe simple *vocare* (« appeler »). De même pour les verbes *orare* « prier » et *ex-orare* « obtenir (chercher à obtenir) par la prière », la préposition *ex* signifiant « hors de », le préverbe marque l'idée de tirer quelque chose du procès exprimé par le verbe<sup>2</sup>.

Ce type de formation est très productif, étant assez fréquent également en vieux grec. Le même linguiste cite à titre d'exemple le verbe *sun-epi-eis-pheromai* « se précipiter-ensemble-sur », intégrant sur la base verbale *pheromai* les valeurs de trois préverbes ou prépositions. Ce phénomène se développe aussi dans les langues

<sup>1</sup> Cohen, D., *L'aspect verbal*, Paris: PUF, 1989, p. 25.

<sup>2</sup> Cohen, D., *op. cit.*, p. 25.

germaniques. Ainsi, en vieil anglais, un verbe comme *aet-slaepan* signifie « dormir à côté de ». On peut en dire autant pour *ga-haitan* « convoquer » (*haitan* « appeler »), *ga-rinnan* « courir ensemble » (*rinnan* « courir »).

Dans les langues slaves, la formation morphologique se manifeste, à la différence des autres langues indo-européennes, d'une façon tout à fait particulière. Elle offre en effet aujourd'hui un système exceptionnel d'oppositions morphologiques, presque parfaitement symétriques. Ainsi peut-on « perfectiviser » un verbe imperfectif, simple, en ajoutant un préfixe approprié. Parmi les préfixes les plus productifs, susceptibles de perfectiviser les imperfectifs, nous pouvons citer en russe le préfixe *za-* qui forme les oppositions des verbes : *pěť – zapěť*, *bolet' – zabolet'*, *govorit' – zagovorit'*. À l'aide de la préfixation, il est possible en russe non seulement de former les oppositions aspectuelles perfectif >> imperfectif, mais aussi d'exprimer différents ordres du procès (Aktionsart). Le préfixe *po-* peut donner la valeur atténuative (*lomat' – polomat'*, *spat' – pospat'*, etc.) ainsi que la valeur terminative - résultative (*dumat' – podumat'*). La valeur inchoative peut être signalée par le préfixe *ob-* (*radovat' sja – obradovat' sja*)<sup>3</sup>.

En tchèque, la perfectivisation des verbes se réalise le plus souvent à l'aide des préfixes tels que *na-*, *u-*, *do-*, *z-*, *při-* (*psát – napsat*, *dělat – udělat*, *končit – dokončit*, *volat – zvolat*, *nést – přinést*), etc. ou à l'aide des suffixes (*padat – padnout*, *kopat – kopnout*, *bodat – bodnout*). En perfectivisant les imperfectifs, le radical du verbe peut être modifié (*kupovat – koupit*) et parfois même la forme verbale change complètement (*brát – vzít*). De plus, à l'aide des affixes, le tchèque est susceptible de former des itératifs (*dělat – dělávat*) et des distributifs (*pozotvírat, nanosit, povyházet*).

Évidemment, à la différence des langues slaves, le français et les autres langues romanes ne disposent pas de telles possibilités morphologiques pour exprimer l'opposition aspectuelle perfectif >> imperfectif. La plupart des verbes français ne possède qu'une seule forme verbale qui peut signaler tantôt l'aspect perfectif, tantôt l'aspect imperfectif selon le contexte et, bien sûr, selon le contenu sémantique du verbe en question. Ainsi, un verbe tel que *faire* peut correspondre aux verbes tchèques *dělat* et *udělat*, le verbe *jeter* aux verbes *házet* et *hodit*. Au contraire, pour traduire en français des verbes tchèques exprimant différents ordres du procès, il faut recourir en français à des moyens relevant du plan lexical, notamment aux périphrases verbales ou verbo-nominales. Ainsi par exemple le verbe tchèque *přeběhnout* correspondrait à *traverser en courant* en français. Pour exprimer le verbe *přebíhat* ou *pobíhat*, on pourrait se servir par exemple de l'expression *courir ça et là*. La forme imperfective du verbe tchèque *běhávat* devrait être traduite en français comme *avoir l'habitude de courir*, le verbe *přiběhnout* comme *arriver en courant*, le verbe *vběhnout* comme *entrer en courant*, le verbe *dobíhat* comme *finir de courir*, *rozběhnout se* comme *se mettre à courir* et nous pourrions continuer.

Nous constatons donc que les possibilités d'exprimer morphologiquement l'aspect en français sont beaucoup plus limitées qu'en tchèque. Nous ne sommes pas d'accord avec Pohl qui parle de « moyens extra-grammaticaux » susceptibles d'exprimer l'aspect, en citant les exemples : *languir – se languir*, *mourir – se mourir*, *veiller – s'éveiller*, *décider de – se décider à*, *apercevoir – s'apercevoir de*, *atteindre – atteindre à*, *tâcher – tâcher à*, *voir – y voir*, *emplir – remplir*, *tenir – retenir*, *suivre – poursuivre* ; *chasser – pourchasser*, *faire – parfaire*, *aller – s'en aller*, *fuir – s'enfuir*, *dormir – s'endormir*<sup>4</sup>. Les oppositions mentionnées par Pohl ne sont pas valables de

<sup>3</sup> Cohen, D., *op. cit.*, p. 25.

<sup>4</sup> Pohl, J., L'Expression de l'aspect verbal dans le français contemporain. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1958, 3, p. 861.



manière absolue. En français, la signification lexicale des verbes joue un rôle essentiel, mais il faut prendre en considération également le contexte dans lequel le verbe est employé. Pris isolément, Pohl ne se rend pas compte que n'importe quel verbe mis à l'imparfait de l'indicatif devient nécessairement imperfectif alors qu'à l'infinitif, ce verbe peut sembler perfectif. Ainsi, par exemple les verbes *dormir* et *s'endormir* peuvent marquer soit l'imperfectivité soit la perfectivité. La phrase *Il a dormi toute la journée* désigne l'aspect perfectif et pourrait être traduite en tchèque comme *Prospal cely den* tandis que la phrase *Pendant qu'il dormait j'ai rangé la chambre* désigne l'aspect imperfectif et pourrait être traduite comme *Zatímco spal, uklidila jsem pokoj*. Analogiquement, la phrase *Il s'est endormi* est perfective (*Usnul*) tandis que la phrase *Au moment où il s'endormait, il a entendu un bruit* est imperfective (*Když usinal, uslyšel hluk*).

À la différence de Pohl, Martin souligne que pour les verbes exprimant la transition dans un état tels que *aboutir à*, *accéder à*, *atteindre*, *parvenir à*, etc. c'est la perfectivité lexicale qui constitue l'essentiel du noyau sémantique. Si ces verbes sont employés à l'imparfait, ils deviennent imperfectifs. Ainsi, la phrase *Il parvenait à la gloire quand la guerre éclata* ne signifie pas qu'il a réellement connu la gloire mais qu'il était sur le point de l'atteindre<sup>5</sup>.

Nous voyons qu'en français la valeur aspectuelle du verbe concret dépend non seulement de son contenu sémantique, mais aussi du contexte dans lequel le verbe se situe. À notre avis, les procédés morphologiques n'y jouent qu'un rôle secondaire, étant plutôt susceptibles de marquer différents ordres du procès (Aktionsarten).

Parmi les préfixes productifs en français contemporain, il faut mentionner surtout *re-* /*ré-*, étant employés fréquemment pour marquer l'itérativité, par exemple pour les paires de verbes *faire – refaire*, *dire – redire*, *écrire – réécrire*, *examiner – réexaminer* et de nombreux autres encore. Quant à leur valeur aspectuelle, elle peut être perfective aussi bien qu'imperfective selon le contexte.

*La justice doit réexaminer le dossier à la lumière des nouveaux éléments.*

(*Le Point*, 1825, 53) – itératif, perfectif.

*Il recueille des dépositions, interroge les agents du FBI... Et remplit les tiroirs de son bureau de classeurs entiers de procès verbaux.* (*Le Point*, 1815, 90) – imperfectif.

Vendryès mentionne à ce propos que l'absence du préfixe *re-* peut parfois signaler l'action durative, soulignant la faculté de ce préfixe à marquer l'opposition entre une action instantanée et durative dans les exemples tels que *abattre – rabattre*, *abaissier – rabaisser*, *unir – réunir*, etc.<sup>6</sup> Cohen, lui aussi, est de cet avis et constate que le préverbe *re-* marque la valeur instantanée dans les oppositions *abattre – rabattre*, *abaissier – rabaisser*<sup>7</sup>. Šabršula, par contre, s'oppose à l'exemple cité par Vendryès, affirmant qu'il n'y a aucune différence entre les verbes *unir* et *réunir* et que cette opposition n'a pas de sens du point de vue aspectuel<sup>8</sup>. Lerat exprime son accord avec Martin qui avance que le préfixe *re-* peut être considéré comme aspectif par excellence. Toutefois, il faut prendre en compte des contre-exemples tels que *rechercher*,

<sup>5</sup> Martin, R., *Temps et aspect*. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français, Paris: Klincksieck, 1971, p. 83.

<sup>6</sup> Vendryès, J., *Le Langage*, Paris, 1921, p. 130.

<sup>7</sup> Cohen, D., *op. cit.*, p. 39.

<sup>8</sup> Šabršula, J., *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny, I – Francouzské sloveso*, Praha: SPN, 1963, p. 84.

*reconnaître, redouter, rentrer, retrouver, reverser*, etc. qui n'impliquent aucune marque aspectuelle<sup>9</sup>.

Quant à Martin, il est d'avis que le préfixe *re-* sert non seulement à marquer la répétition du procès verbal (*redire, refaire, recommencer*), mais de plus, en français moderne, il peut avoir également la signification spatiale, marquant le retour en arrière, la rétrogradation (*recourber* = « courber à son extrémité », c'est-à-dire « ramener l'extrémité en arrière », *rabaisser, rapporter, redonner*) ou le retour à un état antérieur, le rétablissement (*reformer, regagner sa place, rajuster*). Ce linguiste affirme que ce préfixe a la faculté de désigner aussi l'idée de l'opposition ou de réaction, proche de l'idée d'inversion (*se rebiffer, regimber*, etc.). D'après Martin, à côté du préfixe *re-* il y a deux autres préfixes ayant pour rôle essentiel de signifier l'aspect, à savoir *a-* et *en-*. Les verbes formés à l'aide du préfixe *a-* appartiennent, à son avis, pour la plupart « à la classe des verbes perfectifs, que le radical soit un substantif (*aborder, affronter, agenouiller, aboutir*, etc.) ou un adjectif (*aplanir, avilir, assourdir*, etc.) ». Le préfixe *a-* peut transformer un verbe imperfectif en un verbe perfectif, par exemple *porter* – *apporter, mener* – *amener*, etc. La seule exception serait le verbe *attirer*. Le préfixe *en-* sert à former des perfectifs (*encaisser, enrichir, enlaidir, enivrer*, etc.) ou des inchoatifs tels que *dormir* – *s'endormir*, etc.<sup>10</sup>

Il faut souligner que Martin ne distingue pas la notion d'aspect et la notion d'Aktionsart. Les préfixes *re-*, *a-* et *en-* ne sont donc pas « aspectifs par excellence », leur rôle essentiel restant lié à l'Aktionsart. Les exemples cités ci-dessous démontrent bien que le préfixe *a-* peut marquer la perfectivité ainsi que l'imperfectivité :

*Les sables portés par les vents du désert de Gobi s'ajoutent parfois aux débris de toutes sortes et alourdissent un peu plus l'atmosphère de la capitale. (Le Point, 1825,44)*

*Le premier ministre a demandé à chaque province de réduire ses émissions de CO<sub>2</sub> de 10% avant 2010 en abaissant de 20% la consommation d'énergie. (Le Point, 1825,44)*

Dans les deux exemples suivants nous voyons très bien l'opposition entre le verbe *mener*, imperfectif, et le verbe *emmener*, perfectif, ce qui ne signifie pas que le verbe *emmener*, employé dans un autre contexte, ne pourrait pas être imperfectif et vice versa.

*Bref, jusqu'ici l'ex-First lady a mené une campagne sans faute... (Le Point, 1825, 43)*

*Elle l'a emmené dans l'Iowa, un État où elle piétine dans les sondages.*

*(Le Point, 1825, 43)*

La phrase suivante démontre que les verbes formés à l'aide du préfixe *en-* (*em-*) peuvent également désigner l'imperfectivité.

*Car le feuilleton s'enrichit chaque jour de nouvelles personnalités. (Le Point, 1825, 38)*

Parlant de l'aspect affixal, divisé encore en préfixal, suffixal et infixal, Wilmet constate que le préfixe *re-* a une fonction duplicative intermittente : les verbes tels que *refaire* ou *redire* bissent le procès de son point initial jusqu'à son point final, mais *remplir, rentrer* ou *revenir* sont les quasi-doublets des verbes *emplir, entrer* ou *venir*, empreints d'une vague idée de succession (par exemple *remplir* = « combler un vide »). Les verbes tels que *refouler, réformer, réparer réprover*, etc. ont perdu tout contact avec *fouler, former, parer* ou *prouver*<sup>11</sup>.

En ce qui concerne le préfixe *en-/é-*, assez productif, il peut marquer l'inchoativité d'une action verbale. Les grammairiens citent souvent les exemples tels que *veiller* – *s'éveiller*, *dormir* – *s'endormir*, *fuir* – *s'enfuir*, *flamber* –

<sup>9</sup> Lerat, P., L'aspect dans le lexique français contemporain, *Cahiers de lexicologie*, 1981, 39, p. 49.

<sup>10</sup> Martin, R., *op. cit.*, pp. 81-82.

<sup>11</sup> Wilmet, M., *Grammaire critique du français*, Bruxelles: Duculot, 2003, pp. 343-344.

*s'enflamber/s'enflammer, partir – s'en partir, aller – s'en aller*, etc. Pohl ajoute que la langue populaire a créé aussi les verbes *s'ensauver, s'enfiler* et même *s'envieillir*<sup>12</sup>.

Parfois, on mentionne aussi le préfixe *a-* comme préfixe susceptible de marquer le mode d'action terminatif, par exemple dans la paire de verbes *courir – accourir*. D'après Wilmet, les préfixes *a-* et *en-* sont susceptibles de perfectiviser le verbe imperfectif non préfixé : *porter/apporter/emporter, dormir/endormir, fuire/s'enfuir, tirer/attirer*. Nous ne sommes pas d'accord avec Wilmet à ce sujet. Par exemple dans la phrase *Cette femme l'attire, cela se voit* (Larousse, p. 238) le verbe *attirer* désigne un état, donc l'aspect imperfectif.

À propos des préfixes tels que *par-*, *pour-*, *sur-* (*pourchasser, parvenir, parachever, survoler*), nous constatons certaines nuances aspectuelles, mais leur valeur ne peut pas être considérée isolément.

À côté des préfixes, le français dispose d'un large inventaire de suffixes, parfois capables d'influencer d'une certaine façon l'Aktionsart du verbe en question. À ce propos, on cite régulièrement le groupe des verbes dérivés à l'aide des suffixes diminutifs qui impliquent souvent le caractère atténuatif mais aussi fréquentatif ou itératif d'une action verbale. Parmi ceux-ci, nous pouvons distinguer au moins les paires de verbes *tousser – toussoter, voler – voleter, boire – buvoter*, etc. Lerat en dégage de nombreux exemples, divisant les verbes en *-oter* en plusieurs groupes. Il s'agit de variantes des verbes en *-er* tels que *baisot(t)er, cachotter, couchotter, crachoter, dansoter, frisotter, mangeot(t)er, siffloter, suçoter, tapoter, tournicoter, traficoter, travailloter, trembloter, vivoter*, etc. et des dénominaux en *-oter* obtenus à partir des substantifs en *-ot(t)* tels que *amalot(t)er, argoter, bachoter*, etc. ou bien obtenus par ligature en *-t-* tels que par exemple *agioter, dépiauter, poireauter, ronéoter, tangoter, zozoter*, etc.<sup>13</sup>

À côté du suffixe *-oter*, on trouve aussi les suffixes *-iller* et *-eter*. Selon les définitions lexicographiques des verbes concernés, ils donnent l'idée de la « petitesse ». Ainsi, dans le Larousse, *sautiller* est compris comme voulant dire « se déplacer, avancer par petits sauts », *tacheter* comme « marquer quelque chose de petites taches nombreuses ». Quant à la valeur aspectuelle des verbes de ce type, même Lerat reste plutôt pessimiste constatant qu'« il s'agit donc d'expressions variées d'un contenu non aspectuel, plus proche de la modalisation (degré) que du temps. Ces suffixes ne semblent intuitivement itératifs (ou fréquentatifs) que là où le sens de la base lexicale favorise l'interprétation « petit et répété » (*mordiller, voleter, tapoter*) »<sup>14</sup>.

Wilmet, parlant de l'aspect infixal, ajoute encore les infixes *-nich-* (*pleurer/pleurnicher*), *-och-* (*baver/bavochoer*), *-el-* (*craquer/craqueler*), *-ouill-* (*mâcher/mâchouiller*) qui répètent le procès de son point initial jusqu'à son point final. Il parle donc de l'aspect multiplicatif qui s'accompagne d'un effet secondaire de minimisation et de dispersion : *pleuviner* = « pleuvoir à petites gouttes », *criailler* = « pousser de petits cris », etc.<sup>15</sup>

Les verbes formés à l'aide du suffixe *-ir*, souvent dérivés à partir des adjectifs désignant la qualité ou l'état, peuvent marquer le caractère inchoatif d'une action verbale. Il s'agit de verbes tels que *rougir, noircir, jaunir, verdir, embellir, vieillir, grandir*, etc. Lerat constate que l'inchoatif est la seule catégorie qui semble vivante dans la grammaire du lexique français contemporain. Comme verbes inchoatifs, outre les verbes en *-ir* tels que *vieillir* et *jaunir*, il accepte encore les verbes en *-ifier* tel que *se*

<sup>12</sup> Pohl, J., *op. cit.*, p. 861.

<sup>13</sup> Lerat, P., *op. cit.*, pp. 52-53.

<sup>14</sup> Lerat, P., *op. cit.*, pp. 52-53.

<sup>15</sup> Wilmet, M., *op. cit.*, pp. 344-345.

*fortifier*. Nous pouvons ajouter à titre d'exemple les verbes *pétrifier*, *lignifier* et d'autres encore<sup>16</sup>.

Martin parle des suffixes en *-ifier* et en *-iser* comme étant des formateurs de verbes qui expriment un devenir (*tranquilliser* = « rendre tranquille ») qui désignent, d'après lui, des procès perfectifs. À notre avis, ce n'est pas le suffixe qui y exprime l'aspect. Même dans ce cas, la valeur aspectuelle dépend du contexte du verbe<sup>17</sup>.

Quant aux oppositions formées parmi les verbes réfléchis et non réfléchis et considérées par certains linguistes comme aspectuelles, nous restons plutôt pessimistes. Nous estimons que, même ici, il faut prendre en considération le contexte entier dans lequel le verbe se situe. Pour cette raison, à notre avis, les oppositions des verbes *mourir* – *se mourir*, *languir* – *se languir*, etc. ne peuvent pas être considérées comme aspectuelles. En ce qui concerne les oppositions des verbes qui peuvent changer de signification selon la préposition avec laquelle ils sont employés (*apercevoir* – *s'apercevoir de*, *tâcher de* – *tâcher à*), nous n'y voyons aucune valeur nettement aspectuelle. Même dans ce cas-là, il n'est pas possible de déterminer l'aspect verbal sur la base d'une forme isolée (l'infinitif), mais sur la base du contexte de la phrase entière<sup>18</sup>.

Des linguistes sont d'avis que l'aspect n'est pas une catégorie purement verbale mais qu'elle peut concerner aussi les noms. Šabršula distingue les notions de « vid děje » (« aspect de l'action ») et « slovesný vid » (« aspect verbal »), soulignant que l'aspect de l'action peut être désigné non seulement par les verbes, mais aussi par les substantifs, les adjectifs, les adverbes et les constructions adverbiales (*na útěku*)<sup>19</sup>. Holt confirme cette idée constatant qu'il pourrait exister des aspects dans d'autres parties du discours. D'après lui, il s'agit surtout de certains noms d'action qui peuvent constituer des oppositions aspectuelles et assumer une valeur d'aspect<sup>20</sup>.

Parmi les grammairiens français, c'est Dubois qui, entre autres, mentionne le fait que les substantifs dérivés des verbes peuvent marquer l'aspect selon leurs suffixes. Pour lui, il s'agit en particulier du suffixe *-age* qui indique les actions imperfectives, c'est pourquoi il est souvent employé pour désigner par exemple les opérations industrielles ou les phases de la fabrication d'un produit. Par contre, les suffixes *-is* (*fouillis*, *abattis*) et *-ure* (*cassure*, *blessure*) et surtout le suffixe *-ment* sont, d'après Dubois, perfectifs. À son avis, sur la base de la valeur aspectuelle, il est possible de mettre en opposition les substantifs imperfectifs et perfectifs suivants : *abatage* – *abattement*, *raffinage* – *raffinement*, *atterrissage* – *atterrissement*, etc.<sup>21</sup> Lerat, par contre, considère l'opinion de Dubois sur la valeur aspectuelle des suffixes français comme douteuse. Pour lui, les substantifs déverbaux ne sont pas susceptibles de comporter une « trace » aspectuelle et surtout, il n'est pas possible de chercher l'expression de l'aspect dans les affixes mêmes (ni *-is*, ni *-ure*, ni *-ment*, malgré le néologisme *divorcement* signifiant « divorce en train de se faire »)<sup>22</sup>. Nous rejoignons plutôt l'opinion de Lerat, car il nous semble que le français n'est pas capable de signaler l'aspect à l'aide de procédés morphologiques et que les affixes ne peuvent être porteurs

<sup>16</sup> Lerat, P., *op. cit.*, p. 53.

<sup>17</sup> Martin, R., *op. cit.*, pp. 78-79.

<sup>18</sup> Pohl, J., *op. cit.*, p. 861.

<sup>19</sup> Šabršula, J., Označování vidu a povahy děje difúzními prostředky a postupy introflexivními. In: *Pocta Evě Mrhačové*, Ostrava: Filozofická fakulta Ostravské univerzity, 2006, p. 229.

<sup>20</sup> Holt, J., Études d'aspect. In: *Acta jutulandica*, København: Aarsskrift for Aarhus Universitet, XV, 2, 1943, pp. 1-2.

<sup>21</sup> Dubois, J., *op. cit.*, pp. 192-193.

<sup>22</sup> Lerat, P., *op. cit.*, p. 51.

de notions aspectuelles que dans une mesure très limitée. Nous constatons que les substantifs tels que *emprisonnement*, *éclatement*, *enlèvement*, *effondrement* désignent plutôt l'aspect perfectif, mais, qu'au contraire *vieillessement* (*de la population*), *réchauffement* (*de la terre*), *questionnement* sont plutôt imperfectifs. Quant aux substantifs en *-ion*, à notre avis, ils peuvent être imperfectifs (*propagation*, *automatisation*, *construction*) tout comme perfectifs (*annulation*, *libération*, *comparution*, *adhésion*, etc.). Pour la plupart des substantifs de ce type, leur valeur aspectuelle dépend du contexte (*réduction*). Nous trouvons une certaine différence d'aspect liée au nombre de substantifs tels que  *négociation du traité* (*Lib*, 6) et  *négociations en cours* (*Lib*, 7) ou bien  *depuis son élection* (*Lib*, 6) et  *les élections présidentielles* (*Lib*, 6). Ainsi, nous devons avouer que la différence entre *croissance* et *accroissement* est probablement de caractère aspectuel : *La croissance de notre demande s'est récemment traduite par un accroissement de notre déficit.* (*Le Point*, 1815, 39). À notre avis, les noms tels que *mise*, *prise*, *entrée*, etc. peuvent être considérés comme typiquement perfectifs (par exemple : *mise en œuvre* (*Lib*, 4), *remise en question* (*Le Point*, 1825, 102), *entrée en vigueur* (*Le Point*, 1815, 48), *prise d'otages* (*Lib*, 9), *prise de décision* (*Lib*, 6) contre *processus de décision* (*Lib*, 7). Toutefois, nous ne voulons pas surestimer les possibilités des procédés morphologiques de désigner l'aspect, car leur fonction est assez limitée dans ce domaine.

De même pour ce qui est des substantifs dénominaux formant des séries parallèles telles que *année*, *journée*, *matinée*, *soirée* d'une part et *an*, *jour*, *matin*, *soir* d'autre part, ils n'ont aucune raison d'être étudiés du point de vue de l'aspect<sup>23</sup>.

Brunot mentionne le suffixe *-at* des substantifs qui, selon son opinion, implique la durée et cite à titre d'exemple les substantifs tels que *triennat*, *septennat*, etc.<sup>24</sup>

Pour conclure, nous constatons que les procédés morphologiques ne sont susceptibles d'exprimer l'aspect verbal que dans une mesure très limitée. Leur rôle consiste plutôt à désigner le caractère ou la manière dont une action verbale se déroule et donc à marquer l'Aktionsart du verbe concret. Malheureusement de nombreux linguistes français confondent souvent les notions d'aspect et d'Aktionsart ce qui mène à des conclusions imprécises et même erronées. Nous sommes persuadés que la valeur aspectuelle des verbes français (et parfois aussi des noms) dépend le plus souvent du contenu sémantique de chaque verbe et pour la déterminer il faut impérativement prendre en considération le contexte entier dans lequel le verbe en question est employé.

<sup>23</sup> Lerat, P., *op. cit.*, p. 52.

<sup>24</sup> Brunot, F., *La Pensée et la Langue*, Paris: Masson et Cie éditeurs, 1936, p. 71.

### Résumé

Ve slovanských jazycích představuje slovesný vid pravidelnou gramatickou kategorií, která se vyjadřuje zpravidla pomocí afixů, tedy prostředky morfologickými. Francouzština, kde tato gramatická pravidelnost neexistuje, využívá pro vyjádření vidu nejčastěji kombinace různých prostředků syntaktických (slovesné časy), lexikálních (slovesné opisy) a v menší míře také morfologických (afixy). Prostřednictvím afixace sice ve francouzštině nelze vytvářet pravidelné vidové opozice založené na dokonavosti a nedokonavosti, avšak význam morfologických prostředků v oblasti vidové problematiky není zcela zanedbatelný. Prefixace a sufixace se uplatňuje zejména při vyjadřování povahy slovesného děje (Aktionsart) a morfologické prostředky tak mohou, byť jen v omezené míře, vidovou hodnotu slovesa jistým způsobem ovlivnit.

In Slavic languages, verbal aspect represents a regular grammatical category which is mostly expressed by the means of affixes, so morphological means. French, where there is no such grammatical regularity, makes most frequently use of the combinations of various syntactic (verbal tenses), lexical (verbal periphrases) and in moderation also morphological means (affixes). Although the formation of regular aspect oppositions based on perfectiveness and imperfectiveness is not possible in French via affixation, the meaning of morphological means in the area of the aspect issue is not totally insignificant. Prefixation and suffixation mostly prove useful in expressing the character of verbal action (Aktionsart), and so morphological means can influence, though only to a certain extent, the value of verbal aspect in a way.

### Bibliographie

- BRUNOT, F. (1936), *La Pensée et la Langue*. Paris: Masson et Cie éditeurs.
- COHEN, D. (1989), *L'aspect verbal*. Paris: PUF.
- DUBOIS, J. (1967), *Grammaire structurale du français. Le verbe*. Paris: Larousse.
- DUCHÁČEK, O. (1976), *Grammaire du français contemporain*. Bratislava: SPN.  
*Grand Larousse en 5 volumes* (1994). Paris: Larousse.
- LERAT, P. (1981), "L'aspect dans le lexique français contemporain". In: *Cahiers de lexicologie*, 39, 48-54.
- MARTIN, R. (1971), *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*. Paris: Klincksieck.
- POHL, J. (1958), "L'Expression de l'aspect verbal dans le français contemporain". In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, 3, 861-868.
- ŠABRŠULA, J. (1963), *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny, I – Francouzské sloveso*. Praha: SPN.
- ŠABRŠULA, J. (2006), "Označování vidu a povahy děje difúzními prostředky a postupy introflexivními". In: *Pocta Evě Mrhačové*, Ostrava: Filozofická fakulta Ostravské univerzity, 229-239.
- VENDRYÈS, J. (1921), *Le Langage*. Paris.
- WAGNER, R.L., PINCHON, J. (1991), *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.
- WILMET, M. (2003), *Grammaire critique du français*. Bruxelles: Duculot.

### Journaux utilisés et leurs abréviations

- Libération*, Jeudi 21 juin 2007 – (*Lib*)  
*Le Point*, n°1815, Jeudi 28 juin 2007 – (*Le Point*, 1815)  
*Le Point*, n°1825, Jeudi 6 septembre 2007 – (*Le Point*, 1825)

## LA SITUATION LINGUISTIQUE ET LA POSITION DE LA LANGUE FRANÇAISE EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Jaromír Kadlec  
Université Palacký d'Olomouc

### 1. Situation géographique

D'une superficie de 622 436 km<sup>2</sup>, la République centrafricaine est un pays enclavé, situé au cœur du continent africain. Il est limité au nord par le Tchad, à l'est par le Soudan, au sud par la République démocratique du Congo (Congo-Kinshasa) et la République du Congo (Congo-Brazzaville) et à l'ouest par le Cameroun. La côte la plus proche se trouve à 500 km de la frontière centrafricano-camerounaise.

### 2. Histoire

Il existe très peu d'informations sur l'histoire ancienne de la République centrafricaine. La plupart des ethnies vivant aujourd'hui dans ce pays s'y est établie à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la région a été ravagée par la traite des Noirs, particulièrement dans le pays banda soumis aux expéditions arabes.

Les premiers explorateurs ont découvert la région dans les années soixante-dix et quatre-vingts du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1889, les Français ont créé le poste appelé Bangui (capitale de la République centrafricaine). En 1905, l'Oubangui-Chari est devenu une colonie française, intégrée en 1910 avec le Tchad à l'Afrique-Équatoriale Française dont le siège était à Brazzaville. Le nombre des Européens présents au début de la colonisation n'était pas très élevé. En 1906, l'Oubangui-Chari ne comptait que 148 Européens, en 1911 la colonie totalisait 348 Blancs, mais en 1921 le nombre des Européens a baissé à 261. En 1926, 327 Européens, dominant un million de Noirs, vivaient dans la colonie.

Les colonisateurs français appliquaient dans le pays la politique d'assimilation et ont imposé le français comme la seule langue d'enseignement dans les écoles centrafricaines. Mais la politique d'assimilation par l'école n'a pas eu beaucoup de succès et la diffusion de la langue française dans la colonie était extrêmement lente et difficile. La présence française se limitait à des postes peu nombreux et le reste du pays était contrôlé par des chefs locaux. De plus, les missionnaires catholiques ne respectaient pas les ordres de l'administration coloniale et christianisaient la population locale en sango. Ils n'avaient pas pour objectif principal de propager le français mais d'évangéliser la population centrafricaine. Outre les missionnaires catholiques francophones, des missionnaires des pays anglo-saxons ou scandinaves ne maîtrisant pas bien la langue des colonisateurs français travaillaient dans la région. Peu nombreux étaient les Africains fréquentant les écoles administrées par l'État français, créées en Afrique-Équatoriale Française après 1911 et les effectifs n'ont augmenté qu'après la Seconde Guerre mondiale. La plupart des élèves ont fréquenté l'école 3 ou 4 ans, au maximum, et leurs connaissances en français n'étaient pas suffisantes. Le nombre d'élèves dans les écoles situées dans toute l'Afrique-Équatoriale Française (Gabon, Moyen-Congo, Oubangui-Chari et Tchad) est indiqué dans le tableau suivant :

	1930	1934	1938	1942	1945	1949
Écoles privées	6181	9327	11680	16116	15646	35114
Écoles publiques	4362	6594	9323	9906	15147	35963

Le colonialisme et le déplacement de la population ont favorisé les contacts entre les ethnies centrafricaines et rendu nécessaire la communication interethnique. Le sango était la langue véhiculaire tandis que le français restait la langue de l'élite centrafricaine. À l'époque de la déclaration de l'indépendance en 1960, il n'y avait que quelques centaines de personnes (les fonctionnaires et surtout les prêtres noirs) qui maîtrisaient le français standard. Un autre groupe de « francophones » était constitué de locuteurs qui avaient appris les bases de la langue française à l'école, en contact avec les Français, peu présents dans la colonie (2 390 Européens vivant dans le pays en 1946), ou dans l'armée coloniale. Le sango, langue des indigènes situés sur les bords de l'Oubangui, est progressivement devenu la langue de la majorité de la population installée dans l'Oubangui-Chari. L'administration coloniale tolérait l'emploi de cette langue parce que le sango permettait aux Français de communiquer avec la majorité de la population locale sans interprètes, nécessaires dans les autres colonies multilingues. La diffusion du sango était favorisé aussi par le brassage de la population et sa concentration dans les villes (essentiellement à Bangui).

À l'époque de la Seconde Guerre mondiale, l'Oubangui-Chari était l'une des premières colonies françaises qui avaient soutenu le général de Gaulle. Le plus important personnage de la lutte pour l'indépendance du pays a été le prêtre Barthélemy Boganda (1910-1959), élu député de l'Assemblée nationale française en 1946. En 1949, il a fondé le *Mouvement pour l'évolution sociale de l'Afrique noire* (MESAN) et a organisé le combat de son peuple pour l'émancipation. En 1958, le pays est devenu officiellement la République centrafricaine au sein de la Communauté française et Boganda a été nommé premier ministre. Il a trouvé la mort dans un accident d'avion dont les causes demeurent obscures pendant la campagne présidentielle en 1959. Un instituteur David Dacko (1930–2003) est devenu le premier président centrafricain en 1960. Le président de la République s'est attribué tous les pouvoirs et a interdit tous les partis politiques à l'exception du *MESAN*. En 1965, Dacko a été renversé par son cousin, le colonel Jean-Bedel Bokassa (1921-1996). Bokassa a abrogé la Constitution et s'est déclaré président-maréchal à vie. En 1976, le congrès extraordinaire du *MESAN rénové* a proclamé l'Empire centrafricain et le maréchal Bokassa, soutenu par la France, a organisé son « sacre napoléonien ». Après la répression sanglante d'émeutes, Bokassa est tombé en disgrâce et l'opération Barracuda a terminé son régime en 1979. David Dacko a repris le pouvoir mais en 1981 a été remplacé par le général André Kolingba (né en 1935). Le nouveau président a interdit les activités de tous les partis politiques, sauf le *Rassemblement démocratique centrafricain* (RDC), successeur du *MESAN*. Ange-Félix Patassé (né en 1937), ancien premier ministre de Bokassa et président du *Mouvement pour la libération du peuple centrafricain* (MPLC), a été élu président de la République en 1993. En 2003, Patassé (qui était en visite au Niger) a été renversé par François Bozizé (né en 1946) qui a dissolu le parlement et a abrogé la Constitution. En 2005, le président autoproclamé a été élu président de la République centrafricaine.

### 3. Situation linguistique

Environ 120 langues différentes qui font essentiellement partie de la famille nigéro-congolaise sont parlées dans le pays ayant environ 3,8 millions d'habitants. Quelques langues (le kaba, par exemple) appartiennent à la famille nilo-saharienne. Dans le cadre du



recensement de 1988, le gouvernement centrafricain a essayé d'obtenir des informations relatives à la situation linguistique dans la République centrafricaine. Il a demandé à ses habitants quelle était leur première langue parlée, s'ils parlaient sango et quelle était l'autre langue employée par les Centrafricains. Environ 500 000 personnes n'ont pas répondu à ces questions. Toutefois, les résultats obtenus ont permis de disposer de données relatives au nombre de locuteurs des langues centrafricaines. Près de 710 000 habitants de la République centrafricaine parlent les langues gbaya et 570 000 locuteurs emploient les langues banda. La langue la plus importante du pays est le sango, très riche en emprunts au français, langue déjà employée sous le colonialisme et même avant l'arrivée des Européens comme *lingua franca*. Le sango, langue des chrétiens à l'époque de la colonisation, est devenu progressivement la langue de la population instruite résidant dans les villes. Aujourd'hui, le sango compte environ 400 000 locuteurs de langue maternelle mais cette langue est parlée par pratiquement toute la population centrafricaine. Le sango n'est pas une langue ethnique et pour cette raison, il est acceptable pour tous les habitants du pays. Les autres langues africaines n'assurent que la communication intraethnique. Le choix de la langue dépend de la situation et du sujet de la communication. Le français est employé si les locuteurs parlent du travail ou des études, le sango est une langue de la conversation courante et, s'il faut communiquer quelque chose de secret ou d'intime, les locuteurs passent à des langues ethniques.

Le français est la langue maternelle de près de 10 000 Européens vivant dans le pays. À cause de l'existence du sango, maîtrisé par la quasi-totalité de la population centrafricaine et de la communauté européenne peu nombreuse, l'école est pratiquement le seul lieu d'apprentissage de la langue française. Le français est la langue de l'élite centrafricaine et il est parlé surtout par les fonctionnaires et les enseignants. Le rôle des enseignants dans la société est très important. Les enseignants diffusent (surtout hors de la capitale) le « bon usage » et créent la norme linguistique du français centrafricain. Les hauts fonctionnaires dans les années soixante et quatre-vingt-dix étaient recrutés souvent parmi les instituteurs et les professeurs. Les enseignants et les supérieurs travaillant dans l'inspection scolaire ainsi que les fonctionnaires dans les ministères sont partisans de la norme du français de Paris. Mais le français standard est en déclin dans le pays à cause de la crise économique qui a un impact sur le système scolaire, incapable de former assez de locuteurs maîtrisant le français de France. De plus, l'emploi du français standard est assez mal perçu dans la société et les locuteurs ne s'en servent qu'à condition que ce soit absolument nécessaire. Celui qui essaie de parler le français de France se vante et souligne la hiérarchie (selon l'avis de la majorité des Centrafricains). Par contre, si le locuteur mélange dans la conversation le français et le sango, il prouve qu'il n'est pas analphabète et en même temps, il ne manifeste pas sa supériorité sur les autres. Le Fond monétaire international critique le nombre important de fonctionnaires, donc des personnes parlant le français standard et, suite à des grèves des enseignants provoquées par le non paiement des salaires des fonctionnaires dans les années quatre-vingt-dix, beaucoup d'instituteurs et de professeurs qualifiés ont quitté les écoles. Ils ont été remplacés par des personnes moins instruites parlant, en général, la variété centrafricaine de la langue française. Le déclin du français de France est dû également à des contacts limités avec les Français résidant dans le pays, à un manque de livres et de périodiques qui emploient le français standard, à une augmentation de la proportion des personnes peu instruites maîtrisant le français et surtout à l'expansion du sango.

À la différence des années soixante et soixante-dix, plusieurs intellectuels centrafricains réputés emploient dans les communications orale et écrite le français éloigné de la norme du français parisien. Outre le français standard, maîtrisé par une petite fraction de la population (surtout par les personnes qui ont fait leurs études ou ont vécu en France), il existe dans le pays la variété locale de la langue française, fortement influencée par les langues africaines, surtout par le sango. Ce français est difficilement compréhensible pour les Européens mais

aussi pour les autres Africains dont le français est influencé par d'autres langues africaines. Selon le recensement de 1993, 76 % de la population ignore le français, 16 % de Centrafricains ont étudié le français au moins 2 ans et connaissent donc les bases de la langue française et seulement 8 % des habitants ont étudié le français au moins 6 ans et parlent cette langue couramment. À peine 250 000 locuteurs sont donc capables de communiquer en français. Mais ces chiffres ne correspondent probablement pas à la réalité. Selon une enquête réalisée dans les années 1988-1989 à Bangui, 93 % de locuteurs utilisent sur le marché exclusivement le sango et 0,5 % de locuteurs seulement le français. Environ 5 % des habitants résidant dans la capitale emploient les deux langues. Dans les magasins, 80 % des personnes communiquent en sango, 7 % en français et près de 10 % en sango et en français. Hors de Bangui, la position de la langue française est encore beaucoup moins favorable. Environ 97 % de la population ne se sert jamais du français sur le marché et seulement 8,5 % des Centrafricains emploient cette langue occasionnellement dans les magasins.

Dans les dernières années, on peut observer une légère expansion de l'arabe classique employé par la communauté musulmane, constituée (outres les Centrafricains de souche) surtout d'immigrés du Soudan, du Tchad et du Sénégal. Cette communauté, bien organisée, a créé dans le pays plusieurs écoles accueillant des personnes des deux sexes. Mais les musulmans ne représentent que 15 % de la population tandis que 50 % des habitants pratiquent le christianisme et le reste l'animisme.

#### 4. Politique linguistique

Le congrès du *MESAN* qui a eu lieu en 1963 a décidé que le français deviendrait la langue officielle de la République centrafricaine et le sango obtiendrait le statut de langue nationale ce qui a été confirmé par la Constitution approuvée en 1965. Le gouvernement a également décidé de codifier l'orthographe du sango et de préparer le dictionnaire et la grammaire de cette langue. L'orthographe du sango a été codifiée en 1984. La loi numéro 91/003 a proclamé en 1991 le français et le sango langues officielles du pays ce qui a été ultérieurement confirmé par l'article 17 de la Constitution de 1994.

Bien que la République centrafricaine soit depuis plus de 10 ans officiellement bilingue, tous les documents officiels (lois, décrets, ordonnances, actes de naissance, etc.) ne sont publiés qu'en français. Le sango n'est pas présent sur les timbres-poste et sur les billets de banque. L'affichage sur les bâtiments publics est également unilingue français. On peut observer un emploi sporadique du sango dans les Ministères de la Défense et de la Santé. Le français domine aussi dans les textes interdisant d'entrer dans les zones militaires, de marcher sur la pelouse, etc. Si les deux langues officielles sont employées, le texte en sango suit toujours le texte en français. Le français domine également dans les magasins et dans les restaurants. Mais il s'agit du français avec beaucoup de fautes (*restaurant labelle espoir* au lieu de *restaurant le bel espoir*, par exemple). Rarement, on peut voir l'affichage en arabe ou en anglais.

Le débat dans l'Assemblée nationale se déroule dans les deux langues officielles avec une préférence pour le français. Les lois sont rédigées, promulguées et publiées dans le Journal officiel exclusivement en français. Les discours officiels du président de la République sont rédigés en général en français, puis traduits en sango. Mais les hommes politiques s'adressent à leurs compatriotes très souvent en sango (surtout lors des campagnes électorales).

Dans la capitale, les tribunaux travaillent généralement en français parce que la majorité des lois est basée sur la législation de l'ancien colonisateur. Si les parties demanderesse, défenderesse ou les témoins ne parlent pas français l'interprète traduit leur déclaration en français. Ailleurs qu'à Bangui, la situation est différente. Les tribunaux travaillent souvent en

sango et les parties peuvent s'exprimer dans les langues locales. Mais la sentence du juge (ainsi que tous les documents officiels) est toujours rendue en français.

Le français est aussi la langue de l'administration centrafricaine. Un bon niveau en français est une condition nécessaire pour trouver un emploi dans l'administration car le français demeure la seule langue de travail écrite dans l'administration publique du pays. Néanmoins, la situation est très différente dans les communications orales. La communication formelle entre les fonctionnaires se déroule surtout en français mais l'utilisation du sango n'est pas exclue. Dans la communication de type informel (surtout dans la communication avec les fonctionnaires subordonnés) on emploie le sango. L'usage du français exprime par contre le respect et pour cette raison, il est nécessaire que le subordonné s'adresse à son supérieur hiérarchique dans cette langue. Si le supérieur passe au cours de la communication au sango, il faut que le subordonné le suive. Si le supérieur continue à parler le français, il souligne son autorité. Pour cela, il est préférable que les citoyens emploient le français (à condition qu'ils le maîtrisent) avec les hauts fonctionnaires. Si le fonctionnaire n'utilise dans la communication avec le citoyen que le français, il est possible que ce dernier le considère comme une preuve d'autoritarisme. Pour cette raison, on emploie beaucoup le sango par exemple dans les hôpitaux. Le français reste la langue de l'État centrafricain, mais la position des deux langues officielles dans l'administration locale est équitable. Selon les résultats de l'enquête réalisée en 1990 par R. Moser, 70 % des fonctionnaires au niveau local n'emploient jamais le français et 18 % des fonctionnaires l'emploient occasionnellement. En revanche, 52 % des fonctionnaires se servent exclusivement du sango et 29 % des fonctionnaires s'en servent souvent.

Le sango domine largement dans la vie religieuse. La diffusion du christianisme dans l'Oubangui-Chari a considérablement contribué au développement et à la propagation du sango. L'Église catholique employait dès le début systématiquement les deux langues officielles du pays et les missionnaires protestants n'ont évangélisé et formé la population locale qu'en sango. Le choix de la langue dans les églises dépend de la catégorie sociale des pratiquants. Le français est utilisé seulement pour les scolarisés.

En 1963, 46 % des enfants fréquentaient les écoles primaires et 3 % les écoles secondaires. Encore en 1970, l'Université de Bangui ne comptait que 72 étudiants. Aujourd'hui, environ 60 % des enfants commencent à fréquenter l'école mais à peine 10 % de la population continue les études dans les écoles secondaires. Au cours des trois dernières décennies, l'État centrafricain a approuvé de nombreux textes officiels autorisant l'utilisation du sango comme langue d'enseignement. La première expérimentation de l'introduction du sango dans le système éducatif a été réalisée déjà en 1975 dans le cadre d'un projet de création des *écoles de promotion collective*. Mais le projet auquel environ 150 classes ont participé s'est révélé un échec (comme tous les projets ultérieurs) et a été abandonné au bout de deux ans. Le français demeure donc la seule langue d'enseignement dans toutes les écoles primaires, secondaires et supérieures dans le pays. Mais il est assez courant de rencontrer des cas où certains enseignants emploient le sango pour expliquer aux élèves ce que ces derniers ne comprennent pas en français. Le sango, la seule langue africaine à l'orthographe codifiée dans le pays, a une position extrêmement importante dans la formation extrascolaire. L'alphabétisation des adultes et la reconversion des salariés se font uniquement en sango.

Déjà à l'époque de la lutte pour l'indépendance, plusieurs journaux paraissaient dans la colonie en français et en sango. Sous Bokassa, la presse écrite n'était publiée qu'en français. La situation a peu évolué et on peut dire que la quasi-totalité des périodiques sont écrits en français même aujourd'hui bien que certains titres soient formulés en sango. Mais la presse n'est disponible qu'à Bangui, éventuellement dans les autres grandes villes. Le sango demeure absent de la presse écrite et de l'édition à l'exception des brochures destinées aux paysans, à des associations religieuses ou aux enfants. Jusqu'en 1970, la radio centrafricaine

n'émettait qu'en français. Depuis cette date, la radio diffuse dans les deux langues officielles du pays, avec une légère domination de la langue française. Il s'agit donc de la seule structure bilingue importante située dans le pays. Le programme des émissions télévisées en sango représente un tiers du programme général. Mais la télévision ne diffuse pas au delà de Bangui et les téléspectateurs ne représentent qu'une minorité marginale de la population.

## 5. Conclusion

La République centrafricaine n'a pas clairement défini sa politique linguistique. Elle vise à promouvoir en même temps le français et le sango, deux langues qui se trouvent en concurrence dans plusieurs domaines de la vie sociale (justice, administration locale, éducation et formation). Le sango est parlé par pratiquement toute la population centrafricaine, mais il demeure toujours une langue de la communication orale. Dans ce domaine, il domine largement le français et très peu nombreuses sont les situations dans lesquelles son emploi est exclu. Par contre, le français n'est maîtrisé que par une minorité instruite de la population mais il reste pratiquement la seule langue utilisée dans le pays dans la communication écrite. La politique officielle du bilinguisme favorise l'usage du français écrit et du sango oral. Il ne s'agit pas du bilinguisme mais plutôt de la diglossie car l'État réserve le prestige et l'écrit au français. Le gouvernement néglige les langues nationales autres que le sango et il est probable que plusieurs langues centrafricaines à court ou moyen terme disparaîtront. Il est vrai qu'il manque des moyens financiers pour leur promotion mais l'État centrafricain a surtout peur que l'emploi des deux langues officielles du pays menace l'identité nationale.

## Résumé

Príspevek je venován postavení francouzštiny a národních jazyků ve Středoafričké republice. Předmětem analýzy je jejich užívání v oficiálních dokumentech, soudnictví, státní správě, médiích a církevním životě. Francouzština je ve Středoafričké republice na ústupu a je postupně nahrazována jazykem sango užívaným zejména v ústní komunikaci. Středoafričká republika je sice úředně bilingvním státem, ale spíše než o bilingvismus se jedná o diglosii, neboť prestižním jazykem a jazykem písemné komunikace zůstává i nadále francouzština.

The paper deals with the position of French and national languages in Central African Republic. The analysis focuses on their use in official documents, courts, state administration, media and church life. The use of the French language in Central African Republic decreases, being successively replaced by Sango language used particularly in spoken form. Even if the Central African Republic is officially a bilingual country, we should rather speak about diglossia than bilingualism, since French remains the prestigious language and the language of written communication.

## Bibliographie

- CHAUDENSON, R., RAKOTOMALA, D. (2004), *Situations linguistiques de la Francophonie. État des lieux*. Québec: Marquis.
- LECLERC, J. *République centrafricaine. Aménagement linguistique dans le monde*. [<http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/afrique/centrafrique.htm>] (6. 11. 2007)]
- QUEFFÉLEC, A. (1997), *Le français en Centrafrique. Lexique et société*. Vanves: AUPELF-IDICEF.

## L'INFINITIF SUBSTANTIVÉ EN FRANÇAIS, EN ITALIEN ET EN ESPAGNOL

Jana Pavlisková  
Université d'Ostrava

En hommage à Jan Šabršula, pour son 90<sup>e</sup> anniversaire.

### Infinitif substantivé en français contemporain

La présente étude a pour but de cerner de plus près l'emploi de l'infinitif substantivé en français, en italien et en espagnol.

En français moderne, l'infinitif est considéré comme purement virtuel, alors qu'en espagnol ou en italien il peut être antivirtuel pour référer, en concurrence avec des formes finies, par exemple à l'accomplissement: *¿ qué haces ? Lavarme, mujer* (cité par Buridant<sup>1</sup>).

Une propriété fondamentale caractérise la substantivation en ancien français qui est disparue en français moderne, mais qui est restée maintenue dans les langues romanes comme l'italien et l'espagnol, c'est-à-dire la capacité de pouvoir construire les compléments.

L'ancien français connaît dès le départ deux grandes catégories d'infinitifs substantivés :

1. Les infinitifs essentiellement substantivés
2. Les infinitifs accidentellement substantivés

Le premier type concerne les infinitifs ayant un statut pleinement nominal, indépendant du verbe, admettant toutes les déterminations du substantif :

Li amiralz est mult de grant saveir  
L'aveir Carlum ; tut l'aveir de Rume.  
(cité par Buridant)

Une des marques typiques de l'infinitif accidentellement substantivé en ancien français est son caractère facultatif et son aptitude à alterner dans la même construction avec des infinitifs non substantivés :

Li quens Guillelmes del referir se haste.  
(cité par Buridant)

A la différence de l'infinitif essentiellement substantivé, l'infinitif accidentellement substantivé n'admet qu'exceptionnellement le pluriel, mais surtout il peut conserver ses caractéristiques verbales (caractérisation adverbiale, rection verbale sous forme directe) :

Il n'i a que dou belement alez ariere ...  
... au comencier l'estor  
(Cité par Buridant)

<sup>1</sup> Buridant (200: 99)

L'ancien français a employé les infinitifs substantivés comme forme synthétique de thématization ou comme procédé d'abstraction privilégiée dans le genre courtois et allégorique.

L'histoire de l'infinitif substantivé ne s'arrête pas au moyen français. Il connaît une période de regain non seulement au 16<sup>e</sup> siècle (Pléiade) et sa remarquable exploitation est attestée par exemple chez MONTAIGNE, LA FONTAINE, SEVIGNE et BALZAC.

*J'ai toujours hai les pensers du vulgaire. (La Fontaine, cité par Guiraud, 275, §390)*  
*...elle examina les mauvaises excuses, les raisons peu sincères, les prétextes, les justifications, ...les voyages à Saint Germain où il jouait, les ennuis, les ne savoir plus que dire. (Sévigné, cité par Guiraud, 275, §390)*  
*Je ne veux pas...que le mal reconnaître vous dégoûte du bien faire. (Balzac, cité par Guiraud, 275, §390/)*

En français moderne l'espèce des substantifs comporte un certain nombre d'infinitifs qui par dérivation impropre ont quitté l'espèce des verbes pour se fixer dans celle des noms. WEINRICH<sup>2</sup> parle à peu près de 50 verbes. « Ces mots ont toutes les propriétés du substantif, ils admettent des prédéterminants autonomes *le rire, ce rire, son rire*, et ils peuvent éventuellement entrer dans la catégorie du nombre – *des rires*. Le dictionnaire précise si ces infinitifs ne sont employés qu'au singulier *le savoir, le devenir* ou s'ils admettent aussi un pluriel *les êtres, les devoirs* ». Si le dictionnaire ne signale pas explicitement un infinitif comme un nom, on doit introduire un nom neutre en guise de support, par exemple *l'action de voler*. Il est cependant possible de faire d'un infinitif non nominalisé le sujet d'une proposition : *Voyager, c'est toujours divertissant*. BONNARD (1993: 232) dit : « Un infinitif précédé de l'article est un substantif, et non plus un verbe » :

*Le pouvoir n'est pas trop mal partagé entre les générations. (EXP, 2344, 39)*  
*Recevant le travail municipal de Paris, il a attiré, tout sourire, Jacques Chirac dans un court apporté destiné à faire jaser (...). (LP, 1112, 26)*  
*On entend monter des rires. (LP, 1740, 8)*

GUIRAUD<sup>3</sup> développe les pensers de DAMOURETTE et PICHON en disant : « Le français connaît un certain nombre de paires morphologiques : substantif - infinitif comme *la science - le savoir, la parole - le parler, la marche - le marcher, la volonté - le vouloir...* . L'opposition sémantique entre ces doublettes peut se décrire comme une opposition entre un terme technique philosophique et un terme usuel ... ou par une opposition du concret à l'abstrait ». Prouver la vérité de cette affirmation demanderait une étude beaucoup plus approfondie réalisée sur les textes scientifiques ou philosophiques ce qui ne fait pas l'objet de notre courte analyse.

Les infinitifs peuvent aussi être qualifiés par un adjectif – *un devoir douloureux*, etc. :

*Professionnelle de la liberté, chante de l'égalité, (...) l'héroïne à sa blonde frange revêche, au rire gamin, au drôle parler confus et à la taille de guêpe anorexique. (LNO, 2004, 09, 16)*

<sup>2</sup> Weinrich (1989: 186)

<sup>3</sup> Guiraud (1962: 275, §390)

*Avec ses petites nattes bien sages, son banana bleu ciel autour du corps, son tee-shirt blanc tout mou, ses fous rires, elle a l'air d'une gamine.*  
(PM, 2888, 76)

L'infinifitif est apte à constituer des sémions complexes substantivaux, soit avec un autre infinitif, soit avec une autre espèce de mot :

*Ce savoir-faire, Khan va bientôt le mettre sur le marché mondial.*  
(LNO, 2004, 09, 40)  
*Grâce à son franc-parler, elle est souvent invitée à la radio et à la télévision.* (PM, 2939, 73)  
*Est-ce qu'il se souvient que le « parler vrai » a coûté son poste en juillet 1988 à son prédécesseur?* (LP, 1318-1319, 51)

Les infinitifs substantivés ont perdu certains caractères propres au verbe, c'est à dire la possibilité de subir la transformation passive et la possibilité d'avoir un complément d'objet, si le verbe originaire était transitif.

### Infinitif substantivé en italien

En italien, par le même phénomène de la dérivation impropre, l'infinifitif peut changer de catégorie grammaticale, quitte l'espèce verbale pour figurer dans l'espèce nominale. Il prend un prédéterminant et assume pleinement la fonction du substantif :

*designare            il designare*  
*camminare        il camminare*  
*Tra il dire e il fare c'è di mezzo il mare.* (DT, 358, § 8.14.8)

Dans l'ancien italien l'infinifitif substantivé a été employé sans prédéterminant<sup>4</sup> : *in andare, con fare.*

Beaucoup de verbes substantivés peuvent, en italien, prendre les marques du pluriel :

*dovere            il dovere        i doveri*  
*vivere            il vivere        i viveri*  
*piacere          il piacere        i piaceri*

En italien, l'infinifitif « présent » se prête plus facilement à la substantivation que l'infinifitif français ; de plus, il est possible de substantiver également l'infinifitif « passé » ce qui n'est pas réalisable en français :

*È stanco dall'aver lavorato tutto il giorno.* (BBE, 488)  
*L'errore consiste nell'aver supposto...* (BBE, 488)  
*Per averlo rimproverato, mi porta rancore.* (B-P, 326)

L'infinifitif substantivé s'emploie souvent après les prépositions *a, da, in, con, su* et il se contracte souvent, mais pas toujours, avec l'article défini :

<sup>4</sup> Bukáček, Benešová (1963: 356)

*Al sentire la notizia tutti gridarono. (BBE, 488)*  
*Mi sono sostenuto dal rispondere. (BB, 356)*  
*Mi ha dissolto dal seguire questa via. (BB, 356)*  
*Si spende molto nel mangiare. (BBE, 488)*  
*Siete prudenti nel giudicare i vostri amici? (BBE, 490)*  
*Cominciò col dire uno sproposito. (BB, 356)*  
*Sul fare del giorn... (BBE, 488)*  
*Le perifrasi verbali andare + gerundio e stare + gerundio esprimono un'azione progressiva e durativa, considerata nel suo progredire e nella sua durata. (DT, 356, §8.14.9)*  
*Col passeggiare degli anni... (BBE, 486)*

L'infinitif substantivé en italien est toujours masculin. Cependant certains infinitifs ne se substantivent qu'occasionnellement et ils correspondent en tchèque le plus souvent aux substantifs verbaux. Ils ont rarement la même réaction que les verbes originaires. Il arrive également qu'un verbe monovalent devienne un infinitif substantivé suivi d'un complément de nom:

*Il leggere buoni libri è sempre utile. (SMI, 260)*  
*dovere studiare vs il dovere di studiare*  
*il sole spunta vs il spuntar del sole*  
*il sole tramonta vs il tramontar del sole*

L'infinitif substantivé italien peut cumuler les prédéterminants et peut facilement être qualifié par un adjectif :

*M'affaticai per il troppo correre.*  
*Le perifrasi verbali andare + gerundio e stare + gerundio esprimono un'azione progressiva e durativa, considerata nel suo progredire e nella sua durata. (DT, 356, §8.14.9)*  
*... Nicola C. – ha compiuto il proprio dovere, perfino sacrificando la vita. (OGG, 2007, N°33)*

Assez souvent l'infinitif substantivé en italien, comme en français, peut fonctionner comme prédicat secondaire (prédicat condensé) et dans ce cas il substitue généralement une proposition subordonnée ou simplement il désigne un complément circonstanciel ou un membre de la proposition.

### L'infinitif substantivé en espagnol

La substantivation occasionnelle de l'infinitif est également très fréquente en espagnol. En général, il est possible de substantiver chaque infinitif espagnol – affirmatif ou négatif, même l'infinitif pronominal, ce qui n'est pas concevable en français, mais admissible en italien :

*Sarà un bel divertirsi.*  
*Distingui, nelle frasi che seguono, i verbi che indicano un'azione considerata nello suo svolgersi. (D-T, 371)*



Cet infinitif substantivé est toujours de genre masculin, comme en italien ou en français.

Il existe également certains infinitifs qui ne se substantivent que rarement et qui ont la même rection que le verbe :

*Uno de los primeros propósitos fue el lograr un aumento de la producción industrial. (HMS, 238)*  
*El tener amigos nunca daña. (HMS, 238)*

Dans ce cas l'infinitif en fonction de substantif syntaxique est accompagné d'un article ou d'un autre prédéterminant démonstratif, négatif, possessif... ; « *Les dictionnaires n'en précisent ni les formes, ni les significations particulières<sup>5</sup>* ».

*el escribir, el hablar, este leer, ningún hablar, mi escribir.*

L'infinitif substantivé en espagnol est souvent développé par un adjectif ou par un substantif prépositionnel. Ce trait qui est propre au substantif distingue nettement l'infinitif substantivé de l'infinitif verbal dont la combinabilité est très proche de celle du verbe conjugué :

*escribir diariamente un escribir diario*  
*su escribir diario*  
*cualquier escribir diario*

Il est possible, en espagnol comme en français et en italien, substantiver non seulement l'infinitif mais aussi un syntagme ou une préposition. Selon ZAVADIL<sup>6</sup>, il faut distinguer dans les propositions du type *El estudiar aplicadamente es vuestro deber* où l'infinitif nominalise le syntagme *estudiar aplicadamente* qui garde un certain dynamisme du procès de l'infinitif verbal dont la combinabilité est très proche du verbe fini (conjugué).

Nous nous permettons de conclure cette courte analyse par la constatation que les infinitifs italiens et espagnols se prêtent plus facilement et plus fréquemment à la substantivation que les infinitifs français. Néanmoins, ils peuvent être exprimés en tchèque par un infinitif, par un substantif d'action, par une proposition subordonnée et dans tous les cas, ils peuvent, quoique leur caractère puisse être ambigu, jouer dans une phrase le rôle du second prédicat condensé. Cette possibilité est la source d'une grande richesse expressive.

## Résumé

Tento článek se stručně zabývá podmínkami substantivizace infinitivu ve francouzštině, italštině a španělštině, jejich okurenčními významy a možnostmi různých doplnění. Autorka dospívá k závěru, že v moderní italštině i španělštině dochází k substantivizaci infinitivu mnohem častěji a mnohem snadněji než v současné francouzštině.

This article deals briefly with the conditions of the use of an infinitive in the function of the substantive in French, Italian and Spanish languages, with its occurrence meanings and with the possibilities of its completions. The author concludes that the modern Italian and Spanish use the infinitive in the function of the substantive much more frequently and easily than the contemporary French.

<sup>5</sup> Zavdil (1995: 194)

<sup>6</sup> Zavdil (1995: 195)

### Abréviations

LP	Le Point
EXP	L'Express
LNO	Le Nouvel Observateur
PM	Paris Match
OGG	Oggi
BBE	Bahníková, Benešová, Ehrenbergerová
BP	Battaglia, Pernicone
BB	Bukáček, Benešová
SMI	Hamplová – Gr. italštiny
SMS	Hamplová – Gr. španělštiny
DT	Dardano, Trifone
vs	Versus – opposé à
_____	Mise en relief de la construction soumise à l'analyse

### Revues étudiées

LE POINT  
L'EXPRESS  
LE NOUVEL OBSERVATEUR  
PARIS MATCH  
OGGI

### Bibliographie sélectionnée

- BAHNÍKOVÁ, A., BENEŠOVÁ, H. EHRENBERGEROVÁ, L. (1992), *Italština*. Praha.
- BATTAGLIA, S., PERNICONE, V. (1973), *Grammatica italiana*. Torino: Loescher..
- BÉCHADE, H. (1993) (3<sup>e</sup> édition revue et augmentée), *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris: P.U.F.
- BAYLON, Ch., FABRE, P. (2001), *Grammaire systématique de la langue française*. Paris: Nathan/VUEF.
- BONNARD, H. (2001), *Les trois logiques de la grammaire française*. Bruxelles: Duculot.
- BUKÁČEK, J., BENEŠOVÁ, H. (1963), *Učebnice italštiny*. Praha: SNP.
- BURIDANT, C. (2001), “La substantivation de l’infinitif en ancien français : aperçu et perspectives”. In : *La langue française au prisme de la psychomécanique du langage. Langue française*. N° 147, 98-120, Ivry-sur-Seine: Larousse, Armand Colin.
- DAMOURETTE, J., PICHON, E. (1911 – 1940), “Des Mots à la pensée”. In : J. Šabršula. (1986), *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha: Academia. Nouveau
- DARDANO, M., TRIFONE, P. (1995), *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*. Bologna: Zanichelli.
- GUIRAUD, P. (1962), *La syntaxe de Français*. Paris: P.U.F.
- GREVISSE, M. (1991, 1993), *Le Bon Usage. Grammaire française*. (refondue par Goosse A.). Paris: Duculot.
- HAMPLOVÁ, S. (1974), *Stručná mluvnice italštiny*. Praha: Academia.
- HAMPLOVÁ, S. (1998), *Stručná mluvnice španělštiny*. Praha: Academia.
- LEEMAN, D. (2002), *La phrase complexe. Les subordinations*. Bruxelles: de Boeck, Duculot.
- Le Nouveau Petit Robert* (1993), Paris: Dictionnaires Le Robert.

- Le Petit Robert* (1972, 1996), Paris: Dictionnaires Le Robert. Version 1.2. Réalisation informatique VAN DUK.
- MULLER, C. (2002), *La base de la syntaxe. Syntaxe contrastive française – langues voisines*. Bordeaux: Presses universitaires de Bordeaux.
- PAVLISKOVÁ, J. (2006), *Infinitif et ses fonctions en français contemporain écrit*. Ostrava: Ostravská univerzita. Spisy Filozofické fakulty Ostravské Univerzity.
- ŠABRŠULA, J. (1986), *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha: Academia.
- WEINRICH, H. (1989), *Grammaire textuelle du français*. Paris: Didier, Hatier.
- ZAVADIL, B. (1995), *Současný španělský jazyk II*. Praha: Univerzita Karlova.



## ADVERBES SPATIAUX EN FRANÇAIS DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

Zdeňka Schejbalová  
Université Masaryk de Brno

« L'adverbe est un mot invariable qu'on joint à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe, à une phrase pour en compléter ou en modifier le sens... L'adverbe équivaut, dans bien des cas, à un complément de circonstances, qui précise la signification du mot auquel il est joint, en indiquant la manière, le temps, le lieu, etc. »<sup>1</sup>

Le but du présent article est d'exposer notre observation concernant l'emploi des adverbes de lieu provenant du latin, plus particulièrement *là, ici, ci, y*, relevés dans les textes du XII<sup>e</sup> siècle.

Avant d'analyser notre corpus, nous tenons à présenter la genèse des adverbes de lieu en question.

En latin classique, les adverbes spatiaux, marquant le lieu où se trouve le locuteur ou un lieu plus ou moins éloigné de lui, peuvent avoir plusieurs représentations : *ibi, id, hic, hac, eo, istic, illic* et leurs variantes casuelles. Ils sont formés sur les adjectifs-pronoms démonstratifs *is, hic, iste, ille*. Leur relation est corrélatrice, c'est-à-dire qu'ils présentent une relation logique d'opposition entre eux.

L'origine de ces adverbes renvoie déjà à l'indoeuropéen où nous pouvons constater leur naissance réelle, primitivement sous la forme des adjectifs-pronoms accompagnant un mot qui précise la détermination locale. Mais la langue parlée recourt le plus souvent à la déixis, c'est-à-dire à désigner en montrant par le doigt et à l'utilisation des déterminants déictiques seuls (adjectif-pronoms démonstratifs)<sup>2</sup>.

Selon les grammairiens, les adverbes issus des adjectifs-pronoms et leur forme casuelle figée auraient une valeur principalement déictique : *hic* - ici où je me trouve, *huc* - vers ici où je me trouve, *hinc* - d'ici où je me trouve, *hac* - par ici où je me trouve ; *istic* - là où tu te trouves, *istuc* - vers là où tu te trouves, *istinc* - de là où tu es, *istac* - par là où tu es.

Ceux basés sur le démonstratif *ille* présentent, eux aussi, une grande variété de formes casuelles figées : *illic* - là où il se trouve, *illuc* - vers là où il se trouve, *illinc* - de là où il se trouve, *illāc* - par là où il se trouve.

Nous constatons la formation analogue des adverbes spatiaux aussi dans les langues slaves. Par exemple, les adverbes tchèques *zde, sem* - dans le lieu où se trouve le locuteur - sont basés sur l'ancien pronom démonstratif *sen* < *sb*. L'adverbe *tam* est issu du démonstratif *тъ*. De même, l'adverbe tchèque *onde, onam* (ailleurs) renvoie au pronom personnel *on*, à l'origine pronom démonstratif *онъ*<sup>3</sup>.

Nous affirmons que les adverbes de lieu avaient, à l'origine, non seulement la fonction de marquer l'opposition de la proximité *hic, zde* et de l'éloignement (la présence *istic, tam* ou la non présence *illic, onde*) dans l'espace, mais leurs formes rendaient également l'état - à la question : *où se trouve...* - et la direction - à la question : *où va, d'où vient...*, et cela en latin, ainsi que dans les langues slaves, initialement donc en indoeuropéen.

<sup>1</sup> Grevisse, Maurice. *Le bon usage*. Gembloux: Éditions J.Duculot, 1949, p. 649.

<sup>2</sup> Zubatý, Josef. *Studie a články*. Svazek II. Praha: ČSAV, 1954, p. 147.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 83.

### Analyse du corpus

Les textes français étudiés : *Lais de Marie de France*, composé à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et *Aucassin et Nicolette*, œuvre anonyme que l'on situe soit dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle soit dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, présentent la situation identique dans l'emploi des adverbes de lieu issus des formes latines : *hic, ibi, illac, illuc*.

### HIC

L'adverbe *hic*, renforcé en latin vulgaire par la particule *ecce* (*ecce ic* – la consonne *h* étant disparue de la prononciation déjà en latin vulgaire), évolue en français dans les formes de *ici* ou *ci*.

### Ici

- *Ici sui nuit e jur en close GM42/349/I*
- *Ki bien voldreit raisun entendre,*  
*Ici purreit ensample prendre EM86/314/II*
- *Ici vus numerai sun nun FM100/255/III*
- *Ici comenceraï Milun MM220/5/IX*
- *Ici finist, il n'i a plus HM260/238/X*
- *Ici vienent dous dameiseles LM160/525/V*
  
- *Del lai que j'ai ici cunté RM268/118/XI*
- *Se nus ici les atenduns DM278/169/XII*
- *Cil, ki erent ici tenuz PP344/1015*
- „Bele“, fet il, „quels aventure  
que jo vus ai ici trovee MG66/823/I
- 'Pur ceo', fet il, 'ninc jeo ici. YM188/130/VII

### Ci

- *Ci me mainnent gent sauvages. AN 148/9/XXXVII*
- *Ci ai m'amie cuneüe GM66/839/I*
- *Ci ai lungement conversé MM242/457/IX*
- *Ci dit del lou et de l'aiguel LA332/I*
- *Ci ai ma chambre e ma chapele GM44/353/I*
  
- *Et une pucele vint ci AN 110/33/XXII*
- *Se vos veniés ci AN 110/36/XXII*
- *Je vos dirai que je fac ci. AN 116/39/XXIV*
- „Di va! Fau, que fais tu ci?“ AN 132/8/XXIX
- *et se je remain ci AN90/13/XVI*
- *Encor ainme je mix que je muire ci que tosm li pules AN/90/15/XVI*
- *et j'ai ci cinc sous en me borse AN98/34/XVIII*
- *et s'il vient ci, nos li dirons AN98/38/XVIII*
- *et por s'amor me descendrai je ore ci et m'i reposerai anuit mais. AN118/85/XXIV*
- *dont vos avés ci canté? AN/158/4/XL*
- *E Deus! Tant a de ci qu'al jur! EM76/102/II*
- *un enfant ai ci aporté FM96/199/III*
- *Veez le ci! Ceo est Lanval! LM164/634/V*
- „Sire, fait Aucassins, sont ce ci vostre anemi? AN 138/3/XXXII
  
- *Va t'en de ci! GM32/122/I*
- *Issi remest bien lungement*
- *De ci qu'a un turneiement GM62/744/I*
- *De ci la que il repairout,i*  
*hume ne femme n'i venist MG38/253/I*
- *alez vous en ! Fuites de ci ! YM202/406/VII*
- *'Desfuum mun barun de ci VC336/32*

- *fichié en terre, od clous de fers*  
*ardanz, des chiés de ci qu'as piez PP346/1043*

Les exemples mentionnés ci-dessus montrent que les deux formes *ici/ci* sont employées dans la position tonique au début de la phrase ou dans la position atone entre l'auxiliaire et le participe passé. L'adverbe *ci* apparaît aussi après la préposition *de*, par contre nous n'avons pas trouvé, dans les textes, *ici* précédé de la préposition.

Le pronom adverbial *i >y* provient de l'adverbe latin *hic* remplaçant, en ancien français, *iv < ibi*. Il se trouve dans la position atone, antéposé au verbe conjugué, ainsi qu'au verbe auxiliaire ou modal. Sa valeur adverbiale prédomine dans les textes étudiés. Par rapport aux autres adverbes de lieu analysés, son emploi est plus fréquent.

## I

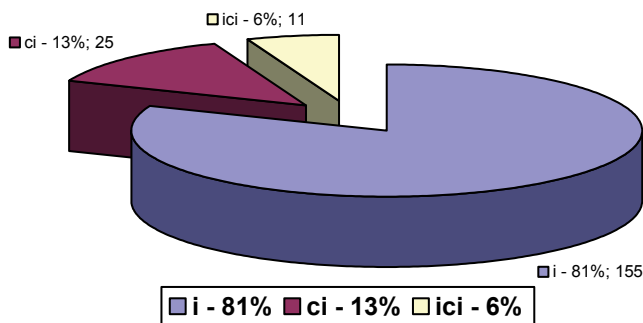
- *Que ses peres ne l'i laisse*
- *Mout i ariés peu conquis AN58/23/VI*
- *Il i vont ci viel prestre AN58/29/VI*
- *Et s'i vont les beles dames AN58/38/VI*
- *et s'i va li ors et li argens AN58/40/VI*
- *ja n'i fiteres tu home ni autres ti AN62/17/VIII*
- *s'or ne t'i gardes AN88/18/XV*
- *si i avoit bestes sauvages et serpentine. AN92/30/XVI*
- *et il por l'amor de li*  
*ne s'i repose un petit AN100/20/XIX*
- *et por s'amor me descendrai je ore ci et m'i reposerai anuit mais. AN118/85/XXIV*
- *et si i avoit mené tox ciaux du país AN128/21/XXVIII*
- *ne deduis de la nimpole n'i vauroit mie. AN140/10/XXXIII*
- *se t'i quidoie trover, ne t'i quesisce. AN144/14, 15/XXXV*
- *qu'ele i avoit esté norie AN146/11/XXXVI*
- *n'i out fors une sule entree MG36/223/I*
- *Li sire out fait dedenz le mur,*  
*pur metre i sa femme a seür MG38/230/I*
- *De ci la que il repairout,*  
*hume ne femme n'i venist MG38/253/I*
- *nuls n'i pout eissir ne entrer MG36/227/I*
- *n'i trova nule rien vivant MG40/279/I*
- *Respunt la dame: "Or i aluns! MG40/287/I*
- *„Dame, fet il, „ceo n'i a mie.“ MG42/311/I*
- *N'i afors une sule entree. MG42/346/I*
- *se force u cultel n'i meteit MG54/566/I*
- *que sis sire i out enveié MG54/580/I*
- *Cil li cunte cum il i vint MG56/605/I*
- *il n'i a dame ne pucele MG58/652/I*
- *ki n'i alast pur asaier MG58/654/I*
- *Dous anz i fu e plus, ceo quit;*  
*unc n'i ot joie ne deduît MG58/665/I*
- *n'i trueve clef ne serretüre MG58/675/I*
- *que il n'i feïst essaier MG62/742/I*
- *Mult i ot semuns chevaliers MG62/747/I*
- *mun esciënt noneins i ot FM94/153/III*
- *unc puis ne einz n'i ot meillur FM100/254/III*
- *kar il i volt aveir retur FM100/275/III*
- *mes i aveit altre achaisun FM100/279/III*
- *sa mere i est od li alee FM106/374/III*
- *li sire i mande ses amis FM106/370/III*
- *la damisele i est alee FM108/401/III*
- *kar l'erceskes i esteit FM108/416/III*
- *e l'erceske i amena FM112/505/III*
- *N'i a celui ki ne Lait chier BM124/178/IV*

- *e il i est od lui alez* BM126/224/IV
- *n'i a ore celui de nus* BM128/242/IV
- *kar i venez ensemble od nus* LM138/74/V
- *Un entremés i ot plenier* LM142/185/V
- *n'i ot estrange ne privé*  
*a qui Lanval n'eüst doné* LM144/215/V
- *kar dunc n'i ot fors sa maisniee* LM154/396/V
- *Lanval ful suls e esgarez,*  
*n'i aveit parent ne ami* LM154/401/V
- *Walwais i vait, ki l'a plevi* LM154/402/V
- *quant pleviz fu, dunc n'i ot el* LM154/407/V
- *Li reis et la reïne i fu* LM154/419/V
- *jeo quid qu'il en i ot tels cent* LM154/422/V
- *ki n'i atendent nul sucurs* LM156/470/V
- *asez i ot noise e estrif* LM160/512/V
- *n'i ot cele mielz ne valsist* LM160/535/V
- *n'i ot un sul ki l'esguardast* LM162/595/V
- *N'i ot tant vieil hume en la curt,*  
*ki volentiers sun ueil n'i turt* LM164/657/V
- *uncore i a vile e maisuns.* AM168/18/VI
- *si que ne s'i reposereit.* AM170/46/VI
- *asez plusur s'i asaierent,*  
*ki nule rien n'i espleitièrent* AM170/49/VI
- *Tels i ot ki tant s'esforçoent* AM170/51/VI
- *ne m'i porteriēz pur rien* AM172/94/VI
- *Plus de trente anz i a esté* AM172/105/VI
- *ja nule peine n'i metra* AM174/122/VI
- *n'en i laissa nul remaneir* AM176/168/VI
- *li damisels primiers i fu* AM176/178/VI
- *sun beivre n'i oublia mie.* AM176/179/VI
- *jadis i ot de nes trespas* YM182/16/VII
- *Altres femmes i ot, ceo crei* YM184/37/VII
- *mes ja la dame n'i parlast* YM184/39/VII
- *e cil i vint cum plus tost pot* YM190/189/VII
- *n'i a puis guaires demuré* YM196/312/VII
- *El n'i trova nule clarté* YM200/357/VII
- *N'i ot maisun, sale ne tur* YM200/366/VII
- *plus i aveit de treis cenz tres.* YM200/374/VII
- *n'ume ne femme n'i trova* YM200/380/VII
- *un lit i trueve e niënt plus* YM200/387/VII
- *se vus i esteiez trovee* YM202/409/VII
- *qu'il i alast od ses amis* YM204/477/VII
- *Issi avint, alé i sunt* YM206/481/VII
- *Li vaslez les i herberja* YM206/489/VII
- *qu' a la fenestre n'i venissent* AA212/55/VIII
- *il i entent a sun poeir* AA212/66/VIII
- *n'est merveille s'il i entent* AA212/64/VIII
- *pur sun ami qu'el i saveit* AA214/74/VIII
- *tant dulcement l'i oi la nuit* AA214/87/VIII
- *N'i ot coldre ne chastaignier* AA214/98/VIII
- *Unkes n'i ot fer ne acier* AA216/150/VIII
- *covercle i ot tresbien asis* AA216/153/VIII
- *Ceo fu custume as anciēns*  
*e s'i teneient en cel tens* MM222/64/IX
- *que jeo t'i peüsse mener* MM228/192/IX
- *n'i trova fors dous chevaliers* MM228/196/IX
- *tost i pout perdre u guaignier* MM240/400/IX
- *e mult i fu preisiez le jur.* MM240/404/IX
- *en Bretaigne passer voleit ;*  
*ele l'i aveit enveié* MM244/511/IX



- *N'i ot essuigne ne respit* MM244/520/IX
- *e si i a plusurs de cels* HM248/7/X
- *n'i ot celui ki ne quidast* HM250/47/X
- *tuit i sunt volentiers alé* HM252/81/X
- *i sunt d'altre païs venuz* HM252/76/X
- *n'i a celui ne vueille juindre* HM252/94/X
- *Cil de la cité i alerent* HM254/133/X
- *Ici finist, il n'i a plus* HM260/238/X
- *a pentecuste i serunt tuit ;*
- *mult i avra joie e deuit* RM264/41/XI
- *n'i it si hardi forestier* DM272/38/XII
- *que n'i eüst nul si hardi* DM276/142/XII
- *il s'est armez, plus n'i atent* DM276/153/XII
- *que sumunse n'i atendirent* DM278/162/XII
- *Il i ferirent durement* DM280/213/XII
- *merveillus guain i unt fait* DM280/224/XII
- *Amurs i lance sun message* DM284/304/XII
- *Une grant piece i demura* DM284/309/XII
- *n'i ot hume se les suens nun* DM308/811/XII
- *Uns seinz hermites i maneit*
- *e une chapele i aveit ;*
- *quarante anz i aveit esté.* DM312/891/XII
- *de s aetrectant i durra,*
- *une abeie i fundera* DM312/897/XII
- *si i metra cuvent de moignes* DM312/899/XII
- *apelé i unt e batu ;*
- *n'i troverent kis respundist* DM314/912/XII
- *Il lur a dit : 'Ceo n'i a mie ;* DM314/924/XII
- *unc n'i atendi cumpaignun* DM322/1111/XII
- *Grant terre i met e grant aveir* DM324/1139/XII
- *bien i avra sun estuveir* DM324/1140/XII
- *la dame i fet sun chief veler* DM324/1142/XII
- *e de sa terre i mist le plus* DM325/1156/XII
- *humes i mist e altre gent* DM325/1158/XII
- *N'i aveit nul kis alegast* PP342/955
- *n'i avrez nul blemissement* PP342/966
- *plusurs i vit ki erent ceint* PP344/1001
- *plusurs de cels i a vetüz* PP344/995
- *mult i aveit dolerus laz !* PP344/1004
- *Crapolz i vit, merveilles granz* PP344/1009
- *i aveit gent trop grant plenté* PP346/1040
- *si espés que nuls n'i metreit*
- *sun dei qu'a clou n'i tuchereit* PP346/1045
- *E si i aveit mulz de cels* PP348/1079
- *de cels i aveit il merveilles* PP348/1088
- *Tute maniere de torment*
- *i vit cist Oweins en present.* PP350/1106
  
- *a Tintagel deivent venir,*
- *li reis i vult feste tenir* RM264/40/XI
- *s'il l'i puet prendre* AN96/20/XVIII
- *Nuls n'i porreit mostrar ne dire* PP350/1111
- *il n'i puet dunc demurer mes* YM198/337/VII
- *vus n'i poëz demurer plus.* LM142/160/V
- *Et sa mere le menace* AN/48/6/III
- *et s'i fist metre pain* AN52/24/IV
- *c'on n'i peust de nule part entrer ne iscir,*
- *fors tant qu'il i avoit une fenestre par devers le gardin assés petite* AN52/25/IV
- *Je n'i quier entrer* AN58/26/VI
- *or m'i convenra morir* AN76/41/XI

### Adverbes *ici / ci / i*



Le graphique ci-dessus résume la fréquence de l'emploi des adverbes de lieu désignant l'endroit où se trouve le locuteur, la proximité, issue de l'adverbe latin *hic*. La forme la plus réduite et atone *i* présente l'emploi plusieurs fois plus fréquent que les autres adverbes comparés. Les formes *ci / ici* sont en concurrence, mais c'est *ci* qui est employé une fois de plus qu'*ici*, contrairement à ce que nous attendions. A cette époque-là, l'usage de *ci* ne se limite pas encore à la fonction enclitique ou proclitique, joint à un pronom démonstratif, adverbe, verbe, participe-adjectif (*celui-ci, ci-dessus, ci-gît, ci-joint*), mais notre corpus témoigne de son usage adverbial primaire.

### ILLAC/ILLOC

L'adverbe de lieu latin basé sur le démonstratif *ille*, désignant le lieu autre que celui où l'on est, l'éloignement, se conserve dans toutes les langues romanes. Les formes latines du nominatif *illuc* et de l'ablatif *illāc* donnent en espagnol les formes de *allí, allá*, en catalan *allí*, en italien *lì, là*, en portugais *aí, ali, acolá, lá*, en roumain *acolo* (du latin *eccum illoc*).

En français, la forme de l'ablatif se réduit par apharesse en *là* (*illac* > chute de la consonne finale *c*, disparition de la voyelle *i* initiale). L'adverbe attesté dans les textes du XI<sup>e</sup> siècle peut avoir soit la forme *la*, soit la forme à la voyelle diphtonguée *a* > *ai* : *lai*.

Or, les textes du XII<sup>e</sup> siècle disposent encore de la forme longue, à deux syllabes, issue de *illōc* > *iluec, iloec* avec la voyelle diphtonguée *o* > *ue, oe* ou sous la forme *ileuc*, la phase suivante de l'évolution de la diphtongue *ue* > *eu*. Nous avons relevé aussi des formes monophthonguées : *ilec, alec*.

### Là

L'adverbe de lieu *là* renvoie à un endroit, une circonstance désignés par le contexte. L'ordre des mots qui suivent l'adverbe est indirect : prédicat – sujet.

- *A la fenestre marbrine la s'apoya la mescine AN6/54/V*
- *A Biaucaire sous la tor estoit Aucassins un jor, la se sist sor un perron, AN 154/3/XXXIX*
- *La fu bien trois jors u quatre. AN 150/12/XXXVIII*
- *Ele se herbega la, AN 160/33/XL*
- *La a une estrite charriere DM278/175/XII*
- *Vint e cinc furent cil de ça,*
- *Trente en pristrent de cels de la. DM280/222/XII*

- se par **la** vient Aucasins AN100/18/XIX
- **La** fu la dame enclose e mise MG38/245/I
- Pur avoir lur fraternité  
**la** a grantment del soen doné; FM100/278/III
- en un isle qui mult est beals;  
**la** fu raviz la dameiseles. LM165/662/V
- En Norhumbre fui enveiez ;  
**la** fui nurriz e enseigniez MM242/452/LX
- Luinz de la porte al trait d'un arc  
**la** ot un bois, clos d'un bel parc. DM308/800/XII
- a la chapele a l'ermitage,  
**la** a fet faire sun mustier DM324/1137/XII

Dans l'exemple suivant, la combinaison de l'adverbe *là* antéposé à un autre adverbe sert à préciser la localisation.

- Si oï Aucassin qui **la dedens** plouroit AN 80/37/XII

### **Là où**

La reprise du complément de lieu indiqué par l'antécédent nominal dans la phrase précédente d'une proposition circonstancielle locative est introduite par la construction **là où**. L'ordre des mots qui suivent est direct : sujet – prédicat.

- Ne que voise a estor ne a bataille, **la u** je fiere cevalier ni autres mi AN27/46/II
- Ele vint au castel de Biaucaire, **la u** Aucassins estoit. AN 152/25/XXXVIII
- Ne monte el ceval, ne voise en estor, **la u** je fiere ne autres mi AN23/64/VIII
- En Flandres vait pur sun pris querre:  
**La out** tuz jurs estrife e guerre. GM28/52/I
- En Cornuaille vait tut dreit  
**la u** la reine maneit RM262/28/XI
- Al cimitiere vet tut dreit  
**la u** la prude femme esteit VC336/18

Nous avons relevé aussi deux exemples de la construction adverbiale basée sur la forme longue de l'adverbe **alec/iloec** et de l'adverbe relatif **où**:

- Il est venus dusque au lit, **alec u** li rois se gist AN 132/4/XXIX
- **Iloec u** ele prist le salt YM198/344/VII

Les exemples suivants expriment le complément de lieu rendu par l'adverbe **là** développé par la proposition circonstancielle locative introduite par l'adverbe relatif **où**.

- „Sire, fait Aucassins, oe me menés **la u** vostre fenme est en l'ost. AN 134/11/XXX
- il vinrent **la u** la roine estoit AN 134/16/XXX
- Qui le prist **la u** Aucassins fu pris AN 158/7/XL
- **La u** il gist en tel maniere  
guarda a val lez la riviere LM136/53/V
- Od li s'irrunnt esbaneier  
**La u** cil erent el vergier LM146/248/V
- Venez od mei **la u** j'irai DM278/193/XII
- Desfuum mun barun de ci,  
puis sil pendum **la u** cil fu VC336/33
- **la u** vus fustes mis en mer MG38/672/I
- En le cambre se sont mis,  
**la u** Nicholette sist. AN162/8/XLI
- ainz la vespree arivera  
**la u** sa guarisun avra MG36/206/I
- en la cuntree ala chacier  
**la u** li seneschals maneit. EM74/49/II
- Eles en sunt alees dreit  
**la u** li chevaliers giseit LM136/66/V
- od li s'irrunnt esbaneier

*la u cil erent el vergier LM146/249/V*  
 - *fist grant offrendre e grant partie*  
*la u il furent enfür HM256/171/X*

Ce sont les deux seuls cas du corpus qui présentent un ordre de mots indirect : prédicat – sujet. L'ordre y est sûrement soumis aux besoins rythmiques des rimes.

- *descendirent devant le deis,*  
*la u seeit Artur li reis. LM158/490/V*  
 - *El bois alot a la chapele*  
*la u giseit la dameisele DM316/968/XII*

Au XII<sup>e</sup> siècle, nous sommes déjà témoins du glissement du spatial au temporel de la construction **là où** pour rendre la conjonction temporelle **pendant que** :

- *La u Aucassin et Nicolette parloient ensamble, et les escargaites de le vile venoient tote une rue AN 86/26/XIV*

L'exemple suivant contient aussi plutôt le sens temporel de **quand** :

- *La u la meschine iert trovee*  
*bien sacent tuit veraïement*  
*qu'ele est nee de bone gent.FM94/132/III*

### **Iluec/iloec/ileuc/ilec/alec**

On peut trouver différentes variétés phonétiques de l'adverbe non réduit : *iluec / iloec / ileuc / ilec / alec*. Les formes *ileuc* et *ilec* apparaissent dans le texte *Aucassin et Nicolette*. Cependant, les formes gardent la même valeur, il n'y a pas de changement sémantique. Le flottement des voyelles témoigne seulement de l'évolution progressive et radicale du système vocalique à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Si l'adverbe se trouve au début de la phrase, l'ordre des mots est, dans la plupart des cas, indirect.

### **Iluec**

- *Iluec murut e eschalda EM86/304/II*  
 - *Iluec purra vile trover FM94/146/III*  
 - *En larrecin e iluec mis FM96/186/III*  
 - *Iluec li baillera l'espee YM202/437/VII*  
 - *Iluec ama une meschine DM270/15/XII*  
 - *Iluec fust morz od li sun voel. DM312/874/XII*  
 - *Ainc que d'iluec se remeüst GM30/88/I*  
 - *Puis est muntez, d'iluec s'en part GM32/141/I*  
 - *D'iluec se part GM68/855/I*  
 - *D'iluec le traïstent e emenrent PP344/981*  
 - *D'iluec l'unt trait, si sunt alé PP346/1035*  
 - *Pres d'iluec aveit un larrun VC336/5*

### **Iloec**

- *Qu'a la fenestre n'i venissent*  
*E iloec ne s'entreveïssent AA212/56/VIII*  
 - *Iloec l'estut laïssier ester. AM170/54/VI*  
 - *Iloec arivoënt les nes YM200/373/VII*

### **Ileuc**

- *Si se repensa que, s'on le trovoit ileuc, c'on le remenroit en le vile por ardoir. AN 92/33/XVI*  
 - *Ele se pensa qu'iluec ne faisoit mie bon demorer AN 92/24/XVI*

### **Ilec**

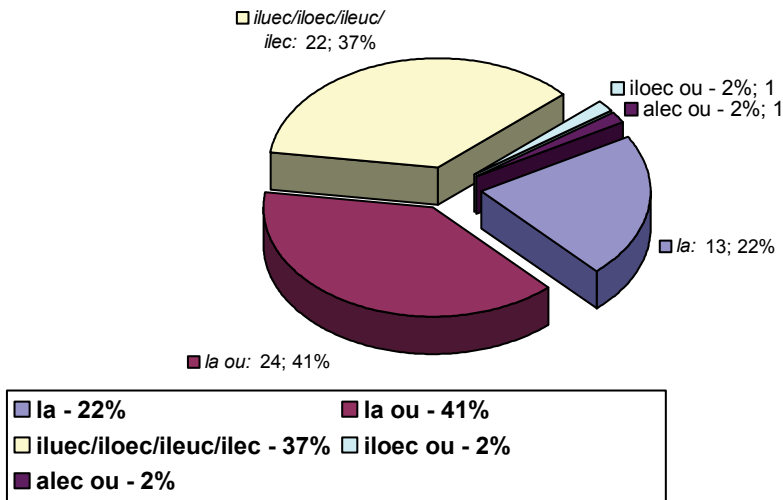
- *Si se pensa qu'ele ne remanroit plus ilec AN78/10/XII*  
 - *Se Dix t'aît, que fais tu ilec? AN 116/29/XXIV*  
 - *Ilec murut la dameisele AM/237/VI*  
 - *qu'iliec fu sis amis neiez MG60/683/I*

- *si retournerunt par illec*. DM278/178/XII

Dans l'exemple suivant l'adverbe *ilec* exprime l'endroit où se trouve le locuteur. Dans d'autres exemples, il est rendu par *ci*.

- *Se Dix t'aït, que fais tu illec?* AN 116/29/XXIV
- *Je vos dirai que je fac ci*. AN 116/39/XXIV
- „*Di va! Fau, que fais tu ci?*“ AN 132/8/XXIX

**Adverbes de lieu issus de ille**



Le graphique ci-dessus illustre l'emploi des adverbes de lieu issus de différentes formes casuelles de l'adverbe latin *illic*. La forme réduite *là* se trouve en concurrence avec la forme longue *iluec* et ses variantes. La construction *là où* introduisant la proposition circonstancielle locative est la plus fréquente. Si nous comparons le complément circonstanciel de lieu rendu par la forme réduite *là* et la forme longue *iluec* et ses variantes, nous pouvons constater que la forme longue prédomine encore dans l'usage.

**Conclusion**

Le langage du XII<sup>e</sup> siècle est en pleine transformation dans tous les plans, c'est pourquoi nous trouvons des adverbes de lieu synonymique de forme brève ou longue (*ci – ici, là – iluec*) qui assument les mêmes fonctions en désignant le lieu où est situé le locuteur ou le lieu plus ou moins éloigné de celui-ci, l'opposition de la proximité et de l'éloignement. En français, les adverbes de lieu ne rendent plus l'idée de l'état et de la direction, ce rôle ne repose désormais que dans l'acception du verbe seul.

L'adverbe de lieu qui dépasse maintes fois l'usage des autres adverbes analysés est *i* > *y* provenant de *hic* latin. Il se trouve antéposé au verbe conjugué, dans la position atone, sans influence sur l'ordre des mots. Son sens adverbial prévaut encore à l'époque en question.

Les adverbes rendant l'éloignement : *là* – forme réduite, *iluec* et d'autres réalisations variées, présentent plutôt un équilibre dans leur usage. Placés en début de phrase, ils imposent, dans la plupart des cas, un ordre indirect des mots. Par contre, la construction *là où*,

composée de l'adverbe de lieu sous sa forme réduite *là* et du relatif *où* introduisant la phrase circonstancielle de lieu, prédomine incontestablement tout en impliquant un ordre des mots direct.

Vu l'état actuelle de l'usage des adverbes de lieu, nous pouvons constater que, tandis que l'emploi de la forme *ci* s'efface au profit de *ici* pour n'assumer que la fonction de particule enclitique et celle proclitique, la forme longue *iluec* et ses variantes disparaissent complètement de l'usage et l'adverbe de lieu *là* est utilisé non seulement en tant que complément de lieu, au sens plein, mais aussi en tant que particule proclitique ou enclitique.

### Résumé

Původ příslovčí místa zájmenného základu je možno předpokládat již v indoevropském prajazyku. V latině, stejně jako ve slovanských jazycích, jsou tato adverbia souvztažná, svým významem se navzájem doplňují. Prostorově upřesňují okolnosti děje na otázku *kde a kam*.

Ve francouzských textech 12. století se setkáváme s různými podobami příslovčí místa, které se vyvíjejí z latinského základu. Formy *i*, *ci*, *ici* z latinského *hic*, formy *là*, *iluec* a jeho další hláskové podoby z latinského *illac*, *illoc*. V užití dlouhé či krátké formy nedochází k sémantickému odlišení. Příslovce vyjadřují prostorovou opozici blízkost - vzdálenost. Svou formou již nerozlišují stav (*zde*) a směr (*sem*) tak, jak tomu bylo v latině. Na rozdíl od současné francouzštiny se krátká forma *ci* užívá jako plnovýznamové příslovce s významem *zde*. Příslovce *iluec/là* s významem *tam* se objevují v textech vyrovnaně, i když konstrukce *là où* uvozující vedlejší větu příslovečnou místní jednoznačně převažuje.

The origin of the adverbs of place on the basis of pronouns is possible to presuppose in the Indo-European protolanguage. In Latin, as well as in Slavonic languages, these adverbs are correlative, they complement one another. They spatially specify the circumstances of actions to questions *where* and *where to*.

In French texts from the 12th century, we encounter various forms of the adverbs of place which developed from a Latin basis. The forms *i*, *ci*, *ici* from the Latin *hic*, the forms *là*, *iluec* and its other phonic forms from the Latin *illac*, *illoc*. When the long or short forms are used, semantic distinction does not take place. Adverbs express the spatial opposition proximity - distance. Unlike in Latin in the past, their form does not differentiate the state (*here*) and direction (*hitherward*). Compared with today's French, the short form *ci* is used as a conceptual adverb with the meaning of *here*. The adverbs *iluec/là* with the meaning of *there* appear in texts in a balanced way though the construction *là où* beginning a subordinate adverbial clause of place unequivocally predominates.

### Bibliographie

- BAYLON, C., FABRE, P. (1979), *Grammaire systématique de la langue française*. Paris: Nathan.
- BRUNOT, F. (1966), *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Tome I. Paris: Armand Colin.
- GAMILLSCHEG, E. (1949), *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*. Heidelberg: Karl Winter-Universitätsverlag.
- GREVISSE, M. (1990), *Précis de grammaire française*. Paris: Duculot.
- GREVISSE, M. (1990<sup>12</sup>), *Le bon usage*. Paris: Duculot, 1993.
- HENDRICH, J., RADINA, O., TLÁSKAL, J. (2001<sup>3</sup>), *Francouzská mluvnice*. Plzeň: Fraus.
- HOLTUS, G., METZELTIN, M., SCHMITT, CH. (1990), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Tübingen: Niemeyer, 1990.
- KOPEČNÝ, F. (1973), *Etymologický slovník slovanských jazyků*. Praha: Academia.
- KÖRTING, GUSTAV. *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*. Paderborn: Schöningh, 1905.
- MEILLET, A., ERNOUT, A. (1959), *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris: Klincksieck.
- MEYER-LÜBKE, W. (1935), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg:

Winter's Universitätsbuchhandlung.

NOVOTNÝ, F. (1948), *Latinská mluvnice*. Díl třetí. Praha.

NOVOTNÝ, F. (1957), *Základní latinská mluvnice*. Praha, SPN.

REY, A. (1995), *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.

ŠABRŠULA, J. (1996<sup>1</sup>), *Vývoj francouzského jazyka*. Ostrava: FF OU.

ŠABRŠULA, J. (1986), *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha : Academia.

TIKTIN, H. (2001), *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*. Wiesbaden: Harrassowitzverlag.

WALDE, A. (1938), *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Winter's

Universitätsbuchhandlung.

ZUBATÝ, J. (1954), *Studie a články*. Svazek II. Praha: ČSAV.

### **Textes étudiés**

AA, AM, DM, EM, FM, GM, LM, MG, MM, PP, VC, YM –

*Lais de Marie de France* (1990), Paris: Librairie Générale Française.

AN - *Aucassin et Nicolette*. (1984), Paris: Flammarion.





## QUELQUES CONSTRUCTIONS DU VERBE *TRHAT* ET LEURS ÉQUIVALENTS FRANÇAIS

Milena Srpová  
Université Paris 3

Si nous examinons la polysémie de quelques emplois non imagés de l'infinitif du verbe tchèque *trhat* dans sa construction avec un complément d'objet direct, nous constatons que la signification lexicale du verbe (« arracher », « cueillir », « déchirer »...) résulte d'une combinatoire entre plusieurs éléments de cette construction, à savoir : le sémantisme du complément (objets que l'on peut arracher, que l'on peut cueillir, que l'on peut déchirer), le nombre du complément, la forme du préfixe du verbe (*na-*, *o-*, *roz-*, *u-*, *vy-*...) et la forme du suffixe du verbe (*-a-*, *-nou-*).

### 1. Le sémantisme du complément

C'est le sémantisme du complément qui semble offrir un contexte minimal pour simuler une équivalence dénominative dans les deux langues :

*trhat jablko / jablka, rŕži / rŕže* « cueillir une / des / les pomme/s/, une / des / les rose/s/»,

*trhat plevel, zub / zuby* « arracher les mauvaises herbes, une / des / les dent/s/ ».

### 2. Le choix du préfixe perfectivant

C'est aussi le sémantisme du complément qui dicte le choix du préfixe perfectivant du verbe *trhat*. Les objets que l'on peut « cueillir » impliquent par exemple les préfixes *na-*, *o-* : *jablka* « pommes » > *natrhat jablka* « cueillir des / les pommes », *otrhat jablka* « cueillir toutes les pommes ». Les objets « arrachables » vont avec le préfixe *vy-* : *zuby* « dents » > *vytrhat zuby* « arracher toutes les dents ».

### 3. L'incidence de l'affixation perfectivante sur la quantification et la définitude du complément

#### 3.1. L'incidence du préfixe perfectivant

Les formes perfectives formées par préfixation seule (*na-trhat*, *vy-trhat*) impliquent à leur tour la quantification du complément. La construction *natrhat jablka* « cueillir des / les pommes » n'admet pas le nombre singulier (*natrhat \*jablko* « cueillir \*une pomme ») et sa définitude (« des » ou « les » ?) dépendra du contexte. La construction *vytrhat zuby* « arracher toutes les dents » (et non *vytrhat \*zub* « arracher \*une dent ») est réservée au nombre complet de la série. Concernant les objets que l'on peut cueillir, le nombre complet de la série est exprimé par le préfixe *o-* : *otrhat jablka* « cueillir toutes les pommes ».

#### 3.2. Les formes perfectives préfixées-suffixées

Un même sémantisme (« arracher », « cueillir », « déchirer »...) peut cependant être exprimé en tchèque par une autre forme perfective, formée conjointement par un préfixe et un suffixe. Dans ces constructions, le nombre singulier du complément n'est pas

exclu :

*utrhnout jablko, jablka* « cueillir une pomme, des/les pommes » ;

*vytrhnout zub, zuby* « arracher une dent, des/les dents ».

Présentons ces quelques exemples dans le tableau suivant :

imperfectif simple	perfectif préfixé	imperfectif préfixé-suffixé	sémantisme
<p><i>TRHat</i> + objet sg, pl indéfini, défini</p>	<i>rozTRHat</i> (sg, pl) <i>list(y) papíru</i>	<i>rozTRHávat</i> (sg, pl) <i>list(y) papíru</i>	« déchirer en morceaux une (des) feuille(s) de papier »
	<i>rozTRHnout</i> (sg, pl) <i>list(y) papíru</i>	<i>rozTRHávat</i> (sg, pl) <i>list(y) papíru</i>	« déchirer (d'un trait / à un endroit) une (des) feuille(s) de papier »
	<i>naTRHat</i> (pl) <i>listy papíru</i>	–	« arracher des feuilles de papier (d'un cahier) »
	<i>naTRHnout</i> (sg, pl) <i>list(y) papíru</i>	<i>naTRHávat</i> (sg, pl) <i>list(y) papíru</i>	« déchirer (un peu) à un endroit une (des) feuille(s) de papier »
	<i>vyTRHnout</i> (sg, pl) <i>list(y) ze sešitu, zub(y)</i> (d'un coup)	<i>vyTRHovat / vyTRHávat</i> (sg, pl) <i>list(y) ze sešitu, zub(y)</i>	« arracher une (des, les) feuille(s) de papier (d'un cahier); une (des) dent(s) »
	<i>vyTRHat</i> (pl) <i>listy ze sešitu, zuby</i> (tous, un par un; toutes, une par une)	<i>vyTRHovat / vyTRHávat</i> (pl) <i>listy ze sešitu, zuby</i>	« arracher les feuilles de papier (d'un cahier); les dents »
	<i>uTRHnout</i> (sg, pl) <i>kus(y) papíru</i>	<i>uTRHovat / uTRHávat</i> (sg, pl) <i>kus(y) papíru</i>	« arracher un (des) morceau(x) de papier »
	<i>uTRHnout</i> (sg, pl) <i>růži (růže), jablko (jablka)</i>	<i>uTRHávat</i> (sg, pl) <i>růži (růže), jablko (jablka)</i>	« cueillir une rose (des / les roses), une pomme (des / les pommes) »
	<i>naTRHat</i> (pl) <i>růže, jablka</i>	–	« cueillir des/les roses, des / les pommes »
<i>oTRHat</i> (pl) <i>jablka</i>	<i>oTRHávat</i> (pl) <i>jablka</i>	« cueillir toutes les pommes, une par une »	

Le sémantisme du verbe *trhat* est donc déterminé conjointement par

- le sémantisme du complément (objets que l'on peut arracher, que l'on peut cueillir, que l'on peut déchirer...);
- la forme de son préfixe perfectivant :  
*roz-* > objets « déchirables »,  
*vy-* > objets « arrachables »,  
*na-, u-, o-* > objets que l'on peut cueillir (fleurs, fruits) ;
- la forme du suffixe :  
*-a-* > *vytrhat zuby* « arracher toutes les dents, une par une »,  
*-nou-* > *vytrhnout zub, zuby* « arracher une dent, des / les dents » .

Ce qui est exprimé ou co-exprimé en tchèque par des affixes est exprimé ou co-exprimé en français :

- par des lexèmes différents, par exemple :  
*roztrhat* « déchirer »,  
*vytrhat* « arracher »,  
*natrhat* « cueillir » ;
- par la nature, le nombre et la définitude des déterminants nominaux :  
*utrhnout jablko / pár jablek*  
 « cueillir une pomme / des (quelques) pommes »,  
*natrhat jablka*  
 « cueillir des / les pommes »;
- par la quantification de l'objet :  
*otrhat jablka* « cueillir toutes les pommes »,  
*vytrhat listy ze sešitu* « arracher toutes les feuilles du cahier ».
- par un adverbe de verbe :  
*otrhat jablka*  
 « cueillir toutes les pommes, une par une »;  
*vytrhnout listy ze sešitu*  
 « arracher une / des feuille/s/ du cahier d'un coup » ;  
*natrhnout list(y) papíru, natrhávat list(y) papíru*  
 « déchirer (un peu) à un endroit une (des) feuille(s) de papier ».

### Résumé

Autorka analyzuje polysémii několika nemetaforických významů českého slovesa *trhat* v infinitivním tvaru v kontextu s jeho předmětným doplněním. Ukazuje, že lexikální význam slovesa je dán zároveň lexikálním významem a číslem jeho předmětného doplnění, formou prefixu a sufixu perfektivního tvaru. Ve francouzštině je význam české lexikální konstrukce vyjádřen diferencovanými slovesnými lexémy, povahou determinantu předmětného doplnění a adverbialním doplněním

The author analyses the polysemy of several non-metaphorical meanings of the Czech verb *trhat* in its infinitive form in context with its object complement. She demonstrates that the lexical meaning of the verb depends on both the lexical meaning and the number of its object complements, on the prefix and suffix forms of the perfective form. In French, the meaning of the Czech lexical construction is expressed by means of differential verbal lexemes, the character of the object complement determinant and the adverbial complement.

### Bibliographie

- Slovník spisovného jazyka českého* (1989, <sup>1</sup>1960). Praha: Academia.
- SRPOVÁ, M. (1999), "L'aspect verbal dans les langues slaves". In: *Revue des Études Slaves*, LXXI/1, Paris, 175-187.
- ŠABRŠULA, J. (1962), *Nominálně verbální konstrukce a povaha slovesného děje ve francouzštině* [Les constructions verbonominales et l'ordre du procès en français]. Praha: Univerzita Karlova, AUC Philologica, Monographia II.
- ŠABRŠULA, J. (1988), "Sémantisme verbal et aspect de l'action en tchèque et en français". In: *Revue des études slaves*, LX/3, Paris, 549-565.
- ŠABRŠULA, J. (2005), *Asymétrie du signe linguistique*. Ostrava: FF OU.

## POUR UNE RHÉTORIQUE COMPARÉE, POUR UNE RHÉTORIQUE DE TRADUCTION : ÉTUDE D'UN SIGNE SUJET À CORRESPONDANCES

Jitka Svobodová

*Motto : Les animaux disent aux humains de se tenir ensemble, en famille, en amis, en groupe. Il faut aimer les gens...*  
Serge Bouchard

Le présent travail est un modeste raccourci d'une étude traductologique d'un cas de correspondances relevant des oppositions suivantes : de l'arbitraire et du motivé, du potentiel et du réel, du général et du spécial, de l'abstrait et du concret. L'étude a été menée dans une optique interlinguale, interdiscursive et intercomportementale, donc interculturelle. L'objet de notre observation est un cas potentiel de processus et de résultat de l'opération de communication interculturelle qu'on appelle la traduction, les méthodes appliquées sont celles **d'une rhétorique comparée et d'une rhétorique de traduction** qui, toutes les deux, sous-tendent et combinent les acquis des rhétoriques ancienne et moderne, mais aussi ceux des sciences qui sont issues de ces dernières et/ou qui y retombent (de la grammaire, de la lexicologie, de la stylistique et de la pragmatique des langues comparées). Nous considérons l'une comme utile dans l'enseignement raisonné de la langue, par l'analyse et la comparaison des choix déterminant les textes de départ et d'arrivée (donc, aussi, de systèmes, qui sont, sauf écarts, les sédiments de ces derniers), l'autre montre son utilité dans l'enseignement raisonné de l'activité traduisante. Seront examinés **les conditions et les moyens rhétoriques de la naissance de correspondances** – qu'il s'agisse de garder ou non l'équivalence des fonctions et de la finalité du texte entier – d'un signe caractéristique de certains journaux tchèques, à savoir du lexème LIDÉ.

**Journaux étudiés.** Couvrant plusieurs années, nos sondages ont touché les quotidiens *Mladá fronta Dnes* (abréviation MF), *Lidové noviny* (LN) et *Metro* (M), auxquels sont venus s'ajouter *24 hodin* (24) et *Metropolitní Expres* (E). La presse à sensation (*Blesk*) a été consultée dans un seul but : cerner le profil négatif du mot de départ. Vu les divergences de contenu et de style qui séparent les journaux tchèques et français, nous nous sommes inspirés, dans la recherche des correspondances possibles, non seulement de la presse écrite, dont surtout le *Monde* (Mo), le *Figaro* (F) et *Metro* (Me), le plus proche parent des journaux tchèques, mais aussi du livre intitulé *La France au quotidien* (pour la recherche de la composante relevant du français commun).

**I. Profils positif et négatif du mot de départ : origines, parenté, caractéristiques sémantique, stylistique et pragmatique, oppositions dans le système et dans le sous-système.** LIDÉ mot journalistique partage son orthographe - commune à tous ses sémèmes - avec le mot LIDÉ qui relève du parlé soigné, écrit soigné ou écrit littéraire (« un type d'êtres vivants ») et avec le terme scientifique LIDÉ (« des animaux doués de raison », par opposition aux autres espèces)<sup>1</sup>. Quant aux citations journalistiques formulées en tchèque parlé, tant soigné que familier et bornant l'emploi du mot à un groupe limité (avec ON en tant que correspondance

<sup>1</sup> Ce dernier, vulgarisé, entre dans les articles de vulgarisation journalistique (p. ex. : *Ale lidé se při pozdravu libaji i v dalších zemích. A nejen na ruku*, E, 22-11-07). Ses correspondants français sont les HOMMES, les HUMAINS, et l'adjectif HUMAIN,-E (p. ex. : *Za oteplování mohou i lidé, rozhodli vědci* (LN, 3 et 4-2-07) – *Le réchauffement est dû aux activités humaines* (Mo, 3-2-07).

parlée possible), la réalisation écrite prévaut sur la citation exacte<sup>3</sup> : LIDI cède la place aux LIDÉ.

L'existence de LIDÉ polysémème des journalistes est le fruit de plusieurs **facteurs stylistiques** : la présentation écrite (pour la forme), la proche parenté de la communication journalistique tchèque à tendance populiste et la communication familière (pour le contenu et pour la forme), la relative nouveauté de certaines notions (pour les emplois périphrastiques) et, enfin, le manque de soin porté au style. C'est dans les articles de vulgarisation scientifique (qui représentent une communication secondaire, dérivée) qu'on rencontre le terme LIDÉ. Mais voyons le sémantisme de LIDÉ mot journalistique : ce polysémème journalistique partage certains sémèmes avec le tchèque commun, un autre (partiellement) avec le tchèque familier (Lidé se dočkají nových daní, M, 4-4-08). Les journaux français, au contraire, tout comme le Président de la République française, parlent de *Français* et de leurs rôles : « *Les Français savent bien qu'il n'y pas d'argent dans les caisses* », a observé Nicolas Sarkozy, au terme de son entretien d'une heure avec Patrick Poivre d'Arvor (...) suivi par 19 millions de *télespectateurs*. (Mo, 1-12-07). Or, le journalisme tchèque abuse d'un dernier sémème, qui est un passe-partout vague et facile venant remplacer les mots spécifiques et évitant la recherche stylistique en phrase et en texte. C'est à lui que nous réservons le terme de **parasite journalistique**<sup>4</sup>.

Un coup d'œil en dehors des journaux : si, sous le socialisme, un slogan familier disait « Nejsou lidi », pour constater un manque d'intérêt pour l'exercice de certaines professions, aujourd'hui, on trouve le mot LIDÉ employé pour « zaměstnanci », voire « pracovníci » (« le personnel »), et ceci, même comme titre des listes officielles qui présentent le personnel des institutions honorables, dont certains instituts de l'Académie des Sciences (Internet 2007).

Ancrés dans l'actualité, les textes purement journalistiques contenant LIDÉ mot journalistique sont d'un haut intérêt social et sont porteurs d'une forte **fonction émotive**. L'emploi du lexème semble donc obéir non seulement à une des lois du journalisme, celle « de la proximité » (*Agnès*, 37), mais aussi à une fonction importante de cette sphère, celle d'« identification et d'intégration » (le lecteur aime lire « son journal ») et à la fonction « miroir » (le lecteur veut qu'« on parle de lui », *Agnès*, 34), réalisant le postulat des textes « humains » (*Agnès*, 109-110). Le théoricien français attribue cette qualité aux pronoms et aux mots chargés d'affectivité. En effet, le statut sémantique de l'un des sémèmes de LIDÉ est proche de celui d'un pronom, notamment du pronom français ON (qui, pour l'ensemble de ses sémèmes, n'a pas d'équivalent tchèque et qui, dans nos sondages, se montre rare et ne désigne pas la population visée, mais ceux qui sont au pouvoir (Voici comment on gaspille l'argent public, *Marianne*, 20-26 août 2005). Or, LIDÉ journalistique familier relève du fait que son champ de communication partage avec celui de la communication familière les actes de communication faisant part d'une expérience collective (positive ou négative, passée ou à venir) ou d'un état d'âme collectif. En effet, si tous les actes de communication ne coïncident pas et si entre les stylémèmes qui réalisent les actes communs aux deux sphères en question, il y a des

<sup>3</sup> Ainsi, dans une évocation du fameux cortège du 17 novembre 1989, on peut lire : *Když se šlo po nábřeží, lidé byli najednou spontánní, nadšení (...). Já si přitom vzpomínám, že byla hrozná zima, i když lidé si toho normálně nevšimli.* (MF, 16-11-06) [En longeant le quai, soudain, ça a été d'une façon spontanée, un enthousiasme collectif. Je me souviens qu'il faisait un froid de canard mais on n'y prêtait pas attention.]

<sup>4</sup> Une haute fréquence journalistique du mot LIDÉ (qui arrivait en troisième position) a été signalée déjà en 1980 par M. Těšitelová et alii. Il serait intéressant de comparer, dans l'axe du temps, l'évolution sémantique du sémémème et la fréquence relative de ses sémèmes.

asymétries, le couple de quasisynonymes stylistiques LIDI/LIDĚ est un point commun : le journal peut, d'une part, constater une attitude généralisée avec *Lidé nejsou ochotni bydlet v podnájmech, ale preferují vlastnické bydlení* (M, 2-4-07) et le tchèque parlé familier se montre parallèle : *Lidi nejsou ochotný bydlet v podnájmech, chtějí(i) radši něco vlastního*. D'autre part, dans les pronostics, si le journal annonce *Duben bude podle meteorologů průměrně teplý. Lidé se mohou těšit na jarní teploty* (24, 2-4-07), le tchè parlé familier opte pour : *Můžeme se těšit na jaro* (Cf. aussi *Máma se na co těšit*). Pareillement, l'énoncé *Za mléko mohou lidé zaplatit až 20 korun...* (E, 18-10-07) se trouve retransmis par *Za mlíko budeme platit i 20 korun*. L'énoncé *Jako důvod reklamace mají lidé uvést, že výrobek je nebezpečný...* (24, 27-11-07), donne, en tchèque parlé familier *Když to chcete/chcete reklamovat, máte/máš říct, že je to nebezpečný*. L'emploi de LIDĚ mot journalistique issu du sous-système parlé familier prévaut donc largement sur son quasisynonyme familier, se montre abusif et passe facilement dans la catégorie « mot parasite ». C'est justement l'abus de ce dernier qui contrarie une dernière loi énoncée par le théoricien français, celle qui consiste à « éviter les termes vagues » (dont GENS, PERSONNES, Agnès 114). Les divergences des discours familiaux et journalistiques reflètent les différences dans les statuts des actes / opérations de communication comparé(e)s : avec LIDĚ journalistique parasite, l'expérience vécue ou à vivre ne fait pas l'objet d'une plainte personnelle, mais d'une annonce publique, sa valeur communicative est générale et ce n'est que dans chaque opération de communication concrète qu'elle peut se particulariser (« Cela me concerne personnellement »).

Quant au « singulier » de LIDI mot familier, à savoir ČLOVĚK, qui permet, dans une plainte interpersonnelle, de généraliser/particulariser et partager une expérience négative liée à la vie de tous les jours (*Člověk aby šetřil každou korunu*), il ne se voit guère transposé dans les journaux étudiés (à l'exception du courrier des lecteurs). Dans les textes journalistiques stricto sensu, nous avons trouvé une seule occurrence, dans un texte parlant de la hausse des prix des tickets de cinéma, en alternance avec DIVÁCI et LIDĚ : ... *za film člověk zaplatí o pět nebo o deset korun více než v minulosti* (E, 7-12-07).

En cernant le profil négatif du mot, il faut mentionner aussi l'adjectif possessif de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel, NÁŠ et le pronom personnel MY. Les deux peuvent être soit particularisants, soit généralisants, suivant l'ensemble concerné : l'identité de l'ensemble peut être explicitée, par exemple par les signatures (dans le courrier des lecteurs, notamment). Cf. : *Tato situace ohrožuje dokonce naše životy (vs životy lidí)*. Si, dans les journaux qui ont été au centre de notre intérêt, MY explicite ne figure pas (au contraire de MY implicite : *Od ledna budeme žít drahé*. MF, 15-11-07), les journaux relevant de la presse à sensation et qui se veulent plus ouvertement « populaires », recourent au pronom MY, décliné, figurant même dans l'éditorial et peignant une opposition sociale ouverte. Cf. : *To nás zničí (...) Kdo nám zdražil MHD? Muž, který vydělává statisíce* [litt. Ça va nous tuer (...) Qui nous a augmenté les prix des transports en commun ? L'homme qui gagne des centaines de milliers.] (*Blesk*, 15-11-07), *Takhle nám zdražili den života!* [C'est à ce point qu'ils ont augmenté le coût d'un jour de notre vie!] (*Blesk*, *ibid.*).

Or, tout comme le pronom MY (NÁM, etc.) employé sans explicitation / implication de l'ensemble de sujets qui font l'objet de l'acte de communication ou par l'ensemble de sujets communicants, LIDĚ mot journalistique, par le fait même qu'il est employé sans détermination de l'ensemble concerné, peut suggérer une validité générale de l'information présentée, pareillement à son correspondant familier ON. Ainsi, il peut, avec la généralisation réalisée par le premier acte de l'opération de communication, tendre un miroir déformant à la société, notamment au cas où la lecture se borne aux titres, à voir cet exemple du désaccord entre le titre, le corps du texte et la photo qui se trouve entre les deux : *Lidé chtějí lépe třídít* (le titre) *Ministr životního prostředí Martin Bursík včera převzal tisíce korespondenčních listků, ve kterých jej lidé žádají o zákon pro lepší třídění odpadu* (le corps du texte), *Tisíce lidí chtějí snadnější třídění* (le

texte sur la boîte tenue par le ministre et contenant les cartes postales en question), (24, 13-11-07). Pareillement, le titre d'un autre texte généralise, avec le mot LIDÉ, le vol de certaines composantes des barrières anti-déluage, tandis que le corps du texte restreint cette activité aux sans-abris (E, 20-11-07). Au cas où le verbe désigne une activité généralisée et habituelle, voire une façon de faire coutumière, le mot LIDÉ peut être évité grâce au pronom SE. *V České republice se začíná vařit čím dál více pervitinu* (M, 6-3-07). Toutefois, dans les journaux sondés, ce moyen a été relativement rare. D'ailleurs, au cas d'une activité généralisée baignant dans une ambiance pleine d'émotion, la substitution risquerait d'entraîner une perte émotive. Cf. *Lidé ve větším množství kupují také DVD se záznamem koncertu, na němž Svoboda (...) oslavil v pražské Lucerně 65. narozeniny* (E 6-3-07, à la suite du suicide du compositeur)<sup>5</sup>.

Dans les textes statistiques, LIDÉ peut se trouver remplacé, dans le corps du texte, par OSOBY, DOTÁZANÍ, RESPONDENTI, DOMÁCNOSTI, éventuellement, RODINY (*Přes 60 procent českých domácností má problém vyjít s rodinným příjmem*, 24, 3-4-07). Pour mettre l'accent sur une caractéristique des Tchèques, éventuellement, pour les présenter « sur le fond » d'autres nations, on opte (même en dehors des statistiques) pour le nom de la nation (*Češi nevycházejí s penězi*, titre, 24, 3-4-07) ou *česká veřejnost* (M, 4-4-08), mais non systématiquement, comme c'est le cas en français. Dans les nouvelles venant de l'étranger, on constate toutefois l'équilibre des forces : *Pád letadla : pět mrtvých Čechů* (MF, 10-12-07), *Sept Français figuraient parmi les personnes recherchées*. (Mo, 27-2-1999)

Pour montrer que l'abus journalistique du mot LIDÉ peut être évité, nous apportons une petite analyse d'un discours élaboré, riche en synonymes stylistiques et signé (Kateřina Koubová, MF, 15-11-07). Le texte s'ouvre avec un animisme : *Přichází drahý rok i vyšší platy*. Le sous-titre exploite un terme formé par métaphore lexicalisée touchant les prix (*Ceny porostou zhruba o pět procent*), on passe au mot RODINY (*Rodiny budou utrácet opatrněji*). Le début du texte opte pour des signes impersonnels, le mot LIDÉ arrive pour clore l'énumération : *V lednu bude zima a draho. Zdraží elektřina, plyn, jízdné, jídlo i návštěvy u lékaře. Za nic neutrácejí lidé častěji než za těchto pět věcí*. Dans la suite du texte, on trouve un intertitre à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel : *Drahota? Měníme zvyky*. Suit un animisme lexicalisé (*Za růstem stojí daňová reforma, která mírně zdraží potraviny...*). L'auteur passe à une concrétisation, notamment par la mise en scène de quelques personnes qui illustrent la stratégie défensive des habitants : la parole est donnée aux interrogés (*My už teď sbíráme dříví v lese...*) et décrit deux cas, dont l'un est anonyme : *Žena s dítětem přemýšlí o tom, že svůj byt pronajme...*, l'autre concret : *A herec Jaroslav Dušek by nejraději postavil dům nezávislý na ziskovém ČEZ*. Revient le mot RODINY (*Ekonomové však mají pro rodiny i dobré zprávy*), suit un verbe réfléchi et un nom déverbatif (*Čeká se také, že budou vyšší úroky v bankách - další důvod k utrácení*). Ce n'est qu'à la fin qu'on retrouve le mot LIDÉ (*Lidé přitom letos utrácejí rekordně, vybavují si domácnosti drahou elektronikou, opravují bytová jádra a kupují byty*). La suite du texte en page 2 est intitulé *Od ledna budeme žít dráž*. Parmi les synonymes stylistiques qui suivent, on note deux occurrences de LIDÉ journalistique et deux occurrences de LIDÉ « *zaměstnanci* ». ČEŠI est représenté une fois, DOTÁZANÍ également.

**2. Sémèmes. Combinabilité. Périphrases. Correspondants.** Le premier sémème journalistique désigne les « **personnes** » **comptées** : il est alors accompagné d'un signe désignant un nombre ou d'autres signes déterminatifs (compléments notionnels), notamment dans les courts textes informatifs parlant d'accidents, où son emploi prévaut largement sur celui de OSOBA, qui fait trop « statistique » et qui n'apparaît que comme variante stylistique: en effet, LIDÉ donne aux textes une dimension « humaine » et une vision « solidarité ». Par contre, dans

<sup>5</sup> Les verbes accompagnés par SI ne permettent pas cette transformation. Ainsi : *Nejen ve městě Gori (...) si lidé připomněli 54. výročí smrti Josefa Vissarionoviče Stalina* (M, 6-3-07), \* *se připomnělo* (vs *lidé vzpomínali / se vzpomínalo*, la dernière variante étant liée, du point de vue sémantique, aux assemblées plutôt restreintes, et, du point de vue stylistique, à une situation non officielle.)



les textes statistiques, le mot OSOBA garde ses positions. Correspondant : PERSONNE(S). Le second sémème est, au contraire, généralisant, et le signe se voit accompagné de qualificatifs (compléments émotifs ou esthétiques). Cet emploi caractérise les textes argumentatifs ou leurs paraphrases : *Zdůraznil, že společnost musí být před takovými lidmi chráněna*. [Il a souligné que la société doit être protégée de telles personnes.] Correspondants : PERSONNES, GENS. L'élément LIDÉ entre aussi dans les composés périphrastiques qui, depuis longtemps, dénotent certains groupes sociaux (cf. *Lidé z maringotek, starí lidé*). Certains ont un synonyme formé par univerbisation : *lidé na vozičku - vozičkáři, mladí lidé - mladá (mládež, mot archaïsant, a une connotation « époque du socialisme »)*. L'ellipse est lexicalisée dans le cas de *mrtví* et *ranění*. Au contraire, on ne trouve que *zdejší lidé*, sauf dans les citations. Certaines unités complexes se réduisent à une locution formée d'un adverbe et d'un adjectif nominalisé (*lidé se zdravotním/mentálním postižením - zdravotně/mentálně postižení, lidé postižení alergií - alergici*), certains (lexicalisés ou non) n'ont pas encore de synonyme (*lidé z menšin*). Au contraire, il y a des cas où le mot simple devient archaïsant. Ainsi, au lieu de *venkované*, on trouve : *Loni v lednu (...) lidé na venkově nestačili odhazovat sníh* (E, 22-11-07)<sup>6</sup>.

Certaines périphrases continuent à désigner des métiers même si le mot simple existe (*lidé z údržby - údržbáři*). Dans les énumérations de différentes catégories, l'ellipse de l'adjectif chez un membre de l'énumération peut être nécessaire (*Sadaři darují ovoce dětem, postiženým a starým lidem*. 24, 5-12-07), ce qui prouve un faible degré de lexicalisation. Les correspondances des périphrases notionnelles, on va le voir, sont des mots simples, dont les emblèmes. Pour la périphrase MLADÍ LIDÉ, nous avons trouvé même un correspondant familier formé par apocope, LES ADOS : *Les ados français fument leur premier joint à 15 ans* (Me, 23-3-04).

La périphrase liée à une **synecdoque spécifiante** ou, au contraire, **généralisante**, peut constituer un **euphémisme non lexicalisé** (*občané bez přístřeší*, 24, 18-12-07, *lidé z dopravního podniku* «revizori» , E 28-3-07). Les périphrases euphémistiques simples peuvent donc être lexicalisées ou non : *bezdomovci - lidé bez domova, lidé bez přístřeší* (cf., en français, la périphrase administrative *les personnes sans domicile fixe*) vs *lidé bez střechy nad hlavou*, MF, éd. Pardubice, 27-7-06, discours direct), *nezaměstnaní - lidé bez práce* (cf., en français, *les demandeurs d'emploi*, euphémisme), *vozičkáři - lidé na vozíku* vs *lidé s handicapem* (E, 17-11-07). Par contre, OSOBA mot péjoratif peut désigner les sans-abri, dans une citation. P. ex. : *Tyto osoby by potom bylo možné jednodušším způsobem vykázat z těchto míst*. (MF, éd. Pardubice, 27-7-06).

Le dernier sémème du mot LIDÉ apparaissant dans les journaux, enfin, essentiellement journalistique, est LIDÉ **mot parasite**. Sur le plan lexical, p.ex., il remplace (trop souvent) le signe dénotant la nation (Češi) ainsi que les hypolèmes aptes à désigner les différents rôles qu'un habitant moyen de la République tchèque peut être amené à jouer dans sa vie de tous les jours (*zákazník, nemocný, pacient, cestující, pracovník, kolemjdoucí, uživatel, zájemce*, etc.) L'emploi du mot contrarie deux lois du journalisme français qui, primo, invitent à éviter des termes vagues (dont GENS, PERSONNES – on va voir que c'est seulement dans certains de leurs emplois –, le pronom ON n'étant même pas mentionné) et, secundo, à éviter des répétitions (*Agnès*, 114). Or, il arrive même que LIDÉ soit employé à la fois pour désigner dans un même texte deux groupes sociaux opposés, notamment les candidats au suicide depuis un pont pragois et leurs observateurs (MF, 25-5-07)<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Notons que le mot VENKOVANÉ est entré, avec la généralisation des villages satellites, dans une nouvelle périphrase, NOVÍ VENKOVANÉ (Jak žijí noví venkované?, supplément de *Mladá Fronta Dnes*, 2004).

<sup>7</sup> Employé pour *kolemjdoucí*, p. ex., LIDÉ peut au contraire s'opposer comme antonyme communicatif au mot BEZDOMOVCI et, par là, exclure ce groupe de l'ensemble de la société : *V některých místech však určitou cestu, jak zabránit bezdomovcům otravovat lidi u obchodů, přece jen našli*. (MF, éd. Pardubice, 27-7-06). *Alespoň v době vánočních svátků jsme se snažili, aby ve městě neobtěžovali lidi (...)*, (Právo, 5-1-08). Mais, grâce au mot LIDÉ, ce sont aussi les signes désignant d'autres groupes sociaux antagonistes qui peuvent entrer dans un rapport d'antonymie

Note sur le rapport de LIDI-LIDÉ / ON. Si les deux vocables ne correspondent que partiellement, ce n'est pas seulement l'affaire de la position des mots dans leurs champs lexicaux respectifs : c'est aussi leur potentiel syntaxique. En effet, ON n'est utilisé que comme sujet, non comme complément d'objet. D'autre part, l'emploi du pronom ON, dans les discours familiers, ne se borne pas à la 3<sup>e</sup> personne. Or, même si l'on peut dire que son usage familier rapproche le mot LIDI du pronom français ON, ce n'est pas du tout le cas de LIDÉ journalistique. En effet, il y a de profondes asymétries qui résultent, primo, de la différence entre les deux mini-champs lexicaux exploités par le type de communication en question, secundo, de la différence entre les deux rhétoriques ancrées dans les deux syntaxes qui entrent en contact et, tertio, de la différence entre les deux rhétoriques textuelles comparées. Finalement, on est en présence de deux tendances sémantiques et stylistiques qui opposent les sphères correspondantes : le style des journaux tchèques, même de ceux qui se veulent « sérieux », est toujours très proche de la conversation (plaintive) courante et il est souvent peu professionnel : l'abus du mot en question doit être rectifié avant l'opération de traduction.

**3.1. Différences relevant des rhétoriques lexicales (mini-champs sémantiques et figuratifs comparés, différences des choix opérés). La vision particularisante** étant plus prononcée en français, les déterminations, dont les chiffres, tout comme les qualifications, accompagnent toujours le mot PERSONNES. Notons que ni dans le dictionnaire de Vlasák 1997, ni dans le dictionnaire du même auteur et paru en 2007, ni dans *Česko-francouzský slovník studijní*, Olomouc 1998, on ne trouve aucune mention de ce correspondant de LIDÉ. **La vision globalisante** est assurée par le mot MONDE, qui peut faire partie d'un acte de détermination (*peu de monde*) ou de celui de qualification (*un monde fou*). Tandis que l'abus du mot LIDÉ réplique l'emploi du mot DAV, la FOULE garde ses positions. Ainsi, *Křížovatku na Perštýně (...)* *zaplňují lidé tak, že je téměř nemožné se jimi protlačit* (MF 26-10-06) donne : *Le carrefour de Perštýně (...) est rempli de foule à tel point qu'il est impossible de se frayer un chemin*. **La vision spécifiante** : tandis que LIDÉ remplace souvent ses hyponymes, la traduction spécifie l'aspect « rôle » : *Ohňostroj na párty Louise Wuittona ozářil Karlův most. Lidé však obdivovali hlavně veterány*. [Un feu d'artifice animant la soirée Louis Wuitton a inondé le pont Charles. Or, ce sont surtout les vieilles voitures qui ont excité l'admiration de l'assistance.] La tradition française du « mot juste » opte donc pour **la synecdoque spécifiante**, même corrigée, si elle est fonctionnelle. P : ex : *Lidé v odbavovací hale – Passagers à l'embarquement*.

**Synecdoque particularisante**. Premier type : **synecdoque détaillante simple (abstractio)**. Les objets de l'abstraction sont « les qualités, les attitudes, les états ». P. ex. : *vyplnit přání lidí – combler les désirs, vzít lidem odvahu – briser les courages, lidé z vašeho okolí – votre entourage, Ne, že by o takový plat lidé neměli zájem* (MF, 17-3-08) – *Ce n'est pas l'intérêt qui manque*. Dans un livre parlant d'un photophraphe d'origine tchèque, Josef Koudelka, on peut lire : [dans ses photos], *on voit des présences qui regardent ou qui agissent* (« lidi, kteří se jen tak dívají nebo něco dělají »). La figure n'est pas seul l'apanage journalistique. Elle peut frapper le discours parlé courant : *Cítím, že tu někdo je. – Je sens une présence ; (...) ale nepředpokládala jsem takový zájem lidí kolem nás*. (Magazín MF, 7-9-06) – (...) *mais je ne me suis pas attendue à une telle attention de notre entourage. Chování lidí se změnilo – Ça a été un changement de comportements. Někdy lidé odřeknou na poslední chvíli. – Parfois, il y a des annulations au dernier moment*. La synecdoque peut être **corrigée** : *Lidé chlapci zachránili život* (MF, 18-5-05) – *La solidarité humaine a sauvé une vie*. Or, si le mot GENS devient communicativement pertinent, il apparaît bien, dans une chanson comme dans un

---

communicative « humain » vs « non humain ». Ainsi, on trouve le titre *Kterak úřad s lidmi jednal* et, dans le corps du *texte*, *lidé* s'oppose à *úředníci* plus souvent que *veřejnost*. Une phrase, enfin, est un joyau qui mérite d'être cité : *V zasedací místnosti tu proti sobě sedí zhruba pětadvacet lidí a deset úředníků*. (MF, 25-3-08).

journal : *Ah ...m'asseoir sur un banc / Cinq minutes avec toi / Et regarder les gens...* (chanson de Renaud), « *La seule façon de répondre* » à la question du pouvoir d'achat, « *c'est de permettre aux gens de travailler plus et gagner plus* », a rappelé le président. (F, 30-11-07). Dans un deuxième type de synecdoque détaillante, le détail devient emblème. Nous parlons de **synecdoque emblématique lexicalisée** (*lidé z kanceláři - les cols blancs, lidé ze zdravotnictví - les blouses blanches, manuálně pracující [lidé] - les cols bleus*. Or, vu le **penchant du français pour l'omission de l'évident et sa tendance à n'explicitier que l'aspect communicativement pertinent** du segment de l'univers qui fait l'objet de la communication, même purement notionnelle, ses discours vont toujours plus loin que leurs correspondants tchèques. Ainsi, la traduction peut amener des **synecdoques emblématiques non lexicalisées** : A l'opposé de la périphrase *lidé na kolečkových bruslích, lidé na vozíčku / vozíčkáři, lidé // maminky / rodiče s kočárky, cestující s jízdními koly*, on rencontre : *les rollers, les fauteuils roulants, les poussettes de bébé, les bicyclettes*. Cf. : *Lidé, kteří v Praze jezdí na kolečkových bruslích, neustále přibývá* (E, 26-3-07) – *Les rollers sont de plus en plus fréquents dans les rues de Prague*. Si la **synecdoque spécifiante** existe bien en tchèque (*lidé // rodiče*), la synecdoque emblématique est quasi inexistante, se bornant à quelques calques lexicalisés (*červené barety* « les bérêts rouges »). Nous avons trouvé une seule occurrence s'approchant de ce type de synecdoque et née de l'ellipse du verbe : *S kolem už i do tramvaje* (24, 1-4-08). – *Enfin ! Même le tram est accessible aux vélos !* La traduction peut donc passer par un seul degré de transvasion, soit formelle (**univerbisation**), soit sémantique (celui de **spécification** ou celui de **particularisation**, dans les cas de synecdoques spécifiante ou particularisante), ou par un degré de transvasion formelle (**univerbisation**) et deux degrés de transvasion sémantique (**particularisation et emblémisation**), dans le cas de synecdoque emblématique. Or, elle peut passer aussi par une **métaphorisation**. Cf. *Maratonu se zúčastnily tisíce lidí*. – *Marée humaine au Marathon*. (Me, 5-4-04)

**Périphrases**. Traditionnellement, le lexique français est considéré comme plus analytique que le tchèque. En effet, on trouve toute une liste de composés analytiques français formés à l'aide des mots HOMME et GENS (qui ne sont pas toujours liés par le rapport du singulier au pluriel) dans le dictionnaire de J. Herzer et Č. Ibl (Prague, 1884). Les composés analytiques s'opposent aux mots tchèques simples. Or, dans notre corpus tchèque, on l'a vu, nous avons trouvé pas mal de périphrases actuelles, dont certaines euphémistiques. Certaines peuvent subir une **conversion** de l'adjectif via l'ellipse du nom, mais le français le fait plus facilement. En ce qui concerne le type *starí lidé*, le tchèque peut nominaliser – *starí (mladí, (z)ranění, mrtví, nemocní, rozvedení, místní, bohatí, obézní, další*) comme le français : *Mladí se derou vzhůru* (MF, 14-2-05), [Les jeunes se battent pour leur place au soleil], *První sčítání mrtvých a zraněných* (E, 7-3-07) [Premier recensement des morts et des blessés]. De même : *lidé s mentálním postižením - mentálně postižení, les personnes handicapées mentales - les handicapés mentaux*. Dans d'autres cas, ce raccourci ne marche dans aucune des deux langues comparées (*obyčejní lidé - petites gens, starší lidé - les personnes d'un certain âge*). Or, ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est que la périphrase journalistique tchèque (non) lexicalisée peut trouver un correspondant formé d'un seul mot : *Lidé, kteří jezdí načerno / černí pasažéři - les fraudeurs, lidé bez práce - les chômeurs* (mais aussi, *les sans-travail*). Enfin, le français possède des **mots simples** en tant que correspondants des périphrases tchèques non lexicalisées dues aux lacunes : si le tchèque possède le couple *lidé, kteří jezdí na dovolenou/rekreanti* (*les vacanciers*), il ne possède pas un mot simple pour *lidé, kteří jezdí na dovolenou v srpnu* (*les aoûtiens*). Cf. aussi : *Na světě přibývá lidí, kteří mluví francouzsky*. (E, 15-3-07) – *Les francophones sont de plus en plus nombreux dans le monde. V Quebecu, kde převážná většina lidí mluví francouzsky... - La majorité francophone du Québec...* Le procédé de traduction employé est l'**univerbisation**. Un autre procédé est la **diversification**. Cf. : *Francouzština je mateřským nebo běžně užívaným jazykem 113 milionů lidí*. – *Le français est la langue maternelle ou habituelle de 113 millions d'hommes et de femmes*.

### 3.2. Différences relevant des rhétoriques comparées ancrées, respectivement, dans les deux systèmes syntaxiques entrant en contact dans un processus de traduction.

On a vu plus haut que, si la correspondance familière de LIDI/ON existe bien, celle de LIDÉ / ON se borne à une citation. Ceci relève, d'une part, des différences de syntaxes, d'autre part, du fait que la traduction conforme aux tendances stylistiques du français standard ainsi qu'à celles qui caractérisent le journalisme français, permet d'éviter ce faux correspondant en utilisant un large éventail de **transvasions rhétoriques** reposant sur les transpositions et modulations lexicales et syntaxiques. Exemples : *Za oteplování mohou i lidé, rozhodli vědci* (LN, 3 et 4-2-07) – *Le réchauffement est dû aux activités humaines* (Mo, 3-2-07, avec le sous-titre suivant : *Climat : 90 % de probabilités que l'homme ait aggravé l'effet de serre*). *Lidé se dívají na televizi pět hodin denně.* – *La télé reste allumée cinq heures par jour* (Me, 25-3-04). Une différence syntaxique spectaculaire entre le tchèque et le français est, d'un côté, le caractère verbal et non figuratif de l'expression de l'action (donnant lieu à la présence du sujet LIDÉ) et, de l'autre, son caractère nominal (éventuellement, en plus, métaphorique – avec un rôle important de l'animisme –, métonymique ou synecdochique). P. ex. : *Za tuto službu nebudou lidé platit.* – *Ce service ne sera pas payant.* *Lidé ve větším množství kupují ...La vente (...) augmente.* *Lidé se snadněji scházejí.* – *Les rencontres se font plus aisément.* *Včera teplota v Praze dosáhla 35°.* *Lidem se hůř pracovalo.* – *Hier, à Prague, la température a atteint 35°, rendant le travail difficile.* *O tom lidé vůbec nemluví.* – *Le silence de ce côté est complet.* *Jsou to témata, o kterých lidé / se často mluví.* – *Ce sont les sujets qui reviennent dans les conversations.* *Lidé si konečně vybrali.* – *Enfin, les choix sont faits.* *Lidé v tom nejsou zajedno.* – *L'opinion est divisée sur la question.* *Ze všech průzkumů veřejného mínění vyplývá, že mnoho lidí je s Putinem spokojeno.* – *Dans tous les sondages d'opinion, M. Poutine recueille un taux de satisfaction très élevé.* (F, 30-11-07)

3.3. Différences relevant des rhétoriques discursives. Au cas où LIDÉ dans le titre constitue une accroche, le passage vers le spécifique constitue une **anaphore synecdochique spécifiante**. Dans la traduction de l'accroche vers le spécifique (**synecdoque spécifiante en tant que procédé de traduction**), le mouvement lexical est accompagné d'un mouvement dans les fonctions de langage, notamment de **l'effacement de la fonction émotive**. La variation stylistique à travers le texte d'arrivée constitue un **enrichissement stylistique**.

Tandis que le mot LIDÉ peut, par anaphore générissante, renvoyer au mot spécifique situé en amont du texte, le français, nominal, préfère **l'adjectif possessif anaphorique**. P. ex. : *Oblíbeným cílem rekreatů je Španělsko. Co se týče mimoevropských zemí, jezdí lidé hlavně do severní Afriky.* – *Leur destination favorite est l'Espagne. En dehors de l'Europe, c'est l'Afrique du Nord qui a leur préférence.* Le procédé de traduction est une **pronomination**. Le français pratique aussi, notamment dans les textes écrits, **l'anaphore hyperonymique**.<sup>8</sup>

Ce qui caractérise la phrase française et le discours français par rapport à leurs correspondants tchèques, c'est le souci d'éviter le superflu, le non pertinent, ne montrant que **les pointes du relief communicatif** (à l'exception de l'étoffement). Si, dans le lexique, cette tendance se manifeste dans la synecdoque lexicale, en syntaxe, la recherche de la correspondance de LIDÉ mot parasite qui ne forme qu'un **étoffement rythmique**<sup>9</sup> peut être évitée soit par une **noyade communicative** qui se manifeste par une **ellipse** ou par une **apocope syntaxique** créant un **suspens**. Considérons : *Audiovizuální technika a multimédia změnily vztah lidí ke knihám a*

<sup>8</sup> Si le tchèque possède aussi une stratification stylistique de l'anaphore, elle est largement asymétrique par rapport à sa cousine française, notamment grâce aux discours médiatiques parlés ou écrits qui émanent des personnes manquant de culture linguistique, mais prétentieuses : ces dernières ne recourent même pas au pronom dit personnel, pratiquant consciemment la reprise simple, même répétée. Il s'agit d'une sorte d'hypercorrection. Par contre, l'abus journalistique du mot LIDÉ peut relever, on l'a vu, de la négligence.

<sup>9</sup> L'étoffement français (prépositif ou articulatoire) soit, évite le malentendu, soit, est un ornement stylistique marqué, soit, assure la plénitude sémantique ou rythmique de la phrase.

vydavatelé se snaží přizpůsobit tomuto trendu tak, že lidem nabízejí knihy kratší a levnější. – *L'audiovisuel et les outils multimédias ont changé la relation au livre et les éditeurs essaient de s'adapter en proposant des livres plus courts et moins chers. Levné kapesní vydání usnadňuje přístup lidí k četbě.* – *Le livre de poche donne le libre accès à la lecture.* Dans les journaux, on lit : *Les services continueront à embaucher O.* (Mo, 3-1-07) On constate une **noyade communicative créant un suspens**<sup>10</sup>. Dans la phrase suivante, on voit une **noyade communicative elliptique** : *En 2007, les entreprises embaucheront O sûrement avec la plus grande prudence.* (Mo, 3-1-07). Par rapport à l'étoffement rythmique tchèque, l'ellipse et le suspens sont à considérer comme **figures de traduction** constituant un **dépouillement rythmique** ; tout comme le passage de la synecdoque corrigée tchèque (... *nad hlavami lidí*) vers la synecdoque pure (... *au-dessus des têtes*).

### Résumé

Vymezujeme (pozitivně i negativně) sémantický, stylistický a pragmatický profil českého novinářského polysemému LIDÉ. Na překladových korespondencích studujeme rétorické figury, které tvoří základ překladatelského procesu a jeho výsledku.

We determined the semantic, stylistic and pragmatic profiles of the Czech word 'LIDÉ'. Corresponding rhetoric figures were studied on the bases of Czech and French newspapers. The rhetoric figures are substantial part of the translation process and his results.

### Bibliographie

- AGNÈS Y., (2002), *Manuel de journalisme : écrire pour le journal*. Paris: La Découverte, coll. Manuel repères.
- Česko-francouzský slovník studijní (ouvrage collectif, sans mention d'auteurs) (1998), Olomouc.
- HERZER J., IBL, Č. (1894), *Francouzsko-český slovník*. Praha.
- LEDERER M. (1994), *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*. Références. Paris: Hachette.
- LEDERER M. (2005), *Conférence sur la théorie interprétative de la traduction, donnée le 5 novembre 2005 à l'occasion de Jernýmovy dny 2005* [Journées dédiées à Saint-Jerôme, 2005] Praha.
- MORTUREUX M.-F., *La lexicologie entre langue et discours*, SEDES, Paris 1997
- PECHAR J. (1986), *Otázky literárního překladu*. Československý spisovatel. Praha.
- ROLLE-HAROLD R. (2000), *La France au quotidien*. Préparation au DALF. Grenoble: PUG.
- STEHLÍK O. (1936), *Slovník česko-francouzský*, první díl, A – P, druhý díl, R – Ž. Praha: Vesmír, nakladatelská a vydavatelská společnost s r.o.
- ŠABRŠULA J. (1976), *Základy francouzské skladby*. Cours polycopié de la Faculté des Lettres de l'Université Charles. Praha: SPN.
- TESNIÈRE L. (1988), *Eléments de syntaxe structurale*. Deuxième édition revue et corrigée, cinquième tirage, 1959. Paris: Éditions Klincksieck.
- TĚŠITĚLOVÁ, M. et alii (1980), *Frekvenční slovník současné české publicistiky*. Praha: ČSAV, Ústav pro jazyk český.
- VINAY J.-P., DARBELNET J. (1962), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.
- VLASÁK V. (1997), *Česko-francouzský slovník*. Praha: SPN.
- VLASÁK V. (2007), *Francouzsko-český česko-francouzský slovník*. Praha: Leda.

<sup>10</sup> Le suspens existe aussi en tchèque (Pravoslavné vánoce se těší zájmu, 24, 8-1-08), mais, beaucoup moins fréquent, il produit, dans les journaux étudiés, un effet de surprise.



## **Section italienne**





## LA QUESTIONE DELLA LINGUA DURANTE IL FASCISMO

Nicola Cardia  
Università Comenius di Bratislava

Le antiche tendenze puristiche connesse con la questione della lingua, (segnata storicamente dall'insanabile dicotomia «norma-uso», «lingua letteraria – lingua d'uso comune»), che all'inizio del Novecento sembravano ormai svuotate da ogni ragione di sussistenza, soffocate dalla reazione di un generale moto di stanchezza, coagulatesi in un'aperta ostilità antipurista, alimentata dal liberalismo linguistico professato dal Croce, (il che si riflette anche nel programma linguistico per le scuole elementari approntato da G.Lombardo Radice nel 1922), riemergono<sup>1</sup> intorno agli anni Trenta del Novecento, riportate in luce dalla politica linguistica instaurata dal fascismo e ispirata ad un generale orientamento nazionalista ed esterofobo.

I termini di riferimento della questione della lingua appaiono riconducibili in questa fase storica all'orientamento purista e rigidamente autarchico, cui si ispira la politica linguistica attuata dal fascismo, accompagnata da una martellante campagna di sensibilizzazione, condotta tramite gli organi di stampa<sup>2</sup> e finalizzata a depurare la lingua italiana dalla presenza di copiosi forestierismi. Il programma protezionistico di bonifica linguistica, avviato dal regime fascista con l'introduzione di una tassa sulle insegne straniere l'11 febbraio 1923, sarebbe culminato nel decreto legge del 18 gennaio 1939, che stabiliva pene severe per quei locali pubblici che non avessero nomi italiani. Quindi, nell'anno 1940, in un crescente clima di xenofobia e di caccia ai forestierismi, l'Accademia dei Lincei (allora Accademia d'Italia) nominava una Commissione col compito di sottoporre a severo vaglio i singoli esotismi per proporre quindi l'accettazione, l'adattamento oppure la sostituzione<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Ci pare degna di rilievo la circostanza che la restaurazione delle tendenze puristiche avviene proprio qualche tempo dopo la soppressione dell'Accademia fiorentina della Crusca, voluta dal Croce e dal De Lollis, e decretata da Giovanni Gentile, ministro dell'istruzione nel primo Gabinetto fascista.

<sup>2</sup> Ad avviare la crociata diretta contro gli esotismi fu l'articolo apparso il 16 agosto 1926 sulla «Nuova Antologia», *La difesa della lingua italiana*, nel quale l'articolaista, membro del partito fascista, dopo avere deprecato l'uso della parola *forgiare* (proprio una parola mussoliniana) o dei termini *messa a punto*, *ruolo*, esortava i *camerati* (un altro francesismo) ad un'intensa azione di bonifica linguistica. A quest'articolo ne sarebbero seguiti altri di identico tenore, apparsi ancora nella «Nuova Antologia» (*Per la difesa della lingua italiana*, 1. novembre 1926; *Fuori i barbari*, 1 marzo 1928; *Barbaro dominio!*, Milano, 1933).

<sup>3</sup> Fra gli esotismi sottoposti all'esame e promossi vanno ricordati i vocaboli *sport*, *tennis*, *picnic*, *bar*. Fra i vocaboli invece condannati e bocciati la parola *festival* (che bisognava sostituire con *festivale*), *parquet* (con *parchetto*), *gin* (*gineprella*), *cognac* o *brandy* (con la parola *ratafià*), *cocktail* (con *arlecchino*), *hotel* (con *albergo*), *garage* (con *rimessa*). Un altro vocabolo, fonte di ripetute ed accese discussioni è stato *bar*, i cui equivalenti nazionali avrebbero dovuto essere *bettolino*, *quisibeve*, *taberna potoria*, *ber*, *barro*, *barra*, *bara*, *mescita*, *liquoreria*, *taverna*.

Per quanto concerne la principale provenienza degli esotismi<sup>4</sup> durante il periodo fascista, il predominio quantitativo delle voci francesi appare legato alla circostanza, rilevata appunto dal Migliorini che «l'apertura verso l'estero era in quegli anni limitata per lo più alla conoscenza del francese. Molto più ristretta è in confronto la conoscenza del tedesco e dell'inglese» Una testimonianza quella del Migliorini che, rapportata alla situazione di oggi, ci suggerisce la misura della distanza che separa la dinamica della penetrazione dei forestierismi durante quegli anni da quella dei nostri tempi, quando la massiccia affluenza di anglicismi nelle lingue nazionali, potentemente veicolati e inseriti nel circuito della lingua comune dalla nostra civiltà tecnologica<sup>5</sup>, viene ritenuta generalmente dai linguisti (specialmente in Italia) difficilmente contrastabile attraverso rigidi quanto anacronistici provvedimenti statali di protezionismo linguistico. Un esempio su tutti, in tempi a noi vicini, può essere rappresentato dal decreto governativo del 7.1.1972, emanato in Francia a difesa del francese, „*rélatif à l'enrichissement de la langue française*“, che prevedeva le „*Commissions de terminologie*“, per sostituire prestiti stranieri.

L'attualità del problema relativo alla dubbia efficacia della strategia coercitiva che accompagna ogni intervento puristico, vecchio e nuovo, da parte dello Stato, ci costringe a questo punto a fare un'opportuna riflessione complementare, a proposito dell'attuale processo di internazionalizzazione linguistica. Riteniamo che meriterebbe un necessario approfondimento la valutazione delle forti implicazioni politiche e di prestigio nazionale, legate all'attuale processo di internazionalizzazione linguistica, che risultano all'origine di misure protezionistiche di ostracismo linguistico contro l'uso di parole straniere, (vedi l'esempio del fascismo) per effetto dell'eccezionale spessore di risonanza universale e di egemonia globale dell'angolo-americano, che oggi incide sempre più sull'evoluzione dell'italiano comune (non solo a livello lessicale, ma pure a livello morfo-sintattico), coinvolgendo tutti i campi, dallo sport alla politica, dall'economia all'informatica.

Uscendo dalle strettoie di un atteggiamento manicheo di netta contrapposizione o di adesione incondizionata di fronte all'influsso dilagante dell'inglese, andrebbe piuttosto privilegiata, a nostro giudizio, una serie di considerazioni socio-pragmatiche, orientate da un lato a valutare, di volta in volta, l'effettiva utilità e legittimità dei prestiti linguistici e, dall'altro, a valutare con maggiore attenzione le reali dimensioni del processo di internazionalizzazione in atto, avviato secondo noi verso una nuova forma di „alfabetizzazione“, questa volta sotto il segno egemonico dell'inglese. Prendendo atto

---

<sup>4</sup> Alla penetrazione degli esotismi nell'italiano il Migliorini, nell'anno 1941, reagiva così: „Negli ultimi anni si è reagito a questa invasione con spirito fascista, e così un gran numero d'intrusi sono stati eliminati o almeno assimilati. Così invece di *record* si dice *primato*; non si dice più *regisseur* ma *regista*. Nelle trattorie e negli alberghi i *menus* si chiamano *liste*, e nessuno si vergogna a chiamare *bambinaia* quella che si chiamava *bonne*. Il *Touring Club italiano* ha cambiato il proprio nome in *Consociazione turistica italiana*. Il Duce ha dato l'esempio, quando, andando a visitare nel 1931 una mostra d'arte che si stava per inaugurare ha chiamato *vernice*, quella che prima si indicava con il vocabolo francese *vernissage* (cioè la verniciatura dei quadri, che una volta gli artisti facevano alla vigilia dell'inaugurazione, in presenza di pochi invitati)“ (MIGLIORINI, B. (194: 410).

<sup>5</sup>Sotto quest'aspetto assumono secondo noi un significato quasi profetico alcune folgoranti intuizioni di P.P.Pasolini, quando negli anni Sessanta nell'articolo «Le Nuove Questioni linguistiche», (nel quale egli fissava le principali caratteristiche del linguaggio tecnologico) sosteneva la tesi, giudicata allora da molti priva di fondamento, basata sull'esistenza di uno stretto nesso di interrelazione fra la dinamica della lingua e quella di fenomeni sociali e di civiltà, sostenendo la tesi della „omologazione“, dal momento che „la lingua va dove la guidano coloro che più la usano. Ieri i commercianti, i soldati, i funzionari, oggi la borghesia produttiva dei centri economicamente più progrediti“. Occorre tuttavia rilevare il prevalente carattere teorico -sociologico, piuttosto che linguistico, che affiora dalle pur penetranti riflessioni pasoliniane.

dell'inarrestabilità del processo di internazionalizzazione linguistica in corso, ci sembra di intravedere una possibile via d'uscita nella messa a punto di corrette e incisive modalità di intervento, a livello soprattutto d'insegnamento scolastico. Questo allo scopo di sensibilizzare i parlanti coinvolti nell'attuale processo di internazionalizzazione, stimolandone il grado di consapevolezza, in modo tale da metterli in condizione di divenire protagonisti consapevoli e interattivi di tale processo, emancipandoli dal ruolo di „vittime“, soggette a manipolazione.

Riprendendo le nostre riflessioni sulla politica linguistica attuata dal fascismo nel corso del Ventennio (1923-1943), riteniamo utile sottolineare la circostanza che l'intransigente rigorismo purista, ispirato ad una politica di protezionismo e di autarchia linguistica e diretto soprattutto contro il contingente di francesismi penetrati nella lingua italiana, trova un ulteriore riscontro nell'elaborazione da parte del regime fascista di un'intensa produzione normativa (leggi, circolari, decreti) e di una capillare propaganda intimidatoria che coinvolse la scuola, la radio e la stampa<sup>6</sup>, tanto che vennero compilati dettagliati elenchi di vocaboli proscritti, sottoposti a veto<sup>7</sup>, destinati ad essere opportunamente modificati.

La politica linguistica del fascismo ci sembra riassumibile in tre momenti principali, riconducibili : a) ad un obiettivo di unificazione linguistica attraverso un'operazione capillare di dialettofobia, attuata principalmente tramite la scuola; b) ad una lotta senza quartiere, mirata a soffocare le lingue delle minoranze linguistiche; c) ad una restaurazione intransigente degli ideali di purismo linguistico, diretta a rinnovare la purezza nazionale della lingua, inquinata dalla copiosa presenza di esotismi<sup>8</sup>.

Per quanto riguarda il fenomeno del progressivo indebolimento dei dialetti, vorremmo attirare l'attenzione sul fatto che, assai più della lotta senza quartiere proclamata dal fascismo contro i dialetti in nome della purezza e dell'unità della lingua nazionale, un'azione erosiva assai più incisiva e forse decisiva fu quella esercitata dall'urbanesimo e dalle migrazioni interne, che avrebbero dato origine ad una situazione di osmosi linguistica, che ha coinvolto non soltanto gli immigrati, ma pure la stessa popolazione locale residente nella località di destinazione degli emigrati.

A tale riguardo, va però precisato che il processo di osmosi linguistica e di italianizzazione dei dialetti (sia delle strutture lessicali, che di quelle fonologiche, morfologiche e sintattiche) connesso con l'urbanesimo, non riguarda soltanto i più grossi

---

<sup>6</sup> Per quanto riguarda invece le prese di posizione di segno opposto, dirette cioè contro l'eterofobia linguistica indiscriminata, osserva il De Mauro: „nel 1941 (e la data va sottolineata) A. Menarini, a proposito di *bar-barista* scriveva : «...Parole come *bar e film* non ci sono state imposte ed hanno raggiunto tanta popolarità unicamente per opera nostra; insorgendo rabbiosamente contro di esse solo perchè straniere o perchè ci provengono da un Paese ora nemico, non paleseremmo certo la coscienza della nostra superiorità ... dopo quelle inglesi, uguale trattamento avrebbero dovuto richiedere, per gli stessi motivi, le voci greche, ma chiunque sappia in quale misura e grado esse figurano nell'italiano, comprende come una simile impresa, non renderebbe un buon servizio alla nostra lingua, che pur deve parte della sua duttilità, del suo colore, della sua espressività e specialmente della sua ricchezza al materiale d'importazione “. DE MAURO, T. (1984: 368)

<sup>7</sup> Ciò trova riscontro nella rubrica curata da Paolo Monelli sulla «Gazzetta del popolo» nel 1932-1933, intitolata *Una parola al giorno*, come pure nel programma radiofonico *La lingua d'Italia*, prodotto nel 1938 dall'EIAR, con l'Accademia d'Italia

<sup>8</sup> 8 Il colore *bordeaux* divenne «color barolo»; il tessuto *principe di Galles* fu semplicemente il «tessuto principe»; per *film* venne adottata la parola «pellicola»; per *apache* «teppista»; per *claxon* «tromba o sirena » ; «carovana» venne preferita a *roulotte*. Infine, termini italianissimi come «insalata russa o chiave inglese» venivano messi al bando in quanto evocatori di nazioni nemiche, sostituiti dai più patriottici «insalata tricolore» e «chiavemorsa».

centri urbani, ma come osserva il De Mauro „pure i centri minori raggiunti dalle migrazioni stagionali, che favoriscono i prestiti interdialettali e portano talora alla formazione di idiomi nascenti alla formazione di idiomi nascenti dal compromesso fra o più sistemi linguistici dialettali, il cui uso è spesso riservato agli individui appartenenti alle categorie più direttamente impegnate nel fenomeno migratorio“<sup>9</sup>.

Degna di attenzione ci pare la circostanza che già nel 1930 il linguista M. Bartoli, membro dell'Accademia d'Italia, mostrava di avere già una chiara percezione del progressivo indebolimento dei dialetti, quando affermava: „Oggi nei grandi centri industriali di Torino e Milano, come negli emporii commerciali di Genova e Trieste affluiscono italiani di ogni regione, portati naturalmente a usare, piuttosto che i dialetti la lingua nazionale italiana... Sicchè le città, che ieri furono le culle delle varietà dialettali, saranno domani le loro tombe“.

Fermo restando il generale giudizio negativo sulla sostanza della politica linguistica e xenofoba e nazionalistica<sup>10</sup> instaurata dal fascismo, non va tuttavia trascurato secondo noi il fatto che essa viene a coincidere, nonostante tutto, con una fase storica assai significativa della questione della lingua nel primo Novecento. Una fase, questa, che si presenta sotto il segno di un neopurismo deteriore e retrivo, come emerge dalle numerose dispute linguistiche in merito ad alcuni esostismi e a cui non rimase estraneo il mondo culturale e scientifico, sceso in campo attraverso numerosi interventi di fiancheggiamento, che vide impegnati letterati come Alfredo Panzini e, in particolare, autorevoli linguisti come Bruno Migliorini, Alfredo Schiaffini e Giulio Bertoni.

Un'analisi diacronica, condotta all'interno di un'ottica sociolinguistica, della politica linguistica, attuata con tenacia ma con scarsa coerenza dal regime fascista, suggerisce a nostro avviso alcune considerazioni preliminari associate a definizioni terminologiche, utili a tracciare un quadro teorico-concettuale, entro cui collocare la questione della politica linguistica (*language policy / politique linguistique / Sprachen Politik / jazyková politika*), correlativa alla nozione di pianificazione linguistica<sup>11</sup> (*language planning / planification linguistique / Sprachplanung*).

Nel caso specifico della politica linguistica del fascismo riteniamo più opportuno adottare, d'accordo con la Klein, il termine, più generale e onnicomprensivo, di «politica

---

<sup>9</sup> DE MAURO, T. (1984: 69)

<sup>10</sup> La studiosa altoatesina G. Klein osserva a questo proposito: „il dibattito su questi problemi di politica linguistica ha come retroterra ideologico la vecchia questione della lingua con le sue convinzioni puristiche e nazionalistiche basate sull'equiparazione (storicamente non provata) fra lingua e nazione, fra lingua e popolo“. KLEIN, G. (1986: 22)

<sup>11</sup> Riteniamo che gli strumenti per un'analisi approfondita delle politiche linguistiche e delle pianificazioni linguistiche vengano forniti allo stato attuale della ricerca linguistica dalla sociolinguistica e, in particolare, della sociolinguistica politica. La politica linguistica è divenuta così un terreno specifico di studio nell'ambito della sociolinguistica, rappresentando addirittura, almeno secondo Fishman, il campo centrale della sociolinguistica applicata.

Così la Klein: „Al principio degli anni '60 la sociolinguistica si sviluppa negli Stati Uniti, a partire tra l'altro da interventi governativi, che assumono la politica linguistica come uno dei propri compiti essenziali, sovvenzionando diversi progetti di ricerca e favorendo al tempo stesso il progresso della nuova disciplina. Fino alla metà degli anni '60 i problemi di pianificazione linguistica sono gli ultimi ad essere considerati nello studio e nella questione della lingua nazionale, legata in particolare ai paesi in via di sviluppo. La prima volta che se ne parla in maniera approfondita è al convegno organizzato da Charles Ferguson e Fishman su *Languages problems of Developing Nations* nel 1966“ (KLEIN, 1986: 13).

linguistica»<sup>12</sup> piuttosto che quello assai più specificamente caratterizzato di pianificazione linguistica, che implica un'accentuata idea di intenzionalità (cfr. Ray 1972, 761).

Questo soprattutto a causa dell'assenza di un programma di pianificazione linguistica, coerente e sistematica che tenesse sufficientemente conto della diversità ed eterogeneità dei codici linguistici presenti all'interno del territorio nazionale, vale a dire di situazioni di diglossia e/o situazioni di bilinguismo sociale all'interno di una comunità linguistica<sup>12</sup>.

Ciononostante, sarebbe difficile negare la presenza di alcuni elementi inerenti a un programma di pianificazione linguistica, fra i quali soprattutto la codificazione, che, nel caso appunto del fascismo, si avvale, in direzione dell'italofonia, ai fini di una standardizzazione forzata delle norme d'uso, di modalità formali, severamente *monocentriche e endonormative*, attuata attraverso misure d'intervento e strumenti normativi cogenti (leggi prescrittive e proscrittive), che vengono di conseguenza a coinvolgere precise aree d'intervento, quali ad esempio le comunicazioni di massa in generale, e più in particolare la stampa, la radio, il cinema, (cfr. Fishman, 1975).

Riassumendo, gli aspetti più peculiari e distintivi della questione della lingua riportata in vita dal fascismo e strumentalmente adattata e subordinata alle sue precipue esigenze ideologiche, tipiche di un regime totalitario, ci sembrano ravvisabili in tre componenti principali, che animarono i dibattiti linguistici intorno agli anni Trenta. Il primo è legato alla aperta ostilità nei confronti del dialetto, come pure di ogni forma di regionalismo linguistico, inteso come elemento disgregante dell'unità della lingua; il secondo è determinato dall'ostilità verso le lingue delle minoranze; il terzo infine, come si è già avuto modo di sottolineare, contro la presenza di vocaboli stranieri (soprattutto francesi) provenienti dalle nazioni nemiche.

Il denominatore comune, che lega insieme ed amalgama queste tre componenti da noi ravvisate nella politica linguistica del fascismo, ci sembra palesamente riconducibile al criterio nazionale della difesa ad oltranza della lingua nazionale e dell'unità della lingua associata a quella correlativa della sua purezza. L'aperto misoneismo e la chiara matrice reazionaria alla quale essa appare ispirarsi (cui ci sembra legittimo applicare la formula di «giacobinismo linguistico» suggerita dal Renzi, 1981) si esplica „sotto forma di repressione delle varietà dei dialetti, delle lingue minoritarie e delle espressioni straniere, nell'intento di raggiungere il consenso nella ricerca di una unificazione linguistica<sup>13</sup>, che, all'epoca non si era ancora realizzata, nonostante gli interventi linguistico-pianificatori fin dai primi anni dell'Unità d'Italia e nonostante l'ormai diffusa convinzione sull'utilità della dialettologia come strumento nazionale di comunicazione si fosse radicata nella coscienza culturale media, convinzione tuttavia totalmente priva di effetti pratici,<sup>14</sup>.

Gli ambiti principali, nei quali trova puntuale attuazione la crociata linguistica promossa dal fascismo (soprattutto a partire dagli anni Trenta) all'insegna dell'ideale della

<sup>12</sup> All'interno della definizione della norma linguistica, che presuppone un esame preliminare del repertorio linguistico di una data comunità linguistica, applicando ai fini di una suddivisione del suo repertorio linguistico le note categorie funzionali (basate su Fishman 1971 e Hymes 1971 e rielaborate da Bell 1978), sarebbe utile aggiungere alle categorie standard che riflettono gli statuti di lingua all'interno di una comunità (*unica lingua ufficiale; lingua ufficiale aggiuntiva; lingua ufficiale regionale; lingua promossa; lingua tollerata; lingua scoraggiata*) quella della Klein di *lingua vietata*.

<sup>13</sup> In contrasto con il coro generale di consensi da parte del mondo accademico ufficiale alla politica linguistica del fascismo, pare che uno dei pochissimi ad attribuire, in aperta controtendenza, un forte rilievo alle varietà dialettali e regionali, affermando l'insussistenza del concetto di unità linguistica, fosse nell'anno 1939 Giacomo Devoto, proprio alla vigilia dello scoppio del secondo conflitto bellico.

<sup>14</sup> KLEIN (1986: 23)

purezza della lingua e dell'unità della lingua, sono rappresentati anzitutto, assieme alla legislazione, e all'istruzione scolastica, pure dalle minoranze etniche e linguistiche, nell'imponente sforzo di affermare con ossessione l'assioma autarchico e xenofobo, basato sulla strumentale e forzata equiparazione «una nazione = una lingua».

Assieme a quella della purezza della lingua va sottolineata un'altra connotazione principale che assume la plurisecolare questione della lingua durante il Ventennio, abilmente strumentalizzata come strumento di propaganda del regime. Alludiamo all'impegno profuso da parte del partito fascista nel condurre una lotta senza quartiere contro la piaga dell'analfabetismo, allo scopo - come sottolinea un testimone dell'epoca Gianni Cugini nel 1933 - „di diffondere col ritmo accelerato fascista l'istruzione primaria fino ai più sperduti casolari delle terre nostre“.

Sempre a proposito della politica scolastica attuata dal fascismo, per il quale l'analfabetismo e le situazioni di diglossia venivano considerate una vera vergogna (il regime sopprimeva dai censimenti ogni inchiesta su di esso e veniva pertanto assunto ad efficace strumento di propaganda politica) va sottolineato che essa assumeva il significato di una battaglia senza quartiere contro l'analfabetismo e contro l'uso del dialetto (condotta sia attraverso l'azione della scuola che attraverso quella della stampa), in difesa del prestigio nazionale all'estero. D'altra parte non è certo un caso che l'avversione radicata verso il dialetto manifestata dal fascismo, che impronta i programmi scolastici italiani nel Ventennio trovi puntuale riscontro nelle istruzioni che il Ministero dell'Educazione in periodo fascista impartiva alla stampa<sup>15</sup>.

Una delle iniziative mirate ad incentivare e accelerare il processo di alfabetizzazione della nazione<sup>16</sup>, che si presenta ricca di non pochi elementi validi e positivi, è rappresentata indubbiamente dalla riforma della scuola Gentile del 1923<sup>17</sup>, che introduceva fra l'altro il principio della gratuità, portando l'obbligo scolastico ai 14 anni di età.

---

<sup>15</sup> Sfolgiando le circolari ministeriali, fatte pervenire agli organi di stampa dal Ministero dell'Educazione, leggiamo ad esempio: „25 luglio 1938: Non occuparsi dell'antologia dei poeti milanesi contemporanei, a cura di s.Pagani...“ ; 22 settembre 1941 „quotidiani, i periodici e le riviste non devono più occuparsi nel modo più assoluto del dialetto...“ ; 2 settembre 1942 : „non occuparsi del teatro vernacolo. Questa disposizione ha carattere tassativo e permanente...“ ; giugno 1943: „non occuparsi di produzioni dialettali e di dialetti in Italia, sopravvivenze del passato che la dottrina morale e politica del fascismo tende decisamente a superare,, DE MAURO, T. (1984: 357)

<sup>16</sup> Va ricordato che il concetto di cittadino alfabetizzato si estendeva da chi era in grado solo di scrivere la propria firma (prima del censimento del 1861) fino a chi sa leggere e scrivere (a partire dal censimento del 1951) in cui appare per la prima volta il concetto di semianalfabeta, che si riferiva a chi era capace solo di scrivere o solo di leggere. Durante gli anni Trenta, quando la percentuale degli analfabeti era ormai inferiore alla soglia del 50%, si intensifica per effetto delle severe direttive emanate dal regime l'azione di sradicamento dei dialetti, attuata da parte delle istituzioni scolastiche, che trova comunque un duplice grave ostacolo sia nelle sue carenze strutturali, sia nel fenomeno persistente dell'evasione scolastica. Così il De Mauro: „ Se è palese l'importanza avuta dalla scuola elementare in quanto ha diffuso, pur lentamente, la possibilità di conoscere la lingua comune e non i soli dialetti, e ha favorito con la sua scarsa efficienza il crescere e il prosperare di varietà dialettali italianizzanti e di varietà regionali d'italiano, non meno importante, anche se rivolta ad una minoranza, è stata l'azione della scuola media inferiore e superiore... vincere la battaglia contro l'uso esclusivo del dialetto appare possibile soltanto ad un prezzo: quello di imporre agli allievi di rifuggire sistematicamente da ogni elemento lessicale e da ogni modulo sintattico usato nel linguaggio parlato... l'antiparlato, o, meglio, il parlare come un libro stampato è stato così l'ideale linguistico più diffuso nella scuola „. DE MAURO, T. (1984: 103-104)

<sup>17</sup> Proprio negli anni in cui calava sull'Italia la pesante cappa della dittatura fascista assumono particolare rilievo i numerosi elementi liberali e democratici, di ispirazione crociana, presenti nella riforma dell'istruzione scolastica varata da G.Gentile. Si legge fra l'altro nei programmi della riforma, redatti da G.Lombardo Radice (che prevedevano fra l'altro esercizi di traduzione dal dialetto) : „I programmi che seguono sono delineati in guisa da fare, per se stessi, obbligo al maestro di rinnovare continuamente la propria cultura attingendo non a manualetti in cui si raccolgono le briciole del sapere, ma alle vive fonti della cultura del popolo. Queste fonti

Strettamente connessa con il programma di scolarizzazione e di alfabetizzazione forzata, una seconda importante direttiva di marcia, atta ad incanalare la pianificazione e politica linguistica del fascismo (priva di alcuni requisiti teorici di base imprescindibili per ogni intervento di moderna pianificazione linguistica, fra i quali, primo fra tutti, un necessario esame preliminare delle varietà linguistiche presenti) viene a coincidere con una forma di purismo linguistico che presenta le evidenti connotazioni di «purismo ideologico di stato», oggi definibile con il termine moderno, mediato dalla sociolinguistica, *cultivation approach*.

Emerge subito, fin da una prima analisi, la particolare natura, retriva e deteriore del purismo, cui si ispira la politica linguistica instaurata dal fascismo, con accentuate connotazioni ideologiche, che si identifica con l'obiettivo di depurare drasticamente la lingua dagli elementi e influenze inquinanti e di disturbo, dialettali e specialmente straniere. Una politica linguistica xenofoba e misoneistica, insomma, condotta con il consenso diretto o indiretto dei neopuristi, all'insegna di una crescente intolleranza verso tutto ciò che era straniero ed estraneo o che era in contrasto col proclamato principio di unità linguistica della nazione, destinata ad accentuarsi nella seconda metà degli anni Trenta, nonostante ci fossero state delle avvisaglie già nel 1923 con l'introduzione della tassa sulle insegne straniere.

Tale politica linguistica protezionistica, che poteva contare sul valido supporto a livello teorico del *neopurismo*<sup>18</sup> e faceva leva su rigidi meccanismi di controllo e di censura, con caratteri accentuatamente prescrittivi, trovava la sua principale forma di attuazione nella lotta indiscriminata contro i forestierismi attraverso espliciti divieti normativi, dapprima nel 1930, nei confronti del cinema straniero, e quindi nell'anno 1934 contro l'impiego di vocaboli stranieri nei giornali. Divieti questi, va detto, incoraggiati dagli stessi neopuristi e destinati sempre più ad inasprirsi dopo l'anno 1935, che porteranno al divieto dell'uso di parole straniere nelle intestazioni delle ditte e nelle varie forme pubblicitarie.

Il tratto forse più distintivo che caratterizza quello che il Raffaelli definisce «purismo ideologico di stato» consiste secondo noi nel fatto che, a differenza del purismo classico di vecchio stampo, (ed è proprio qui che occorre riscontrare secondo noi il principale elemento di novità) che insorgeva principalmente contro i neologismi inerenti alla lingua letteraria, il «purismo di stato» introdotto dal fascismo si concentra al contrario sui neologismi e forestierismi penetrati in particolare sulla lingua di uso comune e sulle lingue speciali.

Va però detto, per inciso, che piuttosto raramente gli effetti di tale politica linguistica toccavano direttamente il parlante della comunità linguistica, almeno nella quotidianità d'uso della lingua, se si esclude la controversia linguistica divampata intorno all'uso del *Voi* sollecitato e imposto dal regime, col conseguente divieto di utilizzare il *Lei*, allora considerato erroneamente un *spanismo*, ricalcato sulla forma di *Usted*<sup>19</sup>.

---

sono la tradizione popolare, così come essa vive perenne educatrice nel popolo..., e la grande letteratura...". De MAURO, T. (1984: 340)

<sup>18</sup> Per una maggiore comprensione della sostanza del *neopurismo* riportiamo le parole di uno dei suoi principali fautori e teorici, Bruno Migliorini: „il carattere essenziale del purismo è la lotta contro ogni specie di innovazione. Il *neopurismo*, distinguendo tra forestierismi e neologismi, vuole saggiare gli uni e gli altri alla luce della linguistica strutturale e funzionale... D'altra parte il purismo tradizionale teneva d'occhio esclusivamente l'Italia; il *neopurismo* vuole servire alle necessità italiane, ma reputerebbe cattiva politica chiudere gli occhi alla realtà europea. Il purismo aveva di mira soprattutto la lingua letteraria; il *neopurismo* estende lo sguardo anche alle lingue speciali „, MIGLIORINI, B. in KLEIN, G. (1986 : 120)

<sup>19</sup> La battaglia condotta dal regime per l'introduzione del *Voi*, che vide scendere in campo una nutrita schiera di fautori del *Voi* (dal giornalista Oreste del Buono, al letterato fiorentino Bruno Cicognani) porta dapprima, nel 1938, al decreto di divieto firmato dallo stesso Mussolini di usare il *Lei* esteso a tutti gli impiegati dello stato (come ha mostrato anche il regista E. Scola nel film *Una giornata particolare*), culminando quindi nell'istituzione di una Commissione per l'italianità della lingua presso l'Accademia d'Italia, della quale fu il principale patrocinatore Bruno Migliorini, teorico del neopurismo linguistico.

Ad un orientamento ideologico normativo di matrice neopuristica appare ispirarsi, nella direzione di una reale unità della lingua (in verità più presunta che reale), una serie di interventi rigidamente regolatori e normativi, destinati tuttavia a non produrre, va sottolineato, quegli effetti stabilizzanti e duraturi, prerogativa indispensabile per il successo di ogni intervento di politica linguistica normativa e di pianificazione a lungo termine.

L'imponente sforzo di italianizzazione puristica della lingua perseguita dal regime fascista sarebbe culminato nel 1940 nell'istituzione di un autorevole organo normativo e correttivo di controllo, non a caso proprio in seno all'Accademia d'Italia, la più prestigiosa e rappresentativa istituzione culturale del regime. Alludiamo alla Commissione per «l'italianità della lingua»<sup>20</sup>, alla quale veniva affidato l'incarico di fare piazza pulita di tutti gli esotismi, allo scopo di assicurarsi in tal modo il controllo burocratico della politica linguistica, nonchè, nello stesso tempo, rendendo quasi assoluto il potere di controllo ideologico dell'intera vita culturale della nazione e lo stesso ruolo egemonico del partito fascista allora al potere.

Il compito della Commissione istituita dall'Accademia d'Italia (i cui poteri comunque, a partire dal 1942, sarebbero stati ridotti, tanto che le sostituzioni proposte avrebbero assunto un semplice carattere di suggerimento) consisteva come sappiamo nel compilare liste di parole straniere, determinando in base a criteri di necessità e di urgenza quali di esse andassero sostituite con termini italiani, quali semplicemente italianizzate, quali tollerate o date già per acquisite nella lingua italiana.

Nell'ambito dell'intensa attività di teorizzazione svolta dai rappresentanti del *neopurismo* (con in testa il Migliorini) uno dei temi centrali dei dibattiti linguistici appare riconducibile al tentativo di pervenire ad una norma ideale, fruibile dalla massa degli utenti linguistici, nonostante finisca per prevalere alla fine nel Migliorini<sup>21</sup> l'idea che il soggetto depositario della norma linguistica, legata al cosiddetto «buon gusto», rimanga un'élite culturale ed intellettuale. Da qui l'implicita esigenza, riservata in misura prioritaria agli organi ed istituzioni di stato, di contribuire attivamente a coltivare tale ideale di norma legata al buon gusto, impegnandosi così in un'intensa attività di formazione della coscienza linguistica, finalizzata all'individuazione della norma ideale, legata al buon gusto e attraverso il ricorso all'arma delle censure linguistiche e ad una serie di coercizioni, di cui l'insegnamento scolastico dovrebbe essere ovviamente il terreno di applicazione.

Il crescente sforzo dei legislatori neopuristi, che operavano a partire dal 1940 in seno alla Commissione dell'Accademia d'Italia, era pertanto diretto all'individuazione di una norma linguistica ideale e stabile, nonchè di definire i criteri regolatori per una eventuale eliminazione o accettazione degli esotismi, «sia per quanto riguarda i criteri di adattamento (fonetico e/morfologico), di traduzione o per l'impiego di espressioni alternative *ad hoc*» (Schiaffini).

Il Migliorini, da parte sua, ispirandosi ad un metro di valutazione puristico, nel quale assume un'importanza preminente l'elemento di riprova della latinità di un termine, fa

<sup>20</sup> Osserva la Klein: „che gli addetti ai lavori siano attenti alle disposizioni legislative in materia di lingua lo dimostra la rubrica *Si dispone che...*, in cui la rivista «Lingua Nostra» inizia, fin dalla sua fondazione ad opera di Migliorini e di Devoto nel 1939, la «raccolta delle disposizioni legislative, amministrative e le deliberazioni delle autorità competenti, le quali si riferivano alla lingua o che avessero conseguenze linguistiche» („LN“ I, 1939,64, in G.Klein, p.118).

<sup>21</sup> Va ricordato che la preoccupazione normativa di Migliorini sarebbe rimasta anche dopo la guerra una caratteristica costante della sua attività di linguista, esercitata nelle forme più diverse (dal *Dizionario di ortografia e di Pronuncia* alla lunga collaborazione col «Corriere della Sera», durata fino al 1974). Va ricordato tuttavia che, nonostante egli fosse il teorico di punta del neopurismo, si sottrasse sempre al rischio di facili e pericolose contaminazioni della questione della lingua con quella della razza e contemporaneamente a palesi e più plateali manifestazioni di connivenza con il regime fascista.



frequente ricorso ad uno strumento metodologico, da lui definito «glottotecnica», vale a dire l'applicazione concreta e sistematica, „degli insegnamenti forniti dalla linguistica per la creazione dei singoli termini o per la revisione di nomenclature, in modo da ottenere il massimo dei vantaggi e il minimo degli inconvenienti“.

Al di là delle dichiarazioni programmatiche, come anche della pluralità ed eterogeneità delle posizioni ravvisabili all'interno dello schieramento *neopurista* (dai più progressisti Bertoni e Ugolini, i quali teorizzavano da parte loro un asse linguistico ideale Roma-Firenze<sup>22</sup> alla linea più conservatrice, rappresentata da Lupi, Martelli e Milani) sarebbe prevalsa alla fine un'impostazione di carattere monolitico, legata all'idea cardine unitaria fondata sull'equazione *lingua=nazione*, destinata a tradursi come si è già visto nella lotta contro i dialetti e condotta drasticamente attraverso severe censure e misure coercitive da parte delle istituzioni scolastiche nel corso dell'intero Ventennio.

Volendo tracciare a questo punto un breve bilancio sull'intensa attività svolta dai linguisti neopuristi, legati in varia misura con un rapporto di solidarietà e di consenso con l'ideologia totalitaria del regime fascista, va ricordato il notevole impegno profuso da parte di una consistente schiera di intellettuali e autorevoli linguisti che, con un approccio rigidamente puristico e autarchico, conferiscono all'antica questione della lingua *questione della lingua* il carattere di una intensa attività di bonifica linguistica. Un'attività questa, che si muove in direzione unitaria e caparbiamente esterofoba, basata da un lato sulla necessità normativa di avviare un'assidua attività regolatrice e di controllo, dall'altro invece su quella legislativa, finalizzata ad una difesa protezionistica della purità e unità della lingua patria.

Lo scopo principale di questa campagna di stato era, come si è già detto, ripristinare la purezza della lingua, liberandola da tutti gli elementi estranei, inquinanti o di disturbo, vale a dire gli esotismi linguistici e i dialettalismi. Ciò che ci pare più importante ricordare è il fatto che (a differenza del purismo tradizionale di vecchio stampo) essa fosse orientata non solo e non tanto sulla lingua letteraria, ma specialmente su quella d'uso.

L'aspetto forse più sconcertante, relativo a questi accesi dibattiti linguistici ci pare quello legato ad una visione di fondo piuttosto angusta, retriva e statica delle questioni linguistiche. Si trattava infatti, ad un'analisi più attenta, di dispute accademiche, che vedevano impegnati alcuni fra i più autorevoli linguisti di quegli anni, del tutto scisse però dal grande fermento di riflessioni linguistiche che caratterizzavano in quegli anni gli sviluppi della linguistica in ambito europeo. Questo tanto più che proprio in quegli anni si registravano i maggiori progressi e novità nel campo della riflessione teorica, dalla Scuola di Praga alla Scuola danese di Glossematica.

Tirando le somme sulla politica linguistica attuata dal Fascismo in Italia, nell'arco di tempo compreso fra l'anno 1923 e il 1943, non si può negare a nostro avviso la presenza di alcuni elementi peculiari che presiedono ad una politica linguistica, anche se, va detto, privi di sufficiente coerenza e non associati ad una solida attività di pianificazione a lunga scadenza, che pure dovrebbe rappresentarne il presupposto per il successo di ogni politica linguistica.

Quanto alle peculiarità teorico-metodologiche che caratterizzano la politica linguistica perseguita dal fascismo, (i cui tratti più distintivi e peculiari sono quelli dell'autarchia e del purismo o di stato), ci pare lecito affermare che una delle sue maggiori caratteristiche, legate alla definizione della norma linguistica, in questo particolare approccio di strategia

<sup>22</sup> Va sottolineato a tale riguardo come per «lingua di Roma» non si intendesse affatto il dialetto romanesco, quanto piuttosto la lingua colta romana, come quella riportata nel *Prontuario di pronunzia e ortografia*, elaborato nel 1939 da Bertoni e Ugolini.

linguistica, sia riconducibile alla drastica riduzione strumentale delle varietà linguistiche presenti nel repertorio della comunità linguistica nazionale, sottomesse all'ideale monolitico di un italiano unitario e standardizzato (una standardizzazione, quindi, monocentrica) col conseguente riconoscimento di uno «status» nettamente subordinato sia ai dialetti che alle lingue delle minoranze etniche, alle quali viene attribuito come si diceva (nell'ambito dei vari status da noi delineati in precedenza) lo status subalterno di lingua «scoraggiata».

Per ciò che concerne invece l'ottica di pianificazione linguistica perseguita dagli addetti ai lavori durante il Ventennio, essa appare collocarsi entro una latitudine dinamicamente assai ampia, partendo da una base di ottica *micro e intralinguistica* (lotta contro i regionalismi ed esotismi) per raggiungere alla fine un livello di ottica *macro e extralinguistica* (disposizioni coercitive contro i dialetti, i gerghi e soprattutto contro le lingue minoritarie).

Passando ad interrogarsi sulle caratteristiche di approccio, sarebbe difficile non riconoscere nella politica linguistica del fascismo le caratteristiche di un *cultivation approach*, considerata l'accentuata peculiarità di purismo linguistico, con un'accentuata esigenza regolativa e legislativa. Accanto al tratto caratteristico del *cultivation approach* ci sembra di potere individuare anche la componente di *policy approach* (Jiří Neustupný : 1968-1970), „mirando essa da un lato alla stabilità del codice prescelto (codificazione di una lingua ufficiale) dell'italiano standardizzato nei confronti dei dialettografi e dall'altro all'estensione funzionale

della lingua ufficiale (differenziazione funzionale) per quanto riguarda i gruppi minoritari „<sup>23</sup>.

Per quanto riguarda invece dei datori della norma, essi ci sembrano individuabili ad un duplice livello: decisionale (Ministero dell'Interno fascista) e nello stesso tempo anche esecutivo, (l'Accademia d'Italia), essendo i datori della norma presenti contemporaneamente sia all'interno del governo sia all'esterno di esso, come risulta dalla costante azione di fiancheggiamento e di aperto sostegno alle direttive ideologiche del regime, che vede coinvolti in varia misura linguisti come Schiaffini, Migliorini, Bertoni, ecc.

Quanto alle motivazioni di fondo, sottese a questa politica linguistica, esse risultano essere prevalentemente di controllo sociale, fondendo il proclamato ideale fascista di unità politica nazionale con quello di un'ideale unità linguistica. Un orientamento insomma, da noi definito in più occasioni col termine suggerito dal Raffaelli di «purismo ideologico di stato» (al quale si potrebbe associare quella proposta dal Renzi di «giacobinismo linguistico»), caratterizzato da specifiche connotazioni e coloriture marcatamente ideologiche, riconducibili all'autarchia e protezionismo linguistico, in conformità con il particolare tipo di ideologia e di politica economica e commerciale professata dal regime fascista.

Assai più arduo si presenta il compito di analizzare la complessa rete di rapporti, a volte piuttosto contraddittori, di solidarietà e di fiancheggiamento, ma anche di diffidenza fra l'entourage culturale (più precisamente i rappresentanti più autorevoli della scienza linguistica) e il regime fascista. Ferme restando le difficoltà di valutare la misura di questo consenso e l'eventuale peso preponderante di una delle due forze sinergiche in gioco (il regime da una parte e l'attività di collaborazione dei linguisti dall'altra), senza trascurare la complessità dell'intreccio di rapporti e di reciproche convergenze, ci pare lecito ipotizzare l'esistenza di numerosi elementi di consonanza fra gli indirizzi culturali teorici e le radicate predisposizioni di un regime totalitario (non solo quello fascista) ad incoraggiare e convogliare tendenze linguistiche autarchiche.

La tesi che prevale generalmente fra gli storici della lingua, che ci sentiamo di condividere, circa l'esistenza cioè di una sostanziale identità di orientamento e di un inestricabile intreccio tra cultura e potere politico, ci pare trovi un evidente riscontro

---

<sup>23</sup> KLEIN, G. (1986: 44)

nell'articolo apparso nell'anno 1937 su un giornale del tempo, dal titolo secondo noi assai eloquente «La lingua e la terra etiopica», che rimanda alla proposta autarchica formulata da Bertoni-Ugolini, implicita nell'intenzione di espandere la lingua italiana fuori d'Italia, in particolare nelle colonie d'Africa.

Altrettanto arduo appare secondo noi, infine, il compito di fornire una risposta univoca alla questione ancora aperta di valutare la misura del successo della politica linguistica attuata da parte del fascismo, dal momento che essa risulta legata agli interessi del regime politico al potere. In questo senso, ci apre trovi trovi sufficiente fondamento il presupposto che un successo duraturo di ogni politica linguistica impostata a lunga scadenza vada rapportato all'efficacia degli interventi di acculturazione, nonchè alla capacità di incidere in profondità sui modelli di comportamento linguistico della comunità, sottoposta all'azione di una strategia persuasiva, che fa leva sul ricorso a canali quali la scuola o i *mass-media*.

Nel caso della politica linguistica attuata dal fascismo riteniamo di potere affermare che il fascismo fallisca in definitiva nel suo tentativo di sradicare quei fattori considerati disgreganti quali appunto i dialetti e le lingue delle minoranze etniche, destinati a riemergere in vario modo in seguito alla caduta del regime. Dall'altro lato, però, sarebbe difficile negare il fatto che il fascismo abbia contribuito notevolmente a consolidare una diffusa tendenza normativa in direzione della standardizzazione linguistica, (monocentrica), promossa dalla classe egemonica al potere e a svantaggio delle classi socialmente più indigenti e maggiormente emarginate.

Adottando una prospettiva a lunga scadenza, riteniamo che rimanga ancora aperta la domanda, diretta a valutare le ripercussioni a livello di comportamento linguistico, determinate dalla politica linguistica del fascismo, ispirata alla xenofobia e alla lotta contro gli esotismi e attuata attraverso una serie di disposizioni legislative coercitive. La principale difficoltà ci pare legata alla circostanza che il materiale linguistico a disposizione ai fini di un'analisi di questo tipo si riferisce per lo più al registro scritto della lingua e per di più legato a settori, sottoposti, per la loro stessa natura, ad un notevole controllo governativo, mentre rimane invece escluso il registro parlato della lingua, legato all'uso quotidiano. Inoltre, nell'ambito dell'analisi delle espressioni, sottoposte ad interventi puristici regolatori e correttivi occorrerà sottolineare il carattere effimero e contingente di non pochi adattamenti<sup>24</sup>.

Avviandoci a concludere le nostre riflessioni, vorremmo sottolineare la fondatezza del principio, che trova particolare riscontro nel caso della politica linguistica perseguita e attuata dal fascismo, che ogni politica linguistica, vista anche nei suoi effetti a livello di comportamento linguistico, vada necessariamente inquadrata in un più ampio contesto socio-politico. Lo scopo ultimo, cioè, implicito in ogni politica linguistica, promossa dalle classi egemoniche al potere (com'è appunto nel caso del fascismo) sarebbe principalmente quello di creare, va ricordato, attraverso il ricorso all'imposizione di interventi linguisticamente coercitivi, i presupposti per una consapevole strategia a tutto campo di manipolazione dell'individuo (e quindi della comunità parlante) a livello anche socio-pragmatico, resa possibile proprio attraverso una consapevole opera di manipolazione della lingua.

<sup>24</sup> Fra i vocaboli di maggior uso adattati in seguito alla terapia d'intervento neopurista durante il Ventennio, vorremmo ricordare almeno le parole appartenenti al lessico della gastronomia, come *besciamella*, *crema*, *uovo scottato*, *cotoletta* e *costoletta*, *filetto*, *antipasto*, *formaggio gruviera*, *biscotto*, *cialdino* (a posto di wafer). Piuttosto pochi invece i termini che comparivano in quegli anni nella loro veste originaria, come ad esempio *alcool*, *sciampagne*, *soufflé*; per *wisky spirito d'avena* (Schiaffini). Il numero però più consistente di forestierismi (questa volta in gran parte anglicismi) usati durante il fascismo riguardava prevalentemente ambiti specialistici o lessici tecnici, quali *embargo*, *chèque*, *a forfait*, *clearing*, *delivery orders*, assieme a qualche voce equivalente italianizzata come *assegno*, *fattura*, *polizza*, *noleggio*, *nolo*, *merce avariata*, ecc.

Pensiamo di poter concludere le nostre riflessioni sulla politica linguistica attuata dal fascismo, sostenuta e incoraggiata dall'attività di teorizzazione esercitata intorno agli anni Trenta dai neopuristi, riaffermando la nostra tesi che il tratto più distintivo di questa fase storica della plurisecolare questione della lingua durante il Ventennio (che si presenta sotto il segno di una restaurazione delle tendenze puristiche) vada ravvisato nel nesso di relazione dialettico e sincronico, che presenta questa volta la questione della lingua con un complesso intreccio di implicazioni socio-pragmatiche. Esse offrono lo spunto per una serie di considerazioni di carattere sociolinguistico che vertono su alcuni concetti chiave, quali *pianificazione linguistica, intenti normativi, cultivation approach, policy approach, ecc.*

Sotto quest'aspetto, non ci pare trascurabile la circostanza che la questione della lingua, in una fase storica involutiva, caratterizzata da un rigoroso purismo di stato, espressione di un'ideologia reazionaria e nazionalistica, tocchi il suo punto di massima, avviandosi a perdere le sue caratteristiche astrattamente teoriche e letterarie, per assumere invece più specifiche e marcate connotazioni sociologiche.

Nella fase storica del «purismo di stato» ci pare di potere pertanto cogliere la presenza di uno spartiacque, in direzione del superamento dell'insanabile dicotomia «lingua-società», che aveva accompagnato tradizionalmente nel tempo la questione della lingua in Italia. La novità della svolta ci pare riconducibile ad una sempre più diffusa percezione del nesso di interrelazione fra dinamica linguistica e fattori sociologici (*migrazioni interne, industrializzazione, urbanesimo, mass-media alfabetici e non alfabetici*). Un nesso di relazione interattivo, questo, che, a partire dagli anni Sessanta (che vedono l'avvento della sociolinguistica) avrebbe rappresentato, specialmente in Italia, un fondamentale termine di riferimento per le ricerche della sociolinguistica, la quale, rovesciando il tradizionale ordine gerarchico fra linguistica *esterna* e quella *interna*, a vantaggio della prima, avrebbe attribuito una marcata rilevanza pragmatica ai fattori di varietà e di stratificazione della lingua, sia in senso orizzontale che verticale (*bilinguismo, diglossia, varietà linguistiche*), correlati al comportamento linguistico di una comunità di parlanti non più idealmente e astrattamente omogenea, ma, questa volta, di categorie di utenti storicamente differenziate e concretamente caratterizzate.

## Resumé

V našom príspevku sa snažíme priblížiť dôležitú fázu endemického výskytu jazykovej otázky v Taliansku (ktorá sa vyznačuje historickou dichotómiou medzi normou a úzom) a to počas tridsiatych rokov XX. storočia, keď dochádza k oživeniu puristických tendencií a k zavedeniu prísnych regulačných puristických opatrení zameraných proti jazykovým inojazyčným prvkom, najmä francúzskym. Široký priestor venujeme najpodstatnejším aspektom jazykovej politiky fašizmu, na ktorej sa podieľali významní predstavitelia *neopurizmu*, pričom načrtáme aj potrebný teoretický obraz, spojený napr. s jazykovým plánovaním. Prelomový význam tohto obdobia, keď štátne jazykové opatrenia boli zamerané aj proti nárečiam a národným menšinám v Taliansku, vidíme najmä v tom, že jazyková otázka sa odtrhne od tradičnej abstraktnej roviny a koreluje s civilizačnými premenami (migračné vlny, urbanizácia a industrializácia krajiny) ktoré v povojnovom období pôsobili ako významné interakčné faktory vo vzťahu s procesom jazykového zjednotenia.

We note during fascism in Italy another important historic phase of the linguistic issue. This time it is linked with the revival of puristic trends, connected with the introduction of prescriptive language policy. It was puristically oriented (the so-called "state neopurism") against dialects and against the national language minorities in Italy, but particularly against the presence of foreign-language elements. In this regard, we put stress particularly on the fact that those who in a different measure took part in these puristic regulatory interventions, were the most prominent linguists of those days, e.g. B. Migliorini, A. Schiaffini, G. Bertoni, etc. We pay special attention to the analysis of the core issue of the fascism language policy outlining the necessary theoretical picture, linked with the language policy and language planning. Within the inseparable integrity between the language dynamics and dynamics of the development of the society, we emphasize to important interactions and the sociological factor functioning like language.

**Bibliografia**

- AA.VV.(1975), *Questioni e correnti di storia letteraria*. Milano: Marzorati.
- DE MAURO, T. (1984), *Storia linguistica dell'Italia unita*. Bari: Laterza.
- DEVOTO, G. (1974), *Il linguaggio d'Italia*. Milano: Rizzoli.
- KLEIN, G. (1986), *La politica linguistica del Fascismo*. Bologna: Il Mulino.
- Storia della linguistica*, vol.III., a cura di LEPSCHY, G. C. (1994), Bologna: Il Mulino.
- MIGLIORINI, B. (1941), *La lingua nazionale*. Firenze: Le Monnier.
- MIGLIORINI, B. (1978), *Storia della lingua italiana*. Firenze: Sansoni.
- MIGLIORINI, B. (1963), *Lingua contemporanea*. Firenze: Le Monnier.
- PASOLINI, P.P. (1969), *Nuove questioni linguistiche*. In: "La nuova questione della lingua".  
Saggi raccolti da O. Parlangeli, Bari.
- RAFFAELLI, S. (1983), *Le parole proibite, purismo di stato e regolamentazione della pubblicità in Italia*. Bologna: Il Mulino.
- SCHIAFFINI, A. (1962), *Cento anni di lingua italiana (1861-1961)*. Milano.
- VITALE, M. (1978), *La questione della lingua*. Palermo: Palumbo.



## ALCUNE RIFLESSIONI SUI LINGUAGGI SETTORIALI NELL'ITALIANO CONTEMPORANEO

Zora Jačová

Università Comenius di Bratislava

### 1. I linguaggi settoriali puri

Riteniamo opportuno aprire le nostre riflessioni osservando che un'analisi approfondita e articolata della complessa fenomenologia delle varietà diafasiche<sup>1</sup> della lingua (*i sottocodici linguistici o linguaggi settoriali*) implica necessariamente l'esigenza di definirne al suo interno le caratteristiche più peculiari e distintive, utili a tracciare una chiara linea di demarcazione fra "linguaggi settoriali puri" e quelli cosiddetti "misti".

Ai linguaggi speciali in senso stretto, che presuppongono - come osserva il Dardano - la presenza di «campi nozionali forti», (come ad es. la lingua della medicina, della chimica, della biologia, della botanica o della zoologia) si contrapporrebbero secondo alcuni studiosi (come ad esempio il Mengaldo) dei linguaggi, caratterizzati da una struttura lessicale più debole, come ad es. il linguaggio giuridico e quello burocratico-amministrativo. Fermo restando il problema tuttora aperto sulla discordanza e non univocità delle designazioni utili a definire il fenomeno delle lingue speciali, riteniamo, nel fare il punto sulle differenziazioni terminologiche, di potere fundamentalmente accogliere il criterio di differenziazione proposto da A. Sobrero<sup>2</sup>, che lo porta alla duplice definizione di *lingue specialistiche* da una parte e di *lingue settoriali* dall'altra, sottolineando nello stesso tempo l'importanza preminente del lessico ai fini della distinzione semantica, assieme a meccanismi regolatori di formazione collaudati e codificati, convenzionalmente stabili e universalmente accettati.

Al di là del problema piuttosto controverso, legato ai giudizi discordanti sulle definizioni terminologiche, ci pare utile sottolineare subito, nell'ambito di queste nostre considerazioni introduttive, che l'elemento forse decisivo per distinguere fra i due tipi di varietà linguistiche, cioè i sottocodici in senso stretto da una parte e quelli in senso lato dall'altra (sul quale la maggior parte dei linguisti pare trovarsi sostanzialmente d'accordo) è *il lessico*, che, nel caso delle lingue speciali in senso stretto, risulta non soltanto caratterizzato da marcati caratteri di univocità semantica, ma appare pure regolato da meccanismi di formazione collaudati e codificati, convenzionalmente stabili e accettati. Lo stesso non si può dire invece nel caso delle lingue, che potremmo chiamare, come fa ad esempio il Berruto, *non*

---

<sup>1</sup> Occorre sottolineare l'obiettivo difficoltà di tracciare dei confini troppo rigidi e sicuri fra i singoli assi di variazione della lingua (*diafasico, diastratico, diatopico e diamesico*), in quanto esiste fra le dimensioni di variazione (la paternità della terminologia con il prefisso *dia* spetta al linguista romeno E. Coseriu), come osserva il Berruto, "un rapporto tale che esse agiscono spesso l'una dentro l'altra: la diastratia entro la diatopia, la diafasia entro la diastratia, la diamesia entro la diafasia". Questo vale in particolar modo nel caso di alcuni linguaggi settoriali (ad esempio il linguaggio politico o quello dei giornali)

<sup>2</sup> Nell'ambito delle varietà linguistiche sincroniche, in rapporto al concetto di contestualità e di funzionalità, occorre operare, d'accordo con il Sobrero, una fondamentale e necessaria distinzione fra *registro* e *sottocodice*, rilevando la non univocità e varietà di sfumature attribuibili al termine *registro*, che „presenta una latitudine di significati amplissima. Nella linguistica britannica «newspaper head lines, church services, sports commentaries, popular songs, and football, inter alia, are all referred to as registers» (Chrystal 1981: 159), mentre invece nella linguistica francese il termine *registro*, definito generalmente *niveau de langue* acquista, secondo gli autori, il significato di varietà situazionale (formale vs. informale) in Bourquieu 1965 di 'stile' e di 'livello' in Cohen 1973 ecc. In alcuni autori poi, *registro* è sinonimo di quelle che in questo volume sono chiamate *varietà*“ (SOBRERO, 1990: 237)

*specialistiche*, nelle quali si può osservare non soltanto che tali caratteristiche non si presentano più così puntualmente e rigorosamente specificate, ma anche che in questo caso il lessico appare privo di precisi criteri di formazione.

Un tipico esempio di *linguaggio settoriale puro* è rappresentato indubbiamente da quello della medicina, che rappresenta uno dei sottocodici più specifici e caratterizzati in senso stretto, essendo costituito da un vocabolario e da una terminologia specialistica rigorosamente tecnica, altamente specifica e stabile, il cui principale serbatoio di derivazione, com'è noto, è rappresentato dalla lingua greca e in misura minore da quella latina, con l'innesto tuttavia tutt'altro che trascurabile di molti costrutti e moderni meccanismi di adattamento.

Osserva a questo proposito il Dardano: „La lingua greca ha il vantaggio di offrire una costruzione sintetica e di godere di una tradizione consolidata nelle culture e nelle lingue europee, anche se la maggior parte dei composti greci usati nei vocabolari tecnici-scientifici sono creazioni moderne, le quali modificano l'aspetto originario delle parole greche secondo convenzioni e adattamenti moderni (affermatasi nelle lingue francese ed inglese) come ad es. *filmoteca* o *burocrazia*”<sup>3</sup>.

Sarebbe difficile negare il fatto che il linguaggio settoriale speciale della medicina rappresenti uno dei tramite d'uso più moderni e privilegiati, in grado di mantenere in vita e di rimettere nel circolo vivo della lingua, con funzioni moderne, un'ampia gamma di termini antichi con radici greche e aprendo la strada nello stesso tempo alla creazione di composti scientifici, (ad es. *cardiopatia*), modellati quasi sempre sulla base dello schema inglese “determinante-determinato”, estraneo come si sa all'italiano, ma comune, invece, anche alla lingua greca. D'altra parte, ci sembra lecito affermare, a proposito di questa singolare mescolanza di antico e moderno, che sulla particolare espansione di numerosi neologismi giornalistici, caratterizzati dall'averne un costrutto, modellato sulla base dello schema „calciomercato“ o „dietoguida“, può avere influito in misura non trascurabile, ad un'analisi più attenta, proprio il contributo rappresentato dai composti scientifici greci, che fra l'altro hanno aperto la strada a numerosi composti moderni del tipo *telespettatore*, *autocolonna*, *fotomodella*, costruiti sulla base di un prefissoide di origine greca. Un analogo influsso grecheggianti è ravvisabile anche in altri settori o linguaggi settoriali, come ad es, quello delle scienze naturali e della tecnica.

Strettamente connesso con il fenomeno della massiccia presenza di grecismi nel linguaggio settoriale della medicina risulta il fenomeno del copioso trasferimento verso il basso o in direzione del registro parlato di termini medici o vocaboli dotti di origine greca, in conformità con una moda sempre più diffusa, basata sull'affettazione o civetteria da parte di strati sempre più ampi della popolazione italiana, inclini a confrontarsi con l'uso di termini difficili anche nell'italiano dell'uso comune.

Osserva a questo proposito P. Janni: „È un fenomeno in cui si incontrano molti fatti del nostro tempo, di vario ordine: c'è l'enorme prestigio delle scienze naturali e della tecnica, alla cui terminologia grecheggianti si attinge a piene mani, sul piano della metafora o semplicemente per trarne dei termini che diano al nostro parlare con poca fatica una parvenza di registro elevato e dotto“<sup>4</sup>.

Alla luce di queste considerazioni risulta evidente come l'impiego delle lingue speciali o settoriali da parte dell'utente medio del nuovo millennio, favorito e promosso spesso in modo martellante dai *mass-media*, rappresenti uno dei tramite maggiormente significativi del

<sup>3</sup> DARDANO, I linguaggi scientifici, in *Storia della lingua italiana*, (1994: 497)

<sup>4</sup> JANNI, in *Dove va l'italiano oggi* (1987: 76)



progressivo arricchimento del repertorio dell'italiano unitario dell'uso medio (il cosiddetto *italiano comune*) parlato ormai dalla stragrande maggioranza della popolazione italiana.

Osserva a questom proposito il Cortelazzo<sup>5</sup>: „Il repertorio dell'italiano d'oggi appare molto più ricco di quello dell'inizio di questo secolo. Innanzitutto nel Novecento sono esplose e si sono moltiplicate le varietà diafasiche dell'italiano (cioè le lingue speciali o settoriali che chiamar si vogliono). Le *lingue speciali* (la lingua dell'economia, la lingua della medicina o la lingua dell'informatica) e *conglomerati* delle lingue speciali (come la lingua dei giornali, il linguaggio politico e quello della televisione), hanno acquistato una sempre maggiore autonomia e diversificazione (soprattutto sul piano lessicale e sintattico-testuale) sicchè oggi i 'leggenti' o 'ascoltanti' sono abituati a venire a contatto con forme diverse di italiano, stilisticamente ben caratterizzate, delle quali hanno una competenza e gradi differenziati di approssimazione, ma in genere solo passiva“.

Da quanto finora detto appare chiaro come il linguaggio della medicina (definito da qualcuno, a causa della sua prevalente oscurità, con un'evidente accezione dispregiativa, *il medichese*.) non risulti rigidamente separato e incompatibile con la lingua comune, ma rappresenti, al contrario, una fonte inesauribile e una risorsa in più da utilizzare per l'utente moderno medio, allo scopo di elevare il registro stilistico del parlato quotidiano, servendosi anche strategicamente quale tramite nobilitante per una sorta di promozione sul piano sociale.

Un ultimo aspetto che ci sembra assai peculiare del linguaggio tecnico-scientifico, (il cui massimo grado di formalità coincide con i calcoli e simboli matematici) e legato sotto il profilo strutturale al differente livello di *durezza* del codice, presente nelle varie discipline scientifiche, che si manifesta principalmente, come accennato precedentemente, nelle scelte lessicali; con notevoli differenze, però, fra le scienze considerate *dure*, (come ad esempio la matematica o la fisica), che hanno bisogno di un numero abbastanza ridotto di termini specialistici e sconosciuti alla lingua comune” e altre discipline con un codice più permeabile e quindi più *molli*, come ad esempio la medicina. Quest'ultima ha bisogno invece di una quantità assai maggiore di termini specialistici, anche perchè nel darsi nuovi termini corrispondenti all'acquisto di nozioni e di tecniche, il vocabolario medico ricorre per tradizione a composti di origine greca.

Un'ultima considerazione è legata al fatto che fra i linguaggi settoriali puri il linguaggio tecnologico e in particolare quello della medicina sono fra i più produttivi, quale materiale privilegiato confluito nella lingua comune, nella quale esso viene ad assumere valenze connotative, rappresentando inoltre uno dei principali bacini di derivazione per altri sottocodici, fra i quali anzitutto il linguaggio politico, sindacale e dell'economia, come risulta dai seguenti esempi: *diagnosi, fibrillazione delle monete, terapia d'urto del governo, by-pass, collasso, paralisi dell'economia, sistema capillare di servizi, atrofia dei gangli vitali dell'economia, risanamento industriale, diagnosi economica, febbre inflazionistica, stato patologico di un bilancio, stato comatoso delle istituzioni, intervento traumatico del ministro delle finanze*.

Particolarmente degno di attenzione ci sembra il fatto che il numero dei termini appartenenti alle lingue speciali (in particolare al linguaggio tecnico-scientifico) risulti destinato ad un continuo incremento, se è vero quanto rilevato dal Baldini (1989), che cioè circa due terzi delle parole italiane fanno parte di una lingua speciale, in special modo della medicina e della biologia, a testimonianza quindi della straordinaria vitalità ed espansione delle lingue speciali, oggetto della nostra ricerca.

A proposito del fenomeno del copioso travaso o “transfert” linguistico di termini medici (del quale avremo modo di parlare anche più avanti) nel serbatoio della lingua comune come pure nei moduli dei linguaggi settoriali misti, (come ad esempio in quelli del linguaggio

---

<sup>5</sup> CORTELAZZO (1990: 17)

politico o giornalistico), vorremmo sottolineare il frequente uso traslato di un cospicuo numero di espressioni, che avevano, al contrario, un significato rigorosamente univoco e monosemico nel linguaggio di derivazione, fra le quali ad esempio: *atrofia* (“la crescente atrofia dell’economia”), *cancrena* (“la cancrena delle istituzioni politiche”), *depressione* (“la depressione economica”), *fisiologico* (“crisi economica fisiologica”), *fibrillazione* (“la fibrillazione dei mercati valutari e azionari”), *capillare* (“sistema di controllo capillare”), *emorragia* (“emorragia di voti”), *bisturi* (“il bisturi del governo”), *ossigeno* (“dare ossigeno all’economia”), *febbre* (“la febbre dei titoli di stato”), *radice* (“le radici della crisi”), *terapia* (“la terapia d’urto del governo”).

Un tipico esempio su tutti di uso polisemico è rappresentato a nostro avviso dall’uso del termine *frequenza*, che, una volta confluito nel bacino della lingua comune, acquista un valore del tutto polisemico, perdendo la propria originaria specificità semantica, per acquisire un’ampia gamma di sfumature di significato, come risulta dai seguenti esempi:

- 1) *Crescente frequenza degli incidenti automobilistici*
- 2) *Obbligo di frequenza alle lezioni*
- 3) *Frequenza delle corse dei mezzi pubblici*

## 2. Il fenomeno del transfert

Gli esempi appena illustrati ci offrono lo spunto per attirare l’attenzione sul fenomeno registrato in Italia a partire dalla metà degli anni Sessanta del secolo scorso, legato alla crescente diffusione e volgarizzazione di termini specialistici provenienti dai linguaggi settoriali della tecnica e della scienza (quali ad es. *orbitare*, *allunare*, *allunaggio*, *sonda spaziale*, *pressurizzare*, *sintonizzare*), promossa nell’uso medio soprattutto attraverso la stampa. Il massimo grado di volgarizzazione e di passaggio dal settoriale al comune si registra soprattutto – come nota il Beccaria (*Italia=no*, 1988) - „nel settore del linguaggio della psicoanalisi. Basti pensare al massiccio impiego che si è fatto dopo gli anni Sessanta di termini provenienti dalla sfera della psicoanalisi, con il proliferare di termini come: *nevrosi*, *depressione*, *ossessione*, *complesso*, *complessato*, *frustrazione*, *sindrome*, *inibito*, *inibizione*, *psicosi*, *mitomane*, *subcosciente*, ecc, con un’implicita valorizzazione della funzione designativa della parola<sup>6</sup>.

Un chiaro esempio di questo passaggio dal settoriale al comune può essere offerto da vocaboli come *sintonia* e *sintonizzare* (dalla tecnica radiotelevisiva) o *decodificare* (dalla teoria dell’informazione); mentre, invece, un esempio del passaggio da un linguaggio settoriale ad un altro, mediato dalla lingua corrente potrebbe essere quello di *ammortizzatori sociali* oppure di *decollare* e di *decollo*, filtrati sia dal linguaggio dell’economia che da quello politico-giornalistico, nel significato comune di „una fase dello sviluppo economico“.

Un esempio infine del fenomeno opposto, cioè del passaggio dal comune al settoriale, come ritorno al significato univoco, può essere offerto, come sottolinea il Beccaria, „da espressioni come *spirale* (nel significato di „aumento continuo di salari che porta a prezzi elevati“), di *serpente* (*serpente monetario*), o quella ancora più recente di *cuneo* (*cuneo fiscale*), vocaboli, questi, che per i profani appaiono „carichi di forte tensione metaforica, mentre per l’economista sono invece chiari e precisi, privi di ambiguità“<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Così il Beccaria: “Nell’ambito specialistico una parola vuol dire una sola e ben precisa cosa. Lo psicologo quando parla di *complesso* o di *nevrosi*, ha in mente un ben determinato concetto. La lingua comune alona invece quei concetti di margini evocativi, di valori *euforici*. Le parole che dai linguaggi tecnici passano alla lingua comune conservano in qualche misura il fascino e il prestigio della loro specializzazione d’origine.” (BECCARIA, 1988: 161)

<sup>7</sup> BECCARIA (1988: 163)

A questo punto, ci sembra opportuno sottolineare il fatto che, se è innegabile da una parte che l'arricchimento del lessico rappresenta un fenomeno assai positivo e proficuo per la lingua, non è possibile sottovalutare, dall'altra, alcuni pericoli che si nascondono dietro l'attuale tendenza, (simile oggi ad una vera e propria moda) ad un assorbimento sempre più massiccio e indiscriminato nel lessico comune di tanti vocaboli specialistici, (parallelamente a quella dell'uso dilagante di anglicismi) dei quali l'utente medio si impossessa spesso allo scopo di farne utile sfoggio, servendosene pure come mezzo per una possibile promozione sul piano sociale e intellettuale.

Fra i maggiori rischi, legati al fenomeno di un imponente travaso o «transfert linguistico»

dal settoriale all'italiano comune, caratterizzato da un'architettura sempre più complessa e variegata, c'è quello secondo noi di un progressivo appiattimento e livellamento della italiana parlata da una massa di utenti, cresciuta sì enormemente, ma portata sempre più verso automatismi e conformismi evidenti, riconducibili all'utilizzazione meccanica e quanto mai generalizzata di locuzioni cristallizzate.

Osserva a questo proposito il Beccaria, riportando un giudizio di G. Barberi Squarotti<sup>8</sup>: „Pare che la maggior parte delle persone parli sempre più per formule, qualunque sia l'occasione in cui debba dire qualcosa, della vita, della politica, dei sentimenti oppure degli interessi economici. È sufficiente ascoltare conversazioni in giro per la città, interviste volanti per radio e televisione con persone comuni, per rendersi conto di quanto sia sempre più o meno concesso rompere il diaframma delle parole già confezionate. L'appiattimento della lingua ha come frutto la fine di ogni dissenso e di ogni opposizione costruttiva“.

Tornando al nodo centrale delle nostre riflessioni, che è quello dell'attuale evoluzione dei linguaggi settoriali in rapporto all'italiano comune, crediamo valga la pena di sottolineare la portata del fenomeno connesso con un sensibile appiattimento della lingua, che parecchi linguisti ritengono di poter ricondurre soprattutto alla situazione di una sempre più ampia fruizione dell'italiano unitario e di una italianizzazione di massa, non accompagnate da un'efficace attività di controllo da parte della scuola.

Il fenomeno della progressiva desementizzazione di molti vocaboli specialistici, appare pertanto collegabile ad un inevitabile sbiadimento della loro originaria pregnanza semantica, provocato da un impiego spesso improprio e, a lungo andare, inevitabilmente usurante di alcuni termini specialistici. Questo nel senso che questi vocaboli, come si è già avuto modo di sottolineare, pienamente assorbiti dalla lingua comune, vengono a perdere poco a poco la propria specificità e univocità, per acquisire marcate valenze polisemiche, connotazioni più sfumate e finalità sempre più marcatamente connotative che denotative, con un uso spesso figurato ed estensivo. Un esempio su tutti in tal senso può essere rappresentato dall'attuale impiego del vocabolo *impatto*, che in origine era un termine balistico e poi dell'astronautica, ma che oramai designa, più genericamente, l'effetto di un'azione di una certa violenza e forza.

La progressiva erosione e contaminazione semantica o desementizzazione, (quale prezzo inevitabile da pagare spesso al vezzo sempre più diffuso dell'impiego standardizzato della parola difficile e della formula prestigiosa), rappresenta quindi uno dei fenomeni più vistosi, che coinvolgono in varia misura alcuni linguaggi speciali, dai quali si attinge prevalentemente, in particolare quello *tecnico-scientifico*, il linguaggio *finanziario* o quello dell'*economia*.

Particolarmente ricca si presenta la rassegna di termini, relativi a questo o a quel settore specialistico, coinvolti in tale imponente fenomeno di travaso linguistico, che implica

<sup>8</sup> BARBERI SQUAROTTI, in BECCARIA, (1988: 252)

una conseguente contaminazione a livello semantico, specialmente in occasione del passaggio nei cosiddetti *linguaggi misti*, come accade ad esempio nel caso del *linguaggio settoriale politico*, il *linguaggio dei giornali* o quello *sportivo*, massicciamente volgarizzati e progressivamente svuotati della loro originaria pregnanza.

Nell'attirare l'attenzione sull'esigenza, avvertita da più parti, di una lingua più semplice, spontanea e meno filtrata, di fronte al dilagante uso improprio di espressioni specialistiche, di tecnicismi e di locuzioni cristallizzate, a svantaggio della trasparenza e della comprensibilità del messaggio, il linguista F. Sabatini<sup>9</sup> osserva opportunamente: „Nel prendere atto di una tendenza molto forte oggi, che è proprio quella di fare sfoggio di un linguaggio tecnico a sproposito, cioè fuori della situazione appropriata con interlocutori non esperti, va rilevato che capita molto spesso di dover discutere argomenti tecnici in modo niente affatto tecnico, e cioè come fatto comune che interessa un po' tutti. In tal caso bisognerebbe evitare l'uso di troppi termini tecnici, perchè la situazione non lo richiede e non lo tollera”.

### 3. I linguaggi settoriali specialistici e quelli misti

L'attuale fenomeno, cui accennavamo prima, relativo alla perdita di funzionalità d'uso di un linguaggio settoriale e all'uso eccessivo di termini specialistici nell'italiano corrente, che porta alla conseguente desemantizzazione di un significato tecnico convenzionale, coinvolge più da vicino, in particolare misura, una categoria di linguaggi settoriali piuttosto eterogenei e compositi (primo fra tutti il linguaggio politico o quello dei giornali), chiamati non a caso *linguaggi settoriali misti*, che si differenziano dai linguaggi settoriali veri e propri per la presenza di alcuni elementi peculiari e distintivi.

Essi appaiono infatti caratterizzati, come osserva il Sensini, da „un lessico costituito dalla confluenza di elementi diversi che provengono da sottocodici, cioè da linguaggi settoriali assai più omogenei di altre discipline” (in particolare quello della medicina e dell'economia) dove avevano in origine un significato specifico univoco, conforme ad un uso rigorosamente denotativo della lingua, tipico delle lingue speciali vere e proprie. In questo senso, ci sembrerebbe forse più pertinente e corretto, nel caso del linguaggio settoriale dei giornali e di quello politico, adottare la definizione terminologica di „conglomerati di lingue speciali”.

Uno degli elementi maggiormente peculiari e distintivi dei linguaggi settoriali misti consiste a nostro avviso in un impiego prevalentemente *connotativo* oppure *conativo* e spesso *misto* della lingua, come accade ad esempio nel caso del linguaggio *politico* o di quello della *pubblicità*.

Un'analisi approfondita dei *linguaggi settoriali misti*, che appaiono sempre più indissolubilmente fusi con la lingua comune, implicherebbe inevitabilmente un'opportuna analisi complementare dei linguaggi dei *media* non alfabetici (in particolare della televisione e del cinema) che presentano, rispetto alle lingue speciali vere e proprie, alcuni elementi assai peculiari e distintivi, sui quali mette opportunamente l'accento il Cortelazzo, il quale sottolinea nello stesso tempo l'esigenza (della quale torneremo a parlare più avanti) di allargare la prospettiva di analisi *orizzontale*, tradizionalmente privilegiata dai linguisti italiani, contemporaneamente ad un approccio prevalentemente *sincronico*, a quella relativa alla dimensione *verticale* delle lingue speciali, trascurata a lungo dagli studiosi.

Sotto il profilo del rapporto comunicativo fra l'emittente e il destinatario del messaggio, ciò che risulta caratterizzare, riprendendo l'opinione del Cortelazzo, il rapporto comunicativo tra emittente e destinatario è il fattore della “non reciprocità”. Questo „non solo nel senso che il flusso comunicativo è unidirezionale e privo di interazione fra i partecipanti alla comunicazione, ma anche nel senso che asimmetriche sono le caratteristiche sociali di

<sup>9</sup> SABATINI (1991: 518)

emittente e destinatario: mentre il primo è costituito da una struttura complessa e altamente specializzata, che deve poter disporre di ampie risorse economiche, il secondo è costituito da una somma, potenzialmente illimitata, di individui, ognuno con le proprie caratteristiche socio-culturali che fruisce dei messaggi trasmessi dai *mass - media* da solo o in piccoli gruppi”<sup>10</sup>.

Restando nell’ambito dei linguaggi settoriali puri quali varietà propriamente funzionali (la definizione di “stile funzionale” viene fatta risalire, com’è noto, intorno alla metà del secolo scorso, ai rappresentanti della Scuola di Praga, in particolare ad Havránek e Mathesius), anche in senso referenziale, è innegabile che uno dei sottocodici più marcati e meglio definiti è rappresentato dal linguaggio speciale *tecnico-scientifico*.

Il Dardano, nel sottolineare che la maggior parte degli studiosi si mostra concorde nel sottolineare i suoi caratteri distintivi di specificità e di univocità semantica in special modo a livello lessicale, (rilevando nello stesso tempo che „la tendenza alla formalizzazione appare anche ai livelli della morfologia e della sintassi, che presentano infatti caratteri di linearità e funzionalità”), fa propria la tesi espressa con particolare vigore dalla studiosa M.L. Altieri Biagi, che riteniamo di poter condividere in pieno, secondo la quale “un linguaggio scientifico, per la sua originalità e creatività, non può essere posto sullo stesso piano di un qualsiasi linguaggio settoriale, in forza delle sue caratteristiche di forza, attivamente interagente sia con la lingua comune che con la lingua letteraria”<sup>11</sup>.

La marcata specificità e il carattere ben definito dal punto di vista formale e semantico (univocità dei termini) del vocabolario scientifico, (che trova il suo privilegiato terreno d’incontro, di livellamento e di diffusione nel linguaggio settoriale dei giornali)) viene messa opportunamente in evidenza dal Dardano, quando nell’intento di definire le caratteristiche peculiari di una parola del vocabolario comune rispetto ad un termine tecnico, osserva che „i caratteri che distinguono una parola del vocabolario comune da un termine tecnico sono i seguenti: 1) alla polisemia della prima corrisponde la monosemia del secondo; 2) la specificità<sup>12</sup> del termine si definisce in forza della sua appartenenza ad un settore terminologico ben definito nei suoi confini e nella sua struttura; 3) ciascun termine tecnico si trova in opposizione bilaterale oppure privilegiato con la cosa denotata oppure in opposizione multilaterale con gli altri termini tecnici, che compongono un determinato vocabolario scientifico; 4) ogni termine tecnico presenta un legame privilegiato con la cosa denotata”<sup>13</sup>.

Accanto all’aspetto distintivo della spersonalizzazione<sup>14</sup> vorremmo sottolineare infine il fenomeno legato ad una sempre più fitta presenza di catene metaforiche nei linguaggi scientifici, principalmente riconducibile, a nostro avviso, all’esigenza di arginare e ridurre al massimo l’eccessiva proliferazione di termini tecnico-scientifici. Rispondente alla necessità universale di economia dei segni linguistici appare il frequente ricorso alle metafore tecniche,

<sup>10</sup> CORTELAZZO (1990: 37-38)

<sup>11</sup> ALTIERI BIAGI, in DARDANO. In *Storia della lingua italiana*, vol. II., (1994: 499)

<sup>12</sup> I marcati tratti di specificità che caratterizzerebbero il linguaggio tecnico scientifico, vengono ben messi in evidenza da L. Guilbert nella sua ricerca *La specificité du terme scientifique et technique*, dove lo studioso francese (particolarmente interessanti si rivelano le considerazioni fatte dal Guilbert sulla genesi dei tecnicismi, individuando tutti i processi lessicali e morfologici che servono a differenziare, a “démарquer”, il nuovo sottocodice) perviene alla conclusione che “il carattere specifico di un linguaggio settoriale aumenta nella misura in cui diminuisce il numero dei suoi utenti. Dato che l’importanza di un termine tecnico non dipende dalla sua frequenza, ma dal suo grado di specializzazione (quest’ultima è inversamente proporzionale alla prima).” (GUILBERT, *La specificité du terme scientifique et technique*, in DARDANO, 1986: 497).

<sup>13</sup> DARDANO, 1994: 597.

<sup>14</sup> A proposito delle marcate esigenze di spersonalizzazione, tipiche di un contesto scientifico osserva la Altieri Biagi: „la lingua scientifica tende ad appiattare la dimensione cronologica dell’evento nella definizione del fenomeno e valorizza l’oggetto della ricerca, mettendo in secondo piano il soggetto che la conduce” (ALTIERI BIAGI, *I linguaggi scientifici*. In Sobrero, *Introduzione all’italiano contemporaneo*, 1996: 251).

attraverso l'impiego del meccanismo dell'analogia e, in particolare, del transfert lessicale<sup>15</sup>, di cui si è già avuto occasione di parlare in più occasioni.

### **3. Prospettive di ricerca delle lingue speciali in Italia; la dimensione orizzontale e quella verticale.**

Nell'ambito del nostro sforzo di abbozzare un breve quadro introduttivo sulla realtà mutevole e variegata delle lingue speciali, tratteggiandone i confini, a volte piuttosto incerti e sfuggenti, assieme ai caratteri peculiari più generali, riteniamo opportuno soffermarci su due aspetti forse complementari (ma strettamente collegati all'oggetto delle nostre considerazioni), che intorno alla metà degli anni Novanta sono apparsi giustamente al Cortelazzo alquanto trascurati nella ricerca sulle lingue speciali in Italia.

Alludiamo qui all'aspetto relativo alla descrizione sistematica e a livelli differenziati delle singole lingue speciali, analizzate tradizionalmente piuttosto nella loro dimensione *orizzontale* che in quella *verticale*.

In altre parole, cioè, prendendo ancora spunto dall'analisi del Cortelazzo, quello che risulta mancare sarebbe la presenza di un nucleo di base, in grado di fornire validi punti di riferimento e nello stesso tempo una sorta di codice convenzionale delle modalità e norme di strutturazione di un testo, che potrebbe risultare particolarmente utile, se non addirittura prezioso, in particolare per chi è impegnato nell'attività di traduzione in italiano di testi, appartenenti a vari sottocodici linguistici.

Si tratta di un problema, che meriterebbe secondo noi una più accentuata attenzione e che presenta, a nostro avviso, un particolare spessore di attualità soprattutto oggi, quando si assiste ad un processo sempre più rapido ed imponente di internazionalizzazione delle lingue speciali, soprattutto a livello del lessico e della sintassi. Nel confrontare testi specialistici, appartenenti a lingue e culture diverse, mediati attraverso lo strumento della traduzione, affiora chiaramente come osserva il Cortelazzo "tutta la difformità fra la struttura riformulata attraverso l'operazione della traduzione e quella originale del testo tradotto".

Queste differenze, che possono essere più o meno marcate, sarebbero riconducibili, sempre secondo la tesi sostenuta dal Cortelazzo, che riteniamo di poter condividere nella sua sostanza, alla difformità fra i principali parametri che coincidono coi tratti distintivi della *subordinazione* e coesione logica fra le singole parti che compongono un testo scritto.

Prendendo ancora lo spunto dalle considerazioni del Cortelazzo, vale forse la pena di sottolineare il fatto che, se ad esempio fra l'inglese ed il tedesco è stato già fatto un confronto a livello di testi specialistici fra la struttura interna regolata dagli elementi di cui si è parlato prima, manca un analogo confronto per l'italiano, (tenendo come base per ovvie ragioni culturali l'inglese), anche se ci pare forse possibile anticipare (d'accordo con il Cortelazzo) che, con ogni probabilità, il comportamento dei testi italiani risulterebbe più vicino a quello dei testi in tedesco piuttosto che a quelli in inglese.

<sup>15</sup> Gli esempi più recenti di questo processo di trasferimento di significato da un settore all'altro, (illustrato, come si è detto precedentemente da Guilbert) possono essere offerti dalla genetica molecolare, come osserva il Dardano, quando afferma: "Un esempio tipico è quello della genetica molecolare, che fa uso di termini e di espressioni riprese dalla teoria dell'informazione e eventualmente dalla lingua comune: *codice genetico, analisi genetica, referto genetico, programma, informazione, istruzione, copiare, codificare, decodificare, stampare*. Alcuni di questi vocaboli trasferiti (o metafore tecniche) sono di uso corrente presso gli specialisti; altri invece appaiono soprattutto in testi divulgativi. In questo fenomeno del 'transfert' lessicale, che anche in passato rappresentava il metodo più usato nella fabbricazione di terminologie, dobbiamo vedere la tendenza fondamentale della lingua verso l'economia dei segni. Alla superspecializzazione, che è propria del nostro tempo, e ai suoi aspetti negativi si cerca di opporre alcuni rimedi: soprattutto la tendenza ad esaltare le somiglianze più che le differenze fra i linguaggi scientifici. Si cerca così di ridurre la proliferazione delle terminologie mediante il transfert e l'analogia". (M. Dardano, *I linguaggi scientifici*, in *Storia della lingua italiana*, op.cit., p. 548).

Per quanto concerne il problema relativo alla natura di queste differenze (se siano cioè “inter-nazionali” oppure piuttosto “inter-disciplinari”) ci sembra di poter condividere la conclusione, alla quale approda alla fine lo studioso padovano, circa l’esistenza di un nesso imprescindibile che legherebbe i sottocodici linguistici specialistici e la cultura nazionale, con la quale risultano interagire, alla luce della circostanza che “le distinzioni fra culture nazionali e culture disciplinari si intersecano”.

Sotto il profilo degli obiettivi di funzionalità e di razionalizzazione comunicativa a livello internazionale, senza mai perdere di vista il processo diacronico di continua revisione e ristrutturazione delle terminologie specialistiche, ai fini di un’ideale ottimizzazione, non si può non condividere alla fine l’auspicio espresso dal Cortelazzo, circa la necessità della “costituzione di una sorta di banca dati terminologica”, (problema questo che coinvolge direttamente, come si è già accennato, la problematica delle traduzioni in lingua italiana nei Paesi slavi, fra i quali anche la Slovacchia).

Partendo dal necessario presupposto che tale obiettivo dovrebbe basarsi secondo noi soprattutto su criteri di funzionalità comunicativa, vorremmo sottolineare il fatto che la realizzazione di quest’obiettivo servirebbe da un lato a porre fine all’antica controversia fra i più intransigenti sostenitori dell’autarchia linguistica nazionale da una parte e i fautori di una necessaria apertura all’apporto delle lingue straniere (in particolare dell’inglese) nell’ambito delle terminologie specialistiche, dall’altro a fare uscire finalmente il problema della *normazione terminologica* „dalle strette dell’opposizione manichea tra monolinguisimo linguistico e plurilinguisimo tecnologico, tra purismo nazionalistico e cosmopolitismo”<sup>16</sup>.

Accingendoci a concludere le nostre riflessioni, mirate soprattutto ad introdurre, almeno nelle linee generali, gli aspetti più attuali, relativi alla complessa e sfaccettata problematica delle lingue speciali, delineando, almeno per sommi capi, le attuali prospettive di ricerca in Italia, riteniamo di poter condividere l’esigenza, sottolineata in particolar modo dal Cortelazzo, di un approccio maggiormente articolato, condotto su un duplice versante, (sia *sincronico* che *diacronico*), e, nello stesso tempo, ancorando saldamente la prospettiva di ricerca sulle lingue speciali ad una duplice dimensione della lingua, non soltanto orizzontale, (com’è avvenuto tradizionalmente) ma anche verticale.

Non andrebbe infatti, a nostro giudizio, sottovalutato il rischio che il continuo dilagare di esigenze innovative, (nella direzione di un continuo allargamento del percorso di ricerca e della prospettiva degli studi sulle lingue speciali in Italia, proiettata verso l’analisi di aspetti sempre più specifici e particolari dei singoli linguaggi), possa fare passare in secondo piano una strategia di analisi maggiormente articolata e “verticalmente” modulata delle lingue speciali.

Un approccio, cioè, in grado, di orientare l’attenzione sull’esistenza di una necessaria rete di interrelazioni, che rappresentano secondo noi l’imprescindibile presupposto per approdare ad una visione d’insieme più sistematica e funzionale. Non andrebbe infatti sottovalutato il rischio che l’assenza di un’opportuna revisione e aggiornamento della tradizionale strategia metodologica di orientamento della ricerca sulle lingue speciali in Italia, finisca con il generare prima o dopo una profonda frattura, mantenendo e approfondendo l’inutile barriera, esistente attualmente, fra la categoria dei linguisti, impegnati sempre più a concentrare la loro analisi sulle lingue speciali da un lato e la ristretta fascia rappresentata dagli addetti ed utenti più diretti delle lingue speciali, soprattutto tecnici e scienziati, dall’altro.

Prima di concludere le nostre riflessioni, dirette a delineare le possibili coordinate future dello studio delle lingue speciali in Italia, vorremmo tornare a ribadire la necessità di un opportuno approfondimento della consapevolezza dell’esistenza di un potenziale rischio,

---

<sup>16</sup> CORTELAZZO (1990: 36)

implicito nell'attuale tendenza verso una crescente divaricazione e una certa dispersione del percorso di ricerca dei linguisti nei confronti delle lingue speciali, che appaiono sempre più inclini ad addentrarsi negli incerti sentieri di un labirinto teorico, sempre più staccato, però, dal terreno concreto della cultura e della realtà propria degli addetti ai lavori e di quanti operano concretamente nell'ambito delle discipline delle lingue speciali.

Il rischio di un'eccessiva frammentazione, di una sempre più astratta anatomizzazione specialistica e di una certa dispersione della ricerca sulle lingue speciali, condotta in Italia in senso prevalentemente "unidirezionale", con connotazioni sempre più rigorosamente e astrattamente "scientifiche", solleva un'esigenza, della quale vorremmo farci interpreti al momento di concludere le nostre rapide riflessioni sull'attuale orientamento della ricerca sui linguaggi specialistici in Italia.

Alludiamo all'opportunità, da noi segnalata già precedentemente, che, al contrario di quanto è avvenuto in passato, la ricerca si indirizzi e allarghi la sua latitudine pure in direzione della dimensione "verticale" della lingua, che presuppone, come si è già detto, un'analisi più modulata e diversificata dei differenti livelli, ai quali viene adoperata una lingua speciale (testi di divulgazione, relazioni, testi di volgarizzazione, ecc.) accompagnata, nello stesso tempo ad una costante e fruttuosa sinergia di rapporti e di interventi interattivi fra gli addetti ai lavori.

Un significativo elemento di riscontro circa lo spessore di attualità di tale esigenza (sulla quale abbiamo ritenuto opportuno insistere nella parte conclusiva delle nostre riflessioni sulle lingue speciali in Italia) ci pare ravvisabile nelle conclusioni di Giovanni Nencioni, Presidente dell'Accademia della Crusca, quando afferma: „Oggi accade sempre meno di notare il coinvolgimento diretto degli utenti delle lingue speciali (forse anche come riflesso della sempre più marcata separazione fra le due culture, quella tecnico-scientifica e quella umanistica), ma è chiaro che, qualunque approccio fra quelli delineati e altri possibili intendiamo adottare, la collaborazione con i colleghi delle discipline via via interessate è, se magari non indispensabile, certamente proficua“<sup>17</sup>.

## Resumé

V našom príspevku sme sa usilovali načrtnúť najšpecifickejšie prívlastky takzvaných «linguaggi settoriali puri» vo vzťahu s takzvaným «linguaggi misti», ktoré sa v Taliansku vyznačujú jednak svojou nejednotnosťou a rôznorodosťou, jednak značnou diverzifikáciou. Ako príklad sme uviedli publicistický štýl a jazyk politikov, ktoré sa neustále prelievajú do súčasnej taliančiny. Osobitný priestor venujeme vedecko-technickému jazyku, ktorý tak na diachronickej ako aj na synchronickej rovine, sa podieľa v značnej miere na celkovom obohatení štandardnej taliančiny. Jedným z najpozoruhodnejších javov, ktorý sprevádza interakčný vzťah medzi odbornými štýlmi a štandardnou taliančinou, je jazykový „transfer“, prebiehajúci dvojakým smerom a síce od roviny bežného jazyka k odbornému jazyku a naopak. Nakoniec prízvukujeme skutočnosť, že analýza vertikálnej dimenzie odborných jazykových štýlov ostáva v porovnaní s horizontálnou rovinou ešte stále celkom zanedbaná.

In the introduction of our contribution we seek to convey well the most specific elements of pure technical linguistic styles, in comparison with the so-called mixed styles which on one hand distinguish by their significant disintegrity and diversity and on the other hand they distinguish by their distinctive diversification (as it is for instance in case of journalistic style or in language of politicians) which then significantly influence linguistic behaviour of the contemporaneous linguistic community. In this part of our contribution we focus our attention one of the most vigorous and most prestigious technical styles. We have on mind the most remarkable phenomenon constantly accompanying the interactive process between technical styles and contemporaneous Italian is the so-called lexical “transfer” running both ways: from the common level of language towards the technical style and vice-versa.

<sup>17</sup> NENCIONI, G., in CORTELAZZO, M. (1990: 135)



### Bibliografia

- AA. VV. (1994), *Il linguaggio della medicina*, DICA 33 (a cura di D.Troncarelli), Roma: Bonacci.
- ALTIERI BIAGI, M.L. (1991): *La lingua italiana e i linguaggi tecnici speciali*. In: *La lingua italiana oggi*, Milano: Istituto Lombardo Di Scienze e Lettere.
- ALTIERI BIAGI, M.L., In: Dardano M. (1994), *I linguaggi scientifici*. In : *Storia della lingua italiana*, vol. II., Torino: Einaudi.
- BECCARIA, G. L. (1973), *I linguaggi settoriali in Italia*, Milano: Bompiani.
- BECCARIA, G. L. (1988), *Italia=no*, Milano: Garzanti.
- CASADEI, F. (1991), *Strutture sintattiche e morfosintattiche dell'italiano scientifico*. In: Giannelli L., Maraschio M., Poggi Salani T., Vedovelli M., *Tra Rinascimento e le strutture attuali. Saggi di linguistica italiana*, Torino: Rosenberg Sellier.
- CORTELAZZO, M. A. (1990), *Lingue speciali. La dimensione verticale della lingua*, Padova: Unipress.
- DARDANO, M. (1986), *Il linguaggio dei giornali italiani*, Bari: Laterza.
- DARDANO, M. (1994), *I linguaggi scientifici*. In: *Storia della lingua italiana*, a cura di Serianni, L. e Trifone, volume II., Torino: Einaudi.
- JANNI, P. (1987), *Nostro greco quotidiano*, in *Dove va l'italiano oggi*, a cura di J. Jacobelli, Bari: Laterza.
- SABATINI, F. (1991), *La comunicazione e gli usi della lingua*, Torino: Loescher.
- SOBRERO, A. A. (1996), *Introduzione all'italiano contemporaneo, la variazione e gli usi*, Bari: Laterza.



## II DOLCE STIL NOVO

Lenka Naldoniová  
Università di Ostrava

*“Ogni partenza non è che intuizione. Crediamo di sapere esattamente perché andiamo, e dove; ci disponiamo a incontrare la tal persona; con l’aiuto della nostra immaginazione o della nostra cultura, vediamo addirittura il luogo che non abbiamo mai visto. Ma non sappiamo nulla di più di quanto sa il nostro cuore, che sa pochissimo: ‘appena un poco di quello che è già accaduto’, secondo un famoso moralista. Nondimeno, seguendo la nostra stella, partiamo”<sup>1</sup>.*

Non è possibile immaginare la creazione poetica senza l’intuizione; intuizione che diventa motore in grado di muovere la mente creatrice verso mete più alte. Come esempio possiamo prendere in considerazione i poeti del dolce stilnovo, movimento fiorito tra la fine del XIII e l’inizio del XIV secolo: sono passati alla storia per aver cantato la bellezza delle loro dame, dalle quali erano evidentemente rimasti folgorati. A differenza dell’immagine carnale decantata dalla poesia precedente, in particolare dai trovatori provenzali, la donna degli stilnovisti assume caratteristiche metafisiche e spirituali. Non a caso queste donne vengono esaltate proprio dopo la loro morte fisica. Quindi, nella poesia provenzale e nella poesia italiana anteriore a Dante, la divinizzazione della donna rimane chiusa in una semplice metafora priva di significato spirituale religioso. Con Dante avviene un salto in cui l’amore viene spiritualizzato e la poesia diviene un impegno totale. L’essenza dello stilnovo viene tratteggiata in modo oscuro nei versi del *Purgatorio*, il secondo canto, preparatorio al ritorno di Beatrice:

*I’ mi son un che, quando  
Amor mi spira, noto, e a quel modo  
ch’è ditta dentro vo significando.<sup>2</sup>*

Questi versi “non si intendono se non si sottintende l’assoluta fede dantesca nella trascendenza dell’ispirazione amorosa, sì che l’esercizio della poesia diviene ascesa spirituale ad una contemplazione sempre più pura dell’essenza d’Amore: quell’Amore da cui muove non la sola poesia, ma tutta la vita morale dell’uomo, tutta la vita dell’universo, dall’istinto delle minime creature fino alla circolazione delle sfere celesti.”<sup>3</sup>

Il Dolce Stile espresso nel *Purgatorio* viene indicato da Petrocchi come un terzo “stilnovo”, diverso dai primi due momenti, quello guinizelliano-bolognese e cavalcantiano-dantesco-fiorentino. Questo terzo “stilnovo” influenzerà anche un quarto, definitivo, quello di Francesco Petrarca.<sup>4</sup> Anche se il nome della “scuola” deriva da Dante, è Guido Guinizzelli l’iniziatore di questa nuova poesia. La sua canzone *Al cor gentil rempaira sempre amore* viene considerata il “manifesto” del dolce stilnovo. Della canzone guinizelliana vengono riprese per esempio la metafora della donna angelo e il suo ruolo nella salvezza dell’anima, l’esaltazione della nobiltà vera come prerogativa dell’anima e non come dote ereditaria, l’inscindibilità dell’amore e il cuor gentile:

<sup>1</sup> Ficara, G. (1993), *Solitudini. Studi sulla letteratura italiana dal Duecento al Novecento*. Milano: Garzanti, p.62.

<sup>2</sup> Alighieri, D. *Purgatorio*, XXIV, 52-54.

<sup>3</sup> Roncaglia, A. (1965), “Il “Dolce stil novo”, da Ritorno e rettifiche alle tesi vossleriane sui fondamenti filosofici del dolce stil novo.” In: *Beiträge zur Romanischen Philologie*, IV, 2, Berlino, Rütten e Loening, pp. 115-122.

<sup>4</sup> Petrocchi, G. (1990), *Vita di Dante*, Roma-Bari: Biblioteca Universale Laterza, p. 159.

*Al cor gentil rempaira sempre amore  
 come l'ausello in selva a la verdura;  
 né fe' amor anti che gentil core,  
 né gentil core anti ch'amor, natura:  
 ch'adesso con 'fu 'l sole,  
 sì tosto lo splendore fu lucente,  
 né fu davanti 'l sole;  
 a prende amore in gentilezza loco  
 così propiamente  
 come calore in clarità di foco.<sup>5</sup>*

L'esempio della prima strofa della canzone di Guinizelli ci mostra lo stretto legame tra il cuore nobile nel senso della spiritualità elevata e l'amore paragonato all'uccello rifugiato nella selva. Così come la luce non esisteva prima del sole, anche l'amore non può accendersi senza il cuore nobile.

Con il passaggio da Bologna a Firenze incontriamo il dualismo drammatico fra amore ideale e amore sensibile in Guido Cavalcanti, "il maggiore rappresentante della lirica cortese prima di Dante".<sup>6</sup> Il suo amico Dante riprende da lui la teoria degli "spiritelli", nei quali si concretizzavano i vari moti d'animo e dell'organismo.

Nella canzone *Donna mi prega*, Cavalcanti espone la sua dottrina dell'amore in modo più razionale. Con metodo scientifico descrive l'impulso irrazionale e distruttivo dell'anima sensitiva. Il dramma dell'anima angosciata e irrequieta viene espresso anche nell'unilateralità dell'aggettivazione: "L'aggettivo cioè non ha la funzione di dare sfumature di piani spirituali, di legare i versi a una corrente di rimembranze o di interiori cammini, ma mette a fuoco la visione. Sembra che il poeta nei componimenti di natura drammatica non possieda più di una decina di aggettivi e participi (*dolente, pauroso, angosciato, tristo, sbigottito, dispietato, disfatto, distrutto, dispetto, morto*) e li intrecci nella costruzione ritmica [...]."<sup>7</sup>

Oltre al particolare uso degli aggettivi, nello stile di Cavalcanti spicca la continua tendenza alla metafora che diventa un mezzo espressivo fondamentale. Nel XXV capitolo della *Vita nuova* Dante distingue tra i poeti lui stesso e Guido - che sanno "rimare cose sotto veste di figura" - da quelli che vogliono ma non sanno farlo.

Possiamo riprendere gli esempi delle due espressioni metaforiche usate da Guido, fatte da Maria Corti: quello della "figura" e quello della "morte".

"Mentre nella tradizione siciliana la 'figura' della donna è la sua immagine che viene quasi a dipingersi entro l'animo del poeta [...] in Guido talora la figura non è l'immagine della donna, ma l'immagine di un valore ideale metafisico da lei suscitato, donde l'aspetto metaforico [...]."<sup>8</sup> La figura della donna nella poesia di Cavalcanti è una "oggettivazione di stati spirituali".<sup>9</sup> Invece nel caso della metafora della morte, troviamo la descrizione della morte del valore ideale attraverso l'immagine metaforica del cuore morto, dell'anima morta, del poeta morto.

La figura dell'immagine ideale della donna assume un'importanza particolare per Dante dopo la morte di Beatrice: "La morte di Beatrice, al contrario di quel che era avvenuto in tutta la poesia trobadorica, non portava dunque alla fine del canto poetico ma anzi ne esaltava gli esiti [...]."<sup>10</sup> La

<sup>5</sup> Pazzaglia, P. (1993) *Dal Medioevo all'Umanesimo. Antologia con pagine critiche e un profilo di storia letteraria*. Bologna: Zanichelli, p. 112.

<sup>6</sup> Sapegno N. (1992), *Compendio di storia della letteratura italiana I*, Firenze: La Nuova Italia, p.52.

<sup>7</sup> Corti, M. (1950), "La figurazione drammatica nel Cavalcanti", da *La fisionomia stilistica di Guido Cavalcanti*, in *Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, anno CCCXLVIII, serie ottava, vol. V, fascicolo 11-12, Nov.-Dic. 1950, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1951, pp. 531-541.

<sup>8</sup> Ivi, p. 126.

<sup>9</sup> Ivi.

<sup>10</sup> Antonelli, R. (1992), *Introduzione*. In: Petrarca, F. *Canzoniere*, Torino: Einaudi, p. IX.

sofferenza di Dante descritta in *Vita nova* viene trasformata in un'esperienza beatificante. Attraverso la contemplazione della bellezza e virtù della donna amata, Dante comincia a comporre le *rime della loda*.

Il titolo della *Vita nuova* allude ad una vita rinnovata dall'amore. L'amore per Beatrice è disinteressato come quello divino. Non a caso non troviamo le descrizioni sensibili della bellezza di Beatrice ma di lei intravediamo soltanto un saluto, un lieve sorriso o un viso color di perla. Ma siamo ancora nel periodo giovanile di Dante, da cui traspare soltanto un accenno di quello che avverrà nella *Commedia*, dove Beatrice viene trasfigurata simbolicamente e diverrà la guida di Dante verso Dio.

Il "manifesto" programmatico del nuovo stile della lirica giovanile di Dante è la canzone "*Donne ch'avete*":

*Donne ch'avete intelletto d'amore,  
i' vo' con voi de la mia donna dire,  
non perch'io creda sua laude finire,  
ma ragionar per isfogar la mente.  
Io dico che pensando il suo valore,  
Amor sì dolce mi si fa sentire,  
che s'io allora non perdessi ardire,  
farei parlando innamorar la gente.*<sup>11</sup>

Dante faceva dire a Bonagiunta da Lucca, nel canto XXIV del Purgatorio, che con questa canzone aveva dato inizio a una poesia nuova. Rifiutando lo stile difficile e complesso dei trovatori Provenzali, Dante sceglie il nuovo stile "dolce" e limpido per esprimere l'essenza spirituale dell'Amore.

Nella *Commedia* avviene un passaggio dalla sola visione della perfezione ideale, attraverso la figura di Beatrice, alla trasfigurazione totale: "quel primitivo proposito, pur non dimenticato, andò assorbito in una più vasta concezione dottrinale e poetica, dalla quale l'immagine stessa di Beatrice doveva uscire, non pur innalzata, ma trasfigurata."<sup>12</sup>

Il poeta si sente chiamato dalla Provvidenza a insegnare agli uomini il cammino della redenzione e Beatrice diventerà la personificazione della Sapienza divina che deve essere conciliata con la ragione umana raffigurata da Virgilio.

La funzione ascetica della poesia la possiamo notare anche nel *Rerum Vulgarium Fragmenta*, il primo "Canzoniere" nella storia della lirica europea, scritto in volgare da Francesco Petrarca. Nel momento di una *mutatio animi*, Petrarca ha sentito bisogno di ricomporre i frammenti della propria anima sparsi nelle sue produzioni precedenti:

*Voi ch'ascoltate iin rime sparse il suono  
di quei sospiri ond'io nudriva 'l core  
in sul mio primo giovenile errore  
quand'era in parte altr'uomo da quel ch'i' sono,*

*del vario stile in ch'io piango et ragiono  
fra le vane speranze e 'l van dolore,  
ove sia chi per prova intenda amore,  
spero trovar pietà, nonché perdono.*<sup>13</sup>

<sup>11</sup> Alighieri, D. (1992), *Vita nuova*, XIX.. In: Alighieri, D. *Tutte le opere*. A cura di Luigi Blasucci. Firenze: Sansoni.

<sup>12</sup> Sapegno, N. (1992), *Compendio di storia della letteratura italiana I*, Firenze, La Nuova Italia, p.101.

<sup>13</sup> Petrarca, F. (1992), *Canzoniere*, I. Torino: Einaudi, p. 3.

Dalle quartine della *fronte*, incentrate sul dolore, possiamo notare l'atteggiamento di un filosofo che cerca di analizzare i suoi giovanili "errori", risultati delle diverse passioni ormai stoicamente superate. In tutto il *Canzoniere* ritroveremo tale atteggiamento del saggio stoico contrapposto all' "altr'uomo". L'autore esalta il tema della conoscenza di sé, l'esortazione alla vita interiore e all'integrità e tranquillità d'animo. Per Sant'Agostino, l'interlocutore di Petrarca nel *Secretum*, l'introspezione significava soprattutto cammino verso Dio. Per raggiungere l'integrità interiore, Petrarca deve prima raccogliere i frammenti sparsi della sua anima, come promette a Sant'Agostino alla fine dell'ultimo libro del *Secretum*:

"Sarò presente a me stesso quanto più potrò, e raccoglierò gli sparsi frammenti della mia anima e dimorerò in me, con attenzione. Ma ora, mentre parliamo, mi aspettano molte importanti faccende, benchè ancora mortali."<sup>14</sup>

La personalità umana e la sua coscienza diventano i temi centrali della opera petrarchesca. Ma anche nel suo caso, come era avvenuto nei poeti del dolce stilnovo, la figura femminile assume un ruolo importante in questa ricerca interiore. Anche Laura, come era successo con Beatrice per prima, Selvaggia – la donna di Cino da Pistoia o Fioruzza - la donna di Nicolò de' Rossi, fa parte delle donne morte prima del tempo e "cantate non come *fine* ma come *ragione* di una storia."<sup>15</sup>

Così come Dante, dopo la morte di Beatrice, era spinto a ricostruire la storia del suo amore, allo stesso modo Petrarca cerca di comprendere le sue passioni giovanili facendo ritornare alla memoria Laura quando era ancora in vita. Ma a differenza della visione sacra e metafisica di Beatrice, "l'amore per Laura mantiene sempre vivo il principio della contraddizione fra anima e corpo, fra colpa e redenzione, su cui si era arrestata e macerata, talvolta, tutta la poesia predantesca."<sup>16</sup> L'amore più difficile da estirpare dall'animo del poeta, oltre all'amore per la gloria, sarà proprio l'amore per Laura. Sono questi due amori che causano un divario interiore e distolgono Petrarca dall'amore vero, l'amore rivolto a Dio. Il *Secretum* viene concluso con le parole di una promessa della ricerca integrale del proprio io ma la chiusura del *Canzoniere* avrà un tono molto più alto. Dopo aver compreso che le sue passioni non riuscirà a vincerle da solo, per riuscire a superare la "bellezza mortale", invoca la Vergine nelle vesti della più alta Sapienza divina:

*Vergine, quante lagrime ò già sparte,  
quante lusinghe et quanti preghi indarno,  
pur per mia pena et per mio grave danno!  
Da poi ch' i' nacqui in su la riva d'Arno,  
cercando or questa et or quel'altra parte,  
non è stata mia vita altro ch' affanno.  
Mortal bellezza, atti et parole m'anno  
Tutta ingombrata l'alma.  
Vergine sacra et alma,  
non tardar, ch' i' son forse a l'ultimo anno.  
I dì miei più correnti che saetta  
fra miserie et peccati  
sonsen' andati, et sol Morte n'aspetta.*<sup>17</sup>

Per concludere possiamo notare il duplice ruolo che ha la donna nel caso dei poeti qui affrontati: da una parte, l'uomo viene attratto dalla bellezza carnale che però viene distrutta con la morte; dall'altra, il desiderio delle cime metafisiche più alte continua a farsi sentire nella propria coscienza e questo crea il dissidio interiore. Nel caso dei poeti stilnovisti, la donna viene trasfigurata in una figura ideale, divina. Sembra che la morte fisica sia necessaria per poter raggiungere le dimensioni

<sup>14</sup> Petrarca, F. (1992), *Secretum*, a cura di Enrico Fenzi, Milano: Mursia, p. 283.

<sup>15</sup> Antonelli, R. (1992), *Introduzione*. In: Petrarca, F. *Canzoniere*, Torino: Einaudi, p. X.

<sup>16</sup> Ivi, p. XI.

<sup>17</sup> Petrarca, F. (1992), *Canzoniere*, CCCLXVI, Torino: Einaudi, p. 457.

più alte ma rimane nell'ambiguità' il dilemma se la donna cantata dai poeti stilnovisti coincide con la persona storica oppure se rimanga puro simbolo della bellezza carnale e pretesto iniziale per un cammino ascetico. Cio' che accomuna questi poeti è la meta, ossia il raggiungimento di una bellezza ideale, divina: la Sapienza più alta senza cui l'uomo non potrà mai vincere la morte e integrare i frammenti della propria anima.

### Résumé

Na přelomu 13. a 14. století vznikl v italské literatuře nový styl: tzv. „sladký nový styl“ (*dolce stil novo*). Guido Guinizelli je první básník, který po vzoru provenzálských trubadúrů začíná tento styl používat ve své poezii. Ale na rozdíl od jeho předchůdců, z opěvované dámy z „masa a kostí“ se stane „dáma sluncem oděná“ a poezie se promění v duchovní askezi podnětenou vírou v transcendentální původ básnickovy inspirace. Za hlavního představitele tohoto stylu je považován Guido Cavalcanti, přítel Danteho, z jehož *Očistce* a posteriori dostane tento nový styl své pojmenování. I Francesco Petrarca bude později ovlivněn tímto stylem a Laura, podobně jako Dantova Beatrice, se stane centrem jeho *Zpěvníku* a v poslední *kanzóně* dosáhne transfigurace vyjádřením ztotožněním s Madonou.

At the turn of 13<sup>th</sup> and 14<sup>th</sup> century a new style in Italian literature appeared – the so-called *Sweet New Style* (*dolce stil novo*). Guido Guinizelli is the first poet who began to write in this new style. His works grow out of the poetic tradition of troubadours from Provence. The dame „of flesh and blood“ that the French artists belauded, transformed into „the woman clothed with the sun“. Guinizelli's poetry turned into spiritual asceticism initiated by a belief in transcendental origin of the poet's inspiration. The major representative of this style is considered to be Guido Cavalcanti, Dante's friend. In *Purgatory* the name of this very style was born. Later on, Francesco Petrarca will be influenced by this movement and Laura, as well as Dante's Beatrice, will become the main character of *Canzoniere* and in the last *canzone* she undergoes a certain transfiguration that is expressed by being identified with Madonna.

### Bibliografia

- ALIGHIERI, D. (1992), *Tutte le opere*. A cura di Luigi Blasucci. Firenze: Sansoni.
- ARIANI, M., (1999), *Petrarca*. Roma: Salerno editrice.
- BOCCACCIO, G. (1940), *Život Dantův*. Olomouc: Svatý Kopeček.
- CORTI, M. (1950), „La figurazione drammatica nel Cavalcanti. La fisionomia stilistica di Guido Cavalcanti“. In: *Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, anno CCCXLVIII, serie ottava, vol. V, fascicolo 11-12, Nov.-Dic. 1950, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1951, pp. 531-541.
- FICARA, G. (1993), *Solitudini. Studi sulla letteratura italiana dal Duecento al Novecento*. Milano: Garzanti.
- PAZZAGLIA, M. (1993), *Dal Medioevo all'Umanesimo. Antologia con pagine critiche e un profilo di storia letteraria*. Bologna: Zanichelli.
- PELÁN, J. (2000), *Kapitoly z francouzské a italské literatury*. Praha: Torst.
- PETRARCA, F. (1992), *Canzoniere*. Torino: Einaudi.
- PETRARCA, F. (1992), *Secretum*. A cura di Enrico Fenzi, Milano: Mursia.
- PETROCCHI, G. (1990), *Vita di Dante*. Roma-Bari: Biblioteca Universale Laterza.
- RICO, F. (1976), „Rime sparse“ „Rerum vulgarium fragmenta“ sul titolo e sul primo sonetto del „Canzoniere“. In: *Medioevo romanzo*, 3, pp. 101-138.
- RONCAGLIA, A. *Il „Dolce stil novo“*, da *Ritorno e rettifiche alle tesi vossleriane sui fondamenti filosofici del dolce stil novo*. In: *Beiträge zur Romanischen Philologie*, IV, 1965, 2, Berlino, Rütten e Loening, pp. 115-122.
- ŠALDA, F. X. (1921), *Básnická osobnost Dantova*. Praha: Fr. Borový.
- SAPEGNO, N. (1992), *Compendio di storia della letteratura italiana I*. Firenze: La Nuova Italia.
- SASSO, L. (1990), *Il nome nella letteratura. L'interpretazione dei nomi negli scrittori italiani del medioevo*. Genova: Marietti.





## **Section roumaine**

## CONTRIBUȚIILE DE LEXEMATICĂ ALE PROF. JAN ŠABRŠULA

Zamfira Mihail  
 Université Spiru Haret de Bucarest

Bibliografia profesorului emerit Jan Šabršula a depășit de mult cifra impozantă de 400 de titluri și la venerabila, patriahala, vârstă pe care profesorul o împlinește, trebuie să recunoaștem că acumularea contribuțiilor sale se înmulțește și acum, an de an, cu regularitate<sup>1</sup>, spirit lucid, informație la zi și idei îndrăznețe.

L-am ascultat prima dată la al X-lea Congres Internațional al Lingviștilor din 1968 de la București, când a prezentat o comunicare în plenul secției de lingvistică teoretică și fundamentarea structuralistă a opiniilor sale se alia cu perspectiva plenară a unei epistemologii moderne de cercetare a limbii. Analiza limbii – mijloc de comunicare - pentru a-i fi dezvăluite structura elementelor componente și mecanismele de funcționare a fost fundamentată totdeauna de Jan Šabršula pe principiile lingvisticii saussuriene. El este Magistrul Școlii de la Praga care a translat principiile ei în sec.al XXI-lea atât prin propriile lucrări cât și prin discipolii din Cehia sau din alte țări. Este o onoare pentru mine să pot participa la acest volum de omagiere a personalității și activității sale și să mărturisesc importanța pentru mine a cunoștinței cu profesorul Jan Šabršula și a modelului pentru mine a studiilor sale. Profesor titular de lingvistică romanică la Universitatea Charles din Praga<sup>2</sup> apoi la Ostrava și preocupat, în același timp și de cercetări privind Uniunea lingvistică balcanică<sup>3</sup>, în aceste domenii studiile domniei sale au abordat cu deosebire problemele lexicologiei<sup>4</sup>.

Din asocierea perspectivelor evolutivă și istorică a luat naștere studiul comparativ-istoric, consacrat limbilor înrudite, împrejurare în care pot fi comparate oricât de multe limbi ( cu singura condiție ca ele să provină dintr-un prototip lingvistic, în urma diversificării). Asocierea perspectivelor descriptivă și comparativă a dat naștere studiului comparativ-sincronic, cunoscut sub numele de analiză contrastivă. Într-un astfel de studiu sunt luate în considerare, de obicei, nu mai mult de două limbi, indiferent dacă ele sunt înrudite sau nu, condiția de respectat fiind ca stadiile comparate ale celor două limbi să fie contemporane. Analiza contrastivă este necesară și utilă studiului tipologic al limbilor, menit să pună în evidență ceea ce este comun, dar mai ales ceea ce este diferit în sistemele și, cu deosebire, în structurile limbilor comparate. Rezultatele cercetărilor de acest fel au nu numai o importanță teoretică în cunoașterea mai aprofundată a limbilor comparate, ci și

<sup>1</sup> Printre ultimele lucrări pe care profesorul mi le-a trimis este studiul domniei sale *Étymologie et structure lexicématique col –pôle*, „Studia Romanistica”, Universitas Ostraviensis, Acta Facultatis Philosophicae, 6 (2006), p. 107-116.

<sup>2</sup> Vezi, în acest sens, și recenzia noastră: Zamfira Mihail, Jan Šabršula, *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků* (Introducere în studiul comparat al limbilor romanice), Praha, 1962, în „Studii și cercetări lingvistice”, București, XV, 1964, nr. 5, p. 670-672. (*Bibliografia românească de lingvistică*, în „Limba Română”, 1965, nr. 4, p. 501).

<sup>3</sup> Din 1970 până în prezent eu sunt cercetătoare la Institutul de studii sud-est europene al Academiei Române din București, cu problematică de lingvistică comparată sud-est europeană. Cf recenzia Zamfira Mihail, *Les études balkaniques tchécoslovaques*, Université Charles de Prague, IV, Praha, 1972, în „Revue des études sud-est européennes”, Bucarest, XI, 1973, nr.2, p.389-390. (*Bibliografia românească de lingvistică*, în „Limba Română”, 1974, nr.4, nr. 1056, p.338).

<sup>4</sup> Cf. Josef Dubský, *La conception du signe linguistique dans les travaux de Jan Šabršula*, „Beiträge zur Romanische Philologie”, XV, 1976, Heft 2, p.311-320, în spec. p.311

importanță practică, atât din punct de vedere didactic, cât și din punct de vedere comunicațional.

Din punct de vedere didactic rezultatele analizei contrastive sunt fructificate în manualele de limbi străine (orice manual de limbă străină este, implicit, și un studiu contrastiv, în măsura în care compară în mod eficient pentru învățare sistemul și structurile limbii străine predate cu sistemul și structurile limbii materne a elevilor, în care se desfășoară predarea materiei). Studiul contrastiv are importanță pentru traductologia practică, rezultatele lui fiind utile îmbunătățirii practicilor de traducere dintr-o limbă în alta. Contribuțiile profesorului Jan Šabršula sunt remarcabile în acest domeniu, dacă ar fi să ne referim doar la seria de lucrări consacrate în perspectivă contrastivă diferitelor aspecte ale gramaticii franceze comparate cu situațiile din limba cehă<sup>5</sup>.

Faptul că întreaga mișcare lingvistică s-a racordat la evoluția generală a științelor a permis ca în secolul XX disciplina lingvistică să-și rafineze și să nuanțeze conceptele, să diversifice metodologia și să apeleze la formule interdisciplinare. După etapa de delimitări, a urmat cea în care ea înglobează și informațiile din alte domenii ale științei în propria sferă de preocupări (din psihologie, sociologie, etnografie ș.a.). Unele principii care au dominat cercetarea științifică din științele exacte se reîntâlnesc în lingvistică; astfel „prioritatea întregului asupra părții” are în vedere că *întregul* nu este o sumă de elemente, deci nu este determinat de către părți, ci dimpotrivă, întregul se descompune în părți. Astfel, obiectul este un întreg, o totalitate, un ansamblu coerent, a cărui formă este mai mult decât suma părților. Principiul priorității întregului și-a găsit aplicare în lingvistica structurală, care are în vedere în primul rând ansamblul; astfel se demonstrează teza că limba este altceva decât un repertoriu de cuvinte și sensul unei propoziții este mai mult decât suma sensurilor componentelor sale<sup>6</sup>.

Analiza lexemului ca element lexical de bază, interpretat de pe o poziție semantică a fost și este obiectul studiilor profesorului Jan Šabršula<sup>7</sup>. Acest domeniu „sans frontiere” este încă incomplet cercetat sau, mai bine zis, cercetat doar sub anumite aspecte, fără să i se recunoască importanța majoră în configurarea „competențelor” și „performanțelor” vorbitorului, altfel spus, fără să se marcheze îndeajuns rolul său la nivelul vorbirii, pentru ca apoi să se stabilească mecanismul său la nivelul limbii.

Lexematica este o disciplină tânără, ramură autonomă a cercetării semantice și formă specială a lexicologiei. Principiile ei au fost expuse în anii 1950-1960, cu deosebire de către Eugeniu Coșeriu, independente, deși similare, de cele ale profesorului Jan Šabršula și vom putea sesiza originalitatea fiecăruia dintre cei doi lingviști<sup>8</sup>, pentru că, așa cum se exprima Georges Moulin, „contribuția fiecărui lingvist reprezintă o verigă în drumul spre cunoaștere și Adevăr”<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Cf. Jan Šabršula, *Úvod do srovnávacího studia románských jazyků*, SPN, Praha, 1962; Idem, *Nominálně verbální konstrukce*, Monographia 1962, AUC, Praha; Idem, *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny III. Z konfrontační a překladatelské problematiky mezi současnou francouzštinou a češtinou*, SPN, Praha, 1966, etc.

<sup>6</sup> Cf. și *Tratat de lingvistică generală*, sub red. Al.Graur, Sorin Stati, Lucia Wald, Edit.Academiei, București, 1971, p.66.

<sup>7</sup> Jan Šabršula, *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique*, Spisy Filozofické Fakulty Ostravské Univerzity, 156/2005, 256 p.

<sup>8</sup> Eugeniu Coșeriu, *Vers une typologie des champs lexicaux*, „Cahiers de lexicologie” XXVII, 1975, pp.30-51, traducere în limba română, *Către o tipologie a câmpurilor lexicale*, în vol. *Lingvistica modernă în texte*, red. resp. Maria Iliescu și Lucia Wald, [Univ. din] București, 198. Idem, *Die funktionelle Betrachtung des Wortschatzes*, in *Sprache des Gegenwart*, Düsseldorf, 1976, S. 7-25, traducere în limba română în vol. cit., cap. *Studiul funcțional al vocabularului. Lexematica*, p. 39-77. Idem, *Les structures lexématiques*, „Zeitschrift für französische Sprache und Literatur”, Wiesbaden, 1968, S. 3-16, traducere în limba română, *Structurile lexematice*, în „Revista de lingvistică și știință literară”, Chișinău, nr.6, 1992, p. 41-53.

<sup>9</sup> Am expus unele aspecte ale acestor considerații în lucrarea Zamfira Mihail, Maria Osiaș, *Lingvistică generală și aplicată*, ed. a III-a, Edit. Fundației România de Măine, București, 2007, p.155-162 (cap. *Lexematica – studiul cuvântului*, autor Zamfira Mihail).

Unitatea lexicală minimală este numită *lexem* datorită ambiguității termenului *cuvânt*. *Cuvântul* este o unitate „semnificativă” minimală a limbii. Cel de-al treilea sens mai abstract al său este „cuvânt gramatical” denumit *lexem* (celelalte „realizări” sunt: „cuvânt fonologic” și „cuvânt ortografic”).

Această disciplină și-a propus stabilirea aspectelor paradigmatică și sintagmatică ale vocabularului din limbile funcționale.

#### TIPURI DE STRUCTURI LEXEMATICE

Structurile lexematice au fost clasificate astfel:

A. structuri paradigmatică

a) „primare”: câmpul lexical

clasa lexicală

b) „secundare”: modificarea

dezvoltarea

compunerea

B. structuri sintagmatică:

afinitatea

selecția

implicația

A.a. Câmpul lexical și clasa lexicală sunt structuri „primare”, în sensul că:

- definirea lor nu presupune alte structuri lexicale anterioare;
- ele pot fi stabilite în vocabular ca atare, fără să se raporteze la eventuala „gramaticalizare” a acestuia.

*Câmpul lexical* este o structură paradigmatică care constă din unități lexicale (lexeme) care își împart o zonă de semnificație comună și care se află în opoziție nemijlocită unele cu altele.

De ex. verbele „de deplasare” formează un câmp lexical în multe limbi: în rom. *a merge – a alerga – a fugi – a zbura – a înota – a călători* (cu un vehicul) etc. sau adjectivele ce indică temperatura:; rom. *rece – răcoros – călduț – cald – fierbinte*.

*Clasa lexicală* este o clasă de lexeme care, independent de structurarea câmpului lexical, sunt legate de un „clasem”, adică de o trăsătură distinctivă comună, care funcționează într-o întreagă categorie gramaticală (respectiv, în altă clasă deja existentă în cadrul unei categorii gramaticale).

Clasele se evidențiază prin „distribuție” gramaticală și/sau lexicală, adică prin aceea că lexemele apar în combinații analoge gramaticale și/sau lexicale. Astfel, de ex., în categoria substantivului: „animat” – „inanimat”; „uman” – „non-uman”; „masculin” – „feminin” pot reprezenta clase, dacă lexemele corespunzătoare cer anumite combinații specifice lor.

Lexeme determinante și lexeme determinate clasematic pot fi deosebite din acest punct de vedere:

*Lexemele clasematic determinante* sunt lexemele care cer anumite combinații.

*Lexemele clasematic determinate* sunt lexemele care nu apar decât în combinații (explicite sau implicite) cu anumite clase, altfel spus ele sunt lexeme care conțin o determinare de tipul: „Pentru clasa x”, „care se spune despre clasa x”:

*essen* „a mânca (omul)” – *Mund* „gură”

*fressen* „a mânca (animalul)” – *Maul* „bot”

A.b. Modificarea, dezvoltarea și compunerea sunt structuri „secundare”, în sensul că presupun structurarea câmpului lexemic (sau a claselor lexematice) și corespund unei „gramaticalizări” a vocabularului:

Feluri(procedee) ale formării (interne) a

cuvintelor: } *Modificarea și Dezvoltarea*

} *Compunerea* – Formarea cuvintelor prezintă totdeauna

determinări de natură gramaticală.

Modificarea corespunde unei determinări gramaticale „neactuale”, adică unei determinări care nu cuprinde o anumită funcție sintactică a lexemului determinat.

O anumită funcție a lexemului determinat este:

1. derivarea diminutivă
2. derivarea colectivă
3. prefixarea verbală

Lexemele formate prin *modificare* fac parte totdeauna din aceeași categorie gramaticală cu lexemele modificate care le stau la bază. De exemplu: 1. germ. *Pferd* – *Pferdchen*, rom. *cald-călduț, roșu-roșior*; 2. germ. *Schrift* – *Schriftum*; rom. *scris* – *scriere*; 3. germ. *fahren* – *abfahren, fallen* – *hinfallen*, rom. *a schimba* – *a preschimba*.

Dezvoltarea, în schimb, prezintă o determinare gramaticală: de ex. germ. *Schönheit, Reichum, Ankunft*; rom. *frumusețe, bogăție, sosire* implică funcția predicativă a lexemelor *Schön, reich, (frumos, bogat,)* care stau la bază (pot fi chiar propoziții de tipul *Maria ist schön, Hans kommt an* ( căci persoana, numărul, timpul și modul nu sunt indicate în această dezvoltare).

Compunerea implică asocierea a cel puțin două unități între care există o determinare gramaticală.

Compunerea poate fi:

1. prolexematică
2. lexematică.

1. Dacă una din cele două unități este o unitate pronominală, adică un „prolexem”, atunci compunerea e prolexematică. De ex. germ.: unitate pronominală + *lesen* „a citi” – *Leser* „citor”.

2. Dacă ambele unități sunt lexeme, compunerea respectivă este lexematică. De ex. germ.: *Korb* „coș” + *Papier* „hârtie” – *Papierkorb* „coș de hârtie”..

Diferite structuri secundare pot fi combinate între ele: modificare, germ. *gehen* „a merge” – *ausgehen* „a ieși (în oraș)”; dezvoltare, germ. *gehen* „a merge” – *Ausgang* „ieșire”; compunere:

B.. *Structurile lexematice sintagmatice* (solidaritățile lexicale) sunt combinări lexicale condiționate. Ele sunt de trei feluri:

1. afinități
2. selecțiuni
3. implicații

având elementul condiționat al combinației un clasem, un arhilexem sau un lexem.

Afinitatea este o combinație condiționată de clasem, d. ex. între *Löwe* „leu” și *fressen* „a mânca” (numai despre animale) afinitatea este condiționată de clasemul lexemului *Löwe* (clasa „animat”).

Selecțiunea este combinația condiționată în care elementul determinant este un arhilexem de ex. între *Wagen* „car, mașină, vagon” și *fahren* „a merge cu un vehicul”, condiționarea o face *Fahrzeug* „vehicul” de care ține lexemul *Wagen*.

Implicația este combinația în care lexemul este condiționat de un alt lexem de ex. în expr. *seit geraumer Zeit* „de multă vreme”, *geraumer* e condiționat de lexemul *Zeit*, deoarece *geraumer* nu se poate folosi decât cu acest lexem.

*Câmpul lexical* este o structură paradigmatică primară a lexicului. Definiția în această perspectivă este: „paradigmă constituită din unități lexicale de conținut (lexeme), care își împart o zonă de semnificație continuă, comună și care se găsesc în opoziție imediată unele cu altele”.

Opoziția „imediată” se poate stabili: (a) între o arhiunitate (arhilexem) – exprimată sau nu – și o unitate sau (b) între arhiunități. Cu alte cuvinte, un câmp poate fi inclus în alt câmp; el poate forma o parte dintr-un alt câmp, de ordin superior.

Într-un microcâmp opozițiile se stabilesc între unitățile lexicale (lexeme);Într-un macrocâmp opozițiile se stabilesc între un microcâmp în totalitatea lui, care se opune ca arhilexem unui alt lexem sau altor microcâmpuri (arhilexeme).

Un câmp lexical corespunde unui sistem categorial, adică unei categorii a gramaticii („număr, gen, mod; timp, aspect”) și opozițiile interne ale unui câmp lexical corespund opozițiilor care există în interiorul unei categorii gramaticale.

În timp ce a) paradigmele gramaticii sunt incluse sau limitate (în oricare limbă, *singular-plural* pentru număr, masculin-feminin - neutru pentru gen; b) paradigmele lexicale sunt deschise sau nelimitate, dar această diferențiere este valabilă numai dacă ele se constituie din punctul de vedere al gramaticii, al sintaxei sau sunt sintagmatice, și atunci ele trebuie privite ca serii lexicale.

Pentru că, de fapt, paradigmele lexicale sunt la fel de delimitate ca și cele gramaticale. Dacă pe axul paradigmatic lexemele constituie serii nelimitate, deschise pentru funcția de „subiect” sau „complement direct”, în acest caz alegerea din lexic este pentru funcții gramaticale. Alegerea propriu-zis lexicală – cel puțin în ceea ce privește lexiconul structurat – are loc în cadrul unei paradigme limitate și delimitabile (ca și cele ale gramaticii) (a). De exemplu, pentru a desemna temperatura printr-un adjectiv alegerea se face între:

în lb. fr. *froid – frais – tiède – chaud*;

în germ. *kalt – kühl – lau – warm – heise*;

în rom. *rece – răcoros – cald – fierbinte* (ca termeni fundamentali).

Câmpurile lexicale în cadrul unei semantici structurale pot fi identificate, delimitate și descrise U. Weisgerber a schițat două feluri de câmpuri:

A. *cu un singur strat*

a. *cu organizare liberă*

b. *cu organizare plană*

c. *cu organizare stereometrică.*

B. *cu mai multe straturi.*

Teoria sa, ca și cea lui J. Trier nu privește structurile lexematice în perspectiva lansată de Coșeriu, dar acestea pot fi reinterpretate în termeni structurali și integrate unei semantici structurale.

#### CLASIFICAREA CÂMPURILOR LEXICALE

Câmpurile lexicale au fost clasificate:

1. *după configurația lor;*

2. *după sensul lor obiectiv;*

3. *după exprimarea lor.*

Configurația depinde de:

a. numărul de „dimensiuni semantice”;

b. tipurile formale de opoziții în legătură cu aceste dimensiuni semantice;

c. felul în care lexemele se combină în interiorul acestor paradigme.

Dimensiune, termen introdus de F. Lounsbury, este punctul de vedere sau criteriul unei opoziții oarecare, adică, în cazul unei opoziții lexematice: „proprietatea semantică vizată de această opoziție”.

De ex. în câmpul adjectivelor relative la temperatură, dimensiunea semantică va fi: „grad relativ de temperatură, constatat prin simțul termic”.

Dimensiunii semantice i se mai spune și „criteriu semantic” sau „categorie lexicală”.

Termenul *dimensiune* este comod pentru lingviști pentru că permite formarea compuselor: unidimensional – pluridimensional

Termenul *categorie lexicală* este folosit numai pentru câmpuri întregi (macrocâmpuri): termeni pentru „culori”, „rudenie”, „ființe”, „instrumente”; „verbe de mișcare” etc.

Câmpuri din punctul de vedere al numărului de dimensiuni:

A. unidimensionale (simple, lineare)

B. pluridimensionale (complexe).

## A. Câmpuri unidimensionale:

a. *antonimice*, prin adăugare de distincții devin pluridimensionale, iar termenii primari devin arhilexeme. Câmpurile antonimice, din punctul de vedere al ordonării lexemelor în câmpuri lexicale, nu prezintă diferențe esențiale între opozițiile antonimice și sinonimice, ambele sunt subclase ale clasei de opoziții polare.

b. *graduale*, opoziții graduale în interiorul arhilexemului, se aranjează lexemele.

c. *seriale*, opoziții multilaterale, echipolente, de ex., numele zilelor săptămânii, nume de păsări, de pești etc.

Câmpurile unidimensionale seriale sunt, la rândul lor,

– ordinale (opoziția de natură „relațională”), serii închise, lexemele sunt în ordine fixă, de ex. numele zilelor săptămânii în orice limbă.

– non-ordinale (opoziție de natură „substantivală”), serii neor-donate, deschise, se pot adăuga la infinit lexeme noi, de ex. nume de păsări, de arbori, în orice limbă.

Câmpurile seriale constituie totdeauna terminologii: nu sunt structurate lingvistic decât la nivelul arhilexemelor.

## B. Câmpuri pluridimensionale:

a. *bidimensionale*

- corelative, cele două dimensiuni se încrucișează, formează fascicule de corelații:

• b//p/f; t/d//th/dh.

• combinare a două opoziții polare (antonimică și/sau sinonimică)

easy	difficult
light	heavy
îngust	lat
strâmt	larg

- non-corelative, de tip:

• vocală / consoană;

• nume de culori, păsări, etc.

b. *multidimensionale*.

• câmpuri antonimice + distincții (cf. Aa)

Expunerea de mai sus s-a bazat exclusiv pe documentația din lucrările lui E.Coșeriu citate mai sus. Considerațiile despre lucrarea profesorului Jan Šabršula<sup>10</sup>, *Le fonctionnement asymétrique du signe linguistique* relevă multele probleme de analiză a funcționării limbii franceze actuale pe baza câtorva criterii definitorii: „La langue est un archisystème. Le français est une langue polysystématique. Théoriquement, toute l’analyse „semantique” ou structurale ne saurait être possible, ne devait être possible que par rapport a un sous-code donné” (p.5). Îi mulțumim din suflet profesorului Jan Šabršula pentru analiza sa atentă și exhaustivă din această lucrare și pentru modelul de înțelepciune și perseverență pe care activitatea sa o dă generațiilor de lingviști.

<sup>10</sup>*Ibidem*. Cf. și mulțumirile adresate doamnei prof. univ. dr. Jitka Smičeková (p. 5 și 7), la care ne asociem și noi pentru a aprecia importanța tipăririi acestei contribuții valoroase a profesorului Jan Šabršula pentru studiile de lingvistică generală și pentru lingvistica romanică.

### Résumé

Profesor Jan Šabršula je představitelem druhé generace Pražské lingvistické školy. Jako romanista otevřel nové perspektivy při řešení problémů teorie jazyka. Před čtyřiceti lety na X. Mezinárodním jazykovědném kongresu (1968) v Bukurešti zaujal svým vystoupením odbornou veřejnost, a to především díky strukturalistickému přístupu, který obsahoval mnoho nových podnětů.

Vzdávám čest Janu Šabršulovi při příležitosti jeho 90. narozenin a věnuji se v tomto článku principům jeho a Coseriovy lexematické analýzy.

Monsieur le professeur Jan Šabršula est le représentant de la deuxième génération de l'École linguistique de Prague. Spécialiste en linguistique romane, le professeur Šabršula a ouvert de nouvelles perspectives aux principaux problèmes de la linguistique théorique. Il y a déjà quarante ans, au X<sup>ème</sup> Congrès International des Linguistes (1968) à Bucarest sa communication a attiré l'attention du monde scientifique par une méthodologie structuraliste, pleine de suggestions.

Dans cet article, pour lui rendre hommage à l'occasion de ses 90 ans, je présente les principes d'analyse lexématique de Šabršula et de Coseriu.





## CÂTEVA OBSERVAȚII PRIVIND ANUMITE DENUMIRI FIGURATIVE ROMÂNEȘTI

Miluše Radovská  
Institutul Politehnic din Praga

*Doresc să-i aduc mulțumiri D-nei Lidia Našincová  
pentru sprijinul acordat.*

Fiecare traducere este o interpretare. Munca traducătorului de literatură are multe greutăți – traducătorul trebuie să depășească subiectivitatea cititorului și să mijlocească, într-un mod creativ, valorile estetice.

Înțelegerea filologică a textului ține de pregătirea profesională, talentul stilistic fiind absolut necesar.

Scopul traducerii este acela de reproducere – de a reda opera inițială, însă metoda de lucru a traducătorului este creatoare. Rezultatul traducerii devine individualitatea creatoare a traducătorului cu o mare contribuție a stilului său și a interpretării personale a operei.

Problematika limbii se referă la raportul dintre două sisteme lingvistice și laturile semiotice ale unităților lingvistice și latura semantică a textului.

Nici o limbă nu e pură din punct de vedere tipologic. În ciuda diversității mari a sistemelor diverselor limbi, în mecanismele lor rămân multe trăsături comune, dar exprimarea ei depinde de norma lingvistică și ortografică a limbii de destinație.

Traducătorul pornește de la tipologia diferită a limbii originalului și cea a traducerii. La traducere se poate recurge și la o mai mare varietate de mijloace ale limbii respective, altelei dimpotrivă, nu are mijloace lingvistice. Vocabularul ambelor limbi confruntate nu corespunde pe deplin.

Semionii (după Mathesius unitățile onomatologice) *om, bărbat, femeie* se comportă în limba română diferit de unitățile de denumire *om, bărbat și femeie* în cehă, deoarece cuvântul ceh *člověk* nu înseamnă în general „soț“, ca „om“ în româna populară.

Structura denumirii figurative poate fi motivată altfel: *a împunge în inimă (chiar a înțepa la inimă)* în cehă „zarýt se do srdce“.

Denumirile poetice sunt originale, neobișnuite. Imaginile lexicale nelexicalizate nu apar în dicționar. Însă din punct de vedere al problematicii traducerii sunt foarte interesante. Alături de folclorul literar, care s-a creat de-a lungul multor generații, creează bogăția și varietatea limbii.

M-am gândit de mai multe ori cum se poate reda lexical în altă limbă și cu un colorit stilistic corespunzător bogăția de sinonime a limbii cehe. Este cazul să ne gândim și la posibilitățile simțului pentru ritm și melodie al cuvintelor și propozițiilor și a înțelesului acestora. La traducerea literaturii cehe se ajunge de multe ori la o sărăcire stilistică – să ne gândim la cuvintele originale onomatopice (sunând frumos) ale lui Č a p e k în proză. Prin traducerile de poezie franceză în cehă, Čapek a intervenit în evoluția versului ceh.

Astfel diverse sisteme lingvistice pot avea mijloace echivalente de comunicare sau unele pot lipsi fie în limba originalului, fie în cea de destinație. În cazul lipsei de echivalenți ai materialului lingvistic, de pildă în cazul în care una din limbi nu dispune de denumiri polisemantice, traducătorul trebuie să specifice sensul în context.

Polisemia (sensul multiplu al cuvintelor) poate duce la erori în traducere. De multă vreme mă ocup de studiul denumirilor figurative și soluționarea lor în traduceri cehe axate pe problematica denumirilor transmise (secundare) atunci când simpla traducere gramaticală cuvânt cu cuvânt nu-și îndeplinește funcția.

Am analizat operele care au fost traduse în limba cehă de cel puțin două ori. Romanul *Baltagul* a apărut în limba română de mai multe ori, între diversele ediții nu sunt diferențe majore. Prima traducere în cehă a romanului a apărut în 1938 (M. Karásková – Kojecká: *Tři jezdcí*, a doua în 1957 (Otakar Jirouš: *Čakan*).

Opera lui Sadoveanu este personală și specific românească, redă obiceiuri și înțelepciuni străvechi. Motivul romanului l-a preluat Sadoveanu din balada populară „*Miorița*”, natura făcând parte inseparabilă din civilizația păstorească.<sup>1</sup>

Personalitatea traducătorului se manifestă încă din denumirea romanului în cehă. Între traducătorii cehi este evidentă și diferența de aproape o generație. Comparând ambele traduceri ale aceleiași opere după o perioadă de timp putem urmări cum se modifică tehnica traducerii. La alegerea exemplurilor în cazul ambelor traduceri ale romanului *Baltagul* am descoperit și câteva inadvertențe, traducerea mai veche nu iese din mediocritatea de atunci, străduindu-se să nu se distanțeze de sensul lexical al cuvintelor în parte, uneori nici nu încearcă măcar să depășească structura diferită a limbii române.

În cursul excerptării m-am axat pe denumirea figurativă lexicalizată, nelexicalizată și pe neologisme poetice. Întrucât granița dintre unitățile lexicalizate și cele nelexicalizate este uneori greu de definit, m-am sprijinit pe lucrări lexicografice accesibile.

Am acumulat un material vast, care ar putea fi utilizat și la unele descoperiri lingvistice confruntative.

Materialul l-am clasificat după mai multe criterii (gradul de consolidare, tipul de denumire figurativă, soluția oferită de ambii traducători).

Urmează câteva exemple care se limitează numai la cele două titluri ale traducerilor menționate mai sus, este vorba de un stil artistic și nu pot servi la analiza generală a diferențelor structurilor lexicale dintre cehă și română.<sup>2</sup>

#### Sadoveanu pornește adesea de la proverbe populare și comparații pe care le corectează:

Cine a făptuit, să primească pedeapsă.  
Cine râde, să cunoască plânsul.

K: ... Kdo se provinil, toho ať stihne trest  
Kdo se směje, ať se naučí plakat.  
J: ... Kdo spáchal zločin, ať pyká.  
Kdo se směje, ať pozná pláč.

<sup>1</sup> Traducerea acestei balade în limba cehă a fost îmbogățită de stilul autorilor traducerii cu un termen nou j e h n i ě k a (traducere Jan Vladislav, Jiří Našinec), *miorița (dim)*= „oaie de un an”

<sup>2</sup> K= traducerea efectuată de Kojecká

J = traducerea lui Jirouš

... să curgă spre voi banii ca apele ...

K: ... aby se k vám peníze hrnuly jako voda  
J: ... aby k vám peníze tekly proudem

Cu traducerea zicătorilor și comparațiilor, traducătorii s-au descurcat diferit:

... pe care i-am păstrat-o ca pe un ban bun ...

K: ... kterou jsem opatrovala jako dobrý peníz  
J: ... kterou jsem opatrovala jako oko v hlavě

... s-au lățit ca broaștele în tău

K: ... a roztáhli se jako žáby v močále ...  
J: ...vždyť se roztahují jako štika v rybníce ...

... parcă i-ar fi adus haitul ...

K: ... jako by je víchř přivál ...  
J: ... Jako kdyby je tam byl někdo nahnal ...

Zicătorile ca sens complet se traduc cu dificultate

... ardă-te para focului să te arde!

K: ... nechť tě oheň spálí a pořádně!  
J: ... u všech pekel horoucích!

Pe Rarău a rămas stăpînă Mama-Pădurii

K: ... Vždyť na Rarău vládne ještě dnes jenom čarodějnice  
J: ... Na Rarău dávají doposud lišky dobrou noc.

Un om cu mintea întreagă

K: ... Člověk, má-li rozum pohromadě  
J: ... Člověk, který má všech pět Pohromadě ...

... om vedea dacă nu pică jos fudulia unor muieri ...

K: ... Uvidíme, zda těm nafoukaným ženským pýcha nepadne  
J: ... Uvidíme, jestli některým ženským nepadne hřebínek

Uneori comparația nu se mentine în traducere :

... unde bolborosea apa scânteind,  
ca un cuiar al soarelei.

K: ... kde voda jiskřivě pramenila a v níž se odrážely sluneční paprsky.  
J: ... voda tu kypěla a jiskřila jako hnízdo malých sluníček.

Unul din traducătorii dezvoltă metafora în comparație:

Blănița lui subțire, de culoarea șoarecelui și a cenușei, din cînd ...

K: ... Srst měl popelavou jako myš  
J: ... Jeho tenký kožíšek popelavé, myší barvy ...



Fiecare traducător alege o altă posibilitate dintre echivalentele cehe:

... mirosul de fin, în care pluteau vara și copilăria ...

K: ... vůně sena, v níž plulo léto a dětství

J: ... vůně sena, v níž se vznášelo léto a dětství

În cazul în care fraza în cehă nu e comună, traducătorii se descurcă fiecare în alt fel:

... și întrigile otrăvite care creșteau ca un bulz de omăt ...

K: ... a jedovatých intrik, které rostly jako sněhová lavina

J: ... a záludným intrikám, které vzrůstaly jako sněhová koule

M-am întâlnit și cu unele inexactități de sens:

...i-a bătut din picior...

K: ... dala Minodoře kopanec

J: ... dupla si na ni ...

Unele unități netraduse:

vorbe iuți ...

K: ... netradus

J: ... prudká slova ...

În cazul în care Sadoveanu diferențiază printr-o altă vocală limbajul omului de la țară, traducătorilor cehi nu le-a reușit o traducere adecvată:

... eu nu vîr nici un fel de *intrică*

K: ... nechci zasívat nesvár

J: ... nechci kout pikle

Devieri de stil sau de înțeles, nepăstrarea coloritului sau a provincialismului :

să veniți să fiți față cînd „l-om pune“ în locașul de veci. ...

K: ... přijďte, abyste byl při tom, až ho budeme ukládat k věčnému odpočinku ...

J: ... přijďte se podívat, až ho budeme ukládat k věčnému odpočinku ...

Nu s-a păstrat raportul dintre sensul general și cel specific:

... ești încă un plod ...

K: ... Ty jsi ještě skrček ...

J: ... Jsi ještě dítě ...

Vitoria găsi clopoței albi ...

K: ... našla Vitoria bílé sněženky ...

J: ... našla bílé zvonky ...

Alte variante diferite ale traducerii:

... fetița babei	K: ... broučku ... J: ... babiččina holčičko ...
Măi slăbănogilor ....	K: ... Vy mrzáci... J: ... vy padavky ...
... nu te gîndi la lunganul acela ...	K: ... a nemysli na ... hulváta J: ... nemysli na toho čahouna
... îți umblă gărgăuni prin cap ...	K: ... co máš hlavu plnou vrtochů J: ... co dostáváš roupý
El cearcă, dragă, cucoană Marie, să se ascundă după deget	K: ... pokouší se, milá paní Marie, schovat za prst ... J: ... schovat za stéblo...
cu ochii aprigi	K: ... a oči jí jen svítily vzrušením ... J: ... a tvrdým pohledem ...
... se știa curată și cu dreptate ...	K: ... věděla, že je bez hříchu a v právu J: ... byla si vědomá své čistoty a správného jednání
...glasul puhoaielor ...	K: ... hlas vodních přívalů ... J: ... hlas horských bystřín ...
... pădurea de pe Măgura era îmbrăcată în promoroacă	K: ... byl les na Măguře zahalen v hustou mlhu J: ... byl les na Măguře oděn v jíní
năcazul acesta care s-a abătut asupra casei ...	K: ... dokud její dům nebyl stižen nynějším neštěstím J: ... kdy to neštěstí dolehlo
Cînd o auzi așa, să nu crăpi?	K: ... Nevyletěl by člověk z kůže, když slyší taková slova? J: ... Nepukli byste zlostí, když ji takhle slyšíte ?
... omul era vesel ...	K: ... muž byl veselá kopa J: ... muž byl ve veselé náladě
pieptănat în două părți ...	K: ... vlasy měl rozčísnutý na dvě strany ... J: ... rozdělenými pěšinkou

Ba-i vis cu adevărat

K: ... to je pravdivý sen

J: ... ale je to živý sen

... ele-s mai iscusite la vorba ...

K: ... jsou obratnější v řeči ...

J: ... mají hbitější jazyk

Uneori e greu de stabilit dacă este vorba de diferența dintre structurile limbii sau dacă este intenția traducătorului.

Nivelarea stilistică dintr-un anumit loc al traducerii poate fi compensată în altă parte.

Gradul de lexicalizare e greu de stabilit, se modifică foarte rapid ca vocabular.

La vorbitorii nativi se poate descoperi (am avut posibilitatea de a comenta anumite fenomene cu profesorul Istrate), că desemnarea denumirilor figurative din dicționare poate fi în contrast cu simțul pentru aceste denumiri la persoane vorbitoare native ale limbii respective.

Traducerile sunt la nivele inegale. Traducerea mai veche e mai puțin perfectă, autorul traducerii mai noi a recurs mai bine la toate posibilitățile oferite de limba cehă de redare a denumirilor figurative.

Am mai ajuns și la confirmarea noțiunilor privind caracterul sintetic al limbii cehe în domeniul verbelor, lucru legat din nou de faptul că româna are mai multe verbe cu un sens mai puțin definit, care sunt completate cu elementul nominal. Ceha are mai multe verbe cu sens propriu specific.

Ideile despre scopul și sensul traducerii sunt diferite, adesea legate de convențiile fiecărui domeniu cultural. O traducere bună îmbogățește literatura națională, suprimă uniformitatea sau monotizarea în domeniul spiritual, solicită participarea spirituală și cultură generală. Creează noi impulsuri pentru literatura națională, duce la o mai mare multiplicitate a formelor.

Opera tradusă devine parte integrantă a literaturii naționale și poate avea o funcție asemănătoare cu cea a operei originale<sup>3</sup>.

Teoria traducerii din punct de vedere al cerințelor actuale depinde și de necesități de specialitate, cu toate că textele de specialitate sunt mai degrabă noționale, și aici apare o imaginație originală.

### Resumé

Autorka pojednává o problematice překladu obrazných pojmenování obecně a na základě excerpt (dokladů) ze Sadoveanuova díla *Baltagul* analyzuje příklady překladu vybraných obrazných pojmenování z rumunštiny do češtiny.

The author deals with problems of translating figurative meanings in general as well as on the basis of excerpts /or other documents from Sadoveanu's piece of work *Baltagul* and she analyses the examples of translations of selected symbolic characters from Romanian into Czech.



### Bibliografie

- BENVENISTE, B.(1974), *Problèmes de linguistique générale*. I, II, Paris: Gallimard.
- BUYSENS, E. (1960), “Strukturalism et l’arbitraire du signe”. In: *Studii și cercetări lingvistice* 3, 407 – 408.
- CAZACU, B.(1960), *Studii de limbă literară, Problemele actuale ale cercetării ei*. București: E.S.P.L.A.
- COSERIU, E. (1970), “Bedeutung und Bezeichnung im Lichte der Strukturellen Semantik”. München: Hueber, 101-121.
- HORÁLEK, K. (1981), “Inhalt und Sinn”. In: *Logos Semantikos* 3, Berlin – New York – Madrid: De Gruyter.
- JIROUŠ, O. (1957), *Čakan*. Vybrané spisy M. Sadoveana, svazek II, ediția I. Praha: SNKLHU.
- KARÁSKOVÁ –KOJECKÁ, M. (1938), *Tři jezdcí*. Praha: Melantrich.
- LEVÝ, J. (1963), *Umění překlada*. Praha: Československý spisovatel.
- MATHESIUS, V. (1965), *Čeština a obecný jazykozpyt*. Praha: Academia.
- MIHAIL, Z. ET OSIAC M. (2004), *Lingvistica generală și aplicată*. București: Editura Fundației România de Măine.
- OGDEN, C. E. – RICHARDS, I. A. (1952), *The Meaning of Meaning*. London: Brace and Co.
- REISIG, CH. K. (1839), *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft*. Hogen – Herdeggen.
- SADOVEANU, M. (1953), *Baltagul*. București: Editura Cartea Românească.
- SADOVEANU, M. (1953), *Baltagul*, Biblioteca pentru toți. București: E.S.P.L.A.
- SADOVEANU, M (1957), *Baltagul* cu ilustrații, București: E.S.P.L.A.
- SADOVEANU, M. (1959), *Baltagul*. Cu un cuvânt înainte de Paul Georgescu, Biblioteca pentru toți. București: E.S.P.L.A.
- SAUSSURE, F. DE (2002), *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- STACA, GH. (1961), *Dicționar român-ceh*. Praha: Editura Pedagogică de Stat Praga.
- VIANU, T. (1957), *Problemele metaforei și alte studii de stilistică*. București: E.S.P.L.A.

## **Section tchèque**



## ŠABRŠULŮV EPISÉMION A SPONTÁNNÍ MLUVENÉ TEXTY

Giorgio Cadorini

Slezská univerzita v Opavě

1.1: Profesor Jan Šabršula je známý nejen svými vědeckými pracemi, ale i důmyslnou terminologií, kterou v ní nacházíme. Mnoho badatelů Šabršulovy termíny nemá rádo, protože se jim zdají nadbytečné. Vždyť i velký inovátor lingvistiky, jakým je Noam Chomsky, zdůraznil nutnost zachovat jednotnou terminologii v rámci různých lingvistických škol.

Šabršula na svou obranu zdůrazňuje, že jeho termíny jsou nové v obou složkách každého slova: *signifié* i *signifiant* – jejich obsah je natolik součástí nového lingvistického pojetí, že si vyžaduje zavedení nových výrazů. Jedním z originálních rysů Šabršulova pojetí je to, že věnuje velkou pozornost jazyku jako nástroji zaměřenému v první řadě k ústnímu vyjadřování. Toto vědomí se plně odráží v Šabršulově členění jazyka, kde je dobře vidět, že jeho terminologie není pouhým přejmenováním.

Nebylo tedy náhodou, že když jsem hledal jazykovou teorii schopnou přesvědčivě osvětlit rozbor spontánních mluvených textů, mohl jsem ocenit pronikavost Šabršulova pojetí. Proto jsem převzal pojmy (tedy i termíny) *diskurz* a *episémion* pro záměr vybudovat syntax spontánního projevu na základě autentických materiálů mimo tradici vzniklé na základě rozborů psaných textů. Tyto pojmy jsem tedy začlenil do metodologického rámce, který jsem vypracoval pro svou disertační práci (Cadorini, 1999).

2.1: Prvním úkolem rozboru každého textu, včetně spontánní mluvené řeči, je určení jednotek, ze kterých je sestaven. Že při tom nelze spoléhat na tradiční přístupy lingvistiky, které vznikly při studia psaného slova, dokládají české badatelky, které se tímto úkolem zabývaly (Brčáková, 1973: 225; Müllerová, 1994: 23). Podstatný je postřeh, že

v mluveném textu nefungují bez problémů dva znaky věty, její relativní syntaktická a významová úplnost a intonační signalizace této úplnosti (srov. MATHESIUS, 1947), vyjádřená v písmu tečkou. (Müllerová, 1994: 23, verzálky autorčiny).

Sociologové v rámci etnometodologie – vědecký obor od kterého lingvistika převzala zájem o nahrané spontánní mluvené texty – vyřešili nesnáz tím, že si pomohli mimojazykovým činitelem. Přirozenou hranici našli ve střídání účastníků rozhovoru, takže se jejich základní jednotkou stala replika (Franceschini, 1998: 30). Toto řešení je určitě dostačující pro účely sociologického výzkumu, kde zájem o strukturu textu je druhořadý vůči popisu chování zúčastněných osob.

Naopak lingvisté Bosák a Camutaliová, v rámci teorie dialogu, vedle neobsahové jednotky – repliky – kladou jednotku obsahovou – promluvu, které se nemusí vzájemně krýt v tom smyslu, že replika může obsahovat víc promluv (Bosák-Camutaliová, 1967; Müllerová, 1994: 19).

2.2: Avšak i když rozhovor probíhá v klidu a účastníci mají možnost dořci vstupy, obsahové i syntaktické navazování nemusí dodržovat hranice jednotlivých replik. Následně Dagmar Brčáková mluví raději o ‚nadvýpovědních celcích‘, které spojují všechny výpovědi, jež obsahují ‚nějakou minimální informaci, která byla zahrnuta v jedné z předchozích výpovědí‘ (Brčáková 1973: 226-227). Takový celek se sice dobře vymezuje i ve spontánním projevu, ale nelze se přitom omezovat na pouhý syntagmatický sled jazykových prvků, protože navazování nezřídka spojuje výpovědi mezi sebou značně vzdálené (Brčáková, 1973: 229). Zejména u nosných témat rozhovoru lze počítat s jejich neustálým návratem během celé komunikační události.

Olga Müllerová proto odlišuje čistě obsahové členění od obsahově-pragmatického (Müllerová 1994: 40-89). První je založeno na velkých ‚tematických blocích‘ (TB). Mluvíci však zpracovávají dané téma postupně a vedení konkrétními cíli sdělují obsah po dávkách. Tyto menší účelové úseky tvoří ‚obsahově-pragmatické celky‘ (OPC), které mohou být do jisté míry komplexní. Proto se jejich nejmenším částem říká ‚obsahově-pragmatické jednotky‘ (OPJ).

Obsahově-pragmatickou jednotku (OPJ) vymezujeme jako takový úsek textu, jímž mluvčí sděluje nějakou syntakticky a významově relativně ucelenou část OPC a jehož vyslovením sleduje nějaký elementární komunikační cíl (jejich soupis a klasifikaci srov. např. u MÜLLEROVÉ, 1979-1983). (Müllerová 1994: 45, verzálky autorčiny)

Pro všechny tyto jednotky – TB, OPC, OPJ – platí do stejné míry, že hranice jsou často nejasné a že jejich části mohou být považovány za části sousedních jednotek.

Kromě těchto dělení se autorka zabývá i syntaktickým členěním neřízených projevů, ale v tomto případě vychází z přístupů, které uplatňuje funkcionální strukturalismus pro psané texty. Když autorka pojednává o postojích badatelů při zkoumání, si sice stěžuje, že

Chceme-li charakterizovat podstatné vlastnosti mluveného textu, nemůžeme se odpoutat od představy, jakou máme o charakteristických vlastnostech textu písemného. Vždy provádíme (vědomě či mimoděk) srovnání obou druhů textů, přesněji řečeno, při poznávání mluveného textu srovnáváme s obdobným pomyslným textem písemným. [...] Je tomu tak proto, že každý, i profesionální uživatel jazyka je vyškolen (lépe či hůře) v práci s písemnými texty [...]. Z toho mimo jiné plyne i představa, že psaný text je správný (spisovný) a mluvený může být nesprávný (nespisovný). (Müllerová, 1994: 24-25)

Když však sama má provést syntaktický rozbor, alternativní přístupy vyloučí.

I kdybychom uvažovali o vytvoření samostatné parolové lingvistiky, jak to požaduje SKALIČKA, 1948, musela by její syntaktická složka mít společnou platformu s lingvistikou systémovou. Písemný a mluvený text jsou jistě dvě samostatné realizace jazykového systému češtiny s velmi rozdílnými vlastnostmi, z nichž jedna nemůže být hodnocena na pozadí druhé (text písemný není předlohou, podle níž by se mohl hodnotit text mluvený), ale jejich srovnávání lze považovat za účinnou metodu vysvětlování jejich charakteristických vlastností. (Müllerová, 1994: 41, pozn. 2, verzálky autorčiny)

2.3: Lze sice souhlasit s představou společné platformy pro spisovný a mluvený spontánní jazyk, ale ještě není dokázáno, že platformou nejvhodnější pro obě varianty

je platforma vybudována na míru pro písemný řízený text. Už Komenský poukázal na určitou vzájemnou samostatnost mezi oběma způsoby vyjadřování.

Zákony tvoření řeči jsou mluvnická pravidla dobře sestavená pro veškerou potřebu složení řeči, a to jak ty, které jsou popsány knihami, tak i ty, které nabývají platnost pouhým užíváním ze strany lidu.

(*Leges sermonis formandi, sunt regulae grammaticae bene structae, ad omnem sermonis texendi necessitatem: sive quidem illae descriptae libris, sive solo populi usu vigentes.* – Comenius, 1657b: §II.18; kurzívy autorovy)

Toto tvrzení se nám zdá přijatelnější než opakování poukazu na blíže neurčenou celkovou tendenci k neuspořádanosti mluveného spontánního textu (Müllerová, 1994: 61, 74, 75), který nakonec prozrazuje nedostatečnost tradiční mluvnice pro výklad pozorovaných jazykových jevů.

Také Vladimír Skalička po uvedeném příspěvku neopustil úplně představu o větší roli parolové lingvisty a vrátil se k tomu o 12 let později v stati, kterou často citují spíše jako první moderní výskyt jazykové jednotky větší než věta v pražské lingvistice. Zde, i když autor nerozlišuje mezi písemným či ústním textem, na jednom místě popisuje zřetelně spontánní projev a jeho typický aditivní postup.

Než začnu mluvit, vím již, co řeknu. V průběhu promluvy tento celkový význam promluvy udržuji, i když jej měním podle toho, jak posluchač na můj projev reaguje. A zakončím promluvu s významem poněkud odchylným od významu, který měla na svém začátku, přece však v podstatě nezměněným. (Skalička, 1960: 243)

Že Skalička chtěl pro promluvu nalézt i hlediska zásadně jiná než tradiční jazykověda, je dobře vidět na následujícím úryvku, i když jeho slova by se hodila i pro běžný písemný text.

Třetí konečně prostředek, který váže věty syntakticky, je poukaz, navázání. Některý prvek jedné věty se nějak váže na některý prvek druhé věty a tím se naznačuje, jaká je asi souvislost obou vět. Prostředky jsou tu nejrůznější. Opakují se jednotlivá slova a tím se ukazuje, že jde o tutéž věc. Zachovává se stejný podmět. Zájmeno ukazuje na některé slovo předchozí věty. Opakuje se též význam s pozměněným názvem. Slovosled dosvědčuje, že jádro výpovědi je východiskem pro další větu atd. Souvislosti se tedy naznačují rekurencí různé podoby. (Skalička, 1960: 248)

Potřebu lingvistiky založené na autentických textech vyjadřuje také Rita Franceschini. Cestu k dosažení tohoto účelu vidí v přizpůsobení nástrojů, které vypracovala sociologická etnometodologie (na jejíž inspiraci se odvolává i Olga Müllerová) pro konverzační analýzu. Švýcarská lingvistka dokonce nazývá sám nový obor ‚konverzační analýza‘.

Následně termínem *konverzační analýza* rozumíme tu větev lingvistického bádání

- 1) která je založena na údajích z interakcí různého druhu, které se odehrály skutečně (nahrály a přepsaly) a
- 2) která se pokouší o vydělení pravidel (či struktur či principů), jimiž se mluvčí nechávají vést, když interagují, na kterékoli jazykové rovině.

(Quindi, con *analisi conversazionale* intenderemo qui quella branca di ricerche linguistiche 1) che si basa su dati di interazioni di vario tipo concretamente avvenute (registrate e trascritte) e 2) che cerca di enucleare le regole (o strutture o principi) da cui i parlanti si lasciano guidare quando interagiscono, a qualsiasi livello linguistico. – Franceschini, 1998: 21; kurzíva autorčina)

3.1: Tradiční postup při syntaktickém rozboru není tedy v souladu s cílem vybudovat syntax spontánního projevu na základě autentických materiálů. Jak jsme už viděli (§2.1), ani členění na základě intonace není spolehlivé. Ztotožnění jednotky s replikou dialogu nejenže nesouhlasí s tematickou strukturou, ale navíc odporuje celistvosti dialogického textu.

V rámci rozboru neřízeného projevu tedy, nejvyšší jednotku členění nazývám *diskurz*. Přijímám tím návrh Skaličkův a zároveň doporučení Šabršulova (Skalička, 1960: 242-243; Šabršula a kol., 1983: 19-20). Jedná se o celek s vlastním významem ústícím v dosažení jistého výsledku obecnějších rozměrů („v rozchod, ve smír, v objasnění problému, v usnesení, ve shrnutí diskuse atd.“ – Skalička, 1960: 242-243) – podle Kořenského terminologie s jistým komunikačním efektem (Kořenský a kol., 1987: 31-32). Konkrétně tímto termínem budeme označovat celkový úsek určený k rozboru, jehož ucelenost mají zaručit kritéria stanovená na základě popisu celkové komunikační události.

Zmínka o výsledku diskurzu poukazuje zřejmě na obsahově-pragmatický plán. Popis komunikační události, jejíž jazykovou složkou je zkoumaný diskurz, bude muset proto vykládat i toto hledisko a nejlépe to bude pomocí aparátu vypracovaného budějovickou skupinou (Kořenský a kol., 1987).

3.2: Pro čistě syntaktický plán se obracíme na Šabršulův *episémion*.

Při rozlišování jazykových rovin vycházíme z hlediska funkčního. Nejnížší rovinu představují nevýznamové distinktivní jednotky, vyšší rovinu dílčí jazykové znaky (semiony a jejich konstituenty), další vyšší rovinou je rovina znaku výpovědního, *episemionu*, sama dále členěná. (Šabršula, 1986: 327)

Jeho definice je sice stručná, ale zároveň umožňuje zahrnout jevy povrchově mezi sebou vzdálené, dokonce spojuje jazykové prvky s nejazykovými.

*Episemion* může konstituovat promluvu nebo může být složkou promluvy. Rozlišujeme *episemiony* simplexní, elementární („elementární sémiologické reakce“ realizované, omezujeme-li se na prostředky jazykové, jednoduchou větou nebo jejím jednoslovným „ekvivalentem“) a *episemiony* komplexní (souvětí, složité souvětí, celý komplex konstituující ucelenou promluvu).

Z nejazykových prostředků funguje jako *episemion* gesto, písknutí, signál dopravního řádu, dopravní značka umístěná v konkrétní situaci... (Šabršula, 1986: 328)

*Episémion* může tedy být celým textem nebo slovem nebo členícím signálem. Může mít fonologickou podobu a nemusí, dokonce nevyžaduje vůbec zvukovou složku. Tato pružnost ho předurčuje k úloze základní jednotky spontánního mluveného projevu (a komunikační události vůbec).

Jeho pružnost zároveň vyžaduje zavedení základní typologii *episémionů*, než provedeme rozbor konkrétního diskurzu. Nejjednodušší dělítka vede mezi výpovědními jednotkami jazykovými a nejazykovými. Odpovědí může být například i posunek, bez kterého pokračování rozhovoru nelze pochopit. To jsou však krajní případy a redundance v přirozených diskurzích i logický sled zpravidla pomáhají při doplňování funkcí nezaznamenaných v nahrávce. Ale kromě posunků se můžeme setkat s nefonologickými zvukovými znaky a ty zaznamenány jsou. Takže první tři druhy *episémionů* budou: nejazykové neakustické, nejazykové akustické a jazykové.

Protože neязыkové jednotky mohou být začleněny do vyšších celků ve velké většině jazykových, budou nás zajímat i z hlediska syntaxe diskurzu. Tím jsme otevřeli další otázku: episémiony mají více úrovní složitosti – může jimi být foném, slabika, věta, celý diskurz. Úkolem syntaktického rozboru bude i rozlišování jednotlivých rovin.

4.1: Nejvyšší rovinu výpovědní, s aktuálním významem, jsme ztotožnili s diskurzem, který se vyděluje v rámci popisu komunikační události. Pro střední roviny souhlasím s Müllerovou a s budějovickým kolektivem, že je víc přínosný jejich výklad z hlediska obsahově-pragmatického, kde je lépe vidět úloha komunikativních funkcí. Protože mezi episémiony a sémiony probíhá hranice mezi rovinou jednotek významových výpovědních a rovinou jednotek významových nevýpovědních, předpokládáme, že právě členění diskurzu v tomto pásmu tvoří předmět zkoumání syntaxe spontánního ústního projevu.

Jazykové jevy lze vyhledávat též prostřednictvím jazyka samého, navrhuje proto vydělovat jednotlivé episémiony nižší úrovně dvěma dotazovými testy. Dotazový test například uplatnil František Daneš při zkoumání aktuálního členění věty a tematickou výstavbu promluvy (Daneš 1968). Pro stejné účely a navíc v rámci bádání o negaci a o presupozici jej bohatě použil Sgallův kolektiv, zejména Eva Hajičová (Hajičová, 1975; Hajičová, 1993).

První pokusy zjišťování episémionů pomocí dotazových textů se ukázaly úspěšné. K tomu bylo nutno vypracovat vhodnou metodu, která umožňuje nejen episémiony vydělit, nýbrž též popsat jejich funkce a vztahy s kontextem. Popis metody si vyžaduje víc prostoru, než nabízí tento sborník. Případní zájemci najdou detailní popis v disertační práci dostupnou na webu, při čemž lze se vždy spojit přímo se mnou ([giorgio \(ad\) cadorini \(tečka\) org](mailto:giorgio@ad.cadorini.tečka.org)).

## Résumé

Šabršulův lingvistický systém je jeden z mála, které si důsledně všimají, že jazykový projev je zpravidla ústní. Při popisu členění jazyka se Šabršula neomezuje – jak tomu bývá u většiny autorů – na psanou podobu textů, nýbrž navrhuje jednotky vhodné pro různé komunikační kanály i media. Zvláště užitečné při rozboru spontánních mluvených textů se jeví jednotky „diskurz“ a „episémion“. Definice episémionu je dostatečně pružná, aby mohla pokrýt různorodé spektrum jazykových jevů, které se vyskytují mezi rovinou pojmenovacích jednotek a rovinou obsahově-pragmatických celků. Proto se episémion nabízí jako základní jednotka pro bádání o syntaxi spontánních mluvených textů.

Šabršula's linguistic system is one of a few systems which consistently take notice of the fact that a language expression is usually an oral one. In the language segmentation description, Šabršula does not stick to the written form of texts only, as it occurs with most authors, but he suggests units that are suitable for various means of communication. Especially the units "discourse" and "episemion" seem to be useful in the analysis of spontaneous spoken texts. The definition of episemion is flexible enough to cover the miscellaneous spectra of language phenomena which occur between the naming unit level and the content-pragmatic unit level. Therefore, episemion comes forward as a basic unit for research into the syntax of spontaneous spoken texts.



### Literatura

- BOSÁK, C., CAMUTALIOVÁ, I. (1967), "K výstavbě dialogu". In: *Slovo a slovesnost*, XXVIII, 237-245.
- BRČÁKOVÁ, D. (1973), "Mezivýpovědní sepjatost v ruském mluveném projevu". In: V. Barnet a kol. (usp.), *Studia Slavica Pragensia*. Akademiku Bohuslavu Havránkovi k osmdestinám, 225-230.
- CADORINI, G. (1999), *K teorii syntaxe založené na spontánních mluvených textech* (na furlanském materiálu). Praha. Disertační práce. [<http://www.cadorini.org/giorgio/dotorat>]
- COMENIUS, J. A. (1657a), *Opera didactica omnia*. Amsterdami. Recudatio: Pragae, 1957.
- COMENIUS, J. A. (1657b), "Novissima linguarum methodus. Fundamentis Didacticis solidè uperstructa: Latinae L. exemplò realiter demonstrata: Scholarum usibus jam tandem examussim accomodata: Sed & insuper aliis Studiorum generibus magnò usu accomodanda. Ante tamen Eruditorum judicio publico exposita, seriisque ac severis censuris submissa". In: *Comenius*, 1657a, tomus I, pars II.
- DANEŠ, F. (1968), "Typy tematických posloupností v textu. Na materiále českého textu odborného". In: *Slovo a slovesnost*, XXIX, 125-141.
- FRANCESCHINI, R. (1998), *Riflettere sull'interazione*. Un'introduzione alla metacomunicazione e all'analisi conversazionale. Milano.
- HAIJČOVÁ, E. (1975), *Negace a presuposice ve významové stavbě věty*. Praha.
- HAIJČOVÁ, E. (1993), *Issues of sentence structure and discourse patterns*. Praha.
- KOŘENSKÝ, J., HOFFMANNOVÁ, J., JAKLOVÁ, A., MÜLLEROVÁ, O. (1987), *Komplexní analýza komunikačního procesu a textu*. Učební text pro výběrové semináře filologických oborů. České Budějovice.
- MATHESIUS, V. (1947), "Několik slov o podstatě věty". In: *Id. Čeština a obecný jazykozpyt*. Praha, 224-233.
- MÜLLEROVÁ, O. (1979/83), *Komunikativní složky výstavby dialogického textu*. Praha.
- MÜLLEROVÁ, O. (1994), *Mluvený text a jeho syntaktická výstavba*. Praha.
- SKALIČKA, V. (1948), "The need for a linguistics of la parole". In: *Recueil linguistique de Bratislava*, vol. I, 21-38.
- SKALIČKA, V. (1960), "Syntax promluvy (enunciace)". In: *Slovo a slovesnost*, XXI, 241-249.
- ŠABRŠULA, J., KREJZOVÁ, A., SVOBODOVÁ, J. (1983), *Základy jazykovědy pro romanisty*. Praha: Univerzita Karlova.

## PŘÍSLOVÍ, POŘEKADLA A USTÁLENÁ SLOVNÍ SPOJENÍ V RUMUNSKÉM JAZYCE.

Božetěch David  
soudní tlumočník a překladatel, Ostrava

*Proverbul l-a născut omul priceput – Prísloví vytvořil šikovný člověk.*

Bohatost jazyka nespočívá pouze v počtu slov. Opravdové bohatství tkví v úslovích a slovních výrazech, utvářených často v průběhu mnoha let, které každému jazyku vtisknou určitou vlastní fyziognomii, a která pak přetrvávají v nezměněných podobách. Jedno slovo ve spojení s jiným má obsahově jiný význam než slova samostatná. Některá obtížně přeložitelná slovní spojení (*locuțiuni*), typická pro určitý jazyk, bývají někdy tvrdým oříškem nebo i pastí pro překladatele, přitom ovšem právě ona tvoří opravdový jazykový klenot odkázaný minulými generacemi, narozdíl od některých běžných přeložitelných slovních spojení společných obecnému lidskému myšlení.

V mých začátcích studia rumunštiny na Univerzitě v Jasech jsem se setkal s prvním takovýmto výrazem. Bylo to slovní spojení „*ca lumea*“ (doslovně „jako svět, lidé, společnost, vesmír, hosté“), ale takto mi to významově do vět používaných Rumuny nezapadalo, protože jsem se musel učit „*ca lumea*“, jak mi tvrdila paní profesorka Alexandrescu, „*și vocabularul pe de rost*<sup>1</sup> - a slovička nazpaměť“. Češi pijí pivo „*ca lumea*“, říkali mi rumunští kamarádi, kteří mě zasvěcovali neúnavně a trpělivě do tajů a krás rumunštiny. Zkrátka všechno se muselo dělat „*ca lumea*“, vlastně „pořádně“ čili „jak se patří – *cu se cuvine*“. Postupně jsem zjišťoval, že takovýchto výrazů Rumuni používají v řeči velmi mnoho a dosti frekventovaně, takže mi občas připomínali tetu Kateřinu z Jirotkova románu Saturnin. Začal jsem se hlouběji zabývat těmito zajímavými jazykovými jevy, neboť jsem pokládal za nezbytné dobře porozumět mluvenému i psanému projevu, abych se mohl i já aktivně zapojovat do diskusí a rozhovorů.

Říká se, že z přísloví hovoří lidová moudrost. Bývají esencí určité životní zkušenosti, zkratkou události, historiky, anekdoty, bajky. Mnohá vyvěrají z legend, bájí, pohádek, často též z biblických událostí. Mohou být důsledkem po generace trvající tradice, výsledkem dlouhodobého pozorování přírody. Pokud tato přísloví své posluchače dostatečně oslovila, šířila se mezi lidmi dál.

V rumunském folklóru se přísloví začala zaznamenávat v psaných lidových knihách, v kronikách a různých rukopisech. Tak například v *Albiușa* (Včelička, přeložená do rumunštiny na konci 16. stol.) se kromě jiných přísloví setkáme s příslovím: „*Albina ține în gură mirea și în coadă fierea*“, což není ve své podstatě nic jiného než jedna z forem přísloví „*În gură miere, în inimă fiere*“ charakterizujícího neupřímného člověka, s jehož variacemi se setkáváme u mnohých dalších národů: – *Langue de miel et coeur de fiel* (fr.) – *Volto di miele, cor di fiele* (it.) – *Boca de mel, maos de fel* (portugalsky) – *Honig im Munde, Gale im Herzen* (německy) – *A honey tongue, a heart of gall* (angl.) – Na jazyku med, ale v srdci jed.

V 19. stol., v souvislosti s vzrůstajícím národní uvědoměním, vzrostl v Rumunsku i zájem o přísloví. Velkou zásluhu na hodnotném využití přísloví v rumunském jazyce má právě významný rumunský paremiolog Anton Pann, který ve svých dílech plně využíval tohoto lidového bohatství. Například ve Vyprávění o moudrém Archirovi (*Istoria înțeleptului*

<sup>1</sup> *vocabular* – v rumunštině znamená: slovník, slovní zásoba, slovníček,  
*rost* – v rumunštině znamená: účel, smysl, ale také spára, šterbina, škvíra.

*Arhir*, 1847) shrnul originální přísloví a sepsal autentická rumunská přísloví, říkadla a poučení.

Jazyk užívající přísloví je výstižným stylistickým prostředkem k lidovému vyjádření myšlenek a úsudků. Mohli bychom říci, že přísloví jsou jakýmsi plastickými „prefabrikáty“, které lidé použijí v příhodné chvíli a na vhodné místě. Žádné přísloví nebo úsloví není slyšet izolovaně, ale vždy v kontextu, kterému přidává na výstižnosti a hlavně na zabarvení. I když někdo vysloví jediné přísloví, je vždy vázáno k určité situaci nebo rozhovoru a trefně je dokládá.

To, že přísloví byla sbírána izolovaně, neznamená, že by se v praxi izolovaně používala, naopak stejně jako slova ze slovníku jsou i tato stavebními prvky mluveného i psaného jazyka. Zatímco slova jsou stavebními prvky jazyka, tak přísloví jsou stavebními prvky slovesného umění. Úsudky a mínění, která představují, lze vyjádřit i obyčejnou řečí. Pokud člověk použije k vyjádření přísloví, činí to proto, že cítí, že vyjádří lépe a malebněji to, co má v úmyslu sdělit svému posluchači. V tomto smyslu, narozdíl od hádanek, které mají své vlastní izolované postavení a jsou často na souvislostech nezávislé, jsou přísloví jazykovými nástroji, jsou generacemi vyzkoušenými a prověřenými formulacemi ve vztahu k životu a lidské řeči.

Iuliu A. Zane v úvodu do svého desetisvazkového díla *Rumunská přísloví (Proverbele românilor)*, 1895) píše: „Přísloví a ponaučení jako by měla křídla a létala z úst do úst a od jednoho národa k druhému, jsou, podle mnohých, prvopočátečními pokusy o zákonodárství.“

Pro rumunská přísloví jsou charakteristická ta, která reprezentuje výraz „*omenie*“, což v překladu znamená nejen lidství, ale i slušnost, poctivost, řádnost, lidskost atp. Sloveso „*a omeni*“ znamená lidově uctít, hostit.

Ukážku jsem vybral a přeložil z famózního a svého druhu jedinečného díla rumunské literatury *Scrisoarea XII – Păcală și Tândală* od Costache Negruzziho, ve které čtenář rumunské novely nalezne v impozantním souboru přísloví obdivuhodný morální portrét, typický pro rumunský pohled na člověka a svět. Dokonce i tyto postavy se dostaly do přísloví: *Cine a auzit de Păcală, cunoaște și pe Tândală* (Kdo slyšel o Păcalovi, zná i Tândalu.) Poslyšme tedy, jak komentuje věci moudrý *Păcală*:

Fine! De vrei să trăiești bine și să ai bi-ticnă, să te sălești a fi totdeauna la mijloc de masă și la colț de țeară, pentru că e mai bine să fii fruntea cozii decât coada frunței. Șezi strâmb și grăiește drept. Nu бага mâna unde nu-ți fierbe oală, nici căuta cai morți să le iei potcoavele, căci pentru Behehe vei prăpădi și pre Mihoho.

Bate fierul pân-e cald, și fă tot lucrul la vremea lui.

Nu fi bun de gură... Vorba multă-i sărăcia omului și toată pasărea pe limba ei piere.

Nu fi zgârcit, căci banii strângătorului intră în mâna cheltuitořului, și scumpul mai mult păgubește, leneșul mai mult aleargă; dar nici scump la tărăte și ieftin la făină.

Nu te apucă de multe trebi odată. Cine gonește doi iepuri, nu prinde nici unul. Nu te întovărăși cu omul becisnic. Mai bine este să

Konečně! Pokud chceš dobře žít a být v pohodě, snaž se být vždy středem dění i v odlehlé části země, protože je lépe být tam kde ocas začíná, než tam, kde končí. I když sedíš křivě, mluv přímo. Nestrkej nos, do čeho ti nic není, ani nehledej mrtvé koně, abys jim vzal podkovy, protože kvůli prkotině promarníš skvělou příležitost.

Kuj železo, dokud je žhavé a dělej věci, kdy je jejich čas.

Nebuď žvanivý ...Velká výřečnost je člověku ku škodě, ne jeden ptáček přišel o zobáček.

Nebuď lakomý, protože peníze střídala stejně se dostanou do rukou marnotratníka a bohatý o mnoho se připraví, lenoch se více naběhává; ani za draho otruby a levno mouku.

Nepouštěj se do mnoha věcí najednou. Kdo se žene za dvěma zajíci, nechytí ani jednoho. Nespolečuj se s falešným člověkem.

fii c-un om vrednic la pagubă, decât c-un mișel la dobândă. Nu te vără în judecăți. În țeara orbilor, cel c-un ochi e împărat. [...]

Nu te-ncrede în ciocoi. Ciocoiul e ca răchita; de ce-l tai, de ce răsare, și din coadă de câne, sită de matasă nu se mai face. Nu fi dușmănos, căci cine face, face-i-se, și nu e nici o faptă fără plată.

Ferește-te de proști și de nebuni. Nebunul n-asudă nici la deal, nici la vale, și prostul nici să-i faci, nici să-ți faci. El învață bărbieria la capul tău. Șede pe măgar, și caută măgarul. Nu-l primesc în sat și el întreabă de casa vornicului. Prostia din naștere, leac nu mai are. Cine se mestecă în tărățe, îl mănâncă porcii; ș-apoi spune-mi cu cine te aduni, să-ți spun ce fel de om ești.

Nu te hráni cu nădejdea și cu fägăduințele. Înteptul fägăduiește, nebunul trage nădejde. Să trăiești, murgule, să paști iarbă verde. Ce-i în mână, nu-i minciună, și e mai bine acum un ou decât la anul un bou. [...]

Cu rudele bea și benchetuieste, dar negustorii nu face, căci deși sângele apă nu se face, și cămeșa e mi aproape decât anteriul, dar nepotul e salba dracului. Frate, frate, brânza e cu bani. Nu fi răpitor. Mai bine nici oaia cu doi miei, nici lupul flământ. Să nu vie vremea să dai cinstea pe rușine. [...] Lasă pe oameni în ideile lor. Vântul bate, câinii latră. Altui îi e drag popa, altuia preuteasă. Tot țiganul își laudă ciocanul. Zic zece, tu taie una. Vrabia mălai visează și calicul comandare.

Nu da împrumut ca să nu-ți faci dușmani! [...] Nu te-ncrede în caracterul omului în slujbă. El este o brânză bună, în burduf de câine. Fägăduiește multe! Nu gândi c-o să scapi de dânsul. Banul rău nu se pierde și are ac pentru cojocul tău, nici socoti că s-a îndrepta; calul bătrân nu mai învață a juca. Când nu-i în slujbă, e omul cel mai de treabă, dar postește robul lui Dumnezeu, că n-are ce mânca; și câte spune, sunt o frumoasă poveste dar mare minciună, căci minciuna boierească trece în Țeara Ungurească. Caută să-ți fie supușii vrednici, ca să nu zică lumea că cum e turcul, e și pistolul. Dă-le pildă bună, pentru că peștele de la cap se-mpute.

Lépe je být poctivým ve škodě, než ničema ze zisku. Nevrhěj se do souzení. V zemi slepců je jednooký králem. [...]

Nedůvěřuj zbohatlíkům. Zbohatlíci jsou jako vrba, o co ho připravíš, o to zbohatne, ze psiho ohonu hedvábnou síťku neuděláš. Nebuď nevráživý, protože kdo tak činí, jemu též se děje a není činu bez odplaty.

Straň se prostáků a bláznů. Blázen se nezpotí ani do kopce ani z kopce a prostákovi neposloužíš a ani ti nepomůže. Učí se výmyslům na tvůj účet. Sedí na oslu a hledá osla. Ve vsi ho nechtějí a on se ptá po strážníkově domu. Komu není shůry dáno, v apatyce nekoupí. Kdo do otrub se přimíchá, toho prasata sní; no a tak mi řekni, s kým se stýkáš, a já ti řeknu jakým jsi člověkem.

Nežij ve spoléhání a ve slibech. Moudrý slibuje, blázen si dělá marné naděje. Buď zdrav, hnědáku, spásěj zelenou travu. Lepší vrabec v hrsti, než holub na střeše, lépe je mít dnes vejce než volka napřesrok. [...]

S příbuznými pij a hoduj, ale s nimi neobchoduj, protože krev se nezapře a košile mi je bližší než kabát a potomek je čertův náhrdelník. Přáteli si buďme, dluhy sobě platíme. Nebuď dravý. Lépe je bez ovce s dvěma jehňaty a bez hladného vlka. Jen aby nepřišla doba abys dal čest v plen.

[...] Dopřej lidem jejich názor. Vítr věje, psi štěkají. Někomu se líbí kněz, jinému zas jeho žena. Každý cikán chválí svoje kladivo. Řeknu deset, ty uřežeš jednu. Vrabec o prosu sní a skrblik o smuteční hostině.

Nepůjčuj peníze, abys neměl nepřátele! [...] Nedůvěřuj člověku ve službách. Má vlastnosti dobré, ale nepoužívá je, jak se patří. Mnohé naslibuje! Nemysli, že se ho zbavíš. Špatný peníz se neztratí a zabodne se ti pod kůži a nepočítej s tím, že by se napravil; starého psa novým kouskům nenaučíš. Když není ve službě, tak je rozumným člověkem, ale drží půst boží služebník, protože nemá co jíst; a co toho napovídá, je to krásná historka, ale velká lež, protože panská lež, ta se nese až do Uherské země. Hleď tak, aby tví podřízení zdatní byli, aby lidé neřikali, jaký pán, taký krám. Buď jim dobrým příkladem, protože ryby smrdí od hlavy.

Nu fii falnic, nici face din fântar, armăsar.

Nu te necăji pre soartă. Norocul cine-l știe? Fă-mă proroc, să te fac bogat. Bețivului, și dracul îi iese cu oca-nainte; însă vremea le îndreaptă toate. Vremea vinde lemnea, și nevoia le cumpără. [...]

Când și s-or aprinde călcăiele, însoară-te pân-a nu îmbătrâni, căci însuratul de tânăr și mănecarea de dimineață n-au greș; și bătrânul amoretat e ca chiroșca cu pasat. Fă cunoștință cu fata; n-o lua numai pe auzite; pentru că nu se mănăncă tot ce zboară, și se întâmplă de departe trandafir, și de aproape borș de știr. Vezi cum a fost maică-sa, căci pe unde a sărit capra, mai presus o să sară iadă. De-i videa-o că nu vra să plămădească și toată ziua cerne, cercetează-ți casa, pentru că bătaia e din rai. Fii român verde și rupe măța în două. Bate șeaua, să-nțeleagă iapa, căci femeia-i dracul; șede în deal și prăvale carul în vale; dar nu întinde ața să se rupă. Gospodăria să-ți fie măsurată, căci la gospodina bună, mulți voinici s-adună; și de-i păți ceva, numai tu să știi, unde te stânge ciubota. Nu te apuca s-o păzești; mai lesne poți păzi un cârd de iepuri; și măcar că găina bătrână face zeamă bună, ferește-te de babe. Baba bătrână nu se teme de vorba groasă.

Nebud' domýšlivý a nedělej z komára vola. Nezlob se na osud. Štěstí, kdo ho zná? Učiň mne prorokem, udělám tě bohatým. Opilci i pekelník vychází vstříc; ovšem čas to všechno srovná. Čas prodá dřevo a nouze ho koupí. [...]

Když se ti zapalují lýtka, ožeň se, dokud nezestárneš, protože ženění za mlada a ranní jídlo nemají chybu; i zamilovaný stařec je jako pirožek s bohatou náplní. Seznam se s dívkou; neber si ji jenom z doslechu; protože není všechno zlato, co se třpytí a stává se, že z dále huj, ale zblízka velké fuj. Prohlídni si její matku, protože kudy projde matka, její dcera projde s jistotou. Kdybys viděl, že ti nechce plodit a celý den zevluje, udělej si pořádek v domě, protože to bude rána z čistého nebe. Bud' pořádným Rumunem a bud' rozhodný chlap. Dělej narážky, až kobylka pochopí, protože je to čertovo kvítko; sedí na vršku a vůz shazuje ze srázu, ale nenechej, aby nitka praskla. Hospodářství měj spořádané, protože kolem dobré hospodyně se hodně statných chlapců točí; a kdyby se ti cosi stalo, aby věděl jen ty, kde tě bota tlačí. Nesnaž se ji hlídat; snadněji uhlídáš houf králíků a aspoň že ze staré slepice dobrá je polévka. Vyhýbej se bábám. Stará bába daleko pro hrubé slovo nechodí.

Tvůrce autentických a hodnotných přísloví je filosofem a opravdovým básníkem. Podílil se na odhalování a porozumění světu, života i vztahů mezi přírodou a člověkem i mezi lidmi samotnými. K vytvoření přísloví je třeba silná pozorovací schopnost a analýza poznaného, tvůrčí myšlení, fantazie i nadání pro porovnávání a hierarchizaci.

Ve svém díle významným způsobem uplatnil jazykovou pestrost rumunských přísloví a mravních poučení rumunský prozaik Ion Creangă, a to jednak v pohádkách (např. *Povestea lui Harap Alb* (O Bílém mouřenínovi, 1877) ) a hlavně pak ve svých Vzpomínkách z dětství (*Amintiri din copilărie*, 1881-2).

Nádherný rumunský jazyk a jeho krásná literatura jsou bezednou studnicí poznání lidového moudra. Anglická přísloví jsou vznešená, pro česká přísloví je typický zdravý selský rozum. Na rumunských příslovích se podepisuje multikulturnost jazykového rozhraní nejvýchodnějšího evropského jazyka latinského původu poznamenaného vlivy okolních národů, kdy v jediné větě je soustředěna moudrost, vtíp, kritika, ale i laskavá rada nebo útěcha. Toto jsou důvody, pro které rumunští novináři i publicisté přísloví často citují, a to jak v ústním projevu, tak v literatuře, hlavně však v novinách a publicistice vůbec. Prísloví obvykle nejsou citována celá, často jen polovinou nebo náznakem, kterému lze porozumět jen tehdy, jestliže je čtenář nebo posluchač zná.

Závěrem nemohu opomenout ještě jeden příklad za všechny dokumentující, jakým způsobem rumunská přísloví vyjadřují v různých obměnách lásku k vlasti, tedy u nás obecně známého přísloví: „Všude dobře, doma nejlépe.“

Fie pâinea cât de rea, Tot mai bună-n țara mea.	Byť je chleba třeba špatný, přesto v zemi mé je chutný.
Fie pâinea cât de proastă Tot se cheamă țara noastră	Ať je chleba jakkoli špatný stejně se nazývá moji vlastí.
Decât în țară străină Cu pită și slănină, Mai bine în satul tău, Cu mălaiul cât de rău.	Než-li v zemi cizí, o chlebu a slanině, to raděj špatnou mouku, ale ve své dědině.
D-ar fi pâinea cât de bună Tot se face clei în gură Dacă e-n țară străină.	Byť by chleba sebe lepší byl, stejně by se v ústech v lep proměnil, kdybych v cizí zemi byl.

Je evidentní, že pro dobrou znalost jazyka je užitečné seznámit se i s příslovími, říkadly a užívanými ustálenými slovními spojeními, které pak bývají vděčnými tématy v diskusích s rodilým mluvčím cizího jazyka, protože i on se od vás mnohé může dovědět... Teprve pak bude možné prověřit pravdivost „našeho“ přísloví: „Kolik řečí znáš, tolikrát jsi člověkem“ („*Câte limbi tu stăpâneștii, de atâtea ori tu omul ești*”).

### Résumé

Článek pojednává o nadčasovém významu rumunských přísloví, pořekadel a ustálených větných spojení, která prorůstají i do současného jazyka a kultury Rumunska a Moldavské republiky. Jako ukázka díla složeného téměř výhradně z přísloví je zde uveden fragment novely *Păcală și Tândală* v originálním znění s paralelním překladem. Záměrem autora je doložit a opodstatnit důležitost studia významů přísloví a hledání jejich ekvivalentů v mateřském jazyce, a to nejen s cílem kvalitnějšího zvládnutí cizího jazyka, ale též jako cesty k hlubšímu pochopení mentality národa, s jehož jazykem a kulturou se čtenář hodlá seznámit.

The article treats the dateless signification of Romanian proverbs, sayings and idioms, which penetrate also in current language and culture in Romania and Moldavian Republic. As example of work of art compounded practically exclusive only from proverbs is presented a fragment of novelette *Păcală și Tândală* in original version with the parallel translation. Author's intention is exemplify and justify the importance of proverbs meaning studies and finding its equivalents in native tongue and in this case not only with intention to master the better foreign language but also for profound comprehension of the nation's mentality, when the reader becomes acquainted with its language and culture.

### Bibliografie

- BĂLAN, D., I. (1974), *Cartea înțelepciunii populare*. București: Editura MINERVA.
- BOTEZATU, G., HÂNCU, A. (2003), *Dicționar de proverbe și zicători românești*. București – Chișinău: Editura Litera Internațional.
- BULGĂR, G. și col. (1969), *Dicționar de expresii și locuțiuni românești*. București: Editura Științifică.
- COSTESCU, E. (1979), *Dicționar frazeologic român-italian*, București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- DOBRESCU, A. (1997), *Dicționar de expresii și locuțiuni românești*. Chișinău: Editura Litera.
- LEFTER, V. (1978), *Dicționar de proverbe român-englez*. București: Editura Științifică și Enciclopedică.

- NEGREANU, A. (1972), *Expresii uzuale în franceza modernă*. București: Editura Științifică.
- NEGRUZZI, C. (1974), *Opere*, vol. I. București: Editura pentru Literatură.
- PAPADIMA, O. (1968), *Literatură populară română*. București: Editura pentru Literatură.

## **HABERE S PARTICIPIEM PERFEKTA V NĚKTERÝCH POZDNĚ LATINSKÝCH TEXTECH**

Jana Mikulová  
Masarykova univerzita v Brně  
Ostravská univerzita v Ostravě

### **Úvod<sup>1</sup>**

V tomto příspěvku se budeme zabývat konstrukcemi slovesa *habere* s participiem perfekta pasiva v několika pozdně latinských textech pocházejících z období od 6. do 8. století. Předmětem zájmu bude zejména míra gramatikalizace a vývoj směrem k románskému perfektu složenému ze slovesa „mít“ a participia perfekta.

### **Texty**

Z rozsáhlé produkce tří století jsem vybrala několik prozaických textů historiografického a hagiografického charakteru. Poezii jsem vyloučila z toho důvodu, že některé parametry, např. pořadí konstituentů, mohou být ovlivněny potřebou dodržet určitou básnickou formu. Horní časovou hranicí je období karolínské renesance, která se pokoušela o návrat ke klasičtějšímu jazyku. U textů ovlivněných reformními snahami je proto nutné počítat s možnou eliminací prvků, které byly vnímány jako příliš „nespisovné“.

Zaměřila jsem se na texty, u nichž lze předpokládat větší míru ovlivnění každodenním jazykovým územ a menší vliv školy, který je však nutně přítomen ve všech psaných textech. Cenným zdrojem je v uvedeném období zvláště produkce pocházející z území Galie, kde byla např. v porovnání s Hispánií nižší úroveň vzdělanosti.

Do výběru jsem zahrнула následující texty:

- *Itinerarium Antonini Placentini* (6. stol., území Itálie)<sup>2</sup>
- *Fredegarii chronicon, liber IV* (7. stol., území Galie)<sup>3</sup>
- *Liber historiae Francorum* (8. století, území Galie)<sup>4</sup>
- *Vita Hugberti* (8. století, území Galie)
- *Vita Wandregiseli* (kolem roku 700, území Galie)
- *Chronica Muzarabica* (754, území Hispánie)

### **Gramatikalizace a pomocná slovesa**

Konstrukce *habere* + participium perfekta pasiva prošla procesem gramatikalizace, během něhož se sloveso *habere* stalo pomocným a celá konstrukce se začlenila do gramatického systému jazyka. Mezi rozhodující procesy gramatikalizace patří podle Heineho (1993: 54–58) desémantizace, ztráta charakteristik dané kategorie, redukce fonetického rozsahu a klitizace. Čím více naplňuje určitá jednotka tyto parametry, tím více je gramatikalizovaná a na pomyslné gramatikalizační škále<sup>5</sup> stojí blíže k prvku s gramatickými funkcemi.

<sup>1</sup> Tento článek vznikl za podpory výzkumného záměru *Středisko pro interdisciplinární výzkum starých a starších fází jazyků moderních*, MSM0021622435.

<sup>2</sup> Dílo se dochovalo ve dvou verzích. Moderní edici starší *Recensio Prior* pořídila C. Milani (1977), která je rovněž autorkou několika článků věnovaných jazykovým aspektům díla. *Recensio Altera* je mladší a ovlivněná karolínskou renesancí. Citace uváděné v této práci jsou z *Recensio Prior*, ze staršího rukopisu *Sangallensis 113* (G).

<sup>3</sup> První tři knihy Fredegarovy kroniky jsou kompilací starších prací, čtvrtá je originálním dílem.

<sup>4</sup> Dílo se zachovalo ve dvou verzích, označovaných A a B. Uváděné citace jsou z verze A, která se pokládá za starší, viz Krusch (1888: 217n.).

<sup>5</sup> Viz např. Lehmann (1995: 25).



V oblasti pomocných sloves je problematická již samotná definice pomocného slovesa a stanovení obecně platných parametrů pro zařazení sloves do této kategorie.<sup>6</sup> Jednotná není ani definice slovesné perifráze a názory na to, v jaké fázi lze pokládat konstrukce za perifráze a v jaké pouze za kombinaci plnovýznamových sloves. Za přínosný pokládám zejména koncept gramatikalizačních řetězců, se kterým pracují Heine, Claudi a Hünemeyer (1991: 220nn.). Zdůrazňují, že se jednotlivé fáze překrývají a existují v jazyce vedle sebe, viz také Hopper (1996: 230). Pro vývoj pomocného slovesa Heine (1993: 54–66) rozlišuje sedm stádií, které označuje písmeny A (plnovýznamové sloveso) až G (prvek vyjadřující gramatické funkce, často jednoslabičný). Uvádí<sup>7</sup> také přehled charakteristik, které se objevují u pomocných sloves různých jazyků po celém světě. Pro definování pomocného slovesa se Heine (1993: 114) opírá o tzv. *family resemblance categories*, které jsou založeny na podobnosti. Vzniklé skupiny nejsou pevně ohraničeny. Dále se vyznačují tím, že žádná vlastnost není sdílena všemi prvky ve skupině, a tím, že žádný prvek nemá všechny vlastnosti, které skupinu charakterizují. Tento přístup nabízí řešení otázky, které sloveso je už pomocné a které ještě ne. Místo striktního zařazení do jedné či druhé skupiny mluví o tom, že sloveso vykazuje ve větší či menší míře rysy pomocného slovesa a větší či menší stupeň gramatikalizace. Také v případě perifrastických konstrukcí se zdá být lepší mluvit o větší či menší míře gramatikalizace.

Pro práci s latinskými texty jsou důležitá zejména počáteční stadia gramatikalizace, která Heine (1993: 59–61) charakterizuje následujícím způsobem:

**Stádium A:** plnovýznamové sloveso.

**Stádium B:** kromě jmenných komplementů sloveso přijímá i neurčité slovesné tvary; často je možných více konstrukcí (gerundium, infinitiv, participium, nebo i větná konstrukce); není nutné, aby se určité sloveso a neurčitý tvar vztahovaly ke stejnému podmětu. Rozdíl proti stádiu A spočívá v tom, že sloveso přijímá komplementy, které vyjadřují spíše dynamickou situaci než věc.

**Stádium C:** podmětem nemusí být člověk nebo subjekt obdařený vůlí; konstrukce se přibližují k vyjadřování času, způsobu a aspektu, nejčastěji se jedná např. o trvání děje nebo krajní body děje („začít“, „skončit“); je nutné, aby se určité sloveso a neurčitý tvar vztahovaly ke stejnému podmětu; většinou je komplementem neurčitý slovesný tvar, pokud je to jméno, vyjadřuje aktivitu; věta nemůže být komplementem; sloveso se nevyskytuje ve všech tvarech; sloveso a komplement mohou mít stejný etymologický základ; sloveso a komplement jsou jednou sémantickou jednotkou.

### ***Habere* + participium perfekta pasiva**

V latinských textech se sloveso *habere* v kombinaci s participiem perfekta pasiva objevuje od počátků literární tvorby. V produkci zahrnující více než jedno tisíciletí se objevují konstrukce s různým stupněm gramatikalizace, který odpovídá Heineho stádiím A, B nebo C.

Pinkster (1987) v pojednání o vývoji konstrukce *habere* + participium nepoužívá dělení na fáze, ale termíny predikativní participium a perifrastická forma. Konstrukce slovesa *habere* a predikativního participia perfekta má podle Pinkstera (1987: 197–199) tyto charakteristiky:

- Participium vyjadřuje vlastnosti druhého argumentu (tj. předmětu) slovesa *habere* vycházející z předchozího děje (srov. Green 1987: 265) a patří mezi terminativní slovesa. Shoduje se s předmětem v rodě, čísle a pádě. Predikativum lze vypustit, aniž by se věta stala agramatickou.

<sup>6</sup> Někteří autoři (např. Barbiers – Sybesma, 2004: 396–397) postupují podle formálních kritérií, jini (např. Ramat, 1987: 16) definují typického zástupce.

<sup>7</sup> Heine (1993: 22–24).

- Druhý argument podléhá selekcím slovesa *habere*, ale někdy také predikativního particiopia.
- *Habere* s particiPIem se může vyskytovat ve všech případech, kde může stát *habere* bez particiopia.

Pinkster (1987: 197n.) dále píše, že v některých formálně shodných konstrukcích predikativum nelze vypustit, a proto lze v těchto případech klasifikovat *habere* jako trojvalenční predikát podobný slovesu *reddere*. V těchto případech je po vypuštění particiopia význam *habere* a předmětu *tak zjevně pravdivý, až je nesmyslný*.<sup>8</sup>

Pro zařazení konstrukce mezi perifrastické formy je nezbytnou (nikoliv však jedinou) podmínkou shoda podmětu slovesa *habere* a agentu particiopia.<sup>9</sup> Vývoj perifráze znázorňuje Pinkster (1987: 196) schématem *habeo* + (ptc. pf. + předmět) → (*habeo* + ptc. pf.) + předmět.

Vedle konstrukcí s predikativním particiPIem perfekta se i v klasických textech vyskytují konstrukce s vyšším stupněm gramatikalizace. V souvislosti s počátky románského perfekta se často uvádí (např. Pinkster, 1987: 204) konstrukce *cognitum habeo* doložená u Cicerona,<sup>10</sup> která vykazuje znaky stádia C (*habere* i particiPIum se vztahují ke stejnému podmětu, selekci předmětu provádí particiPIum *cognitum*). Z pozdně latinské produkce se cituje (např. Ramat, 1987: 10) jako doklad vývoje budoucího románského perfekta Řehoř z Tours:

- (1) *Ecce episcopum cum duce et civibus invitatum habes...* (Greg. Tur. *Vit. patr.* 3, MGH, SS rer. Merov. 1, 2, s. 673, 3)

Pozval jsi biskupa s vévodou a občany...

Podmět slovesa *habere* a agent particiopia jsou totožné, selekci předmětu provádí sloveso *invitare*. Vzhledem k rodu substantiva *episcopus* nelze ověřit, zda se u *invitatum* realizuje shoda s předmětem nebo ne. ParticiPIum stojí v pozici před určitým slovesem, zatímco v románském perfektu za ním následuje.

### Konstrukce ve vybraných textech

Doklady v textech tedy neukazují významný posun mezi klasickou latinou a 6. stoletím. popsaná situace se nemění ani v textech vybraných pro účely tohoto příspěvku. Celkový počet konstrukcí slovesa *habere* s particiPIem je nízký, jen kolem dvaceti. V Mozarabské kronice není doložen ani jeden případ.<sup>11</sup>

### Perifráze

Pouze ve dvou případech (2), (3) vykazuje *habere* vyšší stupeň gramatikalizace, který má rysy Heineho stádia C a Pinksterovy perifrastické formy. Rovněž Arias Abellán (2000: 219) cituje *habuit impositum* ve větě (3) jako příklad perifráze.

- (2) *...Chlothario vobiscum habere dicitis, cum nos eum mortuum auditum esse habemus*. (*Lib. hist. Franc.* 41, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 312, 28)

...říkáte, že je s vámi Chlothar, my jsme však slyšeli, že je mrtvý.

<sup>8</sup> Jako příklad uvádí *caput cinctum habet* „má ověčenou hlavu“ → *caput habet* „má hlavu“.

<sup>9</sup> Pinkster (1987: 201). Heine (1993: 54–66) mluví o tom, že se particiPIum a sloveso musí vztahovat k témuž podmětu. Vyhýbá se tak případným terminologickým obtížím.

<sup>10</sup> Např. Cic. *Fin.* 4, 5 a 5, 26; Cic. *Brut.* 147; Cic. *Ad Brut.* 1, 1, 1.

<sup>11</sup> Bastardas Parera (1953: 139) uvádí, že na území Hispánie je počet konstrukcí slovesa *habere* s particiPIem perfekta celkově nízký i v období od 8. do 11. stol.

- (3) *Etiā sedit in sinagoga tomus, in quo ABCD habuit Dominus impositum.* (Itin. Ant. Plac., 5, 1)

Tam je v synagoze svazek, do kterého Pán napsal abcd.

V obou případech se participium i sloveso *habere* vztahují ke stejnému podmětu. Participia vyjadřují děj, nikoliv stav vzešlý z minulého děje. Předmět podléhá selektivním restrikcím slovesa v participiu. Ve větě (2) se jedná o konstrukci akuzativu s infinitivem. Ve větě (2) je v pozdější verzi B změněn slovosled na *...esse auditum habemus*. Dále jsou zde doloženy varianty *dictum* místo *auditum* a *audivimus* místo *auditum habemus*. Pozdější autor příslušného rukopisu tedy interpretoval konstrukci *auditum habemus* jako perfekturní *audivimus*, případně pokládal tvar perfekta za „správnější“.

Při gramatikalizaci směrem k románskému perfektu se např. fixovala pozice participia za pomocným slovesem, redukoval se fonetický rozsah pomocného slovesa, došlo k omezení možných forem pomocného slovesa a ke ztrátě možnosti vkládat mezi pomocné sloveso a participium další lexikální materiál.

Gramatikalizace perifráze do dnešní podoby mohla trvat velmi dlouho, ve španělštině např. několik století. Yllera (1980: 276) píše, že *perifrāze habere + ptc. pf. získala velmi brzy význam perfekta, ale po určitou dobu si zachovala i rezultativní význam*. Dále uvádí, že v *Cantar del Mio Cid* se perifrāze objevuje jako perfekturní (i místo očekávaného jednoduchého perfekta) i jako vyjádření stavu. V prvních španělských písemných památkách byla velmi častá shoda předmětu s participiem. Zcela nevymizela ani v 15. století. Vedle *aver* (< *habere*, mod. šp. *haber*) se pro určité skupiny sloves používalo velmi dlouho také *ser* „být“.<sup>12</sup> Z toho vyplývá, že alespoň v psaných textech nebyla perifrāze v raných stádiích španělštiny plně gramatikalizována. Nelze tedy očekávat vysoký stupeň gramatikalizace ani v pozdně latinských textech. Situace v mluveném jazyce je předmětem dohadů.

### Predikativa

Ve většině dokladů slovesa *habere* s participiem perfekta se jedná o predikativní participia, resp. stádia gramatikalizace A nebo B. Doložené případy lze rozdělit do několika skupin.

### Skupina I

V první z nich participium vyjadřuje stav, který vzešel z předchozího děje, a lze ho vypustit bez podstatné změny významu. Shoduje se s předmětem v rodě, čísle a pádě. *Habere* a participium se mohou vztahovat ke stejnému podmětu a selekci předmětu může provádět sloveso *habere*.

- (4) *Et in ipso monte in parte montis habent idolum suum positum Saracini, marmoreum, candidum tam quam nix.* (Itin. Ant. Plac. 38, 2).

A na té hoře mají na jednom místě Saraceni postavenou modlu z mramoru, bílou jako sníh.

- (5) *Nam foris uico unam condoma habent posita, que faciunt responsum.* (Itin. Ant. Plac. 8, 5)

Neboť mimo obec mají postavený společný dům ti, kteří mají obchodní styky (sc. s křesťany)<sup>13</sup>.

Konstrukce *habent positum* (4) a *habent posita* (5) uvádí Milani (1974: 386) společně s *habuit impositum* (3) mezi doklady perifrastického perfekta. V prvních dvou případech však nejsou údaje, které by svědčily ve prospěch perifrastické interpretace. Předpoklad, že se jedná o predikativa, naopak podporuje v obou případech určení místa „kde“ a možnost vypustit

<sup>12</sup> Vývoj perifrāzy ve středověké španělštině detailně popisuje Yllera (1980).

<sup>13</sup> K překladu této věty viz Milani (1970: 516nn.). Její teorii přijímá také Arias Abellán (2000: 247, pozn. 51).

participium. V (5) se participium prokazatelně shoduje s předmětem, v (4) to nelze vzhledem k rodu substantiva dokázat.

Konstrukce tohoto typu jsou doloženy i na dalších místech.<sup>14</sup> Predikativní interpretaci některých partiicipií a jejich zařazení do této skupiny podporují rukopisné varianty, ve větě (6) je např. participium vypuštěno.

- (6) *Ago rex Langobardorum accepit uxorem Grimoaldi (...), quem Childebertus habuerat dispensata.* (*Chron. Fredeg.* 4, 34, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 183, 17)

Langobardský král Ago si vzal ženu Grimoalda, kterou měl předtím za ženu Childebert.

Do první skupiny řadím i konstrukci *unitum consilium habere*, které se vyskytuje na dvou místech u Fredegar.<sup>15</sup> V latinských textech předcházejících období je doloženo spojení *consilium habere*, a to včetně předložky *cum*, která se vyskytuje ve druhém z uvedených případů. Ačkoliv by se v tomto případě mohlo jednat i o vyjádření děje, nelze to prokázat.

Některá participia mohou být rovněž pokládána za predikativní adjektiva. Mezi tyto případy patří např. *paratus*,<sup>16</sup> od něhož je doložen komparativ a superlativ.<sup>17</sup>

## Skupina II

Další skupinu tvoří predikativa, která jsou důležitá pro význam celé konstrukce. Po jejich vypuštění dochází k podstatným změnám ve významu. Participium a sloveso *habere* se vztahují ke stejnému podmětu, participium se shoduje s předmětem a může vyjadřovat stav, který vzešel z předchozího děje.

- (7) *...hoste teterrimum prostratum habent unianimis!* (*Vit. Wan.* 15, MGH, SS rer. Merov. 5, s. 21, 17)

...svorní mají nejhrošího nepřitele ve své moci.

- (8) *'Quando istam aliam partem tibi transmisero, scias, me Francos tecum habere pacatos'*<sup>18</sup>, *et securus revertite in pace!* (*Lib. hist. Franc.* 6, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 248, 10)

Až ti pošlu druhou část, věz, že už jsem Franky s tebou usmířil, a bezpečně se v klidu vrať.

- (9) *Illi haec audientes, gratiam et vitam solomodo optantes habere adeptam cupiebant, sibi sufficere dicentes.* (*Lib. hist. Franc.* 18, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 273, 4)

Když to slyšeli, jen si toužebně přáli získat milost a být naživu a říkali, že jim to stačí.

Participium *adeptus* (9) může mít pasivní význam (Forcellini, s. v. *adeptus*). Tuto větu autor napsal podle Řehoře z Tours,<sup>19</sup> při jejím formulování však vytvořil krkolomnou syntaktickou strukturu. O potřebě její úpravy svědčí varianty textu, viz s. 273.

<sup>14</sup> Např.: *Vit. Hug.* 5, s. 485, 18; *Lib. hist. Franc.* 11, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 254, 19.

<sup>15</sup> *Chron. Fredeg.* 4, 87, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 165, 2–3; *Chron. Fredeg.* 4, 87, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 165, 27.

<sup>16</sup> Viz *Lib. hist. Franc.* 28, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 288, 4; *Vit. Wan.* 12, s. 18, lin. 37.

<sup>17</sup> Viz TLL, s. v. *paro*, p.p. pro adi. *paratus*.

<sup>18</sup> Různočení: *placatus, pagatos, pagatus*.

<sup>19</sup> *Greg. Tur. Hist. Franc.* 2, 42, s. 93, 4: *Quod ille audientes, optabant gratiam adipisci, illud sibi adserentes sufficere, si vivere mererentur.* „Jak to slyšeli, usilovali jen o jeho přízeň a prohlašovali, že jim opravdu stačí, ponechá-li je naživu.“ (s. 104)

Překlady tohoto díla jsou citovány podle: Řehoř z Toursu. *O boji králů a údělu spravedlivých*. Přel. J. Kincl. 2. vydání. Argo: Praha, 2006. ISBN 80-7203-597-5. V závorce za překladem je uvedena strana citovaného překladu.

*Habebat* ve větě (10) by bylo možné klasifikovat jako trojvalenční predikát,<sup>20</sup> viz výše. Stav je zde explicitně vyjádřen pomocí adverbia *semper*.

- (10) ...*sed ipse parum edens, semper ad caelos defixos habebat oculos.* (*Vit. Hug.*, 12, s. 490, 9)

...ale sám jedl málo a oči měl stále obrácené k nebi.

Domnívám se, že v některých případech ze skupiny I i II může konstrukce vyjadřovat vedle stavu i děj, ze kterého tento stav vzešel. Jedná se např. o *habere pacatos* v (8) proti *defixos habebat* (10), kde proti této možnosti svědčí adverbium *semper*. V případě vyjádření děje by se jednalo o Heineho stádium B. Jak již bylo zmíněno, hranice mezi stádiem A a B však není výrazná.

### Skupina III

Poslední skupina je tvořena predikativy, která se nevztahují ke stejnému podmětu jako sloveso *habere*. V těchto případech tedy nelze uvažovat o počátečním stádiu gramatikalizace. Jedná se zejména o několik míst z Fredegarovy kroniky, kde se opakovaně objevuje kombinace slovesa *habere* v různých formách včetně participia přítomného s participiemi *iniunctus*<sup>21</sup> a *indultus* (11)<sup>22</sup>:

- (11) *Clemenciam Dagoberti vitam habent indultam.* (*Chron. Fredeg.* 4, 78, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 161, 3)

Díky Dagobertově shovívavosti jsou ponecháni naživu.

Vedle Fredegarova se analogická konstrukce objevuje i v *Liber historiae Francorum* (12).

- (12) *Sufficiat vobis vitam tantomodo habere concessam, ne inter tormenta deficiatis!* (*Lib. hist. Franc.* 18, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 273, 4)

Buďte spokojeni s tím, že jste na živu, abyste nezahynuli na mučidlech.

Tato pasáž byla převzata z Řehoře z Tours,<sup>23</sup> konstrukce *vitam habere concessam* nahrazuje původní vedlejší větu *hoc (...) quod viverent* „to, že žijí“.

### Problematika dvou míst ve *Vita Wandregiseli*

Ve *Vita Wandregiseli* se vyskytují dva případy kombinace slovesa *habere* s participiemi perfekta pasiva, jejichž interpretace není jednoznačná. Ve větě (13) se vyskytuje sloveso *habere* s participiemi perfekta zakončeným na *-us*.

<sup>20</sup> Příkladem trojvalenčního predikátu ve zkoumaných textech je

... *rex Chilpericus propter coniugationem Brunchildis vel eius maleficia Merovechum suspectum habebat* ... (*Lib. hist. Franc.* 33, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 298, 24)

„... král Chilpericus pokládal Merovecha za podezřelého kvůli jeho špatnostem a sňatku s Brunchildou ...“, kde má *habere* význam „pokládat někoho za někoho“. *Suspectus, a, um* „podezřelý“ má adjektivní platnost.

<sup>21</sup> *Chron. Fredeg.* 4, 68, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 154, 24; *Chron. Fredeg.* 4, 51, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 146, 3; *Chron. Fredeg.* 4, 68, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 154, 27.

<sup>22</sup> *Chron. Fredeg.* 4, 78, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 161, 3; *Chron. Fredeg.* 4, 74, MGH, SS rer. Merov. 2, s. 158, 23.

<sup>23</sup> *Quod cum rege dixissent, ille respondisse fertur: 'Merito', inquit, 'tale aurum accepit, qui domino suo ad mortem propria voluntate deducit'; hoc illis quod viverent debere sufficere, ne male prodicionem dominorum suorum luituri inter tormenta deficerent.* (*Greg. Tur. Hist. Franc.* 2, 42, MGH, SS rer. Merov. 1,1, s. 92, 20)

„Když to však řekli králi, dal jim prý tuto odpověď: „Poprávu dostal také zlato, kdo z vlastní vůle přivedl svého pána na smrt!“ A že mají mít dost na tom, že zůstali naživu a nemusí zradu na svých pánech vykoupit hanebnou smrtí na mučidlech.“ (s. 104).

- (13) ***Habebat autem his virtutibus quasi comitibus suis adiunctus.*** (*Vit. Wan.* 11, MGH, SS rer. Merov. 5, s. 18, 17)

Tyto ctnosti měl jako své průvodce.

Ve *Vita Wandregiseli* jsou časté záměny pádových koncovek, vyskytuje se i záměna dativu a akuzativu. Není však pravděpodobné, že by *adiunctus* stálo místo *adiunctos* a vztahovalo se k *virtutibus* nebo *comitibus*. U jmen s koncovkou *-ibus* je doložena v případě shody s adjektivem či zájmenem téměř vždy koncovka *-is* odpovídající klasické normě. Jedinou výjimkou je *in caelestes sedebus* (*Vit. Wan.* 17, MGH, SS rer. Merov. 5, s. 22, 24), kde lze tvar *caelestes* vysvětlit hláskovými změnami a záměnou deklinace, ke které mohlo dojít napodobením tvarů na *-is*.

*Habebat* by však mohlo také odpovídat slovesu *erat*. Sloveso *habere* proniká na místo slovesa *esse* i v předchozích vývojových fázích latiny. García Hernández (1998: 329) uvádí, že *pozorujeme-li historii latinského jazyka jako celek, náhrada mihi est slovesem habeo je systematická a probíhá ve všech typech konstrukcí. Habere prodělává v pozdní latině i vývoj směrem ke slovesu existentiae. V podobě neosobního habet (viz španělské hay) může sloužit k vyjádření umístění „někde něco je“, k vyjádření místního i časového intervalu, ale může se objevit i v jiných konstrukcích.*<sup>24</sup> Předpoklad, že *habere* je v tomto případě ekvivalentem slovesa *esse*, podporují obdobné konstrukce se slovesem *esse*. Vyskytuje se i spojení s dativem substantiva *virtus*, např. u Seneky<sup>25</sup> nebo ve Vulgátě.<sup>26</sup>

Dalším problematickým případem je konstrukce *habere coniunctum* ve větě (14).

- (14) ***Qui Dominus, qui servis suis pius obauditur est, succurrens ei, et confestim ipsa litigacio est mitigata, acse de longevis temporibus amicitiae iure coniunctum habuissent;*** ... (*Vita Wan.* 5, MGH, SS rer. Merov. 5, s. 15, 23)

A tak Pán, který slyší své služebníky, mu pomohl a spor byl hned urovnán, jakoby byli odedávna přáteli; ...

Podle TLL (s. v. *coniungere*) se už v klasické latině často vyskytují konstrukce *coniunctum esse, habere, tenere*. Pro konstrukci s *habere* je typický předmět v akuzativu, se kterým se shoduje predikativní *coniunctus, a, um*. Časté záměny pádů ve *Vita Wandregiseli* umožňují klást si otázku, zda by mohlo být tímto předmětem *iure* místo klasického *ius*. V této souvislosti je třeba vzít v úvahu, že tvar *iure* i spojení *iure amicitiae* jsou opakovaně doloženy v klasických i poklasických textech,<sup>27</sup> kde mají funkci odpovídající ablativu. Je proto pravděpodobné, že autor *Vita Wandregiseli* použil *iure amicitiae* jakožto ustálené spojení stejným způsobem. Pokládáme-li dále *acse* za spojku *ac si* „jako by“, což je podpořeno konjunktivem *habuissent* a významovým kontextem, není ve větě explicitně vyjádřen předmět.

TLL (s. v. *coniungere*) uvádí, že od Cicerona dále je u tohoto slovesa doložen reflexivní význam. V tomto případě je obvykle *coniungere* buď v pasivu, nebo je použito reflexivního zájmena (*se coniungere*). Zvratný význam aktivního *coniungere* je doložen např. u Řehoře z Tours<sup>28</sup> (v rukopisných variantách se dvakrát vyskytuje aktivní tvar, jednou pasivní a

<sup>24</sup> Viz García Hernández (1992: 164n.; 167nn.).

<sup>25</sup> Sen., *De vita beata* (*Dialogi*, 7), 11, 1.

<sup>26</sup> Vulg., *Judith*, 16, 26.

<sup>27</sup> Např.: Cic., *Sull.*, 52, 17, 5; Aug., *Mor.*, 2, col. 1369, lin. 23.

<sup>28</sup> Toto místo cituje TLL (s. v. *coniungere*):

*Factum est autem, ut quadam die in urbe Arverna uterque coniungerint, et altercantibus inter se pro hac actione comitatus, ...* (Greg. Tur., *Hist. Franc.* 4, 39, MGH, SS rer. Merov. 1, 1, s. 171, 1)

jedenkrát je zastoupen historický infinitiv). Zvratný význam by ve *Vita Wandregiseli* umožňoval uvažovat o perifrázi s významem „spojili se“. Časové určení *de longevis temporibus* „odedávna“ je však slučitelné spíše s vyjádřením stavu „mít uzavřeno přátelství“ než s vyjádřením děje „uzavřít přátelství“, který k tomuto stavu vedl.

Nejpravděpodobnějším vysvětlením tohoto místa je podle mého názoru záměna konstrukcí *coniunctus esse* a *coniunctum habere*. Mohla k tomu přispět i skutečnost, že obě mohou vyjadřovat stav vzešlý z minulého děje. Ve *Vita Wandregiseli* se dále sloveso *habere* vyskytuje místo očekávaného *esse* i v případě konstrukce *habebat adiunctus*, viz výše.

## Závěr

Sledovali jsme výskyt konstrukce slovesa *habere* s participiem perfekta pasiva v několika pozdně latinských textech z 6. až 8. století. V textech nejsou doklady svědčící o progresivní gramatikalizaci, která by se zásadním způsobem přiblížila románskému perfektu. Pouze ve dvou případech lze hovořit o perifrastické konstrukci, která má rysy Heineho stádia C.

V textech převažuje predikativní participium, které se však liší ve svém charakteru. První skupina je tvořena predikativními participii, která lze vypustit bez podstatné změny významu. Některá z těchto participií mohou být rovněž predikativními adjektivy. Do další skupiny řadím konstrukce, u kterých je po vypuštění predikativa význam podstatně změněn či narušen. V některých případech z obou skupin by konstrukce mohla vedle stavu vyjadřovat i děj, který k němu vedl. Je zde tedy možné uvažovat o zařazení konstrukce do stádia B, které se však příliš neliší od stádia A, kde je *habere* plnovýznamovým slovesem. V jiných případech je stav explicitně vyjádřen např. adverbium. Poslední skupinu tvoří predikativa, která se na rozdíl od první skupiny nevztahují k podmětu slovesa *habere*.

Ve *Vita Wandregiseli* jsou doloženy dva případy, které se ostatním vymykají. V jednom z nich se participium vztahuje k podmětu věty a je pravděpodobně ekvivalentem slovesa *esse*. Ve druhém by se teoreticky mohlo jednat o perifrastickou konstrukci s participiem perfekta s reflexivním významem. Ve větě se však vyskytuje časové určení „od doby X“, které je kompatibilní spíše s vyjádřením stavu. Možným vysvětlením je záměna konstrukcí participia se slovesem *esse* a *habere*, které mohou vyjadřovat stav vzešlý z minulého děje.

Celkový počet konstrukcí slovesa *habere* s participiem perfekta pasiva je nízký. Stupeň gramatikalizace *habere* jako pomocného slovesa pro perfektum zůstává ve zkoumaných textech na úrovni, která je doložena např. u Cicerona. Doklady v latinských textech však nelze pokládat za přímé svědectví o vývoji v mluveném jazyce.

## Resumé

Tento příspěvek je věnován konstrukci slovesa *habere* s participiem perfekta v několika pozdně latinských textech ze 6. až 8. století. Celkový počet případů je nízký a v porovnání s doklady v klasických textech nedosahují vyššího stupně gramatikalizace. Většinou se jedná o predikativní participia, pouze ve dvou případech lze konstrukce jednoznačně zařadit mezi perifráze. Některé konstrukce mohou vyjadřovat děj i stav vzešlý z předchozího děje.

This contribution is devoted to the construction of the verb *habere* and a perfect participle in several late Latin texts, ranging in date from the sixth to the eighth century. The overall number of such constructions is small and in comparison with classical texts, they do not reach a high degree of grammaticalization. The expressions in question are mostly predicate participles; there are only two cases where the discussed constructions can unambiguously be recognized as periphrases. Some constructions can express an action as well as a state following from the previous action.

---

„Stalo se pak, že jednoho dne se v městě Clermontu potkali a pro obsazení úřadu hraběte dostali do hádky.“ (s. 165).

## Literatura

### Texty

- FREDEGARIUS SCHOLASTICUS. *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii Scholastici libri IV cum continuationibus*. In Krusch, B. (ed.). *MGH : Scriptores rerum Merovingicarum, tom. II*. Hannoverae, 1888. s. 1–193. Dostupné z <<http://www.dmgh.de/index.html>>
- GREGORIUS TURONENSIS. *Historiarum libri X*. In Krusch, B. (ed.) *MGH : Scriptores rerum Merovingicarum, tom. I, p. 1*. Editio altera. Hannoverae, 1937. Dostupné z <<http://www.dmgh.de/index.html>>
- Liber historiae Francorum. In Krusch, B.(ed.). *MGH : Scriptores rerum Merovingicarum, tom. II*. Hannoverae, 1888. s. 215–328. Dostupné z <<http://www.dmgh.de/index.html>>
- LÓPEZ PEREIRA, J.E. (1980), *Crónica Mozárabe de 754: Edición crítica y traducción*. Zaragoza.
- MILANI, C. (1977), *Itinerarium Antonini Placentini : Un viaggio in Terra Santa del 560-570 d. C.* Milano: Università Cattolica del Sacro Cuore, Vita e pensiero.
- TOMBEUR, Paul (ed.). *CLCLT-5 : CETEDOC Library of Christian Latin Texts [CD-ROM]*. Release: 5. Turnhout: Brepols, 2002. ISBN 2-503-51262-3. Dostupné z <<http://litterae.phil.muni.cz/>>.
- Vita Hugberti, ep. Traiectensis. In Krusch, B. – Levison, W. (eds.). *MGH : Scriptores rerum Merovingicarum, tom. VI*. Dotisk. Hannover, 1979. s. 471–496. Dostupné z <<http://www.dmgh.de/index.html>>
- Vita Wandregiseli, abbatis Fontanellensis. In Krusch, B. – Levison, W. (eds.). *MGH : Scriptores rerum Merovingicarum, tom. V*. Dotisk. Hannover, 1979. (1. vyd. 1910). s. 1–24. Dostupné z <<http://www.dmgh.de/index.html>>

### Odborná literatura

- ARIAS ABELLÁN, M<sup>a</sup> del Carmen (2000), *Itinerarios Latinos a Jerusalén y al Oriente Cristiano*. Sevilla: Universidad de Sevilla.
- BARBIERS, S., SYBESMA, R.(2004), “On the different verbal behavior of auxiliaries”. In: *Lingua*, 2004, 114, 389–398.
- BASTARDAS PARERA, J.(1953), *Particularidades sintácticas del latín medieval*. Barcelona: Escuela de Filología.
- BERTINETTO, P. M. (1997), *Il dominio tempo-aspettuale : Demarcazioni, intersezioni, contrasti*. Torino: Rosenberg & Sellier.
- FORCELLINI, E. (1858-1875), *Totius latinitatis lexicon. I–VI*. Amplissime auctum atque emendatum cura et studio doct. Vincentii De-Vit. Prati: typis Aldinianis.
- GARCÍA HERNÁNDEZ, B. (1998), “La expresión de la noción verbal de la posesión del latín al romance”. In L. Callebaut (ed.). *Latin vulgaire – latin tardif IV : Actes du 4<sup>e</sup> colloque international sur le latin vulgaire et tardif. Caen, 2–5 septembre 1994*. Hildesheim: Olms – Weidmann, 323–336.
- GARCÍA HERNÁNDEZ, B. Nuevos verbos impersonales en latín tardío e influencia griega. In Iliescu, M. – Marxgut, W. (eds.). *Latin vulgaire – latin tardif III. Actes du III<sup>e</sup> Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Innsbruck, 2–5 septembre 1991)*. Tübingen: Max Niemeyer, 1992. s. 159–172.
- GREEN, John N. The Evolution of Romance Auxiliaries. In Harris, M., Ramat, P. (eds.). *Historical Development of Auxiliaries*. Berlin: Mouton de Gruyter, 1987. s. 257–267.
- HEINE, Bernd. *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. New York: Oxford University Press, 1993. ISBN 0-19-508387-3.



- HEINE, Bernd – CLAUDI, Ulrike – HÜNNEMEYER, Friederike. *Grammaticalization: a conceptual framework*. Chicago: University of Chicago, 1991.
- HOPPER, Paul J. Some Recent Trends in Grammaticalization. *Annual Review of Anthropology*, 1996, 25, s. 217–236.
- LEHMANN, Christian. *Thoughts on Grammaticalization*. Revised and expanded version. First published edition. München: Lincom Europa, 1995.
- MILANI, Celestina. Problemi di morfologia e sintassi nell' Itinerarium Antonini Placentini (ms. Sang. 133 e ms. Rhen. 73). *Rendiconti del Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche*, 1974, 108, s. 360–416.
- MILANI, Celestina. Spigolature linguistiche sul testo dello Pseudo-Antonino di Piacenza. *Rendiconti del Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Classe di Lettere e Scienze Morali e Storiche*, 1970, 104, s. 490–536.
- PINKSTER, Harm. The Strategy and Chronology of the Development of Future and Perfect Tense Auxiliaries in Latin. In Harris, M. – Ramat, P. (eds.). *Historical Development of Auxiliaries*. Berlin: Mouton de Gruyter, 1987. s. 193–223.
- RAMAT, Paolo. Introductory Paper. In Harris, M. – Ramat, P. (eds.). *Historical Development of Auxiliaries*. Berlin: Mouton de Gruyter, 1987. s. 3–19.
- ŘEHOŘ Z TOURSU. *O boji králů a údělu spravedlivých*. Přel. J. Kincl. 2. vydání. Praha: Argo, 2006. ISBN 80-7203-597-5.
- Thesaurus linguae latinae*. [CD-ROM]. 3. Ausg. München: K. G. Saur, c2004. ISBN 3-598-40772-6. Dostupné z <<http://litterae.phil.muni.cz/>>.
- YLLERA, Alicia. *Sintaxis histórica del verbo español: las perífrasis medievales*. Zaragoza: Departamento de Filología Francesa, Universidad de Zaragoza, 1980.

## **Mélanges**



## JAZYKOVÁ POLITIKA SLOVENSKEJ REPUBLIKY V OPTIKE SKLADBY UČITEĽOV CUDZÍCH JAZYKOV

**Anotácia:** Príspevok analyzuje trendy v skladbe učiteľov cudzieho jazyka z hľadiska veku, dĺžky praxe a odbornosti vyučovania z hľadiska jazykovej politiky Slovenskej republiky.

**Kľúčové slová:** cudzie jazyky, odbornosť vyučovania, vek a pedagogická prax učiteľov, jazyková politika, príprava učiteľov

Jazyková politika je charakterizovaná rôznymi autormi lingvistami podľa ich názorovej prepojenosti k lingvistickým prúdom a spoločenskému daniu. Jazykovú politiku ako súbor pravidiel, projektov a stratégií, ktoré majú za cieľ vytvoriť pravidlá pre status jedného alebo viacerých jazykov definuje Dubois (Dubois, J., 1994). Jazykovú politiku ako súbor vzťahov, ktoré sa vytvorili uvedomelým výberom medzi jazykom a spoločnosťou, definuje Calvet (Calvet, L.-J., 1993). Definície sa rôznia, ale idea, že jazyková politika musí v štáte odrážať smerovanie výučby jazykov, materinského i cudzích, smerovanie vzťahu štátu k daniu súvisiacemu využívaním jazyka ako prostriedku komunikácie, je spoločná.

V demokratických spoločnostiach sa dbá na fakt, že každý jedinec má právo komunikovať jazykom, ktorý mu je najbližší a zároveň sa od jedinca očakáva, že urobí maximum pre to, aby prispel k vytvoreniu spoločného komunikačného kanála so spoločenstvom, v ktorom žije.

V súčasnosti otázka využívania cudzieho jazyka ako nástroja, ktorý napomáha otvoriť možnosti lepšej existencie vedie k tomu, že spoločnosť nástojčivo žiada kvalitnú výučbu cudzích jazykov už na základnom stupni vzdelávania. Tento problém je aktuálny v celej Európe a každá krajina sa s ním vyrovnáva v rámci svojich možností. Zároveň musíme konštatovať, že úroveň kompetencií v cudzom jazyku variuje v jednotlivých krajinách a je závislá od viacerých premenných ako geopolitický vývoj, úroveň vzdelávania a školského systému, geografická poloha, historický vývoj, ekonomická situácia, motivácia učiacich sa a úroveň riešenia otázok súvisiacich s jazykovou politikou štátu. Za veľmi dôležitý faktor považujeme aj prípravu učiteľov jazykov, ich ďalšie vzdelávanie a ich sociálne postavenie, ktoré obyčajne vyjadruje vzťah spoločnosti k problematike.

V Slovenskej republike je otázka jazykovej politiky dlhodobo neriešený problém, respektíve riešenia sú prijímané ad hoc bez hlbšieho výskumu problematiky. V novodobej histórii Slovenska po roku 1989 boli prijaté mnohé opatrenia v rámci jazykovej politiky. Prijatie niektorých si vyžiadali isté trendy európskych inštitúcií. V roku 1995 ratifikovala Slovenská republika Rámcový dohovor o ochrane štátnych menšín a v roku 2001 Chartu menšinových a regionálnych jazykov. Rada Európy vníma jazykovú politiku štátov najmä z aspektu podpory jazykov menšín, ochrany málo používaných jazykov a výučby cudzích jazykov vo všeobecnosti. Najdôležitejšími cieľmi sú aspekty plurilingvizmu a multilingvizmu vo všetkých členských štátoch Rady Európy. Rada Európy vypracovala mnohé nástroje, ktoré sú referenčnými materiálmi jednotnými pre Európu, ale i ostatné krajiny sveta, napr. Európsky spoločný referenčný rámec, Európske jazykové portfólio a mnohé ďalšie.

Odporúčania vyplývajúce z jazykovej politiky Európskej únie majú pragmatickejší charakter. I keď tiež ako prioritu uvádzajú multilingvizmus a multikultúrnosť, cieľom Európskej únie je dosiahnuť schopnosť občanov EÚ komunikovať ešte dvoma jazykmi okrem

svojho materinského. V prezentácii jazykovej politiky Rady Európy a Európskej únie je v terminológii nejednoznačnosť, čo spôsobuje rôznosť vnímania niektorých pojmov.

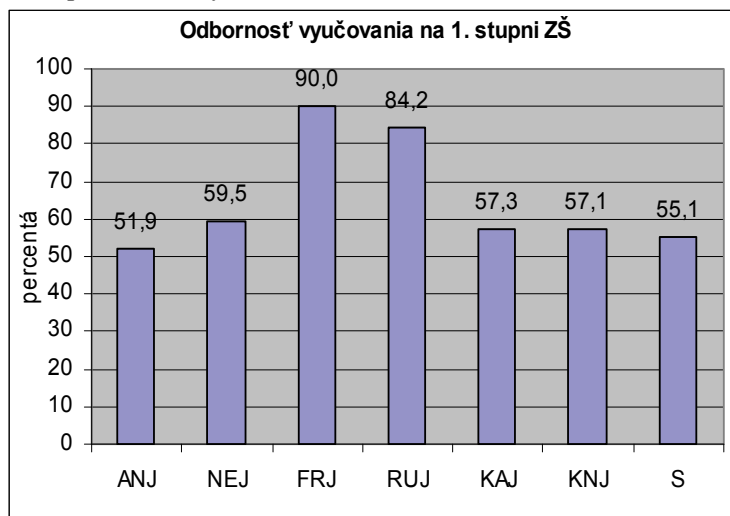
### Odbornosť vyučovania cudzích jazykov podľa jednorazového zisťovania v roku 2001

Ciele Rady Európy i Európskej únie sú skutočne ambiciózne a členské štáty nie ochotne musia konštatovať, že v školskej príprave nie sú schopné zabezpečiť to, čo spoločne prijali v zásadných rozhodnutiach na pôde európskych inštitúcií. Determinujúcim faktorom, ktorý predstavuje najväčšie obmedzenia, je nedostatok kvalifikovaných učiteľov cudzích jazykov. Posledné oficiálne štátne štatistiky zistené jednorazovým zisťovaním kvalifikovanosti učiteľov Ústavom informácií a prognóz v školstve, ktoré ukazujú podiel odborne a neodborne vyučovaných hodín cudzieho jazyka sú z roku 2001 (tabuľky 1-4 a grafy 1-4).

Tabuľka 1 **Odbornosť vyučovania cudzích jazykov na 1. stupni ZŠ**  
z pohľadu počtu učiteľov

Predmet	Počet učiteľov vyučujúcich				
	Σ	odborne		neodborne	
		Σ	%	Σ	%
Anglický jazyk	960	452	47,1	508	52,9
Francúzsky jazyk	12	10	83,3	2	16,7
Konverzácia v anglickom jazyku	46	23	50,0	23	50,0
Konverzácia v nemeckom jazyku	48	29	60,4	19	39,6
Nemecký jazyk	649	360	55,5	289	44,5
Ruský jazyk	11	9	81,8	2	18,2
<b>Spolu</b>	<b>1726</b>	<b>883</b>	<b>51,2</b>	<b>843</b>	<b>48,8</b>

Graf 1 **Odbornosť vyučovania cudzích jazykov na 1. stupni ZŠ**  
z pohľadu počtu odučených hodín

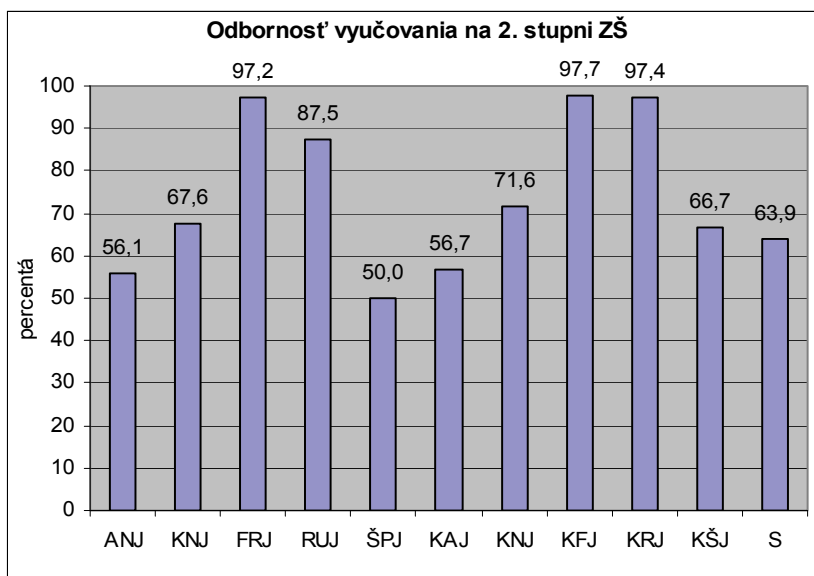


Z tabuľky 1 vyplýva, že odbornosť vyučovania cudzích jazykov sa v percentách pri anglickom, nemeckom, francúzskom, a ruskom jazyku na 1. stupni základných škôl pohybuje od 47,1% po 81,8%. Trochu iné percentuálne údaje ukazuje graf 1 z pohľadu odučených hodín. Ani na jedinej škole sa v danom čase nevyučovalo so 100% odbornosťou. Keď zoberieme do úvahy, že príprava učiteľov cudzích jazykov pre 1.stupeň je na Slovensku minimálna (elementárna pedagogika v kombinácii s cudzím jazykom), môžeme usudzovať, že aj odbornosť vyučovania v tomto prípade je údaj, ktorý nie je z hľadiska kvalifikovanosti úplne korektný (aj nekvalifikovaný učiteľ pre daný predmet pokiaľ ho vyučuje v počte hodín neprekračujúcich normu je učiteľom odborne odúčajúcim hodinu). Štatistiky, ktoré by zohľadňovali tento fakt nie sú k dispozícii. Pri 1726 hodinách bolo odborne odučených aj pri istom „odľahčení“ iba 51,2 %.

Tabuľka 2 **Odbornosť vyučovania cudzích jazykov na 2. stupni ZŠ z pohľadu počtu učiteľov**

Predmet	Počet učiteľov vyučujúcich				
	Σ	odborne		neodborne	
		Σ	%	Σ	%
Anglický jazyk	2602	1306	<b>50,2</b>	1296	49,8
Francúzsky jazyk	216	208	<b>96,3</b>	8	3,7
Konverzácia v anglickom jazyku	211	108	<b>51,2</b>	103	48,8
Konverzácia v nemeckom jazyku	213	146	<b>68,5</b>	67	31,5
Konverzácia v ruskom jazyku	22	21	<b>95,5</b>	1	4,5
Konverzácia v španielskom jazyku	2	1	<b>50,0</b>	1	50,0
Konverzácia vo francúzskom jazyku	21	20	<b>95,2</b>	1	4,8
Nemecký jazyk	2534	1528	<b>60,3</b>	1006	39,7
Ruský jazyk	839	720	<b>85,8</b>	119	14,2
Španielsky jazyk	3	1	<b>33,3</b>	2	66,7
<b>Spolu</b>	<b>6663</b>	<b>4059</b>	<b>60,9</b>	<b>2604</b>	<b>39,1</b>

Graf 2 **Odbornosť vyučovania cudzích jazykov na 2. stupni ZŠ z pohľadu počtu odučených hodín**

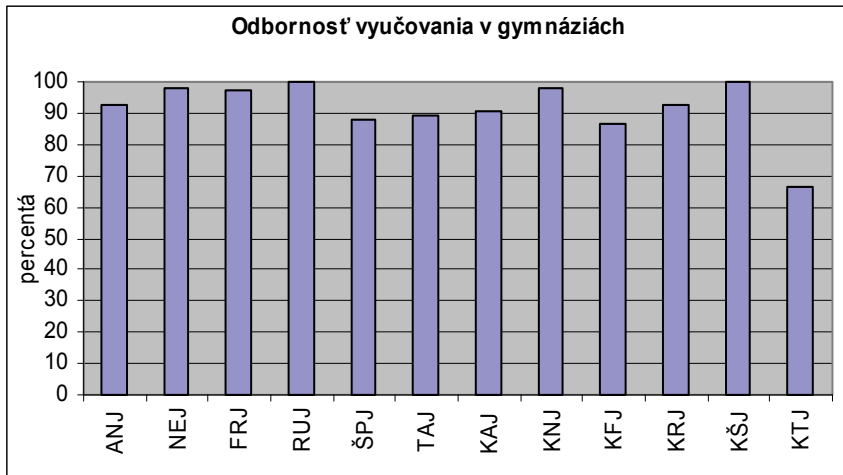


Na 2. stupni základnej školy sa odbornosť pri výučbe anglického, nemeckého, francúzskeho, ruského a španielskeho jazyka pohybuje od 33,3% po 96,3%. Najmenej odborného vyučovania je v španielskom a anglickom jazyku. Opäť trochu iné percentuálne údaje ukazuje graf 2 z pohľadu odučených hodín.

Tabuľka 3 **Odbornosť vyučovania cudzích jazykov na gymnáziách z pohľadu počtu učiteľov**

Predmet	Počet učiteľov vyučujúcich				
	Σ	odborne		neodborne	
		Σ	%	Σ	%
Anglický jazyk	943	858	91,0	85	9,0
Francúzsky jazyk	184	178	<b>96,7</b>	6	3,3
Konverzácia v anglickom jazyku	430	401	93,3	29	6,7
Konverzácia v nemeckom jazyku	254	247	97,2	7	2,8
Konverzácia v ruskom jazyku	11	10	90,9	1	9,1
Konverzácia v španielskom jazyku	10	10	100,0	0	0,0
Konverzácia v talianskom jazyku	2	1	50,0	1	50,0
Konverzácia vo francúzskom jazyku	45	41	91,1	4	8,9
Latinský jazyk	38	32	84,2	6	15,8
Nemecký jazyk	768	741	96,5	27	3,5
Odborná angličtina	2	2	100,0	0	0,0
Odborná konv. v nemeckom jazyku	2	2	100,0	0	0,0
Ruský jazyk	90	90	100,0	0	0,0
Španielsky jazyk	47	42	<b>89,4</b>	5	10,6
Taliansky jazyk	12	11	91,7	1	8,3
<b>Spolu</b>	<b>2838</b>	<b>2666</b>	<b>93,9</b>	<b>172</b>	<b>6,1</b>

Graf 3 Odbornosť vyučovania cudzích jazykov v gymnáziách z pohľadu počtu odučených hodín



Akoby optimálna sa zdá byť situácia na gymnáziách, čo je z hľadiska historického vývoja najlogickejšie. Aj pre rok 1989 sa na gymnáziách popri ruštine vyučovali aj iné cudzie jazyky – anglický, francúzsky, nemecký a španielsky, čím sa dosiahlo, že na gymnáziách bol dostatok kvalifikovaných učiteľov i keď niekedy bez praxe vo výučbe cudzieho jazyka. Percentuálne zabezpečenie odborného vyučovania je od 89,4%, keď neberieme do úvahy latinský jazyk, keďže ho nezaraďujeme medzi živé jazyky, do 96,7%. Opäť trochu iné percentuálne údaje ukazuje graf 3 z pohľadu odučených hodín.

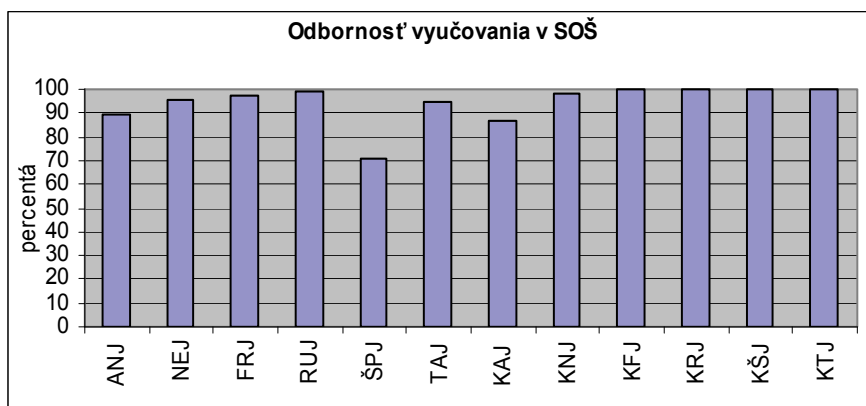
Tabuľka 4 Odbornosť vyučovania cudzích jazykov na SOŠ z pohľadu počtu učiteľov

Predmet	Počet učiteľov vyučujúcich				
	Σ	odborne		neodborne	
		Σ	%	Σ	%
Anglický jazyk	821	705	85,9	116	14,1
Francúzsky jazyk	101	96	95,0	5	5,0
Konverzácia v anglickom jazyku	140	122	87,1	18	12,9
Konverzácia v nemeckom jazyku	140	136	97,1	4	2,9
Konverzácia. v ruskom jazyku	6	6	100,0	0	0,0
Konverzácia v slovenskom jazyku	27	25	92,6	2	7,4
Konverzácia v španielskom jazyku	2	2	100,0	0	0,0
Konverzácia v talianskom jazyku	1	1	100,0	0	0,0
Konverzácia vo francúzskom jazyku	15	15	100,0	0	0,0
Latinský jazyk	24	19	79,2	5	20,8
Nemecký jazyk	781	733	93,9	48	6,1
odborná angličtina	25	19	76,0	6	24,0



odborná francúzština	2	2	100,0	0	0,0
odborná konv. v anglickom jazyku	23	22	95,7	1	4,3
odborná konv. v nemeckom jazyku	12	12	100,0	0	0,0
odborná konv. vo franc. jazyku	1	1	100,0	0	0,0
odborná nemčina	22	21	95,5	1	4,5
odborná ruština	4	4	100,0	0	0,0
odborná taliančina	1	1	100,0	0	0,0
Ruský jazyk	102	100	<b>98,0</b>	2	2,0
Španielsky jazyk	11	8	<b>72,7</b>	3	27,3
Talianský jazyk	10	9	90,0	1	10,0
<b>Spolu</b>	<b>2271</b>	<b>2059</b>	<b>90,7</b>	<b>212</b>	<b>9,3</b>

Graf 4 Odbornosť vyučovania cudzích jazykov v SOŠ z pohľadu počtu odučených hodín



Na stredných odborných školách sa odbornosť pohybuje od 72,7% do 98,0%. Opäť trochu iné percentuálne údaje ukazuje graf 4 z pohľadu odučených hodín. Treba však povedať, že len na gymnáziách sa paralelne vyučujú dva cudzie jazyky ako povinné. Na 1. stupni základnej školy ide o výučbu špeciálne zriaďovaných tried s vyučovaním cudzieho jazyka, na 2. stupni základnej školy a na stredných odborných školách sa vyučuje len jeden cudzí jazyk ako povinný. Z takéhoto aspektu treba prizerať i na predkladané štatistiky.

Z pohľadu nárastu záujmu verejnosti o výučbu cudzích jazykov a reálneho stavu na všetkých stupňoch a typoch škôl je situácia v súčasnosti alarmujúca.

### Odbornosť vyučovania cudzích jazykov podľa empirického výskumu v roku 2005

V roku 2005 sa realizoval pomerne rozsiahly výskum o stave výučby cudzích jazykov v 9. ročníku ZŠ ako aj prieskum aktuálneho stavu odborného vyučovania na skúmanej vzorke žiakov. Vo výskume sme sa zamerali na faktor veku učiteľov vo vzťahu k odbornosti ako aj rodovosť v skúmanej vzorke.

Zamerali sme sa na analýzu údajov získaných dotazníkmi pre žiakov a ich učiteľov, ktoré boli zadávané popri testovaní žiakov 9. ročníka základnej školy z cudzích jazykov. Dotazník pre žiakov mal 6694 respondentov a dotazník pre ich učiteľov od 492 respondentov.

Rozdelenie žiakov podľa cudzieho jazyka a variantu učebného a rozdelenie učiteľov podľa vyučovaného cudzieho jazyka uvádza tabuľka 5. V nej ako aj v ďalšom texte sú cudzie jazyky a varianty učebných plánov základnej školy uvedené týmito skratkami:

ANJ – anglický jazyk, NEJ – nemecký jazyk, FRJ – francúzsky jazyk, RUJ – ruský jazyk; CUJ – cudzí jazyk,

NVJ – nerozšírené vyučovanie cudzích jazykov,

RV5 – rozšírené vyučovanie cudzích jazykov od 5. ročníka,

RV3 – rozšírené vyučovanie cudzích jazykov od 3. ročníka – 1. jazyk,

RV7 – rozšírené vyučovanie cudzích jazykov od 3. ročníka – 2. jazyk.

Tabuľka 5 **Rozdelenie žiakov podľa cudzieho jazyka a variantu učebného a rozdelenie učiteľov podľa vyučovaného cudzieho jazyka**

Žiaci	NVJ	RV3	RV5	RV7	Spolu	Podiel	Učitelia	%
ANJ	1972	894	497	118	3481	<b>52,0%</b>	240	<b>48,8</b>
NEJ	1406	506	302	296	2510	<b>37,5%</b>	184	<b>37,4</b>
FRJ	87	53	21	214	375	<b>5,6%</b>	30	<b>6,1</b>
RUJ	255		36	37	328	<b>4,9%</b>	38	<b>7,7</b>
<b>Spolu</b>	<b>3720</b>	<b>1453</b>	<b>856</b>	<b>665</b>	<b>6694</b>	<b>100,0%</b>	<b>492</b>	<b>100,0</b>

Výskum sme orientovali na posledný ročník základnej školy, ktorý zároveň predstavuje aj koniec povinnej školskej dochádzky. Situáciu sme zisťovali, aby príslušný výskum zistil stav komunikačných kompetencií žiakov, ktorí prechádzajú na ďalší stupeň a iný typ školy a zároveň aby sa zistil stav odbornosti ako aj trendy odbornosti vyučovania cudzích jazykov.

V príspevku sa nebudeme zaoberať získanými výsledkami komunikačných kompetencií, ale len poukážeme na niektoré javy, ktoré poukazujú na kritický stav pri faktoroch veku a odbornosti.

Tabuľka 6 **Počty a percentá žiakov vyučovaných odborne a učiteľov vyučujúcich odborne**

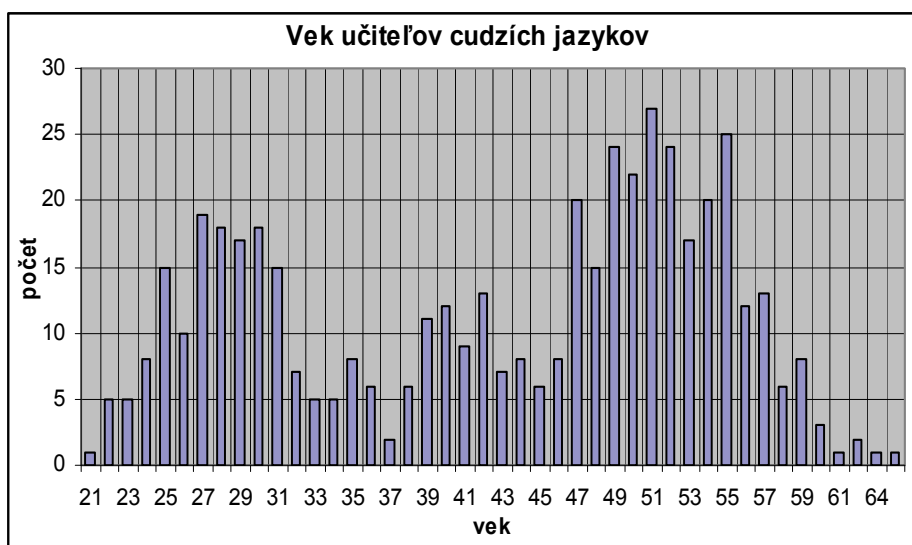
		Počty a % žiakov vyučovaných odborne					
CUJ	Variant	NVJ	RV3	RV5	RV7	Žiaci	Učitelia
ANJ	Počet	1199	738	354	89	2380	157
	%	61,3%	82,6%	71,2%	75,4%	<b>68,7%</b>	<b>65,4%</b>
NEJ	Počet	930	470	237	240	1877	149
	%	69,6%	92,9%	78,5%	81,1%	<b>76,9%</b>	<b>81,4%</b>
FRJ	Počet	64	33	21	183	301	28
	%	90,1%	100%	100%	95,8%	<b>95,3%</b>	<b>96,6%</b>
RUJ	Počet	201		36	30	267	32
	%	78,8%		100%	81,1%	<b>81,4%</b>	<b>84,2%</b>

Tabuľka 6 uvádza percentuálne zastúpenie žiakov v jednotlivých jazykoch, ktorí sú vyučovaní odborne. Vidíme, že odbornosť vo všetkých skúmaných variantoch i jazykoch je nežiaduco nízka. Približne  $\frac{2}{3}$  žiakov je vyučovaných odborne v ANJ a v NEJ je to približne  $\frac{1}{4}$  žiakov. Ruština, ktorá bola aj pred rokom 1989 povinným predmetom na 2.stupni základnej školy sa javí ako predmet s najvyššou mierou odborného vyučovania. Je to dôsledok faktu, že základné školy disponovali kvalifikovanými učiteľmi ruského jazyka, ktorí pokračujú vo vyučovaní svojho aprobačného predmetu. pritom ide o najrozšírenejšie jazyky.

Z hľadiska odbornosti vo vyučovaní vo variantoch učebných plánov vidíme, že školy uprednostňujú zaradenie odborníkov do jednotlivých variantov v poradí RV3, RV7, RV5, NVJ – napr. ANJ: 82,6% > 75,4% > 72,1% > 61,3%. Kritériom je zrejme názor, že jazykovo zdatnejších žiaci potrebujú odborne vzdelanejších učiteľov.

Priemerný vek učiteľov cudzích jazykov je 42,7 rokov, modus je 51 rokov, podrobnejšie zloženie možno vidieť z grafu 5, ktorý vyjadruje závislosť počtu učiteľov od veku.

Graf 5 Vek učiteľov cudzích jazykov



Najsilnejšia je skupina učiteľov vo veku 47-55 rokov, kde je priemerne 22 učiteľov v každom ročníku. Ide o skupinu učiteľov, ktorých zlomový rok 1989/1990 vo veku, v ktorom sa pomerne náročne mení štýl života. Títo učitelia pokračovali vo svojom zamestnaní napriek ponúkajúcim sa iným možnostiam.

Druhá skupina učiteľov vo veku 38-46 rokov, kde je priemerne len 9 učiteľov v každom ročníku, je ochudobnená o učiteľov, ktorí v zlomovom roku boli pomerne mladí a našli si uplatnenie mimo rezort školstva, čo im umožňovalo výhodnejšie materiálne zabezpečenie.

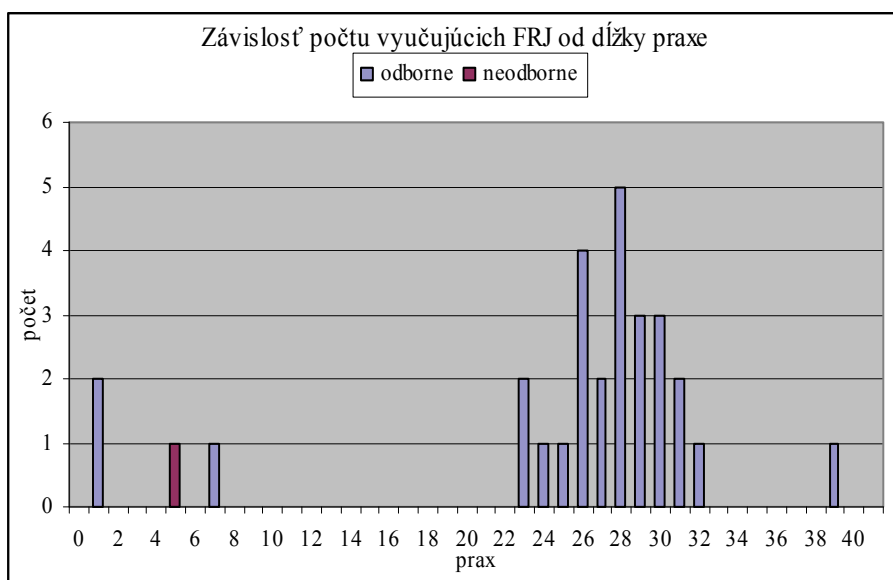
Tretia skupinu učiteľov tvoria učitelia vo veku 32-37 rokov, kde je priemerne 5-6 učiteľov v každom ročníku, ktorí nastúpili do škôl po zlomovom roku. Vidíme, že ide

o obdobie, keď do rezortu školstva prichádza len veľmi málo kvalifikovaných mladých absolventov.

Štvrtá skupina učiteľov vo veku 24-31 rokov, kde je priemerne 17 učiteľov v každom ročníku. Tento fakt pôsobí pomerne povzbudivo, akoby indikoval, že neučiteľský trh práce už nepotrebuje kvalifikovaných učiteľov jazyka na saturovanie iných povolání ako prekladateľ, tlmočník, bilingválna asistentka a iné.

Pri premietnutí grafu 5 o 10 rokov vpravo však môžeme konštatovať, že situácia nebude uspokojujúca. V niektorých jazykoch v tejto perspektíve nebudú kvalifikovaní učitelia. Vzhľadom na prefeminizovanosť v školstve odchodom do dôchodku v období 55 rokov a vyššie sa vytvorí „diera“, kde nebudú kvalifikovaní učitelia. Prikladom z nášho výskumu je francúzsky jazyk (graf 6).

Graf 6 Závislosť počtu vyučujúcich FRJ od dĺžky praxe



Veľmi zaujímavá situácia je vo francúzskom jazyku, kde ak zanedbáme veľmi nízke a veľmi vysoké dĺžky učiteľskej praxe, zistíme, že učitelia francúzskeho jazyka sa zoskupujú v rozmedzí od 23 po 32 rokov praxe a všetci vyučujú odborne. Najpravdepodobnejšie to svedčí o stagnácii vo vyučovaní francúzskeho jazyka na základných školách od 2. poloviny 80. rokov 20. storočia, ale aj o stagnácii vo výchove učiteľov francúzskeho jazyka. I keď z pohľadu fakúlt pripravujúcich učiteľov nedá sa hovoriť o stagnácii v pravom slova zmysle, ale skôr o zlých podmienkach, ktoré ponúka prax absolventom v školstve (malý počet hodín na jednej škole, ktorý je nedostatočný pre naplnenie úväzku, tlak verejnosti na preferovanie angličtiny, nevyvážený prístup decíznej sféry vo vytváraní miest pre učiteľov). Zdá sa, že v súčasnosti je relatívny dostatok odborne vyučujúcich učiteľov francúzskeho jazyka, pri hlbšom skúmaní dokonca aprobovaných na pedagogických a filozofických fakultách univerzít. Dlhoročná prax týchto učiteľov je však predzvesťou, že všetci v priebehu 5-15 rokov budú mať dôchodkový vek. Ak stagnácia vo výchove resp. odliv učiteľov mimo

školy bude na dnešnej úrovni, o 5-15 rokov budú nebyvalé problémy s odbornosťou vyučovania francúzskeho jazyka. Toto konštatovanie pri podrobnejších analýzach ukazuje, že tento vypuklý problém vo francúzštine nie je charakteristický len pre tento jazyk, ale aj pre ostatné cudzie jazyky i keď vzhľadom na celkové hodnoty možno sa jav nebude preukazovať v takej rozsiahlej miere kritickosti.

Feminizácia v školstve je tiež príznačným javom, ktorý nijako neprosieva pozitívnemu trendu vo výučbe jazykov. Silné zastúpenie žien vplyva na celkovú klímu v triede, ktorá pre výučbu jazykov zohráva mimoriadne dôležitú úlohu, je evidentné zastúpenie resp. nezastúpenie niektorých tém vo výučbe.

Tabuľka 7 **Zloženie učiteľov cudzích jazykov podľa pohlavia**

Rodovosť	počet	%
muži	51	10,5
ženy	435	89,5
spolu	486	100

## Záver

Cieľom nášho príspevku bolo podať niektoré vybrané fakty, ktoré sme analyzovali a pokúsiť sa dať ich do súvislostí s prípravou učiteľov cudzích jazykov. Zo všetkých analyzovaných aspektov jednoznačne vychádza, že príprava učiteľov cudzích jazykov by mala byť prioritou v deklarovaní jazykovej politiky Slovenskej republiky. Bez kvalifikovaných učiteľov jazyka nebude možné dosahovať európske parametre komunikačných kompetencií v cudzích jazykoch. Bude treba pristúpiť k vážnym opatreniam, aby kvalifikovaní absolventi mohli nastupovať do škôl za výhodných materiálnych podmienok s možnosťou ďalšieho vzdelávania. Pri výbere učiteľov by mala decízna sféra vyžadovať preukázateľnú kvalitu prípravy a preferovať kandidátov, ktorí absolvovali prax v zahraničí počas štúdia.

Vysoké školy pripravujúce učiteľov budú musieť uskutočniť diferenciaciu študijných programov, aby študenti mali možnosti výberu zamerania pri štúdiu cudzích jazykov a tí, ktorí si vyberú učiteľstvo, orientovali svoju prípravu skutočne na túto profesiu. Zároveň sa bude treba zamyslieť nad systémom prípravy učiteľov pre nižšie stupne vzdelávania (materská škola, 1. stupeň) a tiež nad systémom prípravy učiteľov iných predmetov v cudzom jazyku.

## Použitá literatúra

- BUTAŠ, J., BUTAŠOVÁ, A. (2006), "Úroveň niektorých cudzojazyčných kompetencií žiakov 9. ročníka základných škôl". In: *Pedagogická revue*, roč.58, 2006, č.2. Bratislava: Štátny pedagogický ústav.
- BUTAŠ, J., BUTAŠOVÁ, A. (2006), Odbornosť vyučovania cudzích jazykov v základných školách a niektoré pohľady na vyučovanie cudzích jazykov optikou žiakov a ich učiteľov. In: *Pedagogická revue*, roč.58, 2006, č.3. Bratislava: Štátny pedagogický ústav.
- CALVET, J.-L. (1993), *L'Europe et ses langues*. Plon.

- DUBOIS, J. a kol. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Kľúčové údaje o jazykovej výuke na školách v Európe* (2005), Eurydice.
- Nová rámcová stratégia pre viacjazyčnosť* (2005), KOM 596.
- Podpora jazykového vzdelávania a jazykovej rozmanitosti*. Akčný plán 2004-2006. (2003), KOM 449.
- SMIČEKOVÁ, J. "Perspektivy jazykového vzdelávania na Filozofickej fakulte Ostravské univerzity v Ostravě v kontextu spoločenských zmien". In: *Retrospektíva a perspektívy poslania Pedagogickej fakulty Univerzity Komenského v Bratislave*. Príprava učiteľov jazykov v kontexte spoločenských zmien a medzinárodnej spolupráce. Bratislava: Pedagogická fakulta, Univerzita Komenského Bratislava, 2007.
- Spoločný európsky referenčný rámec pre jazyky* (2006), Bratislava: Štátny pedagogický ústav.
- ŠVEC, Štefan, a kol. (1998), *Metodológia vied o výchove*. Iris.
- TANDLICOVÁ, Eva a kol. (2002), *Glosár odborných anglicko-francúzsko-nemecko-slovenských termínov k Spoločnému európskemu referenčnému rámcu pre jazyky*. Bratislava: Štátny pedagogický ústav.
- Učebné plány pre 1. až 9. ročník základných škôl* (2003), Bratislava: MŠ SR, máj 2003.
- Vzdelávací štandard z cudzích jazykov pre 5.-9. ročník základnej školy* (2002), Bratislava: MŠ SR.

Anna Butašová (Univerzita Komenského v Bratislave)  
Juraj Butaš (Katolícka univerzita v Ružomberku)

\* \* \*

**BENIGNO FERNÁNDEZ SALGADO (dir.) (2004): *Diccionario Galaxia de Usos e Dificultades da Lingua Galega*, Vigo, Editorial Galaxia (1308 páginas).**

Los diccionarios de dudas o dificultades siempre se encuentran entre las obras lexicográficas más buscadas y utilizadas por los usuarios. Aun cuando esta afirmación parezca en general innegable, en el caso del gallego lo es aún más. El gallego va adaptándose en las últimas tres décadas a una nueva situación sociolingüística hasta entonces desconocida, por lo que los usuarios del gallego normativo necesitan unos límites en los que moverse a la hora de usar la lengua propia de Galicia. La edición del *Diccionario Galaxia de Usos e Dificultades da Lingua Galega* parece, además, sumamente útil y oportuna ahora que el gallego tiende a estabilizarse tras las *Normas ortográficas e morfolóxicas do idioma galego* aprobadas por la Real Academia Galega (RAG) a mediados del año 2003.

El *Diccionario Galaxia de Usos e Dificultades da Lingua Galega* no es el primer diccionario de dudas en la lexicografía gallega; su precursor, y, en cierto sentido, también su fuente, fue el *Diccionario de dúbidas da lingua galega*, publicado también por la editorial Galaxia ya en el año 1991. Sin embargo, se nota a primera vista una diferencia en el muy sustancial aumento del volumen de entradas: el nuevo *Diccionario* contiene unos 8000 artículos lexicográficos organizados por orden alfabético con una información muy completa. Para poderse orientar mejor, los usuarios pueden servirse de la *Guía de consulta* y la lista de abreviaturas utilizadas, en total seis páginas que siguen a la *Introducción* redactada por el director del equipo lexicográfico, Benigno Fernández Salgado. Para completar la complejísima estructura del diccionario, hay que subrayar la presencia de 91 cuadros gramaticales incorporados según el orden alfabético en el propio cuerpo del diccionario. Las últimas páginas están dedicadas a varios apéndices: listas de gentilicios que corresponden a

todos los municipios gallegohablantes tanto de Galicia como fuera de ella, a las comarcas gallegas, países, regiones, provincias y ciudades de España y del resto del mundo, culminando en los topónimos de geografía física y política.

Las entradas contienen informaciones diferentes dependiendo del aspecto problemático de cada palabra. La información de las entradas individuales no puede ser tratada, naturalmente, en este tipo de diccionarios de modo simétrico, de manera que se omite alguna nota evidente y notoria en algunos casos, añadiéndose en otros información fonética, ortográfica, morfológica, sintáctica, semántica, pragmática, etimológica, sinónimos o equivalentes en otras lenguas siempre y cuando sea necesario. Éste es tal vez el único inconveniente del diccionario: las entradas están escritas en varios tipos de letra (mayúscula, negrita, cursiva o su combinación) y contienen muchas abreviaturas, de forma que para orientarse bien en el cuerpo del artículo hay que consultar muy detalladamente la mencionada *Guía de consulta*. Tal vez la cantidad de marcas haya sido la causa de la presencia de unos pocos errores en el texto, p. ej. la acepción «navieira», que es considerada como «entrada non estándar», pero sobre la cual en el cuerpo del artículo se encuentra la afirmación de que se trata de una «palabra usual e necesaria, formada correctamente», que además se puede localizar en el *Diccionario* editado por la RAG. Lo que también nos parece un poco problemático es el hecho de que se hayan introducido en el *Diccionario* algunas voces sobre cuyo uso no hay ninguna duda ni dificultad («navarro», «refrega»), pero que, a pesar de eso, figuran sin fundamento en sus páginas.

Hay que mencionar cómo presentan los autores las orientaciones sobre el uso normativo para justificar sus explicaciones y consejos de uso correcto. En general, se trata de consejos y aseveraciones basados en la última normativa con tono prescriptivo, dándose en la inmensa mayoría de veces preferencia a solo una forma. Conforme a las recomendaciones de la RAG y sus tres trabajos representativos (*Normas ortográficas e morfolóxicas do idioma galego* (2003), *Vocabulario Ortográfico da Lingua Galega* (2004) y *Diccionario da Real Academia Galega* (1997)), los autores se inclinan por una actitud más bien purista a la hora de escoger esta u otra forma, prefiriendo casi siempre la forma tradicionalmente gallega y antigua y evitando así (o mejor dicho intentando evitar) la incorporación de extranjerismos (ante todo castellanismos y lusismos) en la lengua gallega estándar, pero siempre con una explicación razonada y sin recurrir a los «hiperenxebriamos». Además, los autores del diccionario han tenido que enfrentarse con el problema de los neologismos y extranjerismos y ni siquiera en estos casos han sido rígidos, aunque los han dejado bajo la marca de «entrada non estándar». En la lexicografía gallega el presente *Diccionario* aporta una novedad muy útil y extremadamente interesante: su manera de ejemplificar los artículos. Debido a que el diccionario está destinado a los estudiantes, a los profesionales que utilizan la lengua en su trabajo cotidiano, y también a los usuarios comunes, es sumamente práctico. Las voces están documentadas con ejemplos recopilados tanto en trabajos, ejercicios o apuntes de estudiantes universitarios, como en periódicos escritos en gallego, representándose así, por otro lado, el lenguaje periodístico. Otra parte de los artículos lexicográficos se ve ilustrada por ejemplos más variados, documentados en el *Corpus de Referencia do Galego Actual*. El período reflejado en el *Diccionario* se sitúa entre los años 1985 y 2003.

Es evidente que la edición del presente diccionario se justifica absolutamente y su precisión y complejidad, acompañadas de gran cantidad de detalles en las explicaciones, tendrá gran repercusión entre el público gallegohablante. Los usuarios de la lengua gallega que vacilen entre la utilización de una u otra forma y estén interesados en consolidar sus conocimientos sobre el gallego encontrarán en esta obra sin duda una fuente inagotable de referencia.

*Irena Fialová* (Universidad de Ostrava)

\* \*

## **DU RÔLE DE L'EXPERT JUDICIAIRE – INTERPRÈTE - TRADUCTEUR EN FRANCE**

### **1\* La définition d'un expert judiciaire**

*« L'expert judiciaire est une personne expérimentée dans un art, une science ou un métier, inscrite sur les listes prévues par la loi ou des textes réglementaires, à qui le juge confie la mission de lui apporter les renseignements et avis d'ordre technique nécessaires à la solution d'un litige ».*

Ce qui nous intéresse ici ce sont les compétences, les obligations, la déontologie et le savoir-faire des traducteurs, leur manière de fonctionner, les erreurs éventuelles à éviter, les outils dont ils devraient disposer.

L'expert traducteur-interprète ne doit pas seulement maîtriser deux ou plusieurs langues, il doit également avoir un certain niveau de formation juridique, bien qu'il ne soit pas essentiellement un juriste. Il peut être un auxiliaire précieux pour la justice. C'est un généraliste dans la matière qu'il traduit et un spécialiste en langue. C'est ce dernier point qu'il faut souligner. Souvent, des locuteurs natifs en provenance d'une communauté linguistique sont persuadés que la traduction est chose aisée, qu'il suffit seulement de plus ou moins bien maîtriser sa langue natale. Souvent, les candidats affirment qu'ils « comprennent » une autre langue, mais sans en posséder sa culture et ses usages. Or, avec un bon traducteur-interprète doté de la connaissance de la langue, comprenant en même temps les personnes dans leurs coordonnées culturelles et humaines, les langues se délient. Et ceux qui ont une simple connaissance ou approche d'une langue étrangère ne l'obtiennent pas. Et la maîtrise de la langue d'adoption est tout aussi nécessaire car en aucun cas un expert traducteur ne peut se permettre d'improviser. En effet, les services que rend ce dernier sont extrêmement variés et la définition de ses domaines de compétences doit être très précise. Un expert-interprète-traducteur est avant tout un homme de compréhension et de restitution de ce qui se vit dans une autre culture. La spécificité de son travail est en fait à la fois celui d'un expert à part entière – même si les textes des codes de procédure civile, de l'organisation judiciaire, de procédure civile et l'organisation judiciaire, de procédure pénale et administrative ne le concernent pas de la même manière que les autres experts. C'est un expert indépendant, avec sa propre déontologie et le sens de ses propres limites. C'est un homme d'écoute, de compréhension, de dialogue entre les parties qui ne se comprendraient pas. Ainsi, un expert-interprète-traducteur doit, dans des laps de temps parfois très brefs, intérioriser des dossiers, et les utiliser dans une autre langue, correspondant à un pays dont la culture juridique est différente de la sienne. Le traducteur, n'étant ni juge ni partie, doit être vigilant et accomplir sa mission en toute neutralité, il doit savoir mettre entre parenthèses ses impressions personnelles. Il s'abstient de formuler toute appréciation au point de vue juridique. Récemment, j'ai été appelée au tribunal où une affaire a été rejugée car un autre interprète avait émis ses opinions personnelles qui, de surcroît, avaient été consignées dans le procès-verbal, rendant ainsi la procédure irrecevable en première instance. Pour résumer, l'expert-interprète-traducteur est un auxiliaire, un technicien de la justice.



## **2\* Comment recrute-t-on les experts-interprètes-traducteurs en France ?**

En France, les experts-interprètes-traducteurs sont choisis par les Cours d'Appel et nommés conformément aux dispositions de l'article 23 du Décret 2004-1463 du 23 décembre 2004 et du Décret n° 2005-214 du 3 mars 2005 pris pour l'application de l'article 35 series de l'ordonnance n° 45-2658 du 2 novembre 1945 et relatif aux interprètes-traducteurs. Ils sont inscrits sur des listes tenues annuellement. En plus, il existe une liste nationale dressée également chaque année par la Cour de Cassation. Les experts judiciaires sont classés par spécialités, selon la nomenclature officielle des rubriques expertables. Les experts-interprètes-traducteurs sont classés dans la rubrique « **H** » : « Interprétariat-traduction » de manière suivante :

### H.1. Interprétariat

H.1.1. Langues anglaises et anglo-saxonnes

H.1.2. Langues arabes, chinoises, japonaises, hébraïques, autres domaines linguistiques

H.1.3. Langues française et dialectes

H.1.4. Langues germaniques et scandinaves

H.1.5. Langues romanes : espagnol, italien, portugais, autres langues romanes

H.1.6. Langues slaves

### H.2. Traduction

H.2.1. Langues anglaises et anglo-saxonnes

H.2.2. Langues arabes, chinoises, japonaises, hébraïques, autres domaines linguistiques

H.2.3. Langue française et dialectes

H.2.4. Langues germaniques et scandinaves

H.2.5. Langues romanes : espagnol, italien, portugais, autres langues romanes

H.2.6. Langues slaves

### H.3. Langues des signes

H.3.1. Langue des signes française

H.3.2. Langage parlé complété

## **3\* Les obligations de l'expert-interprète-traducteur**

Lors de sa demande d'inscription, le futur expert doit faire preuve d'honorabilité et de moralité, de qualification professionnelle. La première nomination l'amène à une période probatoire de deux ans; après l'évaluation de ses compétences acquises dans le cadre judiciaire, il peut prétendre à un renouvellement pour 5 ans (*la commission de réinscription au II de l'article 2 de la Loi du 29 juin 1971 modifiée*), période, après laquelle il doit réitérer sa demande avant le 1<sup>er</sup> mars de l'année en cours auprès du Procureur de la République qui statuera. Après sa nomination, chaque nouvel expert-interprète-traducteur prête serment devant le Président de la Cour d'Appel qui l'a nommé. L'expert-interprète-traducteur ne doit pas seulement maîtriser les langues, mais il a l'obligation de suivre une formation professionnelle dans le domaine juridique (*v. les articles 323-284 du nouveau Code de procédure civile*). Les sessions sont organisées par les Cours d'Appel, par la Cour de cassation à Paris ou par les Chambres des traducteurs agréés ou jurés. En France, il existe la revue « Experts » qui apporte de précieuses informations aux experts de tout domaine. Parfois, le prix de ces sessions décourage les futurs candidats à postuler. Néanmoins, chaque expert doit savoir justifier de sa formation permanente. Celle-ci doit se faire à plusieurs niveaux :

1\* La formation dans sa (ses) langue(s) d'origine. Il doit éviter de tomber dans la routine, il est tenu à suivre l'évolution de la langue (des langues) qu'il pratique, éventuellement les modifications de la législation correspondant au(x) pays concerné(s). Une « oxygénation intellectuelle » régulière s'impose à lui.

2\* La formation dans la (les) langue(s) étrangère(s) qu'il pratique. Il doit posséder les dictionnaires, bien entendu, mais ses outils maîtres doivent être aussi le Code civil, le Code de procédure civile, le Code pénal des pays dans la (les) langue(s) desquels il pratique, mis à jour. Et, bien entendu, il doit connaître les différents systèmes judiciaires. Ainsi, il évitera les inepties comme celles que j'ai pu lire dans le dossier qu'une jeune femme tchèque avait rédigé « en français » et où elle affirmait qu'elle était « expert auprès du tribunal *Municipal* ... (bien entendu, sans avoir vérifié cet adjectif dans un dictionnaire de la langue française, sans se donner la peine de vérifier si un tel degré de juridiction existait en France), qu'à la Police, elle « se mettait à la place des *détenus*... » (un interprète n'est qu'une voix ..., un simple témoin) ou encore que, parfois, il « fallait embellir les récits des *délinquants* » ... (oubliant par là ses devoirs de neutralité et d'impartialité, tout en omettant la notion fondamentale, celle de la présomption d'innocence que seuls les juges peuvent casser), ou encore, « pour rendre le déroulement des séances plus rapide, elle répondait à la place des *délinquants* ... ». Elle aurait dû étudier la rédaction des actes et ne pas utiliser le mot « la *matrique* » et savoir qu'il n'existait pas dans la langue française qui utilise « l'Etat civil ». Un expert linguistique doit connaître les formules de différents documents administratifs qu'il est tenu de traduire, il doit également maîtriser la mise en forme et les impératifs formels de chaque pays. Donc, une maîtrise des documents administratifs, de leur rédaction, s'impose.

3\* La formation juridique permanente, même parfois coûteuse que nous avons déjà évoquée. En France, nous devons justifier tous les ans d'une telle formation au risque d'être rayés des listes d'experts.

4\* Les missions d'expert-interprète-traducteur deviennent de plus en plus complexes. Avec l'Europe qui s'élargit, les travailleurs étrangers vont dans les autres pays. Il faut acquérir les connaissances du droit du travail, celles de la Sécurité sociale par exemple, parfois, celles du domaine médical ... tous les jours, on doit se plonger dans des thèmes nouveaux, les champs sémantiques s'ouvrent, se diversifient. A ce niveau, je dois dire que les sites Internet en matière juridique sont actuellement d'un grand secours ainsi que la documentation mise à la disposition du public par les Institutions de la Communauté Européenne. L'Internet devient ainsi un outil précieux.

Il est évident que l'expert-interprète-traducteur est tenu à l'obligation de réserve et de discrétion, en aucun cas il ne doit divulguer le contenu de son travail effectué au service de la Justice. Dans le cas contraire, il s'exposerait alors aux poursuites judiciaires. Il l'a compris au moment où il avait prêté serment « *Je jure d'exercer ma mission en mon honneur et conscience et de ne rien révéler ou utiliser ce qui sera porté à ma connaissance à cette occasion* ». « *Le destinataire de la réquisition est dépositaire d'une information protégée par le secret de l'enquête judiciaire, dont la révélation est réprimée par l'article 434-7-2- du code pénal* ». Comme nous l'avons déjà évoqué, il doit s'abstenir de tout jugement subjectif, car étant uniquement là pour reproduire le plus fidèlement les récits des parties différentes. En intervenant dans la procédure avec les considérations personnelles, il risque de la rendre caduque. Il doit constamment respecter son statut, à savoir, ne pas perdre de vue qu'il agit en tant que collaborateur occasionnel du service public de la Justice.

Et, dans le domaine de ses obligations, l'expert-interprète-traducteur ne doit jamais négliger que : « Il est également interdit aux experts de recevoir directement d'une partie,

*sous quelque forme que ce soit, une rémunération même au titre de remboursement de débours, si ce n'est sur décision du juge» (Art. 160, 161, 166 du code de procédure pénale, 237, 238, 244, 248 du nouveau code de procédure civile).*

Une autre obligation réside dans sa disponibilité. Il a prêté serment de servir la Justice, donc, il doit répondre à toute réquisition de servir d'interprète (*Article 77-1 du code de procédure pénale*), à n'importe quel lieu de la juridiction à laquelle il appartient, à n'importe quelle heure. *«Le fait de s'abstenir de répondre dans les meilleurs délais à la réquisition est puni d'une amende de 3750 euro. Les personnes morales en sont responsables pénalement, dans les conditions prévues par l'article 121-2 du code pénal»*. De ma propre expérience, je sais qu'il est fort désagréable de quitter son lit en hiver en plein milieu de la nuit pour se rendre sur le champ dans un poste de Police éloigné à plus de 100 kilomètres, mais il faut être conscient du fait que la Procédure est soumise aux délais prescrits dont le non-respect pourrait nuire à son bon déroulement. Et l'on doit bannir de notre mentalité toute idée préconçue, tout préjugé.

Toutefois, il doit savoir rester humble et honnête. Dans le cas où il constate que le texte à traduire dépasse ses compétences, il doit y renoncer plutôt que de se contenter de produire une traduction approximative.

En France, je ne connais personnellement aucun expert-interprète-traducteur qui exercerait cette activité à temps plein, ceci reste une activité occasionnelle. Il est donc nécessaire de savoir articuler les activités d'expert-interprète-traducteur autour de son activité habituelle et y consacrer beaucoup de temps et parfois sacrifier ses loisirs personnels.

Les autres Administrations françaises (Préfectures, Services sociaux ou médicaux...Services de scolarité ...) font souvent appel aux experts-interprètes-traducteurs pour intervenir. Là, on s'entretient surtout à titre bénévole. Donc, le domaine de spécialité est très vaste puisqu'il s'étend à des cultures entières et on demande à ces experts d'être aussi précis que possible dans des domaines spécialisés.

Toute traduction fournie par l'expert linguistique reste sans équivoque. Personne ne peut la contester.

Ne disposant pas d'expert-interprète-traducteur, les Juges peuvent requérir ponctuellement une tierce personne, connue pour ses compétences linguistiques. Celle-ci prête alors serment uniquement pour la mission qui lui est confiée à ce titre. Les Tribunaux d'Instance disposent d'un volet « d'interprètes agréés », choisis ou nommés par les Présidents de Tribunaux, en principe pour une période d'une année, renouvelable. Leurs obligations sont identiques à celles des experts.

#### **4\* En guise de conclusion**

La déontologie de ce travail devrait empêcher les experts-interprètes-traducteurs de faire sous-traiter leur travail. En effet, un expert-interprète-traducteur doit garantir ses prestations. Comment le ferait-il s'il ne les assurait pas personnellement ? Ces règles de déontologie sont énoncées par la Fédération des compagnies d'Experts près les cours d'Appel et les Tribunaux Administratifs, qui regroupe l'ensemble des compagnies d'experts judiciaires. Il ne doit jamais perdre de vue ses devoirs envers les magistrats et les autres hommes de Loi, envers les parties, envers ses confrères.

Aujourd'hui, l'Europe juridique se construit et on simplifie les procédures dans l'espace européen. Il est donc urgent d'envisager les fonctions de ces experts, indispensables au bon fonctionnement de la Justice et des autres domaines de la vie publique sur le niveau européen, leur permettre d'accéder à une formation continue de qualité, d'harmoniser les exigences à leur égard.

*Lea Hansch-Šabršulová*

(Expert-traductrice près la Cour d'Appel de Nancy)

\* \* \*

**L. FRĄCZAK, F. LEBAS (coords.) (2007), Cahiers du Laboratoire de Recherche sur le Langage : *Interprétation : aspects sémantiques et pragmatiques. Entre théorie et applications.* Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascal. 174 p.**

Ce recueil d'articles rassemble des communications présentées au colloque franco-polonais qui s'est déroulé en janvier 2005 à Wrocław, résultant de la coopération de l'Université Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand avec l'Université de Wrocław. Le thème du colloque – *Interprétation : aspects sémantiques et pragmatiques. Entre théorie et applications* – a permis de rassembler des articles, s'articulant surtout autour d'éléments lexicaux examinés à partir des points de vue sémantique, pragmatique ou syntaxique, les différents niveaux d'analyse étant souvent reconnus comme indépendants. L'« interprétation » évoquée dans le titre du recueil concerne moins l'interprétation mise en œuvre par un locuteur dans une situation réelle de communication que l'interprétation à laquelle recourt celui qu'on peut qualifier de « médiateur » (le traducteur, le journaliste, le linguiste) essayant de comprendre et de décrire les différentes caractéristiques d'expression langagière.

Le premier article, celui d'Elżbieta Biardzka (Université de Wrocław), intitulé *Un aspect pragmatique du déjà dit dans la presse : mimésis de la situation de communication*, présente quelques problèmes liés à l'interprétation chez le médiateur – journaliste. La mimésis entraîne nécessairement une présélection des données de la réalité à décrire. L'auteur analyse des aspects polyphoniques du discours journalistique, visant à examiner les rapports délicats entre le message cité et le locuteur citant, étant donné que tout acte de citer implique inévitablement une opération de sélection. Citer devient ainsi interpréter et permet de « tirer les ficelles » de l'interprétation du message chez le destinataire<sup>1</sup>.

Urszula Dąmbska-Prokop de l'Université Jagellonne à Cracovie se penche sur les problèmes de l'interprétation (ou plutôt *des* interprétations) impliquée(s) dans chaque traduction, ainsi que dans l'évaluation des traductions. L'interprétation est la première étape, qu'on ne peut ni éviter ni contourner, par laquelle passe obligatoirement celui qui déborde un texte afin de « lui donner un sens », ou plutôt pour en déchiffrer les sens cachés. L'auteur souligne que l'interprétation constitue le point de départ indispensable précédant toute tentative de traduire et aussi celle d'évaluer le produit du processus de la traduction. Elle est une lecture explicative des « instructions » comprises dans le texte. Dąmbska-Prokop rappelle qu'Umberto Eco<sup>2</sup> distingue trois sources de sens du texte : l'« *intentio auctoris* », l'« *intentio operis* » et l'« *intentio lectoris* ». Eco met au premier plan, dans toute interprétation,

<sup>1</sup> Authier-Revuz, J. (1993) Repères dans le champ du discours rapporté. *L'information grammaticale*, n° 56, pp. 10-15.

<sup>2</sup> Eco, U. (2002) *Interpretazione e sovrainterpretazione*. Bompiani, Milano.

Eco, U. (2003) *Dire quasi la stessa cosa*. Bompiani, Milano.

l'intention de l'œuvre, source de tout sens du texte qui diffère de l'intention de l'auteur. Cette intention peut être difficile à déchiffrer, d'autant plus qu'elle diffère aussi de l'intention du lecteur. L'auteur fait ressortir les idées importantes de Georges Steiner et d'Umberto Eco en soulignant que l'interprétation du texte traduit ne peut se réduire ni à l'étude de ce qu'on appelle la fidélité du sens ni à la comparaison seule des faits stylistiques. Elle répète cette vérité de La Palice « traduire c'est comprendre » en se rendant compte du fait que la langue sert non seulement à communiquer mais aussi à cacher et donc, qu'elle impose la nécessité de bien choisir, parmi plusieurs interprétations possibles, la solution qui paraît la plus adéquate. Dańska entreprend une critique de traductions polonaises d'un fragment du texte de Chateaubriand, en partant d'une analyse de l'organisation rhétorique d'un texte, des moyens linguistiques et des procédés stylistiques utilisés et en mettant en évidence des erreurs interprétatives des traducteurs ainsi que leurs causes, souvent d'ordre pragmatique. Elle essaie de répondre à une question : comment identifier et interpréter l'intention de cette œuvre, du texte fondé sur une série d'oppositions (dont Chateaubriand se sert comme procédé organisateur de l'ensemble rhétorique) entre la vieille Europe et la jeune Europe du vingt-et-unième siècle, entre l'impossibilité du passé et l'impossibilité de l'avenir ... ? A titre de conclusion, Dańska se sert de l'idée d'Yves Gambier<sup>3</sup> qui dit que « toute traduction a un caractère d'hybride, résultat d'interférences d'ordre linguistique et culturel, en somme donc d'une interprétation pas toujours adéquate ».

Dans l'article qui suit, Elżbieta Skibińska (Université de Wrocław) présente les résultats de l'analyse interprétative de la traduction des expressions combinant le pronom *on* et les verbes de perception *voir* et *entendre* vers le polonais. La difficulté de la traduction réside dans le fait que la langue cible ne dispose pas d'équivalent « direct » de cette tournure. L'auteur observe que les traductions polonaises de *on* + *voir* / *entendre* sont ainsi un témoignage des différentes interprétations que cette construction a reçues et que la confrontation de ce type d'expressions avec leurs traductions en polonais « permet d'observer le pronom français sous un jour nouveau ».

Witold Ucherek (Université de Wrocław) s'intéresse à la traduction de l'expression *au fil de* + nom, et en particulier à la capacité de cette expression et de ses équivalents polonais à se combiner avec les différents noms de mesure du temps. Cela revient à analyser les caractéristiques sémantiques et stylistiques des expressions en question. L'analyse est fondée sur un corpus comportant 34 paires d'exemples dont chacune contient une phrase française avec la construction *au fil de* + nom de mesure du temps au pluriel et une phrase polonaise avec son équivalent de traduction.

Lidia Frańczak et Franck Lebas (Université de Clermont-Ferrand II, LRL) présentent une analyse énonciative et pragmatique du système de l'article en français, incluant l'absence d'article, en vue d'une « didactisation ». En se rendant compte qu'il s'agit d'une des plus grandes difficultés de la langue française que rencontrent les apprenants étrangers (ainsi que leurs enseignants), les auteurs soulignent que « les différences entre trois types d'article (défini, indéfini et partitif) s'expliquent par l'application ou non au référent des opérations d'individuation et d'opposition, liées, respectivement, aux facteurs pragmatiques de particularisation et de présupposition ». Les auteurs sont d'avis que leur description peut remplacer les règles habituelles, qui s'avèrent pour la plupart inefficaces pour les apprenants étrangers, et donner lieu à un traitement didactique adapté (avec une démarche explicite ou implicite).

Richard Huyghe (Université de Lille 3) propose l'analyse des noms de localisation spatiale (*lieu, endroit et place*), qui se présentent comme des synonymes conceptuels proches,

<sup>3</sup> Gambier, Y. (2000) Traduction et analyses de discours : typologie croisée. *Studia Romanica Posnaniensia* n°XXV/XXVI, pp. 97-108.

car ils ont la même dominante sémantique, tout en se différenciant par des traits périphériques sémantiquement déterminants mais omissibles en contexte.

L'article de Mylène Blasco-Dulbecco (Université de Clermont-Ferrand II, LRL) et de Paul Cappeau (Université de Poitiers) *L'interface syntaxe / lexique : illustrations à travers les corpus oraux* a pour objectif de montrer l'intérêt d'une « approche plus sensible aux usages », combinant la sémantique et la syntaxe et s'appuyant sur des données provenant de corpus oraux, pouvant enrichir et affiner les descriptions sémantiques et syntaxiques contenues dans les grammaires et dans les dictionnaires, des supports incontournables des apprenants et des enseignants de français langue étrangère ainsi que des traducteurs.

Célia Bernez (Université de Lille 3) dans son article *Le lexique verbal de la couleur* propose, à travers une description des verbes chromatiques, une illustration de l'interdépendance de la syntaxe et de la sémantique. Il apparaît que pour les verbes comme *noircir*, *rougir*, *jaunir*, comme pour les autres verbes, selon l'hypothèse de départ, il est possible de prévoir ou d'expliquer le comportement syntaxique à partir des propriétés sémantiques et pragmatiques qui leur sont attribuables.

L'article d'Edmund Sikora (Université de Wrocław) s'inscrit aussi dans un cadre théorique utilisant l'interprétation sémantique pour l'explication de contraintes syntaxiques régissant les expressions verbales. L'auteur s'intéresse, plus particulièrement, « aux problèmes non résolus » liés à l'analyse des constructions combinant le verbe *commencer* avec un nom.

Dans le dernier article *Les deux relations comparatives : point de vue sémantique* d'Estelle Moliné (Université du Littoral-Côte d'Opale), l'auteur postule une analyse de ces constructions en deux types de relations : égalité et inégalité, à la différence de la « tripartition » habituellement proposée par les grammaires, et met en évidence les différences de complexité interprétative qu'elles présentent.

Même si la perspective applicationnelle n'est pas la préoccupation centrale de toutes les communications réunies dans ce recueil, la plupart peuvent avoir leur utilité pour la didactique du français langue étrangère ou pour celle de la traduction.

*Jitka Smičeková* (Université d'Ostrava)



## **STUDIA ROMANISTICA 8**

Vydala Ostravská univerzita v Ostravě, Filozofická fakulta  
jako sborník OU č.239/2008

Vědecký redaktor: Prof. PhDr. Lubomír Bartoš, CSc.  
Ediční rada: Prof. dr hab. Aleksander Ablamowicz  
Prof. dr hab. Piotr Sawicki  
PhDr. Jitka Smičeková, CSc.  
Prof. PhDr. Jan Šabršula, DrSc.

Výkonní redaktorři: PhDr. Jitka Smičeková, CSc.  
Mgr. Jana Veselá, Ph.D.

Obálka: Mgr. Tomáš Rucki

Náklad: 80 výtisků

Počet stran: 303

Vydání: první

Tisk: REPRONIS Ostrava

**ISBN 978-80-7368-483-9**